HAL open science

Racontez-moi le quartier : Le storytelling appliqué à la communication des projets urbains : Les cas de Confluence (Lyon) et Parque das Naçoes (Lisbonne)

Cecília Avelino Barbosa

To cite this version:

Cecília Avelino Barbosa. Racontez-moi le quartier : Le storytelling appliqué à la communication des projets urbains : Les cas de Confluence (Lyon) et Parque das Naçoes (Lisbonne). Sciences de l'information et de la communication. Université Lumière - Lyon II; Instituto universitário de Lisboa, 2023. Français. NNT : 2023LYO20120 . tel-04750350

HAL Id: tel-04750350

https://theses.hal.science/tel-04750350v1

Submitted on 23 Oct 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

N° d'ordre NNT : 2023LYO20120

THÈSE de DOCTORAT DE L'UNIVERSITÉ LUMIÈRE LYON 2 en COTUTELLE avec L'UNIVERSITÉ de LISBOA

École Doctorale : ED 485

Éducation, Psychologie, Information, Communication

Discipline : Sciences de l'information et de la communication

Soutenue publiquement le 1er septembre 2023 par :

Cecilia AVELINO BARBOSA

Racontez-moi le quartier.

Le storytelling appliqué à la communication des projets urbains.

Les cas de Confluence (Lyon) et Parque das Nações (Lisbonne).

Devant le jury composé de :

Jean-Pierre NICOLAS, Directeur de Recherche au CNRS, CNRS, Président et Rapporteur

Patrizia LAUDATI, Professeure des Universités, Université Côte d'Azur, Rapporteuse

Patricia PEREIRA, Chercheuse, Instituto Polytécnico de Leira, Examinatrice

Françoise PAQUIENSEGUY, Professeure des Universités, Institut d'Études Politiques de Lyon, Directrice de thèse

Frédéric VIDAL, Professeur des Universités, Universidade de Lisboa, Co-Directeur de thèse

Contrat de diffusion

Ce document est diffusé sous le contrat *Creative Commons* « **Paternité – pas d'utilisation commerciale - pas de modification** » : vous êtes libre de le reproduire, de le distribuer et de le communiquer au public à condition d'en mentionner le nom de l'auteur et de ne pas le modifier, le transformer, l'adapter ni l'utiliser à des fins commerciales.

Université Lumière Lyon 2

ED 485 EPIC - Éducation, Psychologie, Information Communication

Équipe de recherche de Lyon en sciences de l'information et de la communication – ELICO

ISCTE - Institut Universitaire de Lisbonne

Escola de Sociologia e Políticas Públicas

Centro em Rede de Investigação em Antropologia – CRIA

RACONTEZ-MOI LE QUARTIER : Le storytelling appliqué à la communication des projets urbains

Les cas de Confluence (Lyon) et Parque das Nações (Lisbonne)

Cecília AVELINO BARBOSA

Thèse de doctorat en Sciences de l'Information et de la Communication
et en Études Urbaines

Sous la direction de Françoise PAQUIENSEGUY et de Frédéric VIDAL

Présentée et soutenue publiquement le 01 septembre 2023

Composition du jury :

Patrizia LAUDATI, Professeure des Universités, Université Côte d'Azur
Jean-Pierre NICOLAS, Directeur de Recherche CNRS, ENTPE
Françoise PAQUIENSEGUY, Professeure des Universités, Sciences Po Lyon
Patrícia PEREIRA, Investigadora Auxiliar, Institut Polytechnique de Leiria
Frédéric VIDAL, Professor Auxiliar, Université Autónoma de Lisboa, ISCTE-IUL

Investigação desenvolvida com apoio da Fundação para a Ciência e a Tecnologia (FCT), com bolsa individual de doutoramento (ref: SFRH/BD/131279/2017 e COVID/BD/151926/2021)

Recherche développée avec le soutien de la Fondation pour la science et la technologie (FCT), avec une bourse individuelle de doctorat (ref : SFRH/BD/131279/2017 et COVID/BD/151926/2021).

À ma grand-mère, Gema, qui même sans avoir eu l'opportunité d'étudier, est l'une des personnes les plus intelligentes que je connaisse, et qui m'a toujours encouragée à aller plus loin dans mon parcours académique.

« A cidade tem praças de palavras abertas

como estátuas mandadas apear.

A cidade tem ruas de palavras desertas

como jardins mandados arrancar »

(A Cidade - Zeca Afonso)

Remerciements

Tel un récit épique, la thèse, malgré son caractère individuel, ne peut aboutir sans l'entraide d'un réseau de personnages. Cette extraordinaire aventure s'étend sur une longue période, remplie de défis, de découvertes et de moments de grâce. Notre parcours est jalonné de pas en avant, porteurs d'espoir, mais aussi d'obstacles qui nous font parfois reculer. Toutefois, ces moments de recul ne sont que des pauses nécessaires pour mieux apprécier notre avancée ultérieure. Au cours des six dernières années, le soutien des personnes déjà présentes dans ma vie et de celles que j'ai rencontrées en chemin a été fondamental pour parvenir jusqu'ici. Avec leurs connaissances, leurs conseils et leurs encouragements, ils tissent les fils invisibles d'une collaboration essentielle, propulsant ainsi notre histoire vers la réussite de sa thèse.

Je tiens d'abord à remercier à ma directrice de thèse, Françoise Paquienséguy qui m'a accompagnée tout au long de ce travail avec la clairvoyance et la pertinence nécessaires et pour avoir su me pousser dans mes retranchements. Je tiens à remercier énormément mon directeur de thèse, Frédéric Vidal, pour toute l'aide, la bienveillance, les précieux conseils et de m'avoir encouragé à aller plus loin.

Mes sincères remerciements sont adressés à Patrizia Laudati, Patrícia Pereira et Jean-Pierre Nicolas, les membres du jury, pour avoir généreusement consacré leur temps à la lecture et à la discussion des pages qui suivent, ainsi que pour l'intérêt qu'ils ont manifesté envers mon manuscrit.

Une thèse se construit au sein d'une équipe et d'une institution. Les membres et les collègues du laboratoire ELICO m'ont tous accueilli chaleureusement, et je leur suis reconnaissante. Mes remerciements vont également aux professeurs et aux collègues de l'ISCTE-IUL, de l'Université Nova de Lisbonne, ainsi qu'au doctorant en études urbaines. De plus, je souhaite exprimer ma gratitude envers la Fondation à la Science et Technologie du Portugal qui m'a accordé le financement indispensable à la réalisation de cette recherche. Enfin, je tiens à remercier les membres de l'administration et les collègues de Science Po Lyon, où j'ai passé ma dernière année de thèse en tant qu'ATER. Leurs échanges, leurs encouragements et le soutien matériel qu'ils m'ont apporté lors des derniers mois d'écriture de cette thèse ont été d'une importance capitale.

En ce qui concerne l'aspect pratique de l'écriture et de la relecture de ma thèse, je souhaite exprimer ma profonde gratitude envers deux équipes qui ont joué un rôle crucial pour maintenir mon rythme d'écriture et pour améliorer la qualité de mon français. Tout d'abord, je

tiens à remercier chaleureusement le groupe de travail avec lequel j'ai travaillé en coworking assidûment chaque jour depuis 18 mois : Émilie Doré, Laure, Hibo, Julia, Vasso et Laurence. Leur soutien inestimable m'a permis de progresser et d'affiner ma langue française. Je souhaite également exprimer ma reconnaissance envers l'association CPU-Lyon qui m'a apporté une précieuse aide dans la correction de la langue française. Un remerciement tout particulier à Gisèle Reynaud, qui a passé en revue chaque ligne de cette thèse, ainsi qu'à Francis Goepfer. Leur engagement et leur contribution ont été d'une valeur inestimable.

Lors de mes enquêtes dans les quartiers de Confluence et de *Parque das Nações*, j'ai eu le privilège de rencontrer des individus exceptionnels qui ont généreusement ouvert les portes de leur foyer, de leur commerce et qui ont consacré leur temps. Je tiens à exprimer ma profonde gratitude envers tous les résidents, associations et acteurs du quartier qui ont consacré de leur intérêt à cette recherche. Découvrir les différentes façons de vivre dans ces quartiers a été une expérience enrichissante. Je souhaite également exprimer ma reconnaissance envers les institutions qui ont accepté de participer à des entretiens, telles que la *SPL-Lyon Confluence* et la JFPN, ainsi que celles qui ont mis à notre disposition leurs espaces pour la réalisation des *focus groups* : le Pôle de Vie Sociale de la MJC Confluence, *Nutxiga*, *Refood* et l'École *Vasco da Gama.*

Je tiens à exprimer ma profonde gratitude envers mes amies qui m'ont encouragée à entreprendre cette thèse : Marina Magalhaes, Maria Rita et ma sœur Juliana Pacheco. Sans le soutien inconditionnel de cette dernière, qui m'a généreusement accueillie dans sa maison à Lisbonne, cette aventure aurait été bien plus ardue. Je tiens également à remercier mes neveux Marie et Ravi, ainsi que mon beau-frère Serguei, ma précieuse famille au Portugal. Un immense merci s'adresse également à ma famille en France : Jane, Didier et Consuelo chers amis, pour leur soutien indéfectible. Je souhaite exprimer ma profonde reconnaissance envers les amis que cette thèse m'a offert : Laure Guillot-Farneti, Camila Lima de Braga, Aline Horn, Maíra Lopes, Clementine Leroy et Laura Bousquet. Leur présence et leur soutien ont été d'une importance capitale tout au long de ce parcours.

Enfin, je souhaite exprimer ma profonde reconnaissance envers mes parents, Ruth et Edmundo. Ils sont mon socle, mon soutien, mon inspiration et mes plus grands encouragements. Ma mère n'a jamais ménagé ses efforts pour me permettre d'aller plus loin et m'a accordé une confiance inébranlable. Mon père m'a toujours entourée de ses mots d'affection. Je tiens

également à remercier Thiago, Carol, Bento, Benjamin, Jandyra, Glória, Cleo, Maria Cecília, Romeika, Felício, Diogo, Débora, Danilo et Felicinho.

Enfin, ces mots s'adressent à celui qui a été présent à mes côtés jour et nuit, supportant les hauts et les bas de la vie avec mes peurs, mes insécurités, mes doutes et mes sautes d'humeur. Mon mari, mon amour, André. Son soutien, sa patience et sa confiance en moi ont été essentielles tout au long de ces années. Obrigada !

Résumé

Cette thèse analyse les stratégies de communication utilisées par les grands projets de régénération urbaine et la manière dont la communauté d'habitants et d'acteurs se manifeste, se comporte, évolue et (re)produit des récits autour de ce territoire. Nous interrogeons ces projets sous l'angle du storytelling en tant qu'outil de fabrication de l'imaginaire et de mise en scène la nouvelle image de la ville et en tant que technique de production d'un univers narratif ou univers de marque, qui englobe plusieurs éléments matériels et symboliques du projet. Pour ce faire, l'étude se concentre sur le *Parque das Nações* à Lisbonne et la Confluence à Lyon, deux cas de projets urbains européens présentant des caractéristiques physiques et géographiques similaires, mais développés dans des contextes temporels, culturels et économiques différents, devenant ainsi complémentaires et pertinents pour une analyse transversale, interdisciplinaire et internationale. En utilisant des méthodologies qualitatives issues des sciences sociales et des études urbaines, nous menons une recherche participative et inclusive avec les communautés des projets urbains, en adaptant les besoins imposés par chaque terrain, de manière à vivre le quartier dans sa diversité et complexité. Nous avons réalisé sept *focus groups* avec des acteurs et des habitants de chaque projet urbain, des interviews et des cartes mentaux, ainsi que l'analyse de la documentation institutionnelle et des journaux de quartier. Nos résultats de recherche ont révélé la nécessité d'une réflexion constante sur le storytelling du projet urbain. Cette réflexion peut conduire à son évolution ou à la création de nouvelles couches de récits. Elle permet également d'éviter la création d'attentes irréalistes et d'influences négatives sur la vie de la communauté.

Resumo

Esta tese analisa as estratégias de comunicação usadas por grandes projetos de regeneração urbana e a maneira como a comunidade de residentes e os atores locais se manifestam, se comportam, evoluiem e (re)produzem narrativas em torno desses territórios. Examinamos esses projetos sob o ângulo do storytelling como uma ferramenta para criar o imaginário e encenar a nova imagem da cidade, e como uma técnica para produzir um universo narrativo ou universo de marca, que engloba vários elementos materiais e simbólicos do projeto. Para isso, o estudo se concentra no Parque das Nações, em Lisboa, e em Confluence, em Lyon, dois casos de projetos urbanos europeus com características físicas e geográficas semelhantes, mas desenvolvidos em contextos temporais, culturais e econômicos diferentes, tornando-se complementares e relevantes para uma análise transversal, interdisciplinar e internacional. Usando metodologias qualitativas das ciências sociais e dos estudos urbanos, realizamos uma pesquisa participativa e inclusiva com as comunidades, adaptando-nos às necessidades impostas por cada local, de modo a vivenciar o bairro em toda a sua diversidade e complexidade. Realizamos sete grupos focais com os principais atores e com os habitantes de cada projeto urbano, entrevistas e mapas mentais, além de analisar a documentação institucional e os jornais do bairro. Os resultados de nossa pesquisa revelaram que é preciso haver uma reflexão constante sobre o storytelling do projeto urbano. Essa reflexão pode levar à sua evolução ou à criação de novas camadas de narrativas. Ela também ajuda a evitar a criação de expectativas irrealistas e influências negativas na vida da comunidade.

Abstract

This PhD thesis analyzes the communication strategies employed by major urban regeneration projects and how the community of inhabitants and stakeholders expresses itself, behaves, evolves, and (re)produces narratives around these territories. We examine these projects from the perspective of storytelling as a tool for constructing the imaginary and presenting the new image of the city. Additionally, we explore storytelling as a technique for creating a narrative universe or brand universe, which encompasses various tangible and symbolic elements of the project. To achieve this, the study focuses on two European urban projects, namely Parque das Nações in Lisbon and Confluence in Lyon. Although these projects share similar physical and geographical characteristics, they were developed in different temporal, cultural, and economic contexts, making them complementary and relevant for a transversal, transdisciplinary, and international analysis. Using qualitative methodologies from the social sciences and urban studies, we conducted participatory and inclusive research with the communities involved in these urban projects. We adapted our approach to the specific needs of each site to experience the neighborhood in all its diversity and complexity. Our research involved seven focus groups with actors and residents of each urban project, as well as interviews, mind maps, analysis of institutional documentation, and neighborhood newspapers. The results of our research revealed the importance of continuous reflection on the storytelling of urban projects. Such reflection can lead to their evolution or the creation of new layers of narratives. It also helps to prevent the development of unrealistic expectations and negative influences on community life.

Table des matières

Introduction générale **21**

Deux projets urbains des années 90, terreau fertile pour étudier le storytelling dans leurs communications 23

L'angle conjugué des Études Urbaines et des Sciences de l'Information et de la Communication 25

Organisation de la thèse 28

Notes pour le lecteur 30

Chapitre 1. Villes plus compétitives : des outils de communication et marketing au service de l'attractivité territoriale **33**

1.1 L'attractivité territoriale : ce qui rend légitime l'action publique 35

1.1.1 Lisbonne – Les stratégies pour une économie entrepreneuriale 37

1.1.2 Lyon – les politiques d'internationalisation de la métropole 40

1.2 Projets urbains appliqués à nos objets d'étude : créer une vitrine pour la ville 43

1.2.1 Le patrimoine portuaire et les fronts d'eau : une atmosphère ludique dans le milieu urbain à valoriser 45

1.2.1.1 La thématisation des espaces publics au *Parque das Nações* 48

1.2.1.2 La toponymie en récit : Les rues du *Parque das Nações* racontent une histoire 51

1.2.1.3 Une galerie d'art en plein air au *Parque das Naçoes* 53

1.2.2 La *starchitecture* peut être une alliée de la performance des projets urbains en donnant une image de prestige aux quartiers 58

1.2.2.1 Confluence : une collection de bâtiments de signature 60

1.2.2.2 Les bâtiments reflètent la thématique du projet au *Parque das Nações* 64

1.2.3 Centres commerciaux, musées et océanarium : des fleurons susceptibles d'attirer les foules dans le quartier 69

1.2.3.1 Les Centres de consommation et loisir comme une stratégie pour attirer le public 69

1.2.3.2 L'art et la science : des attraits de loisirs grâce aux musées et l'océanarium 72

1.3 Conclusion du chapitre 77
Chapitre 2. Storytelling : un concept polyvalent et controversé 79
2.1 Le storytelling en contexte urbain 82
2.1.1 Le projet urbain comme outil narratif 84
2.1.2 L'habitant : récepteur et potentiel générateur de récit 86
2.1.3 Outils et processus de la mise en œuvre du récit 88
2.1.4 L'univers narratif et le territoire de marque 91
2.2 La mise en récit du projet urbain : les paratextes de Confluence et *Parque das Nações* 93
2.2.1 Confluence : la communication et la concertation imbriquées dans les paratextes 93
2.2.1.1 Balades urbaines : le contact physique et sensoriel avec le projet urbain 95
2.2.1.2 La Maison de la Confluence : un espace dédié à la compréhension du projet urbain 98
2.2.1.3 Expositions : des paratextes pour mettre en valeur les moments clés du projet Confluence 100
2.2.2 *Parque das Nações* : les paratextes vont du classique au ludique 104
2.2.2.1 *Expo'98 Informação* : le magazine comme un médiateur privilégié 105
2.2.2.2 La Mascotte – un moyen ludique de communication. 108
2.3 Conclusion du chapitre 111
Chapitre 3 : Une démarche méthodologique interdisciplinaire 113
3.1 Analyse des discours institutionnels et des voix des habitants 116
3.2 Une enquête ethnographique combiné entre le réel et le virtuel 120
3.2.1 L'observation d'événements 122
3.2.2 L'expérience de la vie quotidienne 123
3.2.3 L'ethnographie du virtuel 127
3.2.3.1 Le choix des groups 129
3.2.3.2 Collecte et analyse des données 133
3.3 Les entretiens et les *focus groups* 138

3.3.1 Les entretiens 139

3.3.2 Les *focus groups* 141

3.3.2.1 Identification des acteurs 143

3.3.2.2 Préparation et déroulement des *focus groups* 144

3.3.2.3 Retranscription et analyse des *focus groups* 150

3.4 Cartes mentales 151

3.5 Conclusion du chapitre 154

Chapitre 4. Le spectaculaire et le vernaculaire : les récits d'un quartier en transformation 155

4.1 La parole institutionnelle et la parole profane 158

4.1.1 La parole institutionnelle ou le récit spectaculaire 158

4.1.2 La parole profane ou le récit vernaculaire 160

4.2 « Derrière les voutes » : le grand récit vernaculaire d'avant le projet Confluence (1857 – 1995) 162

4.2.1 Vie de village – le récit vernaculaire du quartier ouvrier 163

4.2.2 La décadence du quartier de Perrache et l'accentuation du récit vernaculaire stigmatisant 166

4.3 Les strates des récits spectaculaires à partir de l'actuel projet Confluence 168

4.3.1 Des récits pour briser la barrière de Perrache 173

4.3.2 Les récits de la ville compétitive 177

4.3.3 Le récit de l'écoquartier 178

4.3.4 D'éco-quartier à quartier créatif – le totem de la fusion des symboles 186

4.3.4.1 « La Confluence : de la friche au champ créatif » 186

4.3.4.2 « Le futur du Champ de la Confluence » 188

4.3.4.3 Station Mue et « Kiosk – Festival citoyen et bien urbain » 190

4.3.5 Le récit d'un quartier créatif 199

4.3.5.1 « La Confluence - Cœur créatif de la Métropole de Lyon » 203

4.3.5.2 « Le Marché-Gare, longue vie au Bâtiment Porche » 207

4.4 Les récits vernaculaires créatifs et écologiques 214

4.4.1 La sauvegarde de l'identité du quartier historique 215

4.4.2 La demande de la création des lieux de rencontre et un processus de concertation détourné 220

4.4.3 Le retour de la possibilité du rétablissement et de la création de lien social parmi les habitants..... 224

4.5 Les frontières de la Confluence en fonction du récit spectaculaire et du récit vernaculaire 228

4.5.1 Ouvrons Perrache - la démarche pour franchir les voûtes..... 228

4.5.2 L'identité du territoire est-elle délimitée par son architecture ou par l'espace vécu? 232

4.5.2.1 Analyse des cartes mentales à partir des concepts de Lynch..... 238

4.6 Conclusion du chapitre 241

Chapitre 5. La mise en intrigue d'un territoire en formation – Quand le projet urbain donne lieu à une nouvelle unité administrative au *Parque das Nações* 245

5.1 *Parque das Nações,* né de *l'Expo'98* (1993 - 1998)..... 247

5.1.1 Les campagnes télévisées realisées sur l'eau : le storytelling emblématique de l'époque 250

5.1.2 Les chiffres de l'exposition et les enjeux de l'après Expo'98..... 253

5.2 La *Freguesia do Parque das Nações* : une initiative de la population locale 255

5.2.1 *Freguesia :* Histoire, concept et caractéristiques..... 255

5.2.2 Les nouveaux résidents : des voisins regroupés au sein de coopératives..... 257

5.2.3 Les étapes du processus de création de la toute nouvelle *freguesia* de Lisbonne 260

5.3 Stratégies, rituels et cérémonies d'autolégitimation de la nouvelle unité administrative 264

5.3.1 *Parque das Nações :* présentation du territoire et de ses subdivisions..... 265

5.3.2 Profil socio-économique du *Parque das Nações*..... 271

5.3.3 Les supports pour la création de l'image de la *freguesia* et son affirmation en tant que quartier de Lisbonne..... 273

5.3.3.1 Le logo : une démarche de bricolage pour mettre en valeur la mémoire de l'*Expo'98* 273

5.3.3.2 Les marches populaires de Lisbonne 277

5.3.4 De la représentation indépendante à la transition vers l'enjeux politique 282

5.3.5 Journal *Notícias do Parque* : porte-parole de la création au premier mandat de la *freguesia* 285

5.4 Les nouvelles frontières physiques et mentales du quartier 291

5.4.1 La « partie basse » et la « partie haute », la *Zona Rio* et la *Zona Terra* - les dénominations d'un territoire divisé 295

5.4.2 La relation entre la carte de la *freguesia* et la matérialisation des barrières mentales 298

5.4.3 Les stratégies de cohésion sociale et esthétique des différentes parties du territoire 307

5.5 Quand le storytelling du projet urbain a des effets négatifs sur la vie en collectivité 314

5.5.1 La nostalgie de la promesse d'une *Cidade Imaginada* 316

5.5.2 La *« Lisbonnisation »* du *Parque das Nações* : l'inversion de la valeur associée à la capitale du pays 324

5.6 Conclusion du chapitre 331

Conclusion générale 333

Bibliographie 343

Annexes 367

Liste des figures 440

Liste des tableaux 448

Introduction générale

La ville est un espace où se mêlent appartenances, sociabilités, cultures et identités. Dans la ville, la médiation agit sur et à travers les dynamiques de socialisation, dans la rencontre de plusieurs codes et de plusieurs systèmes d'expression et de signification. Elle est le théâtre d'expressions multiples, métissées et contradictoires. La ville est un espace qui naît de la rencontre, parce qu'elle se fonde sur le carrefour qui réunit divers parcours et diverses histoires, diverses identités et divers projets, divers engagements et diverses appartenances (Lamizet, 2016). Contrairement à l'espace rural, fondé sur l'agriculture, l'espace urbain se caractérise comme un espace d'échanges économiques et symboliques, un espace de circulation et de rencontre. Il est à la fois une construction et un produit symbolique qui lie les hommes et les femmes à leur espace de vie (Bonaccorsi & Cordonnier, 2019). En même temps, la ville est l'espace de l'information, elle est l'objet d'un discours visuel et verbal. Que ce soit comme espace politique ou comme espace culturel, elle est multiple, hétérogène et sectorielle, traversée par des réseaux fonctionnels et affectifs, recouverte d'une complexité de messages contradictoires car c'est un espace où coexistent plusieurs temporalités, plusieurs mémoires, plusieurs histoires.

Chaque ville est remplie d'une multiplicité de récits et de représentations. L'espace urbain s'exprime à travers des emblèmes, des lieux, des vocabulaires, des habitudes, des métaphores, des analogies, des allégories et des mythes (Bélanger, 2005). Cet ensemble de témoignages et de formes d'expression de différents acteurs, à propos de la ville elle-même, de leur vie quotidienne, de leurs perspectives, constitue les récits urbains. Capables de synthétiser un discours, un imaginaire, un cheminement de pensée, les récits permettent de soulever et de mettre en lumière d'autres points de vue.

Ainsi la ville est avant tout une image. Une image composée par un nœud imaginaire généré à partir des dynamiques vécues, racontées, représentées et mythifiées entre elle et ses occupants. L'image de la ville va au-delà de sa simple existence matérielle, telle que composée de bâtiments, de rues et d'espaces publics, c'est aussi une « image » mentale qui reflète les différentes identités fragmentées de la communauté. Cette image peut prendre différentes formes, telles que des récits, des scénographies, des représentations scripturales, picturales ou architecturales, et servir de point de rassemblement pour les différents éléments qui composent la communauté.

Au cours des dernières décennies, l'image de la ville est devenue un objet de différenciation et de mise en valeur dans un contexte de compétitivité internationale. En raison de la mondialisation, d'un « virage entrepreneurial » (Harvey, 1989) de la gestion urbaine, de la décentralisation de la gouvernance et de la représentation du monde sous forme de compétition entre métropoles, l'image de la ville participe à la course à l'attractivité. Les villes sont constamment mesurées, comparées, classées et évaluées les unes par rapport aux autres. De ce fait, afin de mettre en évidence une image attirante pour les investisseurs, touristes, travailleurs qualifiés, résidents ou encore des étudiants, les villes recourent aux stratégies de positionnement sur le marché à partir de la fabrication et/ou valorisation des éléments culturels, patrimoniaux, liés aux cadres et à la qualité de vie, aux services, au dynamisme des relations sociales, etc.

En mobilisant les outils du marketing territorial, plusieurs villes ont intégré des réseaux mondiaux qui fonctionnent comme un label et une coopération entre des lieux ayant des capacités créatives et des objectifs à caractères technologiques communs ; elles ont développé leurs propres marques territoriales ; ont recouru à l'organisation de grands événements sportifs et culturels ; ont développé des complexes architecturaux, des espaces de consommation et de divertissement, ont cherché à se différencier par leur histoire, leurs ressources naturelles, leur capacité à accueillir des centres universitaires, des entreprises, des industries, etc. Parmi ces stratégies figurent les projets de régénération urbaine, employés depuis plus de deux décennies pour promouvoir la croissance économique de la ville et lui donner une nouvelle image emblématique.

Les projets urbains à grande échelle sont des initiatives des autorités publiques locales, souvent en partenariat avec le secteur privé. Les musées, les projets de régénération des bords de mer et fleuves, les halls d'exposition et les parcs, les centres d'affaires et les événements internationaux sont principalement apparus comme des outils stratégiques permettant un avenir post-industriel pour des lieux dont l'emplacement est privilégié, à proximité des centres urbains, particulièrement dans les villes des États-Unis et d'Europe. Pour que ces projets urbains se fassent remarquer dans le paysage international, les autorités municipales ou metropolitaines ont, de plus en plus souvent, commandé, financé ou promu des bâtiments iconiques qui fonctionnent comme des symboles d'une ville moderne et revitalisée. Ces œuvres, signées par des architectes de renom, sont devenues les vitrines d'une nouvelle image du lieu.

Cette thèse, réalisée en cotutelle à la croisée des sciences de l'information et de la communication et des études urbaines, s'intéresse aux différents récits qui composent la ville

et trouve dans les projets urbains, l'unité d'observation appropriée, à la fois pour étudier les questions liées au storytelling appliqué à l'espace urbain et pour comprendre les récits vernaculaires qui circulent dans un territoire en transformation. Autrement dit, elle propose de conduire une analyse double et interdisciplinaire qui étudie d'une part les stratégies de communication employées par ces projets urbains et, d'autre part, la manière dont la communauté qui y est installée, prend forme, se comporte, évolue, crée et reproduit des récits sur ce territoire. Essentiellement, elle cherche à comprendre la suite du « tournant communicationnel » (Ambal, 2019) qui s'est produit dans le domaine de l'urbanisme dans les années 80, qui a engendré non seulement des stratégies de marketing territorial dans un scénario de compétitivité interurbaine, mais aussi une nécessité à communiquer sur les projets urbains de façon moins technique pour intégrer d'autres types de savoirs dans l'aménagement du territoire ; en particulier ceux des habitants, afin de permettre la mise en place d'un dialogue et d'un débat sur les besoins et les attentes des individus et des collectivités.

Deux projets urbains des années 90, terreau fertile pour étudier le storytelling dans leurs communications

Le caractère innovant de cette thèse vient de l'élaboration d'un point de vue global du rôle du storytelling dans les pratiques de communication des projets urbains. Ce travail ne conçoit pas le storytelling uniquement comme une communication narrative (Payen, 2016),un outil de vente, une technique de séduction et d'attraction (Salmon, 2008), un mode fabrication de l'imaginaire (Lits, 2012) ou de mise en scène la nouvelle image de la ville, mais également comme une manière de construire un univers (Jenkins, 2013), un modèle mental et un moyen de chercher à mettre en cohérence l'ensemble des éléments matériels, symboliques et les messages de communication (Dufour, 2021) d'un projet urbain. En d'autres termes, le storytelling est une pratique qui aide à convaincre, mais aussi à traduire le langage technique de l'urbanisme pour le citoyen ordinaire, à rendre le processus d'attente plus ludique et faciliter ainsi le dialogue avec la population. C'est pourquoi cette thèse n'étudie pas seulement ce qui est dit sur les projets urbains (les récits), mais aussi comment ces récits sont transmis (les paratextes du projet) et, dans un deuxième temps, comment ils sont reçus et reproduits par les habitants des quartiers étudiés.

En plus du tournant communicationnel vécu par le domaine de l'urbanisme au début des années 90, il a eu aussi un « tournant narratif » (Salmon, 2007) observé dans les entreprises, dans le domaine de la politique et qui se traduit aussi dans les stratégies urbanistiques. Ainsi,

les projets urbains européens Confluence (Lyon) et *Parque das Nações* (Lisbonne) analysés dans les pages qui suivent sont-ils concernés par ces changements dans les manières de communiquer. En fait ils sont tous les deux respectivement pris dans le courant de ces transformations parce que, même s'ils ont été pensés et planifiés dans les années 90, la différence de leurs horizons temporels permet d'observer une évolution dans la communication de celui qui a pris un temps de travaux plus long et qui a été attentif à l'actualisation des pratiques de storytelling, des besoins et attentes des habitants et usagers du territoire en transition.

Le projet Confluence (annexe 1) est un aménagement progressif, divisé en deux phases et développé sur une longue période. Il a été pensé dès 1995, mais les premiers travaux n'ont commencé qu'en 2003. La première phase du projet s'est achevée en 2018 et la deuxieme se déploie depuis 2010 jusqu'en 2030. L'objectif du projet, situé à la confluence des eaux du Rhône et de la Saône, est de doubler la superficie du centre-ville de Lyon pour l'installation de logements, bureaux, équipements et espaces publics en transformant la zone en un symbole de progrès et d'innovation en vue d'un développement durable, afin de rivaliser d'autres métropoles européennes. Les principaux acteurs du projet sont : la Métropole de Lyon qui joue un rôle central dans sa planification et sa coordination et la Ville de Lyon. Les deux entités sont regroupées au sien de la Société Publique Locale, *SPL - Lyon Confluence*, la structure spécialement créée pour gérer le projet d'aménagement.

De son côté, le projet *Parque das Nações* (annexe 2) a été développé pour accueillir la « Lisboa Expo'98 » exposition internationale de Lisbonne et transformer la zone orientale de la ville, ancienne zone industrielle, en un quartier moderne et dynamique. Les premières réflexions sur le projet remontent à 1989, mais les principaux travaux d'aménagement du site se sont déroulés de 1993 à mai 1998, mois d'ouverture de l'exposition. Différentes phases de développement du projet (devenu le quartier du *Parque das Nações*), ont pris place après sa fermeture et jusqu'en 2010. Elles comprenaient la construction de logements, d'espaces de bureaux, du centre commercial, des hôtels et de l'hôpital. Les principaux acteurs du projet étaient la *Parque Expo S.A.*, société anonyme de capital public, créée spécifiquement pour la planification, la coordination et la réalisation des travaux et la municipalité de Lisbonne qui a travaillé en collaboration avec elle.

Ces deux projets urbains se révèlent des exemples intéressants, et complémentaires pour des raisons multiples : leurs caractéristiques géographiques, leurs structures physiques, la durée et les circonstances de leurs mises en œuvre, leurs durées d'existence, les types de gestion

urbaine utilisés, leurs spécificités au niveau de l'offre immobilière et pour finir les stratégies de communication et les formes de cohabitation qui les caractérisent.

Mon expérience préalable dans la pratique de la médiation dans un grand projet urbain au Brésil[1], ainsi que ma familiarité avec les villes de Lyon et Lisbonne, acquise lors du master en Communication Stratégique[2] qui s'est déroulé sur ces deux sites, m'ont amenée à considérer ces projets urbains comme un objet d'étude privilégié pour comprendre les dynamiques de la communication et du marketing territorial à partir d'un ensemble de situations à la fois communes et particulières. Ces deux projets donnent la possibilité d'observer, avec un certain recul, comment le territoire et la population se sont comportés au fil du temps à partir d'une fenêtre chronologique située entre vingt et dix ans après l'arrivée des premiers habitants dans les zones régénérées de chaque territoire. À partir de là, se comprennent les différentes couches de récits créées autour d'un même projet ; l'appropriation de ces récits par la communauté qui y est installée et surtout les risques de reproduction et cristallisation de récits obsolètes. De plus, en 2017, au début de cette thèse en cotutelle entre l'Université Lyon 2 (doctorat en Sciences de l'Information et de la Communication) et l'ISCTE - Institut Universitaire de Lisbonne et l'Université Nova de Lisbonne (doctorat en Études Urbaines), la Ville de Lyon réaffirmait ses ambitions de métropole européenne et Confluence entrait dans sa deuxième phase de construction. De son côté, Lisbonne connaissait un véritable essor touristique et devenait de plus en plus compétitive, ce qui a conduit le *Parque das Nações* à accueillir encore plus de grands événements internationaux.

L'angle conjugué des Études Urbaines et des Sciences de l'Information et de Communication

Pour étudier de manière à la fois ample et originale un objet aussi complexe et multiple que la ville, cette thèse a pris le parti de faire appel à plusieurs disciplines. Ici l'intention est de chercher un lien entre les disciplines, en mettant en évidence la complémentarité et la complicité entre les connaissances en fonction de la réalité étudiée. Une approche interdisciplinaire a été utilisée pour établir des affinités entre les Études Urbaines et des Sciences de l'Information et

[1] Entre 2008 et 2011, j'ai été coordinatrice du secteur de l'accueil et médiation du complexe culturel *Estação Cabo Branco* dans la ville de João Pessoa. Il s'agit d'un grand projet urbain signé par l'architecte Oscar Niemeyer.
[2] Mon master s'est déroulé à *l'Universidade Nova de Lisboa* entre 2014 et 2016. Grâce au programme Erasmus+, j'ai eu la possibilité de passer le premier semestre de 2015 au sein de l'institut des sciences de l'information et de la communication de l'Université Lyon 2.

de la Communication (Sic) afin de parvenir à une connaissance plus complète, diversifiée et unifiée du comportement des grands projets urbains au fil des années.

Les Sic ainsi que d'autres disciplines des sciences sociales, ont souvent examiné le rapport entre la communication et le territoire, faisant preuve d'une sensibilité particulière envers cette problématique (Raoul, 2017). Les connaissances accumulées dans le domaine des sciences de la communication prennent en compte le territoire comme variable anthropologique complexe qui englobe des dimensions physiques, psychologiques, symboliques et politiques (Bonaccorsi & Cordonnier, 2019). Les Sic ont vocation à travailler à l'élaboration d'une rationalité des formes urbaines de la communication, une fois qu'elles ont vu le jour dans un contexte urbain. Il est crucial de les envisager aujourd'hui comme un mode d'approche et de rationalité spécifique à la ville, voire comme un moyen de comprendre la complexité de l'environnement urbain et de contribuer de manière particulière à la résolution des crises auxquelles les villes sont confrontées (Lamizet, 2007).

En réalité, les études urbaines représentent une « formule précise dans son imprécision volontaire » selon Paquot (2013, p.99) puisqu'ils portent sur la vie urbaine, c'est-à-dire tout ce qui concerne la connaissance des villes, et celle-ci ne peut être appréhendée par un seul savoir. Nécessite une pluralité d'approches. Ce champ d'étude émerge d'une « approche transdisciplinaire qui rassemble différents savoirs et savoir-faire sur les villes, les processus d'urbanisation, les modes de vie des citadins, les formes de gouvernance des territoires, les valeurs patrimoniales, les enjeux environnementaux, la consommation d'énergie ainsi que les qualités architecturales et paysagères » (*ibid.*, p. 99). Contrairement à l'urbanisme, qui requiert une formation pluridisciplinaire ainsi qu'une approche collective, les Études Urbaines privilégient une véritable interdisciplinarité, où les différentes disciplines s'entremêlent pour une meilleure compréhension de la ville. Elles englobent une multitude de disciplines allant de la géographie, à l'aménagement et à l'urbanisme, en passant par l'histoire, l'anthropologie, l'économie, la science politique et la sociologie (Le Goix et al., 2001). Cependant, les Études Urbaines éprouvent des difficultés à se positionner comme champ autonome vis-à-vis de la structuration de la recherche en disciplines relativement cloisonnées. Claverie (2010, p. 20) remarque que « c'est à partir des inter-disciplines que se constituent de nouveaux espaces disciplinaires ».

Les Sic sont nées de et dans l'interdisciplinarité, au fondement de la vie sociale. Elles ont souvent suscité l'intérêt d'historiens, de sociologues, de linguistes et d'autres spécialistes. Selon Ollivier (2001) la première génération des enseignants-chercheurs en Sic, possède une

double identité (celle des Sic, acquise, et celle d'une discipline d'origine : linguiste, sociologue, sémioticien, philosophe, etc.). Besnier et Perriault (2013) affirment que même lorsque les Sic ont été reconnues comme discipline au milieu des années 70, elles ne sont pas restées confinées dans un cadre disciplinaire unique mais se sont pensées comme une inter-discipline représentant plutôt un espace de rencontre, de pratiques et d'initiatives émanant de la communauté elle-même. C'est un domaine relativement circonscrit qui s'intéresse aux conditions de la vie en commun, en prenant en compte les considérations scientifiques, techniques et sociétales dans des synergies des plus diverses.

Par conséquent, l'aspect interdisciplinaire de cette thèse réside dans le fait qu'elle recourt à deux vastes domaines, eux-mêmes ancrés dans plusieurs disciplines à leur base. En plus d'étudier les villes en s'appuyant sur les concepts Sic tels que les récits et le storytelling, ce travail exploite des méthodologies qualitatives empruntées aux Études Urbaines, notamment de la sociologie urbaine, pour réaliser une recherche participative et inclusive avec les habitants de Confluence et du *Parque das Nações,* adaptée aux nécessités imposées par chacun des sites analysés de manière d'« habiter le quartier et vivre la ville » (Authier, 2002, p. 89) en profondeur. Parmi ces outils méthodologiques, se retrouvent l'immersion à long terme, l'observation participante, les *focus groups* et les cartes mentales.

Ces études de cas fouillées sur des projets urbains\quartiers, ayant recours à des méthodes qualitatives, ont impliqué un certain degré d'immersion personnelle pour saisir la trame complexe des facteurs, des configurations, des relations qui constituent chaque cas, de sorte que se configurent, selon Pinson (2019, p. 47), des « monographies comparées » ou « comparaison de monographies ». Tout comme ceux de bon nombre de chercheurs travaillant sur les villes, les sociétés et les politiques urbaines, ce travail doctoral ne revendique pas la comparaison, mais il propose de juxtaposer les deux cas d'études dans une forme d'une « non comparative comparaison » (Olds, 2001 cité par Pison 2019, p. 60). En même temps, selon Le Galès (2019), la méthode comparative classique aurait exigé la comparaison d'unités indépendantes les unes des autres. Or, cette approche est désormais obsolète en raison de la mondialisation, des circulations et des réseaux qui ont renforcé l'interdépendance croissante des villes. Elles sont à la fois « des lieux et des liens » (Veltz, 2012, p. 01), par conséquent, c'est aujourd'hui un défi de réaliser une comparaison stricte dans le sens scientifique du terme.

En tenant compte du fait que l'urbain se caractérise par l'incohérence, la multiplicité des expériences, des spectacles, des assemblages, et que les villes sont les résultant d'expériences multiples, de discours et de représentations enchevêtrées, de relations toujours

changeantes, nous avons opté pour un examen approfondi de chaque cas séparément, presque comme une sorte de monographie. Cependant nous avons eu, malgré tout, la tentation d'identifier en quoi le *Parque das Nações* et Confluence convergent ou divergent, sans nécessairement avoir l'objectif d'isoler ou de tester des variables.

Organisation de la thèse

Cette thèse comporte cinq chapitres.

Les deux premiers chapitres proposent une analyse des trois piliers de la problématique : les projets urbains comme stratégie de marketing territorial, la mise en récit du projet urbain et les habitants en tant que producteurs de récits.

Le chapitre 1 (p.33 - p.78) vise à contextualiser le processus de compétitivité entre les villes en présentant les critères de renforcement de l'attractivité et de différenciation des territoires. Il examine ensuite la situation spécifique des villes de Lyon et de Lisbonne dans ce contexte, afin de comprendre comment chacune d'elle a mis en œuvre et géré ses politiques d'internationalisation de l'image de la métropole et de développement d'une économie entrepreneuriale. Dans ce premier chapitre, nous nous intéressons également au rôle des projets urbains dans leurs stratégies de transformation et de promotion de l'image de la ville, en examinant les caractéristiques que Confluence et le *Parque das Nações* ont en commun. Parmi elles se retrouvent : le processus de ludification et de thématisation de leurs fronts fluviaux avec un passé portuaire, l'appel à des architectes de renom, l'installation d'art urbain, ainsi que l'utilisation de structures de consommation et de loisirs, générant une atmosphère de ville fantasie.

Le chapitre 2 (p.79 – p.112) propose une compréhension du concept de storytelling à travers une analyse de ce qui a été appelé le « tournant narratif » (Salmon, 2007), en abordant ses différentes phases jusqu'à ce qu'il atteigne le contexte urbain. Démontrant également qu'il s'agit d'un concept complexe aux contours fluides, compris tantôt comme une technique, tantôt comme un outil, nous essayons d'expliquer de quel point de vue nous privilégions pour ce concept. Le chapitre cherche ensuite à déchiffrer la mise en récit des projets urbains, en présentant le concept d'« urbanisme fictionnel » (Matthey, 2011, p. 1) et en analysant différents paratextes utilisés soit par le projet Confluence, soit par le projet *Parque das Nações*, soit par les deux. Les exemples de paratextes trouvés dans les cas étudiés sont : les expositions sur l'histoire du projet, la maison du projet, la mascotte, les journaux et les balades urbains.

Le troisième chapitre (p.113 - p.154) est consacré à la méthodologie qualitative utilisée dans cette recherche. Comme il s'agit d'une méthodologie complexe, qui a évolué tout au long de la recherche afin de devenir un moyen inclusif de mettre en évidence les différentes formes de mise en récit du projet, tout comme de connaître l'intégralité la population qui compose chaque territoire, nous croyons qu'il est important d'expliquer chaque étape de ce cheminement méthodologique. Nous expliquons donc les parcours qui nous ont conduite à développer l'enquête ethnographique, les différentes formes d'observation, qu'il s'agisse d'événements institutionnels ou de la vie quotidienne. Nous avons également cherché à développer une ethnographie du virtuel pour comprendre la communication entre les habitants de chaque projet, que ce soit via des groupes *Whatsapp* ou des groupes *Facebook*. Enfin, nous avons réalisé plusieurs *focus groups* dans chaque quartier et donc nous avons pu y élaborer des cartes mentales afin de comprendre la relation des habitants avec l'espace dans lequel ils vivent, avec les frontières physiques et mentales établies sur ces territoires.

Les chapitres 4 (p.155 - p.243) et 5 (p.245 - p.332) sont plus proches de l'aspect monographique puisque chacun d'entre eux approfondit l'un des projets. Dans le quatrième chapitre, nous nous concentrons sur le cas de Confluence et dans le cinquième sur celui du *Parque das Nações*. C'est également dans le quatrième chapitre que nous nous consacrons à établir la distinction entre deux types de récits : spectaculaire et vernaculaire. A partir de là, le chapitre analyse les différentes couches de récits spectaculaires du projet Confluence en faisant une rétrospective historique du territoire sur lequel il se situe jusqu'aux récits actuels et aux différentes paratextes du projet urbain. Enfin, il cherche à comprendre le comportement de la communauté qui se forme dans le nouveau quartier et les récits vernaculaires qu'elle produit. Ce chapitre présente également les résultats des cartes mentales réalisées avec les habitants, en essayant de comprendre les limites du quartier et la relation possible de ces frontières avec l'architecture des bâtiments et l'espace vécu, ainsi que la frontière avec le reste de la ville de Lyon, puisqu'il s'agit d'un territoire coupé par une ligne de chemin de fer.

Dans le cinquième chapitre, nous verrons à quel point la trame des récits du *Parque das Nações* est complexe. Les discours institutionnels et la parole profane se croisent et s'entremêlent plusieurs fois depuis le début de la création du projet urbain. Ce chapitre montre l'évolution d'un territoire né d'un projet urbain. Cette évolution passe par un changement institutionnel au niveau de la gestion publique et un changement formel au niveau des limites du quartier qui englobe maintenant une bande du quartier voisin. Nous verrons ensuite les causes et les conséquences que ces changements ont induits dans la vie du quartier, ainsi que

tous les récits qui ont émergé depuis lors. Dans ce dernier chapitre, nous nous immergerons longuement dans le projet du *Parque das Nações*, en révélant les sentiments suscités chez les habitants et les différentes formes de communication utilisées par les gestionnaires successifs du territoire. Enfin, ce chapitre ouvre d'autres voies d'étude de l'espace urbain et des relations de voisinage.

Enfin dans la conclusion, une évaluation croisée des résultats obtenus dans chaque cas étudié a permis d'identifier les éléments clés qui ont été repérés comme une contribution potentielle pour d'autres villes souhaitant entreprendre soit l'utilisation du storytelling dans leur communication territoriale, soit l'adoption de projets urbains en tant que stratégie de marketing territorial, voire les deux situations combinées. Ces conclusions offrent des perspectives pour des initiatives futures dans d'autres contextes urbains.

Notes pour le lecteur

Il convient d'accorder une attention particulière à certaines considérations pratiques afin de faciliter la lecture de la thèse :

Puisqu'il s'agit d'une thèse en cotutelle entre la France et le Portugal, écrite par une doctorante brésilienne, la lusophonie a été maintenue, ou plutôt, valorisée. Outre le nom du projet lui-même, d'autres termes ont été conservés en portugais aussi car il n'existe pas de traduction adéquate en français, c'est surtout le cas du mot « *freguesia* » (le plus petit échelon administratif de collectivité territoriale du Portugal).

Pour une meilleure compréhension de la constitution du territoire dans son ensemble, une carte de chaque projet est fournie dans les annexes. De plus, des extraits plus spécifiques des deux projets sont présentées dans les différents chapitres, afin de faciliter la lecture et la visualisation des concepts abordés. Nous avons choisi d'intégrer dans le texte les figures les plus pertinentes de manière à illustrer la problématique qu'elle porte sur un espace public, une activité ou un échange entre voisins, en évitant un renvoi constant aux annexes.

En ce qui concerne l'identification des résidents dans nos divers corpus, nous avons veillé à préserver soigneusement l'anonymat des participants dans toutes les circonstances. Lors des *focus groups*, nous avons remplacé leur nom par d'autres noms en respectant leur origine, en utilisant des appellations courantes propres au Portugal pour les habitants du *Parque das Nações* et des dénominations communes en France pour ceux de Confluence. Dans les photographies prises lors de leur participation aux activités et événements du quartier, nous

avons dissimulé les visages des individus présents, à l'exception des acteurs qui étaient à la tête de leur organisation. Par ailleurs, dans les captures d'écran des groupes sur les réseaux sociaux, nous avons également pris soin de protéger le nom et la photo de l'auteur de chaque publication. Les seuls noms réels retenus sont ceux des gestionnaires publics et des acteurs associatifs qui ont participé à un *focus group* spécialement organisé pour eux dans chacun des territoires. Chacune de ces citations des dialognes issues des *focus groups* est accompagnée d'un code spécifique en fonction des groups, étant FCnºPN pour *Parque das Nações* et FCnºC pour Confluence.

Chapitre 1. Villes plus compétitives : des outils de communication et marketing au service de l'attractivité territoriale

Les ajustements réalisés par l'administration urbaine à la suite de la récession économique des années 1970 et 1980 ont engendré un changement d'approche, passant d'une gestion plus managériale à une approche plus entrepreneuriale. Ce phénomène, décrit par Harvey (1989, 1997) comme l'entrepreneuriat urbain, a été motivé par la nécessité de faire face à la concurrence inhérente à la société capitaliste. Comme l'a souligné Marx (1974) en effet, dans toute société où la circulation des capitaux domine, la concurrence est inévitablement le moteur des relations sociales capitalistes. Les autorités locales s'efforcent donc d'accroître l'attractivité de leur territoire afin de stimuler leur développement et renforcer leur compétitivité.

En plus de la transition vers une approche entrepreneuriale, qui a introduit dans le secteur public des termes, concepts, instruments et mécanismes empruntés au secteur des entreprises, Boisen et al. (2018) ont identifié trois raisons qui justifient l'accentuation de la concurrence entre les villes. Pour les auteurs le paradigme dominant du néolibéralisme donne le sentiment d'urgence de la compétitivité aux gouvernements locaux , cette pression-là vient aussi de la responsabilité envers leur propre développement social et économique à l'occasion de leur plus grande autonomie par rapport aux gouvernements centraux et finalement la mise en réseau global des villes les mettent dans une position « beaucoup plus volatile par rapport à celle qu'elles occupent au sein de sa hiérarchie urbaine nationale » (*ibid.*, 2018, p. 4).

Milton Santos (1996), de son côté, affirme que, dans le processus de mondialisation, les actions locales peuvent avoir un impact global et *vice versa*. Pour que les lieux maintiennent leur vitalité économique, il faut offrir aux entreprises les conditions nécessaires pour s'implanter en ville.

Enfin, Harvey (1989) considère que la réduction des barrières spatiales a accentué la concurrence entre les localités, les États et les régions urbaines, pour attirer le capital de développement.

Au cours des dernières décennies, de nombreux territoires ont cherché à mettre en œuvre un large éventail de stratégies de positionnement sur le marché, à se différencier et à se rendre plus attractifs à l'attention d'acteurs variés, tels que les investisseurs, les touristes, les travailleurs qualifiés, les résidents ou encore les étudiants. Les grands projets de régénération urbaine font partie de ces stratégies visant à renforcer l'attractivité d'un lieu (Linossier & Verhage, 2009) et constituent le premier concept de marketing urbain (Smyth, 1994). Souvent appelé « *flagship project* », ce dernier est utilisé par les administrateurs publics depuis plus de deux décennies, dans le but de promouvoir la croissance économique du territoire et de générer

une nouvelle image emblématique du lieu (Doucet, 2007). Les sites de consommation (stades et arenas, centres de congrès, centres commerciaux, marinas, aires de restauration), de divertissement (spectacles urbains temporaires ou permanents) deviennent des facettes importantes des stratégies de rénovation urbaine. Avant tout, « la ville doit apparaître comme un lieu innovant, passionnant, créatif et sûr pour vivre, visiter, jouer ou consommer » (Harvey, 1996, p. 55).

Ce chapitre est consacré à l'examen des stratégies de marketing territorial qui généralement reposent sur un processus de construction identitaire, à travers la création d'images et d'histoires plus ou moins fidèles à la réalité. Nous allons montrer que l'organisation de grands événements et la construction de grands ensembles architecturaux s'inscrivent, en particulier dans un urbanisme fictif, substituant une création narrative à la création réelle d'une ville ou d'un territoire (Matthey, 2011). Nous examinerons le positionnement concurrentiel des villes de Lyon et de Lisbonne afin de comprendre le contexte dans lequel les deux projets urbains étudiés ont été conçus et réalisés. En identifiant les différentes approches utilisées pour transformer les territoires régénérés en vitrines pour leurs villes, nous constaterons que Confluence et *Parque das Nações* ont tous les deux cherché à valoriser leurs territoires en créant des espaces dédiés à la consommation et aux loisirs ainsi qu'en faisant appel à des architectes de renom.

1.1 L'attractivité territoriale : ce qui rend légitime l'action publique

Présentée aujourd'hui comme un objectif stratégique, l'attractivité territoriale devient une référence dans les politiques publiques. Assimilée à la capacité du territoire à attirer et à retenir les facteurs mobiles de production et/ou la population (Poirot & Gérardin, 2010), la notion d'attractivité, s'est développée parallèlement à celle de la compétitivité entre villes (Ingallina, 2008). Le terme s'est popularisé à partir de la fin des années 1990 et pendant les années 2000, quand les gouvernements se sont intéressés au rayonnement du territoire (Houllier-Guibert, 2019) et ont commencé à produire des rapports sur les forces et faiblesses compétitives du lieu afin d'améliorer leur capacité l'attraction des capitaux étrangers.

De manière générale l'attractivité territoriale signifie l'attractivité économique. Pourtant Houllier-Guibert (2019) explique que « les métropoles ne doivent pas seulement être des carrefours économiques mais aussi des cités au sens social et culturel du terme » (p. 155), et de ce fait, garantir la qualité de vie aux habitants est une autre forme d'attractivité. Concernant ce sujet, Ingallina (2008) donne l'exemple de Île-de-France, l'une des régions les plus attractives du monde mais qui perd progressivement ses habitants, et par conséquent les impôts locaux,

des retraités et les revenus liés à la consommation. Autrement dit, selon les mots de l'auteur : « un territoire attractif doit savoir d'abord garder les siens, car il est plus important de capter la richesse que de la créer ». (2008, p. 10)

Les critères supposés renforcer l'attractivité d'un territoire sont nombreux et dernièrement ils sont de plus en plus fondés sur les dimensions urbaines, culturelle et sociale. Par exemple dans le sondage réalisé par la compagnie Ernst & Young en 2021 sur l'attractivité des pays d'Europe la liste de critères, passe par la connexion au reste du monde, les infrastructures de télécommunication, le transport et la logistique ; le niveau de compétence et le coût de la main-d'œuvre locale (pôles universitaires, écoles, etc.) ; La stabilité du climat social et politique ; l'écosystème d'innovation ; la flexibilité de la législation du travail ; La fiscalité et finalement la qualité de vie. Dans ce dernier élément Houllier-Guibert (2019) inclut : la météorologie, la situation géographique, la proximité de ressources naturelles accessibles et l'accès à des prestations sociales (offre culturelle, services hospitaliers, sociaux).

Bihay (2019) a identifié, lors de sa thèse, que les critères d'attractivité, mis en place et popularisés par les professionnels de la reconfiguration territoriale de Lyon, entrent en résonnance avec ceux diffusés dans les discours institutionnels sur les industries créatives. Il a pris comme point de référence les neuf dimensions proposées par le moniteur des villes culturelles et créatives publié par la Commission Européenne. Il retrouve des corrélations, par exemple, entre le critère d'attraction et rétention des travailleurs de la créativité et de la connaissance, désignés par le terme « talent » ; et les dimensions relatives à un environnement favorable avec l'accès au capital humain, la formation, la présence d'universités et l'accessibilité locale et internationale du territoire avec des connections de lignes de train et des places aéroportuaires.

Parmi les caractéristiques de différenciation des territoires Houllier-Guibert (2019) défend la différence entre les concepts d'« attraction » et d'« attrait », le premier se référant aux atouts quantitatifs de l'attractivité et le second aux atouts qualitatifs. Pour l'auteur l'attraction peut être mesurée par le flux de la population, de capitaux et d'emplois avec la captation d'une ressource ponctuelle comme de grands événements tels que des Expositions Universelles, les Jeux Olympiques ou la Coupe du monde de football. L'attrait quant à lui, est relatif à la singularité d'un lieu, plutôt qu'à une caractéristique universelle abstraite. C'est l'image mentale du territoire, son charme, son ambiance, son histoire, son esprit, ce que Houllier-Guibert (2019

p. 165) appelle la « force gravitationnelle qui fait place au désir territorial : désir de s'y installer ou de continuer à y vivre, d'y investir ou de visiter ».

Cela peut être lié aux attributs inhérents aux lieu comme la nature ou la saisonnalité mais on peut en développer de nouveaux à travers la construction d'espaces urbaines qui se « ludifient » et s'animent, notamment grâce aux politiques urbaines de piétonisation du centre-ville, l'aménagement des quais, la création de zone de rencontre ou encore à travers « *l'événementialisation* » des lieux ou la « *festivalisation* » de la consommation, par des activités culturelles et sportives ; autant de pratiques communes aux cas de Lyon et de Lisbonne.

Dans un contexte où l'économie est basée sur les savoirs et où les activités urbaines sont de plus en plus mobiles et médiatisées, l'attractivité internationale est devenue une des priorités de l'investissement public pour de nombreux territoires. Les Villes Créatives et des Capitales Européennes de la Culture, développent des pôles de compétitivité, des *clusters* et incubateurs numériques et concurrent aux labels des technopôles. La création d'agences de développement économique ou de comités d'expansion est aussi une stratégique visant à assister les collectivités territoriales dans l'élaboration et la mise en œuvre d'un plan de développement, notamment à travers la prospection des entreprises pour les inciter à s'implanter sur le territoire.

Ces pratiques se sont reproduites dans les deux villes de notre terrain d'étude. Ainsi pour comprendre le contexte dans laquelle les projets urbains Confluence et *Parque das Naçõe ont* émergé, est-il impératif connaître le contexte économique et les politiques d'attractivité des villes de Lisbonne et de Lyon.

1.1.1 Lisbonne – Les stratégies pour une économie entrepreneuriale

Même avec les incertitudes causées par la pandémie du COVID-19 en 2020 le Portugal a réussi à entrer dans la liste des 10 pays les plus attractifs de l'Europe selon *l'EY Attractiveness Survey*[3], qui évalue chaque année la perception des investisseurs étrangers concernant l'attractivité du pays en tant que destination des investissements étrangers.

En fait, depuis environ 2012, la capitale, Lisbonne a commencé à apparaître dans les classements internationaux. La ville a été qualifiée de Silicon Valley européenne par *The Nordic Growth Entrepreneurship Review* (2012), en raison de son écosystème entrepreneurial. En 2015, *Forbes Magazine* considérait Lisbonne comme l'une des cinq villes européennes ayant les pôles entrepreneuriaux les plus intéressants, soulignant la polyvalence des Portugais, la

[3] Consulté lé 04/03/2021 https://www.ey.com/pt_pt/attractiveness/21/ey-attractiveness-survey-portugal-2021

facilité avec laquelle une grande partie de la population parle anglais, ainsi que la présence de grands groupes d'investissement disposés à investir.

Les changements dans la ville de Lisbonne ont été rapides et se sont manifestés dès la fin de la deuxième décennie du XXIe siècle, quand, selon Allegretti et al. (2018) « la capitale portugaise apparaît de plus en plus comme cosmopolite et intégrée aux tendances globalisées qui en ont fait une ville à la mode » (p. 97). Les auteurs affirment que la ville a cherché à mettre en œuvre une nouvelle stratégie d'amélioration de la qualité de vie urbaine et de l'économie entrepreneuriale, avec des changements notables dans les politiques publiques et les investissements, que ce soit en direction des espaces publics, des infrastructures ou des aménagements environnementaux.

Il n'en avait pas été toujours été ainsi. Selon Booth (2016) pendant de nombreuses années, la ville de Lisbonne n'avait pas eu de vision stratégique homogène et structurée sur la voie à suivre pour devenir compétitive. La ville s'est développée sans tenir compte des activités dans lesquelles elle devrait se spécialiser et sans soutien aux entrepreneurs qui développaient leurs entreprises dans la capitale. C'est à partir des années 90 que, comme de nombreuses villes européennes, Lisbonne a cherché à intégrer le mouvement de renaissance urbaine avec la (re)construction de son image.

Selon la géographe et urbaniste du Conseil Municipal de Lisbonne (CML) Maria Teresa Craveiro (2004), le premier système de planification stratégique a été mis en place entre 1990 et 1995, sous le gouvernement de Jorge Sampaio du parti socialiste. Appelé Plan Stratégique de Lisbonne (PEL) il était envisagé comme un instrument de long terme, d'une durée de 10 ans à partir de 1992. Ses principaux objectifs étaient :

1. Faire de Lisbonne une ville attractive pour vivre et travailler ;
2. Rendre Lisbonne compétitive dans les systèmes urbains européens ;
3. Réaffirmer Lisbonne en tant que capitale de métropole et créer une administration moderne, efficace et participative.

Ce premier système de planification stratégique « a entraîné de profondes transformations urbaines telles que la zone de l'*Expo'98* et la rénovation des zones portuaires sur le fleuve Tage » (*ibid*., p. 235), qui comprend le quartier du *Parque das Nações*. Selon Craveiro (2004), en 2001, un deuxième temps de la planification stratégique, a pris place à Lisbonne avec la création du Département de la Planification Stratégique (DPE) et sa constitution en un corps d'état-major reprenant la planification stratégique des entreprises.

Enfin, le Plan Directeur Municipal de Lisbonne 2012 (révision du PDM 1992) a renforcé et affirmé les stratégies d'autres plans et instruments. Bien qu'instrument urbain traditionnel, sa

complémentarité avec ces autres outils stratégiques reste toutefois en cohérence avec le récit actuel des politiques urbaines à la recherche d'une identité et la construction d'une marque pour la ville[4]. Parallèlement, d'autres plans stratégiques ont été élaborés comme la Stratégie de Réhabilitation de Lisbonne (2011-2024) et le Plan Stratégique du Tourisme (2011-2014). Selon Lemos (2021), à la suite de la conclusion de ce dernier, la ville a amélioré sa position dans le classement des villes avec la meilleure qualité de la vie dans le monde. Elle a été promue par le magazine britannique *Monocle*, passant de la 22e place en 2014 à la 12e place en 2018. Pour renforcer son positionnement comme ville compétitive et innovante, la Direction de l'Economie et de l'Innovation du Conseil Municipal de Lisbonne (CML) a été créée en 2012 pour gérer exclusivement les stratégies de développement économique de la ville. Ces stratégies reposent sur quatre piliers principaux :

2. *Lisbonne en tant que Hub Atlântico :* Son objectif est de promouvoir et d'attirer les investissements dans la ville, avec l'agence municipale *Invest Lisboa*. L'agence est née en 2009 d'un partenariat entre la mairie de Lisbonne et la Chambre de Commerce Portugaise. *Invest Lisboa* opère dans trois domaines : (a) la promotion internationale, (b) le soutien aux investisseurs et aux entreprises qui souhaitent s'installer à Lisbonne et enfin (c) la conception et le développement de projets de dynamisme économique.

3. *Lisbonne Startup City* : Correspond à la création d'un incubateur d'entreprises *« Startup Lisboa »* afin de développer l'esprit d'entreprise. Elle est basée sur une initiative d'entreprises visant la création d'emplois par la combinaison d'infrastructures et de services de soutiens spécialisés, créant un grand nombre d'emplois et contribuant à l'innovation de la ville.

4. *Connaissance et innovation :* L'un des principaux projets prenant en compte cet aspect a été élaboré en 2014, il s'agit de : *« Study in Lisbon »*. C'est une plate-forme d'information et de collecte de partenaires qui cherche à attirer et retenir les talents, tant nationaux qu'étrangers. Il vise à favoriser le transfert de connaissances et d'identité des universités vers le tissu entrepreneurial. Dans la plate-forme se trouvent toutes les universités, écoles polytechniques, centres de recherche et centres de création de connaissances et de technologies de la ville de Lisbonne.

5. *Clusters stratégiques :* Les deux principaux clusters stratégiques sont le commerce et le tourisme. Mais CML essaie de se spécialiser dans les clusters TIC, Santé et Bien-être (où, en plus de la pharmacie et des hôpitaux, il y a beaucoup de tourisme pour les

[4] Cette période coïncide avec le sauvetage financier de la Troïka (2011-2014) après la crise de 2008, marquant un tournant, passant d'un modèle plus normatif à un modèle plus stratégique

seniors et les maisons de retraite). Enfin, le cluster lié à l'industrie de la mer, représente un grand potentiel et une perspective d'exploitation future.

Allegretti et al. (2018) nous rappellent que d'autres conditions internes et externes ont joué pour la croissance de l'intérêt touristique, immobilier et médiatique dans la capitale du Portugal, comme la chute du tourisme dans les pays d'Afrique du Nord liée aux troubles politiques et au terrorisme international. Les auteurs notent qu'en plus de réussir à devenir attractive pour des jeunes étudiants et entrepreneurs de start-up, Lisbonne est devenue attirante aussi pour des retraités du fait des déductions fiscales à destination des « résidents non-permanents »[5]. Pour finir elle est devenue une cible attractive pour les investisseurs immobiliers internationaux, en partie grâce au programme « *Golden Visa* »[6], qui donne aux individus d'origine étrangère l'accès au marché européen et à l'espace Schengen, à la condition de réaliser un investissement immobilier ou une entreprise sur le territoire portugais à hauteur de 500 000 €. Ces politiques ont promu un afflux rapide d'individus à plus haut pouvoir d'achat que les résidents locaux.

Si à Lisbonne, la plupart des politiques d'attraction territoriale semblent être apparues en même temps après une longue période d'inertie, Lyon en revanche paraît n'avoir jamais cessé de se soucier de son image internationale et de son pouvoir d'attraction, en adoptant toujours une stratégie visant à rester un point de liaison important au sein du continent européen.

1.1.2 Lyon – les politiques d'internationalisation de la métropole

Bénéficiant d'une conjoncture économique favorable, la ville de Lyon a recherché une dimension internationale tout au long de l'histoire de la France. Depuis sa fondation par les Romains en 49 av. J.-C., Lugdunum a toujours joué un rôle important en tant que carrefour commercial de l'Europe.

Dans les années 1990, Lyon et sa région métropolitaine, à forte identité industrielle, étaient considérées comme le deuxième pôle d'emploi de France, après Paris. Avec une grande diversité de spécialités, l'industrie reste aujourd'hui une activité économique importante dans la métropole (Korossy, 2017), la conduisant à occuper la position de deuxième région industrielle

[5] Ce statut a été créé durant la période d'austérité. Ce statut s'accompagne d'exemptions fiscales au Portugal pour une période de dix ans, quand aucun impôt sur la fortune n'est prélevé, et les revenus générés à l'intérieur du pays sont taxés à un taux fixe de 20 % au lieu d'un taux progressif qui dans certains cas dépasse 48 %

6. Bien que ce programme ait été théoriquement envisagé pour des investissements en capital, création d'emploi, financement d'instituts de recherche, mécénat, patrimoine culturel, achats de titres dans des fonds d'investissement ou des participations dans des petites et moyennes entreprises au Portugal, en 2017 plus de 90 % des visas qui ont été accordés juste à des investisseurs immobiliers (SEF, 2017 ; Filipe, 2013)

de France, derrière l'Ile-de-France, employant 76 000 salariés dans 3 200 établissements du secteur secondaire.

Les bases économiques lyonnaises sont organisées en cinq domaines : la santé, la chimie, les transports, le textile et le numérique (Flamant, 2013). Le champ des industries du numérique et de l'image s'est développé principalement à partir de la fin des années 1990, lorsque les autorités locales (en particulier la Communauté Urbaine du Grand Lyon) ont renforcé l'incitation au développement technologique et à l'innovation, en favorisant un rapprochement entre les acteurs économiques et les acteurs locaux liés à l'enseignement universitaire et la recherche, à travers une politique de création de pôles de développement dans ces domaines d'excellence (Galimberti et al., 2014). Travaillant dans des domaines tels que le big data, la robotique, la programmation, les logiciels, le contenu créatif et les plateformes Web, les industries innovantes concernent 7 000 entreprises et 50 700 emplois.

Dans le secteur tertiaire, le tourisme, bien qu'il ne soit pas l'activité principale de Lyon, accroît sa contribution à l'économie métropolitaine grâce à des actions de marketing touristique pour attirer les visiteurs, les événements d'entreprise et l'ouverture de nouvelles liaisons aériennes ces dernières années (la ligne Lyon – Dubaï en 2012, opérée par Emirates ; et la liaison avec Montréal par Air Canada en 2016 en sont deux exemples), en plus des liaisons ferroviaires, comme la ligne Eurostar vers Londres à partir de 2015.

L'action constante de la puissance publique locale, en association avec les acteurs économiques locaux, œuvre à la création d'avantages compétitifs et à la promotion de l'attractivité de la métropole sur les marchés internationaux. La question de l'internationalisation de la métropole commence à être traitée dans les discours politiques actuels de Lyon comme un enjeu essentiel pour le développement économique local (Payre, 2013). L'intérêt des agents politiques et économiques locaux à projeter la ville au-delà de ses frontières est progressivement devenu un objectif prioritaire de la gestion urbaine, depuis le début du XXe siècle, à travers les foires et expositions internationales.

En 1974, l'Agence pour le Développement Economique de la Région Lyonnaise (*Aderly*) est créée pour tenter d'inverser le scénario de perte de puissance de la région consécutive au processus de désindustrialisation. L'*Aderly*, également connue sous le nom d'*Invest à Lyon*, était une initiative de quatre entités publiques et privées : la Chambre de Commerce et d'Industrie de Lyon (CCIL), Communauté Urbaine de Lyon (Grand Lyon), le Conseil Général du Rhône et l'entité privée représentative des entrepreneurs locaux, le Groupement Interprofessionnel de Lyon (GIL-MEDEF). Elle a été une pionnière des agences de développement local créées en France et sa création a témoigné d'une réelle préoccupation

locale concernant la question de la concurrence interurbaine sur la scène nationale (Korossy, 2017). Face à un scénario européen marqué par la décentralisation et la concurrence de Paris sur la scène nationale, l'internationalisation de Lyon apparaît comme bien plus importante qu'une simple stratégie pour se montrer au monde (Paquot, 2010). Au singulier, l'espace public désigne la sphère du débat politique, la publicité des opinions privées, qui participent à la vie commune en devenant publiques. Au pluriel, les espaces publics, depuis une trentaine d'années en France, correspondent au réseau viaire, rues et boulevards, places et parvis, parcs et jardins, bref à toutes les voies de circulation qui sont ouvertes au public. Les deux ont, par conséquent, à voir avec la communication. La mondialisation de l'économie capitaliste, la révolution communicationnelle, la mutation des supports médiatiques (appartenant à une poignée d'entreprises), le déploiement de la vidéosurveillance, la construction de murs, la privatisation de nombreux territoires urbains « effacent » les espaces publics, entravant ainsi l'émergence d'expériences alternatives. L'urbanisation planétaire, avec les centres commerciaux, le tourisme de masse, le mobilier urbain, les enclaves sécurisées, etc., transforme les usages des espaces publics et les uniformise. Pourtant, des résistances se manifestent (spectacles de rue, code de la rue, cyber-rue, etc.) et associent aux espaces publics, gratuits et accessibles, l'esprit de la ville (Linossier, 2006), c'était presque une question de survie. Dès lors, l'attractivité pénètre le vocabulaire et les actions institutionnelles lyonnaises.

Sous l'administration de Michel Noir, premier maire de Lyon à appuyer sa candidature sur le thème de l'internationalisation en 1989 (*ibid.*), le Schéma Directeur de l'Agglomération Lyonnaise (SDAL) est approuvé en 1992. Son objectif était d'organiser l'environnement physique, cherchant à construire une stratégie métropolitaine capable de rivaliser non seulement avec Paris, mais aussi avec d'autres villes européennes (Autran, 2008) par la mise en œuvre de politiques d'image et de notoriété capables de renforcer l'attractivité. Selon Korossy (2017) le document prévoyait la réalisation de projets urbains liés à l'embellissement et à l'amélioration de la qualité de la vie urbaine (réhabilitation des berges et création d'espaces publics, par exemple) comme moyen de création d'attractivité (Autran, 2008).

Dans l'administration suivante, en 1995, Raymond Barre a privilégié la stratégie d'attraction des grands événements internationaux, comme le G7 en 1996 et les jeux de la Coupe du monde de football de 1998, en plus d'une candidature, non retenue, pour les Jeux Olympiques de 2004 (Payre, 2013).

En 2001, la gestion de Gérard Collomb marque non seulement une attitude plus agressive de Lyon face à la concurrence, mais aussi l'émergence de nouvelles formes d'articulation avec les acteurs privés (Payre, 2013). Avec l'ambition claire de placer Lyon dans

le classement des 15 métropoles européennes les plus attractives, la marque *Only Lyon* est née en 2007 (Chanoux, 2013), regroupant toutes les stratégies de visibilité internationale de la métropole lyonnaise. C'est aussi sous l'administration de Gérard Colomb que le projet Confluence est finalement mis en chantier en 2003.

1.2 Projets urbains appliqués à nos objets d'étude : créer une vitrine pour la ville

Les grands projets urbains dont l'intérêt est de transformer une fraction de la ville en symbole de la nouvelle métropole restructurée / revitalisée (Swyngedouw et al., 2014) font partie de la reconfiguration de la politique urbaine dont l'objectif est de renforcer la position concurrentielle de la ville et de mettre l'accent sur son développement économique (Pinson, 2006). Les projets de développement urbain à grande échelle, tels que les musées, la régénération des fronts d'eau, les halls et parcs d'exposition, les centres d'affaires et les événements internationaux, sont des initiatives des autorités publiques locales, souvent en partenariat avec le secteur privé, ce qui renvoie au modèle entrepreneurial de la gestion urbaine. Nombreux projets découlent d'un ensemble de circonstances générées par la désindustrialisation des villes et les possibilités d'un avenir post-industriel. Selon Pereira (2013), le principal facteur qui conduit les décideurs politiques et les promoteurs immobiliers à définir non seulement les friches industrielles, mais aussi les friches portuaires et ferroviaires, comme des zones prioritaires de rénovation, est leur localisation privilégiée, à proximité des centres urbains.

Ambal (2019) explique que la volonté de revitalisation de ces centralités est également due à une concurrence féroce entre les centres-villes et les banlieues périurbaines. Les centres sont désertés au profit des villes de banlieue adjacentes, qui reçoivent à leur tour des investissements pour la création de zones commerciales et de festivals. Dans le même temps, les maires et les élus locaux restent attachés à « une conception territoriale de la centralité » et tiennent à marquer leur mandature par des symboles de la transformation de l'espace urbain central. Pour Ascher (2003) les grandes villes sont loin de disparaître. En fait elles se recomposent, en faisant émerger de nouvelles centralités, de nouvelles mobilités, de nouveaux espaces publics (p. 266). Castells (1992) définit la centralité à partir du concept de hiérarchie (fonctionnelle, sociale et symbolique), ce qui, au fond, implique que les décisions politiques établissent ce qui est central ou marginal dans une ville.

Pour distinguer ces projets urbains, les autorités municipales ont de plus en plus souvent commandé, financé ou mis en valeur de grands bâtiments emblématiques pour qu'ils agissent

comme des symboles et nouveaux icones de la ville. Appelés *flagship*, projets phares, fleurons, projets architecturaux d'envergure, de signature ou simplement *starchitecture,* ils sont, selon Chadoin et al. (2000), les fers de lance des projets urbains dans leur représentation comme dans leur financement. Smith et von Krogh Strand (2011) établissent un lien entre la propension actuelle à construire des bâtiments emblématiques et le rôle traditionnel joué par les monuments. Dans ce contexte de compétition entre les territoires et leurs dirigeants, et aussi dans cette perspective entrepreneuriale, les villes font émerger des projets de renouvellement urbain de grande ampleur, habituellement signés par des grands noms de l'architecture, pour produire une sorte de vitrine dans laquelle l'image de la ville attrayante et cosmopolite (où vivre et, surtout, investir) est promue.

Nombre de ces projets, perçus comme une vitrine de la rénovation de quartiers anciennement industriels ou portuaires, font également l'objet d'une (re)formulation de la culture du loisir urbain sur le mode de la *« festivalisation »* de la consommation, du ludique et de l'esthétique, qui s'inscrit non seulement dans la transition post-industrielle de la ville, mais répond également aux exigences d'un imaginaire social de la consommation hédoniste, de plus en plus développé dans les sociétés contemporaines.

Cependant, ces projets subissent une double standardisation. Bédard et Breux (2011) remet en cause la singularité des lieux spécifiques dans lesquels ils se situent. Il y a d'abord une normalisation des pratiques, y compris des pratiques de loisirs urbains considérées comme des conditions de réussite des grands projets urbains, parmi lesquelles les activités récréatives et touristiques (hôtels, parcs publics, théâtres) et les activités commerciales. La seconde standardisation fait référence à l'utilisation croissante du design urbain à des fins de différenciation. Ceci, selon Smith et von Krogh Strand (2011), crée un paradoxe car en essayant de se différencier, les villes deviennent similaires. Les auteurs affirment que l'adoption du même petit groupe d'architectes pour la construction de bâtiments emblématiques contribue à la supposée « fatigue architecturale » (Rybczynski, 2003) suscitée par la création d'un paysage international unique.

Dans cette partie, nous allons comprendre ces aspects des projets *Parque das Nações* et Confluence. Comment s'est déroulé le processus de thématisation et de ludification des

territoires et quels outils ont été utilisés pour rendre les projets attractifs, compétitifs et internationalement connus.

1.2.1 Le patrimoine portuaire et les fronts d'eau : une atmosphère ludique dans le milieu urbain à valoriser

Depuis quelques décennies, en conséquence de la transition la ville moderne et postmoderne, l'organisation spatiale urbaine est conditionnée par la culture de la consommation, les activités touristiques et ludique-récréatives. Contrairement à la ville moderne, fordiste, qui se définissait principalement sur la base de son rôle dans la production industrielle, la ville postmoderne (Jameson, 1984; Zukin, 1996) est comprise comme un espace privilégié pour la consommation de marchandises, d'images et de styles de vie, où la valorisation de la consommation symbolique s'étend des objets aux territoires, favorisant l'esthétisation des environnements urbains quotidiens et de la vie sociale (Mendes, 2001).

À partir des années 1970, la planification fonctionnaliste de la ville moderne, centralisée au cœur de l'État et considéré comme trop autoritaire (M. Adam & Martouzet, 2016), est remplacé par un « urbanisme par projet » (Pinson, 2006) concentré sur des quartiers ou morceaux de la ville et non plus sur des territoires entiers. Dans ces processus de décentralisation, l'urbanisme normatif et peu partageur cède la place à une planification collective ou négociée entre les différentes parties prenantes dans laquelle le projet est l'outil qui permet aux communes d'organiser leur urbanisation.

Les autorités locales utilisent les projets de rénovation et de reconversion urbaine comme stratégie pour augmenter et diversifier la base économique et, à travers la création des nouvelles centralités, arriver à la transformation de l'image de la ville en rendant l'environnement urbain plus attrayant.

Avec une capacité d'attraction élevée, les nouvelles centralités urbaines ancrées sur les pôles de commerce et de services, sont rendues possibles grâce au développement des télécommunications et des transports, qui permettent les flux de personnes, de capitaux, d'investissements et d'informations. En général ces territoires sont isolés de leurs environs en raison du caractère exceptionnel de leur architecture, de leur texture socio-économique, de leur politique de gestion, de leur atmosphère festive et de la qualité de leur espace public (Mendes, 2001). Ils sont souvent considérés comme un monde à part, une bulle, une ville imaginaire ou comme l'appelle Hannigan (1998) une *« fantasy city »*.

En plus d'être isolé des quartiers environnants physiquement, économiquement et culturellement, Hannigan (1998) définit les *« fantasy city »* par autres cinq caractéristiques :

1. L'image du territoire est centrée sur un thème et se conforme à un scénario [et storytelling] précis, comme les sports, l'histoire populaire, un personnage de dessin animé, un emplacement géographique distinct, une période ou un type d'activité culturelle ; 2. Est marquée de manière agressive, avec un grand potentiel de vente de produits sous licence sur place mais aussi la possibilité d'avoir des « droits d'appellation », c'est-à-dire la vente de noms de sociétés pour des stades et des arènes sportives ; 3. Fonctionne 24h./7j. ; 4. Est modulaire et permet de mélanger et d'assortir une gamme de composants dans diverses configurations (cinéma, restaurants, théâtre, musées etc.) ; 5. Est construite autour des technologies et de l'excitation du spectacle.

Sans aucun doute, les modèles de Disneyland et Las Vegas sont des exemples et une source d'inspiration majeure des parcs à thème, des centres commerciaux, des condominiums privés et pourquoi pas des quartiers ? Après tout, pour Baptista (2005), il existe une généralisation de la conception partielle ou totale des territoires selon la logique de la modernisation ludique, ou, si l'on veut, de leur ludification, englobant les territoires prédéfinis à des fins ludiques et tous les autres qui sont la cible d'une réévaluation économique et politique qui prévoit qu'ils deviennent des attractions ludiques. Selon l'auteur, cela est dû à

> L'industrialisation de l'usage du temps libre, notamment dans les sociétés occidentalisées, où le temps libéré du temps de travail est intégré dans une logique de programmation totale des temps quotidiens pour répondre aux attentes de bien-être et de confort individuel (Baptista, 2005, p. 90).

Même s'il ne s'agit pas d'une prémisse de tous les groupes sociaux et professionnels, ce mode de vie occupe une position centrale dans les sociétés démocratiques et finit par s'étendre à une grande majorité de la population.

Les projets de récupération des zones riveraines et maritimes, où les activités portuaires et industrielles ont périclité constituent un exemple important de cette transformation des territoires en nouvelles centralités dont l'objectif est de répondre aux attentes de la ville postmoderne, notamment en privilégiant la culture de la consommation, les modes de vie hédonistes pour arriver, peut-être, au modèle de *« fantasy city »*. Selon Pereira (2013), les projets de réaménagent des *waterfronts*, en règle générale, vise à relier trois dimensions du paysage : la pureté de la nature, l'authenticité du passé et la spontanéité de l'amusement et du divertissement (p.35). En cela, ils contribuent aussi à améliorer la qualité du cadre de vie, à

embellir la ville, à mettre en valeur ces paysages (Gerardot, 2004) et contribuent à l'esthétisation emblématique des environnements urbains.

Les *waterfronts* urbains sont des lieux privilégiés dans les villes en raison de leur attrait symbolique et de leur capacité résidentielle et commerciale. Le réaménagement de ces vastes zones de terrains désaffectés finit par créer de nouvelles centralités pour les villes et « permettent d'exprimer l'espoir d'une vitalité urbaine » (Marshall, 2001, p.3). Caractéristique des stratégies de revitalisation urbaine depuis les années 1980, les *waterfronts* favorisent le rétablissement du lien entre la ville et l'eau, que ce soit par des intérêts terrestres (logements, restaurants, complexes commerciaux) ou par des promoteurs d'activités aquatiques (marinas, activités de loisirs liées à l'eau) (Hoyle, 1988, p. 13). Selon Debrie (2013) la relation ville-fleuve est marqués dans la plupart des villes européennes par un tournant récréatif caractérisé par une vision dominée par les enjeux paysagers, les aménités et les loisirs. C'est ce que Chaline (1994) appelle la *« docklandisation ».*

Breen et Rigby soutiennent que le réaménagement et l'expansion du *waterfront* peuvent améliorer l'image extérieur de la ville mais aussi l'image de soi collective, parce qu'il représente « la capacité [de la ville] à s'adapter à de nouvelles circonstances, à s'ajuster aux nouveaux impacts technologiques, à saisir les opportunités et à se forger une nouvelle image, ainsi qu'à créer des quartiers nouveaux ou modifiés pour leurs habitants » (Breen & Rigby, 1993, p.11). Ils sont donc, selon Marshall (2001) capables de parler du passé et du futur des villes. D'un côté la mémoire des activités industrielles et portuaires et la préservation et la valorisation du patrimoine maritime ou fluvial comme une manière de distinguer un espace et de lui donner du sens (Pereira, 2013, p.36). De l'autre côté les opportunités futures offertes par ces territoires en explorant le caractère unique du lieu pour attirer les visiteurs locaux et les touristes, par la création de musées et de centres commerciaux, l'insertion d'art urbain, l'organisation d'événements et de festivals et finalement par sa ludification (Baptista, 2005).

Les deux projets étudiés dans cette thèse sont des exemples de régénération de *waterfronts*. Dans les deux cas, on a cherché à préserver l'identité portuaire des villes par le biais d'activités récréatives liées à la valorisation du fleuve, à travers la création de la marina et de la place nautique, des festivals autour de ces lieux ou avec des thématiques liées à la navigation, l'installation des mobilier et art urbaine, l'aménagement des quais et création d'infrastructure destinées à accueillir des batelleries et péniches.

Dans le cas de Lyon, une ville située au confluent du Rhône et de la Saône, la relation avec les fleuves a toujours été très importante, étant donné que son urbanisme s'est développé à partir d'eux depuis 2000 ans. Les fleuves ont joué un rôle crucial dans le commerce par la

navigation et la production d'énergie. Cette caractéristique est encore présente aujourd'hui, avec des cargos et des croisières touristiques parcourant quotidiennement les rivières. De nombreux bateaux amarrés le long des quais du Rhône ont été transformés en bars, ajoutant une atmosphère unique à la ville.

Dans le projet Confluence, cette relation avec l'eau est également mise en valeur. En plus des bars, les péniches sont utilisées comme des habitations, des hôtels, des bureaux commerciaux et il y a même une chapelle. La place nautique, inaugurée en 2010, joue un rôle clé dans ce projet urbain. Avec un bassin de 2 hectares accueillant des bateaux de plaisance, elle est l'un des symboles du projet. Les aménageurs la justifient en soulignant que « l 'ouverture créée dans le paysage par la place nautique fait littéralement entrer la rivière dans la ville. Cette présence de l'eau, élément central de la Confluence, invite au voyage et à l'imaginaire »[7] . Depuis son ouverture, la place nautique a accueilli plusieurs événements, tels que le « *Red Bull* Jour d'Envol » et le « Lyon Kayak ». En plus de proposer des bateaux à la location, la place est également le point de départ et d'arrivée du Vaporetto depuis 2012. Cette navette fluviale fonctionne presque toute l'année (à l'exception de janvier et février) et constitue un moyen de transport apprécié par les habitants pour se rendre au travail et par les touristes qui souhaitent découvrir la ville au fil de l'eau.

Le projet du *Parque das Nações* a poussé encore plus loin la stratégie de thématisation de son espace public en s'appuyant sur le passé portuaire du territoire ainsi que sur le thème central de l'*Expo'98* : « Les océans, un patrimoine pour l'avenir ». Ce thème sera examiné en détail dans les chapitres 2 et 5, car il a joué un rôle majeur, non seulement dans la conception mais aussi dans la communication, le storytelling, l'image graphique, les événements culturels, et bien d'autres aspects au cours des 20 dernières années. Étant donné que cette quête de l'aspect ludique de l'espace public du *Parque das Nações* à travers un thème spécifique, s'est exprimée de différentes manières, nous avons choisi de créer un sous-thème dédié à l'approfondissement de cette question.

1.2.1.1 La thématisation des espaces publics au *Parque das Nações*

Avant d'expliquer les stratégies de ludification et de thématisation des espaces publics du *Parque das Nações,* il est important de résumer brièvement la relation entre la ville de

[7] Citation extraite du journal publié par la *SPL Lyon-Confluence* lors de l'inauguration de la place nautique en juin 2010. Disponible sur : https://www.lyon-confluence.fr/sites/default/files/media/downloads/journal-25juin2010.pdf

Lisbonne, le fleuve qui la borde et la place que le Port a tenue au cours des siècles et encore maintenant, dans la capitale portugaise.

Lisbonne est une ville d'estuaire qui, tout au long de son histoire, a entretenu une relation étroite avec le fleuve Tage car il a toujours offert de bonnes conditions de navigabilité et de sécurité. Cela a favorisé le développement d'activités économiques telles que la pêche, la construction navale, le stockage et le cabotage. Au Moyen-Âge, il représentait une étape obligée dans le commerce maritime entre la Méditerranée et l'Europe du Nord et il a finalement atteint son apogée avec l'affirmation des routes atlantiques à l'époque des grandes navigations vers l'Asie et l'Amérique.

Aujourd'hui, le port de Lisbonne opère toujours en différents points de l'estuaire du Tage mais la relation des Lisboètes avec le fleuve a été peu à peu rétablie par une série d'opérations de requalification de la zone riveraine après une période d'occupation des ports par les chargements et déchargements de pétroliers et de gaziers ou autres infrastructures d'industries lourdes et polluantes. C'était principalement le cas là où se trouve aujourd'hui le *Parque das Nações*.

Les opérations de requalification de la zone riveraine de Lisbonne ont commencé, selon Craveiro (2004), avec le Plan Stratégique de Lisbonne de 1992 qui stipulait que *l'«Arco Ribeirinho »,* une bande étroite qui va de *Belém* à *Beirolas* : « dans laquelle les relations entre la ville et le fleuve sont décidées, et permet la connexion riveraine entre les secteurs Ouest, [centre] *Baixa* et Est de la ville » (p.51) devait faire l'objet d'un ensemble d'interventions, en plus de la régénération de la zone l'Expo 98 : *Belém, Junqueira/Cordoaria et Alcântara (Santo Amaro Docks)* (Craveiro 2004, p. 170). En 2008, le plan *Frente Ribeirinha* visait à transformer l'image de Lisbonne et sa relation avec le Tage en mettant en valeur la ville, en augmentant sa compétitivité en tant que cité accueillante pour les personnes, les activités et les investissements. Les projets comprennent la requalification de la *Praça do Comércio* et de la *Praça do Cais do Sodré*, la création d'une place dans la région de *Ribeira das Naus* et l'installation d'un terminal pour bateaux de croisière près de *Santa Apolónia*.

Actuellement, le Port de Lisbonne englobe un bassin de 32 000 hectares, couvrant onze municipalités[8] dans sa juridiction. Comme il est possible de le voir sur la carte (fig.1), il y a, dans cette zone, plus de dix terminaux de cargaison, trois de croisière, huit terminaux fluviaux (pour le transport de personnes entre les deux côtés de l'estuaire), et quatre plateformes de

[8] *Oeiras, Lisbonne, Loures, Vila Franca de Xira, Benavente, Alcochete, Montijo, Moita, Barreiro, Seixal et Almada* (Pereira, 2013, p.141)

plaisance. Le Port de Lisbonne est également configuré comme une importante voie d'approvisionnement pour la capitale (Pereira, 2013). En 2019 il a géré 11 751 067 tonnes (dont 57% concernaient des marchandises générales, 43% du vrac solide et 14% du vrac liquide). C'est également par le Port qu'arrive une partie des touristes de la ville. En 2019 les terminaux de croisière ont enregistré 310 escales de navires, recevant un total de 571 259 passagers.[9]

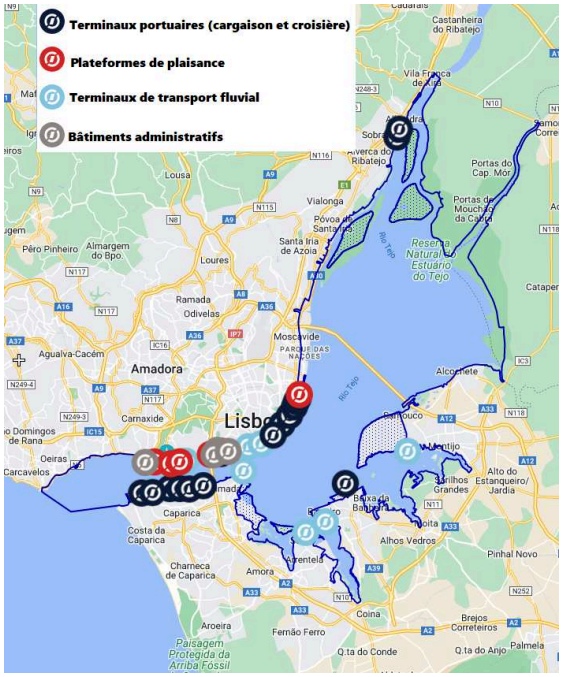


Figure 1 Carte du port de Lisbonne représentée par différentes icônes de terminaux portuaires, de quais, de terminaux fluviaux et de bâtiments. Adapté du Port de Lisbonne. Disponible sur:https://www.portodelisboa.pt/mapa-do-porto

En plus de la relation historique des Lisboètes avec leurs zones riveraines, ainsi que la relation des Portugais avec les océans et finalement l'importance de longue date des activités portuaires pour les villes situées le long de l'estuaire du Tage, le thème de l'*Expo'98* a été initialement conçu pour rendre hommage aux grands navigations portugais. Ces éléments ont conduit à une requalification du *waterfront* de la zone orientale de la ville de Lisbonne à partir d'une thématique bien définie : valoriser la mémoire des grands navigateurs portugais et mettre en valeur les opportunités que les océans peuvent encore offrir au Portugal.

Le projet urbain de la zone d'intervention de l'*Expo 98* s'est démarqué de plusieurs manières des autres projets de réaménagement des *waterfronts* à travers le monde, ainsi que de

[9] Informations extraites du rapport sur le trafic de croisière en 2019, réalisé par le port de Lisbonne. Disponible sur : https://www.portodelisboa.pt/documents/20121/183017/Relat%C3%B3rio+2019.pdf/64b4545e-1ba5-79d3-0a8e-c77d86eea189?t=1603362896355

ceux des autres quartiers de la région de Lisbonne. Tout d'abord, il s'est distingué par son architecture, avec des bâtiments conçus en référence aux embarcations et réalisés par des architectes renommés. Ensuite, il s'est démarqué par ses équipements commerciaux et de loisirs, tels que l'Océanarium de Lisbonne, qui sera abordé au point 1.2.3. De plus, la zone a été animée par une multitude d'événements et de festivals, majoritairement axés sur l'esprit maritime et nautique, ce qui a contribué à la ludification de l'espace urbain. Par ailleurs, la toponymie, le mobilier urbain et l'art urbain ont joué un rôle essentiel dans la création d'une identité de quartier unique. Les deux prochains points de cette étude se concentrent spécifiquement sur cet inventaire et sur l'analyse détaillée de la toponymie et de l'art urbain présents dans ce territoire.

1.2.1.2 La toponymie en récit : Les rues du *Parque das Nações* racontent une histoire

Quand il arrive sur le site du projet urbain du *Parque das Nações*, le visiteur remarque immédiatement qu'il entre dans un territoire totalement différent de son environnement. Les rues larges, les vastes espaces publics, les étendues verdoyantes et le mobilier urbain coloré témoignent du caractère récréatif et divertissant du quartier. En se promenant, il lui est possible de constater que presque toutes les rues, les parcs et les places sont identifiés par des noms liés au même thème, illustré par les œuvres d'art urbain, les bâtiments et le mobilier urbain.

Selon Renucci (2011) la dénomination des voies urbaines repose sur la délimitation et l'identification d'un ensemble d'espaces au sein d'un même territoire. Les noms attribués servent de repères géographiques, facilitant la localisation des lieux et, par conséquent, la circulation aisée entre ces différents espaces. Pour Leimdorfer et al. (2005) l'attribution de noms à des lieux ou des espaces est un acte social, car les dénominations circulent et adoptent des formes relativement stables. Du point de vue sociologique et historique, il est intéressant d'examiner l'origine sociale de ces noms et leur rôle dans la formation des toponymes urbains.

Pereira (2013) a identifié seize thèmes et sous-thèmes présents dans la toponymie du projet urbain du *Parque das Nações.* Ce sont par exemple les noms de océans, mers et rivières, des types de bateaux et d'instruments nautiques (tableau 1). Dans la section toponymie du site de la mairie de Lisbonne, il est possible de trouver un autre thème : les épices. Il comprend par exemple la *Rue da Pimenta, la Travessa da Canela et la Travessa do Gengibre.* Ces sont des épices que « la découverte de la route maritime vers l'Inde a permis aux Portugais de commercialiser »[10].

[10] Information issue du site de la marie de Lisbonne. Consulté le 04/04/2022 Disponible sur : http://www.cm-lisboa.pt/index.php?id=8565

Tableau 1 Toponymie du projet urbain *Parque das Nações* – Adapté de Pereira (2013)

Toponymie des rues et espaces publics		
Océans et mers	**Rivières**	**Découvertes**
Alameda dos Oceanos Avenue de la Méditerranée Avenue de l'Atlantique Avenue du Pacifique Promenade Cantabrique Promenade de la Baltique Rue de la mer de Chine Rue de la mer du Nord Rue de la mer Rouge	Promenade du Tage Rue Danube Rue de l'Euphrate Rue do Ebro Rue du Congo Rue du Gange Rue du Nil Rue Indo Rue Kuanza Rue Oder Rue Rio da Prata Rue Rio das Pedras Rue Tiber Rue Trancão Rue Volga Rue Zambezi Rue de la Seine Rue de la Tamise	**Personnages/éléments historiques** Avenue D. João II Jardins Garcia de Orta Le rond-point du vice-roi Place des Arautos Place Bartolomeu Dias Place Diogo Cão Place Venturoso Promenade des héros de la mer Rue Pimenta
Types de bateaux Rue Galés Rue des Caravelas		**Personnages/éléments littéraires** Avenue Ulisses Promenade d'Adamastor Promenade des Muses Promenade d'Ulysse Promenade Olimpo Rue Ilha dos Amores Rue Menina do Mar Rue Nau Catrineta Rue Pedro et Inês
Oiseaux marins Promenade des hérons Chemin des mouettes		
	Instruments nautiques Promenade des Ancres Promenade des Gáveas Promenade des mâts Rue Balestilhas Rue de Leme Rue des Belvédère Rue des boussoles Rue des Voiles	
Océanographes Rue du Prince de Monaco (Albert I) Rue du Professeur Piccard Rue du Commandant Cousteau		**Éléments géographiques** Rue Bojador Avenue Boa Esperança
Histoire locale Rue Nova dos Mercadores Rue Cruzados Rossio dos Olivais Rue Moscavide Promenade Vila Expo Voie du Gil	**Autres voyages maritimes**	
	Personnages mythologiques Rue des Argonautes Promenade de Neptune	**Personnages/éléments historiques** Promenade des Phéniciens Rue Amundsen Rue Captain Cook Rue Chen He
Auteurs/Artistes Avenue Fernando Pessoa Rue Mário Botas Promenade Júlio Verne	**Éléments géographiques** Rue Finisterre Rue du Pôle Sud Rue du Pôle Nord	
Eau Jardin d'eau Jardin des vagues	**Personnages/éléments littéraires**	
Épices Rue Poivre Rue Safran Rue Malagueta Rue Canelle Rue Gingenbre Rue du Piment	Place du Nautilus Rue Corsaire des Îles Voie Corto Maltese Voie Gulliver Voie Robinson Crusoé Voie Sandokan Voie Sindbad le Marin	Rue de la Pérégrination Rue de l'Adieu portugais Rue des Aventuriers Rue des Mouettes sur terre Rue Jangada de Pedra Rue Sinais de Fogo

En plus de la toponymie des voies urbaines, les noms de certains immeubles résidentiels reflètent également les thèmes identifiés, comme : *Farol do Oriente*, Navigator Résidence, Oceanarium Résidence, etc. Et finalement le Pont, la Tour et le Centre Commercial ont été

nommés en hommage au navigateur portugais *Vasco da Gama.* Il est vrai que presque toutes les villes portugaises font référence à *Vasco da Gama* et à des toponymies liées au thème des « découvertes » portugaises. La différence réside dans le fait que, dans le projet *Parque das Nações*, à l'exception des trois rues qui portent les noms des auteurs/artistes, l'ensemble du territoire prend des noms respectant le thème central, comme dans une ville scénographique ou un parc d'attractions. C'est ce que justifie ci-dessous la section de toponymie du site de la Mairie de Lisbonne :

> Avec la réalisation de *l'Expo 98*, sous le thème « Les océans : un patrimoine pour l'avenir », les rues [du site] de l'événement ont été nommées avec des toponymes liés aux océans, aux Découvertes portugaises, aux aventuriers maritimes de la littérature et de la bande dessinée mondiales, à des figures importantes pour le Portugal, à des écrivains portugais ou à des œuvres de leurs auteurs et encore certains liés à la botanique[11]

En d'autres termes, la toponymie du *Parque das Naçoes* a été soigneusement choisie pour perpétuer et rappeler une partie importante de l'histoire du pays. Elle fonctionne comme un récit global dans lequel les noms des rues se lient et se complètent, formant ainsi une grande histoire entourée de mythes, de personnages réels et fictifs, d'instruments, d'objets, de lieux, de sens et de formes abstraites. Il est d'ailleurs essentiel de noter que cette toponymie est uniquement présente dans la partie du territoire réhabilitée, c'est-à-dire les 340 hectares et 5 km de berges du Tage qui formaient la zone d'intervention de l'*Expo'98*. Nous tenons à souligner cette information car, dans le chapitre 5, nous verrons que la création de la *freguesia* en 2012 a ajouté une nouvelle partie du territoire voisine à l'ensemble du quartier, cependant, tant la toponymie que le mobilier et l'art urbain ont contribué à créer une identité arrondie et cloisonnée dans cette zone, ce qui constitue l'un des obstacles à l'intégration de la nouvelle zone à l'identité différente.

1.2.1.3 Une galerie d'art en plein air au *Parque das Naçoes*

Dans le paysage stylisé de l'endroit, une partie de la séduction exercée sur les visiteurs-consommateurs par les espaces de loisirs et de divertissement urbains, est associée au lien étroit entre les loisirs et l'art. Mendes (2001) soutient que le confort visuel et de déambulation du

[11] Consulté le 04/04/2022 : http://www.cm-lisboa.pt/index.php?id=8565

visiteur favorise l'invitation à des expériences liminaires qui concrétisent le désir d'évasion, le plaisir émotionnel, le sentiment de détachement et l'anti-quotidien.

À ce propos, les installations d'art urbain dans les rues utilisent les espaces publics pour recréer un environnement artistique, comme si les œuvres des musées avaient été transportées dans l'espace public. De cette façon, l'art urbain développe une relation avec la routine du visiteur, renforçant le dialogue entre les citoyens, stimulant la réflexion, définissant des espaces exclusifs et créant des relations entre le public, l'œuvre et le contexte. L'espace public devient un espace démocratique, puisqu'il s'ouvre à un public beaucoup plus large que celui qui fréquente habituellement les musées ou les galeries d'art. L'œuvre d'art devient physiquement et intellectuellement plus proche de chacun.

L'art urbain peut contribuer à renforcer l'identité des villes et à lutter contre la dégradation des espaces publics en améliorant le cadre de ces lieux où la culture et l'art donnent une nouvelle image, augmentant le sentiment d'estime de soi des populations et assurant une plus grande diversité culturelle dans une société de plus en plus mondialisée. L'art urbain institutionnalisé, utilisé dans le projet urbain du *Parque das Nações*, a pour but de créer un paysage urbain favorable aux activités créatives et à la différenciation et ludification du territoire, en plus d'être utilisé pour attirer un public spécifique, intéressé par les œuvres et les artistes exposés.

Même si la liste s'est allongée depuis, les documents officiels sur l'art urbain du *Parque das Nações* comptabilisent 55 œuvres catégorisées et c'est sur elles que nous nous appuierons pour traiter l'univers des grandes navigations comme une stratégie de thématisation de l'espace urbain. Les œuvres d'art en elles-mêmes jouent déjà le rôle de créateur de confort visuel, mais dans le cas du *Parque das Nações*, on retrouve dans ces œuvres, que ce soit dans le titre, les couleurs, les formes et les dessins, des éléments qui correspondent au thème central du projet urbain : les océans.

En analysant l'esthétique des œuvres, ainsi que l'explication de leur conception, nous avons construit le tableau 2. Elles ont été classées en trois sous-thèmes : poissons et créatures marines, instruments et couleurs nautiques, et mers et océans, où le sous-thème "eau" intervient également. Ce tableau rassemble 33 œuvres sur 55, soit, la plupart de celles qui sont exposées sur le territoire. Cette collection est principalement composée de sculptures et de murs carrelés, mais il est intéressant de noter que le pavé portugais, traditionnel dans tout le pays, est également devenu une œuvre d'art, de par la signature d'artistes et leurs motifs thématiques.

Tableau 2 Œuvres d'art urbain avec la thématique marine au *Parque das Nações*

Titre	Auteur
Poissons et créatures marines	
Mur carrelé avec des dessins de poissons et de monstres marins. Sans titre	Abdoulaye Konaté
Os Oceanos	Antonio Segui
Panneau carrelé avec des créatures et personnages dans la mer. Sans titre	Erró
Panneau carrelé avec des dessins d'algues. Sans titre	Fernanda Fragateiro
Panneau carrelé avec des poissons. Sans titre	Ivan Chermayeff
Lago das Tágides	Joao Cutileiro
Six panneaux de carreaux avec des sirènes, inspirés de nus féminins classiques. Sans titre	Leonel Moura
Fish	Magdalena Abakanowicz
Monstros Marinhos	Pedro Proença
Caminhos de água	Rigo
Rio Vivo	Rolando Sá Nogueira
Panneau japonais avec des dessins de créatures et des queues de sirènes. Sans titre	Toban
Panneau carrelé avec des dessins d'algues. Sans titre	Yayoi-Kusama
Instruments et couleurs nautiques	
A Viagem	Antonio Vidigal
Floreiras e Bancos	Carrilho da Graça
Esfera Armilar	Fernando Conduto
Horas De Chumbo	Rui Chafes
Mur carrelé avec des drapeaux aux couleurs nautiques. Sans titre	Sean Scully
Reflexo do Céu, navegante	Susumu Shingu
Mers et océans	
A Árvore e o Mar	Alberto Carneiro
No Mar da Palha	Arthur Boyd
Mar Largo	Fernando Conduto
Submersão Atlântica	Friedensreich Hundertwasser
Navigatio Sancti Brendanni	Ilda David
Jardim das Ondas	João Gomes da Silva et Fernanda Fragateiro
Jardins da Água	João Gomes da Silva et Fernanda Fragateiro
Praia do Vau	Joaquim Rodrigo
Les Océans	Raza
Fresh Drink	Rita Cascais
Haveráguas	Roberto Matta
Mar Da Palha	Silvio Matos
Onda Luso Americana	Stephen Frietch et Steven Spurlock
Panneau carrelé avec différentes nuances de couleurs associées à la mer. Sans titre	Zao Wou-Ki

La plupart de ces œuvres ont été commandées pour le territoire, comme c'est le cas des panneaux de carrelage de la station de métro Oriente -dont les interventions plastiques de 11 artistes représentant les 5 continents- qui ont suivi l'empreinte universaliste du thème central de l'*Expo'98*. D'autres œuvres ont été offertes par les pays participant à l'exposition et quatre autres pièces sont les lauréats du « Concours national de sculpture ART'S », lancé en 2005.

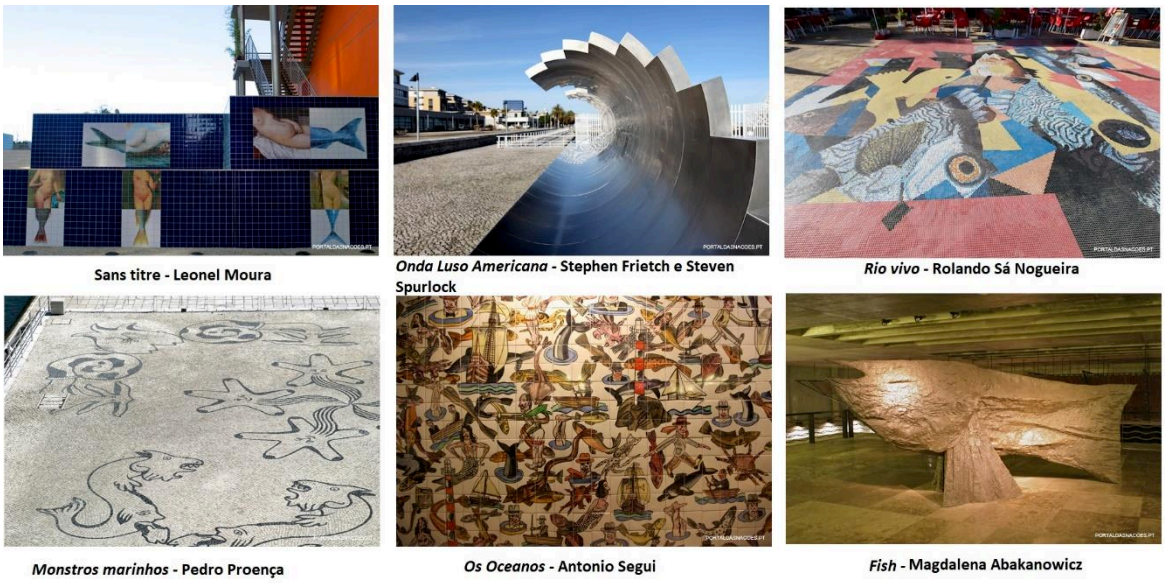


Figure 2 Six exemples d'art urbain installés au Parque das Nações - Source : Portal das Nações Disponible sur : http://portaldasnacoes.pt/ Consulté le 14/06/2023

Ces œuvres d'art se retrouvent sur l'ensemble du territoire du projet urbain, au sommet des bâtiments, dans les parcs, au sol, sur les murs, dans le métro et dans les zones résidentielles. L'esthétique et le contexte des œuvres d'art sont importants pour l'espace public, et il y a même plusieurs cartes des œuvres dispersées sur le territoire (fig. 3). Mais en même temps, dans la section de promotion de l'art urbain sur le site web de la *Junta de Fregueisa do Parque das Nações*, les pièces ne sont pas classées par leur titre ou leur style mais par le nom des créateurs,

ce qui montre l'importance de la valeur ajoutée que ces grands noms apportent au projet, tout comme pour les architectes.

Figure 3 Signalétique indiquant la carte et le titre des œuvres d'art installées au Parque das Nações. – Photographie : Cecilia Avelino Barbosa, prise le 05/ 05/2019

Les océans fournissent un cadre thématique consensuel, tant pour le pouvoir politique que pour l'opinion publique. La mer (et les diverses mythologies et figures archétypales qui lui sont associées, comme le marin, le navigateur, le voyageur, l'aventurier, le découvreur, le médiateur) a toujours été l'un des principaux éléments des représentations et des discours sur l'identité du Portugal et des Portugais.

De ce fait, l'imaginaire de l'expansion maritime n'est pas seulement le point de départ, mais aussi le cadre de l'élaboration du programme culturel de l'*Expo'98*, l'inspiration paysagère du quartier *Parque das Nações* et finalement le storytelling présent dans tous les éléments de communication de l'évènement, du projet urbain et même de l'actuel quartier à travers de sa *Junta de Freguesia du Parque das Nações.*

La section suivante aborde une approche complémentaire utilisée pour rendre le territoire ludique en jouant avec la forme des bâtiments souvent aussi inspirée des références à a mer et au fleuve. Elle explore également la façon dont la promotion et l'attrait du territoire ont été renforcés grâce à l'implication d'architectes renommés pour la construction de ces bâtiments.

1.2.2 La *starchitecture* peut être une alliée de la performance des projets urbains en donnant une image de prestige aux quartiers

Dans le contexte de compétition urbaine nationale et internationale entre villes, l'architecture se révèle « une des ressources mobilisables pour bâtir du capital symbolique, une identité distinctive, et ainsi développer une attractivité » (Chadoin, 2014, p. 33). Dans la logique d'attractivité territoriale, plus les formes, les matériaux utilisés, les effets constructifs et la technologie appliquée à l'architecture sont différenciés, plus l'œuvre sera frappante, augmentant son succès auprès du public et par conséquent, valorisant l'œuvre elle-même ainsi que la ville à laquelle elle appartient. Avec l'objectif de réaliser une architecture exclusive, une icône urbaine et parfois même un objet d'admiration, les agents urbains recourent au groupe de professionnels dont la production a de fortes répercussions à travers le monde, devenant une référence de la niche décrite par la littérature sous les termes d'iconique, de spectaculaire, de signature ou de star.

Alaily-Mattar et al. (2017) expliquent que le néologisme « *starchitecture* » a nourri l'idée que la *starchitecture* est un phénomène qui s'articule autour de la « capacité d'une architecture exceptionnelle à aider les villes et les institutions à se faire connaître, à recevoir une reconnaissance et à établir des liens mondiaux » (p.14). En ce sens, le terme *starchitecture* fait référence à une architecture développée, perçue ou promue comme un agent transformateur de changement en raison de la reconnaissance du talent exceptionnel de l'architecte. Ce petit groupe d'architectes de l'élite mondialisée est mobilisé pour mettre en scène des tendances qui contribuent à développer des grandes marques dans les villes (Chadoin, 2014). Au sujet des créateurs de tendances au service du marketing territorial, Arantes (2008) défend l'idée que plus grande est la liberté inventive d'une œuvre donnée, plus grand seront son caractère exclusif, son succès auprès du public, son pouvoir d'attraction et ses bénéfices.

Mais l'idée que des artefacts exceptionnels peuvent devenir des agents de changement pour les environnements urbains et la trajectoire économique des villes n'est pas nouvelle (Alaily-Mattar et al., 2017). Au fil de l'histoire urbaine, l'architecture a souvent été engagée pour assurer les manifestations du pouvoir, de la puissance, de la grandeur et de la magnificence d'une ville (Stébé & Marchal, 2019). Riegl (1984) soutien que pratiquement toutes les cultures du monde ont des monuments de ce type.

Chadoin (2014) en conclut que les formes architecturales informent, au sens où elles expriment un état du monde social. Autrement dit en plus d'une simple réponse à un besoin fonctionnel (habiter, circuler, travailler…) l'architecture a aussi une fonction symbolique. Costa

(2011) fait valoir aussi que l'architecture est aussi considérée comme un exercice de communication dans lequel les valeurs représentatives, ou narratives, se matérialisent à travers des oppositions et des interactions entre différents éléments architecturaux.

Bandeira (2010) explique que ce caractère symbolique de l'architecture est devenu encore plus présent au XXIe siècle, où elle est portée par le capital financier et utilisée par la gouvernance urbaine comme outil stratégique de croissance économique. Par conséquent, l'image devient plus importante que la structure elle-même. La sophistication technique apparente, la différenciation des surfaces et l'exubérance formelle sont devenues des exigences pour constituer des images architecturales exclusives. Des exemples de bâtiments qui présentent une sophistication esthétique et qui sont mondialement connu sont la *Tate Modern* le musée de Herzog et Meuron, le musée du Quai Branly à Paris, œuvre de Jean Nouvel ; la Cité des Arts et des Sciences de Valencia, de Santiago Calatrava ; la *Casa da Música* à Porto de Rem Koolhaas ; le *Walt Disney Concert Hall* à Los Angeles et le musée Guggenheim Bilbao de Frank Gehry.

Ce dernier a reçu une couverture médiatique substantielle dans le monde académique ainsi que dans le grand public. Le musée Guggenheim à Bilbao a été identifié comme l'artisan de la métamorphose de la ville du nord de l'Espagne, d'ancienne cité portuaire industrielle, sur le déclin, en un pôle culturel attractif. La vague inattendue de touristes, essentiellement venus voir le bâtiment entre 1997 et 2007, a été telle que l'expression « effet Bilbao » est devenu un terme populaire largement diffusé pour désigner la capacité supposée des projets architecturaux vedettes à générer des effets urbains transformateurs (Alaily-Mattar et al., 2017).

Puisque Violeau (2013) défend l'idée que les projets d'architecture sont de plus en plus associés aux visages et aux noms de leurs concepteurs, il nous faut citer quelques professionnels les plus présent dans la littérature sur le *star-system* contemporain, par exemple : Renzo Piano, Frank Gehry, Zaha Hadid, Daniel Libeskind, Rem Koolhaas, Herzog et de Meuron, Rafael Moneo, Norman Foster, Thom Mayne, Jean Nouvel, Santiago Calatrava, Christian de Portzamparc, Richard Rogers, David Chipperfield, Bjarke Ingels, Coop Himmelb(l)au, Alvaro Siza Vieira, Oscar Niemayer. Parmi ces architectes, seul l'espagnol Santiago Calatrava a développé des projets à la fois à Lisbonne et à Lyon. À Lisbonne, plus précisément au *Parque das Nações*, Santiago Calatrava est le concepteur de la gare d'Oriente, inaugurée en 1998 lors de l'*Expo'98*. À Lyon, Calatrava a signé la gare Saint-Exupéry-TGV, une station multimodale qui relie le chemin de fer à l'aéroport. Cependant, tandis que Lisbonne compte de rares bâtiments emblématiques signés par l'architecte vedette espagnol, Lyon se démarque par la

concentration de plusieurs bâtiments prestigieux dans toute la ville y compris au sein du projet Confluence.

1.2.2.1 Confluence : une collection de bâtiments de signature

Selon Meyronin (2012) le recours à la starchitecture est l'empreinte la plus emblématique et la plus ancienne du marketing urbain. L'auteur explique qu'elle peut répondre à deux situations : 1. créer *ex nihilo* – ou presque, tant les traces sont effacées ; 2. rénover un site existant, en lui conférant une vocation « d'empreinte » (garder la trace d'un riche passé industriel, minier ou portuaire), en conservant tout ou partie des anciennes constructions (p. 29). Les deux quartiers étudiés dans cette thèse sont des exemples de projets *ex nihilo*, vu que la majeure partie du territoire a été construite à partir de zéro. Cependant le projet Confluence a aussi rénové des sites existants, ce qui a conféré un fort sentiment d'appartenance et de respect à son identité portuaire et mercantile. Deux exemples en sont le bâtiment des douanes, réhabilité par J.-M. Wilmotte et désormais dédié à la culture, aux médias, commerces et bureaux ; et La Sucrière, ancienne usine de sucre construite dans les années 1930, utilisée comme entrepôt jusqu'en 1993, réaménagée aujourd'hui pour accueillir des expositions artistiques et des événements publics ou privés.

Pour donner un aperçu de l'architecture du quartier de Confluence, le projet a été défini par la *SPL Lyon-Confluence* comme « un aménagement progressif »[12]. Cela signifie qu'il a été divisé en deux phases, qui ont été délimitées dans deux périmètre précis, appelés Zones d'aménagement concerté, ou ZAC 1 et ZAC 2 (fi. 4). La première phase du projet Lyon Confluence (ZAC 1) va de 2003 à 2019 et correspond l'aménagement de 42 hectares du côté du bord de la Saône. La deuxième phase (ZAC 2) est lancée en 2009 et l'achèvement est prévu

[12] Consulté le 03/03/2022 https://www.lyon-confluence.fr/fr/un-amenagement-progressif

en 2025. Les 35 hectares aménagés dans cette phase s'inscrivent au sud-est de la presqu'île, longeant le Rhône, dans le prolongement du quartier Sainte-Blandine.

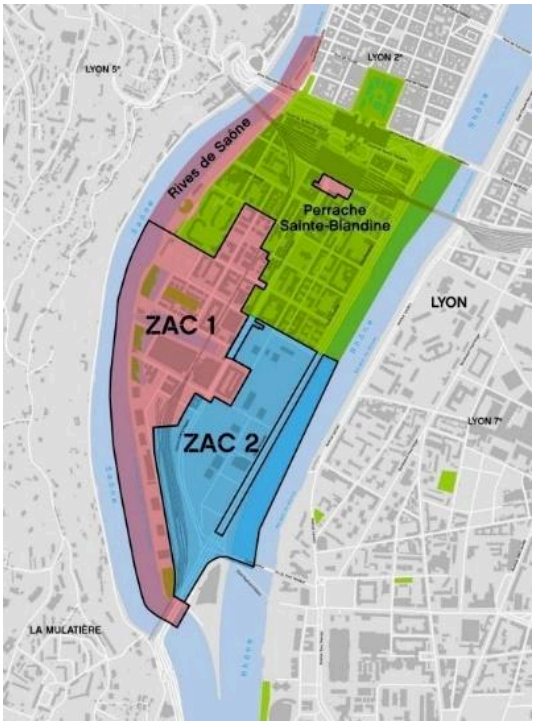


Figure 4 Carte des Zones d'aménagement concerté - extraite du site web du projet Lyon Confluence

La première phase du projet s'est développée en assignant les îlots par concours, priorisant une fusion formelle de styles. La mise en valeur architecturale s'est traduite par une mixité de projets réalisés par plusieurs architectes différents. Dans les visites de chantier effectuées au cours du projet entre 2018 et 2020, on nous a appris que l'architecture de la ZAC 1 est, à dessein, très colorée, éclectique et réalisée avec différents matériaux, pour faire référence au couleurs et styles des bâtiments qui se trouvent le long de la Saône. En revanche, la ZAC 2 garde l'idée de cohérence en confiant l'ensemble de la planification à un seul groupe d'architectes afin d'établir une ligne directrice au niveau du design. Tout comme les bâtiments du bord du Rhône, dans cette partie du projet, les bâtiments privilégient le béton et sont tous dans les tons gris et blanc. Dans le site de la *SPL Lyon-Confluence*, les styles de chaque ZAC ont été présentés de la manière suivante :

> Côté Saône, les gestes architecturaux restituent cette audace à l'image des cubes orange et vert ou des îlots ABC inspirés de l'architecture navale. Côté Rhône, le choix de l'urbaniste est plus sage. Un camaïeu de blancs, du béton aux matériaux naturels comme la terre crue. Une uniformité de couleur conjuguée à une diversité

de hauteurs (de 2 à 16 étages) »[13]

Que ce soit en ZAC 1 ou en ZAC 2, le quartier Confluence compte plusieurs *starchitectes* (tableau 3), certainement bien plus que dans n'importe quel autre quartier de la ville.

Tableau 3 Liste des bâtiments signés par des starchitectes dans le cadre du projet Lyon Confluence

Bâtiment	Architect	Année
ZAC 1		
Entrepôt des Douanes	Jean-Michel Wilmotte	1930 (2007)
Le Monolithe	MVRDV, P. Gautier, M. Gautrand, ECDM, Erik van Egeraat, West 8	2010
Lyon Islands	Massimiliano Fuksas et Vincenzo Amantea	2010
Le Cube Orange	Jakob & Mac Farlane	2010
Saône Park	Tania Concko, Dusapin-Leclerq, Hervé Vincent	2010
Hôtel de Région Auvergne-Rhône-Alpes	Christian de Portzamparc	2011
Pôle de loisirs et commerces Confluence	Jean-Paul Viguier	2012
Musée des Confluences	Coop Himmelblau	2014
Siège d'Euronews	Jakob & Mac Farlane	2015
Hikari	Kengo Kuma	2015
Pavillon 52	Rudy Riciotti	2016
Ycone	Jean Nouvel	2019
ZAC 2		
Ynfluences Square	Jacques Herzog & Pierre de Meuron	2018
Sollys	David Chipperfield	2023 – 2025

La colonne du milieu prouve que le projet Lyon Confluence compte plusieurs grands noms de la *starchitecture* contemporaine. Certains responsables de projets comme le Musée des Confluences, bâtiment monumental situé à l'extrémité Sud de la presqu'île, ont réalisé une architecture qui apparaît comme la matérialisation de la rencontre des deux cours d'eau mais aussi comme un signal de l'entrée sud de Lyon. On peut y voir aussi Le Cube Orange et le Cube Vert (Siège d'Euronews), bâtiments de couleurs vives avec des creusements sphériques qui

[13] Consulté le 03/ 03/ 2022. Disponible sur : https://www.lyon-confluence.fr/fr/audace-et-patrimoine-le-dessein-de-la-confluence

apportent de la lumière naturelle à la totalité du bâtiment ; ou encore le Pôle de loisirs et commerces Confluence, un espace ouvert et lumineux, traversé par un viaduc ferroviaire.

D'autres *starchitectes* ont aussi signé des immeubles résidentiels, comme c'est le cas des îlots Ynfluences Square, Saône Park, Sollys et la tour Ycone. Cette dernière a été saluée par les média locaux et nationaux du fait de son architecte originale, ses caractéristiques et du prix des logements. Ycone est un immeuble de belle hauteur signé Jean Nouvel. L'architecte responsable de la rénovation de l'Opéra de Lyon il y a plus de trente ans, a réalisé cette fois-ci une tour de 14 étages, soit un total de 92 appartements, dont 27 logements sociaux ; ce que le journal Le Monde a qualifié « d'audace sociale »[14]. Avec des façades en béton habillées d'aluminium et de verre qui ménagent, pour tous les appartements, de spacieuses terrasses ou loggias, un jardin suspendu et un bassin sur le toit, le prix du mètre carré va de 4 500 €/m^2 aux étages inférieurs à 10 000 €/m^2 au dernier étage. Compte-tenu de cet ensemble de caractéristiques, la tour a été appelée par les médias locaux : « la pépite de Jean Nouvel à Confluence »[15].

Il est intéressant de souligner aussi le matériel de promotion du projet Ycone, lors de son lancement. L'affiche montre une photo de Jean Nouvel, la main sur le menton, à côté de la phrase : « Et si vous faisiez d'une œuvre d'art votre lieux de vie ? » (fig. 5). Démontrant une forte relation entre l'art et l'architecture, pour laquelle Costa (2011) affirme l'existence d'une symbiose entre *arché, logos et physis.* Selon lui « parmi tous les arts, l'architecture parvient à allier technique et esthétique » (Costa, 2011, p. 131).

Figure 5 Publicité pour un bâtiment Ycone de Jean Nouvel- extraite de Adam (2016, p. 141)

[14] Consulté le 03/03/2022, Disponible sur : https://www.lemonde.fr/economie/article/2019/03/08/a-lyon-jean-nouvel-reconcilie-hlm-et-grand-standing-avec-la-tour-ycone_5433382_3234.html

[15] Consulté le 03/03/ 2022, Disponible sur : https://www.le-tout-lyon.fr/la-tour-ycone-de-jean-nouvel-nouveau-repere-a-la-confluence-10589.html

L'allusion au concept d'œuvre d'art est une manière de montrer la valeur symbolique d'habiter dans un bâtiment signé par un starchitecte. Lors de l'inauguration de la tour Ycone, le 7 mars 2019, Jean Nouvel a expliqué que son objectif était de faire plaisir à ceux que l'on va abriter. Il a déclaré : « On va leur offrir une vue, une différenciation et une extériorité. Faire en sorte qu'ils ne sentent pas comme un numéro parmi tant d'autres »[16]. Cela révèle la part que l'architecte accorde au jugement positif de ceux qui vont vivre dans cette « œuvre d'art », augmentant ainsi leur statut social symbolique. Or, comme explique Gato (2014) le choix du quartier et de l'immeuble où habiter est la façon pour la nouvelle classe moyenne urbaine d'obtenir une promotion sociale par la visibilité de son mode de vie.

Cette relation a été aussi perçue au *Parque das Nações* où l'auteure a trouvé une différenciation liée à la plus grande capacité financière de ceux qui habitent dans les immeubles en bordure du fleuve que pour qui habitent plus loin. Dans le cas de Lisbonne, le quartier *Parque das Nações* n'a pas de logements signés par de grands architectes et la valeur de l'immeuble est plus liée à sa localisation qu'à son concepteur.

1.2.2.2 Les bâtiments reflètent la thématique du projet au *Parque das Nações*

Le projet de l'*Expo 98* est lié au projet de reconversion urbaine de la zone entourant ses abords immédiats. La démolition totale et la (ré)urbanisation du territoire ont eu lieu à travers le Plan d'Urbanisation de la Zone d'Intervention de l'*Expo'98* (PUZI Expo) signé par Luís Vassalo Rosa. Selon Nunes da Silva et al. (2009) le PUZI Expo a cherché à

> Articuler le définitif à l'éphémère, dans la mesure où il passait d'un espace d'exposition à un espace intégré dans la ville, sans toutefois cesser d'associer la mémoire d'*EXPO'98* à l'espace urbain, à travers les repères de décors ou d'installations architecturales et urbaines créées dans le cadre de la manifestation (p.25).

[16] Consulté le 04/03/2022 https://www.batiactu.com/edito/tour-ycone-signe-retour-jean-nouvel-a-lyon-55713.php

Pour cela il a été divisé en six zones distinctes qui ont fait chacune l'objet d'un Plan Détaillé (en portugais : *Plano de Pormenor* ou PP) spécifique (fig. 6)

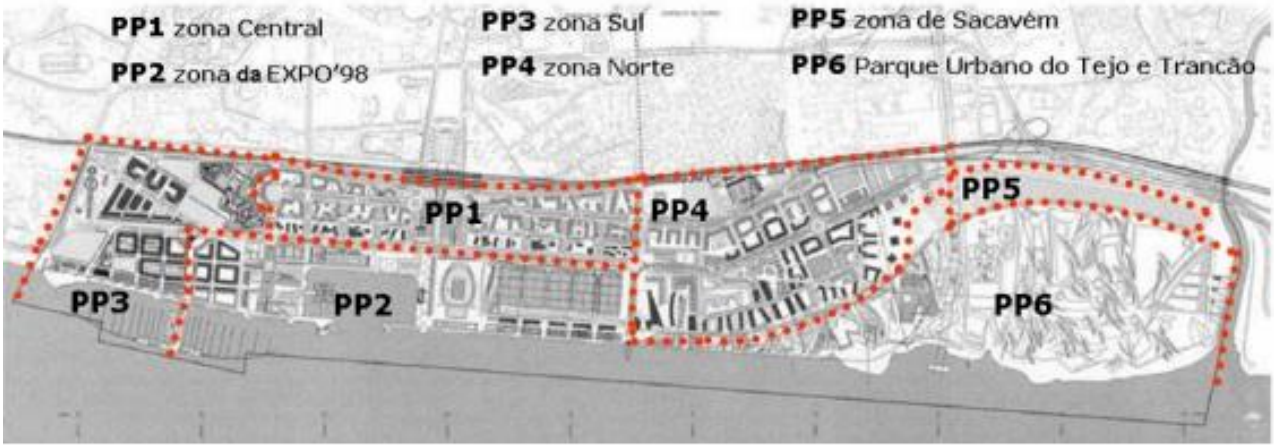


Figure 6 Carte des limites des plans détaillés au Parque das Nações - Extraite de Nunes da Silva et al. (2009, p. 27)

Tableau 4 Description des *Plano de Pormenor* - créé par l'auteur avec la source d'information Pereira (2013, p.198)

***Plano de Pormenor* (PP)**	**Architecte responsable**	**Description**
PP1	Tomás Taveira	Correspondant à la zone centrale, les propositions étaient la création d'une relation panoramique avec le Tage ; le cadre de la Gare do Oriente et l'amélioration de la concentration urbaine multifonctionnelle.
PP2	Manuel Salgado	Correspondant à la zone d'exposition, les indications du Plan étaient la réalisation d'*Expo'98* comme une simulation de la ville dans une atmosphère de célébration et de festivité ; le remplacement de la construction éphémère après l'Expo et le maintien de certains pavillons d'exposition comme équipements d'intérêt public
PP3	Troufa Real	Correspondant à toute la zone résidentielle au sud de l'enceinte, l'objectif était d'améliorer la vue panoramique sur le fleuve, de mettre en valeur le jardin *Cabeço das Rolas* et d'encadrer la tour de la raffinerie comme élément central de la caractérisation urbaine.
PP4	Cabral de Mello	Définit les propositions pour la zone résidentielle nord, jusqu'au franchissement du pont *Vasco da Gama* : amélioration de la relation panoramique avec le fleuve et le parc urbain (PP6), création d'espaces publics de qualité, utilisation de routes longitudinales pour les flux routiers et transversales pour les flux

***Plano de Pormenor* (PP)**	**Architecte responsable**	**Description**
		piétonniers et valorisation de ces derniers comme voies d'accès au bord du fleuve
PP5	Nuno Teotónio Pereira	Il est situé au nord, après le pont *Vasco da Gama* et la proposition est de créer une zone de tours résidentielles avec une vue privilégiée sur Rio et les espaces verts du PP6
PP6	João Nunes	Correspond au *Parque Tejo*, un espace de sports et de loisirs

Dans la partie nord du quartier (PP4 et PP6) se trouvent la tour et le pont, tous deux intitulés *Vasco da Gama*. Le pont *Vasco da Gama* est un pont à haubans sur l'estuaire du Tage. L'œuvre des architectes Michel Virlogeux, Armando Rito, Charles Lavigne et Alain Montois marque le paysage du *Parque das Nações*. Ses 17,3 km de long en font le plus grand d'Europe et l'un des dix plus grands du monde. Déjà la tour *Vasco da Gama* a été conçue en 1998 par les architectes Nick Jacobs et Leonor Janeiro comme une tour d'observation avec des ascenseurs panoramiques. Avec 145 mètres de haut, c'est le bâtiment le plus haut et l'un des plus emblématiques de Lisbonne. Son architecture est une allusion aux anciens navires portugais qui quittaient le Tage pour découvrir le monde. La tour *Vasco da Gama* a été fermée en 2004 pour devenir un hôtel de luxe, ouvert en 2013. Les hôtels de luxe en forme de voilier en bord de mer semblent faire partie de ce que McNeill (2008) appelle les pratiques architecturales globalisantes. La tour *Vasco da Gama* a déjà été comparée au célèbre hôtel sept étoiles de Dubaï, le Burj Al Arab, construit en 1999, et à l'hôtel également luxueux The W de Barcelone, construit en 2009. Les photos des trois hôtels réunis (fig. 7) prouvent leurs similitudes et l'objectif derrière leurs constructions démontre que les trois bâtiments sont nés dans le but de devenir des icônes architecturales de leurs villes. Cependant, selon Smith et von Krogh Strand (2011) l'utilisation accrue du design urbain à des fins de différenciation à forme un paradoxe : plus le design urbain est utilisé pour produire de la spécificité, plus les villes se ressemblent et moins il vaut la peine de recourir à des stratégies de différenciation.

Figure 7 À gauche : Burj Al Arab (Dubaï) - photo : Bruno Morandi (Getty Images), au centre : The W (Barcelone) - photo : booking.com, à droite : Tour Vasco da Gama - photo : Francisco Nogueira

Dans la partie sud du quartier, le PP3 planifiée par l'architecte Angolais Troufa Real, il est possible de trouver deux bâtiments qu'il a signés. Tous les deux en forme de bateau de croisière. Sur le bâtiment *Casas do Tejo* situé en face de la *Marina du Parque das Nações*, avec la façade tournée vers le fleuve tout en blanc, les balcons des appartements sont assimilés à des cabines de croisière et en bas de petites fenêtres rondes font allusion aux hublots des navires. Selon Pereira (2013), ce bâtiment est un exemple de thématisation du paysage. Pour l'auteur, dans une tentative de relier l'éphémère et le durable dans la construction de la réalité symbolique du *Parque das Nações*, le thème de l'*Expo '98* est représenté dans l'architecture à travers le visuel et l'imagination matérielle associée aux voyages en mer. Déjà le bâtiment *Ecrã*, inauguré en 2000, est le plus grand bâtiment en construction continue du *Parque das Nações*. C'est aussi la façade la plus étendue recouverte de tuiles à Lisbonne. Conçue comme un grand-écran, elle a été réalisée par le plasticien Jorge Martins. Au sommet du plus haut volume du bâtiment trône une autre œuvre d'art. Il s'agit d'une sculpture en acier inspirée d'une 'sphère armillaire' créée par le sculpteur Fernando Conduto.

Figure 8 Photo do bâtiment Casas du Tejo – Photographie : Cecilia Avelino Barbosa, prise le 28/ 05/2019

Finalement c'est dans le PP1 et le PP2, que se trouvent la plupart les bâtiments signés par des *starchitects* du *Parque das Nações*. En plus de la gare d'Oriente réalisée par Santiago Calatrava, située dans la zone centrale, plusieurs bâtiments de la zone d'Exposition ont été conçus par des architectes renommés. Le plus emblématique est le *Pavilhão de Portugal,* de l'architecte portugais de renommée internationale, Alvaro Siza Vieira. Le bâtiment, qui reste de l'*Expo'98,* constitue un monument emblématique et pour cela il a été classé monument d'intérêt public du pays. Il attire l'attention des touristes, des architectes et des urbanistes du monde entier en raison de son impressionnant fermoir ondulé comme une feuille de béton reposant sur deux briques. Pereira (2013, p.201) rappelle qu'au moment de l'*Expo'98*, le bâtiment occupait une position privilégiée en accueillant tous les discours et événements symboliques et officiels. Il a ensuite été destiné à abriter le Conseil des ministres, mais le projet ne s'est pas concrétisé et depuis 2015, il fait partie de l'Université de Lisbonne pour une utilisation sporadique avec des conférences et des événements promotionnels.

Plusieurs autres pavillons sont devenus des monuments hérités de l'*Expo'98* et ont aujourd'hui vu leurs destinations initiales transformées pour devenir des bâtiments prestigieux tels que l'ancien pavillon Atlantico (aujourd'hui la Foire Internationale de Lisbonne), le Pavillon de la Connaissance et *Ciência Viva*. Nous mettons aussi l'accent sur le pavillon de l'Océan. Désormais connu sous le nom d'Oceanarium de Lisbonne, c'est l'un des plus grands aquariums du monde et l'une des grandes attractions du Portugal. Il comprend deux bâtiments, le premier construit pour l'*Expo 98* par l'expert en architecture d'aquarium et en scénographie d'exposition Peter Chermayeff. Le bâtiment est soutenu par un ensemble de pilotis et il est entouré d'eau, rappelant un porte-avions. Le premier bâtiment porte également la signature d'Ivan Chermayeff,

frère de l'architecte. Le designer signe un grand panneau de carreaux bleus et blancs, accompagnant les deux rampes d'accès de l'Oceanarium, avec la représentation d'animaux marins. Le deuxième bâtiment de l'Oceanarium a été ouvert en 2011 pour abriter un aquarium avec des tortues marines. Conçue par l'architecte Pedro Campos Costa, la construction compte sept mille écailles de céramique pour composer sa façade.

Dans cette dernière partie du chapitre, nous verrons qu'en plus d'une esthétique soignée, qu'il s'agisse d'œuvres d'art, de mobilier urbain ou d'architecture, un autre facteur clé de la transformation du terrain en vitrine de la ville, réside dans les activités qu'il propose. Pour que ces projets urbains soient attractifs pour les visiteurs, l'aménagement d'espaces de consommation et de loisirs était primordial. Les lignes suivantes détaillent la manière dont cela a été pensé et conçu dans chacun des cas étudiés

1.2.3 Centres commerciaux, musées et océanarium : des fleurons susceptibles d'attirer les foules dans le quartier

L'installation d'attractions de consommation (stades sportifs, centres de congrès et commerciaux, marinas, lieux de restauration) et de divertissement (spectacles urbains sur une base temporaire ou permanente, musées et théâtres) sont devenus des facettes très importantes des stratégies de régénération et d'attractivité urbaine (Harvey, 1998, p.9). Les projets *Parque das Nações* et Confluence ont investi dans plusieurs types d'activités de consommation et de divertissement pour attirer encore plus de médias et de visiteurs. Hormis le casino et le téléphérique que l'on ne trouve que dans le projet de Lisbonne, les deux quartiers disposent pratiquement des mêmes équipements. En commençant par les deux grands complexes commerciaux et de loisirs conçus sur le modèle des *shopping-mall* nord-américains (Desse, 2002), les deux projets proposent aussi des espaces dédiés aux concerts musicaux, des boîtes de nuit, des structures destinées à la navigation - marine et place nautique – et des grands musées d'histoire et de science

1.2.3.1 Les Centres de consommation et loisir comme une stratégie pour attirer le public

Afin de répondre aux nouveaux comportements du consommateur, qui fréquente de plus en plus les grands centres de distribution, le projet *Parque das Nações* a prévu le centre commercial *Vasco da Gama*. Le projet Confluence, quant à lui a développé le Pôle de commerces et de loisirs Confluence. Tous deux comptent supermarché plus une centaine de boutiques, une vingtaine de restaurant et une dizaine de salles de cinéma (tableau 5). Selon Coulondre (2016) la présence d'un hypermarché ou d'une grande enseigne prestigieuse dans

un centre commercial génère une attractivité importante qui rejaillit sur l'ensemble de la zone. L'auteur affirme que les salles de cinéma, quant à elles, peuvent attirer jusqu'à 100 000 spectateurs par écran et par an.

Tableau 5 Liste des caractéristiques des grands ensembles de commerce et de loisirs du *Parque das Nações* et de Confluence

Centre commercial *Vasco da Gama*	**Pôle de commerces et de loisirs Confluence**
Sonae Sierra / *ING Real Estate*	Unibail-Rodamco-Westfield
21 avril 1999	4 avril 2012
51.501 m²	53 542 m²
Parking 2,700 places	Parking 1,300 places
137 Boutiques	68 Boutiques
33 Restaurants	28 Restaurants
6 salles de cinéma	14 salles de cinéma

Pareillement, ces deux complexes de grande distribution tendent à mobiliser le concept de *fun shopping*, importé des États-Unis, en transformant les espaces commerciaux en de nouveaux lieux de convivialité. Selon Desse (2002) l'arrivée d'activités autrefois spécifiques aux centres-villes comme le cinéma, les salles de spectacles ou la restauration, dans ces espaces jusqu'alors dédiés uniquement au commerce, renvoie à la concurrence de plus en plus vive entre ces deux pôles de la cité.

Pour pouvoir se démarquer du centre-ville de Lyon et du centre commercial de la Part Dieu (appelé maintenant « Westfield la Part-Dieu »), on a fait un effort de singularisation de l'équipement commercial de Confluence. Tout d'abord, l'utilisation des termes de « centre commercial » et « galerie marchande » a été soigneusement évitée. L'objectif politique a été de créer un équipement original qui allie le ludique et le commercial, et en le qualifiant de Pôle de Commerces et Loisir. Cette offre diversifiée et enrichie de loisirs et d'atmosphère divertissante n'a rien à envier à ce que l'on peut trouver dans d'autres centres commerciaux en Europe et dans le monde. Outre le cinéma et les restaurants, le Pôle de Commerces et Loisir Confluence comprend également une salle de sport, un centre d'escalade et un hôtel de 150 chambres. Selon Adam (2016) le Pôle de Commerces et Loisir Confluence est présenté comme un centre haut

de gamme, avec le slogan : « le shopping quatre étoiles ». La présence d'enseignes de grandes marques et le logo avec quatre étoiles, font référence à ce positionnement.

A Lisbonne, le slogan du centre commercial *Vasco da Gama* « Bienvenue à bord » répond, d'après Pereira (2012) à la thématisation nautique du *Parque das Nações*. Il y a deux explications à ce slogan : tout d'abord il a remplacé, moins d'un an après, l'entrée principale de la zone d'exposition de l'*Expo'98* « *Porta do Sol* », tout en restant le principal point d'accès au *Parque das Nações*. Ainsi le slogan souhaiterait bienvenue à ceux qui entrent dans la zone des expositions. La deuxième raison du « bienvenue à bord » est la conception de centre commercial lui-même. Il a tenté de recréer l'environnement marin à travers sa forme architecturale et certains éléments décoratifs (fig. 9), tels que des fenêtres en forme de hublot. On note aussi la présence d'une ambiance nautique avec comme fond sonore la reproduction du bruit des vagues et des mouettes, le bruit de l'eau qui coule en abondance et de manière constante au-dessus du puits de lumière géant (110 mètres de long) qui éclaire toute la partie centrale du bâtiment et pour finir un parfum d'air marin.

Figure 9 Décoration d'un des couloirs du centre commercial Vasco da Gama – Disponible sur : https://www.centrovascodagama.pt, Consulté le 03/06/2020

Pereira (2012) constate que « L'idée d'un voyage en mer est complétée par la vue sur le fleuve à l'extrémité du bâtiment où se trouvent les balcons/terrasses, dont le sol en bois évoque un pont [de bateau] » (p.220). La vue sur la Saône et la place nautique est aussi une caractéristique du Pôle de Commerces et Loisir Confluence, où les terrasses bénéficient du volume laissé libre sous la toiture. L'architecture des deux complexes valorise ainsi les espaces extérieurs à travers leurs terrasses. Cela devient un autre différentiel attractif de ces espaces lors

des journées chaudes, contrairement aux centres commerciaux basiques complètement fermés où il n'est pas possible de voir la lumière naturelle du jour.

Finalement, cette dernière partie du chapitre démontre que tant le *Parque das Nações* que la Confluence, ont volontairement intégré des espaces d'exposition dédiés à la science, à l'histoire naturelle et à l'art dans l'ensemble de leurs projets respectifs dans le but d'attirer l'attention des médias et du public.

1.2.3.2 L'art et la science : des attraits de loisirs grâce aux musées et l'océanarium

Bien que certains bâtiments iconiques soient conçus comme des centres des commerces, des hôtels ou des immeubles de bureaux, une grande partie sont des institutions culturelles. Smith et von Krogh Strand (2011) expliquent les avantages et les inconvénients de donner aux institutions culturelles un design distinctif : tout d'abord ils peuvent attirer un public plus large ; ensuite il est également possible que l'intérêt pour le bâtiment stimule la curiosité pour les formes culturelles exposées à l'intérieur. En revanche il est aussi possible que les institutions iconiques banalisent les formes culturelles lorsque l'accent est mis sur le bâtiment et non sur son contenu. Alors, la préoccupation peut-être plus d'attirer l'attention des médias que d'améliorer la compréhension de l'art, de l'histoire ou de la science.

Les institutions culturelles visées dans cette sous-section sont des lieux consacrés à l'exposition de l'art, de la science et de l'histoire, ce qui comprend les musées, les océanariums et les centres de science. À Confluence se distinguent le monumental Musée des Confluences et la Sucrière et au *Parque das Nações* se démarquent l'Océanarium de Lisbonne et le *Pavilhão do Conhecimento - Ciência Viva.*

Hamnett et Shoval (2008) ont énuméré quatre raisons pour lesquelles les grands musées (y compris l'océanarium et le centre de sciences) sont des outils importants pour la régénération et l'attractivité des villes : 1. Un « musée phare » devient généralement une attraction incontournable pour les visiteurs de la ville ; 2. Un musée dont les expositions changent constamment contribue à attirer des visiteurs réguliers, contrairement aux monuments tels que la Tour Eiffel qui ont tendance à être consommés une seule fois. Les galeries telles que le Louvre peuvent attirer le même touriste encore et encore car les expositions de grand déploiement (appelées par les auteurs de *« expositions blockbuster »*) créent une attraction constante pour les visiteurs potentiels ; 3. L'importance culturelle des collections, les musées sont devenus une

attraction en soi ; 4. Les musées servent également la population locale et ne sont pas uniquement destinés aux visiteurs de la ville.

Au sujet des deux premiers points les auteurs expliquent que les fortes volontés nationales et municipales d'établir les références culturelles des villes et de les placer sur la carte en termes culturels ont déclenché, dès la fin du XVIIIe siècle, une nouvelle ère du développement culturel urbain. Après la création du *British Museum* en 1753 et la transformation du Louvre en musée en 1783, des musées d'art, d'archéologie et de sciences naturelles ont commencé à apparaître dans la plupart des grandes villes d'Europe et d'Amérique du Nord (Hamnett & Shoval, 2008). Avec le même objectif d'apporter de l'attractivité et de la régénération urbaine aux villes, à la fin du vingtième siècle, un nombre croissant de musées sont devenus des centres de style et de design, d'expositions à grand spectacle, de mécénat d'entreprise et de distinction culturelle. La différence des musées de cette vague plus récente tient dans le fait qu'il y a eu ces dernières années, un changement du rôle, du caractère, de la nature et de la conception des musées, ainsi que de leurs visiteurs. Si, auparavant, les musées étaient considérés soit comme élitistes et destinés à un public spécifique d'intellectuels, soit comme ennuyeux et monotones ; aujourd'hui, ils sont davantage axés sur la clientèle, ils sont plus dynamiques et interactifs et essaient plutôt de dialoguer avec tous les publiques. L'explication en est qu'ils doivent souvent compter davantage sur les droits d'entrée, le parrainage d'entreprises et d'autres activités commerciales que sur un financement public en baisse.

Concernant le point quatre, auquel Hamnett et Shoval (2008) justifient l'importance des musées dans l'attractivité urbaine car ils sont aussi destinés à la population locale. Par exemple le Musée des Confluences et le *Pavilhão do Conhecimento - Ciência Viva* se démarquent en assumant un rôle important dans l'accueil des groupes scolaires. Dans le site web du *Pavilhão do Conhecimento - Ciência Viva*[17] il est possible de repérer que le musée dispose d'un programme éducatif spécifique pour chaque cycle d'enseignement et réalise des visites accompagnées au cours desquelles des activités expérimentales sont proposées pour rendre les mathématiques, la physique, la chimie, la biologie et la géographie plus accessibles à tous, en stimulant l'exploration du monde physique et des phénomènes naturels. Il offre également aux enseignants un soutien par le biais de modules, d'activités à réaliser avec les élèves pendant la visite, mais aussi d'idées pour faire de la visite un processus d'apprentissage continu, comme

[17] Consulté le 20 mars 2022. Disponible sur : https://www.pavconhecimento.pt/educativo/escolas/

des activités à réaliser avec les élèves avant et après la visite. De la même façon le Musée des Confluences[18] annonce dans son site une grande offre d'activités conçues en partenariat avec l'Éducation Nationale Française telles que des visites-découvertes, ateliers et projets spécifiques, du cycle 1 au lycée. Aussi animées par un médiateur culturel, ces activités s'articulent autour de dispositifs ludiques et d'objets de médiation qui font écho aux collections et expositions du musée. Avec différents parcours autour de cultures du monde, la biodiversité et les sciences de la vie, le musée propose aussi des activités spécifiques aux élèves en situation de handicap visuel, avec un parcours avec des objets à toucher ou encore des descriptions détaillées de certaines œuvres. Cela contribue à justifier le financement de ces institutions coûteuses par le public.

Pour abonder le point trois sur le sujet de l'importance culturelle des collections, le Musée des Confluence répond à cette attente, avec les collections constituées depuis le XVIIe siècle. Conçues pour accueillir les objets des anciennes collections de plusieurs musées lyonnais : le Muséum d'histoire naturelle (1772-2007), le Musée Guimet (1879-1883, 1913-1978), et le Musée colonial (1927-1968), ces collections comprennent près de 3,5 millions d'objets et de spécimens dans les domaines des sciences naturelles, des sciences humaines et des sciences et techniques. Par exemple dans le champ des sciences naturelles la collection d'insectes comprend environ 2 millions de spécimens et la collection de paléontologie comprend près de 160 000 lots avec plusieurs centaines de milliers de spécimens. Les 3 000 m^2 du musée sont partagés entre des expositions temporaires et permanentes, en plus des salles d'atelier et de l'auditorium. Le parcours permanent du Musée des Confluences repose sur quatre espaces d'expositions avec des scénographies exceptionnelles, appelées : 1. Origines, les récits du monde ; 2. Sociétés, le théâtre des Hommes ; 3. Espèces, la maille du vivant ; et 4. Éternités, visions de l'au-delà. Le Musée des Confluences assure un rôle important aussi dans la conservation d'un patrimoine documentaire important avec son service d'archives. Composé par des correspondances, dessins, carnets, tirages photographiques, enregistrements sonores, etc. l'archive rassemble des documents privés et publics, historiques et contemporains, chacun avec différentes exigences de conservation.

Enfin, étant donné le succès de certains musées nouveaux ou rénovés, qui attirent un grand nombre de visiteurs et génèrent des emplois et des dépenses pour les visiteurs, ces

[18]Consulté le 20 mars 2022. Disponible sur : https://www.museedesconfluences.fr/fr/ressources/ressources-pedagogiques

derniers jouent désormais un rôle précieux en tant qu'outil de développement urbain moderne, tout en remplissant d'autres fonctions sociales et culturelles.

Les deux autres exemples de sites d'exposition qui attirent médias, investissements, touristes et public local vers les quartiers dans lesquels ils sont situés sont l'Océanarium de Lisbonne au *Parque das Nações* et La Sucrière à Confluence. Déjà mentionné dans la sous-partie antérieure, l'Océanarium est une des plus grandes attractions du quartier mais aussi de toute la ville. Inauguré en 1998 pour la première partie et en 2011 pour une partie supplémentaire, l'équipement accueille chaque année environ 1 million de personnes et parmi eux des touristes d'environ 180 nationalités. En 2017, il a été distingué par le *Traveler's Choice* de *Tripadvisor* comme le meilleur aquarium du monde et aussi l'équipement culturel le plus visité du Portugal, d'après des documents de presse publiés sur son site[19].

L'Océanarium de Lisbonne est un genre de musée de la mer, avec une collection de 8.000 organismes de 500 espèces différentes. Sa mission est de sensibiliser le public à l'importance de la conservation des océans à travers un contenu éducatif et des campagnes, telle que celle appelée : « Ce qui ne finit pas dans les poubelles finit dans la mer » diffusée à la télévision et sur les réseaux sociaux, et le mouvement #seathefuture. Cela vaut également pour le positionnement de sa marque qui s'engage en faveur de la durabilité et restructure le concept associé à son magasin qui vise la réduction de l'impact environnemental en rendant 95 % de ses produits durables.

Enfin, parmi les équipements du *Parque das Nações,* l'Océanarium, et le centre commercial *Vasco da Gama*, sont ceux qui investissent le plus en publicité. En ce sens, la marque de L'Océanarium a renforcé l'investissement dans une stratégie de relations publiques avec les principaux acteurs du tourisme et établi des partenariats avec des agences de voyage. En 2016, dans le but de générer de la notoriété et d'augmenter les ventes de billets en ligne, une campagne publicitaire destinée aux publics étrangers a été lancée pour la première fois, sous le nom de *« Meet the locals ».* La campagne s'est déroulée jusqu'en 2019 et présentait plusieurs affiches avec des photos des animaux marins et des phrases du type : « *Home of fun clownfish* » ou « *Home of great food and top chain predators ».* La campagne, dont l'idée est d'inviter les touristes à connaître la ville à travers les « habitants locaux » de cet espace, était présente dans la presse, en extérieur et en numérique, parmi d'autres supports tels que des dépliants et des

[19] Consulté le 22/03/2022 https://www.oceanario.pt/o-oceanario/brochura-oceanario-de-lisboa/

affiches dans les offices du tourisme de Lisbonne, les hôtels, la décoration du hall de collecte des bagages de l'aéroport de Lisbonne et etc.

De son côté, La Sucrière à Confluence abrite des espaces d'exposition et d'événements qui modifient constamment leur programmation, ce que constitue aussi un atout pour attirer des visiteurs réguliers, surtout lorsqu'il s'agit de grandes expositions qualifiées de « *blockbuster ».* L'ancienne usine de sucre des années 1930 est devenue un équipement important dans les premières années du chantier du projet Confluence. Son réaménagement, pour en faire le lieu phare de la Biennale d'art Contemporain de Lyon à partir de 2003, a conféré au quartier son identité créative et artistique. Pour Adam (2016) la reconversion de certains éléments du patrimoine de l'industrie portuaire en artefacts muséifiés, est la traduction d'un marketing territorial fondé sur l'appel à une modernité renouvelée et créative. Selon l'auteur l'organisation de *La Biennale* et aussi du festival annuel *Nuits Sonores* au cœur de La Sucrière est une manière de mettre en scène le projet urbain à travers la mise en avant de ses composantes « loisirs » et « culture ».

Le bâtiment de 7 000 m² a gardé ses anciens silos de sucre comme une évocation de son passé. Il a hébergé *La Biennale d'art Contemporain* de Lyon jusqu'en 2017 et, depuis 2019, a reçu quatre grandes expositions : Le Monde de Steve McCurry (06/02/2019 - 26/05/2019) ; Imagine Picasso (17/10/2019 - 02/02/2020) ; Genesis de Sebastião Salgado (20/02/2020 - 16/08/2020) et Hyperréalisme (11/02/2022 - 06/06/2022). Ces quatre expositions temporaires à grande échelle correspondent au concept de « *blockbuster ».* Ludiques et populaires, elles ont attiré des millions de visiteurs, avec des discours attrayants, des scénographies audacieuses, ou l'utilisation des nouveaux outils de médiation avec les publics. Selon Colard et Moulène (2009) le terme de *blockbuster* vient du monde cinématographique et désigne une superproduction à gros budget avec une campagne de communication et marketing très orchestrée. Les quatre expositions présentées à Lyon ne sont pas les plus célèbres comparées à celles de Monet au Grand Palais (2010) ou Kandinsky au Centre Pompidou (2009), mais elles ont été médiatisées, bien fréquentées et surtout ont présenté des scénographies et des outils qui invitent à l'immersion et à la fantaisie et qui sont en mesure d'attirer un public différent de celui du Musée des Confluences sur le nouveau territoire ou même dans la ville.

1.3 Conclusion du chapitre

La création de grands bâtiments pour abriter des musées, des océanariums, des événements et des expositions, l'accueil de spectacles internationaux, de festivals et d'expositions, la construction de vastes espaces dédiés à la consommation, aux loisirs et à la gastronomie, l'appel à des architectes renommés, la recherche de la thématisation des espaces, la création d'espaces verts et la présence de l'eau ; sont autant d'exemples de la fabrication d'une « *fantasy city»* (Hannigan, 1998), d'une modernisation ludique des villes. Cette nouvelle ville construite sur la base de grands projets urbains cherche à répondre à la demande de la société qui veut occuper son temps libre avec des activités qui représentent le bien-être et le confort social.

Les villes ont compris que pour devenir de plus en plus compétitives, elles doivent devenir attractives de différentes manières. L'une d'entre elles consiste à créer des espaces de consommation et de loisirs. Les projets de régénération urbaine sont donc l'une des stratégies visant à renouveler et à renforcer l'image de la ville. D'autres options peuvent être l'accueil de grands événements culturels et sportifs, le développement d'une marque territoriale, la création d'un réseau d'ambassadeurs, la participation à des réseaux de soutien et de coopération entre villes, la création de centres technologiques et universitaires, l'accueil de grandes entreprises, etc.

Lyon et Lisbonne illustrent de manière fructueuse la dynamique de compétitivité interurbaine, car les deux ont mis en œuvre des stratégies d'internationalisation de leur image depuis de nombreuses années, avec les projets *Parque das Nações* et Confluence en tant qu'exemples probants. Ces projets n'ont pas hésité à mettre en œuvre tout un panel de stratégies.

Cependant, il est important de souligner que l'image de la ville ne se limite pas à un espace purement physique et objectif, mais qu'elle revêt également un aspect subjectif, façonné par les perceptions individuelles, qui peuvent différer de ce qui a été programmé. Kotler et al. (1993) définissent l'image d'un lieu comme la somme des croyances, des idées et des impressions que les gens en ont. Les images représentent une simplification d'un grand nombre d'associations et d'informations liées au lieu. Kavaratzis (2015) définit, quant à lui, l'image de la ville comme le résultat des messages différents et même contradictoires qu'elle envoie et qui prennent forme séparément dans l'esprit de chaque individu.

Dans le chapitre suivant, nous constaterons que la production de la ville ne se limite pas uniquement à la création de l'espace physique dans le cadre de la fabrique des territoires. Elle

implique également une mise en récit (Redondo, 2015), qui est l'art de raconter ce que la ville est actuellement, mais aussi ce qu'elle a été et ce qu'elle deviendra à l'avenir puisque constamment remodelée par une multitude de projets urbains qui contribuent à façonner son image. La cohérence de ces récits avec les objectifs des ré-aménageurs et les infrastructures développées reste un élément essentiel de la réussite à long terme des projets et il est important d'en tenir compte avant même d'engager les travaux. Ceci implique de bien maîtriser l'impact de la communication et surtout du storytelling, élaborés à l'intention des habitants actuels et futurs de la zone.

Chapitre 2. Storytelling : un concept polyvalent et controversé

Ce chapitre portera sur la compréhension des éléments d'identification et de caractérisation des dispositifs et des formats du storytelling et ainsi qu'à l'analyse de la façon dont ce concept, aux contours flous, parfois qualifié d'instable dans sa forme ou son contenu (Bonnet et al., 2021), peut être utilisé dans les stratégies de communication et promotion des projets urbains.

Les manuels de communication définissent le storytelling comme une technique de communication destinée à persuader, faire adhérer, convaincre, et enfin susciter le désir d'action, de participation, de changement, de mouvement (Lewi, 2014 ; Lamarre, 2018 ; Durand, 2018). Selon Bonnet et al. (2021) « les récits issus de cette technique semblent également remplir une fonction […celle] de « faire consensus », de créer ou mobiliser une communauté autour d'une marque, d'une cause, d'un territoire ; sans pour autant que les récepteurs ne les reçoivent pour vrais » (2021, p. 6). A cet effet, plusieurs auteurs (Gerber et al., 2013 ; Lewi, 2014 ; Durand, 2018 ; Lamarre, 2018), font valoir que pour être mis en pratique, le storytelling nécessite un « schéma narratif impeccable » (Lewi, 2014, p. 30). D'après Dufour (2021) il s'agit d'un schéma « canonique, à vocation généraliste, conduisant d'une situation initiale à une situation finale en passant par un processus de transformation, soit le schéma actantiel » (p. 18). C'est un script, au sens de déroulement réglé et préconstruit de séquences d'actions en vue d'atteindre un but conventionnel (Baroni, 2016). Lewi (2014) compare le storytelling aux mythes, dont la structure narrative positionne toujours la marque, le territoire ou la personnalité publique comme l'héroïne ou le héros prêt à lutter contre les misères que subit le consommateur ou le citoyen.

Les critiques du storytelling affirment qu'un processus d'appauvrissement du récit est en cours, en raison de son instrumentalisation excessive à l'heure actuelle.

> Puisqu'on accepte aujourd'hui que tout est récit, que tout le monde raconte des histoires, que notre culture est narrative d'un bout à l'autre, peu importe la forme des récits appelés à migrer allégrement d'un support et d'un média à l'autre […] il y a une inflation du fait narratif : plus rien ne se vend sans un peu de storytelling, dans tous les sens du terme (Baetens, 2017, p. 238).

Pour ces auteurs, le storytelling est une « boîte à outils » (Baroni, 2016, p. 220), une « machine à fabriquer des histoires et à formater les esprits » (Salmon, 2007, p. 1). Lits (2012) va encore plus loin en arguant que la mécanique du storytelling « est devenue un outil de persuasion, indifférente aux enjeux éthiques de ses visées, y compris dans certaines formes de journalisme narratif ou d'écriture narrative à finalité sensationnaliste » (p. 39).

Dans une perspective moins polarisée, Dufour (2021) affirme qu'il ne consiste plus seulement à organiser un récit en une narration efficace, il semble être aussi une tentative de regroupement cohérent de tous les éléments et messages de communication : « [Le storytelling] aurait ainsi évolué, du rôle de colonne vertébrale structurant un récit de marque, vers une fonction de cadre de communication plus ou moins rigide à l'intérieur duquel une histoire peut se développer » (p. 25). Ainsi, le storytelling serait plus proche du *storyworld* (Herman, 2005) que du schéma actantiel (Greimas, 1966). En effet le *storyworld* consiste à créer des modèles mentaux pour comprendre le discours organisé de manière narrative (Herman, 2005, p. 570) et permettre aux utilisateurs de la langue de faire des inférences sur des éléments et des occurrences explicitement ou implicitement évoqués dans ces discours. Alors, copiant le modèle de Laswell, c'est le « qui a fait quoi et avec qui, quand, où, pourquoi et de quelle manière dans le monde, vers lequel les interprètes se réinstallent alors qu'ils s'efforcent de comprendre un récit » (*ibid.*). Ainsi, pour Dufour, au lieu de raconter des histoires préformatées et standardisées, le storytelling « propose au récepteur-consommateur un réservoir cognitif saturé d'indices pour configurer des circonstances et des événements sous forme de scénario plus ou moins cohérent en fonction de son vécu et de sa propre expérience » (2021, p. 29).

Cette thèse se propose à comprendre le storytelling à partir d'une perspective globale. Il s'agit à la fois d'un outil de vente, une technique de séduction et d'attraction (Salmon, 2007) et d'une stratégie plus large qui vise à créer un univers (Jenkins, 2013), un modèle mental et une approche permettant de rassembler tous les éléments matériels, symboliques et les messages de communication (Dufour, 2021). Ce postulat de départ s'explique par le fait que l'objet de notre étude permet une telle approche. La complexité de la vie urbaine et la multitude de formes de communication qui animent la ville nous permettent d'appréhender le projet urbain à travers une vision élargie du rôle du storytelling. Cette vision élargie et son application aux projets urbains est le fruit d'un processus assez long que nous allons maintenant préciser.

Le storytelling est largement utilisé depuis longtemps dans de nombreux domaines pour atteindre différents objectifs. Salmon (2007) explique qu'il a été tout d'abord employé dans le secteur du marketing, puis dans le champ du management et finalement dans le monde politique et médiatique. Dans les mots de l'auteur au domaine du marketing, le storytelling présente les produits comme ayant une histoire, suscitant un sentiment d'appartenance et de croyance chez les consommateurs, et cherchant à commercialiser une expérience plutôt qu'un simple bien. Dans le management, il fédère les employés en partageant des émotions liées à leur métier, humanisant les relations et renforçant la fidélité interne. Toujours d'après Salmon (*ibid.*), dans les domaines politiques et médiatiques, il est utilisé pour manipuler les électeurs en façonnant

l'opinion à travers des récits construits sur des faux-semblants, influençant leurs émotions et états d'âme. De la même façon que les marques, les entreprises, et les hommes politiques, les villes et métropoles se sont approprié des outils du storytelling avec plusieurs objectifs. Les territoires exploitent aussi les outils de la communication et de la narration, pour se raconter et s'illustrer, pour se faire vendre, gagner la sympathie de tous, des électeurs et de ceux qui financent et prennent les décisions.

Dans les paragraphes suivants, nous aborderons l'intégration de la narration dans le contexte urbain, en mettant l'accent sur son rôle au sein des projets urbains. Nous examinerons également le rôle des habitants en tant que potentiels initiateurs de récits, tout en explorant les outils de leur mise en œuvre et la relation entre le territoire de marque et l'univers narratif. Dans un second temps, ce chapitre se consacrera à l'analyse des différents dispositifs de médiation des projets Confluence et *Parque das Nações.* Nous démontrerons que ces dispositifs peuvent être appréhendés comme des paratextes du projet, englobant ainsi l'ensemble des supports graphiques, visuels, sonores, festifs, ludiques et technologiques qui contribuent à la compréhension du projet urbain. Parmi les nombreux paratextes identifiés, nous avons choisi d'analyser les plus représentatifs, tels que les visites guidées, la maison du projet, les expositions, les journaux et les mascottes.

2.1 Le storytelling en contexte urbain

Avec l'émergence de la nouvelle gouvernance publique, induite par « la mondialisation, la déréglementation, la décentralisation et la privatisation, ainsi que la polarisation et les fragmentations sociales, économiques et spatiales » (Hohn & Neuer, 2006) les villes d'Amérique du nord et d'Europe ont vu naître, dans les années 1980, de « nouveaux types de projets et de nouveaux types de partenariat […] entre le gouvernement formel, l'économie et la société civile » (Healey, 2006, p.300), aussi bien qu'une nouvelle logique de relations sociales *via* des réseaux qui s'étendraient dans plusieurs espaces/temps, plutôt que simplement hiérarchiquement (Castells, 1996).

La nouvelle gouvernance publique a permis le passage de l'urbanisme national centralisé à un urbanisme décentralisé, ce qui a favorisé un « tournant communicationnel » dans le domaine de la planification urbaine, au début des années 1990. Cette approche, qui a mis l'accent sur la communication et l'échange d'informations dans le processus de planification urbaine, s'est caractérisée par une plus grande participation publique. La mise en place d'un dialogue approfondi entre les parties prenantes, l'utilisation des nouvelles technologies de communication, des plateformes de médias sociaux, tout comme le recours au storytelling, pour

présenter les plans de manière plus accessible et compréhensible ainsi que la mise à jour régulière des informations tout au long du projet urbain, font partie de cette nouvelle approche. Selon Matthey (2014) il s'agit de la « volonté d'ouvrir le champ de la planification urbaine à une connaissance non technique, [pour faire] dialoguer des savoirs et des expériences pour que le projet advienne » (p.94).

Les exemples de cette transformation dans le domaine de l'urbanisme sont nombreux. Pour n'en citer que deux, en Islande, la Fondation islandaise pour les citoyens a lancée en 2010 une plateforme en ligne appelée *« Better Reykjavik »* qui permet aux résidents de proposer des idées, de voter sur des questions importantes et de participer à des débats sur les projets urbains. L'autre exemple se situe à Medellín, en Colombie, où la ville a mis en place des forums communautaires, des réunions de quartier et des ateliers participatifs pour permettre aux résidents de s'exprimer, de partager leurs préoccupations, leurs besoins et leurs idées. Ce processus a transformé une ville marquée par la violence et les inégalités en une ville dynamique et inclusive. Cela a favorisé différents projets urbains tels que les bibliothèques-parcs installées dans les quartiers défavorisés de la ville et la construction du téléphérique, *« Metrocable »,* qui relie désormais les quartiers démunis des collines aux principaux centres urbains.

En d'autres termes, le tournant communicationnel se manifeste non seulement par le marketing territorial et la mise en compétition des villes pour attirer les médias et les capitaux financiers, mais aussi par une plus grande ouverture au dialogue entre les experts et les habitants/usagers.

Le storytelling est donc sollicité pour ces deux usages. Dans l'urbanisme, il y a toujours eu une dimension discursive, lors de l'explication du projet et des choix esthétiques, des référentiels architecturels, des matériaux, des paysages. Cependant, avec le tournant communicationnel, cet exercice est devenu une mise en intrigue stratégique du projet où la rhétorique raconte les obstacles, les contraintes et les atouts du projet pour expliquer sa logique et en même temps convaincre de son importance.

Cette nouvelle manière de conduire l'urbanisme a été qualifiée par Matthey (2011) d'« urbanisme fictionnel », c'est-à-dire, fabrication urbaine dématérialisé. C'est l'animation et la mise en visibilité continue d'une ville en transformation par le projet urbain à partir de la « fictionnalisation » et du storytelling. Selon le postulat défendu par Chauvier et Devisme (2021) « le storytelling doit éviter les deux écueils de l'action publique : faire sans dire et dire sans faire » (p.36). Matthey (2011) va plus loin en affirmant qu'« une bonne histoire vaut mieux que des faits rébarbatifs » (p.2). Ainsi le storytelling sert-il à scénariser le projet d'agglomération et le projet urbain à travers des expositions, des évènements, des campagnes

publicitaires et des matériaux graphiques, pour rattacher le public à une histoire collective. C'est créer un parallèle « d'une part construire donc édifier dans l'espace et d'autre part raconter, mettre en intrigue dans le temps » (Ricoeur, 1996).

L'expérience de la réception de ces histoires par les citoyens et leur participation aux activités dans le cadre de la promotion et de la concertation des projets, produisent aussi des récits dans le contexte urbain. Ces récits liés à la vie quotidienne et aux conversations spontanées entre les habitants, prennent la forme de ce que Ricœur a qualifié de « préfiguration », où la « configuration » serait le temps raconté de la construction d'un projet et la « refiguration », la lecture et relecture du projet architectural. Nous verrons, dans un premier temps, que les projets urbains sont scénarisés par la mise en récit des processus et par une multiplication d'objets visant à les promouvoir, et raconter une histoire. Nous analysons ensuite de quelle manière l'habitant devient lui-même un vecteur potentiel de récits dans l'espace urbain.

2.1.1 Le projet urbain comme outil narratif

Le processus de restructuration productive et politique vécu par les villes dans les années 70 et 80, favorisé par la décentralisation des pouvoirs nationaux à l'échelon municipal, a conduit les gouvernements locaux à orienter leur administration urbaine vers une performance plus entrepreneuriale et a favorisé la mise en communication et compétition des territoires. Dans ce contexte, la notion de projet urbain porte un nouveau courant de pensée, devient le mode d'action privilégié de l'urbanisme et de la planification territoriale (Pinson, 2005) et par là même, un support à des stratégies d'image (Avitabile, 2005).

Pour Bailleul (2016) le projet est en effet le lieu privilégié d'une fabrique symbolique de la ville, puisqu'il s'agit pour les acteurs mobilisés dans cette action collective d'assigner une signification et un destin à un espace encore virtuel. Lorsqu'une procédure est appelée « projet urbain », même si elle n'en est qu'au stade de l'idée, elle gagne déjà en symbolisme. Selon Ambal (2019) le mot « projet » lui-même « promet une histoire inventée pour imaginer un nouvel espace, une nouvelle infrastructure, un nouveau design » (p.54).

Le projet urbain fabrique le territoire, mais pas uniquement dans le cadre de la production spatiale et physique. Pour Redondo (2015) il sert aussi à énoncer la production du récit de la ville « avec des mots, voire des images » (p.1). Bailleul (2016) affirme que ces images et récits produits lors du projet sont les « outils privilégiés de cette fabrique imaginaire, permettant de créer des supports efficaces pour transmettre et médiatiser l'imagination créatrice des concepteurs ». C'est ce qu'Ambal (2019) résume en disant que le projet est « une histoire

« semi-fictionnelle », dans le sens où elle expose une succession de données factuelles doublées d'une dimension prospective et porte une attention particulière à la structure du récit » (p.55) pour attirer la curiosité.

Cependant, les projets urbains doivent périodiquement renouveler l'intérêt autour de leurs enjeux, parce qu'ils demandent du temps (normalement plus d'une décennie) pour se déployer. Devisme (2015) explique que, dans ce renouvellement régulier des enjeux, les figures du projet peuvent même glisser d'un « concept » à l'autre. Dans ce contexte, les aménageurs et les responsables de la communication cherchent à dynamiser régulièrement les projets urbains, à les « garder toujours à l'honneur pour assurer un sens aux évolutions en cours et à venir » (Devisme, 2015, p.3). Ainsi, au fil du temps « [les récits] se recouvrent comme des couches plutôt qu'ils ne se succèdent et se remplacent » (*ibid.*).

Redondo (2015) défend l'idée que dans une approche socio-urbanistique, les récits intègrent le citadin dans l'environnement et l'espace urbain qui l'entoure. Le récit « est ce lien qui insère et assemble chaque composant urbain de et dans la ville » (p. 3). Ce dialogue entre le citoyen et le territoire, ou, au minimum sa promesse, a été lancé par ce que Mazeaud et al. (2016) appellent le « tournant participatif ». D'une part les citadins participent et sont informés de ce qui se passe autour de chez eux, sur leur lieu de travail ou de loisirs, et d'autre part les élus, politiques et concepteurs ouvrent une voie de dialogue. C'est ce qui détermine le potentiel de médiation des projets urbains.

La médiation s'effectue par des dispositifs qui facilitent la lecture et la vulgarisation du projet : les documents techniques, les plans d'urbanisme, des brochures, des cartes, des guides et schémas à l'attention du futur habitant et des professionnels. Devisme (2015) attire l'attention sur ce qu'il appelle les figures urbanistiques des projets. Pour l'auteur l'ensemble de technologies d'aide du projet urbain, parmi lesquelles des modèles, des chartes, mais aussi des images iconiques et verbales, est supposé engager vers un monde à construire ; donner envie, tout en crédibilisant la possibilité de la transformation spatiale.

Matthey (2014) appelle ces dispositifs des « paratextes », terme proposé par Gérard Genette (1982) pour comprendre tout l'ensemble qui gravite autour du texte. Du grec *para* : « à côté, près », le paratexte est un texte qui accompagne le texte principal. Cette notion, issue de la théorie littéraire, a été définie par Gérard Genette en 1982 dans l'œuvre « Palimpsestes. La littérature au second degré », comme étant un des cinq types de transtextualité. Plus précisément, le paratexte se compose des éléments qui encadrent le texte lui-même et qui le présentent au lecteur et au grand public comme un livre, offrant des informations d'un contenu pragmatique, sémantique et esthético-littéraire, qui soutiennent de manière pertinente ce qui est

écrit. Ils peuvent être verbaux « titre, sous-titre, intertitre, préface, postface, avant-propos, notes marginales […] parfois un commentaire, officiel ou officieux » (Genette, 1982, p.10) ; ou emblématiques, comme des illustrations, des photos, des schémas, etc. Pour résumer, ils assurent la médiation entre le livre, l'auteur, l'éditeur et le lecteur

Matthey (2014) mobilise les paratextes pour désigner « des documents qui construis(ai)ent la bonne lecture du territoire » (p.109), d'une façon plus narrative que démonstrative, pour expliciter les intentions d'un projet urbain. C'est un monde ludique créé par les communicants en urbanisme pour raconter le territoire en train de se faire. En plus de tout le matériel imprimé comme les brochures, magazines, cartes, notices explicatives des plans et schémas d'urbanisme, les paratextes peuvent prendre aussi la forme d'animations urbaines autour du projet : évènements, visites de chantier, balades urbaines, animations ludiques. Les paratextes regroupent tous les dispositifs susceptibles d'informer et en même temps, séduire le citadin afin de faire « patienter, le quidam en l'informant de manière divertissante » (*ibid.*). Ambal (2019) nous rappelle que les nouvelles technologies font aussi partie des formes de médiation à travers la réalité augmentée et qu'elles « permettent de visualiser le projet, à travers des lunettes 3D, en s'y promenant virtuellement ».

Une autre technologie très utilisée est celle des réseaux sociaux virtuels tels que *Facebook, Instagram, Youtube* et *Twitter* qui permettent d'actualiser instantanément la vision du public avec des vidéos, des photos ou de courts messages du quotidien du projet et de ceux qui travaillent à sa réalisation. Tous ces paratextes mis ensemble, ont pour fonction de transformer le public en interlocuteur et générer une communication virale qui permette de gérer les expectatives du projet. Nous apporterons en exemples les paratextes des deux projets étudiés dans cette thèse plus loin dans ce chapitre, mais il faut d'abord appréhender un autre sujet de clé l'étude, celui à qui sont destinés ces récits dans le contexte urbain, c'est-à-dire l'habitant qui va recevoir ces informations. Il n'est pas inerte, destinataire et récepteur des récits il est aussi initiateur de nouveaux récits différents élaborés à partir de son ressenti, de son propre vécu et de l'histoire du territoire.

2.1.2 L'habitant : récepteur et potentiel générateur de récit

Plusieurs auteurs (Lefebvre, 1974 ; De Certeau, 1980 ; Paquot et al., 2007 ; Lussaul, 2007 ; Watremez, 2008 ; Bonaccorsi, 2008 ; Gravereau, 2008 ; Gravereau et Varlet, 2019) ont déjà abordé la question de l'habitat et de ses dérivés (habitant, habitation et habiter) à partir des concepts de la géographie, de la sociologie, de l'anthropologie et aussi de la communication. Dans cette partie, nous tenterons de comprendre la figure de l'habitant comme récepteur mais

aussi générateur de récits dans le contexte urbain. Rappelons que cette thèse s'intéresse aux différents récits qui composent la ville et donc non seulement les récits issus la communication institutionnelle produite pour promouvoir le projet, mais aussi la reproduction voire la transformation de ces récits par les habitants, ainsi que les récits spontanés issus de la vie quotidienne dans la ville.

Watremez (2008) traduit le phénomène anthropologique « habiter » comme l'acte de tracer un rapport au territoire, dans un espace et un temps donné, en lui attribuant des qualités qui permettent à chacun de s'y identifier. C'est donc s'engager physiquement et affectivement avec une ville pour un temps plus ou moins long. En d'autres termes, c'est « un va-et-vient constant entre une expérience intime, intérieure (soi et la ville, soi est la ville) et une analyse plus distanciée (la ville autour de soi, extérieure) » (Bonaccorsi, 2008, p. 1) Dans le même ordre d'idée, Vidal affirme que « la vie ordinaire ou quotidienne est à la base de la pratique de l'habiter » (2010a, p. 100) . L'auteur s'appuie ici sur les théories de Michel de Certeau qui, selon Vidal « [a] offert une contribution majeure aux questionnements sur les manières d'habiter les espaces urbains ». Pour Vidal en accord avec de Certeau, habiter c'est « investir l'espace, socialement et affectivement, créer des liens avec des individus, des lieux, des bâtiments, des formes urbaines, une mémoire individuelle ou collective » (*ibid.*)

Vidal attire également l'attention sur les liens établis par de Certeau entre les « récits » et les « pratiques habitantes », qu'il traduit comme « les mille et une petites histoires qui se racontent dans la rue, entre voisins, chez les commerçants » (*ibid.* p.108), qui permettent une appropriation des lieux. Pour Gravereau et Varlet (2019), dans sa théorie des récits de marches piétonnières, de Certeau reviennent sur le pouvoir heuristique du récit et des rhétoriques d'énonciations, c'est à dire « l'habitant s'approprie les lieux, les transforme et les actualise en y introduisant sa propre part de subjectivité. Raconter les espaces c'est, pour lui, commencer à se les approprier, se les représenter, les identifier » (p.186).

Par exemple, dans sa recherche menée sur le quartier Belleville à Paris, Gravereau (2008) examine comment les artistes locaux ont conquis leur espace d'identification en construisant un récit commun. Selon l'auteur les artistes ont formé une communauté en attribuant un début à leur histoire et en racontant les luttes urbaines auxquelles ils ont participé contre la municipalité. Ces récits partagent une trame principale qui met en valeur la mobilisation des artistes et leur rôle dans la préservation du quartier, ce qui leur a donné la réputation de « nouveaux conservateurs » de l'âme du quartier et a légitimé leur implantation dans l'espace de Belleville. De son côté Bonaccorsi (2008) a étudié les modalités du devenir-habitant, c'est-à-dire les façons dont les expatriés s'approprient une ville. A partir d'un corpus

de blogs d'expatriés francophones au Japon, l'auteur décrit différentes formes d'appropriation et de partage de récits de la ville, ce que Da Lage et al. (2008) traduisent comme « les flâneries, l'échange autour des micro-évènements de la vie quotidienne urbaine, les sensations liées aux trajets et à la vie en ville » (p.10).

En ce qui concerne les récits des nouveaux habitants après une intervention urbaine sur l'espace public et l'installation des transports collectifs à Bellevue, un quartier de Saint-Etienne, Semmoud (2008) définit cinq niveaux de relations entre les habitants : résidentielles, familiales, associatives, professionnelles et scolaires. Les habitants s'engagent dans la création d'une nouvelle identité du quartier en utilisant différentes formes de sociabilité. Ils contribuent à requalifier l'espace en fonction de leurs représentations en privilégiant certains endroits qu'ils apprécient davantage, alors qu'ils en évitent d'autres « des espaces ignorés et refusés, car ils ne sont pas aimés » (Semmoud, 2008, p. 108).

Ainsi pour conclure cette partie en citant une formule bien connue « habiter une ville, occuper un lieu, c'est, certainement, le narrativiser » (Anouk, 2005, p. 15) et de cette façon « un même espace peut être au cœur de différents récits personnels » (Gravereau & Varlet, 2019, p.184). C'est à travers le partage et la confrontation de ces multiples narrations que l'espace acquiert sa dimension sociétale plurielle, apportant ainsi une complexité à la compréhension des récits de la ville. Nous reviendrons sur l'étude du récit généré par l'habitant dans le chapitre 4 de cette thèse. Nous le qualifierons de « récit vernaculaire » par opposition au « récit spectaculaire ».

2.1.3 Outils et processus de la mise en œuvre du récit

Après ce premier panorama sur la présence du storytelling dans le contexte urbain et la production de récits à partir du projet urbain et de la pratique de l'habiter, nous allons maintenant comprendre la relation entre le storytelling, l'histoire, le récit, la narration, le mythe, et les autres genres littéraires.

Payen (2016) traduit storytelling comme « communication narrative » en français, mais il est aussi identifié comme « l'art de raconter des histoires ». Dans cette thèse nous prendrons le parti de garder le terme anglais, qui traduit, nous semble-t-il, le fait que l'histoire (story) et sa narration (tell) sont fusionnées dans leur essence. Ainsi « la communication narrative prend-elle appui sur les événements et la façon dont ils sont racontés » (Bordet-Volay, 2015, p.208). Pour être encore plus précise, nous adoptons ici la notion de l'école narratologique au sein de laquelle Genette (1966) distingue l'histoire (la séquence d'événements) soit le « signifié » ; le récit au sens restreint du terme (le produit de la narration perçu dans sa matérialité) soit le «

signifiant », de la narration (l'acte narratif ou énonciateur). La distinction de Genette n'a pas évité que certains utilisent le terme « récit » pour designer la triade, parce que « le récit (est) l'artefact (qui) permet d'accéder à l'histoire et de percevoir la façon dont elle a été narrée » (Ambal, 2019, p.55). Dans le storytelling, l'histoire n'est pas juste une séquence d'évènements avec un but informatif, elle a plutôt un contenu émotionnel, avec un rôle surtout cathartique et transformationnel. En même temps, la narration a aussi une fonction importante dans la façon dont les valeurs, sensations et émotions sont transmises pour influencer l'audience.

Lits et Desterbecq (2017) ont essayé de définir le concept de récit par la linguistique et par les études littéraires. Dans la première approche il cite Dubois (1973) pour expliquer une opposition récit/discours dans laquelle le récit serait un énoncé rapporté et le discours une énonciation directe. En analyse littéraire, le récit serait entendu comme « l'exposé organisé des situations et de faits vrais ou fictifs » (Souchard cité par Lits & Desterbecq, 2017, p. 152). En résumé, le récit est le « matériau verbal qui s'offre à la lecture », (Genette, 1966). Selon J.-M. Adam (1997) ce matériau peut être : descriptif, argumentatif, explicatif, dialogal et narratif, aussi bien dans les genres littéraires que dans les énoncés de la vie quotidienne. Il peut prendre des formes orales, écrites mais aussi multimédia comme explique Barthes « le récit peut être supporté par le langage articulé oral ou écrit, par l'image, fixe ou mobile, par le geste et par le mélange ordonné de toutes ces substances » (1966, p.1).

Les mythes sont en effet liés à des thèmes qui cherchent à expliquer les aspects de la vie humaine, la création des civilisations, des religions, « ils permettent à leur lecteur/auditeur de comprendre ou, à tout le moins, de s'approprier les phénomènes qui les entourent, les événements fondateurs de la société dans laquelle ils vivent » (Bordet-Volay, 2015, p. 210). Parmi eux, on peut citer le voyage du héros, dans lequel le protagoniste reçoit un appel à l'aventure et subit des tests et des épreuves avant d'atteindre son objectif. Le mythe est un récit fabuleux avec un aspect performatif et une structure narrative dont les éléments sont facilement identifiables dans divers produits culturels tels que les feuilletons télévisés, les films et les séries télévisées et qui est déjà profondément enraciné dans le subconscient et dans l'imaginaire humain.

Très proches des mythes, sont les contes, genre narratif par nature, inventé dans un but de divertissement, émerveillement, peur etc. Selon Lits (2017), à différence du mythe, le conte est un récit profane, généralement court, d'histoires imaginaires (légendes) où les hommes et les animaux sont omniprésents. Bien souvent oral, « il est raconté par une personne âgée de la famille ou par un conteur professionnel lors de veillées ou au marché » (Lits, 2017, p. 18).

Dans le cas d'une nation, on peut créer un marketing territorial basé sur le mythe fondateur de l'histoire de ces gouvernants, comme c'est le cas pour la Grand Bretagne avec l'utilisation de l'image de la famille royale, ses différents événements et célébrations pour attirer les touristes, principalement à Londres, mais aussi dans d'autres villes où se trouvent des lieux où ils se rendent en vacances. Ce mythe est alimenté et renouvelé par des séries télévisées sur l'histoire de la famille, qui mettent l'accent sur épisodes concernant leurs relations familiales controversées. De la même façon Rome utilise le mythe de Romulus et Rémus, deux frères élevés par une louve pour promouvoir son tourisme et attirer les visiteurs du monde entier. Les symboles de Romulus et Rémus, ainsi que la louve allaitant les jumeaux, sont présents dans de nombreux endroits emblématiques de la ville et sont le sujet des visites guidées, souvenirs et etc. Dans le même ordre d'idées l'Égypte exploite ses mythes pour attirer les visiteurs qui sont fascinés par l'ancienne civilisation égyptienne. Ses sites emblématiques tels que les pyramides de Gizeh et les temples d'Abou Simbel sont souvent associés à des légendes et des récits mythologiques, notamment ceux liés aux dieux égyptiens tels qu'Isis, Osiris et Rê.

Ces exemples de Grande-Bretagne, Rome et l'Egypte confirment qu'il est possible d'identifier une structure « canonique de l'histoire » qui sert de base au récit. Dans son livre « *Anti Bullshit* » (2021) Élodie Mielczareck explique les similitudes dans la trame narrative de La Belle au bois dormant, du Président Bush et de la lessive *Le Chat*. Pour résumer elle s'appuie sur le travail de Greimas (1966) qui définit les quatre positions centrales à tout récit :

> Un héros (personnage incarné) en quête d'un objet (réel ou symbolique) va trouver sur son chemin des opposants (ennemis réels ou fantasmés) qu'il va pouvoir terrasser grâce à un ou plusieurs adjuvants (réels ou symboliques). Le beau prince (héros) en quête d'amour parvient à délivrer sa princesse (objet) en tuant le dragon (opposant) de son épée (adjuvant). Le président Bush (héros) en quête d'harmonie et de paix mondiale va déclarer la guerre (adjuvant) au terrorisme et à l'Irak (opposants). La maman (héros) en quête de blancheur et de vêtements propres (objets) va enlever la saleté et la crasse (opposant) grâce à la lessive (adjuvant) (Mielczareck, 2021, p.70)

Selon Dufour (2021) l'ennemi ou l'opposant n'est pas nécessairement un concurrent direct : la crise économique, le vieillissement, les changements climatiques, un virus, un monopole ou une décision de l'État, une directive européenne peuvent tout à fait figurer ce contre quoi se battre.

Le déroulé du récit, selon le schéma quinaire de Paul Larivaille (1974), distingue, comme son nom l'indique, cinq parties :

1. Avant – état initial – équilibre
2. Provocation – détonateur – déclencheur
3. Action
4. Sanction – conséquence
5. Après – état final – équilibre

Le récit va donc d'une phase à une autre, en procédant à chaque fois à une transformation (Bordet-Volay, 2015). Le schéma actantiel de Greimas (1966), abondamment emprunté à la narratologie, tout comme le schéma quinaire de Larivaille (1974) ou celui proposé par Bremond (1966), ont fait leurs preuves en termes d'adhésion et de fidélisation des lecteurs. Ces derniers, habitués aux critères de la communication de la marque, jouent le rôle de consommateur, ou plus largement de parties prenantes.

Pour garantir l'efficacité du storytelling, on a toujours privilégié les trames narratives anciennes, parmi les plus simples, mais on note actuellement une modification de ces habitudes. Nous explorerons ultérieurement cette tendance à la substitution à l'histoire racontée, d'un univers narratif de la marque plus large avec un début, un milieu et une fin bien identifiés.

2.1.4 L'univers narratif et le territoire de marque

De nos jours, les marques ont tendance à s'éloigner des modèles canoniques du récit, de la première génération de la narratologie. C'est la conclusion à laquelle arrive Dufour (2021) lors de son étude sur les manuels de communication qui promeuvent le storytelling. Du fait de l'évolution des techniques de communication et de marketing et du boom du numérique, on prend en compte tous les contacts des marques, des personnalités publiques et des territoires avec leurs publics.

L'ensemble des éléments de communication, à la fois symboliques et matériels, participe à la construction d'un métarécit d'un univers, d'un lieu d'identification et de différenciation. Comme l'auteur l'explique : « Le storytelling ne se cantonne plus seulement à organiser un récit sur une trame narrative bien établie, il ressort davantage comme la recherche d'une mise en cohérence de l'ensemble des éléments et des messages de communication » (2021, p.25).

Le produit, le point de vente, le packaging, le spot publicitaire, les affiches, la toponymie, les brochures, l'esthétique de la marque etc., chaque moyen de communication est une partie d'un storytelling plus large qui communique sur la marque et lui donne son identité.

Dans une perspective plus proche du courant de la narratologie post-classique, le storytelling est devenu, de plus en plus, l'art de construire un monde ou selon Henry Jenkins (2013) « *world-making* », ce qui se rapproche aussi du concept de « territoire de marque », (Petitimbert, 2014). Par exemple, le jargon commun couramment utilisé par les professionnels du marketing, représente des codes reconnaissables, appliqués à plusieurs produits de la même marque, pour suggérer une idée de stabilité et garantir son intégrité et sa pérennité.

Floch affirmait déjà, il y a plus de vingt ans, que la bonne gestion d'une marque se donne par ce qui fait sens et pas nécessairement par ses codes, son logo etc. Pour Floch la marque est une sorte de « machine sémiotique » ayant la « capacité de produire (ou de faire siens) de nouveaux signes et de nouveaux produits qui seront différents de ceux qui existent ou ont existé bien sûr, mais qui relèvent tout de même du même "esprit", de la même approche du marché » (Floch, 1998 cité par Petitimbert, 2014)

Conformément à cette logique, Dufour (2021) conclut son article en faisant valoir que, finalement, le pouvoir narratif du storytelling est plus lié à l'interprétation et la perception du récepteur et donc sa capacité cognitive à reconnaître le récit par l'ensemble de données, qu'au discours de communication et pas nécessairement à son schéma narratif. L'auteur fait appel au concept de *« storyworld »* de Herman (2005) pour expliquer la tendance du storytelling actuel « à disposer des affordances et des indices textuels afin de déterminer la configuration spatio-temporelle des événements, de construire le modèle mental des entités du monde diégétique accompagnées de leurs propriétés et de leurs relations » (Dufour, 2021, p.27).

Dans l'ouvrage *« Storytelling and the Sciences of the Mind »* Herman (2013) propose de conduire la recherche sur le storytelling dans une double perspective, centrée sur le récit en tant qu'objet d'interprétation d'une part et en tant qu'instrument de création de sens, d'autre part. Pour l'auteur il existe une correspondance entre *« worlding the story »* (la compréhension de la manière dont les histoires racontent quelque chose de notre rapport au monde) et *« storying the world »* (l'importance de la narration en tant que dispositif de création de sens dans le fonctionnement du cerveau). Ainsi, pour lui, les *storywolds* sont des modèles avec plusieurs données sémiotiques corrélées (langage oral, écrit, signé, pantomime, images photographiques, dessinées, mobiles, etc.) qui offrent aux interprètes la possibilité de comprendre la situation à partir de leurs propres modèles de mondes.

Par exemple lire que le personnage « marche sur une grande plage avec du fin sable doré par la lumière du soleil qui se couche dans la mer », déclenche un processus automatique de cartographie cognitive qui conduit à replacer ce scenario sur une plage qui existe déjà dans le répertoire mental, une plage connue, vue ou imaginée.

De ce fait, appliquer un concept de storytelling basé sur des modèles plus ou moins détaillés d'un territoire en transformation par le biais d'un projet urbain, nécessite des stratégies et outils pour préparer l'opinion des futurs habitants (les interprètes) en partant de leur idée de ville idéale, pour susciter leur adhésion à l'histoire du projet. Ces outils peuvent être des « documents plus techniques, [à] des événements qui servent à raconter le projet en usant du divertissement pour toucher les affects des individus » (Ambal, 2019, p.62) pour les faire adhérer, tout comme des outils de concertation ou des plateformes communautaires virtuelles. Nous expliciterons ultérieurement quelques outils de communication et médiation du projet identifiés dans nos deux terrains d'étude.

2.2 La mise en récit du projet urbain : les paratextes de Confluence et *Parque das Nações*

Plusieurs types de paratextes se révèlent intéressants dans le projet Confluence comme dans celui de *Parque das Nações,* tous liés au moment où ces projets ont été réalisés ainsi qu'aux circonstances qui ont conduit à leur mise en œuvre. Cette partie se propose d'illustrer la mise en récit des projets urbains en analysant les divers exemples de paratextes des cas étudiés, tout en fournissant des illustrations concrètes du concept de paratexte du projet d'après Matthey (2014). Il ne s'agit pas ici de faire une revue exhaustive de tous les paratextes présents dans chaque projet, mais de se concentrer sur les plus caractéristiques, les plus spécifiques et singuliers que propose l'un ou l'autre projet. Leur sélection repose sur la logique de représentativité non seulement du projet en question, mais aussi la manière de communiquer au cours les différentes périodes face aux évolutions technologiques et à l'évolution de la société.

Le projet Confluence, en tant que projet à long terme a suivi les évolutions des médias et s'est adapté non seulement aux nouvelles technologies mais aussi à la gestion de la réaction du public aux activités proposées. A contrario, le début du projet *Parque das Nações* a pris place à une époque où Internet n'était pas encore si populaire et l'interaction avec le public passait par le biais d'appels téléphoniques et de documents. Dans les deux cas, de nombreux paratextes sont venus compléter les textes écrits pour leur donner plus de force.

2.2.1 Confluence : la communication et la concertation imbriquées dans les paratextes

La conception et la diffusion des paratextes du projet Confluence sont assurées par la même entité que celle en charge de la mise en œuvre du projet. Avant même le début des travaux en 2003, les paratextes du projet commençaient déjà à être élaborés sous forme d'expositions. Le projet Confluence a été géré par une entité dont les statuts ont changé trois fois au fil des

ans : de 1999 à 2007 par la Société d'économie mixte (SEM)[20] ; de 2007 à 2012 par la Société publique locale d'aménagement (SPLA) et enfin de 2012 à ce jour, par la Société Publique Locale, appelé *SPL Lyon-Confluence.*

Indépendamment du changement de statut de l'entité responsable du projet, la communication et la concertation ont toujours été associées et ont toujours été une priorité pour les gestionnaires en charge du projet. D'après Grudet (2010) depuis la création de la SEM, en 1999, la communication occupe une place centrale dans le projet, et à partir de 2005 elle devient même une priorité, la preuve en est la présence constante d'un chargé de communication parmi les membres de l'équipe de direction. Benoit Bardet a été directeur de la communication et de la concertation entre 2005 et 2014 et il a gardé cette fonction lors qu'il est devenu directeur adjoint entre 2014 et 2021. Plus récemment, le directeur général de la *SPL Lyon-Confluence,* Samuel Linzau, a également été le responsable de la communication et de la concertation.

Pourtant, même si la communication du projet a été, pendant des années, sous la responsabilité de la même équipe, lorsque nous avons effectué notre travail sur le terrain, nous avons éprouvé certaines difficultés pour trouver les paratextes produits au démarrage du projet. En dehors des brochures « Lyon Confluence, de mémoires de Presqu'île » publiée en 2002 et « Place nautique, toute une histoire » publiée en 2010, toutes les autres publications disponibles sur le site web du projet datent de 2014. A titre d'exemple, pour la campagne de 2006 « La Confluence. Vivre Lyon en cœur » qui comprenait une vidéo et une brochure, sur lesquelles nous travaillerons dans le chapitre 4, nous n'avons eu accès qu'à la vidéo en basse définition, qui a pu être récupérée par le biais d'une plateforme de vidéo en ligne, sur la page, jamais désactivée, de l'ancienne SPLA.

Au cours des dernières années, le projet a produit de plus en plus de paratextes et de dispositifs de concertation, l'année 2018 ayant été une année particulière à cet égard puisqu'elle a marqué l'achèvement de la ZAC 1. Dans cette partie, nous nous concentrerons sur les trois paratextes récurrents et représentatifs du projet Confluence : les visites de chantier, la maison du projet et les expositions. Le premier représente le vrai contact avec le territoire, le deuxième

[20] En France, les sociétés publiques locales (SPL), les sociétés publiques locale d'aménagement (SPLA) et les sociétés d'économie mixte (SEM) sont deux types d'organisations créées par les collectivités locales pour gérer des projets et des services publics. Les SPL sont des entités entièrement détenues par des collectivités locales et les SEM sont des sociétés dont le capital est détenu à la fois par des acteurs publics (collectivités locales) et privés (entreprises). Les SPL sont régies par des dispositions législatives spécifiques en France et leur fonctionnement est soumis à des règles strictes de transparence et de contrôle public. de leur côté, les SEM sont soumises aux lois régissant les sociétés commerciales, avec des exigences supplémentaires en termes de participation publique et de partenariat public-privé. Les SEM peuvent être davantage orientées vers la rentabilité et la création de valeur pour les actionnaires privés. Les SPL, quant à elles, sont redevables aux collectivités locales qui les détiennent et sont principalement financées par des fonds publics. La SPLA (Société Publique Locale d'Aménagement) est une variante spécifique de la SPL. La SPLA, se concentre sur les opérations d'aménagement urbain, tandis que les SPL se consacrent à la gestion des services publics locaux.

un lieu d'accueil ouvert à tous pour la compréhension du projet urbain et le dernier a toujours été le paratexte auquel la *SPL Lyon-Confluence* a fait appel dans les moments clés du projet. Ces trois exemples ont constamment cherché à remplir un double rôle, à la fois de promotion et de communication pour favoriser la concertation autour du projet.

2.2.1.1 Balades urbaines : le contact physique et sensoriel avec le projet urbain

Le projet urbain n'est pas juste une étape transitoire de la réalisation d'un plan, mais un moment de la vie de ce territoire. C'est un long passage dans lequel, avec l'aide du storytelling, l'opinion du public est préparée aux transformations de l'espace. Parmi les dispositifs disponibles à cette fin, ceux liés à l'économie du loisir représentent une manière ludique de canaliser les attentes des acteurs à travers des activités de détente et distraction. Matthey (2014) fait valoir que ces activités font partie d'une stratégie plus ample de « séduction manipulatrice » dans laquelle le public est informé et amusé dans ce qu'il appelle « *l'infotainment* ».

Pour Ambal (2019) cette forme d'urbanisme spectaculaire véhicule un imaginaire et se transforme en une « pratique culturelle » grâce à ses expositions, ses festivals et ses activités de divertissement. Les activités de loisir dans la ville sont une manière d'apprendre des choses « en mobilisant le corps, les sens et les affects » (Matthey, 2014, p.107). On peut en donner pour exemple les visites de chantier et les balades urbaines qui, aujourd'hui, se configurent comme un important dispositif de promotion et démonstration des projets urbains du fait de l'effet de marketing viral qu'ils provoquent. Selon Bossé (2012) les professionnels de l'aménagement consacrent une part de leur emploi du temps à accueillir diverses délégations, car chaque visiteur peut se transformer en ambassadeur. En effet, le récit de sa propre expérience constitue une excellente promotion pour le projet urbain en question.

Une balade urbaine se traduit par une expérience multisensorielle du lieu vivant où il est possible de sentir les odeurs de la rue, les changements de la météorologie, entendre les brouhahas du chantier, les chants des oiseaux d'un parc ou même les paroles des passants. C'est principalement se laisser guider dans des endroits inconnus pour découvrir des parcelles de ville et parfois accéder à des espaces inabordables autrement[21]. Bossé (2012) explique que les promenades dans les chantiers permettent au participant d'associer les espaces à des usages à venir et de mémoriser les intentions, les concepts énoncés : « de nombreuses visites préparent

[21] Par exemple, dans une des visites réalisées à Confluence il a été possible d'accéder à un appartement d'habitation sociale qui servait de modèle pour présenter le renouvellement énergétique de l'immeuble.

ainsi des publics à ce qui sera ouvert, praticable, transmettent comment on s'y comportera […] L'espace urbain tel qu'il va se faire rentre alors dans un ordre de choses connues, anticipées ».

À Confluence les visites guidées ont été organisées par l'association *Nomade Land* à partir d'un partenariat avec la *SPL Lyon-Confluence*. L'association, qui se conçoit comme une « fabrique de balades urbaines à Lyon[22] » a été créée en 2015 et organise différents types de promenades dans la ville à un tarif d'environ dix euros (sauf celles organisées à Confluence qui étaient gratuites). *Nomade Land* a commencé à développer des balades urbaines à Confluence à partir de 2016. Jusqu'aux années 2018 et 2019, vingt-huit visites ont eu lieu en tout dans le quartier. En plus de marquer les 15 ans du début des travaux, ces deux années sont les plus importantes du projet en raison de la célébration de l'achèvement de la ZAC 1 et de l'arrivée des premiers habitants de la ZAC 2. Dans le tableau 6, sont regroupées les dates et les thèmes de chaque promenade :

[22] Telle que l'entreprise s'identifie sur son site web. Consulté le 05/02/22, Disponible sur https://www.nomade-land-lyon.com/

Tableau 6 Liste des balades urbains organisé par *Nomade Land* et *SPL-Lyon Conflunce*

Date	Titre de la balade urbaine
03/12/2016	Rives de Saône : de la Place Bellecour à la Confluence
17/06/2017	Lyon-Perrache : exploration du centre d'échanges
16/09/2017	Les rives de Saône de Confluence à Perrache
17/09/2017	Les rives de Saône de Confluence à Perrache
17/09/2017	Confluence : lecture de paysage depuis le pont
14/03/2018	Fenêtres Sur Cours : îlots verts de la Confluence
17/03/2018	Habiter la Confluence hier et demain
21/04/2018	15 Ans ! La Confluence s'expose aux Archives
28/04/2018	15 Ans ! La Confluence s'expose aux Archives
12/05/2018	Habiter la Confluence hier et demain
19/05/2018	15 Ans ! La Confluence s'expose aux archives
27/05/2018	Direction la Confluence : les rives de Saône
02/06/2018	Habiter la Confluence hier et demain
23/06/2018	Habiter la Confluence hier et demain
30/06/2018	15 Ans ! La Confluence s'expose aux archives
07/07/2018	Direction La Confluence : les rives de Saône
15/09/2018	15 Ans ! La Confluence s'expose aux Archives
15/09/2018	La Confluence : de la friche au champ créatif
29/09/2018	La Confluence : de la friche au champ créatif
06/10/2018	La Confluence : de la friche au champ créatif
06/04/2019	Perrache ; de nouvelles traversées
18/04/2019	Habiter la Confluence hier et demain
11/05/2019	Architecture écologique à la Confluence : le chantier d'Ydéal
16/05/2019	Explorer La Confluence
25/05/2019	La Confluence : de la friche au champ créatif
26/05/2019	La Confluence : de la friche au champ créatif
06/06/2019	Perrache ; de nouvelles traversées
13/06/2019	Les commerces à la Confluence, de nouvelles dynamiques
22/06/2019	Architecture écologique à la Confluence : le chantier d'Ydéal
06/07/2019	Perrache ; de nouvelles traversées
07/09/2019	Perrache ; de nouvelles traversées
14/09/2019	Les commerces à la Confluence, de nouvelles dynamiques
21/09/2019	Habiter la Confluence hier et demain
12/09/2020	La nature à la Confluence
17/09/2020	La Confluence, un quartier à vivre
19/09/2020	Apprendre à la Confluence

Les membres de l'association *Nomade Land*, sont des historiens, des artistes, des architectes ou des photographes. Dans les dialogues informels avec ces guides au cours des balades auxquelles nous avons participé, nous avons compris qu'ils sont libres de créer leurs exposés, mais que, en revanche, les parcours et les thèmes des visites sont imposés par la *SPL Lyon-Confluence*. Les thèmes varient entre « l'habitat », «la nature », « le commerce », « l'éducation et la créativité » et principalement le « projet en train de se faire ». Les balades sont

agencées pour mettre l'enjeux du moment en évidence comme cela a été le cas pour la visite « 15 Ans ! La Confluence s'expose aux archives » qui a eu lieu en même temps que l'exposition du même nom, ou dans celui de « La Confluence : de la friche au champ créatif » qui se déroulait pendant la finalisation des travaux du H7, l'incubateur technologique et créatif.

Bien qu'étant un riche instrument de promotion du projet et un excellent canal pour faire connaître aux nouveaux ou aux anciens résidents leur propre quartier, ces visites étaient essentiellement annoncées par courrier électronique, ce qui induit la présence d'un public homogène, qui doit être disponible à l'heure exacte de la visite, le plus souvent le samedi mais aussi parfois en semaine. Dans la perspective inverse, la Maison de la Confluence est une installation qui peut être visitée à tout moment, sans date précise. D'ailleurs, de nombreuses visites ont un point de rencontre dans la Maison de la Confluence, où les participants comprennent, grâce à la grande maquette, quel chemin ils vont suivre avant de commencer la visite proprement dite.

2.2.1.2 La Maison de la Confluence : un espace dédié à la compréhension du projet urbain

Les « maisons du projet » sont des dispositifs de médiation d'un projet urbain de grande envergure, créés pour faciliter les informations sur les opérations urbaines en cours, pour les publics riverains et tout citoyen intéressé. Du fait de la nécessité de faciliter l'acceptabilité du projet urbain par les habitants, c'est un espace ouvert, dédié aux rencontres et aux échanges autour des attentes techniques, culturelles, esthétiques, économiques etc. Dans une démarche communicationnelle qui vise à accompagner le projet, ces espaces sont implantés dans des lieux stratégiques, placés au cœur du chantier ou à l'entrée des zones de travaux.

Anne Piponnier (2015) a conduit une recherche dans plus de vingt maisons de projets en France et explique que ce phénomène s'est développé lors du récent processus de métropolisation des grands centres urbains du pays. Ce sont des initiatives libres des collectivités publiques, sans aucun cadre réglementaire ou procédure obligatoire et donc chacune a son propre modèle de fonctionnement. Fruit d'un choix politique, la maison du projet est l'instrument privilégié parmi les dispositifs mis en place par les territoires urbains français pour faciliter la concertation et la participation autour du projet.

Elles sont nées, d'« une volonté de communiquer autrement les projets en cours de réalisation » (p.114) ce qui se traduit de trois manières selon Piponnier : temporalité du dispositif (communication en temps réel sur le projet pendant sa conception) ; centration sur la problématique de projet (communication sur les multiples facettes du projet) ; dimension relationnelle et pédagogique (opération d'animation adressée aux nouveaux arrivants et futurs

résidents). Dans le cas du projet Confluence, cette dimension relationnelle a été fondamentale pour les liens créés avec les habitants des quartiers limitrophes de Sainte-Blandine et Perrache et ainsi elle a facilité l'acceptation du projet.

Dans le cadre de notre recherche nous n'avons rencontré ce genre de dispositif que dans le cas lyonnais, du fait que le projet est en pleine phase d'exécution, mais aussi parce que les maisons du projet sont des dispositifs plus populaires en France qu'au Portugal.

La première maison de la Confluence a été inaugurée en novembre 2006 sur le « Cours Charlemagne ». Elle a ensuite été transposée définitivement en 2013 dans la halle C5 de l'ancien marché gare. La halle a été réhabilitée pour accueillir cette maison du projet et selon Piponnier (2015) le choix de l'installer dans le lieu hérité, avec un passé et une mémoire, des structures métalliques apparentes et des sols bruts « participe d'une esthétique industrielle, très en vogue dans les opérations de requalification urbaine ». Le caractère industriel de l'extérieur change à l'entrée de la maison où l'on découvre une zone d'accueil et d'exposition avec projections vidéo, film documentaire, maquettes en 3D interactive, photos d'art accrochées au mur, schémas, plans, panneaux et modules thématiques ; un espace interactif et confortable pour réceptionner les délégations, les étudiants, les familles, les spécialistes, les usagers et les habitants.

Lors d'un entretien avec Stéphanie Chemtob, chef de projet de communication et concertation de la *SPL Lyon-Confluence*, elle explique que :

> Depuis toutes les premières années de la SEM ça a été un choix d'avoir toujours un lieu d'ouverture au public. Parce qu'avant la Maison de la Confluence, quand il n'y avait que cinq personnes dans la société, l'accueil était déjà un lieu d'exposition. Donc c'est une société qui a toujours eu la porte ouverte sur le quartier et qui, par-là-même, a créé les conditions d'un dialogue (Stéphanie Chemtob, entretien réalisé le 20 janvier 2020)

À partir d'une photo trouvée sur le site de l'actuelle *SPL Lyon-Confluence*, nous avons constaté qu'avant la première Maison de la Confluence, de 2006, existait le « Centre d'information », c'était l'accueil du siège de la SEM. En réalité, le Centre d'information a été installé en 1999 dans la rue Casimir Périer pour répondre au besoin d'un lieu permanent d'accueil du public à la suite du succès de la première exposition du projet appelé « Lyon Confluence, un projet urbain ». Cette exposition s'était tenue d'octobre 1998 à décembre 1999 à la même adresse. Lorsque nous comparons les photos de l'actuelle Maison de la Confluence avec celles du centre d'information (fig.10), nous constatons que la structure de base est

remarquablement similaire, avec des proportions appropriées et des mises à jour technologiques.

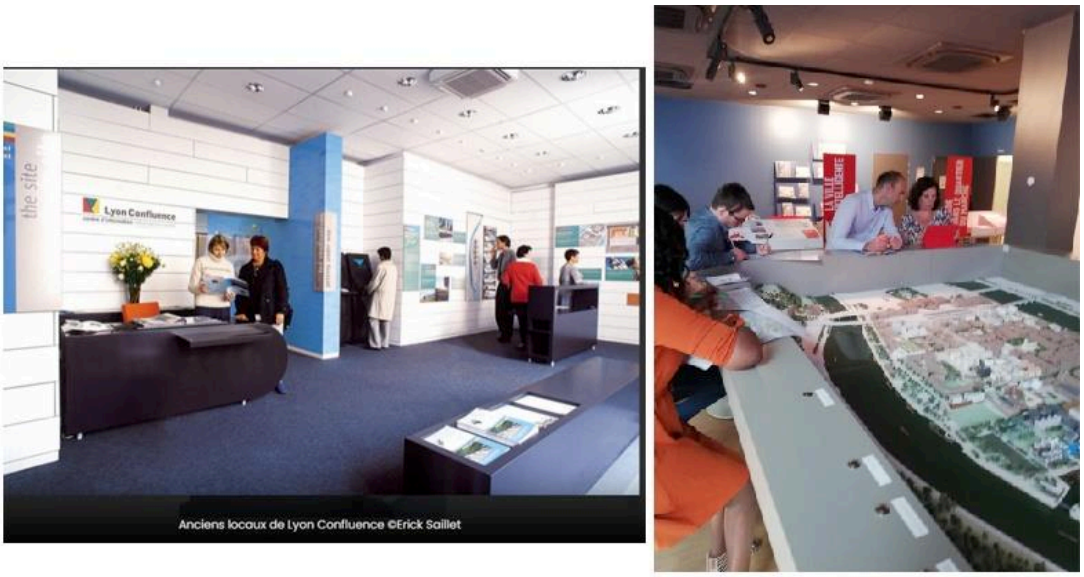


Figure 10 Gauche : Centre d'information SEM – photo : Erick Saillet. Droite : Maison de la Confluence – photo Cecília Avelino Barbosa, prise le 07/09/2019

Le choix de changer l'appellation de ces espaces de « centre » pour « maison » est dû à la représentation anthropologique que ce deuxième nom apporte. La localisation du projet se précise, avec une adresse, un lieu normalement organisé comme une résidence avec des canapés, des salles de réunions, des salles de cinéma et parfois une cuisine. C'est un lieu confortable et accueillant qui suscite un sentiment d'appartenance et appropriation et qui construit ainsi des liens et de la sociabilité. La maison est appréhendée comme un espace pratiqué (de Certeau, 1980) et ainsi un lieu d'affects et de mémoires où l'imaginaire du projet et de l'habitat se mélangent dans le récit collectif d'un lieu en train de se construire.

2.2.1.3 Expositions : des paratextes pour mettre en valeur les moments clés du projet Confluence

Plus que tous les autres dispositifs de vulgarisation du projet Confluence, les expositions se singularisent comme le seul support présent dès le début, et même avant les travaux, pour accompagner le projet sur la durée. Ce sont des moments conviviaux où le projet expose ses futurs développements et montre dans quel domaine il a avancé. Dans le projet Confluence, les expositions sont aussi un outil de concertation, comme prouve le document de synthèse des concertations des années 1998 à 2002 produit par la SEM :

> Cela s'est fait au travers d'une exposition qui s'est terminée en décembre 1999, 14 mois après son inauguration. Elle a eu pour effets d'une part de faire connaître

> l'intérêt de ce site pour l'agglomération, et d'autre part de rassembler les réactions de la population face à ce projet qui n'en était encore qu'au stade des idées (2002, p.2).

Davallon (2010) explique les deux conceptions sur lesquelles les expositions peuvent reposer : soit elles servent à permettre la rencontre du visiteur avec les objets et ainsi elles sont comprises comme technologie de la présence ; soit elles fournissent des instruments et des signes pour faire comprendre quelque chose, avec la finalité de produire de la signification pour le visiteur. L'exposition a alors une finalité communicationnelle « construite par une mise en exposition qui choisit, rassemble, articule des composants, parmi lesquels les objets, mais aussi des textes, des vidéos, des photos, des dessins, des dispositifs interactifs, etc » (Davallon, 2010, p.230).

Tableau 7 Liste des expositions organisées au projet Confluence, entre 1998 et 2018

Date	Titre de l'exposition	Lieu
Oct./1998 à Déc./1999	Lyon Confluence, un projet urbain	Centre d'information
Janv. à Mars/2000	Dialogues Urbains	Centre d'Exchange Lyon-Perrache
Avril/2004	Place des Archives	Place des Archives
Oct. et Nov./2004	Grands espaces, ville durable	Galerie des Terreaux
Mai/2008	Ma ville demain	Maison de la Confluence
Déc./2011 à Janv. /2012	Lyon confluence : laboratoire de renaissance	Cité de l'Architecture à Paris
Avril à Oct./2018	15 Ans ! La Confluence s'expose aux archives	Archives Municipaux de Lyon

Parmi les sept expositions organisées à Confluence (tableau 7), nous n'avons pu visiter que la dernière « 15 Ans ! La Confluence s'expose aux archives » qui s'est déroulée d'avril à octobre 2018 aux Archives Municipales de Lyon. Elle présentait une expographie (Desvallées, 1993) élaborée pour raconter l'histoire chronologique du projet au cours des quinze ans de travaux (2003-2018), en utilisant les quatre murs de la salle sur lesquels il était possible de regarder des images, quelques textes, des modèles et prototypes de bâtiments.

Dès son entrée dans l'exposition le visiteur était invité à suivre ce fil temporel dans la partie périphérique de la salle. Au centre se trouvaient sept installations multisensorielles avec un grand attrait interactif. Il s'agissait de structures cylindriques en bois et feutre, appelées bulles thématiques, avec une ouverture pour l'entrée et la sortie de personnes ou de petits groupes. Ces bulles avaient été identifiées. En fonction de leurs thèmes ou objectifs elles ont été appelées :

In situ, Instantanés, Symbiose, Attractions, Cadences, Confidences et Palabres. Chacune avec un média et une invitation à interagir de différentes manières.

Dans la bulle « Palabres » il était possible de trouver une manière plutôt innovatrice de concertation. Il s'agissait d'une installation qui invitait les visiteurs à discuter par l'écrit (fig.11) à travers des notes sur des morceaux de papier blanc en format des *post-it* qui contenaient plusieurs questions différentes. Certaines se terminaient par un point d'interrogation et d'autres par trois points. Au centre de la bulle une table ronde avec des papiers et des stylos. Sur le feutre qui formait les parois du cylindre, les papiers étaient accrochés pour motiver la participation et curiosité des visiteurs.

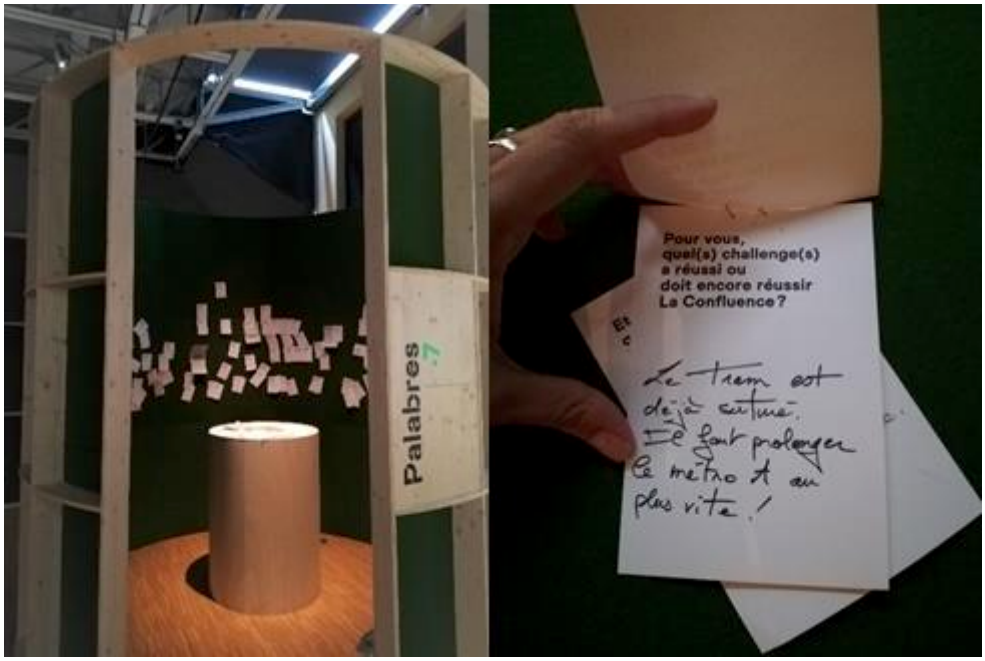


Figure 11 Gauche : Installation « Palabres » dans l'exposition « 15 Ans ! La Confluence s'expose aux archives ». Droite : Détail des notes de l'installation « Palabres » - photographie : Cecília Avelino Barbosa prise le 05/06/2018

On a recensé douze questions différentes organisées à partir de catégories créées après une analyse thématique (tableau 8). Dans la première se trouvent les questions qui amènent des réflexions sur des concepts abstraits : bonheur, accueil, inspiration etc. Dans la deuxième, des questions sur la préférence des lieux dans le quartier et enfin, la troisième catégorie porte sur des thèmes plus centraux dans la conception du projet.

Tableau 8 Liste de questions des *post-it* dans l'installation « Palabres »

Concepts abstraits	Lieux précis au quartier	Points centraux du projet Confluence
Et vous que vous inspire l'histoire de La Confluence ?	Et vous, vous êtes plutôt côté Saône ou côté Rhône ? Pourquoi ?	Et si vous deviez construire une ville, quelle serait votre première décision ?
Pour vous une ville accueillante est une ville qui…	Et vous, où aimez-vous flâner à La Confluence ?	Pour vous, quel(s) challenge(s) a réussi où doit encore réussir La Confluence ?
Pour vous que faut-il pour être heureux en ville ?	Et vous, quelle est votre place ou votre jardin préféré à la Confluence ?	Quelle est l'innovation ou l'expérimentation réalisée ou testée à La Confluence qui vous a marqué ?
Pour vous, une ville qui créé du lien social, c'est une ville qui...	Et vous, quel est le bâtiment dont architecture vous semble la plus audacieuse et/ou réussie à La Confluence ?	Pour vous, quelle place doit occuper la nature en ville ?

Dans la vidéo promotionnelle de l'exposition, Aude Ristat, directrice éditoriale de l'agence de média *In Médias Res*, recrutée pour s'occuper du contenu des installations, affirme qu'en suivant les consignes de la *SPL Lyon-Confluence*, elle n'a pas voulu « confisquer la parole de gens qui font et qui ont vécu dans le quartier, ce qui fait que l'exposition propose plusieurs témoignages audios et vidéos ». Ces témoignages audios se trouvent dans l'installation « Confidences » et les témoignages vidéo dans l'installation « Instantanés ». Mais il y a aussi de petits extraits de témoignages écrits. Certaines notes accrochées dans l'installation « Palabres » étaient des réponses préalablement collectées et imprimées. C'est probablement pour cela que beaucoup de questions commencent par un « et vous » comme pour dire : nous connaissons déjà l'opinion de ces autres personnes, quelle est la vôtre ?

Le « et vous ? » apporte un sentiment de discussion et de conversation, créant l'atmosphère de connexion si souvent associée aux nouveaux médias. Cependant aucun des textes ne présente de réponse, ni d'échange d'idées ou d'allers-retours entre l'institution et les visiteurs. Il s'agit de mettre l'usager et l'habitant dans le rôle du personnage principal d'une stratégie performative de participation et de la construction d'un storytelling qui s'appuie sur le sentiment de co-construction d'un territoire.

Nous verrons au chapitre 4 que cette stratégie d'utilisation des *post-it* comme moyen de concertation a été aussi mise en œuvre lors du festival Kiosk qui s'est tenu la même année. Bien que ce dispositif ressemble à une installation parmi d'autres, que ce soit dans le cadre d'une

exposition ou d'un événement, il s'est avéré être un véritable outil pour recueillir l'opinion du public et lui donner un réel sentiment de participation. Nous avons pu observer à deux reprises plusieurs dessins et phrases réalisés par des enfants. Ainsi, le *post-it* s'est-il révélé être un moyen inclusif, dans la mesure du possible, pour impliquer les divers publics.

Nous allons maintenant nous intéresser aux paratextes du projet *Parque das Nações,* plus anciens et plus traditionnels mais aussi ludiques. Cela est lié aux circonstances dans lesquelles le projet a été élaboré ainsi qu'à la culture de prise d'information et aux pratiques de participation de la société concernée.

2.2.2 *Parque das Nações* : les paratextes vont du classique au ludique

Les circonstances dans lesquelles le projet urbain *Parque das Nações* a vu le jour, pour accueillir l'*Expo'98*, font que les paratextes du projet et ceux de l'exposition sont indubitablement entremêlés. En fait, une seule entité a rassemblé les fonctions de planification et mise en œuvre du projet urbain d'organisation de l'*Expo'98* elle-même et sa politique de communication et de promotion à travers les paratextes : la Société Anonyme de capital public Parque Expo, que nous appellerons par son acronyme *Parque Expos S.A.* C'est pourquoi, cette partie analysera deux paratextes représentatifs du contexte dans lequel le projet urbain a été immergé : les journaux/magazine et la mascotte.

Avant d'aller plus loin, il est important de souligner qu'un certain décalage a été constaté entre les paratextes créés avant et après l'événement. En raison du manque de documentation, il est difficile de déterminer si des paratextes post-*Expo'98* ont existé mais n'ont pas été conservés. Au début des années 2000, la *Parque Expo S.A.* a lancé le site web parqueexpo.pt, qui est maintenant désactivé. Étant donné que c'était une période où l'Internet était encore en développement et n'était pas accessible à tous, il est possible qu'une grande partie du contenu ait été perdu. En dehors de ce site web, ainsi que des annonces dans un journal local (que nous examinerons au chapitre 5) et quelques communications présentes dans le journal créé par un habitat du quartier, *Notícias du Parque*, aucune autre communication officielle de la *Parque Expo S.A* n'a été retrouvée.

En ce qui concerne les deux paratextes les plus représentatifs du projet urbain *Parque das Nações*, les journaux/magazines jouent un rôle essentiel, car ils constituent l'une des rares sources officielles sauvegardées qui permette d'accéder aux discours promotionnels de l'événement et du projet urbain. Leur importance est également due à leur durée et à leur régularité avant le déroulement de l'événement. De son côté, la mascotte elle-même représente

la mise en place d'une thématique à la fois pour l'*Expo'98* et pour le projet urbain, car elle est toujours présente sur le site.

2.2.2.1 *Expo'98 Informação* : le magazine comme un médiateur privilégié

Selon Pailliart (2013) les supports écrits constituent l'action communicationnelle la plus manifeste dans le cadre de la communication territoriale. Les bulletins municipaux et les magazines du projet « s'inscrivent au cœur des stratégies de mise en scène de la ville […] et contribuent à la réactivation incessante du territoire » (Auboussier & Garcin-Marrou, 2011) et à sa valorisation.

La *Parque Expo S.A* a publié, entre juin 1993 et mai 1998, 60 magazines appelés « *Expo'98 Informação* ». Les originaux font partie de la collection du Centre d'information urbaine de la ville de Lisbonne. Au cours des cinq années de publication de ces paratextes, les étapes de la transformation du territoire et de la construction des nouveaux bâtiments, ponts et routes ont été annoncées. De la décontamination du sol à l'arrivée du nouveau métro ou la construction de l'hôpital, de chaque pavillon d'exposition, de l'Oceanarium, etc., toute l'évolution a été exposée, photos du terrain en construction à l'appui.

Entre juin de 1993 et décembre de 1997 la parution a été mensuelle, ce qui donne un total de 52 bulletins. Au début de 1998 la publication est devenue bimensuelle. Dans les quatre mois qui ont précédé l'ouverture de l'événement en mai, 8 bulletins ont été publiés. Le dernier numéro du bulletin *Expo'98 Informação,* le 60e, représente sur sa couverture, celles des précédents, réalisant ainsi une rétrospective de tout ce qui avait été publié auparavant (fig. 12).

Figure 12 Couverture du magazine Expo'98 Informação qui regroupe l'image de toutes les couvertures précédentes. Source : Expo'98 Informação nº 60 – Avril 1998

Dans cette dernière édition du bulletin, dans le format utilisé depuis cinq ans, on remarque une note avec le titre : « 60 éditions et une nouvelle vie » la note souligne l'importance que ce support de communication aura pour les recherches futures :

> Nous avons essayé de faire un registre moins officiel. Au début, en 1993, alors que l'Exposition Universelle était encore un événement très lointain pour la plupart des médias, le bulletin cherchait à susciter une identification avec l'espace urbain choisi pour l'*Expo'98*, en même temps qu'il commençait à faire connaître le premier projet et les propositions pour le territoire. Par la suite, il a toujours suivi le projet dans ses différentes phases, constituant ainsi, nous en sommes certains, une source importante pour ceux qui, à l'avenir, voudront étudier cette grande réalisation portugaise. (*Expo'98 Informação* nº 60 – Avril 1998)

Les bulletins relataient les actualités du projet et racontaient les actions essentielles, comme le numéro 7, de janvier 1994 qui propose un tableau avec le chronogramme d'activités et cette description

> En 1994 se déroule sous le signe des projets généraux et de la construction d'infrastructures […] désactivation et démantèlement des activités installées dans la zone d'intervention de l'exposition, puis les opérations de dépollution, de terrassement et de modelage du territoire. 1995/96 sont dédiées à la construction.

> En 1997, la phase d'achèvement de la construction des bâtiments, montage, essais et formation des opérations, est la dernière ligne droite pour Expo'98. (*Expo'98 Informação* nº 07 – Janvier 1994)

Les magazines suivants annoncent l'achèvement des opérations et présentent la prochaine étape du projet. Ces documents mettent en récit une nouvelle gouvernance urbaine au travers de fiches, de brochures, de lettres d'informations et de prospectus somptueusement illustrés qui font partie des outils du storytelling. Les images aident à visualiser le projet. Le périodique servait à informer le public sur les opérations d'aménagement, l'évolution du chantier, les contrats signés soit pour les procédures du projet urbain soit pour l'évènement, pour annoncer et expliquer les choix des architectes, la toponymie et les panneaux signalétiques. Il aidait aussi à faire un compte à rebours pour la fin des travaux et le début de l'exposition. Par exemple le premier numéro publié en 15 mai 1993, annonçait « 1850 jours restants pour l'*Expo 98* ». Il y avait aussi quelques pages dédiées à l'écoute de la population, soit dans la partie intitulée *« Vox Populi »* qui transcrivait des interviews réalisées dans la rue, soit dans la partie *« linha direta »*, un espace dédié à la parole des citoyens qui envoyaient des lettres.

Pour garantir l'acceptation, l'appropriation et, enfin, stimuler la fierté civique et nationale, l'affirmation que l'exposition transformerait l'image du Portugal dans le monde, a été utilisée dans toutes les éditions des bulletins, avec des phrases comme « 1998 sera un moment de fierté et d'identification nationale », « cela nous donne la garantie que l'Expo sera inoubliable », « l'Expo reçoit un soutien massif des Portugais » ou « L'Expo remplira tous les Portugais de fierté ». Cette dernière phrase a été prononcée par Antonio Guterres, à l'époque Premier ministre du Portugal.

Pour synthétiser, le récit élaboré dans ces magazines au cours des cinq années précédant l'événement, ne visait pas seulement à raconter ce qui se passait dans l'enceinte de l'exposition, mais aussi et surtout à prouver le haut niveau de qualité urbaine développé pour la première fois au Portugal. Ce point, en dehors de toute la programmation ainsi que l'adhésion internationale à l'exposition, ont servi de stratégie de persuasion et suscité un sentiment de fierté parmi la population locale.

Après avoir examiné le paratexte classique présent lors des années entourant l'événement, nous allons maintenant nous pencher sur un autre paratexte, complémentaire parce qu'ouvert à un plus large public et plus ludique. La création d'une mascotte représentative de l'évènement, a été une stratégie mise en place dans le but d'établir un lien affectif avec le projet et l'événement et elle a joué un rôle essentiel dans leur promotion et leur thématique.

2.2.2.2 La Mascotte – un moyen ludique de communication.

Une mascotte véhicule plusieurs fonctions communicatives, telles que : divertir, susciter des réponses positives, obtenir une acceptabilité facile, prolonger l'association avec et le rappel de la marque ou du message qu'elle représente ; attirer l'attention, se connecter avec un type de personnalité afin d'atteindre un certain public. Les mascottes sont généralement associées aux marques, aux organisations et aux événements sportifs tels que les Jeux olympiques ou les Coupes du monde de football. Cependant, elles ont également été adoptées par les Expositions Universelles. Lors de l'Exposition de Louisiane en 1984, la première à avoir adopté une mascotte, un pélican blanc appelé Seymore D. Fair, fut présenté pour promouvoir la participation du public.

Figure 13 Illustation des macottes des expositions urniversalles et specialiés - edition des images par l'auteur

En effectuant une recherche sistematique sur le site du Bureau International des Expositions[23], nous avons remarqué que de nombreuses autres expositions universelles et

[23] Consulté le 03/02/2022, disponible sur : https://www.bie-paris.org/site/fr

spécialisées ont également adopté cette stratégie (fig. 13), et l'*Expo 98* n'a pas fait exception à cette tendance. Dans ce cas, la *Parque Expo S.A.,* a profité du processus de création et de désignation de la mascotte pour susciter encore plus d'intérêt. En 1993 les Portugais ont été encouragés à participer à la création de l'image de marque de l'exposition (la mascotte et le logo) à travers un concours ouvert au public. Le concours a reçu 1 597 propositions, soit 1 288 pour le logo et 309 pour la mascotte. Le lauréat du meilleur logo était Augusto Tavares Dias, directeur de création d'une agence de publicité et ceux de la meilleure mascotte, le peintre António Modesto et le sculpteur Artur Moreira, tous deux professeurs de l'École Supérieure des Beaux-Arts de Porto.

Le personnage est de couleur bleu clair avec un corps d'humain et une tête en forme de vague qui représente l'eau des océans. Son nom a été choisi lors d'un autre concours, réservé aux écoles. Les élèves de 3ème et 4ème année de l'École Intégrée de Base de Barrancos à Beja, ont gagné la compétition avec la proposition du nom : « Gil » pour honorer le navigateur portugais, Gil Eanes. Le magazine *Informação Expo'98* d'octobre de 1993 annonçait « Mon nom est Gil » dans sa couverture.

La créature ludique était imprimée sur des tee-shirts, des porte-clés et des casquettes et il parcourait le pays en caravane pour faire connaître l'*Expo 98* et faciliter l'acceptation du projet urbain à venir. Ce personnage trône toujours à l'entrée du complexe du *Parque das Nações*, sous la forme d'une sculpture de cinq mètres, les bras ouverts dans un geste de bienvenue aux visiteurs. Depuis, cela n'a pas été documenté, mais Gil a désormais une copine, du même format, représentant une fille qui a été baptisée « Docas ». Pendant les années précédant l'exposition ont été créés, le Club du Gil, des magazines et des activités destinées aux enfants qui servaient à raconter non seulement l'événement mais aussi à aborder les questions liées à la préservation des océans.

Figure 14 Compilé Gil - création de l'auteur (Photo 1 : José Manuel Ribeiro ; Photo 2: l'auteur; Photos 3 et 4: site de commerce électronique Etsy)

Les mascottes anthropomorphisées, sont perçues par le public comme ayant des personnalités et des valeurs éthiques spécifiques et ont ainsi la possibilité de transférer les valeurs et les caractéristiques d'une entreprise. Cayla (2013) défend l'idée que les mascottes peuvent agir comme des « totems organisationnels ». Elles ont un pouvoir de rassembleur, de consolidateur d'une pratique identitaire et jouent également un rôle dans l'orientation des stratégies au sein des organisations.

D'après Ouwersloot et Tudorica (2001), les consommateurs sont sensibles à la personnalité de la marque, uniquement s'ils peuvent s'assimiler à cette personnalité, c'est-à-dire quand elle est proche d'eux, d'où l'importance de veiller à ce que la personnalité de la mascotte soit en adéquation avec la cible. Selon Cori et Canestrari (2018) du fait de son anthropomorphisme, la mascotte peut être un puissant outil de communication en raison de son pouvoir d'attention et de son potentiel inférentiel, tout comme elle peut aider à la construction d'une relation avec le client.

Durant les cinq années qui ont précédé l'*Expo'98* et dans les années qui ont suivi, la mascotte Gil a agi comme un fil conducteur du storytelling du projet urbain. Il a été présent partout, des rencontres formelles avec des personnalités publiques jusqu'aux activités ludiques avec les enfants. Gil a servi à transmettre les informations techniques d'une manière divertissante et ludique.

Une mascotte est ainsi un moyen très puissant de médiatisation mais bien sûr, elle n'est pas utilisable dans n'importe quel projet urbain. Elle doit être considérée comme un outil stratégique pour toucher un public jeune ou peu habitué aux codes du métier. Elle sert à attirer la participation de ceux qui ne connaissent pas le projet et éviter que les événements et dispositifs de communications atteignent uniquement la partie du public plutôt « experte » sur les sujets abordés.

2.3 Conclusion du chapitre

Le concept de storytelling, souvent qualifié d'instable, est controversé en raison de sa forme déterminée par un schéma narratif trop rigide, mais aussi des critiques sur sa manipulation du public et son impact sur l'appauvrissement des récits. Ce chapitre a permis de mettre en évidence que ce concept peut également être considéré comme un moyen de rassembler de manière cohérente tous les éléments et les messages de communication. Ainsi, dans le domaine du marketing, le storytelling met en avant les valeurs et les émotions associées au produit afin de commercialiser une expérience plutôt qu'un simple bien, tandis que dans le domaine du management, il cherche à humaniser les relations entre les employés. Dans le domaine de la communication territoriale, il se présente comme un élément capable de préparer l'opinion publique en suscitant l'adhésion à la vision du projet urbain. Cependant, il s'inscrit également dans une stratégie de gestion de la complexité, où l'objectif est de maintenir l'intérêt des utilisateurs potentiels en leur offrant un aperçu de la satisfaction qu'ils trouveront dans l'utilisation de la future infrastructure (Matthey, 2011).

Afin d'atteindre cet objectif, les gestionnaires de projets urbains utilisent divers dispositifs de médiatisation, tels que des réunions publiques, des bulletins d'information, des affiches et des dépliants, des maisons du projet, des maquettes, des expositions, des festivals, des visites de sites, ainsi que des dispositifs numériques avec, entre autres la réalité augmentée, les plateformes communautaires virtuelles et les sites web. Ces dispositifs, en plus de promouvoir les projets urbains, servent de paratexte pour mieux comprendre la transformation en cours. Certains d'entre eux constituent également des formes de concertation et une tentative de favoriser la participation ou du moins sa mise en scène publique.

Dans cette section, nous avons présenté cinq exemples de dispositifs et de paratextes que nous avons identifiés dans nos études de cas. Ces exemples ont été utilisés pour illustrer le concept, mais dans les chapitres 4 et 5, nous analyserons en profondeur d'autres paratextes de Confluence et du *Parque das Nações*, respectivement. Cette fois-ci, notre objectif sera de comprendre comment chacun d'entre eux contribue à la construction des différents récits qui façonnent les territoires au fil des ans. En d'autres termes, nous soutenons l'hypothèse qu'il est possible qu'un seul paratexte puisse contenir en lui-même un ou plusieurs storytelling au sens classique du concept de petites histoires narrées. Ainsi nous souhaitons souligner ici qu'il existe

un grand storytelling global en mesure d'orchestrer la communication du projet ainsi que des divers récits et paratextes associés.

De plus, il convient de noter que cette thèse cherche également à comprendre les récits générés par une diversité d'acteurs, qui vont au-delà des acteurs traditionnels de l'aménagement et de l'urbanisme. Ces acteurs incluent désormais les associations, les commerçants et les résidents des projets urbains. Par conséquent, notre objectif est d'explorer les récits de la vie quotidienne, les récits spontanés des habitants et leur appropriation du storytelling dans la communication des projets urbains, ainsi que la manière dont ces acteurs clés reproduisent ou rejettent les récits institutionnels.

Dans ce contexte, le chapitre suivant présentera les approches méthodologiques adoptées pour non seulement entrer en contact direct avec les divers paratextes du projet, mais aussi pour mener des recherches permettant d'accéder à l'ensemble de ces documents. Nous montrerons également comment nous avons entrepris une immersion approfondie dans la vie du quartier pendant plusieurs mois, afin d'établir un lien étroit avec les différentes communautés et développer une méthodologie inclusive et créative, adaptée aux besoins de communication avec les résidents pour comprendre et analyser leur vécu et les éventuels accords ou désaccords avec les schémas qui leur ont été proposés ou imposés.

Chapitre 3 :
Une démarche méthodologique interdisciplinaire

La progression de cette thèse se poursuit après une première partie consacrée à la contextualisation de la problématique et à la conceptualisation des principaux concepts étudiés, tels que les projets urbains, le storytelling et les récits des résidents. Nous entrons maintenant dans la partie l'empirique de ce travail, qui mettra en avant le cheminement méthodologique adopté ainsi que l'analyse et les détails pratiques de la mise en œuvre de chacune des méthodologies utilisées. Cette section joue un rôle essentiel pour comprendre comment nous avons abordé notre recherche et comment nos données ont été collectées et analysées.

Cette thèse se situe à l'intersection des sciences de l'information et de la communication, qui font partie intégrante des sciences sociales et des études urbaines, et englobent, elles -mêmes des disciplines telles que l'anthropologie, la sociologie, l'urbanisme, l'architecture, l'économie, et bien d'autres encore. Pour mener à bien notre recherche, nous allons emprunter à ces deux domaines leurs méthodes d'enquête. Elles sont caractérisées par « l'implication indispensable et incontournable du chercheur sur le terrain et au contact direct avec des acteurs sociaux » (Derèze, 2019, p. 14). Elles entretiennent des liens étroits avec la sociologie et l'anthropologie.

Il est important de souligner l'importance d'adopter une approche interdisciplinaire pour aborder des problèmes complexes qui se manifestent à différents niveaux et dimensions de l'espace urbain. Comme le mentionne Charaudeau, une « inter-, pluri- ou trans-disciplinarité était revendiquée au nom de la complexité croissante du monde, de l'éclatement de la connaissance, de la pluralité des savoirs sur des mêmes faits sociaux et de leur nécessaire articulation » (2010, p. 196). Cette approche méthodologique interdisciplinaire nous permettra de recueillir des données riches et variées, en nous impliquant directement sur le terrain et en établissant des interactions avec les acteurs sociaux. Nous chercherons à capturer la diversité des perspectives et des expériences des résidents, en examinant leurs récits et en analysant les dimensions communicationnelles et sociologiques des projets urbains.

Les principaux axes de recherche qui ont été présentés tout au long des deux premiers chapitres peuvent maintenant être synthétisés. Le premier axe vise à observer le changement d'image d'un lieu qui cherche à devenir plus attractif et dynamique dans un contexte de compétitivité croissante entre les villes et métropoles du monde. Il s'agit d'analyser les stratégies de transformation d'un territoire autrefois marqué par des friches industrielles en un quartier habité, vivant, et innovant à travers les démarches des projets urbains. Pourquoi et comment ce changement d'image d'un territoire se produit-il ? Pour qui est-il réalisé ? À partir de là, d'autres axes de recherche plus spécifiques se dégagent. Il s'agit notamment de comprendre le storytelling utilisé dans la construction de la nouvelle image de la ville, de distinguer les actions

et les pratiques des acteurs politiques dans la gestion et la communication des grands projets d'aménagement urbain, et d'analyser leurs implications dans la vie de la communauté. De plus, il est essentiel de relier la réalité du quartier aux représentations qui sont créées pour promouvoir une nouvelle image de marque de la ville. Un autre objectif est de déterminer comment les territoires issus des grands projets urbains évoluent au fil du temps. Enfin, cette thèse reconnaît que la substance vivante de la ville est formée par ses habitants, ceux qui l'habitent, y travaillent, s'y promènent et affectionnent certains coins, places et carrefours. Par conséquent, cette recherche vise également à comprendre leurs récits quotidiens et leur réception des discours institutionnels et politiques liés à ces projets urbains. Les habitants acceptent-ils, rejettent-ils, s'approprient-ils ou reproduisent-ils ces récits ? En explorant cette dimension, nous cherchons à mieux appréhender la manière dont les résidents interagissent avec les projets urbains et donnent sens à leur expérience de la ville.

Afin de saisir la complexité des interactions communicationnelles quotidiennes, nous adopterons une approche qui consiste à mettre en correspondance « l'analyse des discours sociaux avec les stratégies et pratiques des acteurs sociaux » (Miège, 2000, p. 558). Pour analyser les relations entre les individus et l'espace, ainsi que les représentations qu'ils en ont, nous utiliserons une approche cognitive dans une perspective géographique (Hass, 2004) en nous appuyant sur l'utilisation de cartes mentales. En ce qui concerne la compréhension de la relation entre les individus et leur quartier dans le contexte en ligne, nous adopterons l'approche de l'ethnographie du virtuel (Kozinets, 2002, 2006 ; Hine, 2005).

Nous avons collecté des données hétérogènes, issues de différentes sources dans le but d'articuler les différentes dimensions des problèmes de la société contemporaine. Nous avons donc constitué un corpus composé de cinq types de données différentes en fonction de leur source :

- Données provenant de documents (textes, rapports, contenus médiatiques, dépliants de présentation, plaquettes de communication, vidéos, films documentaires, etc.) ;
- Données provenant d'une pratique d'observation (*in situ*) ;
- Données provenant de l'ethnographie du virtuel (dans un groupe sur *Facebook* et dans un groupe sur *WhatsApp*)
- Données provenant d'entretiens et de *focus groups* ;
- Données provenant de la dynamique utilisant des cartes mentales.

De manière générale, les données sont interdépendantes (Latour, 2006). Elles prennent leur sens les unes par rapport aux autres, se complètent. Un seul type de donnée peut fournir

des réponses à plusieurs questions à la fois, mais parfois pour comprendre une question particulière, il est plus judicieux d'utiliser une donnée spécifique (Renoir, 2018). Par exemple, le niveau macro peut s'appréhender principalement à l'aide de documents (textes de loi, rapports institutionnels, contenus médiatiques, statistiques, etc.) tandis que l'étude du niveau micro ne peut aboutir à des résultats concrets sans données issues de l'observation, des *focus group*s et de l'ethnographie du virtuel.

Dans les lignes qui suivent, nous détaillerons les différentes méthodes utilisées pour collecter et analyser ces diverses données. Nous commencerons par expliquer l'analyse du discours des documents institutionnels, puis nous procéderons à une enquête ethnographique approfondie. Cette enquête englobera l'observation de la vie quotidienne dans le quartier, ainsi que l'observation des événements promus à la fois par les efforts de communication et de promotion des projets urbains, ainsi que par les événements organisés par les résidents eux-mêmes au sein du quartier. Ensuite, nous aborderons l'ethnographie virtuelle, qui s'est attachée à comprendre les opinions des habitants exprimées *via* des plateformes numériques, permettant d'atteindre un public plus large. Enfin, nous expliquerons la conception et l'organisation des groupes de discussion, ainsi que la conceptualisation des cartes mentales.

3.1 Analyse des discours institutionnels et des voix des habitants

L'analyse de discours est une approche particulièrement féconde en SIC. Cependant, contrairement à de nombreuses thèses dans ce domaine, elle ne constitue pas la méthodologie principale de notre recherche. Dans cette section, nous démontrerons qu'un grand nombre de documents ont été produits sur les deux projets urbains étudiés et qu'ils méritent d'être analysés de manière critique afin d'élargir notre compréhension et de compléter les observations effectuées *in situ*. Par conséquent, nous présentons ici un aperçu de la collecte de données ainsi qu'une introduction à cette méthodologie.

L'analyse du discours est en même temps une méthode et une perspective sur la nature du langage et sa relation avec les questions centrales des sciences sociales. Selon Nogueira (2001) l'analyse du discours représente un ensemble d'approches liées au discours, qui impliquent non seulement des pratiques de collecte de données et d'analyse, mais aussi un ensemble d'hypothèses métathéoriques et théoriques. Dans cette thèse elle constitue une des méthodologies que nous employons parmi d'autres. C'est la méthodologie utilisée pour l'interprétation des textes sociaux et tout autre type de discours, c'est-à-dire « tout modèle de

signification, qu'il soit visuel, spatial ou physique » (Nogueira, 2001, p. 22). Elle peut donc faire référence à des textes visuels tels que la télévision, le cinéma, la bande dessinée ou à des textes physiques tels que des villes, des jardins, des corps, etc. Cependant, l'analyse du discours la plus répandue, repose sur des textes écrits, tels que des documents, des lettres, des entretiens, des articles de journaux, etc. Nous analyserons ici les discours classiques en texte dans les journaux et les brochures, mais aussi sous forme de vidéos, en format oral, lors de prises de parole dans les évènements ou les visites guidées dans le cadre du projet urbain.

Selon Renoir (2018) l'analyse de discours cherche à comprendre les raisons pour lesquelles tel acteur (et non tel autre) produit un discours donné à un instant donné sur un objet donné, mais aussi les effets que ce discours aura dans la réalité. Elle permet d'enquêter à la fois sur l'utilisation quotidienne du langage et sur le langage dans les contextes sociaux. Cette approche offre des voies pour l'étude des significations, révélant à la fois ce qui est implicite et explicite dans les dialogues qui façonnent l'action sociale et aussi les schémas de signification et de représentation qui influencent la culture. Les analystes qui adoptent cette approche, cherchent avant tout à identifier les modèles de langage et les pratiques qui lui sont liés. Ils démontrent ainsi comment ces éléments linguistiques constituent des aspects importants de la société et des individus qui en font partie.

Plusieurs auteurs (Foucault, 1971 ; Olivesi, 2004 ; Renoir, 2018) défendent le postulat que les discours dépendent d'un espace relationnel et fonctionnel où toute signification est construite. Ainsi, il est essentiel de délimiter cet espace en fonction de certains critères pour comprendre les discours. Le concept de référentiel, tel que développé par Foucault (1971), représente les conditions pratiques d'énonciation et les stratégies qui les façonnent, fournissant le cadre dans lequel les discours se déploient et peuvent être étudiés. Dans notre cas, nous situerons les discours à l'intérieur de deux référentiels : celui des discours institutionnels qu'utilise le storytelling pour promouvoir le projet urbain et les discours des habitants qui se mobilisent pour un bien commun pour le quartier.

En d'autres termes, à partir de tout le matériel collecté, nous avons effectué une grande analyse générale, puis nous nous sommes concentrés sur ces références pour effectuer une analyse détaillée. Ce matériel a été collecté tout au long de notre recherche, principalement dans l'étape exploratoire. Les premiers documents consultés ont été des rapports institutionnels sur la création et l'évolution des deux projets urbains, puis le matériel promotionnel et les

paratextes des projets : cartes, journaux, bulletins informatives, site web, réseaux social, vidéos etc.

Pour la Confluence la plupart des publications institutionnelles sur le projet ont été produites par la *SPL Lyon-Confluence*, distribuées à la Maison de la Confluence mais également disponibles sur son site web[24] et sa page *Facebook*[25]. Une grande quantité de matériel graphique de haute qualité ainsi que des vidéos ont été publiés depuis 2010, et plus intensément depuis 2018. Nous avons rassemblé un total de 90 articles publiés entre 2010 et 2020. Parmi ces articles, nous avons inclus des documents de concertation, des vidéos, des rapports d'activité, des journaux, des brochures et des communiqués de presse. 20 d'entre eux ont été publiés entre 2010 et 2017, alors que les 70 autres ont été publiés entre 2018 et 2020. Notons que l'année 2018 s'est avérée la plus active avec 30 publications (voir annexe 3). Une grande partie de ce matériel produit en 2018 a été collectée à l'occasion des événements tels que l'exposition *Confluence, 15 ans déjà*, le festival *Citoyen & Bien Urbain Kiosk* et les actions de participation citoyenne telles que le *Jeu des Pionniers*. Au cours de l'exposition ont été distribuées des fiches pour chaque année de construction, de 2003 à 2018, chacune avec les étapes de l'évolution du projet et avec cela, des dossiers pliants portant sur l'évolution des 15 ans de construction et des cartes postales avec pour thème les travaux et le quartier. On peut ajouter encore des *post-it* avec des questions posées aux visiteurs dans l'une des installations de l'exposition. La même méthode des *post-it* a été utilisée pour recueillir des informations lors du festival *Citoyen & Bien Urbain Kiosk*. Une des activités phares de ce festival était la dynamique appelée *Marche des pionniers - Imaginez les futurs usages du Champ* au cours de laquelle les participants se promenaient dans l'espace où le parc serait aménagé. Au début de l'activité les organisateurs ont distribué des cartes et des autocollants pour que les participants puissent exprimer leurs attentes concernant ce territoire à l'avenir. Enfin, nous avons également collecté du matériel relatif au *Jeu des Pionniers*. Cette fois-ci des personnages fictifs ont été créés pour permettre aux participants de jouer des rôles spécifiques. Chaque personnage avait une fiche contenant les descriptions de ses attributions et une fois encore chaque participant a reçu une carte du

[24] Disponible sur : https://www.lyon-confluence.fr/fr/publications. Consulté le 03/03/2021
[25] Disponible sur : https://www.facebook.com/LyonConfluence Consulté le 12/03/2021

territoire. Toutes ces fiches, cartes, plans et autocollants font partie des données produites en tant que paratextes et outils de consultation pour le projet urbain.

Du côté du *Parc das Nações*, nous avons recueilli des documents institutionnels publiés par la *Parque Expo S.A*. Cela comprend 60 exemplaires imprimés du magazine *Expo'98 Informação*, ainsi que trois annonces publicitaires parues dans le quotidien portugais *Expresso*. De plus, nous avons relevé la présence de deux campagnes vidéo et d'une archive en ligne contenant certaines pages du site parquexpo.pt, désormais désactivé. Étant donné que le *Parque das Nações* est un projet urbain qui est ensuite devenu une *freguesia* et est maintenant géré par la *Junta de Freguesia du Parc das Nações* (JFPN), comme nous l'expliquerons dans le chapitre 5, nous avons également analysé le matériel produit par cette institution. Cela comprend 15 magazines appelés *Revista Parque das Nações* ainsi que les publications disponibles sur le site web[26]. Enfin, nous avons collecté et analysé un troisième type de documents dans le *Parque das Nações*, à savoir le journal *Notícias do Parque*, produit, rédigé, publié et distribué par un groupe d'habitants du quartier. Publié tous les deux mois entre 2001 et 2019, il représente 101 journaux numérisés.

Tableau 9 Liste des données collectées à Confluence et au *Parque das Nações*

	Quantité	Type	Date	Par
Confluence	90	Textes, cartes, vidéos, plans, courriels et des rapports d'activité, des brochures et des communiqués de presse	2010-2020	*SPL Lyon-Confluence*
Parque das Nações	60	Magazines *Expo'98 Informação*	1993-1998	*Parque Expo S.A*
	3	Annonces publicitaires *Expresso*	2000-2001	*Parque Expo S.A*
	2	Campagne pour TV	1995-1996	*Parque Expo S.A*
	15	*Revistas Parque das Nações*	2018-2021	JFPN
	101	Journaux *Notícias do Parque*	2001-2019	Habitants

Le tableau ci-dessus confirme la multiplicité et l'hétérogénéité des types et des auteurs de discours dans le *Parque das Nações* par rapport à la Confluence. Cette situation découle de deux facteurs : tout d'abord, de notre choix méthodologique de n'analyser que la documentation exclusivement développée sur le projet urbain, qui a été produite uniquement par l'aménageur

[26] Disponible sur: https://www.jf-parquedasnacoes.pt/

encore actif sur le territoire. Nous avons délibérément exclu la documentation produite par la Mairie du 2e, car elle était axée sur l'ensemble du quartier plutôt que sur le projet lui-même. La deuxième raison est liée à la durée de vie et à l'évolution du projet Confluence. Jusqu'à présent, il n'y a pas eu de production significative d'un magazine ou d'un journal par les habitants ou les associations. Cependant, il est possible qu'avec l'arrivée des nouveaux habitants, cette dynamique évolue à l'avenir. C'est un aspect à observer dans l'avenir.

Après avoir défini le corpus documentaire et expliqué son analyse, nous allons aborder la méthodologie qui constitue une part importante de notre recherche : l'enquête ethnographique.

3.2 Une enquête ethnographique combiné entre le réel et le virtuel

En plus de l'analyse des discours pour comprendre en profondeur les deux territoires, nous avons mené une enquête ethnographique dans l'objectif de recueillir des données issues de l'observation sur place et en ligne. Ces données apparaissent essentielles dans un travail qui se donne pour tâche de comprendre la multi-dimensionnalité des enjeux et des stratégies de transformation de l'image d'un lieu par le biais d'un projet urbain, le storytelling présent dans la communication de ces projets et la place des citadins dans ces processus.

Pour étudier notre objet par sa dimension sociale et humaine, nous cherchons dans les études urbaines, plus précisément dans l'anthropologie et la sociologie urbaines, les techniques de recherche privilégiant la profondeur de l'engagement avec l'espace urbain. Ancrées dans le niveau microsocial les connaissances produites par l'ethnologue urbain sont basées sur des informations directes (première main et à caractère personnel) recueillies sur le terrain, c'est-à-dire dans le cadre de relations de face à face dans des espaces d'interconnaissance accessibles individuellement (Agier 2009). Pour Beaud et Weber (2010) la condition fondamentale pour qu'il s'agisse d'une enquête ethnographique serait que les enquêtés soient « en relation les uns avec les autres et non pas choisis selon des critères abstraits » (p.12). Agier suggère trois concepts intermédiaires pour décrire et penser la ville : région, situation et réseau. Dans la notion de région est possible d'accéder à une compréhension du caractère relatif et incertain des frontières spatiales et identitaires de la ville. La notion de situation analyse les cadres d'enquête interactionnelles et intersubjectif. Finalement la notion de réseaux est l'approche sur

laquelle l'ethnologue urbain « s'appuie dans les différentes situations pour voir et suivre des réseaux sociaux en train d'opérer, précisément, *in situ* » (p.44).

Quand ces réseaux sociaux ne se constituent pas dans le territoire physique de la ville mais dans l'espace en ligne, dans les groupes qui échangent sur des plateformes sur internet, l'enquête ethnographique est transformée en ethnographie du virtuel, une méthodologie de recherche qualitative qui adapte les techniques de recherche ethnographique pour étudier les cultures et les communautés qui émergent grâce aux communications informatisées (Kozinets, 2002). À l'inverse du lent travail mené traditionnellement par le chercheur pour se faire accepter dans un groupe social, l'ethnographie du virtuel présente donc le grand avantage d'une accessibilité immédiate aux données (Jouët & Le Caroff, 2012). Grâce à l'affichage des participants, le chercheur a une représentation globale du collectif et, à l'instar de l'ethnographie classique, l'invisibilité des interactions et des relations sociales est levée car le chercheur accède *in situ* aux échanges et dynamiques sociales qui se passent en temps réel.

Dans cette thèse la recherche ethnographique classique ne s'oppose pas à l'ethnographie virtuelle ; au contraire, elles se complètent. Comme suggère Beaud et Weber (2010) il faut que l'enquêteur se donne les moyens d'une analyse réflexive de son propre travail d'enquête, d'observation et d'analyse. Pour cela, il faut mettre en lien et faire dialoguer ce qui est observé et analysé *in situ* avec ce qui est observé dans les communautés en ligne et c'est cette combinaison de méthodes qui permet de saisir les pratiques des acteurs du quartier. Pour Garcia et al. (2009) dans la société contemporaine, les univers connectés et déconnectés sont inévitablement entrelacés, ce qui rend la distinction entre ces catégories de plus en plus inutile.

En cela, nous avons fait un *« go-between »* (Schwartz, 1992), situé dans un entre-deux, afin de passer du réel au virtuel pour appréhender des situations sociales et urbaines complexes où de nombreuses causes et de nombreux effets sont intriqués et jouent simultanément. Ainsi avons nous fait « le va-et-vient entre théorie et empirie, entre fabrication des données et fabrication des hypothèses, entre vérification des données et vérification des hypothèses » (Beaud & Weber, 2010 p. 273) et aussi entre observation en ligne et observation hors ligne.

Dans cette partie, nous allons expliquer les deux types d'enquêtes ethnographiques développées dans notre recherche. Tout d'abord, nous aborderons l'enquête ethnographique traditionnelle et présenterons la distinction entre les deux catégories d'observations que nous avons utilisées, en nous inspirant de Renoir (2018) : l'observation d'événements spécifiques et celle de la vie quotidienne. Nous avons effectué une immersion totale de deux années dans les deux territoires (2018 et 2019), avec une période de résidence quotidienne plus intensive de six

mois dans chaque quartier : de novembre 2018 à mai 2019 au *Parque das Nações*, puis de juin 2019 à janvier 2020 à Confluence. Au total, nous avons observé 27 événements, dont 10 au *Parque das Nações* et 17 à Confluence.

Nous aborderons ensuite l'ethnographie virtuelle, réalisée en parallèle de notre présence sur chacun de ces territoires. Au *Parque das Nações*, nous avons participé à un groupe Facebook intitulé « *Pela qualidade urbana do Parque das Nações* », tandis qu'à Confluence, nous avons rejoint un groupe *WhatsApp* intitulé « Bien vivre à Confluence ».

3.2.1 L'observation d'événements

Cette première catégorie regroupe les activités d'observation menées lors d'événements directement liés à notre sujet. À Confluence, ces événements ont été surtout proposés par la *SPL Lyon-Confluence* et par le Pôle de Vie Social de la MJC. Au *Parque das Nações*, il s'agit des activités organisées par la *Junta de Freguesia du Parque das Nações*, ainsi que des rencontres initiées par les habitants eux-mêmes. Ces événements et rencontres se sont déroulés en journée et même tard dans la soirée. Par exemple, l'anniversaire de la chorale et l'assemblée de *freguesia* se sont terminés vers minuit, heure de Lisbonne. Le festival *Kiosk* a également inclus une soirée intitulée « Nuit à la belle », où les participants ont dormi sous des tentes. Ainsi, certaines observations ont-elles eu lieu en dehors des horaires généralement considérés comme des heures de travail. Dans certains cas, des observations ont été effectuées en notre qualité de doctorant, c'est-à-dire en tant que professionnel de la recherche, et parfois en tant que citoyen ordinaire. Dans les deux cas, des notes ont été prises et des efforts ont été faits autant que possible, pour engager des discussions avec certains intervenants ou organisateurs, ainsi qu'avec d'autres participants et membres de l'auditoire.

Une interrogation récurrente se pose lors de ces événements : est-il préférable d'intervenir et de poser des questions en tant qu'auditeur, ou au contraire, de rester dans une posture d'observateur ? Il a été décidé qu'il était préférable de n'intervenir que dans le cas où nous étions invitée à prendre la parole. En effet, il semble plus intéressant d'écouter les questions posées par l'auditoire (généralement composée d'habitants) plutôt que de poser nous-même des questions, d'autant plus que pour certains acteurs, ces questions peuvent être posées lors d'entretiens.

Tous ces événements ont eu lieu dans les quartiers respectifs. En ce qui concerne l'accès aux événements, la plupart d'entre eux étaient gratuits et ouverts au public, tandis que pour certains, il était nécessaire de s'inscrire auprès des organisateurs. Par exemple, pour les balades

urbaines et le *Jeu des Pionniers* organisés à Confluence, une inscription préalable était requise. Quant aux événements réservés aux groupes d'intérêt tels que la réunion du réseau L&M, la fête des voisins et le dîner partagé, nous avons été invitée à y participer par l'un des membres du groupe ou habitant.

Dans la construction de notre corpus de données, les événements tels que le discours d'inauguration du président de la *Junta de Freguesia du Parque das Nações* à l'ouverture du festival *PaRTES,* le discours du directeur de la *SPL Lyon-Confluence* au vernissage de l'exposition *15 Ans ! La Confluence s'expose aux Archives*, les interventions des responsables de la *SPL Lyon-Confluence* lors des rencontres, des ateliers, des réunions, ainsi que les discussions informelles avec les habitants pendant les balades urbaines et les moments festifs, ont joué un rôle essentiel. Cela nous a permis d'observer à quels types de discussions participaient les acteurs présents sur place ; dans quel objectif ils étaient venus ; pour diffuser quel message.

Nous avons pu aussi établir des contacts avec certains acteurs afin de mener des entretiens et des *focus groups*. Les notes prises lors de ces événements ont été transcrites et soumises à une analyse approfondie. Ces événements impliquent souvent un grand nombre d'intervenants, ce qui permet d'observer les divergences d'intérêts et les justifications exprimées dans leurs discours respectifs. En combinant ces informations avec celles obtenues lors des entretiens, nous avons pu mieux comprendre la position et la stratégie des principales organisations locales par rapport aux différents enjeux.

3.2.2 L'expérience de la vie quotidienne

Une autre source importante d'informations et de matériaux provient du deuxième type d'observation, celui de la vie quotidienne. Pour identifier l'objet à observer, il passe par la définition même de ce que l'on entend ou de ce que l'on peut comprendre par « quotidien ». Pour Pais (1986), la vie quotidienne peut être un lieu privilégié d'analyse sociologique dans la mesure où c'est un lieu qui révèle, par excellence, certains processus de fonctionnement et de transformation des sociétés et certains conflits qui opposent les agents sociaux. Dans la vie de tous les jours ; des tensions, des conflits, des positions idéologiques, des changements, des crises sont vécus. Claude Javeau (1983) soutient que la sociologie de la vie quotidienne prendrait pour objet les manifestations de l'activité humaine qui se développent régulièrement, jour après jour, au sein de certains groupes de sociétés données. Pour Pais :

La vie quotidienne n'est pas seulement un lieu d'activités répétitives : c'est aussi

> un lieu d'innovation. La vie de tous les jours ne se résume pas à des surplus. Le refus même du quotidien (la fête, les voyages, les vacances...) est sa réorganisation et sa transformation. La vie quotidienne banale, insignifiante, répétitive fait partie d'un autre quotidien. Il appartient à la sociologie de la vie quotidienne de révéler la richesse cachée de cette autre vie sous l'apparente pauvreté et la banalité de la routine (Pais, 1986, p. 4)

En ce sens, l'analyse de la vie quotidienne va aussi au-delà des approches purement descriptives de la vie quotidienne (Pereira, 2013) et ne doit pas conduire à des généralisations précipités et imprudentes qui déclareraient « voici ce qui se passe à Confluence ; voilà comment les gens vivent au *Parque das Nações* » sans s'appuyer sur un grand nombre de données empiriques et vérifiables.

Pour assimiler la vie quotidienne à son objet d'étude, le chercheur peut se servir de la méthode de l'observation participante pour vivre les choses de l'intérieur (Becker et al, 1962 ; Geertz, 1975 ; Goffman, 1974), comme ce peut être le cas lorsqu'un chercheur enquête sur son propre milieu professionnel. Gold (1958) différencie les rôles possibles du chercheur entre « celui du participant-comme-observateur », qui accorde plus de temps et d'énergie à la participation qu'à l'observation ; et « celui de l'observateur-comme-participant », qui rencontre une plus grande diversité de personnes sur une période plus courte avec la « volonté de saisir la réalité, comme si l'on partageait en totalité l'expérience de ces acteurs » (Olivesi, 2004, p.33). C'est cette approche de « l'observateur-comme-participant » que nous avons voulu adopter et dont nous allons à présent délimiter les contours.

L'enquête de terrain a effectivement eu lieu entre avril 2018 et janvier 2020. Nous nous sommes immergée six mois consécutifs dans chaque quartier (*Parque das Nações* : décembre 2018 à mai 2019 ; Confluence : juin 2019 à janvier 2020) ce qui représente le temps ininterrompu d'insertion sur le terrain pendant lequel nous avons réalisé les *focus groups*, les entretiens et l'étude de nos observations déjà rapportées.

Avant notre immersion prolongée, nous avons effectué une préparation minutieuse du terrain afin d'identifier au mieux notre objet d'étude. En participant à quelques événements préalablement, nous avons pu acquérir une compréhension approfondie des aspects relationnels et spatiaux du terrain. La décision de débuter notre immersion en 2019 correspondait aux 20 ans pour le *Parque das Nações* et aux 10 ans pour Confluence depuis le début de la vie de

quartier dans ces projets respectifs. Les premiers habitants se sont installés au *Parque das Nações* en 1999, tandis que les premiers habitants de Confluence sont arrivés en 2009.

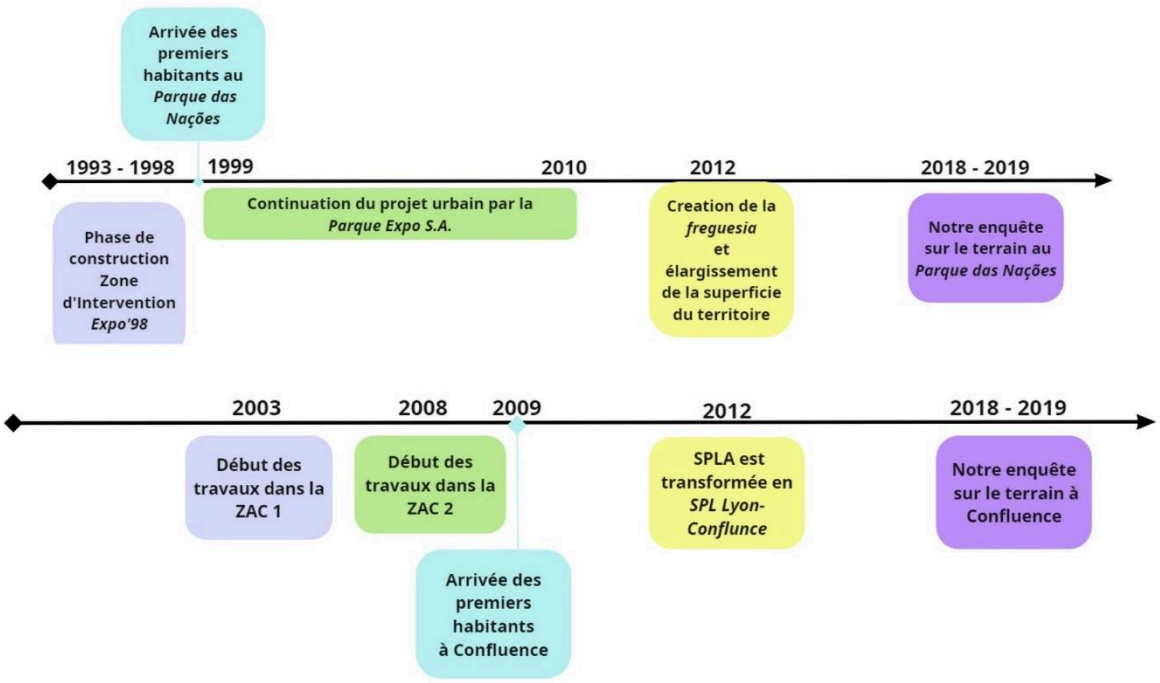


Figure 15 Frise chronologique de la relation de temps entre l'arrivé des premiers habitants et le moment d'enquête sur les terrains

Une fois sur place, notre enquête a débuté en fréquentant les cafés, la bibliothèque, les séances de yoga au parc, les courses nocturnes, les ateliers de couture et en s'engageant bénévolement auprès des associations locales. Nous avons réalisé des observations à différents moments de la journée et de la semaine, dans divers espaces publics. Ensuite, nous avons établi des contacts avec les habitants actifs, les serveurs, les membres de l'administration des associations, le guide des balades urbaines et les commerçants. Tout en sollicitant

occasionnellement leurs conseils et leur assistance, nous avons veillé à limiter leur influence dans la production et le traitement des données.

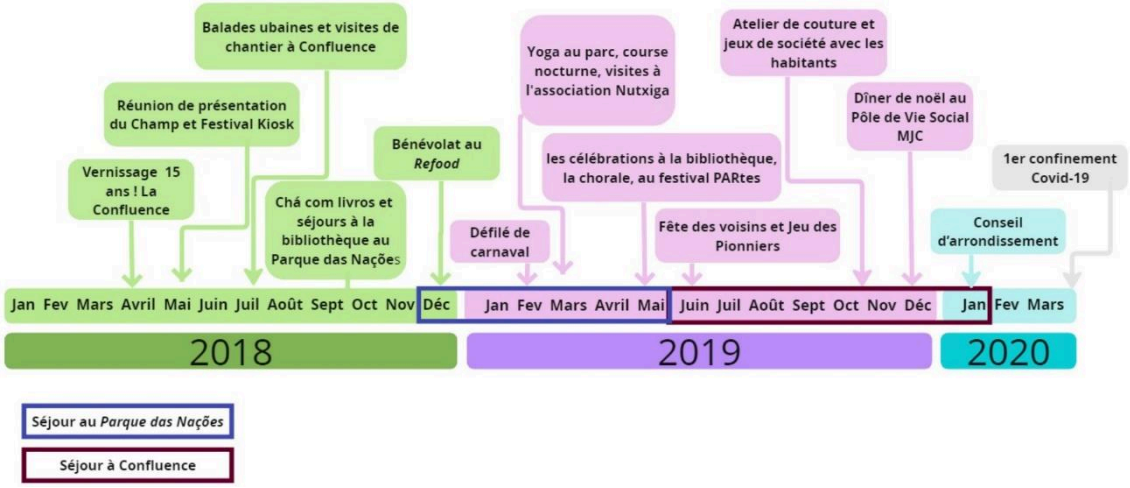


Figure 16 Frise chronologique résumé des événements et activités quotidiennes vécus pendant notre séjour dans chaque quartier

Pendant ces deux périodes plus intenses, bien que nous n'ayons pas résidé dans les quartiers, nous nous y sommes rendus presque tous les jours. En raison de la variété des situations, des lieux, des événements et des personnes rencontrées, ainsi que de notre volonté de privilégier une approche basée sur l'expérience plutôt que sur l'observation, de nombreux aspects observables de la manière dont les gens utilisent l'espace sont non discursifs et non verbaux. Par conséquent, ces éléments ne peuvent pas être pleinement révélés par le biais d'entretiens seuls. Il est essentiel de mener une observation prolongée sur place afin de découvrir les bonnes pratiques, les modes de déplacement dans l'espace, les traces laissées par les individus, ainsi que les comportements des grands et petits groupes, qu'ils se déroulent dans des espaces ouverts tels que les parcs et les places, ou dans des espaces clos comme les centres commerciaux. D'autre part, il est important de rappeler que l'approche observationnelle englobe non seulement les comportements et les rituels quotidiens, c'est-à-dire les « spectacles triviaux ou élaborés qui se donnent spontanément à voir » (Sardan, 1995), mais aussi les interactions discursives, que le chercheur y participe ou non.

Ainsi, en parallèle de nos observations sur le terrain, nous nous sommes intéressés aux récits générés en ligne et à la manière dont les résidents communiquent entre dans

l'environnement numérique. Dans la section suivante, nous aborderons l'ethnographie du virtuel, en expliquant les principes de cette méthodologie et comment nous l'avons appliquée à notre étude de cas. Il est important de souligner que de nombreux événements et activités auxquels nous avons participé dans les deux quartiers pendant notre séjour nous ont été appris grâce aux groupes *Facebook* et *WhatsApp*.

3.2.3 L'ethnographie du virtuel

En France, l'utilisation de l'ethnographie du virtuel par les professionnels des Sic (Thiault, 2009 ; Galibert, 2013 ; Asdourian, 2015 ; Ouergli et al., 2015 ; Peirot & Galibert, 2019) est croissante et au Portugal elle est également en train de se répandre par plusieurs auteurs (Amaral et al. 2008 ; Amaral & Évora, 2016 ; Carvalho et al., 2020). Pour les chercheurs spécialisés dans les médias, ce qui rendait l'objet d'étude le plus original et nécessitait une innovation méthodologique, c'était avant tout le caractère participatif d'Internet, qui ne pouvait pas être abordé de la même manière que les autres médias.

Le déploiement des ressources numériques a entraîné une transformation rapide des processus de production, de circulation et de consommation de l'information. Cela a redimensionné le modèle de communication unidirectionnel (d'un à tous) en un modèle de communication en réseau (de tous à tous) (Di Felice, 2017). Les individus n'hésitent plus à utiliser le Web pour demander des conseils sur des forums, échanger des expériences sur des blogs, etc. Ils utilisent également Internet pour améliorer leurs connaissances, interagir et former des communautés avec d'autres personnes partageant les mêmes intérêts (Muniz & O'Guinn, 2001). De nombreuses recherches soulignent l'importance des regroupements virtuels dans la compréhension des phénomènes culturels. Cette proximité virtuelle permet à des individus éloignés géographiquement, mais partageant des intérêts communs, de communiquer et d'obtenir du soutien social de personnes inconnues.

En plus de ces aspects, le monde virtuel offre une possibilité importante aux participants de préserver leur anonymat, ce qui encourage la liberté d'expression sur des sujets qui pourraient être difficiles à aborder en face-à-face (Sayarh, 2013). Cette protection de l'identité permet aux individus de s'exprimer sans crainte de jugement ou de représailles, favorisant ainsi des discussions plus ouvertes et honnêtes. Dans un contexte en ligne, les personnes peuvent partager leurs opinions, expériences et émotions de manière plus libre, ce qui peut conduire à une plus grande diversité d'idées et à une exploration plus approfondie de certains sujets sensibles. Par

conséquent, l'espace virtuel offre une plateforme propice à l'expression personnelle et au dialogue, créant ainsi des opportunités de débats enrichissants et de compréhension mutuelle.

Selon Hine (2005), avec l'augmentation du nombre d'internautes et la complexité croissante des relations de communication, le cyberespace est devenu un puissant moyen de communication, offrant ainsi un environnement propice à la recherche. Le contexte en ligne peut être considéré comme un contexte culturel et un artefact, ce qui permet d'appliquer des méthodes ethnographiques pour le comprendre, étant donné que l'ethnographie est une approche méthodologique permettant de saisir la culture. Avant d'entamer une recherche, Pastinelli (2011) souligne la nécessité d'adopter une nouvelle perspective pour comprendre comment la vie quotidienne des individus se prolonge en ligne, tout en continuant d'exister en dehors de cet espace. En d'autres termes, il est essentiel de « renoncer à l'étude du cyberespace, tout comme l'anthropologie urbaine a progressé de l'anthropologie de la ville à l'anthropologie dans la ville » (p.39). Cela signifie qu'il faut considérer l'individu avant tout comme un internaute ou un citadin afin d'observer les pratiques, les discours, les représentations et les expériences, quel que soit le contexte.

Dans les communautés traditionnelles, la proximité géographique sert de base à l'ancrage territorial et constitue une caractéristique essentielle de la communauté. Dans les communications de groupe électroniques, cependant, ce qui crée un lien peut être le partage d'intérêts communs, de valeurs et de croyances, ainsi que l'appartenance à une même culture, nation, ethnie, famille, génération, orientation sexuelle ou religion. Néanmoins, Proulx (2006) remet en question le postulat selon lequel la notion de « communautés virtuelles » serait intrinsèquement applicable aux collectifs d'utilisateurs en ligne, car il n'est pas possible de supposer d'emblée que tel ou tel groupe d'utilisateurs connectés se comportera nécessairement comme une communauté.

Il est vrai que dans certaines circonstances, la communication de groupe médiatisée par l'informatique permet aux utilisateurs de trouver du soutien affectif ou social à travers des gestes d'empathie et de partage exprimés par leurs interlocuteurs. Ainsi, Proulx soulève une question à laquelle nous tenterons de répondre dans cette thèse :

> La « communauté virtuelle » – qu'elle soit ou non en miroir avec une communauté sociale spécifique et ancrée dans un territoire physique géographiquement situé – est par conséquent une communauté imaginée (Anderson, 1996). Il reste à nous interroger sur la force du lien associé effectivement à une telle communauté imaginée [...] À quelles conditions serait-

> il possible de dépasser le simple niveau d'un « engagement électronique » des usagers du collectif en ligne pour atteindre celui des prises de décision durable dans la communauté ancrée géographiquement, celui de la formulation des projets sociaux et politiques concrets et, par conséquent, d'une action effective dans la Cité ? (Proulx, 2006, p. 24)

Dans notre étude de cas, les communautés virtuelles du *Parque das Nações* et de Confluence sont enracinées dans un territoire physique géographiquement défini. Cependant, ne pouvons pas garantir que l'ensemble de la communauté résidant dans ces deux quartiers est représenté intégralement au sein des communautés virtuelles, préférant les désigner simplement comme des « groupes ». Néanmoins, nous anticipons déjà la réponse à la question soulevée par Proulx (2006) : Das le cas du *Parque das Nações* en raison de la longévité de la vie en communautés et de leur groupe *Facebook* associé, nous avons pu constater un transfert de l'engagement en ligne vers une mobilisation concrète visant à améliorer le quartier, ce que nous détaillerons dans le chapitre 5. Avant d'aborder ce point, nous expliquerons dans les paragraphes suivants comment nous avons sélectionné les groupes, comment nous y sommes intégrées et comment s'est déroulée cette enquête ethnographique du virtuel.

3.2.3.1 Le choix des groups

Ce qui distingue l'approche ethnographique en ligne de la collecte et du codage de données, c'est son caractère participatif. Avant d'entamer la recherche, il est donc essentiel de se familiariser avec les plateformes électroniques et les forums qui permettront au chercheur de se documenter sur son sujet d'étude. Ces « espaces » d'interaction en ligne peuvent prendre la forme de blogs, de salles de discussion, de mondes virtuels, de Wikis, de listes de diffusion, de forums de sites web, de sites web audiovisuels et de réseaux sociaux. Selon le *Global Digital Report* publié en octobre 2020 par *Hootsuite* et *We Are Social*, 53% de la population mondiale utilise les réseaux sociaux. En 2020, Facebook était utilisé par 86% des Portugais et 78% des Français, ce qui en fait le deuxième réseau social le plus populaire dans ces pays, juste après YouTube. De son côté, *WhatsApp* était utilisé par 73% des Portugais et 38% des Français.

Contrairement aux chercheurs qui planifient à l'avance les « espaces » en ligne où ils mèneront leur ethnographie du virtuel, nous avons entamé notre enquête sur le terrain sans avoir préalablement identifié les communautés en ligne spécifiques à chaque quartier. Ce n'est qu'au cours de nos premiers contacts avec les habitants que nous avons pris conscience de l'existence de ces groupes en ligne et avons constaté leur pertinence, leur interactivité et leur dynamique.

C'est à ce moment-là que nous avons décidé d'inclure l'étude de ces groupes dans notre recherche.

Concernant le *Parque das Nações*, il existe un groupe Facebook intitulé Pela *qualidade urbana do Parque das Nações* qui a été créé en juin 2014 et qui compte actuellement 3,7 mille membres. Après quelques recherches, nous avons découvert l'existence d'un autre groupe Facebook créé un peu plus tôt, en mai 2014, nommé *Vigilantes do Parque das Nações* qui compte 2,8 mille membres, dont beaucoup sont également membres du premier groupe mentionné. Cependant, ce dernier groupe était moins actif, avec moins de publications et moins d'interactions entre les membres. Par conséquent, notre critère de sélection pour le premier groupe était basé sur les recommandations de certains résidents et sur l'engagement plus élevé des participants.

Quant à Confluence, l'inclusion de la recherche dans le contexte numérique s'est produite presque à la fin de notre étude sur le terrain. Un groupe *WhatsApp* intitulé *Bien vivre à Confluence* a été créé en janvier 2020 et comptait à l'époque 260 membres, soit la capacité maximale supportée par les groupes dans la plateforme à ce moment-là. Dès sa création, certains résidents que nous avions interviewés et qui avaient participé à nos groupes de discussion nous ont invités à rejoindre le groupe en nous envoyant le lien d'accès.

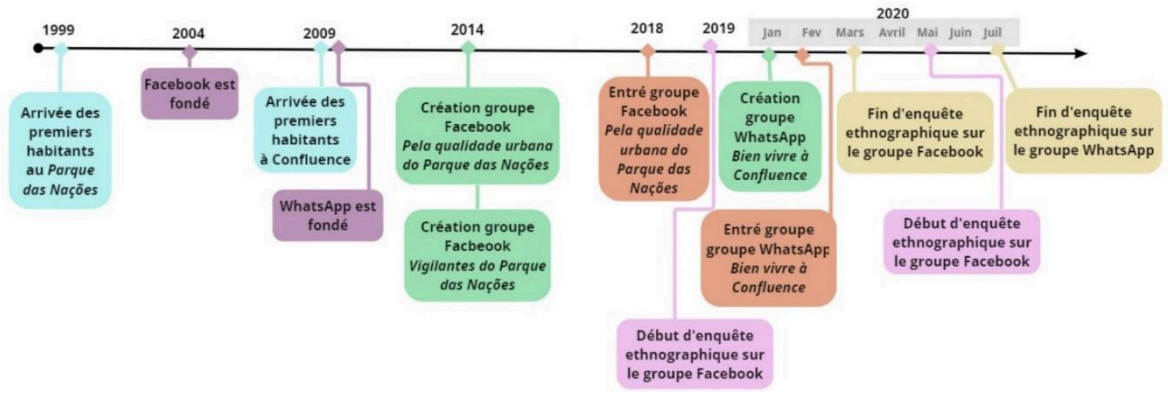


Figure 17 Frise chronilogique de l'ethnographie du virtuel

Sur la base de cette validation par la communauté, nous avons pris en compte les quatre procédures méthodologiques de base spécifiques à la transposition de l'ethnographie classique en ethnographie du virtuel, telles que mentionnées par Kozinets (2006) : l'entrée culturelle, la collecte et l'analyse des données, l'éthique de la recherche, ainsi que le retour d'information et la vérification des informations avec les membres du groupe. Cependant, il est important de

souligner que ces étapes ne se sont pas déroulées de manière statique, et nous avons travaillé dans les deux sens entre elles, mettant en évidence l'expérience de « chevauchements et d'interférences (ici, dans un sens positif) dans lequel les procédures se déroulent de manière interconnectée » (Amaral, 2008). Avant de procéder à l'entrée, nous devons réfléchir au degré d'immersion que nous aurions dans la communauté en ligne, comme l'interaction en tant que membre. Pour Hine (2005), l'ethnographe vit dans une sorte de monde intermédiaire, étant à la fois étranger et autochtone, devant s'entourer suffisamment de la culture qu'il étudie pour comprendre son fonctionnement, ainsi que maintenir la distance nécessaire pour rendre compte de son étude.

Dès les premières observations exploratoires dans le groupe *Facebook Pela qualidade urbana do Parque das Nações,* une approche d'observation non obstructive a été privilégiée, étant donné que la plupart des discussions portaient sur l'entretien des espaces publics et les incivilités entre voisins, suscitant des réactions et des commentaires passionnés. Dans ce contexte, une présentation détaillée de notre recherche a été réalisée dans le groupe, où nos identifiants universitaires ont été fournis et l'objectif de l'étude a été expliqué, tout en garantissant l'anonymat des membres. Cette publication a été bien accueillie par certains membres et a suscité quelques commentaires, notamment de la part de personnes que nous avions déjà rencontrées lors d'entretiens et de groupes de discussion, confirmant ainsi notre crédibilité. D'autres membres nous ont également exprimé leur reconnaissance pour notre intérêt envers le quartier.

En revanche, une posture légèrement plus participative a été adoptée dans le groupe *WhatsApp : Bien vivre à Confluence*. Par exemple, lorsque nous avons constaté que le groupe atteignait sa capacité maximale de membres (256 personnes), nous avons informé les membres de cette limitation imminente et suggéré une transition vers une autre application telle que *Telegram*, qui peut accueillir jusqu'à 200 000 participants dans un groupe. Cette question a été soumise aux modérateurs du groupe, qui ont décidé de la mettre aux voix. Afin de faciliter le choix, un document a été créé expliquant les avantages et les inconvénients de chaque option de réseau social envisageable. Finalement, la majorité a décidé de rester sur *WhatsApp* et de

créer d'autres sous-groupes portant sur des thèmes spécifiques. Les trois autres groupes crées ont été :

- *Nuisances & problèmes à Confluence* : Un groupe d'entraide destiné à signaler les problèmes rencontrés dans le quartier auprès de la mairie ou du conseil de quartier.
- *Annonces à Confluence* : Un groupe pour partager des informations sur les prêts, les cadeaux, les ventes d'objets, les services, l'immobilier, la garde d'enfants, etc.
- *Commandes groupées à Confluence* : Un groupe pour faciliter les achats groupés de produits tels que du fromage ou du couscous, par exemple.

Ainsi, le groupe *Bien Vivre à Confluence* est resté axé sur les actualités, les événements, les bonnes adresses, les idées et les contacts des praticiens et artisans, offrant ainsi une plateforme pour partager des informations et favoriser la vie communautaire dans le quartier.

Le choix méthodologique a été fait de se concentrer sur l'un des groupes afin de mener une recherche approfondie sur ce premier groupe original. Dans un premier temps, il était particulièrement intéressant d'observer la réaction des créateurs/administrateurs du groupe *WhatsApp* face à notre proposition de changement d'application. Ils ont examiné la suggestion, recueilli les avis de tous les membres sur d'autres applications de messagerie instantanée, puis ont synthétisé ces informations dans un message exposant les avantages et les inconvénients de chaque application, soumis ensuite au vote. Lorsque nous avons interrogé ces administrateurs sur la création du groupe, ils ont souligné qu'ils étaient simplement des facilitateurs répondant à la demande des voisins, et que le groupe appartenait à la communauté du quartier. Ils exprimaient également leur volonté de transmettre leurs fonctions d'administrateurs à davantage de personnes afin de permettre au groupe de prendre son envol et d'être géré collectivement. Cependant, il est important de noter que la situation était différente pour le groupe Facebook du *Parque das Nações.* Nous avons contacté le créateur/administrateur du groupe pour obtenir l'autorisation d'effectuer une collecte automatique de données en débloquant une fonctionnalité sur la plateforme. Malheureusement, notre demande a été refusée. Lorsque nous lui avons demandé la raison de ce refus, il nous a répondu que le groupe lui appartenait et qu'il n'était pas intéressé par ce type de recherche. Par conséquent, nous avons dû procéder à une collecte

manuelle de l'ensemble des données. Dans la section suivante, nous expliquerons en détail comment ce processus s'est déroulé et présenterons les chiffres relatifs aux données collectées.

3.2.3.2 Collecte et analyse des données

Nous avons cherché à collecter et analyser les données simultanément. Pour chaque groupe, une méthodologie en trois étapes a été adoptée. La première étape a consisté en une collecte et une analyse statistique globale de la participation, comprenant le nombre de commentaires et de réactions, ainsi que la date et l'heure des contributions. La deuxième étape s'est concentrée spécifiquement sur le cadrage thématique des débats. Enfin, l'analyse qualitative d'une sélection de publications et de fils de discussion a permis de se focaliser sur le cœur des échanges et des énoncés.

Dans le cadre du groupe *Facebook : Pela qualidade urbana do Parque das Nações,* une collecte de données a été effectuée sur une période d'un an (de mars 2019 à mars 2020). Pour cette collecte, un tableau *Excel* comportant six colonnes a été utilisé : la date de publication, le texte de la publication, type de publication (photo, vidéo, texte), une description permettant de comprendre le contenu de la publication, ainsi que le nombre de réactions et l'auteur du message. Après avoir appliqué un filtre pour éliminer les publicités et les spams, un total de 287 publications a été recueilli. Ces publications ont été ensuite regroupées en trois catégories, correspondant aux trois niveaux de relations ou sources de problèmes abordés dans les publications : les résidents (65 publications), l'administration locale - la *Junta de Freguesia du Parque das Nações (*109 publications) et l'administration municipale (113 publications).

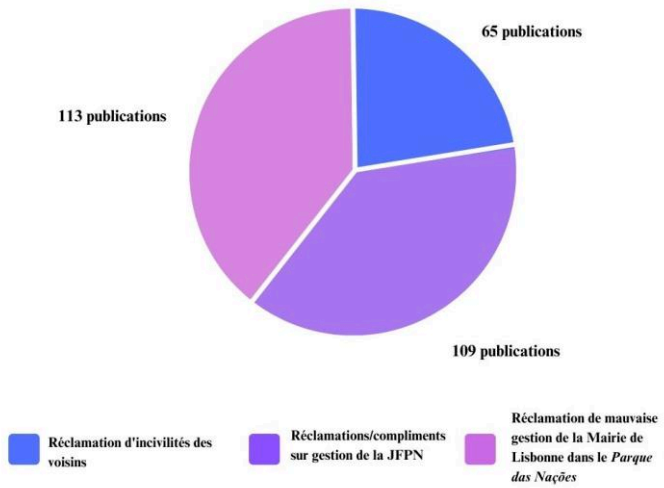


Figure 18 Diagramme en camembert illustrant les trois catégories des sujets de réclamation et compliments dans le groupe Facebook « Pela qualidade urbana do Parque das Naçoes ». Élaboré par l'auteur.

Dans chaque catégorie, nous avons sélectionné les deux publications qui ont suscité le plus de réactions. Les réactions englobent les commentaires, les partages et les expressions telles que « J'aime », « J'adore », « Haha » (pour un contenu amusant), « Wouah » (pour exprimer la surprise), « Triste » et « Grrr » (pour exprimer la colère). Les informations des publications retenues pour l'analyse qualitative fine et herméneutique ont été regroupées dans le tableau 2. Étant donné que les textes des publications sont parfois longs, nous avons fait le choix de les fournir un extrait dans un tableau séparé (tableau 10). Nous avons observé que la plupart des publications sont accompagnées d'une photographie pour illustrer le problème auquel elles font référence. Cette pratique de dénonciation par le biais de photographies est devenue courante avec la popularisation des téléphones portables dotés d'un appareil photo.

Tableau 10 Liste des publications avant reçues le plus de réactions dans le groupe *Facebook : Pela qualidade urbana do Parque das Nações*

Catégorie	Type	Description	Date	Numéro de réactions
Voisins	Publication avec photo	Une voiture mal garée perturbe la circulation	Samedi 20/07/2019 14h22	42 commentaires 4 partages 59 réactions
Voisins	Publication avec photo	Un barbecue à la sardine sur le balcon génère de la fumée et des odeurs	Dimanche 01/12/2019 15h59	20 commentaires 2 partages 47 réactions
JFPN	Publication avec photo	Critique le non-désherbage	Jeudi 02/01/2020 14h31	54 commentaires 0 partages 53 réactions
JFPN	Publication avec photo	Louange pour l'entretien d'un jardin	Dimanche 03/11/2019 19h56	47 commentaires 0 partages 43 réactions
Administration municipale	Publication avec photo	Vol des pneus d'une voiture	Mardi 03/12/2019 10h17	20 commentaires 5 partages 69 réactions
Administration municipale	Publication avec photo	Critique aux embouteillages aux heures de pointe	Mercredi 26/06/2019 20h19	41 commentaires 1 partages 28 réactions

Il est à noter que parmi les 287 messages recueillis dans le groupe *Facebook* au cours de cette année, seulement quatre d'entre eux ont exprimé des éloges ou abordé un sujet d'un point de vue positif. Ces quatre messages ont tous fait l'éloge de la gestion du JFPN, indiquant ainsi que, bien que rares, il existe des opinions favorables à la gestion actuelle. L'un de ces messages se classe parmi ceux qui ont suscité le plus grand nombre de réactions, comme le montre le tableau. Cependant, bien que cette publication ait généré de nombreuses réactions, celles-ci ne sont pas toutes en accord avec son contenu. En ce qui concerne le texte des messages, certains adoptent un ton ironique, d'autres racontent des histoires avec des données précises, et d'autres encore expriment un sentiment de colère.

Tableau 11 Textes des publications avant reçues le plus de réaction dans le groupe *Facebook* : *Pela qualidade urbana do Parque das Nações*

Catégorie	Texte de la publication	Description
Voisins	Je tiens à dénoncer cette situation aujourd'hui à 11h30, tout le *Parque das Nações* a entendu des coups de klaxon sauf le chauffeur qui était sur la terrasse de la boulangerie portugaise. Après 1 heure d'attente l'homme de la voiture, d'ailleurs pas très poli et avec le plus grand manque de respect est apparu. […]	Une voiture mal garée perturbe la circulation
Voisins	Je n'ai jamais rien posté ici mais c'est inacceptable ! ! Griller des sardines face à la rue sur un balcon	Un barbecue à la sardine sur le balcon génère de la fumée et des odeurs
JFPN	Les trottoirs *du Parque das Nações* sont solidaires de Lisbonne, Capitale verte de l'Europe 2020.	Critique le non-désherbage
JFPN	Dans ce climat de critique incisive de notre *freguesia* et de son administration, il convient de souligner les aspects positifs qui couvrent ce beau relief géographique de l'est de Lisbonne, à savoir les espaces verts bucoliques où nos enfants peuvent jouer et où nous pouvons nous promener et pratiquer nos activités sportives pour contrer l'atmosphère sédentaire de cette société post-moderniste.	Compliment pour l'entretien d'un jardin
Administration municipale	Zone nord. Pendant la nuit, ils ont enlevé les 4 pneus de cette voiture. Compte tenu des différents cas déjà publiés ici, les citoyens devraient être plus attentifs et signaler les cas au PSP. La PSP devrait également s'efforcer de mettre un terme à cette situation. […]	Vol des pneus d'une voiture
Administration municipale	Je ne suis pas surpris que la qualité de l'air *au Parque das Nações* se dirige vers le... désagréable !	Critique aux embouteillages aux heures de pointe

En ce qui concerne la collecte de données du groupe *WhatsApp : Bien vivre à Confluence*, il est important de noter que cette plateforme de messagerie instantanée génère quotidiennement de nombreuses données, avec des sujets souvent entremêlés dans la chronologie des conversations. La collecte de données s'est étendue sur une période de 51 jours, du 14/05/2020 au 03/07/2020. Étant donné que *WhatsApp* est une plateforme différente, une approche spécifique a été nécessaire pour collecter et analyser les données de ce groupe. Dans ce contexte, une approche participative a été adoptée en posant une question qui était déjà un élément clé de la problématique de recherche : la communication et les échanges entre les voisins. Il a été souligné l'importance de trouver une stratégie permettant d'atteindre un plus grand nombre de membres du groupe, compte tenu des limitations de *WhatsApp*. Il a fallu 51 jours depuis que la question a été soulevée jusqu'à ce que le groupe trouve une solution, en passant par des discussions et un processus de vote.

Tous les messages du groupe ont été collectés, ce qui a engendré une volumineuse quantité de données. Ces messages ont été extrait dans un document *Word*, aboutissant à un

total de 82 pages de texte en taille 12 et interligne simple. Au total, il y avait 1731 messages dans le document. Il est important de noter qu'un message est défini comme chaque entrée de texte envoyée par un ou plusieurs membres. Par exemple, si un membre envoie un texte comportant trois paragraphes simultanément, cela est considéré comme un seul message. Cependant, si ce même membre envoie chaque paragraphe séparément, cela génère des entrées de texte distinctes et compte comme de nouveaux messages. Parmi les 1731 messages, 476 étaient liés à des annonces d'achat, de vente, de dons, des demandes de dons, des conseils pour les contacts de service, des adresses, ou encore des articles perdus ou trouvés dans le quartier.

Les messages ont été transférés vers un autre document *Word*, réduisant ainsi la conversation à 57 pages. Le deuxième critère de filtrage était de sélectionner les messages liés spécifiquement au groupe *WhatsApp*. Lors de la lecture de la conversation, les sujets pertinents en relation avec le thème de cette thèse ont été mis en évidence avec différentes couleurs. Un total de 284 messages, envoyés par 82 membres, étaient directement liés à la création, au transfert et aux règles du groupe *WhatsApp*. Pour déterminer le nombre de membres distincts impliqués dans ce sujet, les messages ont été isolés afin d'identifier les numéros de téléphone portable correspondants.

Figure 19 Carte conceptuelle des thèmes discutés dans le groupe WhatsApp « Bien Vivre à Confluence ». Élaborée par l'auteur.

En poursuivant notre analyse, après une lecture attentive du contenu des messages, nous avons identifié deux autres thèmes majeurs qui étaient très présents dans le groupe à cette

époque. Le premier thème concerne les problèmes et nuisances généralement associés aux feux d'artifice pendant la nuit. Le deuxième thème concerne les demandes d'informations pratiques sur des sujets tels que l'utilisation du compost, les activités de la MJC, la gestion des déchets et le raccordement à l'électricité. Enfin, pour avoir une idée générale des sujets discutés dans le groupe, nous avons utilisé l'outil en ligne *Wordle* pour identifier les mots les plus fréquemment utilisés dans les messages échangés au cours de cette période, pour chacun de ces thèmes.

3.3 Les entretiens et les *focus groups*

Le quatrième type de données collectées provient d'entretiens exploratoires et approfondis ainsi que des *focus groups* réalisés avec les acteurs locaux et les habitants des quartiers Confluence et *Parque das Nações*. Au total, nous avons effectué environ soixante entretiens exploratoires, trois *focus groups* et deux entretiens approfondis au *Parque das Nações*. À Confluence, nous avons réalisé environ cinquante entretiens exploratoires, quatre *focus groups* et un entretien approfondi. Certains des entretiens exploratoires dans chaque quartier avaient déjà été réalisés en 2017 et 2018. L'autre partie des entretiens exploratoires a eu lieu au début de notre immersion dans les quartiers, ce qui nous a aidée à rassembler les participants aux *focus groups.* Enfin, les entretiens approfondis ont été réalisés juste après les *focus groups* afin de mettre à jour certaines informations et d'approfondir certains thèmes spécifiques. Pour présenter la méthodologie des entretiens et des *focus groups*, nous commencerons par expliquer comment nous avons identifié les organisations et les habitants à interroger, puis nous détaillerons les méthodes et les procédures utilisées lors de ces entretiens et *focus groups*, avant d'expliquer comment nous les avons analysés.

Tableau 12 Nombre d'entretiens et *focus groups* menés dans chaque quartier

	Confluence	***Parque das Nações***
Entretiens exploratoires	50	60
Focus group	4	3
Entretiens approfondis	1	2

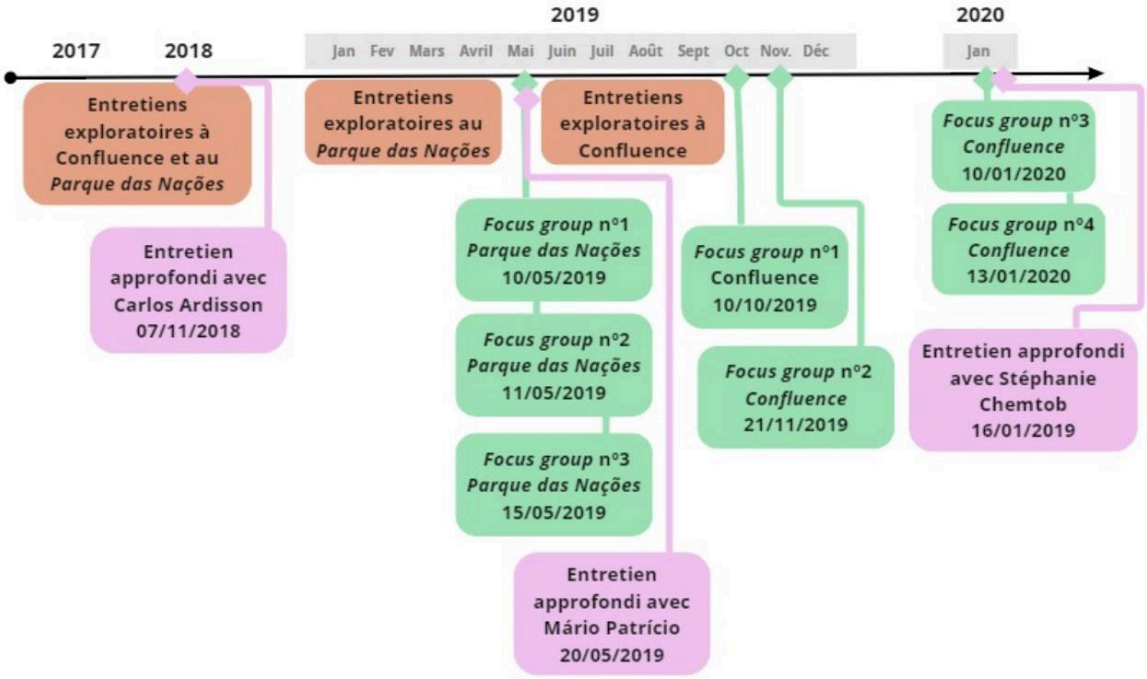


Figure 20 Frise chronologique des entretiens exploratoires, approfondis et focus groups

3.3.1 Les entretiens

Nous avons réalisé deux types d'entretiens : exploratoires et approfondis. Les entretiens exploratoires avaient pour but d'approfondir notre compréhension de la vie quotidienne dans le territoire et de recueillir des informations sur les activités, les récits locaux, les mythes et les acteurs importants de la région. Quant aux entretiens approfondis, ils visaient à mieux connaître les individus en raison de leur présence et de leur rôle au sein de l'administration locale. Dans certains cas, nous cherchions également à confirmer des informations précédemment fournies par les habitants ou dans des groupes de communication médiatisée par l'informatique. Pour ce deuxième type d'entretien, nous avons choisi de limiter le nombre et de nous concentrer sur des personnes stratégiques. En effet, certains entretiens, notamment avec des acteurs politiques et administratifs, risquaient de répéter ce qui était déjà consigné dans les documents du projet. Par conséquent, nous avons préféré les éviter étant donné que nous avions déjà procédé à une analyse du discours de ces documents. Nous avons donc consacré nos efforts à l'interview de deux personnes clés : Mário Patrício, président de la *Junta de Freguesia du Parque das Nações* (JFPN), et Stéphanie Chemtob, responsable de projet communication et concertation à la *SPL Lyon-Confluence*. En plus de ces entretiens, nous avons également réalisé une troisième entrevue en 2018, au début de notre travail sur le terrain, de manière plus spontanée, avec Carlos Ardisson, qui est devenu le troisième président de la JFPN en 2021. Malheureusement,

l'entretien avec le premier président du JFPN, José Moreno, a été entravé par le début de la pandémie de Covid-19. Prévue initialement pour février 2020, la rencontre a eu lieu brièvement dans un café du quartier afin qu'il puisse me remettre son livre sur la création et la gestion de la paroisse, d'où nous avons extrait plusieurs informations importantes.

Cependant les entretiens exploratoires nous ont permis de donner une voix à plusieurs acteurs impliqués dans les projets urbains, dans le but de comprendre comment s'est déroulé le processus de réception, de reproduction et d'appropriation des discours promotionnels et du storytelling dans la communication du territoire. Nous avons également cherché à identifier les récits produits par les résidents eux-mêmes. Notre objectif était de comprendre dans quelle mesure les nouveaux résidents avaient été séduits par le storytelling, ainsi que les raisons pour lesquelles ils avaient choisi de transmettre ou rejeter ces récits. L'objectif était d'obtenir des informations sur le contexte historique, de dégager les éléments clés, de nourrir notre réflexion préliminaire et de soutenir la construction de la problématique.

Dans les deux cas, nous avons opté pour des entretiens conçus comme des conversations, des échanges ouverts et flexibles. Notre approche a été d'adopter une posture d'écoute active, en restant ouverte aux imprévus et en nous adaptant aux différents acteurs et habitants du territoire. Selon Kaufmann (1996), il est crucial de déconstruire les situations artificielles et improbables afin de révéler une vérité qui se manifeste à travers les silences, les non-dits et les imperfections lors des entretiens. Ainsi, les entretiens exploratoires ont-ils été menés dans des lieux tels que des cafés, des restaurants, des marchés, des boulangeries, lors de promenades, assis sur un banc de la place, lors d'événements, de balades urbaines, de vernissages d'expositions, après des cours de yoga dans le parc, ou pendant le travail en tant que bénévole au *Refood*. Nous avons suivi les recommandations de Kaufmann (1996) dans son ouvrage « L'entretien compréhensif », qui préconise une approche empathique en entrant dans le monde de l'informateur, en n'hésitant pas à se livrer, à utiliser notre charme, notre humour, et à partager nos opinions si cela s'avérait nécessaire.

Les entretiens exploratoires ont pour objectif de mettre en évidence les aspects du phénomène qui peuvent échapper spontanément au chercheur et de compléter les pistes de travail suggérées par ses lectures (Blanchet & Gotman, 1992). Pour enregistrer ces entretiens, nous avons opté exclusivement pour des prises de notes dans un carnet de terrain. Nous y avons consigné les propos échangés, nos impressions sur la conversation, ainsi que les informations pertinentes et spécifiques qui ont émergé de ces discours. D'autres éléments ont également été enregistrés, tels que des observations sur les aspects physiques, climatiques, environnementaux,

culturels, etc., car ils pouvaient contribuer à la contextualisation et à une meilleure compréhension de la réalité locale. Les notes ont été prises pendant ou après la conversation, en fonction des circonstances et de notre évaluation de la situation. Cette approche nous a permis de capturer les éléments clés de chaque entretien exploratoire et de documenter les détails essentiels pour notre analyse ultérieure.

Les entretiens approfondis se sont déroulés dans un cadre légèrement plus formel, tout en cherchant à maintenir une approche spontanée. Nous avions préparé une grille, mais elle n'était pas figée, car, comme le souligne Kaufmann, « la meilleure question n'est pas donnée par la grille : elle est à trouver à partir de ce qui vient d'être dit par l'informateur » (1996, p. 48). Cette approche flexible nous permettait d'adapter nos questions en fonction des réponses et des échanges avec l'informateur. Nous souhaitions favoriser un climat d'échange ouvert et authentique permettant à l'informateur de s'exprimer librement et de partager ses perspectives de manière spontanée. Ainsi, la grille d'entretien était-elle utilisée comme un guide, mais nous étions prêtes à écouter attentivement et à improviser en fonction du déroulement de la conversation. Cela nous a permis de découvrir des aspects inattendus et d'approfondir notre compréhension du sujet étudié.

En complément des entretiens exploratoires, nous avons estimé qu'il était pertinent de saisir le contexte à travers les interactions direct entre les habitants. Pour cela, nous avons décidé d'utiliser la méthodologie des *focus groups*, qui nous permettrait de favoriser les échanges collectifs et d'explorer plus en profondeur certaines thématiques. Nous développerons davantage cette méthodologie dans la section suivante, en détaillant ses modalités et son déroulement. L'association des entretiens exploratoires et des *focus groups* nous a offert une vision plus complète et nuancée des projets urbains étudiés, en combinant les perspectives individuelles et collectives des habitants.

3.3.2 Les *focus groups*

Les *focus groups* sont des discussions de groupe ouvertes, organisées dans le but d'explorer un sujet ou une série de questions pertinentes pour une recherche. Un élément essentiel de cette méthode réside dans l'utilisation explicite de l'interaction entre les participants, à la fois comme moyen de collecte de données et comme point central de l'analyse (Kitzinger, 1994). Une véritable discussion entre les participants apporte bien plus qu'une simple collecte d'informations individuelles successives, où chacun répond tour à tour dans le groupe. Dans un *focus group* traditionnel, le modérateur cherche à trouver un équilibre entre le maintien de la

discussion centrée sur la question et la liberté du groupe de diriger la discussion selon ses propres orientations (Jovchelovitch, 2004). Bien que cela puisse sembler contre nature et potentiellement inhibiteur de la spontanéité du groupe, cette approche organisée et ciblée permet au chercheur de collecter des données de manière plus efficace.

Comme le souligne Kristie Saumure (2001), les *focus groups* peuvent servir à plusieurs objectifs. Tout d'abord, ils permettent de comprendre la relation entre la cause et l'effet en interrogeant les participants sur cette relation. Dans le cadre de notre recherche, nous avons utilisé les *focus groups* pour comprendre comment les participants recevaient des informations sur les projets urbains et quel impact cette communication avait sur leur vie quotidienne. De plus, les *focus groups* sont utiles pour éclairer des résultats inhabituels et vérifier des hypothèses. Dans notre cas, nous avons pu confirmer, lors de leur organisation, que le postulat selon lequel il y aurait une distance entre les résidents des deux parties du territoire divisées par la ligne de chemin de fer dans le projet *Parque das Naçoes* était vrai. En plus de la distance physique, nous avons également relevé l'existence d'une barrière mentale.

Enfin, les *focus groups* peuvent être utilisés comme une alternative pour interpréter les résultats de la recherche. Dans notre étude, nous avons choisi les *focus groups* comme une forme d'interaction directe, en remplacement des interactions en ligne dans les groupes de communication informatisée. Comparés à d'autres techniques et méthodes, les *focus groups* offrent une diversité de perspectives et de réactions émotionnelles au sein du groupe. Ils sont utilisés pour comprendre comment les expériences quotidiennes sont perçues (Kitzinger et al., 2004).

Selon Farr (1993), la théorie des représentations sociales est parfaitement compatible avec la méthode des *focus groups*. En effet, les représentations sociales en tant que phénomènes, sont produites, maintenues et transformées par les pratiques de communication quotidiennes (Farr & Moscovici 1983 ; Jovchelovitch 1995 ; Linell, 2001). La conversation, le dialogue et l'argumentation suscités par la situation de groupe font partie de ces pratiques communicationnelles. Ainsi, le groupe devient, à sa manière, une microsociété pensante (Farr, 1993).

Une attention particulière a été accordée à l'organisation des *focus groups* pour favoriser une interaction fluide entre les participants et reconnaître explicitement l'importance du contexte qui a influencé le cadre de la discussion. Le recrutement, la taille du groupe, la composition et le choix du lieu ont été soigneusement considérés, comme nous le démontrerons

par la suite. Une approche inclusive a été adoptée avec une adaptation des lieux et des dynamiques afin d'englober des profils représentatifs des habitants du quartier.

Le paragraphe suivant mettra en évidence notre démarche pour favoriser une hétérogénéité et faciliter une communication fluide et dynamique au sein des groupes. Pour ce faire, nous avons développé trois catégories en fonction des profils des habitants rencontrés lors des observations et des entretiens exploratoires.

3.3.2.1 Identification des acteurs

À partir des observations sur le terrain et des entretiens exploratoires, quatre catégories ont été créées pour indiquer les différents profils de résidents trouvés dans chaque quartier. Nous avons observé les comportements, les interactions et les niveaux d'implication des habitants du quartier dans les activités communautaires. Les caractéristiques distinctives de chaque groupe, telles que le degré d'engagement et la participation active ou passive, ont été prises en compte lors de la création de ces catégories. Il convient de souligner que même si ces catégories ne représentent pas l'ensemble de la population des quartiers, elles ont été déterminées à partir des premières méthodologies utilisées sur notre terrain de recherche et sont utilisées pour regrouper les profils typiques identifiés au sein des *focus groups*. Les titres choisis pour ces catégories sont les suivants : « Catalyseurs », « Engagés », « Sociables » et « Détachés ». Les détails de chaque catégorie seront expliqués plus en détail dans les paragraphes suivant :

« Catalyseurs » : La catégorie se compose d'acteurs clés qui jouent un rôle actif dans la stimulation et la promotion de l'engagement communautaire. Ces individus se distinguent par leur leadership et leur implication significative dans les associations et les initiatives citoyennes. Ils sont souvent perçus comme des moteurs du changement, capables de susciter l'innovation et de mobiliser les ressources nécessaires pour améliorer la vie dans le quartier. Les Catalyseurs sont motivés par une vision claire et une volonté de créer un impact positif sur leur environnement. Leur capacité à rassembler les autres acteurs et résidents autour de projets communs est un élément clé de leur influence. Grâce à leur engagement et à leur dévouement, ils favorisent la collaboration, la résolution de problèmes et la création d'un sentiment d'appartenance communautaire.

« Engagés » : Regroupe des acteurs qui sont activement impliqués dans les initiatives et les activités communautaires du quartier. Ces individus participent de manière significative aux projets et aux actions proposés au niveau institutionnel ou associatif, sans nécessairement

occuper une position de leadership. Ils contribuent à la vie communautaire en apportant leur soutien, leur participation et leurs compétences aux activités locales. Leur engagement, plus limité par rapport aux « Catalyseurs », se manifeste par leur collaboration, la solidarité et aide à la cohésion entre voisins.

« Sociables » : Ces habitants sont présents lors des rassemblements, des rencontres et des activités locales, mais adoptent souvent une position d'observateurs plutôt que d'acteurs engagés. Bien que leur niveau d'engagement pratique puisse être limité, leur présence et leur sociabilité contribuent à l'atmosphère conviviale et inclusive des événements communautaires.

« Détachés » : Sont des acteurs qui se distinguent par leur position de retrait vis-à-vis des activités et de l'engagement dans le quartier. Ils préfèrent observer de loin plutôt que de participer activement. Tant par manque de conscience que par désintérêt pour ce qui se déroule dans leur environnement, les « Détachés » ne s'impliquent pas directement dans les initiatives, les interactions sociales ou les actions communautaires.

Certes, la posture des acteurs est modifiable et flexible, une personne dans la posture de « Détachés » peut avoir déjà eu un plus grand engagement dans une initiative donnée dans le passé ou devenir un acteur plus engagé dans le futur. Si cette typologie s'est avérée quelque peu rigide à l'épreuve de la réalité, elle n'en fut pas moins utile pour identifier les acteurs clés et établir un ordre idéal dans lequel nous souhaitions les interroger. Dans le cadre de notre approche méthodologique, une décision a été prise pour structurer les *focus groups* en fonction de la typologie des acteurs préalablement identifiée. Le choix initial a été d'organiser les *focus groups* avec les acteurs de la catégorie des « Catalyseurs » de manière distincte, en raison de leur dynamisme et de leur capacité à exercer une influence significative sur les autres participants. Il a été estimé que leur participation aux autres *focus groups* aurait pu entraîner des perturbations et potentiellement mettre les autres acteurs dans une position d'inconfort. En revanche, les acteurs des catégories « Engagés », « Sociables » et « Détachés » ont pu interagir sans rencontrer de difficultés particulières au sein des autres *focus groups*. En adoptant cette approche, notre intention était d'obtenir des données précieuses permettant d'appréhender de manière plus approfondie la dynamique communautaire dans chaque territoire

3.3.2.2 Préparation et déroulement des *focus groups*

Dans le souci de favoriser des échanges spontanés et de promouvoir un degré élevé d'inclusion, nous avons envisagé d'organiser des réunions informelles et flexibles. Pour créer une atmosphère légère et détendue propice à l'inclusion, il était primordial de trouver des lieux

approprié offrant confort et convenance aux participants. Cet endroit devait également garantir des conditions propices à l'enregistrement audio et vidéo, telles que le silence et l'éclairage adéquat, ainsi qu'une structure permettant de préserver la confidentialité des échanges et d'éviter toute interférence extérieure.

Dans cette frise chronologique, nous présenterons un aperçu général des sept groupes de discussion réalisés dans le cadre de nos recherches. Ensuite, nous aborderons en détail chaque groupe dans l'ordre chronologique, en décrivant les choix des lieux et des participants, ainsi que les dynamiques mises en place pour favoriser la compréhension mutuelle et encourager la participation de tous les membres. En exposant ces aspects, notre objectif est de fournir une vision détaillée de notre démarche et de mettre en évidence l'importance accordée à la création d'un environnement propice aux échanges inclusifs.

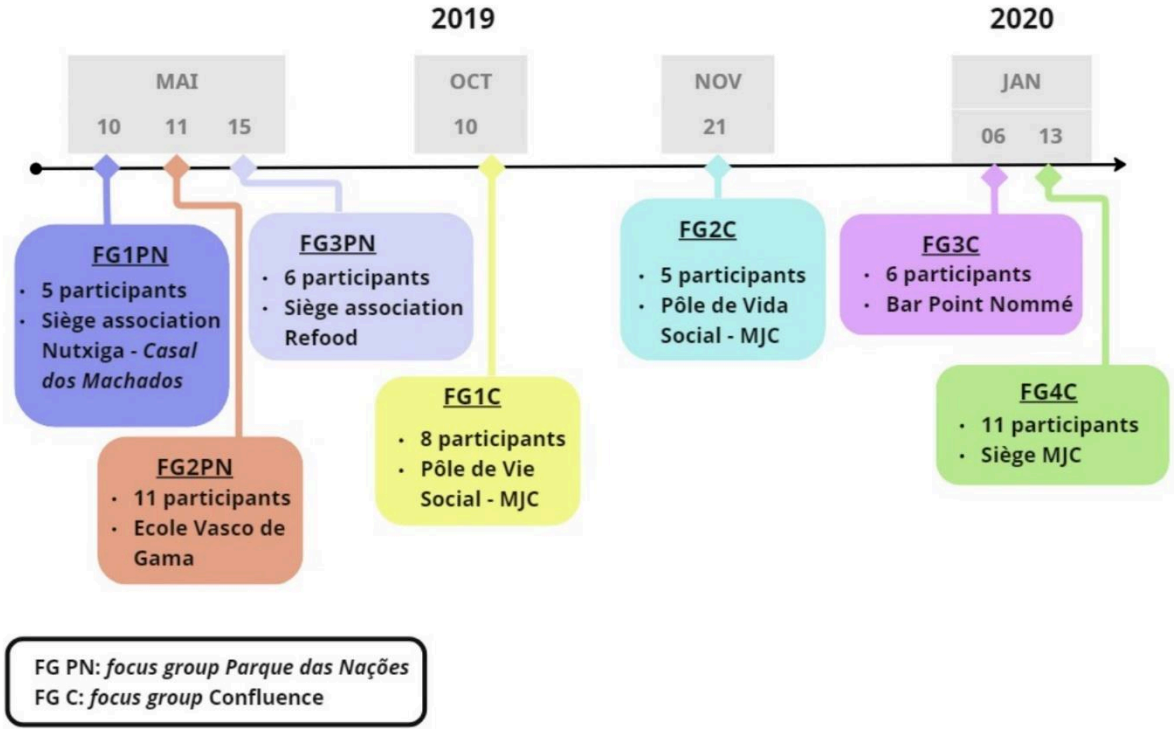


Figure 21 Frise chronologique des sept focus groups réalisés au Parque das Nações et à Confluence

FG1PN

Dans le contexte du *Parque das Nações*, un quartier caractérisé par sa grande diversité et des barrières physiques et sociales significatives, le choix des lieux pour les *focus groups* a nécessité une réflexion approfondie. Nous avons pris conscience de l'importance d'organiser des *focus groups* des deux côtés de la ligne de train qui divise le quartier. Bien que nous ayons initialement identifié la salle de l'association *Refood*, près de la *Quinta das Laranjeiras* dans la

zone ouest, il s'est avéré extrêmement difficile de convaincre les participants de s'y rendre, peut-être en raison d'un certain malaise ou d'une méfiance. Par conséquent, nous avons dû trouver un espace plus proche et rassurant. Ainsi, le premier *focus group* a-t-il été organisé le 10 mai 2019 dans l'une des salles de l'association *Nutxiga*, située au rez-de-chaussée d'un bâtiment de *Casal dos Machados*. Ce premier groupe était composé de trois hommes et deux femmes, parmi lesquels se trouvaient deux jeunes âgés de 18 et 21 ans, l'un habitant à *Quintas das Laranjeiras* et l'autre à *Casal dos Machados*. L'un d'eux était un habitué de l'association *Nutxiga*, tandis que l'autre avait rempli ses obligations pénales au sein de l'association. Les autres membres comprenaient une femme de 30 ans résidant dans le quartier d'*Oriente*, une femme de 60 ans résidant à *Casal dos Machados*, et enfin, un jeune homme de 28 ans se présentant comme sans-abri et vivant dans les rues du quartier.

FG2PN

Le lendemain, samedi 11 mai 2019, le deuxième *focus group* a été accueilli à l'école *Vasco de Gama*. Pour ce deuxième groupe, par crainte de ne pas atteindre le quorum, il a été décidé d'inviter un nombre de personnes supérieur à celui nécessaire, au cas où une annulation de dernière minute surviendrait, comme cela s'était produit la veille. Au total, cinq hommes et six femmes ont été présents. Parmi eux se trouvaient trois personnes âgées de 61 à 80 ans, sept personnes âgées de 31 à 60 ans et un jeune. Dix participants venaient des zones Nort et Sud et l'un d'eux résidait dans la zone Ouest du territoire. Ce dernier avait manqué le groupe de la veille et a donc pu participer à ce deuxième groupe, ce qui a enrichi la discussion. Même si la limite de participants recommandée par la plupart des chercheurs a été dépassée pour ce deuxième *focus group*, la modération s'est déroulée sans heurts et chaque participant a eu l'occasion de s'exprimer. La réunion a duré près de 3 heures.

FG3PN

Le troisième *focus group* a été organisé le 15 mai 2019 dans la salle de l'association *Refood*. Étant donné que le groupe de « catalyseurs » traverse fréquemment la ligne de train qui divise le quartier en deux, il était indifférent que la rencontre se déroule dans les zones nord, sud ou ouest du quartier. Ce groupe de six « catalyseurs » était composé de Diogo Madaleno, créateur et organisateur de la course nocturne ; Ana Roque, coordinatrice du *Refood* ; Miguel Menezes, créateur du journal *Notícias do Parque* ; Paula Palhota, enseignante à l'université senior, membre de la chorale ; Lourdes Maneta, membre de la chorale, du groupe de théâtre et enseignante au *Centre de Dia ;* Manoela Dias, membres de l'association des parents de l'école

Parque das Nações et de la chorale. C'était le seul groupe où tous les membres se connaissaient déjà, et certains d'entre eux avaient même déjà travaillé en coopération.

Tableau 13 Récapitulatif des *focus groups* menés au *Parque das Nações* par catégorie, par genre et par tranche d'âge des participants

Parque das Nações		FG1PN 10/05/19	FG2PN 11/05/19	FG3PN 15/05/19	Total
Catégorie	Catalyseurs			6	6
	Engagés	1	2		3
	Sociables	2	8		10
	Détachés	2	1		3
Genre	Hommes	3	5	2	10
	Femmes	2	6	3	12
Tranche d'âge	18 à 30 ans	2	1		3
	31 à 60 ans	3	7	5	15
	61 à 80 ans		3	1	4
Total par *focus group*		5	11	6	

Ces profils variés ont permis d'apporter des perspectives diverses et représentatives de la population du *Parque das Nações*, offrant ainsi une richesse de points de vue et d'expériences pour les discussions ultérieures.

FG1C

À la Confluence, même si le groupe était également hétérogène, les distances étaient raccourcies et il n'y avait pas de barrières physiques et sociales visibles dès le premier contact. Dans notre préoccupation pour le quartier, nous souhaitions trouver un espace qui ne soit pas associé à l'image des institutions qui nous prêteraient une salle. C'est pourquoi nous avions décidé de ne pas organiser les *focus groups* à la Maison de la Confluence afin de ne pas influencer les comportements et les échanges d'idées entre les participants, étant donné que de nombreuses réunions formelles avaient déjà eu lieu dans cet espace pour discuter des enjeux du projet. Avec l'inauguration récente du Pôle de Vie Sociale de la MJC, de nombreux changements

positifs ont été observés pour nos recherches. Nous avons établi des contacts avec davantage de résidents et avons trouvé là l'endroit idéal, où les habitants commençaient à s'engager dans des activités entre voisins. Le premier *focus group*, qui s'est tenu le 10 octobre 2019, était composé de trois personnes âgées, de deux adultes et de deux jeunes. Une difficulté rencontrée dans ce groupe était de contrôler les conversations parallèles. Cette situation était délicate, car nous hésitions entre exercer un contrôle afin que chacun participe à toutes les discussions ou laisser les participants libres, comme ils le feraient dans leur vie quotidienne.

FG2C

Le deuxième *focus group* a rencontré d'importantes difficultés lors de son organisation. Malgré nos tentatives de communication par courriel et SMS, aucune des dates proposées ne convenait aux personnes invitées. Finalement, nous avons réussi à organiser la réunion le 21 novembre 2019, toujours au Pôle de Vie Sociale. Cependant, nous avons été confrontés à certaines limites qui ne se sont révélées qu'au tout début de la rencontre. Parmi les participants se trouvait une personne âgée avec une légère déficience auditive, ce qui rendait certaines interactions et dynamiques plus difficiles. De plus, l'un des participants a dû amener ses enfants, âgés de 6 et 10 ans, qui, bien qu'ils aient fait preuve de coopération, nécessitaient par moments l'attention de leur parent. Outre ces adultes, deux jeunes résidents et travailleurs du quartier ont également participé, ainsi qu'un autre adulte vivant sur l'une des péniches de la darse de la Confluence.

FG3C

Le troisième *focus group* a réuni les « catalyseurs » le 6 janvier 2020, afin de maintenir le même nombre de groupes que ceux créés au *Parque das Nações*. Ce groupe comprenait Adèle Boyard, médiatrice en charge du Pôle Vie Sociale, Camille Honneger, stagiaire à la *SPL Lyon-Confluenc*e, Lukas Crevet, responsable de la Conciergerie Participative, Tess Zacchilli et Florian Belli, propriétaires du bar culturel Point Nommé, ainsi que Laura Guillion, présidente de l'association Envie Partagée et responsable du jardin partagé du Quai Rambaud.

FG4C

Le 19 décembre, nous avons été conviée à prendre part au dîner partagé de Noël organisé par le Pôle Vie Sociale. Ce fut une expérience enrichissante, car nous avons assisté à l'interaction de la communauté pour la première fois. Lors du repas, un tour de table a été organisé, et nous avons saisi cette opportunité pour présenter notre thèse, suscitant ainsi un vif

intérêt parmi les participants. Étant donné que le deuxième groupe de discussion n'avait pas été aussi fructueux, nous avons décidé d'organiser une quatrième réunion. Ce quatrième groupe de discussion s'est tenu le 13 janvier 2020, au siège de la MJC, d'une manière différente des précédents. Ce groupe était composé de 11 participants et a duré environ 2 heures et demie. Il y avait trois personnes âgées, deux jeunes et six personnes âgées de 31 à 60 ans. Contrairement aux autres groupes de discussion, ce groupe comprenait également deux « catalyseurs », des membres du Comité d'Intérêt Local. Au total, il y avait cinq hommes et six femmes, dont deux étrangers et deux personnes de nationalité mixte. Certains vivaient dans le quartier depuis quelques mois, tandis que d'autres y habitaient depuis plus de 60 ans.

Tableau 14 Récapitulatif des *focus groups* menés à Confluence par catégorie, par genre et par tranche d'âge des participants

Confluence		FG1C 10/10/19	FG2C 21/11/19	FG3C 06/01/20	FG4C 13/01/20	TOTAL
Catégorie	Catalyseurs			6	2	8
	Engagés	1	2		4	7
	Sociables	4	2		3	8
	Détachés	3	1		2	6
Genre	Hommes	4	3	2	5	14
	Femmes	3	2	4	6	15
Tranche d'âge	18 à 30 ans	2	1	1	3	7
	31 à 60 ans	2	2	5	2	11
	61 à 80 ans	3	2		6	11
Total par *focus group*		7	5	6	11	

Tous les *focus groups* se sont déroulés de manière très satisfaisante. Nous sommes convaincue que tous les participants se sont sentis à l'aise et ont agi de manière spontanée. Nous pensons que cela est dû à plusieurs facteurs. Tout d'abord, étant étrangère et non francophones, j'ai un léger accent. Cependant, cela n'a jamais compromis la compréhension. Ma spontanéité

a contribué à les détendre et à les encourager à s'exprimer librement. Deuxièmement, l'environnement et les activités ont joué un rôle clé. Nous avons demandé aux participants de faire des présentations en utilisant des jouets et des objets que nous avons apportés. Nous avons également utilisé des stylos de couleur, des post-it et des cartes pour encourager la créativité et l'interaction. Ces éléments ont contribué à créer une atmosphère ludique et engageante. Enfin, nous avons préparé des collations, des gâteaux et des boissons pour créer une ambiance festive de pique-nique. Ces petites attentions ont contribué à rendre les *focus groups* plus agréables et conviviaux. Dans l'ensemble, malgré nos différences linguistiques et culturelles, nous avons réussi à créer un environnement accueillant et propice à la participation active des participants.

3.3.2.3 Retranscription et analyse des *focus groups*

Nous avons pris la décision de retranscrire rapidement les échanges des *focus groups* peu de temps après leur déroulement. Ce choix s'explique par plusieurs raisons. Tout d'abord, étant donné que nous étions sur place pour une durée limitée, il était crucial d'être réactive afin d'utiliser les informations issues des *focus groups* lors des entretiens approfondis avec le président de la *Junta de Freguesia du Parque das Nações* et la responsable du secteur de communication de la *SPL Lyon-Confluence*. Ensuite, le fait de relire et retranscrire rapidement les *focus groups* nous permettait de saisir les enjeux les plus importants et de les mettre en évidence lors des *focus groups* ultérieurs, en particulier à Confluence où il y avait un écart temporel entre les rencontres.

Pour l'analyse, nous avons d'abord relu tous les entretiens et *focus groups* afin d'identifier les enjeux majeurs. Nous avons utilisé un tableau *Excel* où chaque *focus group*. En général, nous avons listé de quatre à six enjeux pour chaque entretien ou groupe. Certaines de nos questions et axes thématiques orientaient naturellement les discussions vers certains enjeux spécifiques. Après quelques regroupements, nous avons isolé deux enjeux majeurs : 1) le changement d'image de la ville et 2) l'aménagement ou la maintenance du territoire. Enfin, dans le prolongement de ce premier travail, nous avons approfondi notre analyse en examinant toutes les informations supplémentaires disséminées dans les réponses des intervenants.

Nous avons également utilisé une cinquième source de données : la méthodologie des cartes mentales qui a été mise en place lors des *focus groups*. Dans le paragraphe suivant, nous allons expliquer cette approche en décrivant la manière dont nous avons procédé.

3.4 Cartes mentales

Pour achever la construction du parcours méthodologique adopté dans cette thèse, nous avons incorporé l'utilisation des cartes mentales, car nous comprenons que l'utilisation d'images comme ressource méthodologique permet une meilleure compréhension de l'espace vécu. Haas (2004) attire l'attention sur le concept de carte mentale utilisé dans le domaine de la cognition humaine. En revanche, bien que la terminologie reste la même, le concept de carte mentale que nous utilisons dans cette thèse se réfère au processus et au produit de la représentation mentale du quartier. Les cartes mentales sont alors des documents imprimés qui permettent de transmettre des informations sur les espaces et la représentation de l'espace physique, voire de l'espace subjectif vécu. Selon Vidal et Vilaça (2020), il s'agit essentiellement d'une écriture biographique de la ville guidée par les souvenirs et les expériences subjectives des sujets : un exercice d'interprétation. Ainsi, les cartes mentales représentent-elles l'externalisation de la construction mentale d'un individu sur un territoire, facilitée par une méthode adéquate ; qu'il s'agisse de dessiner sa propre ville ou de travailler sur une carte préexistante.

Malgré la tendance générale des auteurs qui ont travaillé avec les cartes mentales (Lynch, 1960 ; Fournand, 2003 ; Haas, 2004 ; Archela et al., 2010; Silva, 2019 ; Vidal & Vilaça, 2020) à se concentrer sur la représentation des espaces par le dessin des individus concernés, notre approche dans cette thèse a consisté à fournir une carte préexistante du quartier. Cette décision vise à permettre aux participants d'exprimer, à partir de cette base, les espaces de leurs expériences quotidiennes, leurs lieux affectifs et les frontières de ce territoire. Également connue sous le nom de *sketch map*, cette première option méthodologique repose sur des dessins spontanés qui reflètent la relation personnelle des acteurs avec le territoire. Que ce soit dans une approche méthodologique basée sur le dessin ou en utilisant une carte préexistante, la production de cartes mentales est ancrée dans une perspective humaniste plutôt que cartographique. Selon Silva (2019), les cartes cartographiques visent à représenter objectivement l'espace, tandis que les cartes mentales réalisent une représentation subjective basée sur la perception que l'homme développe à partir des images de cet espace.

Haas (2004) nous rappelle que, d'un point de vue cognitif, ces images sont analysées en fonction de la réalité géographique et ces études restent donc centrées au niveau individuel. Dans la perspective de Lynch (1960), les différences individuelles sont dépassées car il considère les « images collectives » comme des représentations partagées par un grand nombre d'habitants. Parallèlement, selon Piaget, l'espace urbain est perçu comme une structure complexe où les individus doivent se construire une représentation mentale de leur ville s'ils

souhaitent se déplacer vers un but précis. Ainsi, à tous les stades du développement cognitif, l'information provenant de la perception et de l'image mentale est-elle utilisée comme matière première.

Dans cette thèse, nous avons décidé d'utiliser des cartes préexistantes pour trois raisons principales. 1/ Tout d'abord, étant donné que ces territoires ont été récemment créés et qu'ils abritent une population diversifiée, nous souhaitons examiner la familiarité des participants avec le projet urbain lorsqu'il est présenté sous forme cartographique. 2/ Ensuite, l'un de nos objectifs est d'explorer les limites et les barrières mentales présentes dans le quartier, car cette thèse se concentre particulièrement sur la relation entre le territoire du projet et le reste de la ville. 3/ Enfin, nous cherchons à comprendre comment les résidents perçoivent leurs espaces de vie par rapport à l'ensemble du territoire.

Ainsi, l'élément-clé des *focus groups* a-t-il été la distribution des cartes imprimées. Tout ce qui s'est déroulé à ce moment-là a été pris en considération et analysé : la réaction des participants lorsqu'ils ont découvert la carte, leurs interrogations sur les distances, les symboles et les rues, les commentaires émis lors de leur interaction avec les cartes, ainsi que les explications fournies par chaque participant concernant les concepts qui y étaient représentés. En d'autres termes, nous avons effectué une analyse non seulement du produit final des cartes mentales, mais également du processus qui y a conduit.

Pour élaborer cette méthodologie, nous avons d'abord recherché la carte officielle des territoires/projets urbains. Lorsqu'elle n'était pas disponible, nous avons utilisé une carte neutre contenant autant d'informations que possible, telles que les noms des rues. Ainsi, il y a deux différences majeures entre les cartes produites pour le *Parque das Nações* et Confluence :

La carte du *Parque das Nações* est une adaptation de la carte officielle développée lors de la création de la *freguesia*, retirée du site web de la municipalité de Lisbonne. Étant donné qu'il s'agit d'un territoire plus vaste, nous avons choisi de la réduire légèrement et de supprimer les espaces vides afin de faciliter sa lisibilité. Pour faciliter encore davantage la lecture, nous avons imprimé ces cartes au format A3. Cependant, pour des raisons purement financières, nous avons opté pour une impression en noir et blanc, car le document officiel était principalement composé de nuances de gris.

En revanche, à Confluence, nous n'avons pas pu trouver de carte officielle, que ce soit auprès de la *SPL Lyon-Confluence* ou de la mairie du 2e arrondissement. Nous avons donc utilisé une carte générée par le dispositif cartographique en ligne collaboratif et *open source*, *OpenStreetMap.* Dans ce cas, étant donné qu'il s'agit d'un territoire plus petit mais que la carte contient plus d'informations en couleur, nous avons choisi de l'imprimer au format A4 et en

couleur. Une fois les cartes en leur possession, les participants ont été encouragés à s'exprimer librement à l'aide de stylos de couleur. De manière spontanée, ils ont dessiné, écrit et tracé leurs parcours quotidiens. Ils ont indiqué les espaces qu'ils fréquentent habituellement et ont entouré ce qui, selon eux, représente le *Parque das Nações* et la Confluence. Cette approche a permis aux participants d'exprimer leurs perceptions et leurs connexions personnelles avec ces territoires de manière visuelle et interactive.

Étant donné que notre objectif n'est pas de comparer les résultats des cartes mentales entre les deux études de cas, mais plutôt de les comparer individuellement, la différence de format entre les deux types de cartes n'affecte pas les résultats. En d'autres termes, chaque participant des *focus groups* du *Parque das Nações* reçoit le même type de carte, tout comme chaque participant des *focus groups* de Confluence. Actuellement, nous avons produit un total de 29 cartes dans les groupes Confluence et 21 cartes dans les groupes *Parque das Nações*, car l'un des participants du groupe « Catalyseurs » a refusé de participer. Chaque groupe de cartes est désigné par CMnºPN (pour *Parque das Nações*) et CMnºC (pour Confluence). Nous examinons les cartes mentales produites individuellement. Ensuite, nous regroupons les cartes en fonction de plusieurs critères, tels que le lieu de résidence de chaque individu, la durée de leur séjour sur le territoire ou encore les interprétations qu'ils font de la carte.

En conclusion, cette méthodologie a été inestimable pour répondre de manière concrète à la façon dont les habitants perçoivent leur territoire et se comportent face à la représentation de l'espace où ils vivent. Les réactions des participants lorsqu'ils ont découvert les cartes, les questions qu'ils ont posées, les commentaires qu'ils ont formulés et les explications qu'ils ont données et enfin les représentations graphiques spontanément réalisées ont tous contribué à une compréhension approfondie de leur relation avec leur territoire. Cette approche nous a aidée à saisir les nuances et les particularités de leurs expériences spatiales, ce qui est essentiel pour une meilleure compréhension des dynamiques urbaines.

3.5 Conclusion du chapitre

La méthodologie adoptée dans cette thèse traduit la nécessité d'étudier un sujet aussi complexe et diversifié que la ville, en utilisant une combinaison de différentes approches issues des sciences sociales, des études urbaines ainsi que des sciences de l'information et de la communication. Chacune des méthodes utilisées ici - analyse du discours, enquête ethnographique, ethnographie virtuelle, entretiens, groupes de discussion et cartes mentales – dévoile un aspect particulier de l'étude des villes, des projets urbains et du storytelling appliqué à la communication territoriale. Cependant, notre démarche vise à appréhender notre objet d'étude dans sa globalité, ce qui confère à notre travail son originalité et son caractère novateur. Dans ce but, en plus les études théoriques indispensables à l'analyse de ces phénomènes nous avons été présente sur le terrain, immergée dans la vie quotidienne du quartier, tout en suivant les discussions qui avaient lieu dans l'environnement virtuel. Cela nous permet de rapporter la parole d'une diversité de profils résidant sur place, tout en cherchant également à comprendre le point de vue des autorités compétentes. Notre approche a donc consisté à identifier les différents profils de résidents et à encourager les échanges entre eux. En traitant ces observations, nous pouvons aborder les problématiques liées à la perception du territoire, à ses frontières territoriales, mais aussi mentales, ce qui nous permet de concrétiser les divergences entre deux perceptions, celles des habitants et celle des autorités et d'en représenter visuellement les aspects à l'aide de cartes.

L'étude des échanges et de la communication entre ces différentes composantes du territoire a été le fil conducteur de notre travail. Ainsi, notre parcours méthodologique visait-il à être le plus complet possible afin d'impliquer les parties prenantes et particulièrement les habitants. Ces échanges ont été analysés selon plusieurs angles d'attaque pour mieux comprendre les réalités les « plus puissantes, car elles sont porteuses de transformations : les formes d'initiatives sociales, les détournements de sens, les prises de parole » (Agier, 2011, p. 140). Pour atteindre cet objectif, nous avons puisé dans notre propre répertoire d'expériences, utilisé notre curiosité naturelle qui nous conduit à expérimenter une variété de situations, ainsi que dans une recherche créative destinée à amener les habitants à participer, s'exprimer et s'ouvrir à l'écoute des autres participants. Dans les deux prochains chapitres, nous présenterons les résultats de ce parcours méthodologique sous la forme de monographies, qui mettront en évidence les résultats de cette approche interdisciplinaire et inclusive.

Chapitre 4.
Le spectaculaire et le vernaculaire : les récits d'un quartier en transformation

A partir de cette étape, la thèse entre dans sa partie analytique. Comme expliqué dans l'introduction générale les chapitres 4 et 5 suivent le format monographique, c'est-à-dire que chaque chapitre fait une analyse approfondie des cas étudiés. Confluence et *Parque das Nações* sont examinés séparément pour permettre une plongée en profondeur dans l'histoire de ces projets et dans les différents discours et récits qui entourent chacun d'entre eux. Ce quatrième chapitre est consacré à Confluence et le suivant au *Parque das Nações*. Avant de passer à l'étude du quartier Confluence lui-même, nous allons remémorer ce qui a été réfléchi jusqu'à présent.

Le premier chapitre a indiqué quels outils de communication et de marketing ont été utilisés par les villes de Lyon et Lisbonne pour les présenter comme des métropoles plus attractives dans un contexte de compétitivité globale. Parmi ces stratégies figurent les projets urbains de la Confluence et du *Parque das Nações*.

Dans le deuxième chapitre il a été souligné que le projet urbain est un outil narratif en soi et qu'il est très courant que sa communication fasse appel aux techniques du storytelling pour faire patienter le citoyen, et même lui faire accepter le projet en le tenant informé de manière ludique.

Dans le troisième chapitre, il a été montré comment nous avons essayé de nous fondre dans chacun des projets urbains/quartiers pour connaître en détail le discours des hommes politiques et aménageurs à la tête de chacun d'eux ainsi que la communication déployée autour de ces initiatives et enfin la posture et le ressenti des résidents après avoir été en contact avec ces informations pendant plusieurs années.

Les deux prochains chapitres (4 et 5) étudieront donc les deux grands types de récits rencontrés dans ce contexte de transformation de la ville : le récit de ceux qui promeuvent le projet urbain, celui des « faiseurs de ville » (Paquot, 2009), responsables politiques, experts et décideurs, et le récit de ceux qui vivent dans le territoire du projet urbain, les publics, habitants, usagers, et citoyens. L'objectif de ce quatrième chapitre est donc de faire une mise au point sur les deux principaux types de récits présents dans le projet Confluence : spectaculaire et vernaculaire, et de tenter de répondre à notre problématique qui s'intéresse au récit généré autour du territoire, à la manière dont ce récit est transmis par les promoteurs du projet et enfin à la manière dont il est reçu, approprié, réfuté ou reproduit par les habitants du quartier.

Il sera expliqué plus loin que la communication institutionnelle des projets urbains, que ce soit dans les discours promotionnels ou les discours d'accompagnement, prend la forme d'une histoire structurée par un discours narratif : le récit. Utilisée pour gagner l'approbation

de tous et faire vendre mais aussi pour attirer l'attention de la population, des électeurs et des investisseurs, la communication du projet s'appuie sur des stratégies qui visent à mettre en scène les activités et les espaces, promouvant ainsi, une sorte de récit spectaculaire.

En revanche, la manière dont les citoyens, les résidents et les associations racontent le projet ou le vivent, souvent qualifiée de récit vernaculaire et de parole profane, lance une discussion sur leur importance dans les questions liées aux démarches de concertation sur le projet, une fois que « l'habitant est aussi un usager-expert des lieux » (Noyer & Raoul, 2008, p.10) et que son expertise devrait le rendre capable de « faire valoir un point de vue ancré dans les préoccupations ordinaires du vécu » (*ibid.*).

Gravereau et Varlet soutiennent l'idée que les récits constituent des outils importants pour comprendre « les processus sociaux dans l'espace et [pour] saisir les différentes situations au cours desquelles les individus se représentent, s'identifient, se distinguent, se démarquent en mobilisant l'espace » (2019, p. 184). En fait, pour Bélanger « chaque lieu urbain est peuplé d'une multitude de récits et de représentations », selon l'auteur, occuper un lieu, c'est « le raconter, le traduire en légendes, rêver ses formes futures, le peupler de doutes et de certitudes, et intégrer ceux que la mémoire collective lui attribue […] c'est, naturellement, le narrativiser » (2005 p.15)

Ainsi l'intérêt-il est de déterminer ici si – le résultat des projets urbains est ce qui est raconté sur eux, ou si c'est l'opposé. Formulé différemment, si c'est ce que le projet urbain raconte qui influence la façon dont les gens y vivent, ou si « ce sont les gens qui y vivent qui façonnent ce que le territoire du projet urbain va devenir.

Sur les deux cas étudiés, la trame tissée entre les récits des autorités et les récits des acteurs du quartier est constituée de plusieurs couches. Ce chapitre montrera que le territoire de Confluence a déjà donné lieu pendant longtemps, à un grand récit vernaculaire, qui le qualifiait de « derrière les voutes » et qu'il est maintenant aussi, composé de plusieurs strates de discours promotionnels, en forme de récits spectaculaires, qui ont pour but de promouvoir un renouveau moral, physique et surtout narratif dans le quartier à travers le projet urbain.

Dans le chapitre suivant nous verrons qu'au *Parque das Nações* la trame est plus complexe, les discours institutionnels et la parole profane se croisent et s'entremêlent plusieurs fois depuis le début de la création du projet urbain. Le phénomène récent est, qu'après avoir lutté pour l'affirmation du récit vernaculaire, une partie des habitats du quartier vivent la

nostalgie du récit spectaculaire de la *Cidade Imaginada* proposé au début du projet urbain, il y a plus de vingt ans.

En premier lieu, nous apportons une explication des termes et concepts utilisés, nous apporterons un éclaircissement sur la façon dont nous interprétons la parole institutionnelle et la parole profane, dont nous utilisons ici les termes : récit spectaculaire et récit vernaculaire. Pour Confluence, nous partirons de l'historique du territoire sur lequel se développe le projet. Utilisé depuis le XIXe siècle, ses évolutions successives ont donné naissance à un récit vernaculaire qui le qualifiait de « derrière les voûtes ». Ce préalable nous permettra de poser les bases pour pouvoir énumérer et expliquer les stratégies de communication du projet urbain Confluence ainsi que les récits utilisés par les aménageurs pour briser la barrière mentale créée autour du quartier, afin de lui substituer un récit d'un quartier écologique et créatif. Puis nous parlerons des récits vernaculaires contemporains et de la posture des habitants du quartier face au scénario de transformation urbaine que traverse le quartier, notamment leur rôle dans la défense de l'identité des quartiers historiques de Sainte-Blandine et Perrache et enfin nous conclurons par les récits liés aux frontières du territoire, qu'il s'agisse de la frontière avec le reste de la Presqu'île créée par la barrière du Centre d'échange de Perrache, ou des frontières internes établies soit par des caractéristiques architecturales et esthétiques, soit par l'espace habité et les liens sociaux.

4.1 La parole institutionnelle et la parole profane

Avant de passer à l'analyse du récit en « mille feuilles » du projet Confluence dans ce chapitre et du *Parque das Nações* dans le chapitre suivant, il est nécessaire de comprendre les concepts qui seront utilisés pour nommer la parole de ceux qui font et promeuvent le projet et la parole de ceux qui le vivent. Ce préalable sera fondamental pour comprendre les intentions et les stratégies de chaque partie impliquée dans la transformation du quartier et permettre de clarifier l'attitude actuelle des riverains et leur vie en communauté dans un territoire planifié.

4.1.1 La parole institutionnelle ou le récit spectaculaire

Dans son livre *La mise en scène du projet urbain* Alain Avitabile (2005) compare le « process » de conception urbaine des projets au « process » de conception industrielle des produits. L'auteur résume cette comparaison en trois dimensions :

Tout d'abord, ce qu'il appelle le « contenu-programme », c'est-à-dire la conception du produit ou dans ce cas le plan-programme du projet urbain. Pour lui, il s'agit du travail de

conception ou du programme de contenu, en fonction des ambitions et des objectifs urbains, en tenant compte du contexte économique et d'un positionnement culturel qui agit pour mettre en valeur les éléments identitaires du futur quartier.

La deuxième dimension serait la phase de « conception-design ou conception urbaine » où les maîtres d'œuvre interprètent le projet en fonction des objectifs définis. La dernière dimension est enfin définie comme « conception-produit », soit la partie du processus où le produit, ou dans ce cas le projet urbain, est présenté « sur la base d'un scénario, d'une scénographie, d'un processus de production et d'un ensemble d'acteurs qu'il faut faire vivre » (Avitabile, 2005, p.262).

Pourtant Ambal (2019) nous rappelle que, contrairement aux produits, dans le contexte des projets urbains, la première et la dernière dimension s'expriment de manière interactive et simultanée tout au long de leurs étapes de conception. En d'autres termes : « les évolutions de la conception urbaine se déploient dans un double processus où la recherche de faisabilité du projet jouxte une recherche de sens et de valeurs à chaque étape de mise en scène » (p.180).

Ainsi, une des priorités des aménageurs et politiciens en tête d'une grande opération urbaine, telle que Confluence, est-elle est de communiquer sur le projet pendant toutes ses phases de conception, pour informer, échanger, expliquer et séduire. Selon la façon d'utiliser les expressions provenant des sciences de l'information et de la communication, la parole des chargés du projet urbain peut être entendue comme un discours promotionnel, d'accompagnement, un discours d'escorte ou un discours enchanté. Selon Renaud, la fonction d'accompagnement ou d'escorte d'un texte est constituée par un ensemble éléments paratextuels qui cherche à guider son interprétation (2019, p. 85), à « lui assurer un sort conforme au dessein de l'auteur » (Genette, 1987, p.374). De la même manière, comme il a été déjà indiqué au chapitre 2, dans le contexte de communication du projet urbain, ces discours institutionnalisés se manifestent à travers les paratextes du projet soit pour informer, concerter, médiatiser ou aider à son interprétation. Ce sont, par exemple, les visites du site, les conférences de présentations des plans guides, les supports classiques (communiqués de presse, journal municipal, affiches et flyers) et les supports numériques avec des sites internet et des blogs.

Ces discours institutionnalisés, ceux « venus d'en haut » (Pàges, 2010), se servent de la puissance narrative du storytelling pour favoriser la spectacularisation des espaces urbains et les transformer en espaces de consommation et divertissement. Ces discours sont organisés de manière narrative à travers des manifestations festives et ludiques pour mettre en valeurs le projet urbain. Des expositions, des évènements, des campagnes publicitaires et des matériaux

graphiques, pour relier le public à une histoire collective font partie de la scénarisation et la spectacularisation promues par un storytelling et la mise en récit de la parole institutionnelle. Selon Matthey (2011) la mise en spectacle de la production territoriale s'est muée en norme fonctionnelle de bonne conduite d'un projet urbain.

Ainsi, suite à la précision des dispositifs spectaculaires dans le domaine de la communication des projets urbain, nous adoptons aussi l'expression « récit spectaculaire » pour faire référence aux discours promotionnels, aux discours d'accompagnement et paratextes du projet en général.

Il sera démontré tout au long de ce chapitre que le projet Confluence a cherché de renouveler périodiquement l'intérêt autour des enjeux glissants entre :

- Des récits centrés sur la « rupture de la barrière » physique et mentale entre la pointe de la Presqu'île et le reste de la Ville de Lyon ;
- Des récits autour du concept de durabilité du projet et de l'écoquartier ;
- Des récits liés au concept de créativité et de ville créative.

La portion du territoire où se trouve la Confluence aujourd'hui vit, depuis le début des travaux de l'actuel projet urbain, en 2003, une superposition de strates de récits spectaculaires qui promeuvent un cadre de vie écologique et attentif aux enjeux environnementaux ainsi qu'un quartier créatif, cluster technologique et pôle de nombreux établissements d'enseignement, liés à l'art, au design, à la communication et aux musiques actuelles.

Ces récits nouveaux s'entrecroisent, se superposent ou se substituent en partie à tous les récits profanes ou vernaculaires qui ont émergé au fil de l'histoire du territoire. Avant même le début de l'aménagement de la zone, il avait, en effet, déjà fait l'objet d'un grand récit vernaculaire de quartier ouvrier et populaire qualifié par les habitants et par le reste des Lyonnais de « derrière les voutes ». L'enracinement profond de ces récits est un élément important à considérer pour ne pas « couper » le quartier de ses racines et lui permettre de s'intégrer dans un ensemble plus vaste. C'est tout l'intérêt de cette parole profane et de ces récits vernaculaires que nous allons maintenant présenter.

4.1.2 La parole profane ou le récit vernaculaire

Les récits vernaculaires, sont des récits atomisés (de Certeau, 1980) à travers des paroles dites profane ou « ordinaires » (Pagès, 2010), ce sont les récits d'une diversité d'acteurs (associations, collectifs d'artistes, habitants, commerçants). C'est une multitude de récits et de

représentations qui abondent dans milieu urbain, qui sont échangés entre les citoyens. Le vernaculaire, c'est l'imaginaire local et la mémoire collective. Ce sont les récits de marches piétonnières qui qualifient l'espace à travers leurs itinéraires. Ce sont les récits marginaux présents dans les cafés, les rencontres entre voisins, les expressions artistiques. Les récits vernaculaires sont des « narrations chorales » (Gravereau & Varlet, 2019, p. 191)

En racontant les façons d'habiter la ville, les acteurs créent des appartenances, ils « s'approprient des lieux, les transforment et les actualisent en y introduisant leur propre part de subjectivité » (*ibid.* p.186) pouvant ainsi, à travers ces espaces urbains, s'y sentir représentés. Les récits vernaculaires jouent parfois un rôle de résistance et de résilience. Selon Bélanger (2005) ils sont parfois aussi « teintés d'un romantisme conservateur, de nostalgie, […et] parfois font montre de notions « d'authenticité et de pureté » locales » (p. 28).

Selon Glenn Howard (2008) le concept de « vernaculaire » a émergé dans les études de communication, divisé selon deux axes : « D'une part, le vernaculaire est imaginé comme un discours local, distinct des grands discours institutionnels. D'autre part, la langue vernaculaire est imaginée comme une ressource partagée, un *sensus communis* ou une doxa communautaire » (p.493). Ainsi dans la première perspective, le discours vernaculaire est-il celui d'affirmations qui sont produites par des individus qui se différencient de la grande communauté « civique » en s'identifiant à une communauté historiquement subalterne. Dans la seconde perspective, la rhétorique vernaculaire est celle des échanges quotidiens au sien de la communauté, de gestes et mots banals. C'est ce que les gens sont, leur esprit et leur façon d'être.

Dans le cadre d'un projet de rénovation urbaine, le recueil de la parole profane des habitants et des usagers du quartier est, selon le règlement général de l'ANRU (Agence Nationale de la Rénovation Urbaine), indispensable à l'élaboration du projet afin de répondre à leurs aspirations. Les désirs et nécessités des habitants doivent être connus à travers des dispositifs de concertation. Celle-ci doit avoir lieu pendant toute la phase d'études préalables du projet urbain, à travers des réunions, ateliers et rencontres afin de permettre à tous les habitants de donner leur avis et d'obtenir des réponses à leurs questions, pour arriver à un diagnostic précis.

Toutefois, Noyer et Raoul (2008) attirent l'attention sur le fait que, dans certains documents de communication analysés, il n'était pas possible de savoir en quoi il y avait eu une contribution des habitants. Les auteurs affirment que les activités de concertation relèvent plutôt d'une démarche consistant à faire savoir ce qui a déjà été décidé, induisant alors une logique de

« mise en acceptation du projet plutôt qu'une logique de mise en débat de ce projet » (p.6). Selon les auteurs, cela est probablement dû à la relation entre la parole « experte » et la parole « profane » ou non-professionnelle des habitants, qui est mise à distance ou inaudible face à la culture et au langage technique des faiseurs du projet.

Nous verrons dans le point 4.4 que, dans la première phase du projet urbain Confluence, il n'en a pas été autrement. Il est ressorti, au cours des *focus groups*, que les résidents les plus anciens ont dû faire face à ce mutisme, justifié par des phrases telles que « ne vous inquiétez pas, nous sommes des experts et nous savons ce qu'il faut faire ici » lors des réunions de concertation proposées par l'aménageur. Dans le point 4.5 il sera démontré que le récit vernaculaire d'affirmation du début de l'histoire et la portion de territoire où se trouve aujourd'hui le projet Confluence, est encore présent dans l'imaginaire et la mémoire de ces mêmes habitants plus anciens.

Pour expliquer chronologiquement les couches de récits de cette zone, le point suivant apporte un résumé de l'origine du grand récit vernaculaire de quartier ouvrier et populaire qualifié par les habitants et par le reste des Lyonnais de « derrière les voutes ». Cette remontée dans le temps est importante pour comprendre le sens d'une telle expression et un comment ce récit reste imprégné encore aujourd'hui dans la population, induisant un sentiment de nostalgie pour certains habitants.

4.2 « Derrière les voutes » : le grand récit vernaculaire d'avant le projet Confluence (1857 – 1995)

Avant d'expliquer l'origine de l'expression « derrière les voutes », il est important de revenir sur l'histoire et la géographie de cette portion du territoire lyonnais et de préciser que « la Confluence n'a originellement aucune existence physique » (Gardrat, 2017, p. 353), c'était juste un chapelet d'îles, un territoire marécageux submergé par les crues des cours d'eau. En 1771 l'ingénieur Michel Antoine Perrache (1726-1779) a enclenché un plan d'assèchement de la zone qui a permis d'étendre la ville de plusieurs hectares au sud de la Presqu'île. En 1826 le quartier s'organise sur un plan orthogonal lié au chemin de fer, en délimitant des îlots autour de places. Le quartier, appelé Perrache en hommage à l'ingénieur, devient une zone d'activité intense, mais isolée de la ville.

S'il y a un mot qui peut définir le récit de « derrière les voutes », c'est bien l'isolement, la coupure, la frontière. En fait l'expression s'est popularisée avec l'inauguration de la gare ferroviaire de Perrache en 1857, parce que le bâtiment est construit sur un terre-plein de six

mètres de hauteur, percé de trois voûtes centrales, créant un véritable mur qui coupe la Presqu'île en deux. Pour accéder au quartier de Perrache il fallait traverser dessous la gare, par un passage sous de sombres voûtes d'une centaine de mètres de longueur. Le site devient encore plus isolé au fil du temps avec la jonction de deux nouvelles autoroutes, A6 (Paris-Lyon) et A7 (Lyon-Marseille) au cœur de la cité en 1961 et la transformation de la gare de Perrache en centre d'échanges en 1976. La mégastructure complexe, qui intègre des transports individuels et collectifs, accueille le métro en 1978. Il utilise pour son terminus, la voûte centrale de la gare, coupant ainsi l'une des communications entre la ville et le quartier sud.

Il sera révélé par la suite que le récit vernaculaire des quartiers historiques de Perrache et de Saint Blandine (annexe 1) a connu deux phases majeures avant le début des travaux du projet urbain Confluence. La première est liée à la vie d'un quartier populaire dans lequel les récits d'affirmation des habitants tournaient autour d'un mode de vie autonome par rapport au reste de la ville de Lyon. Dans la deuxième phase, on observe une augmentation de la stigmatisation du territoire et un changement du profil du groupe social. Cependant, nous verrons dans la section 4.4 que la posture engagée et politisée des habitants s'est maintenue et a engendré des discussions et des changements fructueux pour le projet urbain.

4.2.1 Vie de village – le récit vernaculaire du quartier ouvrier

Au fil des années, ce territoire enclavé est passé par différentes phases.

1. Tout d'abord, le quartier a été transformé dans une vaste zone industrielle. Selon Félix Rivet (1951) au début du XXe siècle, le quartier Perrache comprend 37 usines, occupant 3 840 ouvriers, dont 850 à la manufacture des tabacs cours de Verdun, 750 à l'arsenal et 360 à l'usine à gaz.
2. Par la suite (aux annés 1920) la desserte combinée du site par voies terrestre, fluviale et ferroviaire, la proximité régionale des combustibles et des matières premières, sont les atouts qui ont contribué à faire de la Presqu'île Perrache, le centre de communication, de gestion de ressources et de commerce de la ville. Le Port Rambaud, inauguré à la rive gauche de la Saône, a aussi permis le développement d'un véritable quartier avec l'accueil de nombreux bateaux de différents tonnages et ainsi de développer un pôle économique sur le site.

3. En 1923, les Entrepôts Frigorifiques Lyonnais, se sont installés au centre du quartier et déterminent son orientation vers l'industrie agro-alimentaire : la mûrisserie de bananes et le marché de gros s'implantent dans les années 1960.
4. À ce moment-là (aux annés 1960) le quartier retrouve une animation, le marché de gros approvisionne toute la région.

Les activités industrielles et logistiques du quartier ont réuni des populations ouvrières et salariées qui travaillent et vivent sur le site. Pour Poursin (2008) la forte concentration de catégories socioprofessionnelles similaires conduit à penser, qu'à l'image d'un faubourg, la population de « derrière les voûtes » est ségréguée de la partie bourgeoise de la ville.

La réciprocité des frontières physiques et sociales participe à la formation d'un quartier en marge de la ville. Pour la plupart des habitants de Lyon, la traversée des voûtes de Perrache n'est pas recommandable, parce que le territoire porte une image très négative. Siège d'établissements insalubres, avec des activités polluantes ou bruyantes (usine à gaz, voie ferrée...) et habité par une population considérée dangereuse du fait de la présence des prisons, ce récit commun aux habitants de la ville s'est perpétué sur le territoire pendant plus de 150 ans jusqu'au début des travaux de l'actuel projet Confluence en 2003.

Cependant, selon Adam (2016) l'expression « derrière les voûtes » peut avoir une connotation plus ou moins affectueuse selon le côté où vivent ceux qui la prononcent. Tandis que pour le reste de la ville le territoire de Confluence jouissait d'une mauvaise réputation ; du point de vue des riverains, il y a été reconstitué une vie de quartier qui, pour la population modeste, a été familière et rassurante.

La petite échelle du quartier, sa configuration géographique, ses équipements publics, comme l'école maternelle rue Gilibert (1887) et le groupe Alix (1880), l'église Sainte-Blandine au centre de la place (1863), les commerces aux pieds des immeubles de la cité Perrache (fig.22 1), les lavoirs-bains-douches, les cafés situés à proximité des prisons, sont autant de lieux qui favorisent la sociabilité entre les habitants. En plus, selon Poursin (2008), les niveaux de vie comparables entre voisins tissent un lien fort. Ils sont en quelque sorte obligés de vivre ensemble. C'est une véritable vie de village où tout le monde se connait, sait où l'autre travaille – parfois dans le même atelier – avec des enfants qui vont dans les mêmes écoles, ce qui confère une identité commune à tous ses habitants.

Figure 22 Carte postale Le Quai Perrache et le Pont du Chemin de fer. Adapté de Bibliothèque municipale de Lyon (CPN6900 001 00218), s.d., Récupéré de https://numelyo.bm- lyon.fr. Copyright : Creative Commons

Parallèlement, le sentiment de mise à l'écart a fait que le quartier s'est développé de façon autonome par rapport au reste de la ville. La population, fortement politisée, va faire entendre sa voix à travers des structures reconnues par les autorités, telles que le Comité d'Intérêt Local Perrache-Presqu'île. Le C.I.L. qui a servi à créer des liens entre les habitants et à faire entendre leurs voix par les élus lors des décisions importantes touchant leur quartier, telles que l'amélioration de l'habitat et des conditions d'hygiène.

Les habitants de Perrache participent activement à la gouvernance locale. Ils font connaître leur volonté par des pétitions adressées à la mairie de Lyon. Ils s'intéressent à tous les aspects de la vie locale, l'amélioration de la voierie, de la circulation et de l'hygiène. Par exemple en 1920, ils exigent de la mairie, la réservation des terrains communaux pour la construction d'Habitations à bon marché (HBM)[27] et s'opposent à l'établissement d'une usine de réfrigération et de fabrication de glace. Toutes les étapes de la cité HBM de Perrache et les bains-douches, achevés en 1934, ont été l'objet d'actions et de réactions de la part des habitants qui sont très sensibles à la qualité des lieux. Le quartier a pu offrir des logements modernes, intégrant les principes d'hygiène et de salubrité. Quatre ensembles d'habitations collectives regroupant plus de 600 logements sortent de terre entre le cours Charlemagne et le Rhône, au nord de l'église Sainte-Blandine entre 1912 et 1934, parmi lesquels la première cité HBM de Lyon, rues Ravat, Smith et Quivogne, et la cité des cheminots du PLM, bâtie sur l'ancienne gare d'eau. La cité HBM de Perrache, édifiée sur le site des abattoirs après leur fermeture, est un des exemples les plus intéressants, par sa nature mais aussi par sa pérennité. La cité comprend 282

[27] Devenue Habitations à loyer modéré (HLM) en 1950

logements. L'accès aux HBM était réservé aux bons ouvriers et employés français. Cette population modeste a pu accéder à un meilleur niveau de vie grâce au confort et aux espaces. Alors, en accord avec Poursin (2008), habiter aux HBM était pour eux synonyme de promotion sociale.

La vie associative de Perrache est très active à cette époque. Déjà en 1908 le Foyer ouvrier artistique du 2ème arrondissement fonctionne et ensuite, en 1928 un groupe d'habitants et de travailleurs, crée le « Foyer de Perrache ». Tout comme le C.I.L, le Foyer agit en représentation des habitants et les sensibilise à la vie de quartier. Ces deux structures ont incité les riverains à prendre part à la vie citoyenne, soit à travers l'organisation de loisirs et des fêtes, soit à travers le « Journal du Foyer ».

Mais nous verrons dans le point suivant que ce sentiment de vie de quartier à petite échelle sera perturbé par certaines transformations urbanistiques et sociales que le territoire a subies depuis les années 60.

4.2.2 La décadence du quartier de Perrache et l'accentuation du récit vernaculaire stigmatisant

Après la mort en 1957 d'Édouard Herriot, maire de Lyon pendant un demi-siècle, période marquée par l'essor industriel de la ville, Louis Pradel assume la fonction élective jusqu'en 1976. Au cours de cette période de grands travaux d'infrastructures de transport et de constructions de quartiers d'habitation à grande échelle ont eu lieu. Sous les mandats de L. Pradel, la ville connaît un développement sans précédent en termes de culture de modernité. Au cours des années 1960, au sud des quartiers ouvriers de Sainte-Blandine et Perrache, le marché de gros est inauguré et en 1970, les quais industrialo-portuaires du sud de la Presqu'île sont élargis et réaménagés pour accueillir de larges voies autoroutières (actuelle autoroute A7). Selon Guillet (2021) au même moment Louis Pradel envisagera d'implanter un nouveau quartier d'affaire sur le site de la Confluence, mais il choisira finalement le quartier de la Part-Dieu.

Cette « occasion » manquée sera le prélude à un lent déclin. Au cours des années 1980 et 1990 le contexte économique et sociale national, le déplacement des dynamique d'industrialisation vers la Vallée de la Chimie, la cessation des activités des abattoirs, des entrepôts et du Port Rambaud, vont laisser de nombreuses friches et de grandes emprises foncières délaissées en plein cœur d'agglomération. Selon Barbin (2018) le départ des principaux employeurs locaux, accompagné par le déclin progressif des activités ferroviaires de la gare de fret de Perrache ont accentué la paupérisation du quartier. En 1990 le taux de

chômage du quartier de Perrache est le plus fort du 2e arrondissement (9,8% contre 6,2% pour le quartier d'Ainay), alors même qu'il présente un taux de jeunesse plus élevé que le quartier voisin (40% de personnes âgé de 20-39 ans, contre 32% pour Ainay). « Perrache est donc un quartier jeune et sans activité » (Barbin, 2018, p. 56).

D'après Poursin (2008), la situation est encore aggravée par l'arrivée de l'autoroute A7 qui a amené des inconvénients tels que la pollution et les nuisances sonores, ce qui a détérioré la qualité de vie dans les logements sociaux qui ont été dévalués et ont aussi perdu leur animation du fait de la fermeture des commerces au pieds des immeubles. Avec le passage de la cité d'Habitation à bon marché (HBM) à l'Habitation à loyer modéré (HLM), une solution utilisée par l'État pour lutter contre la crise du logement de l'après-guerre, le profil des habitants des cités a changé. À la place des ouvriers, il y a désormais, des personnes en situation de risques d'exclusion sociale et des population immigrées. Les liens forts entre les citoyens d'autrefois, les échanges et les sentiments de solidarité entre voisins ont laissé place à un climat « d'indifférence voire de méfiance » (Poursin, 2008, p.53).

Les friches industrielles et ferroviaires, l'aspect de terrain vague, tout comme le manque de dynamisme et d'activités pour les jeunes, ont favorisé les pratiques déviantes telles que le trafic de drogue et la prostitution. Selon Chausson (2019) le long du cours Charlemagne des dizaines de camionnettes avait pour habitude de stationner formant ainsi un « *Red light* district à la lyonnaise » (p. 342). Le quartier se trouve complètement déconnecté et isolé de la ville, économiquement, socialement et culturellement.

Dans les années 1990 le récit vernaculaire d'affirmation de la population de Perrache semble avoir été affaibli et le récit du reste des habitants de Lyon s'est renforcé sur stigmatisation du quartier « derrière les voûtes ». À ce moment-là émerge la volonté politique de lancer un projet de reconversion du sud de la Presqu'île dans le but d'étendre le centre-ville tout en bénéficiant de la situation exceptionnelle du site. L'objectif politique était de gommer (Adam, 2016) l'image négative du territoire et le transformer en porte d'entrée et en vitrine moderne de la ville. C'est à partir de ce moment que la nouvelle strate de récits spectaculaires du territoire de Confluence commence à être produite.

Selon Bélanger (2005), comme à chaque moment de l'histoire de la ville, il s'agit d'une dynamique dans laquelle les grands récits institutionnels tentent d'écraser ou d'atomiser les récits marginaux de la rue ou du quartier, selon diverses logiques.

4.3 Les strates des récits spectaculaires à partir de l'actuel projet Confluence

Avant de comprendre quels récits spectaculaires ont été produits par le projet urbain de la Confluence, il est important savoir comment est né ce récit et quel contexte politique a conduit la Ville de Lyon à le mettre en œuvre. Tout d'abord il faut tenir compte du fait que depuis les années 1970 l'internationalisation de Lyon représente un fort enjeu politique. Pour Guillet (2021) l'arrivée de Francisque Collomb (DVD, 1976-1989) à la mairie de Lyon marque un revirement important de la pensée urbanistique de l'agglomération et s'oppose au gigantisme du mandat précédent. Dans sa gestion, la démarche « Lyon 2010 » va culminer en 1992 avec l'approbation du Schéma Directeur de l'Agglomération Lyonnaise (Sdal). Ce schéma, fruit d'une série de débats et de concertations, défend le principe de « planification stratégique » avec de nouveaux piliers thématiques : rayonnement international, université et fonctions métropolitaines, culture, sport, environnement et paysage, etc. (Guillet, 2021, p. 393).

Mais avec l'arrivée de Michel Noir (RPR, 1989-1995), le Sdal sera remplacé deux ans plus tard par un nouveau document qui propose des projets urbains à double enjeu : social et technique. Des exemples des projets conduits pendant le mandat de M. Noir, sont, le Plan Lumière, le Plan Presqu'île et le Plan Bleu. Ces plans ont été prolongés par Raymond Barre, maire de Lyon UDF entre 1995 et 2001. R. Barre a aussi réalisé trois projets urbains en simultané : la Cité Internationale, la redynamisation du quartier Gerland avec la ZAC des Berges du Rhône, la ZAC du Quartier Central, et le réaménagement du quartier de la Part-Dieu. Il va aussi proposer un concours international pour le projet de reconversion de la Confluence. Ce grand projet urbain, qui sera le fer de lance pour l'affirmation internationale de la Ville de Lyon, doit répondre, au terme de sa réalisation, à cinq objectifs :

1. Réparer les erreurs d'urbanisme du passé ;
2. Créer un très beau quartier à taille humaine ;
3. Doubler le centre-ville en prolongeant l'existant, du Nord vers le Sud ;
4. Répondre aux besoins de développement de demain ;
5. Accorder une large place aux espaces verts.

L'ambition de Raymond Barre, à peine élu, était d'inventer un nouveau cœur de ville, vibrant, respectueux de son environnement et bienveillant avec ses habitants, c'est-à-dire, relancer l'attraction du sud de la ville en créant un quartier central, attirant et vivant. La revalorisation de la dimension symbolique du territoire de la Confluence et la structuration d'un hypercentre d'agglomération, répondent à l'objectif principal de Raymond Barre de créer un

quartier qui symbolise le passage au nouveau siècle et qui soit capable de rivaliser avec les grandes métropoles européennes : « Je vois ce qui se passe à Barcelone, Lisbonne, Berlin ou à Londres. Il y a dans toutes ces villes un grand projet qui mobilise les énergies pour l'avenir [...] Pour Lyon aussi, il serait nécessaire de mettre en œuvre un projet de ce genre » (Raymond Barre, Maire de Lyon, conférence de presse du Comité de pilotage du projet Lyon Confluence en 1999).

Le premier projet retenu par le Grand Lyon et par la Mission Perrache Confluent est signé par les architectes Thierry Melot, Oriol Bohigas et Catherine Mosbach. Il a pour ambition le désenclavement du site à travers le déclassement autoroutier et la destruction de la barrière du centre d'échange de Perrache. Le projet lancé sous le mandat du maire Raymond Barre, en 1995, a donné lieu aux premières concertations à l'exposition « Lyon Confluence, projet urbain » en 1998-1999 et accueillera 24 000 personnes intéressées à apporter leur contribution en vue de faire naître un projet durable. Ils auront également à prendre en compte les nombreuses contributions écrites des habitants de Lyon. Un de leurs vœux est notamment de voir préservée l'authenticité du quartier Sainte-Blandine. En 1999, la Société d'Économie Mixte (SEM) Lyon Confluence est créée.

La Sem, responsable de la mise en œuvre du projet, l'a jugée peu crédible, car la géologie des lieux aurait impliqueré de très lourds travaux, donc un projet très coûteux (le coût initial est estimé à 1,8 milliards d'euros) et d'une durée extrêmement longue (de 25 à 30 ans). Il a donc été rapidement remisé et le soin de faire de nouvelles propositions d'aménagement a été confié, en 2000, aux cabinets parisiens de François Grether (urbanisme) et de Michel Desvigne (paysagiste).

Entre 2000 et 2002, une nouvelle exposition permettra de faire émerger une première esquisse, qui sera approuvée en 2003 et qui marquera le début du nouveau projet, avant l'acceptation finale du PLU en 2005. Ce deuxième projet retient l'hypothèse de « faire avec » les infrastructures existantes que sont l'autoroute, la gare de Perrache et les voies de chemin de fer (Adam, 2016, p.281). Si le principal intérêt du projet de reconversion du site était, avant tout, d'abolir la coupure entre le nord et le sud de la Presqu'île, la solution était de briser d'abord la barrière mentale, de créer une nouvelle centralité capable d'attirer à elle les populations et de les forcer à « sauter la barrière » (*ibid.*). Ce sera le cas notamment à travers la création de structures telles que le Pôle de commerce et de loisirs, idée imposée par Gérard Collomb (PS, 2001-2017 ; LREM, 2018-2020, arrivé à la mairie de Lyon et à la présidence de la communauté d'agglomération en 2001.

G. Collomb a décidé faire du projet Confluence un symbole de ses mandats. Il n'a pas seulement accéléré sa mise en marche, il a transformé le projet initialement local, en un projet d'envergure métropolitaine. Le nouveau projet a eu pour mission de créer un grand récit spectaculaire capable, à la fois, de convaincre les Lyonnais de traverser les voûtes de Perrache, de s'approprier ce territoire autrefois considéré comme dangereux et finalement, de créer des perspectives internationales.

En 2007, la SEM Lyon-Confluence est transformée en SPLA (Société publique locale d'aménagement) puis en SPL (Société Publique Locale) en 2012. C'est désormais la « *SPL Lyon-Confluence* » qui est chargée de la réalisation du projet dont les premiers travaux ont commencé en 2003. L'opération du projet Confluence a été planifiée sur 30 ans et coupée en plusieurs tranches. C'est ce que la *SPL Lyon-Confluence* appelle un « aménagement progressif »[28]. Tout au long de son déroulement, plusieurs récits ont été produits en parallèle, qui composent, en définitive, le grand récit spectaculaire d'un quartier ouvert, moderne, dynamique, original et innovant.

Les trois tranches sont :

- « Lyon-Confluence, 1ère phase », avec la ZAC 1, côté Saône (2003-2018). Dans cette phase, il y a 41 hectares de foncier mutable et 29 hectares d'espaces publics, dont 17 hectares d'espaces verts

- « Lyon-Confluence, 2ème phase », avec la ZAC 2 côté Rhône (2010-2025), qui se présentera sur 35 hectares, dont 45% seront dédiés aux logements, 45% au secteur tertiaire, 5% aux commerces et 5% aux équipements publics de proximité.

- Une phase de rénovation des quartiers Ste Blandine-Perrache, avec la restructuration du centre d'échange de la gare Perrache sur un peu plus de 70 hectares.

[28] https://www.lyon-confluence.fr/fr/un-amenagement-progressif

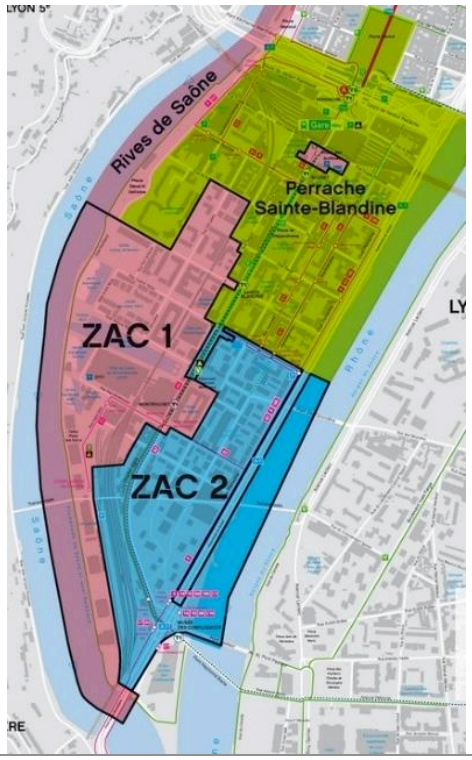


Figure 23 Carte des Zone d'aménagement concerté (ZAC) du projet Confluence. Adapté de SPL Lyon-Confluence. Disponible sur : https://www.lyon-confluence.fr/fr consulté le 16/08/2022

La ville souhaitait donc agrandir le parc immobilier en proposant 1500 logements de plus afin d'attirer 17 000 nouveaux habitants à terme dans le quartier.

Le réaménagement du quartier passe aussi par la relance de son économie. Pour cela, le projet propose de nombreux bureaux afin d'attirer les activités tertiaires dans le quartier. La finalité du projet est de créer 25 000 nouveaux emplois à terme. Le quartier mixte (logements privés, logements sociaux, bureaux, commerces, locaux d'activités, équipements publics) offrira 1 million de m2 de surface bâtie. Le montant des investissements pour le projet est d'environ 258 millions d'euros de la ZAC 1 et 384 millions d'euros pour la ZAC 2 avec un total de 3 milliards d'euros (dont 600 millions d'euros d'investissements publics et 2,4 milliards d'euros d'investissements privés). Les fonds publics sont principalement apportés par le Grand Lyon, la Ville de Lyon et les Conseils Régional et Général.

La frise chronologique suivante démontre les principales étapes du projet Confluence et illustre, avec différentes couleurs, ce qui a été fait avant la mise en place des ZAC (rose), pendant la ZAC 1 (vert) et la ZAC 2 (violet). Tout au long de ce chapitre nous parlerons des différentes inaugurations, signatures de protocoles, expositions et ouvertures, nous proposons donc d'y revenir en cours de lecture pour le consulter chaque fois que le lecteur en ressentira le besoin.

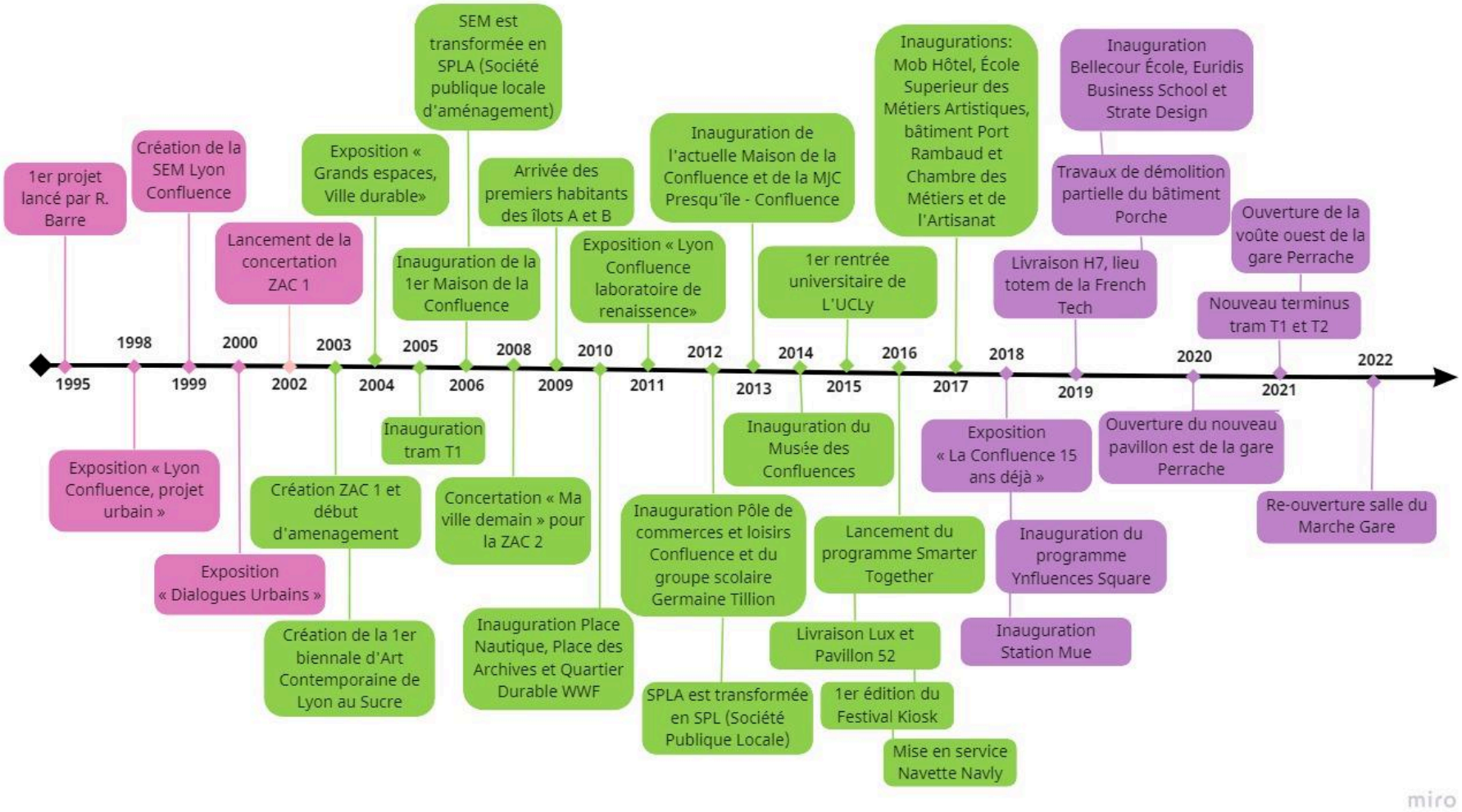


Figure 24 Frise Chronologique du Projet Confluence 1995 - 2022. Copyright : Cecília Avelino Barbosa

4.3.1 Des récits pour briser la barrière de Perrache

Puisque la disparition du Pôle d'échange multimodal de Perrache n'était pas une hypothèse envisageable pour lier les deux parties de la presqu'île, du fait des problèmes financiers et logistiques, la solution trouvée après une série d'études et de concertations, a été de promouvoir une meilleure intégration urbaine du bâtiment dans le quartier. Parallèlement il a été décidé de mettre au point des stratégies pour gérer des circulations piétonnes plus fluides et plus agréables dans la voûte ouest, sur la place des archives et surtout à l'intérieur du pôle d'échanges. Pour cela a été élaborée la démarche « Ouvrons Perrache », qui a promu des événements, des balades urbaines, des ateliers thématiques, des réunions publiques et plusieurs supports de communication pour promouvoir le récit de l'extension du centre-ville de Lyon vers le sud.

Tout au long de cette thèse, nous avons suivi ce programme annoncé pour la première fois en 2016, et nous y reviendrons au point 4.5.1, mais on note que d'ores et déjà que la barrière mentale créée par le passé industriel, logistique et malfamé du site s'est peu à peu atténuée après le début du chantier. Diverses activités, expositions, visites guidées et supports de médias ont été créés avec comme finalité de donner aux lyonnais l'envie de « sauter » la barrière de Perrache.

La première étape des récits a été composée de deux stratégies : infrastructurelle et récréative. La stratégie infrastructurelle est liée à la nécessité de faciliter la mobilité dans le site, et d'amorcer le désenclavement de ce secteur : l'aménagement du quai Rambaud à la promenade de la Saône, a été inauguré en 2001 avec la construction de nouveaux franchissements entre la Confluence et le quartier Gerland ; le tracé d'une ligne de tramway et le développement de solutions multimodales (mobilités douces, Vélo'v, autopartage…). L'arrivé de la ligne du tramway en 2005, a accentué le dynamisme du quartier et amorcé la requalification du Cours Charlemagne, épine dorsale nord-sud de la Confluence.

Mais avant même cette arrivée du tramway, une autre stratégie avait déjà été mise en place pour la préparer et donner envie aux Lyonnais de visiter le territoire en chantier : celle du développement d'activités culturelles. En 2003 la 7e Biennale d'Art Contemporain de Lyon s'installe à la Sucrière. Barbin raconte que la première Biennale à la Sucrière est un énorme succès : « avec plus de 130 000 spectateurs, dont une partie, déposés par une navette fluviale (six Selon Chausson (2019) quand Gérard Collomb a repris les rênes du projet Confluence en 2001, en plus des nouvelles demandes liées à l'installation d'un pôle de loisirs privé et du

tramway à la place du métro, il a souhaité, aussi, faire de la Confluence un quartier de la nuit pour y reporter les activités bruyantes du centre-ville et réduire les conflits entre les riverains et les noctambules. Dans cette logique, quelques mois avant la Biennale, la Sucrière a accueilli la première édition du festival *Nuits Sonores*[29] du 28 mai au 1er juin 2003. Ce festival jouit depuis d'un succès important et est devenu progressivement le premier festival de culture indépendante et électronique de France. La Sucrière, est désormais la structure emblématique de ce festival non désiré dans le centre de la ville.

Selon nos recherches dans la presse locale de l'époque, lors de l'inauguration de la Biennale, la Sucrière était appelé de « chouchou culturel de Lyon » (Le Progrès – Lyon de 4 juin 2004). Chausson rappelle que, selon l'un des supports de communication publiés par l'aménageur à ce moment-là, « les activités nocturnes, envisagées sur une partie du site isolé des programmes immobiliers, peuvent remplir une fonction culturelle et donner au quartier une image branchée » (p. 249)

Pour Barbin (2018) ces événements, en particulier la Biennale, ont été les premiers catalyseurs de la Confluence. Ils ont conduit les Lyonnais à visiter le quartier bien avant la construction des îlots. Ce sont les premières actions de la production d'un grand récit métropolitaine qui s'étend à toute la ville, et qui vise à faire jeu égal avec les grandes villes européennes comme l'annonce le titre de l'article de La Tribune de décembre 2001 : « Lyon veut devenir une grande métropole en Europe dans les loisirs ». Ces récits, avec l'influence postmoderne, sont centrés sur la création de lieux axés sur la culture du loisir et de la consommation, selon l'article « éléments essentiels pour asseoir le dynamisme culturel de la ville et son rayonnement international ». Ces éléments seront, plus tard, développés autour de l'image de Confluence comme celle d'un quartier créatif et cosmopolite, sujet sur lequel nous reviendrons dans la sous-section suivante.

Toujours dans le cadre des premières stratégies de dissolution de la barrière mentale formatée lors de la division de la Presqu'île par les voûtes de Perrache, se trouve la médiatisation du projet urbain, particulièrement à partir de 2006. Nous nous concentrerons ici sur la campagne de communication intitulée « La Confluence. Vivre Lyon en cœur », composée d'une vidéo et d'une brochure faites d'images de synthèse ainsi que de photographies qui

[29] Le festival Nuits Sonores a modifié ses lieux d'événements édition après édition, en retournant à Confluence à certaines reprises au cours des dernières années

illustrent l'atmosphère du lieu - principalement autour de la place nautique - lorsque le projet de ZAC 1 sera achevé.

Avant d'avancer sur l'analyse des supports de médias produits lors de cette campagne, il faut souligner que ce matériau n'est catalogué ni sur le site web actuel du projet ni sur les réseaux sociaux. Apparemment quand la SAEML[30], dite SEM Lyon-Confluence, est devenue SPLA[31] en 2008, et puis *SPL Lyon-Confluence* en 2012, tous les paratextes du projet produits au fil des ans n'ont pas été rassemblés. Dans l'onglet « publications » du site web du projet, à l'exception de la plaquette « Lyon Confluence, de mémoires de Presqu'île » publié en 2002 et du journal « Place nautique, toute une histoire » publié en 2010, tous les autres documents datent de 2014. Il semble qu'à partir de la gestion de la *SPL Lyon-Confluence*, tous les documents (rapports d'activité, plaquettes, plan et cartes) aient été organisés et publiés avec une fréquence et une image graphique standardisées, avec les même éditions, police et couleurs. Cela depuis 2014 jusqu'à aujourd'hui.

Comme le matériel de la campagne « La Confluence. Vivre Lyon en cœur » n'est pas catalogué sur le site web, nous n'avons pas eu accès à la brochure originale, seulement à la vidéo. La brochure n'a pu être identifiée que grâce à l'article de Grudet (2010) dans lequel elle analyse le jeu des images intermédiaires de ces deux médias. La vidéo, bien qu'elle soit en basse définition, a pu être vue par le biais d'une plateforme de vidéo en ligne, sur la page, jamais désactivée, de l'ancienne SPLA. A partir de l'image de la brochure figurant dans l'article de Grudet, il est impossible de lire le texte, mais les titres et les images sont compréhensibles.

Pour résumer, la vidéo produit par l'agence Asylum à partir d'un cahier des charges élaboré par la *SEM Lyon-Confluence* en 2006, représentait graphiquement de manière riche de détails, dont la précision est comparable à celle de la photographie, ce qui sera construit, avec les paysages, les bâtiments, les échanges et les pratiques susceptibles d'avoir lieu dans les espaces publiques du quartier. Les images calculées, comparées avec le projet aujourd'hui sont très fidèles et réalistes. Elles représentent des familles avec des enfants en train de pique-niquer dans jardin aquatique, des touristes avec un plan à la main et à vélos, des groupes d'écoliers avec leur maîtresse, un habitant qui lit le journal assis sur un banc et des professionnels en tenue stricte, etc. Selon Grudet (2010) cela a pour but matérialiser le nouveau mode de vie où

30 Société Anonyme d'Economie Mixte Locale / Société d'Economie Mixte

31 Société Publique Locale d'Aménagement

l'animation d'un espace public partagé, crée un « cadre moderne et urbain favorable aux rencontres et loisirs » (p.116). Déjà dans les images en perspective haute sont présents les bassins, les bâtiments, le pôle de loisir, la ligne d'horizon, le confluent de la Saône et le Rhône, les arbres, les confins de Lyon et le ciel. La place de la nature est évoquée par le son des oiseaux au tout début de la vidéo et par les représentations de l'eau, des collines, des rivières, du ciel, de la terre et des arbres, démontrant un équilibre entre les espaces urbains et les espaces verts.

Figure 25 - Collage des captures d'écran du vidéo de la campagne « La Confluence. Vivre Lyon en cœur » Disponible sur : https://www.dailymotion.com/video/x4j505 Consulté le: 19/08/2022 Copyright : PAD/Depaule/Asylum pour SPL Lyon-Confluence. Collage : Cecília Avelino Barbosa

En plus de cette référence à la nature, qui annonce l'orientation d'un quartier écologique, on note, l'orientation culturelle et créative du site, qui sera retravaillée tout au long du projet er encore aujourd'hui. Cependant, un autre point de cette campagne attire notre attention : son titre/slogan. Le jeu de mots créé par l'expression « Confluence - Vivre Lyon en cœur » renvoie à la perspective spatiale et rappelle que le site est au centre de la ville et pas n'est exclu ni oublié derrière les voûtes. Ce titre invite les Lyonnais à vivre « au cœur » de leur propre ville et en même temps à la partager avec les touristes, les nouveau et anciens habitants. C'est exactement ce à quoi l'expression « en chœur » le « H » faisant allusion à l'ensemble au groupe et à sa cohésion, tel que « faire chorus ». Grudet (2010) rappelle que déjà le mot « confluence » signifie aussi « le fait de confluer », en plus de décrire le lieu et le phénomène géographique est aussi associé à l'idée de rencontre, de convergence et de réunion. Le slogan veut créer une nouvelle image du site et ainsi convaincre le public de la nécessité d'un rapprochement, d'une réconciliation et d'harmonie entre les deux parties de la Presqu'île, entre le quartier derrière les voûtes et le reste de la ville et surtout, entre les résidents et usagers temporaires du site.

La campagne « Confluence - Vivre Lyon en cœur » est le premier grand exemple du récit spectaculaire développé à partir du projet urbain de Confluence, depuis qu'il est actif. Avec

l'objectif communicationnel de susciter l'adhésion des promoteurs et en même temps d'être attractif, séduisant et compréhensible par le public, la campagne a pour but aussi résumer visuellement la stratégie d'aménagement de la SEM, ainsi que le discours politique qui accompagne le projet. Selon Grudet (2010) ces médias étaient utilisés comme matériaux de diffusion dans la presse et les lieux officiels du projet au minimum entre 2006 et 2010.

Avec les inaugurations des premiers équipements structurants de Confluence tels que l'Hôtel de Région livré en 2011, le pôle de loisirs livré en 2012, et l'arrivée des premiers habitants en 2009 sur les trois premiers îlots (A, B et C) le long de la Place Nautique, qui, pris ensemble, cumulent 620 logements ; des bureaux et activités en pied d'immeuble, Confluence commence à prendre un nouveau visage.

Figure 26 Carte d'une partie de la ZAC 1 du projet Confluence (2003 – 2018). Adapté de SPL Lyon Confluence. s.d., Disponible sur : https://www.batiactu.com/edito/lyon-a-confluence-architectures-durables-2010-diaporama-29096.php. Consulté le 21/07/2022 Copyright : SPL Lyon Confluence

La barrière mentale posée par la séparation physique et par le passé du lieu s'efface lentement. Il a été alors possible se concentrer sur la création de nouveaux récits spectaculaires visant à promouvoir le territoire en tant que quartier écologique et créatif, tel qu'il sera présenté par la suite.

4.3.2 Les récits de la ville compétitive

Le projet urbain de Confluence est un projet de long terme et comme tous les grands projets urbains contemporain de plus d'une décennie, il nécessite un renouvellement régulier de ses objectifs. La *SEM Lyon-Confluence* et puis la *SPL Lyon-Confluence* ont choisi de découper le projet en phases, non seulement pour son avancement progressif, mais aussi comme stratégie

pour renouveler ces objectifs (tout d'abord briser la barrière mentale de Perrache ; après créer un quartier durable et écologique et finalement créer un quartier créatif) et surtout les communiquer auprès des habitants et des promoteurs, générant ainsi un buzz constant autour de chaque phase du projet.

Cette stratégie de communication, axée sur des questions et des thèmes spécifiques à l'ordre du jour de chaque phase du projet, a pu être observée tout au long de la recherche sur le terrain. Selon nos observations et analyses, il est possible d'affirmer que l'année 2018 a été l'une des plus puissantes en ce qui concerne la communication du projet, puisqu'elle a été l'année de la configuration totale de la ZAC 1 et de l'annonce de plusieurs nouveaux travaux dans la ZAC 2.

L'exposition « Confluence, 15 ans déjà » organisée aux Archives Municipales de Lyon, entre avril et octobre 2018, est le dispositif qui marque cette grande transition. Elle fait un compte-rendu, année par année des premières années de travaux, permettant de constater que la communication du projet aussi a été réalisée de manière progressive.

Il est à noter que la *SPL Lyon-Confluence* assure la communication autour de chaque fraction du projet, et la structure, à chaque fois, en trois temps : 1 - le lancement des travaux (à travers des ateliers et réunions de concertation) ; 2 – quelques mois avant la conclusion des travaux (à travers des visites de chantiers) ; 3 – l'inauguration du lieux/démarche (à travers des événements et publications de matériel de presse). A chacune de ces étapes les récits spectaculaires sont développés selon deux approches : quartier écologique et quartier créatif. Ces deux objectifs d'écologie et de créativité, très présentes dans les métropoles contemporaines, se chevauchent tout au long du projet Confluence afin d'attirer l'attention du public sur la nouvelle image d'un lieu qui veut se faire remarquer dans un contexte de compétition interurbaine européenne.

4.3.3 Le récit de l'écoquartier

Les éco-quartiers modèles comme BedZED (Londres - Royaume-Uni), Vauban (Fribourg -Allemagne), Caserne de Bonne (Grenoble - France), BO01 (Malmö - Suède) et Lombok (Utrecht - Pays-Bas), popularisés à la fin des années 1990, présentent tous des caractéristiques similaires : toits végétalisés ou couverts de panneaux solaires, réseau de chaleur (pour l'eau chaude et chauffage), isolation par l'extérieur, îlots aux cœurs végétalisés, présence de l'eau (noues, darses, bassins) ou zones de préservation de la biodiversité dans l'espace public et réduction de la place de l'automobile. Cette uniformatisation des projets

d'éco-quartiers fait écho à une tendance techno-centrée (Renauld 2012) où ces lieux sont perçus comme des laboratoires expérimentaux d'innovations techniques visant les performances environnementales.

L'idée de promouvoir une qualité de vie offerte par l'environnement immédiat du quartier (Adam, 2016) à partir de la standardisation de « bonnes pratiques » et d'un modèle urbanistique « vertueux » est devenue une stratégie de production de symboles métropolitains de la ville contemporaine. Cet ensemble de dispositifs écologiques, même s'ils sont normalisés dans tous les éco-quartiers, est utilisé pour développer une communication ciblée, où la transformation de l'image du lieu vers une modernité responsable (Devisme et al. 2009, p.87), qui servirait d'exemple de ce que serait une conception urbaine correcte ; c'est l'atout compétitif qui conduit les collectivités à y investir.

Afin de légitimer les démarches des éco-quartiers et de leur faire gagner en notoriété afin de garantir leur attractivité pour les investisseurs et les usagers, les élus, les urbanistes, les architectes et les concepteurs, cherchent à obtenir les prix, certifications et labels, qui soient des références validées par les institutions publiques ou opérationnelles qui selon Adam (2016) « dictent les objectifs à atteindre tout en proposant en quelque sorte des « modes d'emploi » ou « marches à suivre » pour réaliser un éco-quartier » (p. 207). Centrés principalement sur la consommation énergétique du bâti, les prix et labellisations peuvent apporter aussi des bénéfices économiques directs, tels que des subventions ou exonérations d'impôts ou de taxes. À l'échelle d'un quartier, cinq démarches se distinguent en France : le programme Concerto, le concours puis le label ÉcoQuartier, la démarche HQE²R, l'approche environnementale de l'urbanisme (AEU®, et World Wildlife Fund - One Planet Living.

Le Grand Lyon va commencer à s'intéresser aux préoccupations environnementales en 1992 avec la Charte de l'écologie Urbaine, qui vise à protéger les fleuves et les espaces naturels de la communauté urbaine. Déjà au cours des années 2000, l'agglomération lyonnaise présentait ses « 21 priorités pour le 21e siècle » dont l'un des axes était « une agglomération attractive par sa qualité de vie » (Millénaire 3, 2009). Cette proposition a donné naissance à l'Agenda 21[32] du Grand Lyon, adopté en 2005. À partir de l'Agenda 21 ont été mises en œuvre, des

[32] L'Agenda 21 est adopté autour de 5 axes : « favoriser simultanément la cohésion sociale et le développement économique, participer à la lutte contre l'effet de serre, améliorer le cadre de vie des habitants, animer avec les communes la prise en compte du développement durable de manière partenariale, mobiliser l'institution communautaire pour un développement durable (Grand Lyon, 2011)

expérimentations pour tester des démarches stratégiques innovantes et la réalisation de projets urbains ciblés, tels que Confluence.

Le projet urbain de la Confluence a développé un récit spectaculaire autour de d'un territoire pensé tel un laboratoire d'essai sur la ville durable. Ce récit s'appuie sur le positionnement de la *SPL Lyon-Confluence* par rapport à l'aspect opérationnel du projet. Les principes d'aménagement à faire respecter par les investisseurs ont été décrits dans le cahier des charges. Parmi ces obligations figurent des objectifs de mixité sociale, fonctionnelle, de performance énergétique, de végétalisation des îlots, de traitement architectural et de circulations douces.

Par la suite, le récit spectaculaire du projet Confluence s'est construit sur la promotion d'un plan d'action durable, où les prix et les labels acquis au fil des ans, génèrent une communication continue sur la symbologie du quartier écologique. Chaque partenariat établi et chaque prix ou label obtenu a été utilisé comme un avantage concurrentiel du projet. Par exemple, entre 2010 et 2015, une collaboration a été menée avec la branche française de la WWF pour obtenir sa certification de Quartier Durable à partir des dix ambitions[33] qui intègrent la démarche « One Planet Living ». Le partenariat a abouti à cette certification, ce qui fait de la Confluence le premier site français à l'avoir obtenu en 2010. Elle a permis au projet de gagner en importance symbolique, du fait que l'ONG WWF a une image internationalement très forte. Cette image a été largement exploitée par le projet urbain qui a exposé plus de mille prototypes de pandas sur le Jardin de Ouagadougou au quai Rambaud, lors de l'inauguration de 660 logements en octobre de 2010. Les images des pandas sont toujours utilisées dans les supports de communication de la *SPL Lyon-Confluence*, comme en témoigne cette photo prise à la Maison de la Confluence en octobre 2021.

[33] Ces ambitions ont été définies dans le Plan d'Action Durabilité (PAD) et elles sont : « Zéro carbone ; zéro déchet ; mobilités durables ; matériaux locaux et durables ; alimentation locale et durable ; gestion durable de l'eau ; habitats naturels et biodiversité ; culture et patrimoine local ; équité et développement économique local ; qualité de vie et bien-être. »

Figure 27 - Table d'exposition de la Maison de la Confluence - photographie : Cecília Avelino Barbosa, prise le 03/10/2021

Les partenariats et labels du projet Confluence sont multiples, pour citer d'autres exemples emblématiques : le partenariat « *Lyon Smart Community* » (2011-2017) avec l'agence paragouvernementale japonaise NEDO, qui a permis la construction d'un îlot nommée *Hikari et d'un bâtiment éponyme*. L'opération pilotée par l'entreprise Toshiba, avait pour ambition d'être un démonstrateur de réseau d'énergie positive ; le programme ÉcoCité, lancé en 2013 pour mettre en valeur des solutions telles que l'éco-rénovation du quartier Sainte-Blandine (la cité sociale des années 1930) et le parking mutualisé ; le projet *« Smarter Together»* qui réunit les Métropoles de Lyon, Munich et Vienne, qui a été récompensé dans le cadre de l'appel à projet « Horizon 2020 - *Smart cities and communities* » de la Commission Européenne ; le consortium Eurêka Confluence, piloté par Bouygues Immobilier ciblé sur la maîtrise de l'énergie, mais aussi la mobilité, la santé et le bien-être et le consortium *« Lyon Living Lab Confluence »* qui réunit différents programmes d'actions combinés dans un vaste regroupement de partenaires pour répondre à la démarche du Démonstrateur Industriel pour la Ville Durable (DIVD) et a été mis en œuvre dans les îlots A1 et A2 Nord de la ZAC 2. Les différents labels ont été réunis dans une illustration en forme de frise chronologique publiée dans le site de la *SPL Lyon-Confluence* en 2020 (fig.28). Cette illustration ne représente pas que le résumé du récit spectaculaire de l'éco-quartier, elle matérialise aussi le schéma de construction et communication par phasage. Selon Cardy (2011), les classements et les palmarès urbains sont également employés pour promouvoir la collectivité tant auprès de ses citoyens que de ses partenaires économiques. En outre, leur intérêt englobe des aspects financiers, politiques et publicitaires.

Figure 28 - Lyon Confluence : un plan d'action durable. s.d., Disponible sur : https://www.lyon-confluence.fr/fr/des-partenariats-moteur-dinnovations Consulté le: 22/07/2022 Copyright : SPL Lyon-Confluence

Finalement le récit spectaculaire autour d'un projet conçu comme un territoire d'expérimentations et la vitrine de la ville de demain, s'est fondé sur les activités et partenariats qui proposent des expériences innovantes sur site. Dans le dossier de presse intitulé « Laboratoire urbain de la ville de demain », publié au printemps 2019, en plus du point intitulé « Lyon Confluence, terrain privilégié pour les programmes européens d'expérimentations » qui vient d'être abordé, sont véhiculées toutes les autres initiatives innovantes du projet urbain. Nous nous concentrerons sur les trois qui ont le plus attiré notre attention, car elles ont été largement évoquées dans les médias : l'îlot Hikari, la navette Navly et le « Champ ».

- Hikari : dans le point titré « La Confluence : un éco-quartier précurseur de la ville intelligente et moins énergivore » l'accent est mis sur le premier îlot mixte à énergie positive d'Europe. Livré en 2015, l'îlot mixte (logements, bureaux, commerces) appelé Hikari, « lumière » en japonais, a été conçu par l'architecte Kengo Kuma et il est équipé d'une centrale photovoltaïque, qui est décrite comme étant de « 190 kW de puissance électrique maximale, en intégrant toits et façades. Le bâtiment est aussi doté d'une centrale de cogénération à base d'huile végétale de colza et d'un système de stockage d'énergie avec des matériaux à changement de phase pour restituer de la chaleur ou du froid » (p.9)

Quelques points sont pris en considération pour formuler le récit spectaculaire d'une telle entreprise : tout d'abord, le fait qu'il s'agisse du premier exemple de ce type en Europe, ce qui élève Lyon au niveau de compétitivité avec n'importe quelle métropole européenne, comme cela a toujours été souhaité depuis le premier mandat de Gérard Collomb.

Puis le fait que ce soit d'un partenariat avec le Japon, un pays réputé pour son excellence et ses avancées technologiques, ce qui stimule l'imagination du destinataire. À cela s'ajoutent toutes les données techniques relatives à la production d'énergie du bâtiment, ainsi qu'une façade composée de panneaux solaires (fig. 29), ce qui entérine la position de profane pour le grand public et d'expert pour ceux qui sont chargés de cet ouvrage, dont la *SPL Lyon-Confluence.*

Figure 29 - Ilot Hikari de loin et en détaille – photographie : Cecília Avelino Barbosa, prise le 21/09/2019

Navly : dans la partie intitulé « Un terrain d'expérimentation des nouvelles mobilités » le minibus Navly est l'exemple le plus frappant. La navette 100% électrique et autonome, est le fruit de l'association du fabriquant de navettes sans chauffeur Navya et l'exploitant de réseau de transport Kéolis. Deux navettes d'une capacité de 15 places ont été testées gratuitement entre septembre 2016 et mars 2020. Les allers et retours entre le cours Charlemagne et le quai Rambaud, un trajet de 1,3 Km, l'ont intégrée au paysage de la Confluence et ont intrigué bon nombre de passants. Sa description dans le dossier de presse de 2019 affirme que : « Cette expérimentation vise à tester la fiabilité du système, l'attrait du public pour un véhicule sans conducteur, et à étudier le potentiel de cette nouvelle technologie dans la mobilité urbaine. Fin

octobre 2017, Navly avait parcouru plus de 14 000 km sans incident majeur et transporté 22 000 passagers. Cette initiative a suscité l'intérêt au plan national et international : plus de 70 délégations sont venues à Lyon pour découvrir Navly, son fonctionnement et son intégration en lien avec les transports en commun lyonnais ».

Cette description suggère que Confluence est un territoire sûr et efficace pour tester les expériences technologiques de la ville. En se positionnant comme un laboratoire d'innovation, elle ouvre les portes du quartier et de la ville à un public international, répondant une fois de plus à la demande d'internationalisation de la métropole lyonnaise. Dans le cas de Navly, comme pour l'îlot Hikari, les caractéristiques visuelles et techniques agissent comme des appâts pour attirer l'attention du grand public. Une navette autonome, comparée à un robot piloté par télécommande, tel que les voitures vues dans les films de science-fiction, entraîne l'imaginaire du public.

Un autre point qu'il est intéressant de commenter est la photo (fig. 30) utilisée dans ce support de communication. En faisant une brève analyse sémiotique, nous pouvons voir trois personnes âgées (deux au premier plan et une autre assise derrière la navette). Cette situation montre la rencontre des générations, où les initiatives innovantes qui servent à la mobilité font aussi l'objet de l'intérêt des plus âgés. Il est également possible de voir le fond vert des collines boisées bordant la Saône et le parking à vélos, le petit bus est placé stratégiquement dans cet angle pour rappeler la relation directe entre les transports collectifs et doux et la préservation de l'environnement.

Figure 30 – Couple à côté de la navette Navly à la Place Nautique. Adapté de Laboratoire urbain de la ville de demain (2019), Disponible sur : https://www.lyon-confluence.fr/fr/publications/la-confluence-laboratoire-urbain-de-la-ville-de-demain-2019 Consulté le 28/07/2022 Copyright : SPL Lyon-Confluence

- Le Champ : la section « La Confluence, un quartier vert et respectueux de l'environnement » met l'accent sur le « Champ ». Contrairement à l'îlot Hikari et la navette Navly, le Champ est une initiative du projet urbain lui-même, et de façon permanente, il occupe une grande partie de la ZAC 2. Les attentes sont grandes pour la transformation de l'endroit où il y avait auparavant une friche, avec des centaines de mètres carrés inexploitables, dans ce qui sera le « poumon vert » du quartier. Ce vaste espace boisé accueillera à terme 1 000 arbres sur 6 hectares pour proposer une forêt urbaine en centre-ville.

Le récit spectaculaire autour du Champ l'annonce comme un « laboratoire grandeur nature » capable de tester plusieurs méthodes de transformation paysagère et environnementale de façon radicale et durable telle que : une plateforme de création de terre fertile pour transformer les sols sur place grâce à l'utilisation compost, ce qui évite l'importation de terres agricoles, s'inscrivant dans une démarche d'économie circulaire ; L'*hibernaculum* pour accueillir les insectes et autres petits animaux; et dans ce premier stade, la Station Mue, une structure installée de façon expérimentale et transitoire pour accueillir des événements, rencontres, ateliers, éducatifs et ludiques.

Capable de répondre à trois piliers importants du développement durable : l'économie circulaire, la participation des citoyens et la réplicabilité, le Champ est né avec la mission d'être un lieu de refuge et de loisir, en même temps qu'il parvient à fournir un espace en mesure d'absorber le CO2, récupérer les eaux de pluie et héberger des réservoirs de biodiversité végétale. Le dossier de presse de la *SPL Lyon-Confluence* publié en 2019 traduit cette orientation de la façon suivante : « Cette oasis est un laboratoire ouvert à tous, stimulant l'imagination collective et fédérant des initiatives populaires afin de voir éclore des usages plus vertueux de l'espace public et préfigurant la ville de demain ». (p.15)

Dans une posture d'observation, nous avons participé intensivement aux activités de lancement du récit spectaculaire du Champ. La stratégie trouvée pour commencer à communiquer et donner vie à ce terrain tout en répondant aux demandes du public concernant l'avenir de cette zone, a été précisément la création de Station Mue. Une structure en bois modulable amorphe, ou, comme affirmé « une ossature en bois » de 1 000 m2, conçue par le collectif d'architectes *Bruit du frigo*. La Station Mue a été inaugurée lors de la réalisation de la troisième édition du « Kiosk – Festival citoyen et bien urbain », dont les éditions précédentes avaient eu lieu à la Maison du Projet.

Cet événement représente l'étape suivante et complémentaire de l'exposition « Confluence, 15 ans déjà ». Dans la stratégie de communication basée sur un agenda bien défini et un storytelling dont le fil conducteur est l'évolution du projet lui-même, l'exposition clôt un cycle et le festival en ouvre un nouveau. Cela s'est fait de manière complémentaire et continue, puisque l'exposition a été présentée de mi-avril au 20 octobre 2018 et que le festival a eu lieu fin septembre de la même année. Le Champ représente également la fusion des deux grands récits spectaculaires liés au projet urbain de la Confluence puisque des industries créatives s'y implantent. Sachant que l'exposition a déjà été décrite et analysée dans le point 2.2.1.3 (p. 93) et que le Champ symbolise cette importante transition à comprendre, nous décrivons notre expérience lors des premiers événements de la Station Mue et d'analyser la communication autour de cet événement et de cet espace.

4.3.4 D'éco-quartier à quartier créatif – le totem de la fusion des symboles

Les premières animations autour du Champ ont commencé au mois de septembre de 2018. Même sans faire expressément référence au Champ, différentes affiches disséminées dans la ville ont annoncé « l'éclosion » de Station Mue lors du festival Kiosk que seront expliqués aux points 4.3.4.3. Après le 15 septembre, une visite guidée intitulée « La Confluence : de la friche au champ créatif » a été organisée. Le 26 septembre c'était la réunion publique intitulée « Le futur du Champ de la Confluence » et finalement, le 29 septembre, la cérémonie d'ouverture de la Station Mue le premier jour du festival.

Pour faciliter la compréhension de cet ensemble de supports de communication sur le nouveau concept émergeant, il est important d'expliquer outil par outil. D'abord la visite guidée, puis la réunion avec les habitants, ensuite les activités développées pendant la tenue du festival, la communication visuelle et finalement les activités qui se sont déroulées à Station Mue après le festival Kiosk.

4.3.4.1 « La Confluence : de la friche au champ créatif »

Organisée par l'association *Nomade Land* en partenariat avec *SPL Lyon-Confluence*, la balade urbaine « La Confluence : de la friche au champ créatif » a eu lieu cinq fois entre 2018 et 2019, la première, deux semaines avant le festival Kiosk (auquel nous avons assisté), la deuxième et la troisième pendant le festival et deux autres en mai 2019. La raison de la répétition de ces visites en mai 2019 est probablement due à l'inauguration officielle du lieu-

totem qui symbolise la nouvelle phase et le nouveau récit spectaculaire du projet Confluence : le H7.

En analysant tous les outils utilisés en 2018, on pourrait dire qu'ils sont un bon exemple de l'usage du récit dans la conduite du projet urbain. En stimulant l'engagement et la participation des habitants à travers une série d'activités ludiques, ils avaient pour but de préparer le public à l'inauguration du H7 quelques mois plus tard. En effet, lors de la balade urbaine, un long arrêt a été effectué dans les locaux de H7, encore en travaux de renouvèlement le jour de notre visite (15/09/2018), permettant aux participants un tour exclusif de l'espace, évidemment encore fermé au grand public. Au moins la fois où nous étions présente, la chef de projet de la *SPL Lyon Confluence*, Elisabeth Kern, était présente. Elle a expliqué les détails techniques et conceptuels du bâtiment et illustré ses propos par des croquis et images. Elle annonçait (fig. 31) ce qu'allait devenir la reconversion de l'ancienne chaudronnerie datant de 1857 dans le nouveau lieu dédié aux start-ups et à l'écosystème numérique.

Figure 31 Présentation de la chef de projet de la SPL Lyon Confluence, Elisabeth Kern lors de la balade urbaine « La Confluence : de la friche au champ créatif » - photographie : Cecília Avelino Barbosa, prise le 15/09/2018

En fait, la visite a commencé autour de la maquette du projet dans la Maison de la Confluence, pour faciliter la compréhension du territoire destiné au Champ. Elle a ensuite fait un premier arrêt devant l'école de design Strate, puis a poursuivi vers H7 et à travers les friches elle a atteint l'entrée secondaire du site où se trouve la Station Mue, également encore en cours d'installation.

Il est important de noter que les visites ne sont pas uniquement destinées aux habitants du quartier, elles sont ouvertes à tout public, mais il est toujours possible d'identifier des personnes qui résident ou veulent résider à Confluence. Ce type d'action permet donc, à la fois, de susciter l'engagement de ceux qui suivent de près l'évolution du projet et de présenter la nouvelle zone en transformation aux autres habitants de la ville. Faire accéder les participants aux bâtiments, aux terrains et rues qu'ils ne connaissaient pas auparavant, d'une manière exclusive, génère un sentiment d'appartenance et la motivation de revenir voir le projet dès qu'il sera achevé.

Pour résumer, la visite se configure comme un paratexte du projet urbain, permettant de faire comprendre par un autre moyen, le projet de territoire dont le document d'urbanisme est sous une forme administrative. Matthey et al. (2022) défendent que ce type d'outil, permet d'accroître l'intelligibilité de la vision véhiculée par un document technique, susceptible de faire sens pour le grand public

4.3.4.2 « Le futur du Champ de la Confluence »

La réunion destinée à présenter les futures installations du Champ s'est déroulée dans l'auditorium de la Maison de la Confluence. Elle était également ouverte au grand public. Cependant, comme l'invitation à participer à ce type d'événement est généralement envoyée par courrier électronique aux personnes inscrites sur la liste de diffusion officielle du projet, le public était principalement composé de résidents.

Dans ce type d'activité, nous retrouvons ce qu'Ambal (2019) a également constaté de manière empirique dans sa recherche sur la fabrication urbaine à Bordeaux. Ces rencontres « regroupent souvent une partie du public plutôt « experte » des sujets abordés, et nous retrouvons « toujours les mêmes » (Ambal, 2019, p.64). Dans le cas de Confluence, lorsque je parle « d'experts », il s'agit de personnes qui sont déjà engagées dans le quartier à travers d'autres instances ; certaines font partie du Comité d'Intérêt Locale (CIL - sud presqu'île-Confluence), du Conseil de quartier Perrache – Confluence ou d'autres associations. Mais ce n'est pas la majorité, nous avons également rencontré de nombreux résidents qui sont simplement intéressés par l'avenir de leur quartier. En tout cas, ces résidents sont assidus. Ils peuvent être répartis en deux groupes : soit des personnes âgées soit de jeunes salariés, si bien que ces réunions sont devenues une occasion de socialisation entre voisins, surtout pour les plus âgés.

Une autre observation tirée de ces réunions est que souvent, il ne s'agit pas d'organiser une discussion mais d'une séance d'information. Il est vrai que, dès que le public est autorisé à

poser des questions, les participants en profitent souvent pour demander une solution à certains de leurs problèmes qui ne sont pas forcément liés à ce qui est présenté.

Dans cette réunion spécifique d'information sur les futures installations et sur les détails techniques de la partie du territoire qui était sur le point d'être inauguré, il est frappant de noter la manière dont il est fait référence au lieu appelé le « Champ ». Dans la photo ci-dessous (fig. 32) la diapositive montre une image aérienne de Lyon en noir et blanc et le dessin de la Statue de la Liberté en vert à la hauteur de l'endroit où se trouve le territoire du Champ.

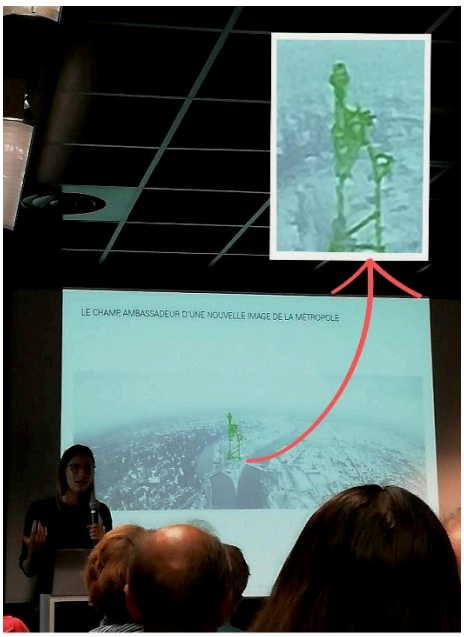


Figure 32 - Réunion « Le futur du Champ de la Confluence » - photographie et post-production : Cecília Avelino Barbosa, prise le 26/09/2018

Au-dessus de la photo, la légende indique : « Le Champ, ambassadeur d'une nouvelle image de la métropole ». En d'autres termes, le territoire, est une sorte de parc avec des activités pour les enfants et un espace de repos, où seront installées certaines entreprises relevant des industries créatives. Elle est comparée à la statue symbole des États-Unis. La statue, du sculpteur français Frédéric Auguste Barthold construite par Gustave Eiffel, a été offerte aux États-Unis par le peuple français en 1886. Aucune mention n'a été faite lors de cette réunion de l'intention de construire quelque chose de similaire dans le Champ. La comparaison a probablement été faite parce que, comme la statue, le Champ devait être un ambassadeur de la nouvelle image d'un lieu.

La Ville et la Métropole de Lyon ont certes cherché, à travers le projet urbain Confluence, à transformer son image, mais si la comparaison entre une partie de ce projet et la statue est prise au sens strict, l'idée serait d'élever Lyon à la position de ville de rang international, tout en réduisant le Champ à la position de site touristique.

4.3.4.3 Station Mue et « Kiosk – Festival citoyen et bien urbain »

Station Mue consiste en une structure creuse en bois, sans espaces clos, dont le sol est en terre, et qui porte des dessins et des installations colorées en forme de créatures inspirées des insectes. Ces créatures imaginaires sont multicolores dans un mélange de futurisme et d'enfantin. Au centre se trouve un bar, au milieu un espace ouvert en forme d'auditorium et une petite scène. Derrière, des tissus synthétiques blancs sont suspendus, faisant fonction de hamacs. Les meubles et les corbeilles à papier sont également en bois et en fer. De l'autre côté des hamacs, des tables, des bancs et des panneaux colorés, également en forme de créatures, expliquent ce qu'est la Station Mue et le futur Champ. Lors de la visite, à côté, il y avait d'autres panneaux colorés avec des questions et des crayons et du papier pour que les gens puissent y répondre. Plus éloignées de cette structure principale se trouvaient les toilettes sèches et encore plus loin de petit tumulus aligné où la terre avait été préparée, ainsi que d'autres petits tumuli de terre, les *hibernaculum.*

La Station Mue c'est l'autre lieu totem qui symbolise la fusion des récits de l'écoquartier et de quartier créatif. Cette fusion dans un tel espace est matérialisée non seulement par l'aspect physique d'une telle structure, mais aussi par l'identité visuelle et l'image que Station Mue promeut, et par les activités qui s'y sont déroulées pendant le Festival Kiosk et la programmation qui a suivi.

Festival Kiosk – Paratextes, concertation et storytelling

Le festival Kiosk a symbolisé l'inauguration officielle de la Station Mue. L'événement fonctionne tel un paratexte du projet urbain et du Champ en informant et faisant patienter le public de manière ludique et divertissante (Matthey, 2014). En même temps, ce festival a agi comme une stratégie pour la concertation sur le futur du lieu, en proposant des activités spécifiques. Ainsi par ces activités ludiques, il a servi de support à un storytelling susceptible de fusionner les deux grands récits spectaculaires du quartier : l'écologie et la créativité.

Le programme comprenait diverses activités qui se sont déroulées de jour comme de nuit et même aux premières heures du matin. Les jours exacts de l'événement étaient le week-end du 29 et 30 septembre, puis du mercredi 3 au samedi 6 octobre. Le programme de l'événement était riche et varié. Le public a eu l'occasion de pratiquer des sports tels que la capoeira et le karaté, de participer à divers ateliers de chant, de danse et de cuisine participative, de jouer au quiz sur l'histoire du quartier et d'assister à des concerts et des DJ sets. Certaines

activités se sont démarquées et nous prendrons le temps de les décrire, puisqu'il s'agit de : 1 - une activité innovante ; 2 - une activité de concertation ; 3 - quelques activités thématiques.

L'activité innovante, d'autant plus qu'il s'agissait d'un événement dans un espace en transition entre friche et parc urbain, s'est déroulée dans la soirée du vendredi 5 octobre. Il s'agissait du rassemblement intitulé « Nuit à la belle », qui s'est déroulé de 20 heures à 9 heures le lendemain. L'événement était décrit dans le dépliant d'information avec cette accroche « Une âme de pionnier explorateur ? Passez la nuit à la belle étoile dans la Station Mue lors d'une soirée contes, musique et gourmandises des 4 coins du monde pour une traversée nocturne onirique. Tente, hamac, nid ou cocon à vous de choisir votre abri !» (Extrait du dépliant du programme du Festival Kiosk, 2018)

Par manque d'équipement approprié pour la nuit fraîche de début d'automne, nous avons choisi de ne pas y dormir, mais nous sommes restées à la Station Mue jusqu'à un peu plus de minuit et nous sommes revenue à neuf heures du matin pour le petit-déjeuner offert par la *SPL Lyon-Confluence* aux 80 personnes qui avaient réservé pour bivouaquer. Pendant la soirée, trois concerts du projet Schinear étaient intercalées entre les contes du crépuscule, les contes du soir et les contes de minuit, tout ceci s'est déroulé autour de quelques feux de joie installés dans des structures en terre cuite où il était possible de faire griller des guimauves, également offertes. Après le petit-déjeuner, une séance de yoga sur la pelouse et plusieurs autres activités ont pris place jusqu'au soir.

D'après notre observation et quelques conversations avec les participants, il ressort que les personnes qui ont dormi en bivouac cette nuit-là n'étaient pas des résidents ou de futurs résidents de Confluence. Peut-être que ceux qui ont effectivement participé à cette activité font partie d'un groupe d'adeptes de ce mode de vie et militants de la cause écologique, car ce groupe a noué d'autres liens avec le collectif Bruit du Frigo, responsable de la création et de l'installation de la Station Mue ou avec l'Oùesk, qui a assuré la coordination générale du festival Kiosk.

Figure 33 (a) Nuit à la belle ; (b) Séance yoga l'éveil du matin - photographies : Cecília Avelino Barbosa, prises le (a) 29/09/2018 et (b) 30/09/2018

En plus de l'activité constante de concertation par le biais de *post-it*, telle que celle de l'exposition « Confluence, 15 ans déjà ». Il y avait également une grande activité de concertation, une marche de pionniers, intitulée « Imaginez les futurs usages du Champ ». Avant d'entrer dans sa description, il est également important de mentionner les quatre questions posées sur les panneaux fixes qui permettaient au public d'y répondre par écrit en utilisant les *post-it* :

« Dans cet espace vert et apaisé, je rêve de pouvoir… »

« Et si le Champ changeait de nom, il s'appellerait… »

« Pour que chacun.e trouve sa place, il ne faut pas oublier… »

« Lorsque le projet sera achevé, je viendrai pour… »

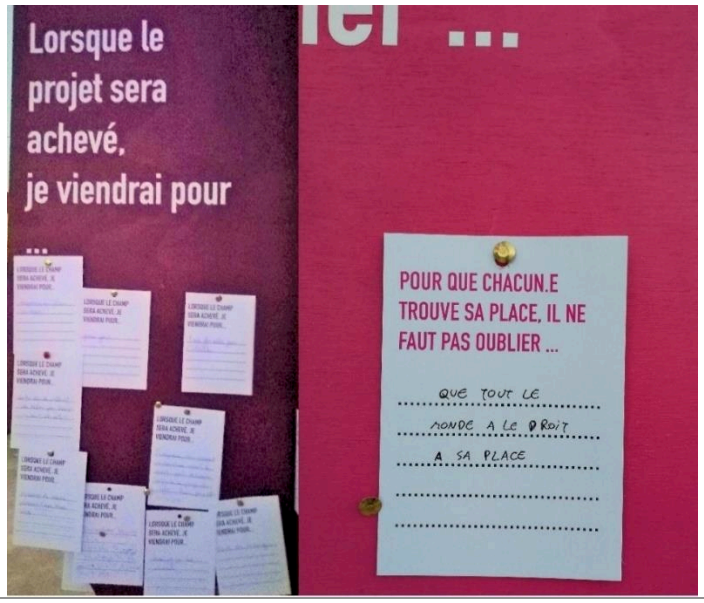


Figure 34 Espace pour la participation par post it au Festival Kiosk - photographies : Cecília Avelino Barbosa prises le 29/09/2018

Les deux activités de consultation ont été assurées par l'Atelier *Popcorn*, association qui porte l'assistance à la maîtrise d'usage et la participation citoyenne dans les projets urbains à la demande de l'acteur public. La marche des pionniers a eu lieu plusieurs fois pendant le festival, et nous y avons participé à deux reprises afin de cerner la réaction et la participation des différents groupes. Dans le matériel graphique qui a été distribué au début de l'activité, il y avait l'explication suivante de ce que signifiait cette expérience :

> La marche des pionnier.e.s c'est quoi? Une occasion de (re)découvrir un territoire, de s'interroger, d'échanger pour mieux se l'approprier. C'est une balade sensible qui se déroule en plusieurs temps pour exprimer les ressentis actuels mais aussi projeter ce que l'on aimerait pour demain. Ces plans représentant « Le Champ » à La Confluence aujourd'hui et demain sont les vôtres. Vous pouvez les annoter, dessiner pour faciliter la synthèse que nous ferons ensemble sur la station Mue. (Extrait du texte présent dans la brochure offerte aux participants de l'activité)

Comme décrit, le groupe a quitté la station Mue et est allé en direction de la rue, il a marché le long du trottoir jusqu'à la station-service BP, puis il a tourné sur le Quai Perrache, et ensuite il a tourné à droite sur la rue où il avait le cirque, a continué à marcher vers le H7 pour finalement revenir à la station Mue par la porte secondaire. Tout au long du trajet, l'animateur a demandé aux participants d'être sensibles aux odeurs, aux sons, aux sensations, aux difficultés de mobilité rencontrées sur le chemin, comme les nids de poule, la chaussée cahoteuse, les voitures mal garées, etc. Les participants ont pris des notes et dessiné sur la carte imprimée qui leur avait été remise au début de la promenade et, lorsque le groupe est retourné dans les locaux

de Station Mue, il a reçu un livret d'autocollants à utiliser sur une carte collective (fig. 35), plus grande.

À la fin de l'activité, il y a eu un débat sur les attentes de ces personnes quant à l'avenir de ce territoire : ce qu'elles aimeraient y voir installé et où. Cela a pu être exprimé à travers les autocollants qui représentaient des bonshommes en train d'étudier, de pratiquer du sport, de se détendre, de lire, de boire de l'eau à la fontaine, d'écouter de la musique, de se promener avec le chien, ou simplement des figures qui présentaient le compostage, les jardins, les poubelles, l'espace pour les jeux des enfants et la musculation. Ce matériel graphique fait également partie des paratextes du projet. Ils fonctionnent comme des outils pour faire imaginer, rêver et faire croire au public qu'il a une part de responsabilité dans la construction et l'idéalisation de telles initiatives.

Figure 35 - Partie finale de la marche des pionniers Imagine les futurs usages du Champ avec Atelier PopCorn – Photographie : Cecília Avelino Barbosa prise le 29/09/2018

Les activités thématiques étaient, bien sûr, toutes liées à la préservation de l'environnement et à un mode de vie plus écologique (par exemple ateliers de réparation vélo et objets électroniques, tri et compostage, etc.). Ce type d'activités est lié au sujet suivant qui traite des supports visuels du festival. En effet, le matériel graphique et ces activités avaient un thème commun : les moustiques. Cela explique déjà le nom de l'espace. Comme il a été précisé lors de la réunion de présentation et des visites guidées, l'expression « Mue » vient des mots : mutation et moustique. Mutation car l'installation de la structure représente la phase de

transition entre la friche industrielle et logistique et la forêt ; et moustiques car « ce seront les habitants du Champ » [34].

Le programme était donc axé sur toutes les formes de mise en valeur du sujet et de la représentation des moustiques. Elle est allée de la dégustation entomophage lors de la soirée d'ouverture, où il était possible de goûter du pâté, des chips et des gâteaux à base de moustiques, à l'observation d'un échantillon d'insectes de la collection du Musée des Confluences, en passant par la création de nichoirs à abeilles, oiseaux et insectes, des activités pour enfants comme le dessin, les tampons, les masques et les tatouages éphémères de créatures inspirées du moustique. Enfin, un groupe d'animateurs déguisés (fig. 36) avec de vrais bourgeons de plantes a interagi avec le public pendant les pauses entre présentations et ateliers.

Ces acteurs du groupe *Tonne* de théâtre de rue se promenaient dans l'espace en racontant des histoires, en jouant, en grimpant au sommet de structures en bois. Ils étaient le fil conducteur du storytelling dont le personnage principal était le lieu lui-même et les acteurs secondaires, les différentes formes de vie qui s'y développeront dans le futur, en particulier les moustiques. Ce storytelling a, entre autres, comme support, tout le matériel graphique et toute la décoration de l'espace.

Figure 36 (a) Atelier Insectes à la loupe avec Musée des Confluences ; (b) présentation du groupe Tonne de théâtre ; (c) Atelier Cadavres exquis d'insectes en tampons avec le groupe Têtes de Lino. Photographie : Cecília Avelino Barbosa prise le 30/09/2018

L'identité visuelle – l'image que représente la fusion des récits

Toute l'identité visuelle de la Station Mue est développée autour de la figure imaginaire des moustiques. L'artiste et illustrateur toulousain Fräneck est le concepteur de ces créatures

[34] Cette phrase a été répétée à plusieurs reprises : lors de la réunion « Le futur du Champ de la Confluence », lors des balades urbaines et lors de la cérémonie d'ouverture du Festival Kiosk et de l'inauguration de la Station Mue.

qui symbolisent le lieu. L'univers géométrique et chaotique des dessins de Fräneck fait que ses moustiques passent d'un monde candide à un monde bizarre et effrayant. La signature de son art, qui se trouve à la frontière entre l'illustration jeunesse et l'illustration underground, est représentée par les grands yeux ronds ouverts que l'on retrouve dans toutes ses productions.

L'artiste se distingue également par les couleurs vives qu'il utilise dans ses œuvres. Dans le cas de Confluence, les couleurs prédominantes des insectes sont le jaune, le rose, le bleu et le vert. Ces créatures sont exposées dans des panneaux sur le caillebotis extérieur, dans les bacs à litière, sur la façade de la salle de bain et sur tous les supports graphiques, la programmation, les dépliants, etc. Un élément qui attire l'attention du public est une structure en bois peinte avec ces monstres invertébrés. Ils sont suspendus et permettent aux spectateurs d'interagir en plaçant leurs bras ou leurs têtes dans des cercles vides, les faisant ainsi devenir partie intégrante de l'œuvre, comme s'ils la portaient (fig. 37).

Figure 37 – Image graphique de la Station Mue – Adapté de Bruit du Frigo, Disponible sur : https://bruitdufrigo.com/projets/fiche/station-mue, Consulté le : 10/06/2022 - Collage : Cecília Avelino Barbosa

Bruit du Frigo, collectif responsable de la conception du projet, sous la direction de la *SPL Lyon-Confluence* et de l'agence d'urbanisme paysager *Base*, annonce la création de la Station Mue comme suit : « Une étrange station expérimentale s'installe à Lyon, au sud de la Confluence, dans le futur quartier du Champ, conçu comme une "forêt habitée" » [35]. Le storytelling appliqué au récit spectaculaire développé par le collectif de création urbaine utilise

ces personnages ainsi que l'architecture en bois, pour construire la Station Mue comme un lieu d'étrangeté et d'illusion, dont le but est d'attirer, de susciter la curiosité des enfants et des adultes et de susciter leur intérêt pour le projet urbain de Champ.

Station Mue : la suite du lieu totem de la fusion entre l'écologique et le créatif

Après le dernier jour du festival Kiosk au 06 octobre 2018, la Station Mue n'a été plus ouverte au public jusqu'au week-end des 25 et 26 mai 2019, pour le lancement de la nouvelle saison. L'événement était une version réduite du festival Kiosk et proposait principalement des ateliers de bricolage et des stands sur la biodiversité. Dans la nouvelle édition, la structure était presque la même, à l'exception des hamacs qui avaient été retirés, des structures de créatures géantes en bois qui avaient été déplacées et des poutres en bois qui étaient noircies après les frimas de l'hiver.

Le 31 mai, le programme pour enfants du festival *Nuits Sonores*, appelé « Mini Sonore » a repris. Dans ce cadre, les activités était plutôt du coloriage, du découpage, du collage pour inviter les enfants à exprimer leur créativité. Plus tard, en septembre a eu lieu, pour la première fois, « L'été indien », événement organisé autour d'initiatives locales sous la houlette de la conciergerie participative du quartier ; ambiance musicale, avec présentations artistiques et ateliers proposés par MJC Confluence et d'autres associations locales.

Dans les mois qui ont suivi, la *SPL Lyon-Confluence* a lancé plusieurs appels à projets associatifs, culturels, sportifs pour occuper la Station Mue de mars à octobre, car le reste de l'année elle entre dans sa phase d'hivernation. Après une pause en 2020 due à la pandémie de Covid-19, la Station Mue a repris sa programmation en juillet et août 2021 en s'adaptant à la situation sanitaire durant l'été, en proposant des événements avec une jauge limitée, des gestes barrières et le port du masque.

En 2021, les événements s'inscrivaient dans le cadre de la programmation officielle du festival « Tout le monde dehors » organisé par la Ville et la Métropole de Lyon. Chaque année sont offertes des activités et soirées dans l'espace public, soit plus de 300 événements portés à plus de 80% par des artistes lyonnais. Certains de ces événements ont eu lieu à la Station Mue.

En 2022, Station Mue a commencé à héberger des événements et des festivals de musique pour le jeune public. Ils ont été organisés par des associations qui ont répondu à l'appel à projet lancé par la *SPL Lyon-Confluence*. Le but de cet appel à projet est d'animer la Station Mue par des actions qui privilégient la convivialité et la participation citoyenne, et mettent en valeur le lieu comme « laboratoire urbain ».

Dans le document de présentation de l'appel à projets pour la saison 2022, la *SPL Lyon-Confluence* encourageait des rencontres originales autour de quatre axes : éco-responsabilité ; accessibilité à tous les publics ; diversité des formats et des genres : culturels, créatifs, pédagogiques, artistiques et sportifs ; valorisation des associations, structures locales.

Sur les dix événements (tableau 15) qui se sont tenus cette année-là, la moitié étaient payants et beaucoup d'entre eux étaient axés sur la musique électronique. Le prix des billets pour y accéder oscillait entre 5 et 8 euros.

Tableau 15 Liste des événements Station Mue été 2022

Date	Evènement	Accès
14 et 15 mai	Open Air avec le Petit Paumé	Gratuit
18 mai	L'aMUEserie avec la MJC Confluence	Gratuit
22 mai	Open Air avec Planetem	Gratuit
26, 27, 28 mai	Nouvelle Vague - Cultures urbaines et électroniques lyonnaises par Art Feast	Après-midi : gratuit Soirée : payant
11 juin	Open Air tropical par la Fourmilière	Après-midi : gratuit Soirée : payant
12 juin	Open Air Thé à la Menthe Spécial par Art Feast	Payant
18 juin	Festival écologique et solidaire Change ton Unisvert par Unis Cité	Gratuit
19 juin	Open Air La Madone X Gigi Anniversary par Art Feast	Après-midi : gratuit Soirée : payant
24 et 25 juin	Festival Electro Beez Day par Lab'elles events	Payant
02 juillet	Tribu Brindille Festival pour les jeunes aidants par La Pause Brindille	Gratuit
08, 09, 10 juillet	Festival Réveiller la bête par Jarring Effect	Payant
16 et 17 juillet	Open Air Vintage & Bamboche par Art Feast	Payant

Lors de notre passage à Station Mue à l'occasion du dernier événement de la saison, le 17 juillet 2022, nous avons constaté que s'il était possible d'animer l'espace et d'attirer le jeune public, l'événement ne contribuait en rien aux enjeux mis en avant par le lieu, tels que l'éco-responsabilité placée sous le signe du vivre-ensemble.

Ce programme d'événements pour les mois de mai, juin et juillet a été partagé via la liste de diffusion de la Maison de la Confluence, de même que l'information selon laquelle l'espace serait fermée entre mi-juillet et fin août. Bien que le Champ soit conçu comme un parc urbain, à ce stade de la transition, la Station Mue est toujours un site entouré de grilles dont l'accès n'est

autorisé que les jours d'événement. Il reste de ce fait, contradictoire qu'un espace en plein air qui n'est ouvert que quatre mois par an, et qui se veut une oasis dans la ville, ferme ses portes au milieu de l'été sous prétexte que ce sont les vacances et que Lyon est vide. Des espaces comme celui-ci sont, en fait, à apprécier pendant les vacances et par ceux qui n'ont pas l'occasion de quitter la ville pendant les jours de grande chaleur.

Dans tous les cas, il faut remarquer que Station Mue a rempli le rôle de fusion des récits, unissant les questions liées à l'écologie et à la ville durable aux activités culturelles et de loisirs, apportant une atmosphère musicale et diverses activités créatives et artistiques en parallèle des pratiques de sensibilisation et de développement d'un futur vert et durable. En même temps, elle promeut une identité de marque, à travers ses étranges moucherons multicolorés, qui associent une image *underground* à un regard candide, la Nature à l'Urbain, le drôle à l'insolite.

4.3.5 Le récit d'un quartier créatif

Les racines de la notion de villes et quartiers créatifs se trouvent dans le changement de circonstances socio-économiques lorsque les pays industrialisés développés, où le coût de la main-d'œuvre est élevé, ont commencé à déplacer les activités manufacturières traditionnelles vers les pays émergents. De là est né un besoin de réinvention des villes à partir des années 70. Après l'ère industrielle, de nombreuses régions ont cherché de nouvelles manières de se donner un objectif. Landry et Bianchini (1995) affirment que la gestion des changements a requis une réévaluation des ressources et des potentiels des villes et la créativité semble en être la réponse. Les activités fondées sur les services, la connaissance, la créativité et l'innovation sont favorisées car elles représentent un avenir économique et social nouveau, pour ces villes désindustrialisées.

Dans les années 1990 le « tournant créatif » a marqué, selon Kozina et al. (2021), l'aube d'une nouvelle ère dans les domaines politiques et académiques, en construisant des concepts tels que « les industries créatives » (DCMS, 1998), « l'économie créative » (Howkins, 2001) et « la classe créative » (Florida, 2002) en tant qu'objets politiques considérés comme moteurs du développement économique et jouant un rôle clé dans l'attractivité des territoire (Le Corf, 2013).

Plusieurs auteurs, tels que Howkins (2001), Flew (2011) et Fonseca (2012) et affirment qu'à l'origine, le concept « d'économie créative » a été influencé par celui « d'industrie créative » qui, lui-même, a été développé par les autorités politiques et les acteurs socio-économiques britanniques afin de rétablir la compétitivité du pays face à la concurrence accrue

des pays asiatiques sur le marché international. Selon Bouquillion (2012) les industries créatives sont envisagées comme un des secteurs clés de l'économie future. Elles constitueraient un nouveau domaine de spécialisation dans une économie désormais mondialisée. Le Département de la Culture, des Médias et du Sport (DCMS), l'équivalent britannique du Ministère de la Culture et de la Communication français ou du Ministère de la Culture portugais, définit officiellement, pour la première fois, les industries créatives comme : « Activities which have their origin in individual creativity, skill and talent and which have the potential for wealth and job creation through generation and exploitation of intellectual property » (Department for Culture, Media and Sport, 2001, p. 6).

Selon cette définition, treize secteurs présentant le plus grand potentiel ont été identifiés, puis estampillés « industries créatives ». Ils comprennent, pour certains, des activités traditionnellement liées aux industries culturelles (le cinéma, la musique, la télévision, la radio, le spectacle vivant et l'édition), ou au cœur de la production artistique (le marché de l'art et des antiquités, l'artisanat, la mode), fusionnées avec d'autres types d'industries, comme la publicité, le jeux vidéo, le développement de logiciels et le software.

C'est également au Royaume-Uni qu'apparaît la notion de « territoire créatif » officialisée dans l'ouvrage « *The Creative City* » (1995) écrit par Charles Landry et Franco Bianchini. C'est à partir de là que le terme entre dans les discours d'aménagement et régénération urbaine.

Pour les auteurs, la ville créative est capable d'encourager des politiques sociales et environnementales assurant développement durable et cohésion sociale et de stimuler l'ouverture, l'imagination et la participation du public. Elle présuppose que les conditions sont créées pour permettre de penser, planifier et agir de manière imaginative, afin de stimuler les opportunités ou résoudre les problèmes urbains et qu'elles sont les agents principaux des nouvelles stratégies de développement ou de régénération urbaine. Landry (2000) défend l'idée selon laquelle, pour qu'une ville soit créative, elle a besoin de culture, de communication et de coopération, alors que pour Howkins (2001), elle a besoin de diversité, de changement, d'apprentissage et d'adaptation.

En 2002, Richard Florida propose le concept de « classe créative ». Dans son livre « *The Rise of the Creative Class* » il défend que le dynamisme économique et social d'un territoire soit lié à la présence d'un groupe sélectionné de professionnels, intellectuels et artistes, qu'il appelle classe créative. Pour Kozina et al. (2021), le point-clé est d'établir des conditions de vie

favorables pour attirer certains types de personnes talentueuses travaillant dans des secteurs culturels et créatifs spécifiques (Bontje & Musterd, 2009) vers les grandes villes et les régions métropolitaines (Florida et al., 2018). Florida (2002) explique ainsi que le choix de la ville de résidence est devenu une décision très importante pour tout le monde, car aussi connectés que nous soyons dans le monde aujourd'hui, c'est dans les relations quotidiennes que se créent les liens d'affection et les réseaux professionnels.

Selon l'auteur, la classe créative établit une relation forte avec le lieu où elle vit et opte donc pour les villes qui satisfont son style de vie. La théorie des « 3 T » de Florida explique les facteurs qui peuvent contribuer à satisfaire cette classe : la Technologie, qui maintient la vitalité du capitalisme ; le Talent, qui est lié au niveau de connaissance des personnes capables d'améliorer les moyens de production et les marchés et la Tolérance, qui donne envie à ces personnes de s'installer dans un lieu accueillant. Cette dernière, selon Vivant (2009), est mesurée par l'indice de diversité culturelle, ethnique et sexuelle et l'offre bohème du lieu. En somme, les villes caractérisées par une diversité culturelle et un climat de tolérance attirent les individus créatifs et les talents.

Fonseca (2011) a résumé le concept en expliquant qu'au départ, la ville créative était conceptuellement considérée comme un lieu où les artistes jouaient un rôle central et où l'imagination définissait les caractéristiques et l'esprit de la ville. Au fil du temps, les industries créatives ont occupé une place centrale dans les débats en raison de leur rôle en tant qu'axe économique, créateur d'identité urbaine ou facteur de tourisme et de génération d'image. Par la suite, la présence d'une importante « classe créative », qui comprend les personnes susmentionnées, ainsi que la communauté des chercheurs et les nomades du savoir, a été considérée comme un indicateur fondamental de la ville créative.

Landry (2019) nous rappelle que les villes créatives ont existé tout au long de l'histoire ; par exemple Athènes était le centre de débat, d'analyse et de critique, Venise qui était la ville qui détenait l'expertise et les réseaux commerciaux pour contrôler une grande partie de la Méditerranée ; Paris, le leader des arts, de la mode et de la gastronomie au 19e siècle ; Londres, la ville où les *swinging* des années 60s ont fait naître un climat mondial de changement, où les jeunes voulaient remettre en question les hiérarchies et les modes de pensée existants. Aujourd'hui la créativité urbaine contemporaine est relayée par les gouvernements nationaux et les collectivités territoriales. Par exemple l'Australie, la Nouvelle-Zélande, Singapour et Hong-

Kong ont adopté un système statistique de classement des industries créatives[36] et en Amérique latine, d'importants projets ont été lancés, particulièrement en Colombie et au Brésil. Enfin, les thématiques des industries et de l'économie créatives gagnent d'autres régions du monde, en particulier, sous l'impulsion d'organisations supranationales, telles que L'Unesco (*United Nations Educational, Scientific and Cultural Organization*) qui a créé en 2004 le réseau des villes créatives qui joue un rôle structurant (Bouquillion, 2012, p.11).

D'ailleurs, pour revenir à notre objet d'étude après cette rapide contextualisation, Lyon a été la première ville française à devenir membre du Réseau international des Villes créatives de l'Unesco en 2008. La gouvernance territoriale de la région lyonnaise, autour de la communauté d'agglomération nommée le Grand Lyon, met en valeur ses « signes distinctifs » (Le Corf, 2013), qui dans le cas de réseau Unesco, sont liés à l'art numérique. De plus, Lyon favorise les échanges entre des secteurs tels que le jeu vidéo, le design, le cinéma, le textile, la musique, la gastronomie et la mode, autant de sources supposées d'innovation et facteurs d'accroissement de la compétitivité du territoire métropolitain (Bouquillion, 2012).

Dans sa thèse de doctorat, Thomas Bihay (2019) étudie les politiques de reconfiguration du territoire métropolitain lyonnais pour le représenter en tant que territoire créatif. Dans les trois niveaux des politiques de reconfiguration identifiés (tangible, réticulaire et symbolique)[37], il a sélectionné treize[38] événements, réalisations et réseaux qui sont opérationnalisés pour diffuser une représentation créative du territoire local. Selon Bihay les politiques de communication, culture et développement économique de la Métropole de Lyon, accordent une importance toute particulière à l'attractivité et à la visibilité du territoire local, stratégiques pour considérer les industries créatives « comme des leviers de redynamisation du territoire » (Bihay, 2019, p. 236)

Parmi les treize éléments représentatifs sélectionnés par Bihay (2019), figurent le quartier de Confluence, le Musée des Confluences et Lyon French Tech dont le siège est situé

---

[36] Le Creative Industries Production System (Cips)

[37] « Reconfiguration tangible : le développement d'institutions et de grands événements culturels et artistiques, la mise en place de projets d'aménagement du territoire, l'édification et la rénovation ; Reconfiguration réticulaire : la création de réseaux d'acteurs locaux, nationaux et internationaux hétérogènes, mais aussi positionnement du territoire local dans des réseaux et labels déjà existants ; Reconfiguration symbolique : Intégration de référents de condensation territoriaux, en grande partie liés aux reconfigurations tangible et réticulaire, dans le discours territorialisant diffusés sur des supports de communication et médiatiques hétérogènes pour susciter une certaine représentation du territoire local » (Bihay, 2019, p. 222)

[38] La Fête des Lumières ; Les Nuits de Fourvière ; le festival Nuits Sonores ; le Festival Lumière ; le festival Quais du Polar ; le championnat de l'UEFA (Union of European Football Associations) Euro 2016 ; le quartier de La Confluence ; le Musée des Confluences ; l'Hôtel-Dieu réhabilité dans le cadre de la création de la Cité internationale de la gastronomie de Lyon ; le Pôle Imaginove. Réticulaire : Ville créative des arts numériques - Réseau des Villes créatives de l'Unesco ; Lyon French Tech ; OnlyLyon.

à H7 à la Confluence, en plus du festival *Nuits Sonores* qui a donné une place prépondérante au quartier lors des éditions de 2014 à 2016, bien que déjà investi lors des éditions précédentes et continuant en partie à l'être, notamment avec des concerts à la Sucrière, des ateliers à H7 et des programmation pour les enfants à la Station Mue. Pour Bihay (2019) le projet d'aménagement et de réhabilitation du quartier la Confluence sert à susciter et diffuser une représentation créative du territoire métropolitain lyonnais qui concentre, en un seul lieu, des initiatives innovantes, des expérimentations qui privilégient l'accessibilité, la mobilité, la mixité fonctionnelle et sociale, en plus d'être présentées comme un laboratoire de l'architecture contemporaine et du *design* urbain, tel que nous l'avons décrit jusqu'ici.

Pour atteindre l'objectif proposé de construire la « vitrine de la ville demain » et le quartier créatif de la métropole lyonnaise, plusieurs récits spectaculaires ont été développés par la *SPL-Lyon Confluence*. Ici, ces récits sont analysés sur deux types différents de paratexte du projet : les deux plaquettes intitulées « La Confluence - Cœur créatif de la Métropole de Lyon » et la web-série intitulée « Le Marché-Gare, longue vie au Bâtiment Porche ». Les deux brochures ont un objectif commun : promouvoir le quartier de la Confluence comme un territoire idéal pour l'implantation d'entreprises et de la classe dite créative.

4.3.5.1 « La Confluence - Cœur créatif de la Métropole de Lyon »

Dans la première brochure publiée en 2016, la promotion est évidente et se concentre sur la structure construite dans la ZAC 1, dans toute la zone proche de la Saône. Celle publiée en 2020 est une version résumée et actualisée de la précédente, mettant en avant les activités et les espaces destinés au secteur tertiaire de la ZAC 2, à côté du Rhône. Cette position est justifiée par la rhétorique utilisée dans la première publication, utilisant des adjectifs possessifs à la deuxième personne du pluriel pour désigner chaque objet : « votre quartier », « votre business », « votre bureau », « votre appartement » etc. Placer le lecteur, le client, le public au centre du récit est l'une des techniques du storytelling, qui consiste à en faire le personnage principal de l'aventure. Les manuels de bonnes pratiques de vente et de marketing préconisent que si une entreprise veut vendre un produit, les clients doivent s'identifier aux héros de l'histoire ou se sentir au centre de l'histoire. Les émotions et les sentiments que la narration suscite chez le client doivent le pousser à l'action. Dans ce cas, l'action consiste à provoquer le désir de propriété de ces espaces dans le quartier, l'action d'acheter et de s'installer sur ce territoire.

En même temps, Renoir (2018) et Bouquillion (2002) rappellent que la définition du DCMS (1998) des industries créatives elle-même, met l'accent sur une vision individualiste de

la créativité et, plus largement, sur une vision de la société inspirée de l'individualisme méthodologique, c'est-à-dire inspirée d'ensemble d'actions, de croyances ou d'attitudes individuelles, ainsi que la valorisation économique de la créativité *via* des droits de propriété intellectuelle (Bouquillion, 2002). Elle se réfère aux critères de créativité, de compétence et de talents individuels, afin de maximiser le « capital humain » des individus en formation et sa mise au service de l'économie créative (*ibid.,* 2002). Dans ce cas, le document promeut toutes les qualités de vie du quartier (mobilité, logement, espaces de loisirs, vie bohème, etc.) afin d'attirer les talents individuels, tout en mettant en avant les différentiels de compétitivité et les facilités pour attirer les entreprises dans le quartier (les universités installés sur le territoire, c'est-à-dire les futurs talents, les *clusters* et les initiatives *smart city*, la structure et l'espace dédiés aux bureaux, les autres grandes entreprises déjà présentes, etc.).

Il est important de noter ici que ces documents présentent stratégiquement des récits visant spécifiquement à séduire la classe créative. Selon l'étude, maintenant datée, développée par Florida (2002), la classe créative, en plus de rechercher des villes qui proposent une large offre d'emploi, s'attache principalement au style de vie, à l'interaction sociale, à l'authenticité et à l'identité de ces villes. Le style de vie est associé à une variété de scènes impliquant la musique, l'art, la technologie, les sports de plein air, l'accessibilité etc. Même la vie nocturne est l'une des caractéristiques prises en considération, notamment par la jeune classe créative.

En ce qui concerne les interactions sociales, l'auteur explique que la possibilité de rencontrer des gens et de se faire des amis est conçue comme un facteur déterminant du bonheur et du développement de la communauté et, selon lui, la classe créative éprouve ce besoin d'interagir avec la communauté au sein de laquelle elle vit. Cette caractéristique a pu également être confirmée dans les *focus groups* développés à Confluence entre octobre 2019 et janvier 2020, lorsqu'un salarié d'une entreprise de développement de jeux vidéo installée à Confluence a décidé de d'emménager dans le quartier et de participer au groupe de batucada de la MJC, ou quand une habitante allemande exprimait qu'une des choses qu'elle aimait dans la vie à Confluence, est que le vendeur de la boulangerie ou du marché l'appelle déjà par son prénom ou, enfin, quand un habitant nord-américain a décidé d'offrir à la communauté, des moments de conversation français-anglais, au pôle de vie sociale de la MJC.

Pour revenir à la théorie de Florida (2002), l'auteur estime qu'une autre caractéristique qui fait que la ville soit appréciée par la classe créative est son authenticité et son caractère unique. Ceci recouvre plusieurs aspects comme : les bâtiments historiques, les quartiers établis, une scène musicale distincte ou des attributs culturels spécifiques (2002, p.294). La valorisation

du style de vie du quartier de la Confluence est exposée dans plusieurs passages des deux brochures. Dans la première brochure, dans la section « vos pauses déjeuner », l'accent est mis sur les terrasses, le grand nombre de restaurants proposant une cuisine internationale et les aires de pique-nique. Puis dans la section « vos soirées », on met en avant les cinémas, les bars et les salles de concert comme la Sucrière et le Marché Gare. Dans la section « vos loisirs », la brochure souligne la possibilité de faire du jogging sur le quai, de la voile sur le fleuve, de jouer à la pétanque et au football, de faire de l'escalade, du patinage sur glace et d'aller à la salle de sport. Les trois sessions présentent des photos de grands groupes en interaction, que ce soit pendant des fêtes, au restaurant ou en pratiquant du sport. Ces images ont pour fonction d'activer le sens de l'interaction sociale de la communauté en montrant l'ouverture d'esprit et la vie active de la communauté. La deuxième brochure traduit tout cela par le passage :

> Un cadre de vie et de travail privilégié - Travailler l'esprit libre en profitant des nombreux espaces et services proposés sur le quartier : un atout majeur de La Confluence. Crèches, offre commerciale variée, restaurants, équipements sportifs et culturels, espaces verts et naturels au bord du fleuve : la qualité des conditions de vie et de travail est au rendez-vous.
>
> Et en dehors du travail ? Il y a une vie après le travail. Boire un verre, faire du sport, découvrir la dernière expo, organiser un événement… À La Confluence, il y a mille et une façons d'envisager son temps libre. Suivant l'inspiration du moment, plusieurs lieux et cadres d'activités permettent à chacun de profiter pleinement des propositions du quartier (La Confluence - Cœur créatif de la Métropole de Lyon, 2020, p. 12)

La mise en valeur de l'authenticité et de la singularité du quartier est représentée dans la plaquette de 2016, par la partie « votre patrimoine », qui met en avant la rénovation et la réutilisation de bâtiments historiques tels que : les archives municipales dans l'ancien centre de tri postal ; des bureaux et galerie d'art dans le Pavillon des douanes ; l'espace d'expositions et d'événements dans la Sucrière, l'Université Catholique de Lyon, des logements et des bureaux dans les anciennes prisons Saint-Joseph et Saint-Paul; Les halles du marché gare réhabilitées (école d'architecture, bureaux…) et la French Tech dans une ancienne halle industrielle du XIXe siècle. L'authenticité et le caractère unique du quartier est également présentée dans la partie « Vos sources d'inspiration » où le Musée des Confluences, la Fête des lumières, la Biennale d'art contemporain et le festival Nuits sonores sont mis en avant.

Outre l'accent sur la qualité de vie, l'offre culturelle et l'authenticité du quartier ; autant d'atouts qui participent à l'attractivité territoriale auprès des citoyens, acteurs culturels, artistiques et entrepreneuriaux qui seraient susceptibles de s'y installer ; ces deux plaquettes soulignent l'offre foncière du quartier destinée au secteur tertiaire, que ce soit pour de grands groupes ou des start-ups. À cette fin, le récit souligne qu'une grande diversité de grandes entreprises et de grands groupes de presse et de communication y sont déjà présents, créant un environnement dynamique et donnant du statut au territoire. Avec l'arrivée du lieu totem de la French Tech et de l'écosystème d'*Arty Farty* (*H7, Festival Nuit Sonores, HEAT, Hotel 71, Le Sucre*), ce denier labellisé « Quartier Culturel et Créatif » depuis 2022, on constate qu'il est aussi possible d'accueillir de « jeunes pousses », des start-ups et d'assurer l'accueil d'industries créatives, de l'économie numérique et de chercheurs internationaux.

Selon Bihay (2019) Lyon est alors identifiée comme un territoire sur lequel des agencements et pratiques en faveur de l'entrepreneuriat sont mis en place et, pour lui, à Confluence, la « ville de demain » est celle de l'entrepreneuriat sur le territoire de laquelle sont implantés acteurs culturels et créatifs. Les deux documents mettent en exergue les caractéristiques qui viennent d'être décrites pour assurer que le quartier de Confluence soit présenté comme un territoire attractif auprès d'acteurs entrepreneuriaux et industriels et de la classe créative. Cela se confirme lorsque la première brochure se termine par un plan de la ZAC 1 et l'indication de la localisation des entreprises qui ont déjà « choisi Confluence » et que la seconde brochure se termine par un plan de la ZAC 2 avec l'indication de la localisation des programmes tertiaires en construction et disponibles pour une installation future (fig. 38). Comme nous le verrons *infra* dans ce chapitre, les cartes donnent une impression d'unité et le fait que « c'est un territoire pas si grand que ça » sur lequel tout cela est installé, don un sentiment de proximité et de *cluster* créatif.

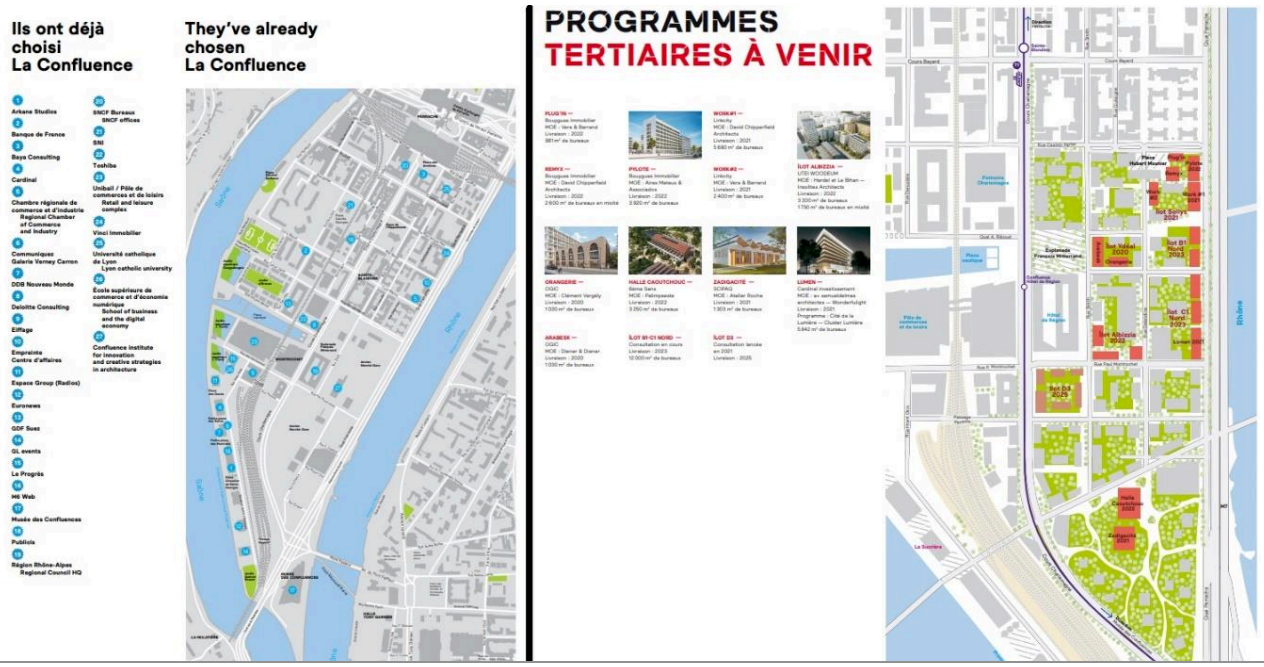


Figure 38 - Plaquette « La Confluence - Cœur créatif de la Métropole de Lyon » (a) 2016 et (b) 2020. Adapté de SPL Lyon Confluence. Disponible sur : https://www.lyon-confluence.fr/fr/publications/coeur-creatif-de-la-metropole-de-lyon-2016 Consulté le : 03/05/2022 Copyright : SPL Lyon-Confluence

4.3.5.2 « Le Marché-Gare, longue vie au Bâtiment Porche »

Avant d'entrer réellement dans la présentation et l'analyse des vidéos sur la rénovation du Marché Gare, il est important d'assurer une contextualisation de ce qu'est une telle entreprise. Le Marché Gare est une salle de concerts installée depuis 2006 au sein des anciens bâtiments administratifs du Marché de gros sous gestion de la MJC Confluence.

Le projet artistique du Marché Gare s'est développé au sein du porche d'entrée de l'ancien Marché d'Intérêt National. Le porche est, en architecture, une « pièce ou galerie se trouvant devant l'entrée d'une construction formant avant-corps bas » (Montclos, 1972) qui, dans le cas de Confluence, était depuis sa construction dans les années 1960, l'endroit où traversaient les camions pour charger et décharger leur cargaison au Marché de gros. L'espace à vocation artistique et culturelle, a pris sens dans ce bâtiment atypique du quartier Confluence, au sein d'une salle rénovée et équipée, offrant ainsi une deuxième vie à un lieu qui, historiquement, avait déjà une vie nocturne animée. Selon Chausson (2019) au cours des années 60, une nouvelle polarité s'est renforcée sur la rive droite de la Saône, près du nouveau marché de gros dans le quartier de Perrache. Cela a constitué une étape décisive, dans la reconfiguration

territoriale du loisir nocturne lyonnais : « des restaurants ouvrant à 2 heures du matin et accueillant principalement les travailleurs de nuit du marché de gros situé non loin de là » (Chausson, 2019, p.287). Selon l'auteur le déménagement s'est accompagné de la migration de nombreux commerces et établissements aussi bien que des prostituées. Avec le déplacement du Marché de gros 2006 et son emménagement à Corbas en 2009, le lieu s'est tourné vers les industries créatives et culturelles et a été labellisé SMAC (Scènes de Musiques ACtuelles) en 2009, du fait de l'organisation de concerts, d'expositions, de conférences, de projections de films documentaires. Sa jauge intermédiaire (300 places avant les travaux) est propice à la programmation d'artistes « découverte » comme d'artistes reconnus et son souci d'articulation de la scène locale avec la scène internationale, a fait du Marché Gare un équipement de proximité. En parallèle, des événements, des artistes étaient accueillis à l'année, en résidence, pour des périodes vouées à l'apprentissage et à la création.

De 2018 à 2022 le bâtiment est passé par des travaux de rénovation dans le cadre du projet urbain Confluence. Ils ont rendu possible la mise aux normes du bâtiment, la rénovation énergétique, l'augmentation de la capacité de la salle de concert (400 places contre 300 avant rénovation) et la création d'un second espace scénique et de lieux de convivialité ouverts aux usagers du quartier (café culturel, salle de réunion, espace d'exposition, etc). Le Marché Gare est porté depuis le 1er janvier 2022 par sa propre association et non plus par la MJC Confluence. Dans cette nouvelle configuration trois orientations pour sa politique culturelle ont été définies. Selon l'actuel maire de Lyon, Grégory Doucet, lors d'une visite presse du projet d'aménagement urbain de Confluence en mai de 2022, avec un « focus sur la création artistique, l'émancipation de chacun et la transition écologique » (Jame, 2022).

En raison de la dimension architecturale et historique du patrimoine matériel, c'est-à-dire sa dimension tangible (Bihay,2019), de son importante contribution à l'identité créative et à la singularité du territoire par sa programmation artistique et les connexions créées avec les acteurs culturels (sa dimension réticulaire (*ibid.,* 2019) et enfin de sa situation géographique, entre la partie historique du quartier et la partie en construction du projet urbain, le Bâtiment Porche est devenu un symbole de la transition architecturale et historique du territoire et les récits spectaculaires autour de sa rénovation sont stratégiquement attirants.

Nous nous intéresserons ici d'abord à une web-série de huit vidéos produites entre fin 2021 et début 2022, par l'agence *On Stage Productions*, ensuite à une vidéo produite par l'agence *Devisubox* de septembre 2019 à janvier 2020 et publiée en avril 2021Ces productions audiovisuelles ont été faites sur commande de la *SPL Lyon-Confluence*.

Pour commencer par la première vidéo, il s'agit d'une production *time lapse* tournée entre le début de la démolition de l'aile est et la fin de la démolition de l'aile ouest du bâtiment administratif de l'ancien Marché de Gros. Elle a été réalisée pour impressionner le public et, à l'instar d'un récit basé sur le schéma actanciel le plus élémentaire, elle est destinée à faire vibrer uniquement à travers ses images et sa musique. Dans les images, il est possible de voir le travail évoluer jour après jour de manière accélérée, donnant une impression de vitesse et d'efficacité, en même temps que de force et de bravoure face aux changements climatiques. Il est possible de voir les nuages passer rapidement dans le ciel et des jours ensoleillés et d'autres avec de la pluie et de la brume, tandis que les ouvriers continuent à travailler. Ces images ont encore plus d'impact lorsqu'elles sont montées avec une musique de fond sortie d'un film d'action, où les accords et les tambours annoncent le point culminant de l'intrigue. À la fin, la vidéo présente trois plans du début, du milieu et de la fin de la phase de démolition (fig. 39), avec une distance d'un mois ou deux entre les plans, ce qui donne une idée générale de la rapidité des travaux.

Figure 39 Collage de captures d'écran de la vidéo sur la rénovation du bâtiment porche. Adapté de SPL Lyon Confluence. Disponible sur https://www.youtube.com/watch?v=kIDB-W-hNB4&ab_channel=LyonConfluence Consulté le 15/03/2021 Copyright : SPL Lyon-Confluence

Les vidéos *time lapse* et les photo « avant / après » du chantier, sont des paratextes du projet extrêmement stratégique pour montrer à la population l'effort consacré à l'achèvement des travaux et rapprocher le public de la situation entourant un chantier d'un territoire en rénovation. En outre, la démolition des bâtiments, en soi, suscite l'imagination et les mythes souvent montrés dans les films de guerre ou de science-fiction. Dans ce cas précis, c'est encore plus symbolique parce qu'il s'agit d'un site patrimonial d'une grande importance historique et architecturale, prouvant, une fois de plus, que le choix de promouvoir une telle vidéo, fait partie d'un *storytelling* utilisé pour surprendre le public.

Cette stratégie fonctionne bien parce que l'agence de communication responsable de cette vidéo, *Devisubox*, est elle-même, spécialisée dans le suivi de chantier en *time lapse* et propose ses services à plusieurs chantiers en Europe depuis plus de 15 ans. Sur son site web, elle fait de la publicité des vidéos faites avec des caméras qui capturent en continu des photographies haute définition des chantiers avec l'appel suivant : « Impressionnez vos clients avec une vidéo *time lapse*. Les milliers de photographies prises par nos caméras *time lapse* sont une excellente matière pour réaliser des films promotionnels à fort impact et montrer votre savoir-faire à vos partenaires, investisseurs et futurs clients »[39].

Les huit autres vidéos sur la rénovation du Marché Gare font partie de la websérie appelée « Le Marché-Gare, longue vie au Bâtiment Porche ». D'une durée moyenne de trois minutes, ces vidéos ont toutes la même édition d'image, la même vignette d'ouverture, les mêmes logos et illustrations. Chaque « épisode » présente l'interview d'un spécialiste soit du projet urbain, soit du lieu lui-même. Ils sont tous placés dans un lieu différent du bâtiment Porche avec en commun l'atmosphère de chantier. Dans l'une des vidéos, il y a même deux ouvriers maçons qui travaillent en arrière-plan.

Les vignettes d'ouverture et de clôture, ainsi que l'animation entre les questions, présentent de grandes lettres qui forment le nom « Marché Gare » se terminant toujours par un grand « M ». Elles sont de couleurs vives, qui brillent et clignotent, donnant un aspect jeune et nocturne. L'animation est réalisée de telle sorte que les lettres et tout le graphisme semblent danser au rythme accéléré que la musique de *l'indie-pop* lui impose. La musique semble avoir été très soigneusement choisie. La pop puissante de la chanteuse lyonnaise Cavale, dans sa chanson intitulée *Future*, proclame dans son refrain qu'il est temps de s'évader : *« it's time to blank out »,* comme une annonce de l'heure de la transformation et du renouveau de ce lieu pour

[39] https://www.devisubox.com/fr/?locale=fr, consulté le 01/08/2022

la ville du futur. Les images d'ouverture mélangent des vidéos du lieu en construction avec des vidéos aériennes du quartier de la Confluence et des vidéos de personnes dansant dans une ambiance nocturne, vraisemblablement au Marché Gare lui-même avant le début des travaux. L'une des vidéos retient particulièrement l'attention parce qu'elle semble être l'un des symboles du lieu : un mur composé de plusieurs affiches de concerts qui ont eu lieu pendant les 15 années d'exploitation avant sa fermeture pour rénovation. Ce mur apparaît à nouveau en arrière-plan de la vidéo de Benjamin Petit, le directeur artistique du Marché Gare, et devient aussi l'image de couverture de toutes les vidéos (fig. 40).

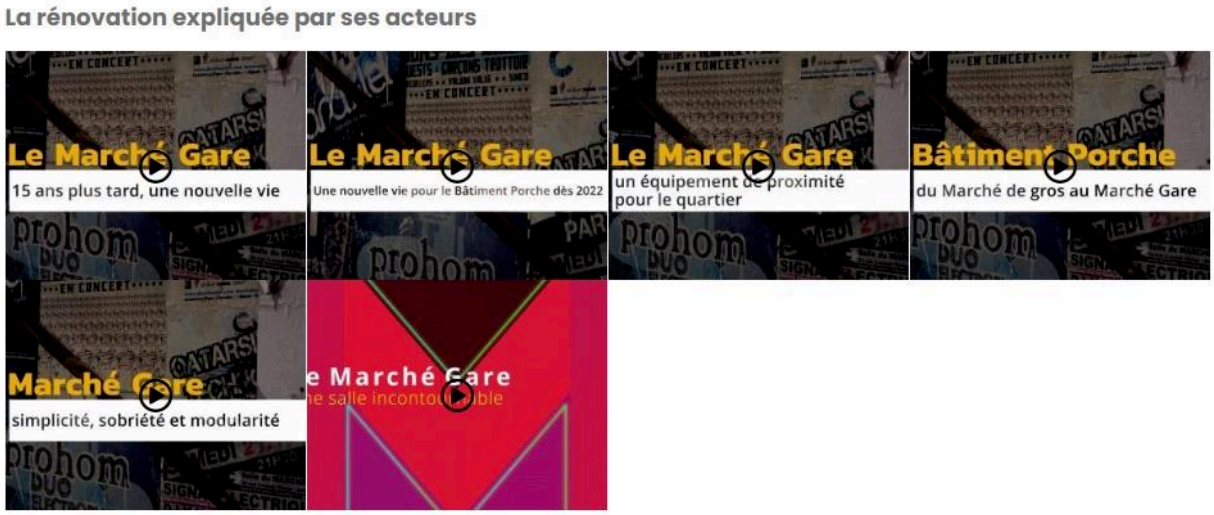


Figure 40 - Capture d'écran de la page du site web Lyon Confluence. Adapté de SPL Lyon-Confluence. Disponible sur : https://www.lyon-confluence.fr/fr/salle-du-marche-gare-patrimoine-et-culture *Consulté le 23/04/2021 Copyright : SPL Lyon Confluence, Collage : Cecília Avelino Barbosa*

Chaque vidéo traite un thème lié au Marché Gare, qu'il s'agisse de son histoire, son architecture, son importance pour la scène musicale locale, d'après ceux qui y ont joué, et surtout de l'aménagement urbain. À cette fin, ont été interrogés des spécialistes représentant chacun de ces domaines et ainsi chaque vidéo de la web-série a un titre et peut être regardée dans n'importe quel ordre :

Tableau 16 - Liste des vidéos de la web-série « Le Marché-Gare, longue vie au Bâtiment Porche »

Titre	Nom du spécialiste	Statut du spécialiste
15 ans plus tard une nouvelle vie	Benjamin Petit	Directeur artistique, salle du Marché Gare
Une nouvelle vie pour le bâtiment Porche dès 2022	Etienne Vignali	Chef de projet, *SPL Lyon - Confluence*
Un équipement de proximité pour le quartier	Pierre Bobineau	Directeur, MJC Confluence

Du Marché de Gros ou Marché Gare	Véronique Rocher	Architecte, Atelier Carte Blanche
Simplicité, sobriété et modularité	Carole Dufour	Architecte, Atelier Carte Blanche
Toute une histoire	Claude Kovatchévitch	Guide urbain
Une salle incontournable	Jean-Noël Scherrer	Musicien

La web-série présente toujours le même schéma de montage : l'utilisation de deux ou trois plans avec inclusion de prises en *b-roll* ; seul l'interviewé est présent dans la scène et les questions ou l'introduction du sujet se font par écrit sur chaque vignette ; il y a une inclusion de texte informatif avec des chiffres, des dates ou des termes pour les mettre en évidence ; l'entrée de la vignette lorsque l'interviewé est encore en train de parler, etc. Toutes ces techniques sont utilisées pour rendre la vidéo dynamique et transmettre le plus grand nombre d'informations en un minimum de temps. Actuellement, la communication par le biais des réseaux sociaux exige que beaucoup de choses soient dites en utilisant peu de caractères ou en quelques secondes. Étant donné que le Marché Gare s'adresse principalement à un public de jeunes actifs, cette web-série cherche à parler leur langage et à emprunter leurs codes.

En plus des sept vidéos du tableau, il en existe une autre qui est en fait une compilation des vidéos de Benjamin Petit, Pierre Bobineau, Etienne Vignali, Véronique Rocher et Carole Dufour et qui a été utilisée pour faire la publicité de la web-série sur le compte Facebook officiel de la *SPL Lyon-Confluence* au premier octobre de 2021 :

> [MARCHE-GARE] J-5 avant la diffusion de la web série « Le Marché Gare, longue vie au Bâtiment Porche », dédiée à la transformation d'un bâtiment de l'ancien marché de gros de Lyon en équipement culturel labellisé #SMAC […] RDV sur notre site web lyon-confluence.fr dès le 5 octobre pour voir les 5 premières vidéos [40]

Cette publication sur *Facebook* représente une sorte *d'agenda-setting* où le Marché Gare commence à être mis en évidence un an avant la date prévue pour sa finalisation, amenant le public à porter petit à petit son attention sur ce projet spécifique jusqu'au moment de sa réouverture en septembre 2022. Cette focalisation de l'attention a été alimentée par la publication d'une vidéo par mois et aussi par des photos du projet en temps réel, comme l'annonce le texte publié le 22 juin de 2022 :

[40] Diponible sur : https://www.facebook.com/LyonConfluence/videos/550823555993000 consulté le 03/08/2022

> [MARCHE GARE] Hier, 10 grandes lettres métalliques M A R C H E G A R E ont remplacées celles apposées sur la façade nord du #BâtimentPorche. Tout un symbole pour un bâtiment qui a été l'entrée du #MarchédeGros, le « ventre » de Lyon, pendant près de 50 ans ! RDV en septembre pour les premiers concerts et autres événements culturels programmés par l'équipe du Marché Gare[41]

Il est important de noter que malgré le fait que les responsables de la communication de *SPL Lyon-Confluence* semblent avoir une stratégie derrière le montage des vidéos, tout comme pour les dates et les textes liés à chaque nouvelle publication sur la page Facebook, ils ne suivent pas de modèle unique dans l'utilisation des *hashtags* et des titres. Par exemple, les publications portent un titre écrit en majuscules entre crochets, mais ce ne sont pas toujours les mêmes. Certaines vidéos sont publiées en étant titrées [MARCHÉ GARE] et d'autres publications des vidéos de la même web-série sont titrées [RENOVATION] et [CULTURE]. En ce qui concerne les *hashtags* cela se répète, il y a des publications avec des *hashtags* bien précis, tels que : #BâtimentPorche, #MarchédeGros, #SMAC, #laconfluence et d'autres hashtags très génériques comme : #patrimoine #musiques #équipement et #culture. Mais l'aspect le plus marquant de ce manque de standard est le fait que les vidéos de la web-série ne sont pas toutes rassemblées en un seul endroit. Six d'entre elles sont publiées directement sur la page *Facebook*[42], il y a aussi six vidéos publiées sur la playlist « Salle du Marché-Gare » du profil *YouTube* « Lyon Confluence »[43], sept vidéos sont sur la page dédiée à la rénovation de la salle de concert sur le site du projet urbain[44]. Ce sont en fait des vidéos hyperliées hébergées sur *Vimeo*. Enfin, seul le profil Lyon Confluence sur *Vimeo,*[45] rassemble non seulement les huit vidéos, mais certaines d'entre elles sont traduites en anglais. La difficulté est que, contrairement à *YouTube*, il n'y a pas de playlist sur *Vimeo* et les vidéos sont distribuées sur la plateforme en fonction de leur date de publication sans permettre la création d'une unité.

Après avoir compris la communication sur le Marché Gare et toute le récit spectaculaire du quartier créatif ; avoir pris connaissance de toutes les stratégies de promotion de l'écoquartier à travers Station Mue, le festival Kiosk et du Champ, les initiatives innovantes (la navette Navly

---

[41] Diponible sur : https://www.facebook.com/LyonConfluence/photos/pcb.1827881130754299/1827880920754320/, Consulté le 03/08/2022
[42] Diponible sur : https://www.facebook.com/LyonConfluence, Consulté le 03/08/2022
[43] Diponible sur : https://www.youtube.com/channel/UCQ5r0VCL9qimh9CpgXQMV7Q, Consulté le 03/08/2022
[44]https://www.lyon-confluence.fr/fr/salle-du-marche-gare-patrimoine-et-culture?fbclid=IwAR1ic_pESsjdW9foTalSmLQSyxS5wOwx4F4tmm9PWxJKQR_Edym20tSimus, Consulté le 03/08/2022
[45] Diponible sur : https://vimeo.com/lyonconfluence, Consulté le 03/08/2022

et le bâtiment à énergie positive Hikari), nous pouvons maintenant interpréter les récits vernaculaires des habitants et des acteurs sociaux du quartier et découvrir quelle influence ces récits spectaculaires ont sur la façon dont les habitants vivent et perçoivent leurs lieux de vie.

4.4 Les récits vernaculaires créatifs et écologiques

Dans ce paragraphe, seront étudiés les récits *vernaculaires* à connotation écologique ou créative, produits avant et après que la population, ait été impactée par les récits spectaculaires répandus par l'aménageur du projet.

La question posée ici est celle de savoir si - les habitants des quartiers historiques avaient déjà une conscience écologique et un regard créatif sur le territoire et comment les nouveaux et anciens résidents ont réagi à ces récits spectaculaires. Quel héritage le quartier ouvrier de Perrache laisse-t-il au nouveau quartier moderne et quelles innovations le projet Confluence apporte-t-il au quartier historique ?

Les réponses à ces questions et la tentative de comprendre les récits vernaculaires actuels et ceux d'un passé récent, sont le résultat des échanges avec les habitants lors de rencontres spontanées, dans le cadre d'événements et d'activités qui ont eu lieu dans le quartier entre 2018 et 2022. Elles résultent aussi d'un *focus group* (06/01/2020) organisé avec six acteurs associatifs et créatifs du quartier et de trois *focus groups* (10/10/2019, 21/11/2019 et 13/01/2020) qui ont rassemblé un total de 21 habitants parmi lesquels des personnes nées et vivant dans le quartier depuis plus de cinquante ans et des personnes qui y vivent depuis peu de temps. En fait, ces groupes étaient particulièrement informatifs dans un environnement confortable et protégé où les nouveaux arrivants ont pu échanger, écouter et interroger les résidents qui vivaient là depuis de nombreuses années, et inversement. Beaucoup se sont souvenus de faits et de questions importants pour comprendre les différents récits du quartier.

Lors de ces rencontres, quelques constantes sont ressorties :

1 - Le rapport avec le patrimoine historique du quartier, source de fierté pour les anciens résidents et d'appréciation par les nouveaux ;

2 - Le désir des habitants de créer des lieux de rencontres créatives et culturelles au sein de la communauté (ce point apporte une parenthèse sur les premières concertations du projet

3 - Le rétablissement et la création d'un nouveau lien social entre les habitants ;

4 - La relation entre le concept d'éco-responsabilité et les attitudes adoptées dans ce domaine.

Dans un premier temps, nous étudierons le récit vernaculaire qui renvoie à l'attitude des habitants des quartiers historiques de Sainte-Blandine et de Perrache et à leur regard sur la créativité du territoire. Celui-ci est lié à la demande de création d'espaces de rencontre pour la communauté, la valorisation du patrimoine historique et identitaire de cette population, dont l'exemple le plus représentatif est la rénovation des prisons Saint-Paul et Saint-Joseph, et l'arrivé des nouvelles initiatives dédiées à la création de lien social. Ensuite, nous aborderons les récits vernaculaires de nature éco-responsable qui, parallèlement à l'action stratégique et aux récits spectaculaires propagés par la *SPL Lyon-Confluence*, proviennent en grande partie d'actions quotidiennes, dans lesquelles les associations de quartier jouent un rôle fondamental. Ces éléments contribuent à sauvegarder l'identité du quartier.

4.4.1 La sauvegarde de l'identité du quartier historique

Dans ce paragraphe, nous mettrons en évidence le contexte dans lequel se vivaient les habitants au moment de la mise en place de la première phase du projet Confluence et les moyens que les habitants ont trouvés pour défendre un élément aussi précieux pour l'existence des quartiers historique de Perrache et Sainte-Blandine, que leur identité. Dans une enquête menée en 2008 dans ces quartier historiques, Claire Pousin indique qu'à cette époque, face aux aménagements du projet urbain Confluence, la population s'est montrée hostile à l'idée du changement et a accusé le projet de mettre son identité en péril. Selon l'auteure, les habitants revendiquaient leur appartenance à « derrière les voûtes » et, pour se défendre ils cherchaient différents moyens de faire référence à toute l'histoire de Perrache. À ce moment-là, les habitants ont renforcé les connexions sociales qui s'étaient autrefois affaiblies : « le lien solidaire entre les habitants reprend de son importance et pour préserver ce qui leur est familier, ils idéalisent les attraits du quartier. Face au projet Confluence, le lien social renaît entre les Perrachois » (Pousin, 2008, p.58).

Ces informations ont pu être confirmées dans les échanges lors des *focus groups*, sur lesquels nous reviendrons, et par des documents, tel que l'ouvrage, donné comme exemple lors des discussions avec les habitants, « Ma vie derrière ces voûtes - Petite histoire du quartier Perrache » publié par la résidente Andrée Grumel en 2009. Cette publication est une sorte de journal des souvenirs de l'auteur, qui essaie de lui donner un air plus formel à travers des informations telles qu'un résumé de l'histoire du quartier, une explication des noms des rues et

des cartes. Cependant ce livre est toujours considéré comme une source de données de la position d'un résident, d'autant plus qu'elle précise dès la première page « je ne suis pas une romancière, je suis simplement une personne qui ne veut pas que [le quartier de Perrache] tombe dans l'oubli » (p.5). Grumel précise que le livre était initialement destiné à sa famille mais qu'elle a été encouragée à le publier pour que d'autres profitent de son témoignage et elle conclut par une supplication : « lisez, sentez, voyez ce que j'ai vécu dans ce quartier, souvenez-vous et surtout, transmettez pour que l'on n'oublie jamais » (2009, p.98). Riche en images, le livre dresse un inventaire des bâtiments historiques du quartier de Perrache et raconte quelques anecdotes sur la vie en communauté dans le territoire avant le début des travaux du projet Confluence. En résumé, l'auteur cherche à rendre hommage au quartier historique et, à travers le sentiment de nostalgie et d'appartenance, le livre représente l'un des moyens de défense de l'identité, des monuments et du patrimoine du quartier.

D'après Bélanger (2005) la nostalgie des habitants ne doit pas être comprise comme un « regret mélancolique, mais davantage comme une réaction au changement rapide et constant de la ville, ainsi qu'au changement dans l'articulation de l'imaginaire » (p. 29). Elle cite l'article de Elizabeth Wilson « Looking Backward, Nostalgia and the City » (1996) pour argumenter que la nostalgie s'explique aussi par l'idée de la ville idéale, toujours recherchée ou projetée dans le passé ou dans le futur, le moment présent étant souvent compris ou vécu comme une imperfection qui nous rend nostalgique de ce passé ou de ce futur « idéal ».

Pour revenir aux discussions qui ont émergé dans les *focus groups* au sujet de l'identité historique et du caractère créatif du quartier, deux résidents ont évoqué une situation liée à la défense du patrimoine historique, qui s'est produite à peu près au moment où Grumel a publié son livre, c'est-à-dire au moment où les premiers bâtiments de la première phase du projet ont été livrés. Avec la préservation du patrimoine architectural des prisons Saint-Paul et Saint-Joseph :

> Emma - Je voudrais évoquer une chose très importante qui a représenté l'identité du quartier : ce sont les prisons. Au moment où est le projet est arrivé, le projet c'était quoi ? Détruire et tout donner aux promoteurs. Les habitants du quartier se sont mobilisés pour conserver les prisons. Ça été un bras de fer énorme pour les conserver. Il y avait aussi Jean-Paul Dumontier, qui était un architecte habitant dans le quartier et qui était contre le projet. Et on est quand même arrivé à conserver les traces de ces prisons…
>
> Faustine - Oui, notamment la porte, la chapelle…

Emma - Oui. Il a fallu se battre (FG3C)

Dans ce passage, plusieurs aspects de la relation entre la figure de l'expert et les discours alternatifs portés par des personnes qui ont eu une expérience directe, quotidienne et répétée de la ville, deviennent clairs. Il est possible de voir quand la position de l'habitant, en tant qu'usager-expert des lieux (Noyer et Raoul, 2008) rejoint son métier d'architecte. De même on perçoit la capacité de contestation des habitants et le lien social, hérité de la communauté ouvrière qui y a vécu et qui a laissé un sentiment fort d'appartenance au quartier parmi les habitats de Perrache et Sainte-Blandine.

Dans une recherche documentaire réalisée après la référence des habitantes au cas de la manifestation contre la démolition totale des prisons de Perrache, nous avons trouvé le blog *« sauvonslesprisonsdeperrache.over-blog.org »* porté par les habitants du quartier entre 2009 et 2010. Parmi les publications, nous soulignons celle du 16 septembre 2009, dont le contenu correspond au contre-projet présenté par les habitants, comme l'a indiqué la participante lors du *focus group*. Le projet proposé par les habitants n'a pas été officiellement signé par un seul habitant-architecte mais aussi par les membres de la commission d'Urbanisme/Développement local du Conseil de Quartier de Perrache-Confluence. Pour faire une brève contextualisation des circonstances de la transformation des prisons Saint-Paul et Saint-Joseph, à la fin des années 1990 et au début des années 2000, de nombreuses plaintes avaient été déposées concernant la situation dégradée des prisons, qui étaient saturées et surpeuplées. Avec la nécessité de nouvelles installations, la question de l'avenir du bâtiment historique s'est posée : le préserver ou le détruire ? Dans un article paru dans le journal *Le Progrès* du 26 novembre 2008, la journaliste Françoise Monnet affirme que les prisons de Perrache sont un « patrimoine encombrant ». En effet, certains estimaient à l'époque qu'en raison de l'état de dégradation du bâtiment, il serait inadapté à une autre utilisation. Le ministère de la justice, propriétaire du bâtiment, était pressé de vendre le terrain et donc pressé de démolir le bâtiment. Les associations des défenseurs du patrimoine, ainsi que le Comités d'Intérêt Local – Sud Presqu'île et les résidents, ont tenté de gagner du temps par le biais de pétitions, de réunions et de manifestations. Enfin, en mai 2009, avec le transfert des prisonniers à la nouvelle installation pénitentiaire, désormais située à Corbas, le préfet du Rhône Jacques Gérault a lancé un appel à idées. Il est résulté 16 projets proposés par des architectes, des urbanistes et des résidents. Avant même le résultat du jury le ministère de la Justice, avait cédé à la pression des Lyonnais et décidé qu'une partie du bâti datant du XIXe devrait être conservée par les promoteurs. Finalement c'est le dossier de l'Université Catholique qui a été retenu pour la reconversion des anciennes prisons

de Perrache pour accueillir 7000 étudiants à la rentrée de 2015, en suivant l'exemple de la reconversion des prisons comme celle de Charles Street de Boston (États-Unis) converti en hôtel de luxe ou celle de Tongres (Belgique) transformé en musée. Bien que le projet soumis par les habitants n'ait pas été retenu, il est important d'en faire un bref résumé, car il a un rapport direct avec le quartier créatif que Confluence promeut actuellement. L'Université Catholique contribue à l'aspect créatif du quartier en plus de dynamiser le territoire, notamment du fait de sa situation, juste après les voûtes, à l'entrée du quartier. Cependant, les habitants ont proposé un projet utilisant exactement les éléments de langage préconisés par les chercheurs et promoteurs de la ville créative. Le projet propose la création d'une « Ville dans la ville » ou une « Cité créative », qu'ils appellent, sans surprise, « Cité Perrache ». Selon leurs explications dans le projet publié dans le blog, l'idée était de créer « la ville de demain [...] en proposant des espaces attractifs, qui combineraient de façon astucieuse, commerces, restaurants, lieux de détente, espaces artisanaux, espaces culturels, lieux publics d'accueil, ces derniers pouvant par exemple être constitués de permanences d'accueil de la mairie d'arrondissement – accueil des nouveaux habitants - mais aussi de la Région, qui aurait ainsi une « vitrine » à proximité de son siège, de l'Europe, qui se verrait enfin gratifiée d'un espace de qualité dans notre agglomération »[46]. Un espace destiné à une « mixités d'usages, d'activités, de populations, tout en intégrant les exigences contemporaines d'un mode de vie respectueux de l'environnement à travers une offre de déplacements maitrisée, et un équilibre nouveau entre densité d'occupation et place offerte aux espaces ouverts et à la nature »[47]. Le projet défend également l'installation d'une médiathèque, « fortement souhaitée aujourd'hui par les habitants du quartier de Lyon-Confluence ».

[46] Extrait du texte du projet publié sur le blog sauvonslesprisonsdeperrache.over-blog.org consulté le 03/10/22
[47] *ibid.*

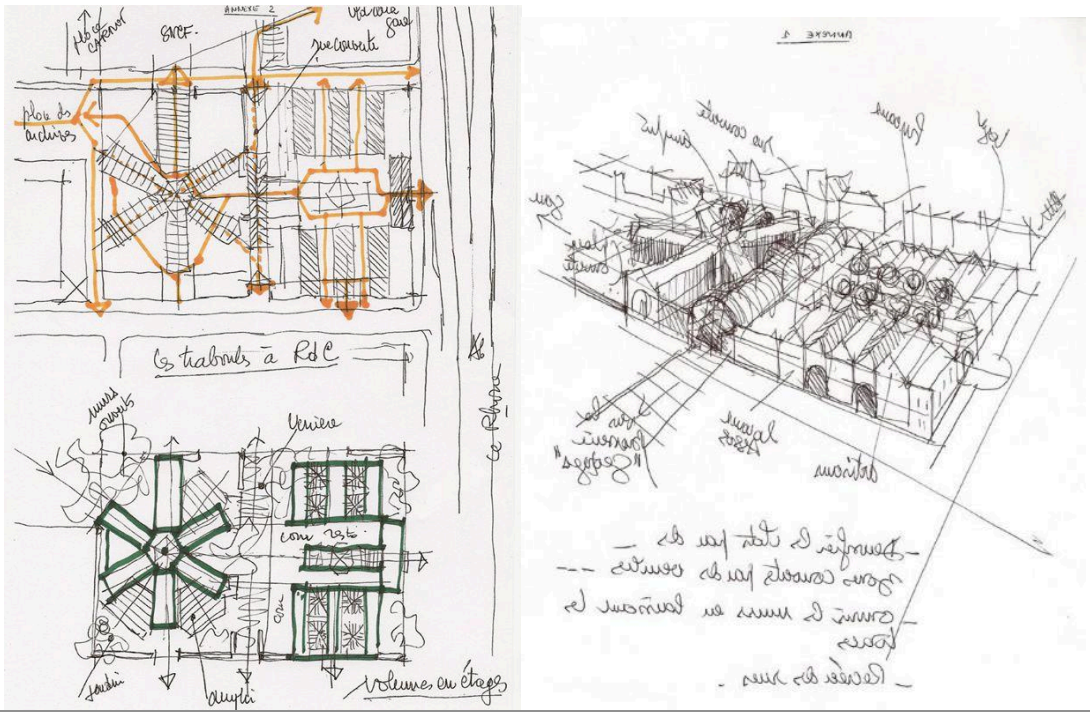


Figure 41 - Esquisses du projet proposé par les habitants pour la rénovation des prisons Saint-Paul et Saint-Joseph. Disponible sur sauvonslesprisonsdeperrache.over-blog.org Consulté le 09/09/2021

Certains termes techniques du texte et la qualité des croquis indiquent que les résidents ont essayé de transmettre le projet en faisant appel au langage déjà utilisé dans les discours promotionnels des aménageurs pour essayer de correspondre aux récits des expertes du projet la Confluence eux-mêmes. Ceci est clair aussi dans deux passages où le projet des habitants tient à préciser qu'ils ont l'intention de faire appel au soutien de la SPLA et que le projet des prisions sera en pleine connexion avec des bâtiments attractifs, « branchés » de la ZAC 1 du projet.

Pour conclure ce point sur la rénovation des prisons de Saint-Paul et Saint-Joseph et laisser une ouverture pour le prochain point, il est intéressant de noter que, dans le projet proposé par les habitants, ceux-ci suggèrent la création d'une médiathèque et d'un espace commun à usage mixte et communautaire dans les locaux du bâtiment historique. Avec la concrétisation du projet de l'Université Catholique, les habitants ont réussi à faire aboutir leur revendication de préservation, voire de valorisation, du patrimoine historique de ces bâtiments, mais leur demande d'équipement à usage communautaire est restée sans solution. Dans la section suivante, nous verrons que l'épisode qui s'est produit dans le cadre du projet de rénovation des prisons n'est pas un cas isolé, et que malgré les requêtes des résidents lors des réunions de concertation, cette demande n'a pas été entendue.

4.4.2 La demande de la création des lieux de rencontre et un processus de concertation détourné

Dans un seul passage de l'échange avec les habitants les plus anciens, lors du *focus group* du 10/01/2020, il a été possible de constater deux phénomènes intéressants à analyser. Le premier est la tendance des dispositifs de concertation à se résumer à une démarche de mise en acceptation du projet urbain plutôt qu'un vrai débat sur le projet. On retrouve aussi ce phénomène à Confluence. Parallèlement, lorsque les habitants ont été interrogés sur la manière dont ils ont participé et qu'ils se sont impliqués dans le développement du projet, en plus de décrire ce qu'ils ont ressenti lors des réunions de consultation, ils ont également décrit leurs besoins de vie communautaire. C'est là qu'apparaît le second phénomène : l'envie de créer des lieux de rencontres collectifs tel qu'ils existaient à l'époque de la communauté ouvrière.

> Emma - Il y a eu tout un tas de réunions dites de concertation qui étaient en fait des…
>
> Faustine -…des présentations
>
> Emma - ... des exécutoires pour que les habitants s'expriment. Ils avaient l'impression d'être écoutés, mais tout était déjà défini. Il n'y a pas d'équipement social, il n'y a pas de médiathèque ici. Vous allez dans le 8eme ou le 9eme il y en a. La bibliothèque est ridicule, il a fallu se battre pour la MJC qui est ridiculement petite pour le nombre d'habitants du quartier. Tout ça a été dit et redit au cours des réunions mais rien n'a été fait et on s'est aperçu qu'il n'y avait plus qu'à accepter.
>
> Faustine - Notre concertation c'étaient en fait des présentations de projets et si on avait eu le malheur de dire « oui mais là, peut-être... », on nous répondait « S'il vous plaît madame, nous on est des spécialistes ». Tout était figé (...). On a réclamé une salle polyvalente pour les habitants. On voulait que le bâtiment Porche du Marché Gare soit utilisé pour la MJC, pour la musique et avoir une salle polyvalente pour les habitants du quartier. On avait presque réussi. Ça a été acté. On est allés regarder les constructions du bâtiment pour faire des salles, et tout ça pour vous dire qu'on a été quand même loin dans le projet et d'un seul coup d'un seul, on nous a dit « on ne fait plus, on détruit ».

> Emma - Parce que ces réunions de concertation je trouve qu'en fait c'est très vicieux parce qu'ils voient comment les gens acceptent les projets et puis ils reprennent nos éléments de langage pour nous les faire accepter. (FG3C)

La perception est que ces réunions, en tant que des dispositifs de démocratie participative et délibérative, ont été mises en place pour combler les lacunes d'un urbanisme qui privilégierait les savoirs techniques au détriment des expériences de la vie ordinaire des citadins et n'ont pas atteint leurs objectifs. Même si pendant plusieurs années, des critiques ont mis en cause le savoir spécialisé en affirmant qu'il aurait produit des espaces « inaptes à accueillir la complexité de la vie humaine » (Söderström, 1996, p. 107), les réunions de la première phase du projet Confluence sont tombées dans le piège de la mise en acceptation de leurs idées au lieu de profiter de toute la richesse des connaissances et de l'expérience des habitants qui se sont mis à disposition pour contribuer à la construction d'un territoire qui répondrait aux besoins de la communauté. En outre, une résidente attire l'attention sur un aspect intéressant des stratégies des discours longs et argumentés des experts qui recyclent des éléments de langage des habitants pour engendrer ce que Noyer et Raoul (2008) appellent une « conception préventive » de ces moments de concertation. Selon les auteurs « la concertation vise alors essentiellement à estomper par avance ce qui est pressenti comme conflictuel » (p.8) et donc à la place de « l'écoute des habitants pour recenser les difficultés et les points d'achoppement, elle aurait tendance à passer à l'anticipation des points de conflit potentiels pour les réduire dans l'acte de communication qu'est la concertation » *(ibid.)*. Il est important de préciser que ces résidents font référence aux réunions de concertation organisées par l'aménageur au début du projet. Quand ils ont été interrogés sur l'état actuel des concertations, ils ont déclaré que :

> Faustine : Ce n'est que les dernières années que, pour la voûte de Perrache, on nous a un petit peu demandé.
>
> Sebastien : Pour la voûte de Perrache, oui, parce que la SPL n'était peut-être pas trop partie prenante dedans.
>
> Faustine : Et l'architecte a construit avec nous, mais là c'est déjà tout prêt (FG 3 C).

Et lorsque la question est renforcée :

> Nous **:** Mais la SPL est encore en train de faire des concertations, parce que le projet ne va finir qu'on 2030. Alors vous pensez qu'ils sont maintenant plus ouverts ?
>
> Mathieu : C'est un peu plus ouvert, il me semble qu'ils sont un peu plus à notre écoute.
>
> Jules : J'ai lu le compte-rendu du Jeu des Pionniers et ils ont dit qu'ils avaient bien entendu qu'on ne veut plus de béton, parce que dans plusieurs endroits ils mettent du béton brut. C'est la première fois que j'ai eu l'impression qu'ils avaient enfin entendu les anciens. Alors, c'est possible de dire « stop » aux architectes. (FG3C).

Quand elle a été questionnée en 2020 sur les mécanismes de consultation du projet, la cheffe de projet communication et concertation à la *SPL Lyon-Confluence*, Stéphanie Chemtob, a déclaré qu'au début du projet leurs premiers enjeux étaient de créer un lien avec les habitants du quartier existant « ils n'étaient pas forcément favorables mais ils voulaient faire partie de ce projet là et avaient peur d'en être exclus. C'est normal quand il y a un quartier nouveau qui arrive ». Madame Chemtob explique aussi que les chargés de la participation citoyenne de la Métropole de Lyon ont créé des instances comme le Comité de Suivi Participatif, qui est d'ailleurs toujours en place et se réunit trois fois dans l'année. Cette instance permet d'associer les acteurs économiques, associatifs, de gouvernance comme les Conseils de quartier, le Comité d'Intérêt Local et les associations nouvelles pour « informer en amont sur les projets, et puis échanger, avoir une écoute, faire remonter d'éventuels dysfonctionnement, faire remonter les sujets sur lesquels il faudra concerter ». De plus, interrogée à propos des retours de certains résidents disant qu'ils ne sont pas écoutés et que la consultation ne tient pas compte de ce qui est demandé, elle répond :

> La ville est construite pour lui [l'usager], donc autant les connaître, prendre en compte leur avis. Après les gens voudraient sans doute encore plus, mais chacun son rôle. Il y a des professionnels et chacun doit rester dans son rôle. C'était l'idée du Jeu des Pionniers. Je voulais que l'habitant ne se transforme pas en architecte ou en urbaniste parce qu'il ne l'est pas. Il est expert du quotidien, de l'usage. […] On ne demandait pas des solutions. On a eu des propositions hyper riches que j'ai présentées à l'urbaniste, en interne pour que le projet satisfasse les habitants et que le concepteur parte avec les bonnes billes. La culture des chefs de projet a beaucoup évolué. Au départ quand on a dit qu'on allait demander leur avis aux

> habitants, on nous a dit « on va être jugés ». Aujourd'hui j'ai des chefs de projets qui viennent me chercher pour faire une étude spécifique parce qu'ils ont besoin d'avoir un retour d'habitants, le retour d'usage sur un point précis et ça a permis de débloquer des dossiers, de faire avancer les choses. Les gens sont vraiment preneurs parce que ce n'est pas un jugement et c'est un *working progress* utile à tout le monde. (Stéphanie Chemtob, entretien réalisé le 16/01/2020)

Cela étant dit, pour ne pas s'attarder sur la question de la concertation et se concentrer sur l'objet des demandes des habitants plutôt que dans les formes de traitement de ces demandes, une des requêtes récurrente est la création d'espaces et d'équipements destinés à usage collectif, déjà évoquée lors du projet de rénovation des prisons, et qui a émergé lors du *focus group* avec les exemples de la médiathèque et la salle polyvalente, qui, à la date de cette recherche, n'ont toujours pas été créées. Ce désir de créer des espaces traduit un besoin et une envie de reprendre la vie de quartier qui existait autrefois sur ce territoire, avec un tissu associative fort et un historique lié à la classe ouvrière, qui avait l'habitude de fréquenter des lieux de rencontre et de partage tels que le Foyer de Perrache, espace crée en 1928 sur le Cours Charlemagne par un groupe d'habitants et de travailleurs. L'espace est décrit dans le journal produit par la même association comme un lieu qui « donne à la population de ce quartier, toutes les distractions que l'on serait tenté d'aller chercher ailleurs. Cinéma et théâtre attirent chaque semaine près d'un millier de spectateurs. Huit jeux de boules, une bibliothèque populaire complètent les distractions apportées par le Foyer aux habitants de Perrache » (Le Journal du Foyer, nº41 - Janvier 1934, p.2). Nous n'avons pas trouvé de document qui le prouve, mais étant donné la date de la fin de publication du Journal du Foyer, en 1939, et sachant que quartier de Perrache a subi d'importantes démolitions pendant la seconde guerre-mondiale, il est possible de conclure que pendant les années de guerre et d'après-guerre le Foyer de Perrache a cessé son activité.

À partir de 1964 la Maison des Jeunes et de la Culture (MJC) est venue remplir le rôle du Foyer de Perrache. Initialement appelé « MJC de Lyon-Perrache » l'association est née au numéro 32 du cours Bayard dans une salle du bâtiment des bains douches qui fonctionnaient toujours et à côté du lavoir, qui jouait un rôle social dans le quartier. En 1982 elle a déménagé au 100 Cours Charlemagne et en 2004, avec le début des travaux du projet Confluence, la MJC elle a été relogée au Centre d'Echanges de Lyon Perrache. Cette implantation présentée par la ville comme provisoire a complexifié le quotidien de la MJC qui est devenue peu visible et éloignée du cœur du quartier Perrache. C'est à ce moment-là, alors que le quartier était en

construction et que la MJC était installée loin du centre du quartier, que les habitants des quartier historiques ont ressenti le besoin de réaffirmer leur identité et de réclamer, lors des réunions de concertation, la création d'équipements publics à usage collectif. Finalement en 2013, le nouveau bâtiment de la MJC a été inauguré au bout de la darse, dans la ZAC 1 du projet Confluence. Avec plus de 1700 adhérents, l'association a été rebaptisée « MJC Presqu'île Confluence ». Mais ce n'est pas à ce moment-là que les habitants ont été rassurés. La MJC étant une grande association et s'adressant à un large public qui ne se limite pas aux habitants du quartier, ce n'est pas tout de suite après sa réouverture, dans des locaux plus centralisés et plus grand, que le lien social s'est rétabli. Nous verrons au point suivant qu'en fait, les liens sociaux se sont établis d'un seul coup, et que cette recherche a eu l'opportunité de suivre attentivement ce phénomène.

4.4.3 Le retour de la possibilité du rétablissement et de la création de lien social parmi les habitants

La temporalité est un facteur important lorsqu'il s'agit de créer ou de recréer des liens sociaux entre les résidents d'un même territoire (Hontebeyrie,2009), en particulier lorsque le territoire est soumis à un processus de régénération. Le temps que ce lien se mettre en place est parfois long. Dans le cas de Confluence les premiers habitants de la nouvelle partie sont arrivés en 2009 mais les structures prêtes à accueillir la nouvelle population et à intégrer celle qu'était déjà sur place, n'ont vraiment émergé que dix ans plus tard. Cette recherche a pu suivre l'arrivée des premières initiatives visant à établir des liens de confiance et de partage entre les résidents, et a même pu vivre de près le changement que cela a généré dans le comportement des résidents, lorsqu'ils ont, par exemple, été invités à participer aux *focus groups*. Après l'appel fait à travers des associations et acteurs sociaux du quartier et aussi après avoir eu l'occasion d'échanger avec les habitants de manière plus personnelle, le taux de participation à cette recherche a beaucoup augmenté. Dans ce paragraphe, nous montrerons que, coïncidant avec la fin des travaux de la ZAC 1, plusieurs initiatives spontanées ont émergé dans une même zone du quartier, ce qui en a fait un centre dynamique qui a réussi à attirer des résidents des différentes parties du territoire. Il s'agit du secteur de la rue Denuzière, notamment autour de la place Renée Dufourt, où ont été inaugurés, presque en même temps en 2019, une boulangerie, un magasin de vrac, une école de design et un espace spécialement dédié à l'accompagnement social et associatif du quartier : le Pôle de Vie Social de la MJC. En outre, à côté de cette zone, au cours Suchet, un bar culturel a été inauguré, proposant des activités telles que des expositions, du théâtre et de la musique. Dans le *focus group* organisé avec ces acteurs culturels et associatifs

du quartier, les propriétaires du bar ont décrit le phénomène qu'ils ont vécu dès l'ouverture de leurs portes en novembre 2017 :

> Quand on s'est installé ici on ne connaissait pas grand monde du quartier et quand on a allumé le panneau qui marquait « bar culturel » il y a eu vraiment tous les artistes qui vivent dans ce quartier, parce que, dans ce quartier il y a un vivier d'artistes assez grand. Ils sont venus et ont apporté beaucoup d'idées […] Par exemple l'artiste qui va exposer là, habite Rue Seguin, le théâtre d'improvisation c'est avec des comédiens qui habitent Rue Denuzière (FG4C)

En 2017 la Mission Quartier Ancien de la Ville de Lyon avait déjà effectué un diagnostic du territoire et les associations du quartier se sont regroupées pour travailler à la création et au renforcement des liens sociaux. Une des stratégies adoptées pour faire revivre l'ambiance de vie de quartier était la création du Hippo'Camp, la fête de quartier Perrache-Confluence qui, depuis sa première édition, en juillet 2018, se déroule sur la Place de l'Hippodrome à côté de l'Église Sainte-Blandine (fig. 42). Le fait que le festival se déroule là où la communauté ouvrière avait l'habitude de se réunir, a une signification importante en termes de préservation de l'identité des quartiers historiques, tout en attirant les résidents de la nouvelle zone construite. En outre, contrairement aux événements organisés par la *SPL Lyon-Confluence*, comme le Festival *Kiosk* à la Station Mue, visent principalement à construire un storytelling et à faire de la publicité du travail des aménageurs, Hippo'Camp rassemble toutes les couches sociales et agents culturels et créatifs qui sont installés sur le territoire[48].

[48] Par exemple le Festival Hippo'Camp de 2022 a été organisé par la Ville de Lyon, la MJC, le Marché Gare, la Mairie du 2ème arrondissement, les Archives Municipales de Lyon, le Périscope, le Foyer notre dame des sans abri, Sauvegarde 69, le bar culturel « Point Nommé », habitat & humanisme Rhône, la Bibliothèque Municipale de Lyon, l'atelier des nouveaux designs, la Réciprocité et la *SPL Lyon-Confluence*

Figure 42 Coin lecture proposé par la Bibliothèque Municipal de Lyon au Festival Hippo'Camp 2022. Photographie : Cecília Avelino Barbosa prise le 26/07/2022

Pour cette recherche nous étions présente aux éditions 2019 et 2022 d'*Hippo'Camp* qui ont eu lieu à la fin du mois de juillet. Cet événement rassemble une population assez différente de celle rencontrée aux événements proposés par l'aménageur. Les différentes associations et institutions du quartier s'installent sur la place, proposant gratuitement des ateliers artistiques et écologiques, des spectacles de musique et de théâtre, des jeux et de la restauration à bas prix. Étant donné que la fête de quartier a lieu au milieu des vacances, elle a été critiquée par l'un des participants du *focus group*, mais d'un autre côté, l'*Hippo'Camp* parvient à créer un lien entre la population qui ne peut pas quitter Lyon en été, c'est-à-dire généralement la population moins aisée. Le fait qu'elle se déroule sur une seule journée rend toutefois ce moment trop court pour établir des liens. Il donne plutôt un aperçu du travail des associations. Le lieu qui remplit cette fonction de service à la population en permanence, y compris en été, et qui a constitué un tournant dans la capacité à créer du lien social sur le territoire de Confluence et des quartiers anciens est le Pôle de Vie Sociale de la MJC Presqu'île Confluence, qui a été inauguré en septembre 2019, sur la place Renée Dufourt. Dans le but de proposer de la médiation éco-citoyenne et de promouvoir un lien entre les habitants et association du quartier, il a été agréé « Espace de vie sociale » par la Caisse d'allocations familiales (CAF) en juin 2020. Il s'agit de 200 m2 au rez-de-chaussée d'un immeuble résidentiel, où plusieurs salles sont mises à la disposition des associations pour mener leurs activités, AG, conseils d'administration, etc., ou pour soutenir les initiatives des habitants du quartier, des idées de projets, des ateliers proposés par les habitants bénévoles tels que l'atelier de crochet, le café couture, les soirées de jeux de société et de repas partagés, en plus d'un espace numérique à accès libre et permanences d'aide administrative. Ce n'est qu'avec les ateliers de couture, de bricolage pour fabriquer des produits

d'entretien écologiques, le compostage, le jardin collectif ou lors de repas partagés, (notamment le repas partagé de Noël 2019), que s'est présentée l'occasion d'un contact plus approfondi entre les habitants avec un partage de leurs sentiments et leurs ambitions concernant leur quartier. Tout ce qui n'avait pas été possible lors des réunions, des événements d'information et de concertation, des balades urbains et des festivals réalisé en 2018 par l'aménageur. Une nouvelle posture a attiré notre attention : l'envie des habitants de participer à plusieurs activités en même temps, leur fierté d'énumérer toutes les activités pour lesquelles ils sont volontaires, les attitudes qu'ils ont adoptées après avoir participé aux ateliers ou même après avoir vécu la transformation écologique proposée par le projet urbain. C'est le cas de la médiatrice du Pôle de Vie Social qui décrit :

> Au début les habitants disaient : c'est froid dans le quartier, il n'y a pas de vie et là, au fur et à mesure, ça fait un peu moins d'un an avec l'installation du nouveau commerce, les écoles que j'ai impression que tout d'un coup, allez, ça y est, ça part ! (FG4C).

Un autre phénomène clairement perçu, tant au cours des discussions des *focus groups*, qu'au cours des conversations pendant le repas partagé de Noël et dans les ateliers de couture, est le changement d'attitude des résidents en faveur d'attitudes éco-responsables. Lorsqu'ils se sont présentés, beaucoup d'entre eux ont tenu à dire qu'ils avaient remplacé leur voiture par les transports publics ou le vélo après avoir emménagé à Confluence, qu'ils étaient bénévoles pour le nettoyage des rues, le compostage et le jardin partagé ; qu'ils sont des responsables par la collecte de bouteilles en plastique pour le recyclage et qu'ils ont appris à fabriquer leurs propres produits de nettoyage.

Pour conclure, nous nous appuyions sur le débat apporté par l'article de Kozina, Bole et Tiran (2021), qui promeut les valeurs oubliées de la ville industrielle comme une alternative de développement contemporain et complémentaire au concept de ville créative. Pour les auteurs, les connaissances collectives, les souvenirs, les émotions et les réflexions, qui persistent jusqu'à ce jour parmi les citoyens qui ont vécu la ville industrielle et ouvrière, fournissent des leçons de développement centré sur la communauté et les liens sociaux. Ainsi les attitudes, les valeurs et les traditions liées à la solidarité, au respect mutuel, au multiculturalisme, à la camaraderie et à l'égalité, auxquels les habitants de Sainte-Blandine et Perrache tenaient tant, et qu'ils ont tenté de défendre à travers leurs outils - qu'il s'agisse de la publication d'ouvrages, du combat en faveur du patrimoine, des manifestations dans les réunions de concertation pour la requête

d'espaces d'usage commun, etc. - doivent être considérées comme un complément précieux pour la construction d'une ville créative et durable.

De cette façon, nous envisageons que si le projet Confluence sait donner l'espace nécessaire aux récits vernaculaires de ceux qui apportent l'expérience de l'ancienne ville industrielle et ouvrière et les ajoutent aux avancées technologiques et aux pratiques durables, il pourra construire un quartier dans lequel les habitants vivront en harmonie et seront des instruments de préservation et de valorisation d'un territoire vitrine.

4.5 Les frontières de la Confluence en fonction du récit spectaculaire et du récit vernaculaire

Ce dernier point du chapitre étudiera la question des limites du territoire de la Confluence, qu'il s'agisse des limites physiques imposées par la barrière créée par le centre d'échange multimodal Perrache, qu'il s'agisse de celles du projet urbain, défini par son récit spectaculaire ou enfin, qu'il s'agisse des limites mentales des habitants, qui traduisent un récit vernaculaire plus large établi sur les arguments les plus divers.

En premier lieu, la première partie du projet de réaménagement du Centre d'échange de Perrache stratégiquement appelé « Ouvrons Perrache » sera analysée. Elle démontrera que le projet a investi dans un récit spectaculaire et une communication soignée pour que la population ait le sentiment de participer et surtout que le projet Confluence ne s'éloigne pas de son objectif principal : le désenclavement du site.

La deuxième partie est consacrée à un autre type de frontières, les frontières imaginaires du territoire. À partir des cartes mentales, les habitants et acteurs du quartier ont pu exprimer leur opinion sur « où commence et où finit Confluence ». Nous allons voir, à partir de trois catégories de cartes, que la Confluence n'est pas toujours là où il a eu des travaux de rénovation ni là où les fleuves s'unissent.

4.5.1 Ouvrons Perrache - la démarche pour franchir les voûtes

Même si la barrière mentale liée à la mauvaise réputation du territoire « derrière les voûtes » était déjà dépassée avec la transformation physique entraînée par le projet Confluence, l'arrivée de nouveaux résidents, le transfert sur d'autres sites des activités du marché d'intérêt national et des prisons Saint-Paul et Saint-Joseph et la rénovation de ces bâtiments pour accueillir l'Université Catholique de Lyon et plusieurs autres activités ; l'idée de reconnecter les deux zones de la Presqu'île est demeurée. Le souhait du désenclavement du site telle qu'était

l'ambition du premier projet lancé sous le mandat de Raymond Barre, en 1995, a toujours été présent mais, comme la destruction complète de la barrière constituée par le centre d'échange de Perrache, n'était pas une option envisageable, la *SPL Lyon-Confluence* a cherché d'autres portes de sorties.

L'aménageur a réalisé une étude urbaine et de pré-faisabilité en 2009 et 2010, puis en 2013, en partenariat avec les acteurs du projet49. Ils ont validé le programme qui prévoyait un scenario de requalification du centre d'échange de Perrache avec l'objectif de simplifier les liaisons piétonnes sud-nord et nord-sud pour relier la place Carnot à la place des Archives et améliorer l'intermodalité par une accessibilité renforcée au métro, au tramway et à la gare SNCF. C'est de là qu'est née le projet « Ouvrons Perrache », dont le verbe à l'impératif présent et pluriel, se pose en même temps comme une invitation et une promesse.

Le projet a été « phasée » en 2015 pour permettre le lancement opérationnel d'une première étape dès 2018. Préalablement, une grande concertation avait été lancée en 2016 avec, en toile de fond, un énorme travail de communication. Afin d'attirer l'attention sur la concertation qui s'est déroulée de mi-mai à mi-juillet 2016, et pour informer un maximum de personnes sur cette démarche, plusieurs dispositifs d'information du public ont été mis en place. Un dossier qui donnait aux citoyens les informations essentielles sur le projet en décrivant les évolutions apportées aux espaces publics, à la gare et à l'organisation des transports en commun, a été créé. Il a été publié sur le site de la *SPL Lyon-Confluence* et il était aussi consultable dans différents lieux de la ville, tels que la gare de Perrache ou la mairie du 2e arrondissement. Un compte *Facebook*[50] a aussi été créé pour répondre aux questions avec réactivité et recueillir les avis de la population.

Dans l'espace public, plusieurs affiches ont été posées, sur fond jaune qui attiraient l'attention des passants avec des accroches telles que : « Informez-vous, Posez vos questions, Donnez votre avis » ou « Et vous, qu'en pensez-vous ? ». En complément, des flyers et des vidéos ont été mis en place, des réunions publiques, ateliers thématiques, balades urbaines, enquêtes spécifiques sur place etc.

---

[49] État et Région Auvergne-Rhône-Alpes, partenaires financeurs du projet PEM Perrache ;
SNCF Mobilités Gares & Connexions et SNCF Réseau, maîtres d'ouvrage sur le projet gare SNCF ; Métropole de Lyon, maître d'ouvrage sur le projet urbain (espaces publics et centre d'échanges) et Ville de Lyon ; SYTRAL, maître d'ouvrage des projets de transports collectifs urbains, *SPL Lyon-Confluence*, dont la maîtrise d'ouvrage des espaces publics sur le secteur et la coordination générale du projet.
[50] Consulté le 21/05/2021. Disponible sur https://www.facebook.com/ouvronsperrache

La première phase opérationnelle a été lancée en 2018 et a intégré le réaménagement de la voûte ouest pour créer un itinéraire piétonnier et cyclable avec une séquence à ciel ouvert. L'ancienne voie routière s'est métamorphosée. Elle est devenue le passage France Péjot en hommage à la résistante lyonnaise. Inauguré en juillet 2021 le passage, adapté aux modes actifs, a gagné de la lumière avec des fresques *Cité-Création*[51] et une balade sonore immersive appelée « Il était une fois Perrache » qui raconte l'histoire et l'évolution du site depuis le XIXe siècle à travers des récits, témoignages, musiques et bruitages d'ambiance. La balade sonore a été réalisée par l'atelier *Esprit des Sens et Nuits Noires* sur commande de la *SPL Lyon-Confluence*. Pour écouter une des sept capsules sonores, le public doit scanner les QR Codes aux entrées du passage. Cette première phase du projet « Ouvrons Perrache » a été également consacrée à la création d'une nouvelle halle voyageurs qui s'ouvre sur la place des Archives avec des accès facilités à la ligne A du métro et des interconnexions améliorées entre la ligne du tramway T2 et la gare SNCF grâce, notamment, au réaménagement du nord du cours Charlemagne et au déplacement du terminus de la ligne du tramway T2. La concertation menée pour la réalisation de cette première partie des travaux de rénovation du centre d'échange multimodal de Perrache a été saluée par l'un des riverains qui a participé au *focus group*, comme on a pu le lire dans le point 4.4.2 (p.216).

Les riverains ont eu l'impression d'être davantage consultés et que leur avis avait été pris en compte. En même temps, la communication autour des différents dispositifs de concertation a été si importante entre 2015 et 2018 qu'elle donne effectivement l'impression qu'il y a eu une réelle intention de consulter, en plus, bien sûr, de faire le buzz et de générer du contenu autour de l'ouverture symbolique de la gare de Perrache. Nous avons participé à la balade urbaine « Perrache, de nouvelles traversées » et visité la voûte ouest de la gare au début des travaux en avril de 2019 (fig. 43). La voûte a beaucoup gagné en qualité et pourrait même devenir une des attractions touristiques de la ville. Cependant, comme il s'agit d'une zone couverte et protégée un an après son inauguration, on constatait l'installation d'une dizaine de tentes habitées sous la voûte (fig. 44).

[51] Coopérative lyonnaise née en 1986. Elle est à l'origine des fresques murales emblématiques du centre-ville de Lyon « Le Mur des Canuts », « La Fresque des Lyonnais ».

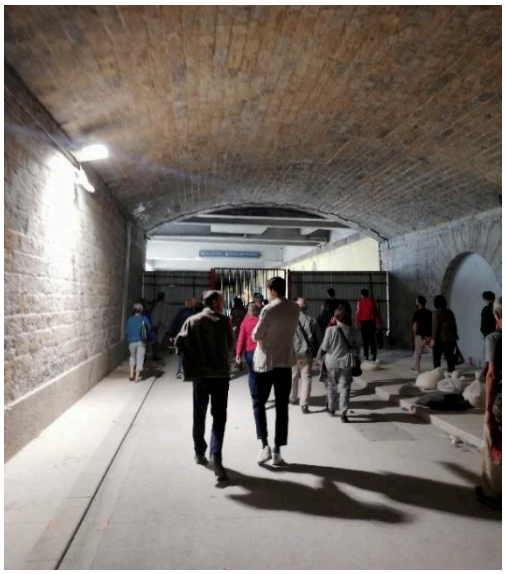


Figure 43 Vue de la voûte est (direction sud-nord) lors de la balada urbaine « Perrache, de nouvelles traversées » Photographie : Cecília Avelino Barbosa prise le 28/04/2019

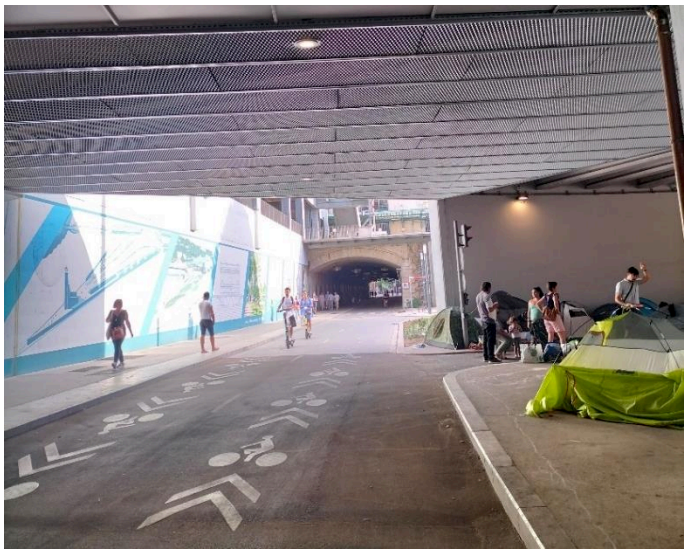


Figure 44 Vue de la voûte est (direction nord-sud) lors d'un passage quotidien après son inauguration. Photographie : Cecília Avelino Barbosa prise le 15/06/2022

Ainsi, face à l'impossibilité de briser complètement la barrière physique, le passage France Péjot symbolise une stratégie de communication qui a employé le storytelling pour contextualiser et valoriser un lieu, de manière à sauvegarder l'identité du territoire tout en intégrant et faisant participer les habitant par une démarche innovante. La création du passage a apporté de la qualité et du confort pour les traversées et toute la communication autour du projet « Ouvrons Perrache » a valorisé l'idée de la promesse de désenclavement du site. Elle se présente comme une tentative donner un nouveau sens, plus valorisant à l'expression « derrière les voûtes ». Elle traduit malgré tout le fait que territoire reste délimité par le centre d'échange de Perrache, c'est un consensus parmi les participants des *focus groups*. Dans le point suivant nous montrerons qu'effectivement les cartes mentales des opinions sur les limites du territoire de la Confluence présentent désormais des divergences, mais que la plupart des habitants sont en accord pour affirmer que « la gare de Perrache » constitue toujours la barrière qui délimite le quartier. Cette opinion est peut-être susceptible d'évoluer dans le temps avec la fin de la 2e phase du projet « Ouvrons Perrache », prévue pour 2028, dans laquelle le centre d'échange lui-même va faire l'objet d'une rénovation sur la base des exigences environnementales actuelles, avec notamment, la création d'une allée piétonne qui reliera la Place Carnot au parvis de la gare, à travers un centre d'échange Perrache rénové et ouvert sur la ville. Peut-être pourrons nous compléter cette recherche après la conclusion finale du projet, mais dans l'immédiat, nous

partons de cette réalité et allons analyser la façon dont le territoire « derrière les voûtes » est subdivisé, selon la perception des résidents.

4.5.2 L'identité du territoire est-elle délimitée par son architecture ou par l'espace vécu?

Les trois *focus groups* organisés avec les habitants plus le *focus group* organisé avec les acteurs associatifs et créatifs du quartier, ont donné lieu à vingt-neuf cartes mentales. Comme nous l'avons montré au point 3.4 du troisième chapitre de cette thèse, lors de ces rencontres, les participants ont reçu chacun une carte imprimée et ont été invités à s'exprimer à l'aide de différents stylos. Ils étaient libres d'écrire, de dessiner, de faire des cercles et d'utiliser toute autre stratégie pour exposer leur opinion sur les limites de la Confluence. Ils pouvaient indiquer les endroits où ils vivent et travaillent, les zones du quartier qu'ils fréquentent ou qu'ils préfèrent éviter. Enfin, nous leur avons demandé d'indiquer quelle zone du territoire entre le centre d'échange de Perrache et la pointe où se trouve la rencontre des deux fleuves, représente le quartier ou le projet Confluence. Après une analyse qualitative des cartes, non seulement à travers ce qui est indiqué graphiquement mais aussi à travers leurs explications (qui ont été enregistrées en audio et vidéo), trois groupes de représentations ressortent :

- Le premier groupe considère que Confluence se limite à la pointe du territoire, là où les nouveaux bâtiments sont ou seront situés et où se trouve la plupart des travaux de rénovation du territoire. Ce groupe s'intitule : Espace aménagé.
- Le deuxième considère que Confluence se résume au territoire dans lequel il y a une vie de quartier et des gens qui vivent. C'est le groupe : Espace habité.
- Le troisième regroupe ceux qui ne font pas de distinction entre la zone aménagée et la zone habitée et qui conçoivent Confluence comme la totalité de la zone comprise entre la gare de Perrache et le musée des Confluences, c'est le groupe : Espace intégré.

Espace aménagé : C'est la catégorie qui regroupe le plus grand nombre de cartes mentales, (15/29). Les quinze cartes ne sont pas identiques, car chaque participant était libre d'exprimer son opinion comme il le souhaitait, mais elles ont toutes en commun l'intention d'inclure dans le quartier de Confluence, uniquement la partie qui a été construite *ex-nihilo*.

Sur les quinze cartes, huit présentent la similitude de délimiter le territoire du côté du Rhône exactement par la rue Casimir Périer, où d'un côté de la rue se trouve le quartier historique de Sainte-Blandine et de l'autre le bâtiment Porche du Marché Gare, mentionné comme « porte d'entrée de la nouvelle partie ». Cependant, en traversant le cours Charlemagne

vers le côté Saône, les avis divergent. Il n'y a pas, cette fois-ci une rue ou un symbole qui délimite nettement la partie aménagée. Certains incluent la rue Denuzière, où se trouve le nouveau point dynamique du quartier avec le Pôle de Vie Sociale de la MJC, mais excluent en même temps le bâtiment de la Caserne Général de Division Delfosse (annexe 13 CM6C), situé juste à côté, d'autres incluent tout (annexe 16 CM9C) et d'autres suivent en droite ligne la rue Casimir Périer et excluent le reste du territoire aménagé (annexe 12 CM5C).

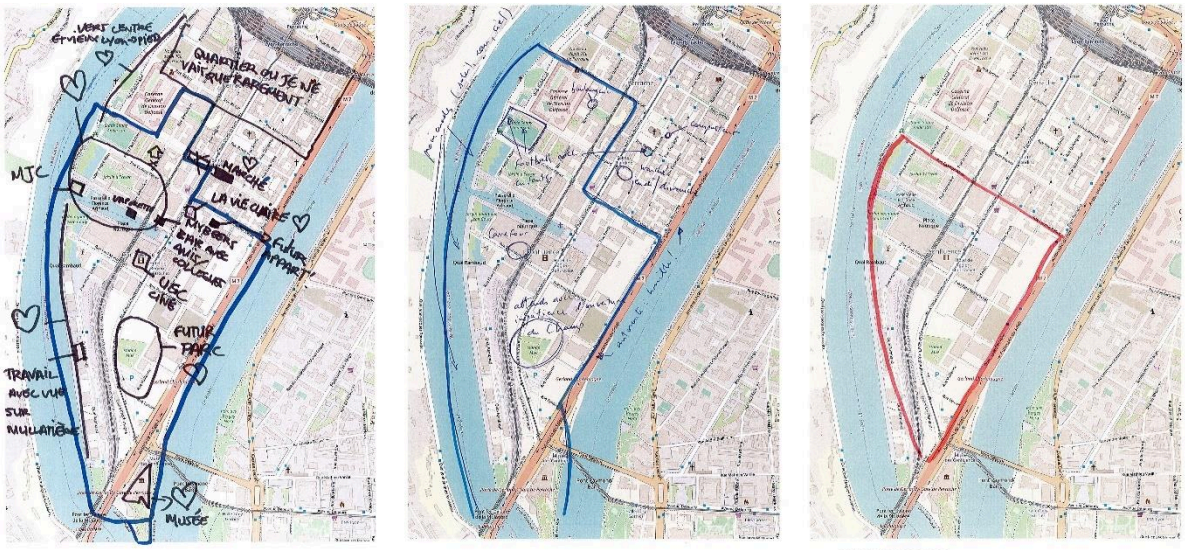


Figure 45 Trois exemples de cartes mentales représentant la catégorie « Espace aménagé »

Sur les sept autres cartes, cinq délimitent le quartier de Confluence par le Cours Bayard du côté du Rhône et de la Saône, c'est-à-dire qu'elles tracent une ligne droite imaginaire séparant le territoire en deux (annexe 19 CM12C et annexe 20 CM13C). Cependant, quatre îlots de bâtiments historiques sont inclus dans cette division, dont la Cité Perrache, qui a fait l'objet d'un important projet d'éco-rénovation et d'aménagement des parties communes et des logements. Cela soulève une remarque : les participants qui ont choisi de délimiter le quartier Confluence par le Cours Bayard et non dans la rue Casimir Perrier incluent les projets développés par le projet Confluence dans cette zone, c'est-à-dire qu'ils délimitent le territoire en fonction de l'activité du projet dans son ensemble et non pas seulement en fonction d'un changement architectural et esthétique. Cependant, ils ne tiennent pas compte des transformations esthétiques apportées à toute la zone de la place des archives et de l'Université Catholique, en plus du projet « Ouvrons Perrache ».

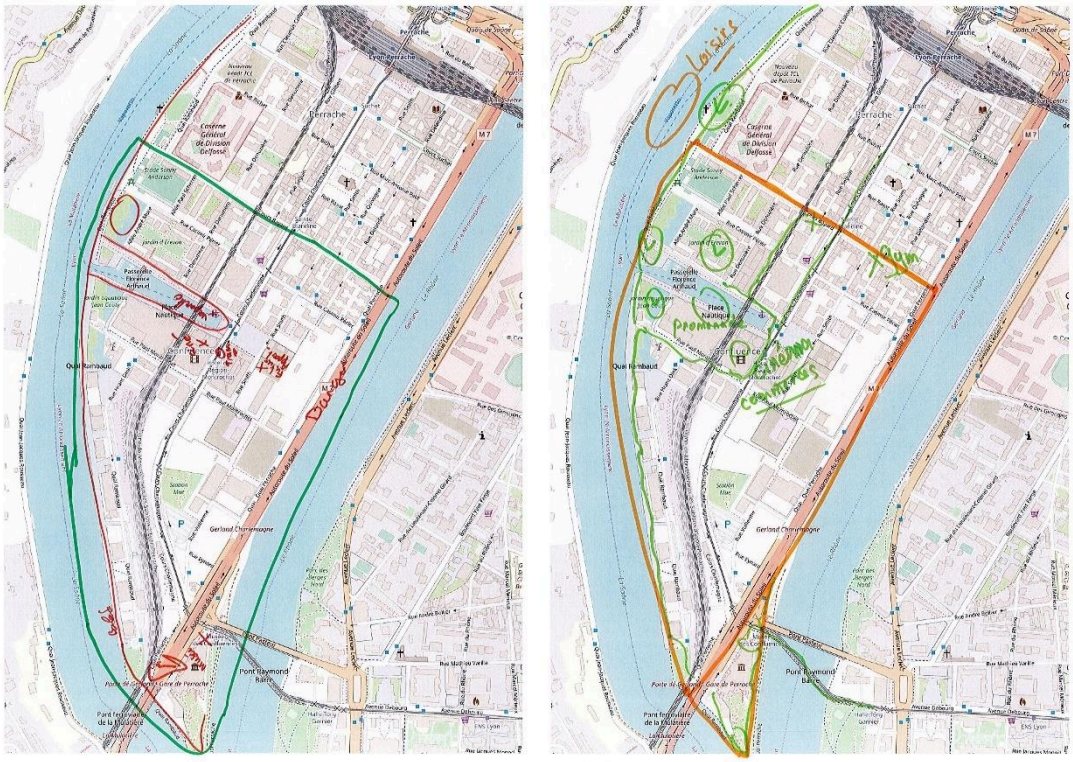
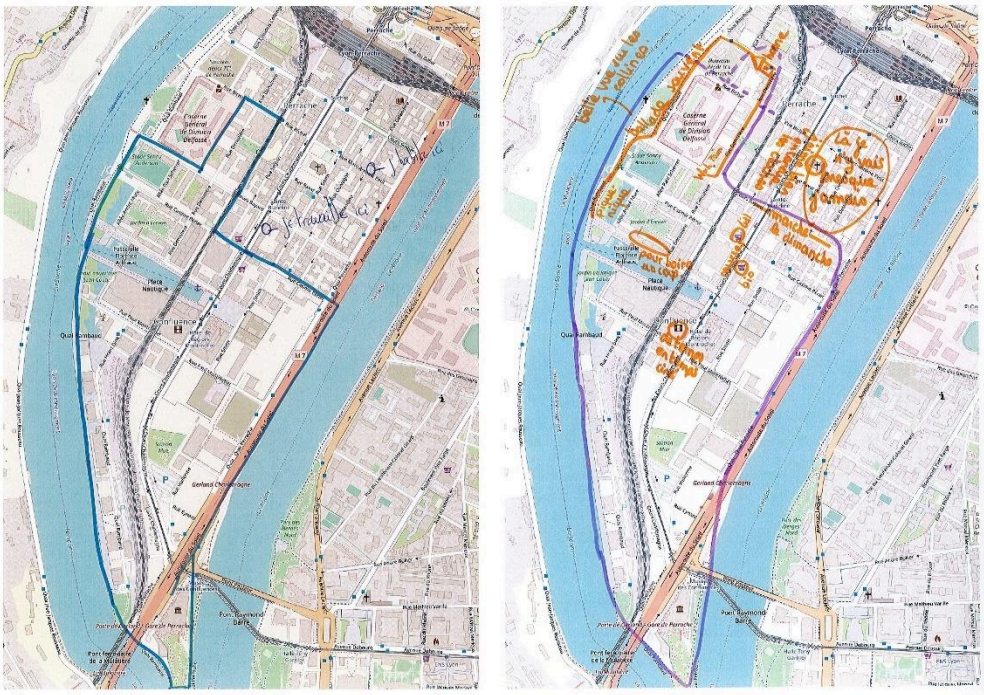


Figure 46 Exemples de cartes mentales de la catégorie « Espace aménagé » qui divisent le territoire en deux parties

Dans cette catégorie, deux cartes attirent particulièrement notre attention. Il s'agit de celles de deux participants qui affirment vivre et travailler dans le quartier de la Confluence et qui ont marqué sur la carte les endroits exacts où ils vivent. Le premier a laissé son adresse en dehors des limites dessinées pour définir Confluence (annexe 18 CM11C) et le second, bien qu'ayant délimité le quartier côté Saône à la rue Bichat, a ajouté en pointillé, comme en annexe, uniquement l'îlot où se trouve sa maison, sur le cours Suchet (annexe 17 CM10C). En d'autres termes, tous deux vivent dans les quartiers historiques, mais seul l'un d'entre eux a délimité graphiquement le quartier de la Confluence, y compris l'emplacement de sa maison, tandis que l'autre, bien qu'il ait exprimé oralement qu'il se sentait appartenir au quartier de la Confluence, n'a pas transféré cette pensée sur le papier.

.



ANNEXE 18 CM11C

ANNEXE 17 CM10C

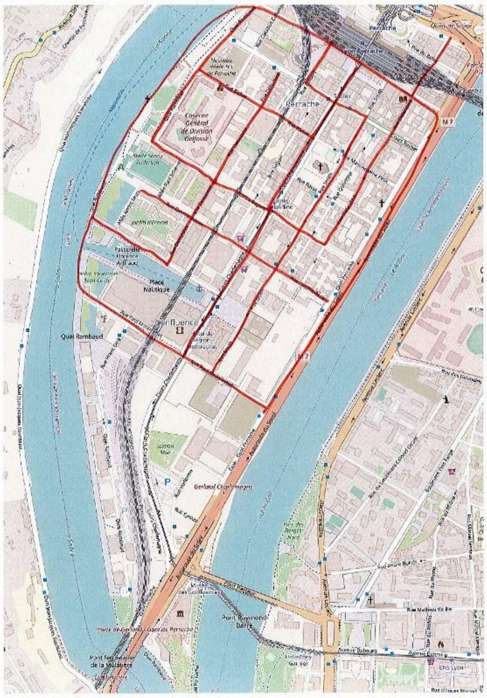
Figure 47 Exemples de cartes mentales de la catégorie « Espace aménagé » qui indiquent le lieu de résidence du participant

En plus des quinze cartes de cette catégorie, deux autres participants considèrent non seulement que Confluence désigne la zone qui a subi une transformation urbaine majeure, mais ils limitent en outre le concept à la seule zone appelée « cœur de la Confluence », c'est-à-dire où se trouvent la place nautique, l'Hôtel de Région Auvergne-Rhône-Alpes, le pôle de commerce et loisir, les premiers immeubles d'habitation et les jardins aquatiques près du quai de la Saône (C1 et C2). Nous reviendrons sur cette notion de « cœur » dans la catégorie espace intégré.

Ce qu'il est important de noter à ce stade, c'est que dans ce cas, ce sont les habitants ou les acteurs associatifs du quartier eux-mêmes qui ont limité Confluence à cette petite zone.

Espace habité (4/29) **:** Cette catégorie ne regroupe que quatre cartes, étant la plus petite d'entre elles. Cependant, il nous semble important de montrer, à travers cette carte spécifique (annexe 27 CM20), que le participant, en plus de tracer ses itinéraires dans les rues du quartier, voire de montrer où il traverse les voûtes, limite Confluence au niveau de la rue Paul Montrochet. Il considère donc que Confluence n'est constitué que de la zone habitée et aussi l'Hôtel de Région Auvergne - Rhône-Alpes là où le lien social existe, laissant de côté tous les bars, restaurants et entreprises du Quai Rambaud, les environs du futur Champ, c'est-à-dire la Station Mue et H7, le musée de Confluence et la zone où les deux cours d'eau se rencontrent et qui donne le nom au territoire. Pour ce participant, tant le quartier historique que la zone

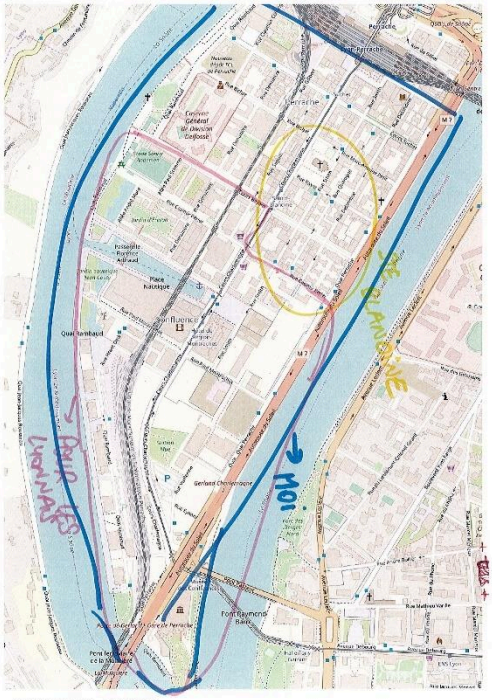
nouvellement construite sont inclus dans les limites de sa vision de Confluence, à condition que la zone soit habitée ou le soit à l'avenir. En effet, au moment où le *focus group* a eu lieu, une partie des logements de la ZAC 2, près du Rhône, n'était pas encore achevée, mais serait bientôt habitée.



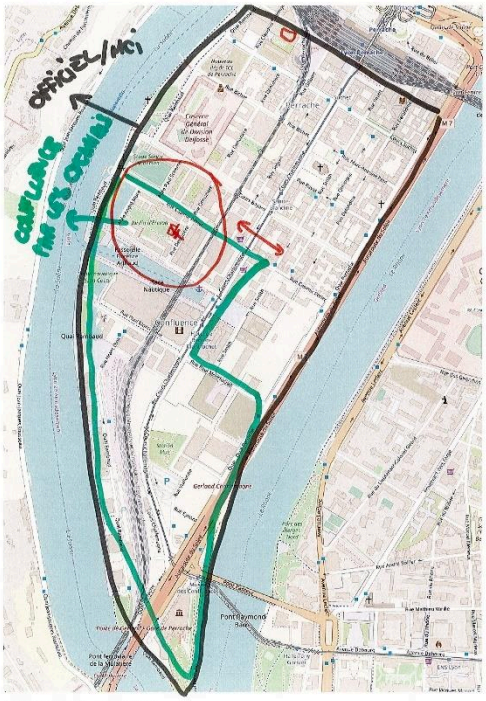
ANNEXE 27 CM20C

Figure 48 Exemple de carte mentale de la catégorie « Espace habité »

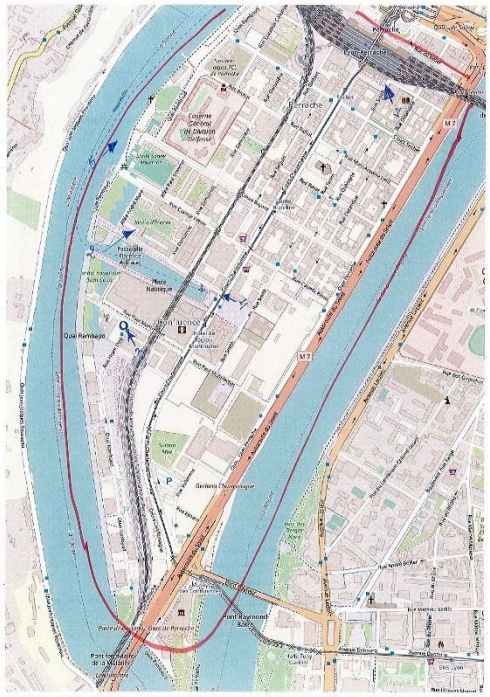
Espace intégré (10/29) : La troisième catégorie comprend dix cartes, leurs dessinateurs pensent que Confluence est composée à la fois des quartiers historiques de Sainte-Blandine et de Perrache et de l'ensemble du quartier régénéré dont l'architecture et l'esthétique sont différentes. Pour ces participants, Confluence signifie la jonction de ces deux parties du territoire qui, bien qu'esthétiquement distinctes, ne sont séparées par aucune barrière ou frontière physique ou mentale. Il est intéressant de noter que ces dix cartes sont divisées en deux sous-catégories, comportant chacune cinq cartes : celles qui tracent une ligne autour de l'ensemble du territoire sans émettre de réserves (annexe 29 CM22C et annexe 37 CM29C), et celles qui préfèrent préciser que leur opinion diverge de celle de la majorité de la population lyonnaise (annexe 31 CM24C et annexe 36 CM28C). En d'autres termes, selon eux, la Confluence est un territoire intégré, mais ils encerclent la région du « cœur de la Confluence », ou encore la partie qui va de la rue Casimir Périer à la rencontre des deux rivières, telle qu'elle est délimitée dans la catégorie espace aménagé, pour expliquer que pour les Lyonnais, la limite de Confluence s'arrête là.



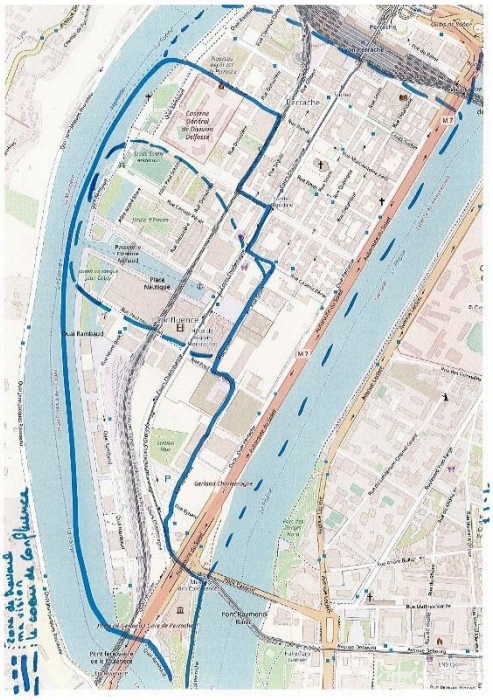
ANNEXE 29 CM22C



ANNEXE 37 CM29C



ANNEXE 31 CM24C



ANNEXE 36 CM28C

Figure 49 Exemple de carte mentale de la catégorie « Espace intrégé »

Deux raisons conduisent la plupart des habitants de la Confluence à la penser sans la différencier des autres quartiers de Lyon. Outre la grande différence esthétique entre les deux parties du territoire, le « cœur de Confluence » a été le premier quartier achevé, c'est-à-dire qu'après les quartiers historiques déjà, c'est celui qui existe depuis le plus longtemps. De plus, cette partie de la ZAC 1 est celle qui a fait l'objet, jusqu'à présent, du plus grand effort

concernant sa communication. La deuxième raison est simplement liée à l'offre de commerces et de loisirs qui finit par attirer la plupart des Lyonnais dans ce seul espace du quartier.

Pour conclure, d'après ce que nous avons analysé et perçu pendant notre séjour sur le terrain, il existe toujours une distance entre les habitants de la partie historique et les nouveaux habitants de la partie renouvelée mais, au fil des ans, les deux parties ont en fait commencé à s'intégrer de plus en plus. Les activités proposées par la MJC, les événements à l'initiative de la *SPL Lyon-Confluence*, le Festival *Hippo'Camp* organisé par les associations de quartier et, surtout, les services permanents offerts par le Pôle de Vie Sociale, ont permis de créer des ponts entre les voisins et d'approfondir l'intégration au-delà des seuls élèves des écoles du quartier. S'agissant d'un quartier destiné à être transformé sur le long terme, dont les stratégies de connexion sociale ont constamment accompagné le projet, et dont les résidents des zones historiques sont ouverts à l'idée de contribuer au nouveau territoire à condition de ne pas perdre leur histoire et leur identité, il y a de bonnes chances que les barrières internes soient minimes.

4.5.2.1 Analyse des cartes mentales à partir des concepts de Lynch

Dans son livre *The Image of the City* (1960), Kevin Lynch examine la qualité visuelle de quatre villes américaines à travers l'étude de l'image mentale que s'en font les habitants. Il s'attache à rendre évident l'espace de la ville et sa relation avec le regard, de la part de ses multiples usagers. Pour ce faire, il se concentre sur deux concepts : la lisibilité, définie comme la facilité avec laquelle les paysages urbains peuvent être reconnus par une personne et organisés dans une carte mentale ; et « l'imageabilité », comme les caractéristiques responsables de « l'évocation d'une image forte chez tout observateur » (Lynch, 1960, p. 11).

L'auteur affirme que, dans une ville, à chaque instant, « il y a plus que ce que l'œil peut voir, plus que ce que l'oreille peut percevoir », en association avec les différentes significations et mémoires que chaque citoyen établit. Il nous rappelle également que les éléments mobiles, en particulier les personnes et leurs activités, sont aussi importants que leurs parties physiques. (1960, p. 1 et 2). Nous faisons tous partie du spectacle des villes, dans un fonctionnement multiple des sens, où l'image, est une combinaison de tous ces sens. En rémusé, nous dit Lynch, la ville est complexe. Cependant, elle peut être déduite d'un modèle cohérent. C'est la seule garantie pour des fragments agréables : beauté et cohérence.

Malgré le caractère unique de chaque individu, et la manière dont il peut se rapporter aux objets de l'espace, l'auteur se concentre sur l'analyse d'une « image publique » (Lynch, 1960, p. 8), c'est-à-dire des « images mentales communes à de vastes contingents d'habitants d'une

ville ». (1960, p.8). L'organisation de la perception est la clé de voûte. Création de catégories et d'éléments. Il divise et organise cette image en cinq éléments : les voies, les limites, les quartiers, les nœuds et les points de repère.

Les voies sont les éléments linéaires que l'observateur utilise pour se déplacer dans la ville, il peut s'agir de rues, d'allées, de boulevards, de chemins de fer, de canaux, de rivières, de sentiers et de trottoirs. Le long des rues, les autres éléments sont organisés et reliés, c'est donc l'élément qui structure la carte mentale. Les limites sont également linéaires, mais ne sont pas utilisées comme des routes par les observateurs. Elles peuvent être des barrières, ou la division de deux régions aus morphologies très distinctes. Il peut s'agir de plages, de berges, de tranchées ferroviaires, d'espaces en construction, de murs ou d'enceintes. Les quartiers sont des régions de taille moyenne ou grande qui présentent des caractéristiques très similaires les unes avec autres et qui se distinguent de leur environnement, provoquant une sensation d'unité, capable d'éveiller chez l'observateur le sentiment d'y pénétrer mentalement. Les nœuds sont des points et des lieux stratégiques, des foyers intensifs vers ou à partir desquels l'observateur se déplace - ce sont des lieux où l'on peut entrer, comme les places, les terminaux de bus et les églises - Ils peuvent également être appelés noyaux, lorsqu'ils se trouvent dans un quartier, où ils créent un point de confluence ou d'irradiation. Ils ont la nature à la fois d'une connexion et d'une concentration d'un certain type d'activité et sont remarquables pour cela. Enfin, il y a les points de repère, qui sont des références directionnelles, et qui peuvent généralement être vus de loin. Ils ont des hiérarchies de pertinence, et peuvent être locaux ou régionaux. Les monuments, les bâtiments, les montagnes et même le soleil sont des exemples de points de repère (Lynch, 1960).

Dans les trois catégories de cartes mentales développées dans Confluence, il a été possible d'identifier plusieurs éléments de Lynch (1960), et certains se démarquent. Les voies sont des éléments très importants pour les résidents, la plupart d'entre eux connaissent tous les noms de toute les voies du quartier. Le Cours Charlemagne est par exemple une voie qui a toujours joué un rôle majeur dans le territoire avec un tissu de commerce de proximité et plusieurs arrêts des deux lignes de tramway, il longe toute la zone en la partagent en deux et se pose comme la colonne vertébrale du quartier. Dans le cas de Confluence, les voies ont été posées comme des frontières imaginaires. Par exemple, le cours Bayad et la rue Casimir Périer ont été pensées par plusieurs habitants comme des délimitations entre le quartier Confluence et le quartier Saint Blandine. La rue Casimir Périer apporte également un autre élément, en accueillant le bâtiment Porche du Marché Gare, qui représente une frontière physique entre les deux quartiers. Le concept de quartier dans ce cas est aussi un élément de Lynch, car à partir

du bâtiment Porche du Marché Gare les caractéristiques physiques et architecturels des deux territoires se différencient, donnant une unité différente à chacun d'eux zone.

Les autres limites du territoire, selon les concepts de Lynch, sont le Rhône et la Saône, qui, dans une certaine mesure, peuvent être considérés comme des voies d'eau, puisque qu'ils sont navigables. Même s'ils ne sont pas utilisés quotidiennement par les habitants, quelques habitants les ont inclus dans le territoire. L'autre limite est la ligne de chemin de fer avec le centre d'échange de Perrache.

Lyon possède quelques points de repère, comme la basilique de Notre-Dame de Fourvière au sommet de la colline du même nom, les monts du Lyonnais, les deux gratte-ciels situés à la Part-Dieu et même le Mont-Blanc qui, bien que lointain, peut être vu les jours de bonne visibilité. Dans le territoire de la Confluence, nous pouvons dire qu'au-delà du Musée des Confluences et la rencontre des deux rivières fonctionne comme un point de repère non seulement du territoire mais de toute la ville. Bien qu'il y ait une certaine distance physique entre la zone bâtie de la ZAC 2 et la pointe du territoire où se trouve ce point de repère, la grande majorité des participants aux *focus groups* incluent la partie la plus extrême du territoire dans le quartier, et beaucoup d'entre eux pensent même qu'il s'agit d'une différentielle du territoire, ce qui les conduit à cette idée qu'ils vivent dans un quartier un peu isolé, entouré d'eau et de verdure, particulièrement du côté de la Saône.

Pour conclure, le dernier élément de Lynch sont les nœuds. Ces cartes mentales ont montré que ce que les participants du *focus group* ont appelé le « cœur » de Confluence, et qui serait la partie la plus connue du quartier pour le reste des Lyonnais, est en fait ce que Lynch appelle un « nœud », c'est-à-dire un point d'intérêt du quartier, où se concentrent une ou plusieurs activités. Les cartes mentales ont mis en évidence comme le plus grand nœud de Confluence, la zone où se trouvent la Place Nautique, la MJC, l'Hôtel de Région Auvergne-Rhône-Alpes et le Pôle de Commerce et de Loisirs. Le nœud du quartier Saint Blandine a toujours été l'église dont le parvis accueille actuellement le festival Hippocamp et, non loin de là, le marché des fruits et légumes du dimanche. Un troisième nœud se trouve dans la zone de l'Université Catholique de Lyon et sur la Place des Archives, avec un flux important d'étudiants et de voyageurs accédant à la gare de Perrache par la nouvelle entrée sud. Enfin le phénomène que nous avons pu voir de près est l'émergence d'un nouveau nœud, à la hauteur de la rue Denuzière, où récemment la boulangerie, l'école de dessin de Bellecour et surtout le Pôle de vie sociale de la MJC ont été installés. Il joue un rôle de grand catalyseur de relations sociales et a suscité un nouveau sentiment de vie de quartier.

4.6 Conclusion du chapitre

Le projet Confluence s'est avéré être une excellente occasion d'analyser la communication et le storytelling d'un projet urbain encore en phase d'exécution. Au fil des mois, il nous a été possible de mettre en évidence un recours à des storytelling ciblés comme dans le cas de la balade sonore « Il était une fois Perrache », mais aussi d'approcher les différentes strates de récits qui composent le « grand storytelling » du projet. Nous avons pu mettre en évidence l'existence subtile d'un univers communicationnel sous-jacent dans lequel, de paratexte en paratexte, un message soigneusement réfléchi a été transmis.

Il est encore trop tôt pour prédire ce que seront les résultats finaux réels des stratégies de communication utilisées dans les différentes phases du projet, d'autant que l'aménageur est encore sur place et le projet encore en cours de réalisation.

À ce stade de l'étude, nous constatons qu'un projet urbain exécuté sur une longue période, divisé en tranches et réalisé de manière progressive, offre la possibilité de prendre du recul par rapport à chacune des phases, d'observer, de remettre en question l'orientation et de réfléchir aux forces et faiblesses du projet pour tenter de le faire évoluer dans la phase suivante compte-tenu des évolutions de son environnement social, économique et écologique. Cette stratégie est également efficace en termes de communication car, en réalisant un projet urbain à long terme, en procédant par phases successives dont la communication est basée sur les différentes étapes, elle a réussi à générer un buzz constant mais renouvelé autour du projet.

Nous avons ainsi remarqué que, au cours des vingt années qui se sont écoulées depuis le début de la première phase en 2003, trois grands récits se sont superposés et ont créé des strates de communication :

- Tout d'abord un récit destiné à briser la barrière mentale de Perrache,
- Ensuite les récits sur un quartier durable et écologique et
- Finalement les récits sur un quartier créatif.

Cependant, en filigrane existe un storytelling beaucoup plus complexe et subtil, très symbolique, qui peut justifier à la fois les nombreux autres récits et d'éventuels échecs. Basé sur ce processus d'aménagement progressif, il s'agit de tout l'univers créé autour de l'idée que Confluence est un « laboratoire d'essai » sur la ville durable ou « un terrain d'expérimentation »

des nouvelles technologies, des mobilités, de l'architecture innovante, etc. Malgré son apparence de « cliché », ce récit parvient à la fois à protéger les aménageurs en cas d'échec de l'une des expériences, à susciter l'intérêt des investisseurs prêts à payer pour l'innovation ou d'entreprises désireuses de tester leurs technologies et, enfin, à éveiller la curiosité du public qui souhaite faire l'expérience de la nouveauté.

Que la méthode soit novatrice, festive, ludique, créative ou écologique, tous les récits, cependant, se rejoignent autour de la nécessité du désenclavement du territoire par rapport au reste de la ville. C'est à ce niveau qu'interviennent les paratextes du projet qui proposent des récits destinés à transmettre au travers de textes ou d'images, les idées de la diversité, de la mixité des usages et des profils mais aussi celle du site en tant que lieu de rencontre et de convergence de personnes.

Parallèlement à l'évolution « technique du projet », les stratégies en faveur d'une appropriation de ce territoire par la population, ont pris essentiellement deux formes.

La première, ciblée sur les locaux en général, a été destinée à accélérer la création de liens à l'intérieur de la zone concernée, au sein d'un public très diversifié.

- Avant même la fin des travaux, la matérialisation physique du lien entre les deux parties du territoire a été réalisée par la mise en route d'une ligne de tramway ligne de tramway et les travaux d'« ouverture » des voutes de Perrache, ce qui a grandement facilité les déplacements et les échanges de populations.
- La recherche d'un sentiment d'appartenance au territoire, de son côté, a pris la forme d'organisation d'événements et d'activités culturelles sur le territoire, de la création d'attractions de loisirs et de consommation et finalement de l'installation de structures institutionnelles et académiques.

La deuxième stratégie concerne une population plus spécifique, celle des habitants des quartiers environnants Saint-Blandine et Perrache. En fait, il ne s'agit pas réellement d'une stratégie, mais plutôt d'un ensemble d'avancées qui ont abouti à la réalité d'une continuité entre les quartiers. On aurait pu déceler une véritable stratégie si les habitants déjà implantés au début des travaux, avaient eu le sentiment d'être réellement consultés et entendus lors des concertations publiques. Cela qui n'a apparemment pas été le cas lors de la première phase du projet mais s'est amélioré par la suite. En effet, malgré la critique récurrente d'un processus de gentrification (Adam, 2016) de cette partie du territoire, on peut noter la tentative de la part de la *SPL Lyon-Confluence* d'intégrer ces résidents dans le projet, a minima dans les moments

festifs. De leur côté, les habitants des quartiers plus anciens ont montré un certain pouvoir de résistance et de propositions du fait de leur conscience politique historique et de leur capacité à s'engager conjointement pour défendre leur identité en tant qu'habitants de « derrière les voutes ». Ils ont ainsi, au fil des ans, participé à des échanges avec la *SPL Lyon-Confluence* et les élus avec pour objectif de protéger l'histoire et la spécificité du quartier ancien, sans toutefois s'opposer aux interventions sur le nouveau territoire. Cette participation active des résidents des quartiers contigus à Confluence, joue un rôle important dans le processus d'apaisement des éventuelles tensions et d'harmonisation des relations.

En raison de la longueur du projet, il a fallu du temps pour mûrir cette relation entre voisins, de sorte que même si quelques-unes des cartes mentales produites lors des *focus groups* semblent montrer que Confluence se résume à l'espace aménagé (la zone centrale où se trouvent le centre commercial et la place nautique), en pratique, il n'y a pas pour l'instant de barrière mentale perceptible entre les différentes parties du territoire. Nous avons pu observer, a contrario, un début de processus de formation de liens de confiance et de partage entre les voisins des différentes parties du territoire. Les structures sociales locales y ont largement participé. Elles ont puisé pour cela dans les connaissances collectives, les souvenirs, émotions et réflexions, hérités du passé ouvrier de Saint Blandine et Perrache, pour amorcer au sein de l'ensemble de la zone, le développement d'une communauté centrée sur des liens sociaux entre tous ces habitants aux expériences et parcours variés.

Chapitre 5. La mise en intrigue d'un territoire en formation – Quand le projet urbain donne lieu à une nouvelle unité administrative au *Parque das Nações*

Dans ce dernier chapitre, nous nous concentrerons sur l'exemple du Portugal, avec un projet urbain déjà achevé, au sein duquel des liens sociaux ont été si profondément noués que la population a plaidé pour la création d'une nouvelle unité administrative dans la Ville de Lisbonne. Le cas du *Parque das Nações* donne un exemple de ce qui peut advenir après la conclusion d'un projet urbain lorsqu'une une population, qui se perçoit comme une communauté libérée de l'influence de l'aménageur, est décidée à vivre ce qui lui a été promis.

Ce chapitre permettra ainsi de comprendre dans quelle mesure les discours promotionnels et les récits spectaculaires ont influencé la perception du territoire par la population et comment cela a orienté leur positionnement et leurs pratiques par rapport à l'image du projet urbain.

Pour comprendre le rôle joué par le projet urbain *Parque das Nações* dans la dynamique territoriale du pays et dans la vie ses habitants, il est important de garder à l'esprit les contextes historique et économique dans lesquels il a émergé. Le *Parque das Nações* est né d'un grand événement international : *Lisboa Expo'98 - Exposition mondiale de Lisbonne 1998*[52], c'est-à-dire que le territoire est imbriqué non seulement dans tous les récits sur une nouvelle zone urbaine pour la ville, mais aussi dans tout le discours promotionnel et l'imagerie qui ont été créés pour l'événement. Le *Lisboa Expo'98 - Exposition mondiale de Lisbonne 1998*, qui, dans le langage courant, a été appelée et reconnue simplement par son nom de marque « *Expo'98* »[53] sera analysée dans un premier temps, avec une contextualisation de sa planification et des stratégies de communication mises en place pour l'acceptation, l'appropriation et la promotion de l'évènement tant par la population portugaise que par tous les pays invités, les médias internationaux et les entreprises partenaires.

Nous étudierons ensuite ce qui s'est passé après l'exposition en termes d'administration publique et de changements dans la configuration du territoire. Enfin, nous nous attacherons à comprendre les éventuels effets induits par les discours promotionnels et le storytelling mis en place pour l'évènement de 1998, qui ont conduit les résidents à vouloir le retour d'une idée de quartier privilégié, détaché du territoire environnant.

La trame du *Parque das Nações* est très complexe. Les discours institutionnels et la parole profane s'y croisent et entrecroisent plusieurs fois dès l'origine du projet. Ce qui fait de

[52] Selon le site web du Bureau International des Expositions (https://www.bie-paris.org/), il s'agit d'une « Exposition Internationale Spécialisée »
[53] Terme adopté tout au long de cette thèse

ce projet un exemple particulièrement intéressant à analyser est le fait que deux phénomènes notables s'y sont produits :

- le premier est la mobilisation des habitants en faveur de la constitution d'une communauté unie et l'affirmation de leurs récits vernaculaires,

- le second est que, lorsque ces habitants ont atteint leurs objectifs, ils ont commencé à ressentir la nostalgie des récits spectaculaires d'une « ville imaginée ». On mettra en évidence, tout au long de ce chapitre, l'origine de ce sentiment de nostalgie.

Dans les trois premiers points de ce chapitre seront étudiées les différentes phases de communication développées sur le territoire.

La première est celle de l'*Expo'98* et du projet urbain (1993 - 2001), soit une communication large et de haut en bas orientée vers un public international et national.

La deuxième phase est celle des revendications des habitants (2001 - 2012) pour la création d'une nouvelle unité administrative. Elle se traduit par une communication dirigée vers un public ciblé de proximité, c'est-à-dire une communication entre égaux, des habitants vers les habitants,

Et, en troisième phase, l'institutionnalisation de cette communication de proximité (2013 - 2020), à partir de la création de cette nouvelle unité administrative.

Un quatrième point analyse la manière dont la nouvelle communauté a géré les modifications du territoire, les frontières établies, les nomenclatures créées, le maintien de certains stéréotypes et la tentative du rapprochement esthétique de la partie annexée.

Enfin, le point cinq est consacré à l'étude du rôle du storytelling initialement créé autour du de la ville imaginée, de la nostalgie qu'il a suscitée chez les premiers habitants et des conséquences qu'il a impliquées dans la vie de la communauté.

5.1 *Parque das Nações,* né de *l'Expo'98* (1993 - 1998)

Le projet urbain *Parque das Nações* a été pensé pour accueillir l'*Expo'98*. L'opération de réaménagement urbain a été lancée dans la partie orientale de Lisbonne pour régénérer cette zone de la ville, occupée par des friches industrielles dans un état avancé de dégradation, en créant un parc d'expositions organisé autour d'activités culturelles, didactiques et récréatives et une zone résidentielle et de services. Les arguments techniques pour le choix de ce lieu d'accueil de l'*Expo'98*, ont dû prendre en compte plusieurs facteurs : les contraintes environnementales, la disponibilité du terrain, la fonctionnalité du lieu d'exposition et l'accessibilité. Un argument très important était l'utilisation du Tage, considérée comme incontournable pour des raisons esthétiques voire ludiques (Ferreira, 2006) en utilisant la

justification rhétorique des promoteurs l'idée populaire de « retour du fleuve à la ville », offrant un moyen d'accès des citoyens à l'eau a été intégrée.

L'autre raison de l'utilisation du Tage est la thématique même de l'évènement. En fait, comme mentionné au premier chapitre, le projet de l'*Expo'98* a vu le jour lors des célébrations du 5e centenaire des navigations portugaises. En s'appuyant sur la thèse de Ferreira (2006) qui a fait une analyse approfondie de l'exposition et des imaginaires du Portugal contemporain, il a été montré que le cycle commémoratif (entre 1986 et 2001) a pris la forme d'un processus de (re)construction de la mémoire et de l'identité d'un Portugal démocratique et post-colonial. Selon l'auteur, le défi était de faire revivre et de revaloriser l'histoire de l'expansion portugaise comme source d'identification contemporaine, interne et externe. La Commission Nationale pour la Commémoration des Découvertes Portugaises (CNCDP) a défini l'année 1998 comme la plus importante du cycle commémoratif des 500 ans de l'arrivée de Vasco de Gama en Inde. Cependant pour que la candidature de Lisbonne à l'organisation de l'*Expo'98* soit retenue, il fallait négocier un thème plus large, moins centré sur l'histoire portugaise qui ne correspondrait pas aux principes normatifs du Bureau International des Expositions (BIE). Ainsi, le sujet est-il devenu plus vaste, mais avec le thème principal toujours intégré de manière subtile : « Les océans, un patrimoine pour l'avenir » ou officieusement « les océans qui ont conduit le Portugal vers de nouveaux horizons » (Ferreira, 2006).

Les océans ont donc fourni un cadre thématique capable de conduire à un consensus acceptable, tant pour le pouvoir politique que pour l'opinion publique. La mer (et les diverses mythologies et figures archétypales qui lui sont associées, comme le marin, le navigateur, le voyageur, l'aventurier, le découvreur, le médiateur) a toujours été l'un des principaux éléments des représentations et des discours sur l'identité du Portugal et des Portugais. De ce fait, l'imaginaire de l'expansion maritime n'est pas seulement le point de départ, mais aussi le cadre de l'élaboration du programme culturel de l'exposition. Puisque les Expositions Universelles ont acquis un pouvoir de représentation qui a marqué toute leur histoire et défini une identité affirmée, elles restent très importantes à l'échelle locale en raison de leur valeur stratégique pour les pays ou les villes qui les hébergent, transformant leur vocation de représentation sur un ton promotionnel, aligné sur le nouvel esprit de la concurrence inter-communautés urbaines. Ainsi selon Ferreira (2006) les orientations programmatiques officielles de l'événement et la rhétorique qui le justifiaient, cherchaient à promouvoir une image renouvelée du pays et de son

identité, superposant mythologies des découvertes/ survalorisation du passé et célébrations/ valorisation du présent et du futur.

La construction d'une toute nouvelle zone pour la ville fait également partie de cette stratégie de renouvellement symbolique de l'image d'un Portugal moderne, surtout lorsqu'il s'agit d'une œuvre de grande envergure telle que celle-ci.

La Zone Orientale de Lisbonne et une partie de sa ville voisine, Loures, ont été choisies pour développer le programme. Selon les autorités municipales, il s'agissait d'un terrain riverain qui souffrait « de risques d'abandon et de dégradation » (Carrière & Demazière, 2002). Le territoire abritait l'usine de gaz de *Matinha*, l'abattoir de Lisbonne, l'usine de matériel de guerre de *Moscavide* et les dépôts de *Beirolas*, plusieurs installations pétrolières, le terminal de marchandises ferroviaires, ainsi que le complexe d'assainissement de base de la municipalité de Lisbonne (décharge, station de traitement des déchets solides et station de traitement des eaux usées). La zone riveraine de *Cabo-Ruivo - Trancão* était en 1993 le siège de plus de 100 entreprises dont les principales activités étaient les industrie pétrolière, gazière et le stockage. Elles employaient environ trois mille personnes. D'après le rapport intitulé « Analyse socio-économique de la zone d'intervention » produit par *Parque Expo S.A*. et les données recueillies lors d'entretiens et dans des documents, Pereira (2013) affirme qu'au cours de cette même année, environ 283 familles vivaient dans toute la zone, dont une part importante dans 124 maisons préfabriquées, six barraques, 14 maisons en maçonnerie et deux bâtiments.

Entre 1993 et mai 1998, 300 hectares ont été viabilisés et construits par la société anonyme à capital exclusivement public *Parque Expo S.A.* Cette dernière a procédé au déplacement d'activités et de population, réalisé la décontamination du sol, l'assainissement, construit les infrastructures de télécommunication, de transport, de distribution d'énergie et d'eau. L'aménageur a également construit toutes les structures nécessaires à l'accueil de l'exposition mondiale : l'Oceanarium, le Théâtre Camões, le port de plaisance, le téléphérique, les pavillons thématiques et la *Vila Expo*, un complexe d'immeubles d'habitations, conçu pour accueillir le personnel et les participants internationaux.

Pendant les cinq années de construction de la partie centrale du projet urbain destiné à accueillir l'*Expo'98*, plusieurs stratégies de communication ont été mises en place afin que la population portugaise accepte et s'approprie l'événement et la transformation du territoire, tout en assurant la promotion l'exposition auprès des investisseurs, des sponsors, des pays participants et des touristes. Dans le chapitre 2, nous avons évoqué différentes stratégies de communication utilisées pour promouvoir le projet et l'événement, notamment la mascotte Gil et les magazines Expo'98 Information, qui ont été publiés entre 1993 et 1998. Cependant, dans

cette partie de la thèse, il est important de mentionner une troisième stratégie qui a eu un impact significatif sur le processus de mise en valeur et d'acceptation du projet urbain. Nous examinerons ici plus en détail les campagnes publicitaires télévisées, réalisées dans un cadre sous-marin, qui ont suscité beaucoup d'attention à l'époque en raison de leur caractère innovant et qui ont marqué les esprits jusqu'à aujourd'hui.

5.1.1 Les campagnes télévisées realisées sur l'eau : le storytelling emblématique de l'époque

Avant d'aborder l'analyse de ces campagnes, il est crucial de justifier ce choix méthodologique étant donné que cette thèse se concentre sur le projet urbain lui-même, c'est-à-dire ce qui s'est passé après l'événement et l'arrivée des nouveaux habitants. La raison fondamentale pour laquelle nous faisons référence à ces médias et aux discours promotionnels liés à l'événement est que, lors de notre recherche sur le terrain, nous avons constaté que ces récits sont encore ancrés dans la mémoire de certains habitants du quartier. Beaucoup sont fiers de vivre dans des appartements qui ont accueilli des délégations internationales, c'est-à-dire dans l'ancienne *Vila Expo*. D'autres collectionnent encore les supports de communication imprimés, journaux, prospectus et enfin d'autres encore racontent les occasions au cours desquelles ils ont pu participer à l'événement. Ce souvenir de l'*Expo'98* est encore tellement ancré dans la conscience des habitants et des Portugais en général que beaucoup appellent toujours le territoire par « Expo » ; ainsi l'événement a donné son nom au lieu. Par exemple : « Je suis allé à l'Expo pour acheter des cadeaux de Noël » ; « Il est agréable de vivre à l'Expo », etc. En incluant l'analyse de ces campagnes publicitaires télévisées, nous visons à mieux comprendre l'influence durable de ces discours promotionnels sur la perception et la mémoire collective de l'*Expo'98.*

Alors, ces deux campagnes promotionnelles d'*Expo'98* ne contiennent pas d'information technique sur le nombre de pavillons, le contenu des expositions ou autres informations concrètes. Au contraire, composées de deux films[54] et de photos, elles recourent à la force de la sémiotique, amenant d'abord des bébés puis les différents peuples du monde sur la scène marine. Les deux films proposent le monde mythique d'une vie humaine sous-marine, suscitant l'enchantement et la curiosité du public. Le premier spot publicitaire dure 45 secondes et montre quatre bébés nus nageant au fond de la mer, entourés de poissons et de coraux. Ces bébés ont intentionnellement des caractéristiques physiques différentes, telles que les couleurs

[54] Les deux films ont été réalisés par l'agence *Euro RSCG* et produit par *Caos Filmes* avec *Swivel*.

de la peau et des cheveux, dans une stratégie délibérée de représentation des peuples des différents continents.

Alors que le premier film, plus connu comme « celui des bébés », évoquait les océans origines de la vie, la deuxième vidéo, intitulée « Peoples », célèbre les océans comme éléments de communication et de rapprochement entre tous les peuples – y compris ceux qui n'ont pas d'accès direct à l'océan. Ce spot dure environ 32 secondes et se déroule également au fond de la mer, mais, cette fois, ce sont des adultes qui nagent, avec les costumes nationaux ou typiques de grandes régions du globe. Il est possible de reconnaître des individus d'origines thaïlandaise, maorie, japonaise, espagnole, vietnamienne, africaine, nord-américaine et portugaise que se livrent à une vaste chorégraphie aquatique. C'était une grande production d'effets spéciaux pour l'époque[55].

Les deux vidéos reprennent l'hymne de l'événement comme musique de fond. Elles recourent aussi au même narrateur dont le texte est très bref :

Film 1 - Bébés : « Les océans, où toute vie a commencé / Les océans, un héritage pour l'avenir, c'est le thème de l'*Expo'98* / Un petit pas pour le Portugal, un grand pas pour le monde / Expo'98, plongez dans le futur »[56]

Film 2 - Peuples : « A l'*Expo'98* des gens du monde entier se rencontreront pour en savoir plus sur ce qui les unit / Les océans, un héritage pour l'avenir / à Lisbonne en 1998 / Expo'98, plongez dans le futur »[57]

La voix masculine grave prononce ces phrases avec des pauses dramatiques. Deux voix-off mettent l'accent sur le slogan de l'événement et en font une invitation insistante « venez plonger dans le futur ». Par métaphore ou jeu de mots et d'images avec le mot « plongée », l'univers narratif des océans s'annonce dans un métalangage dans lequel il invite le spectateur à « plonger dans le futur ». Selon Dufour (2021) la voix est tout à fait remarquable parce qu'elle véhicule une importante charge émotionnelle. L'auteur justifie ainsi que « le registre de l'oralité fasse écho aux mythes primitifs transmis par la parole » (2021, p.24)

La première campagne publicitaire a été menée entre septembre et novembre 1995 (fig. 50a) et la seconde entre février et avril 1996 (fig. 50b) en format vidéo sur les cinq chaînes

---

[55] Le deuxième film a été tourné directement au fond de la mer, dans la région d'Eilat au sud d'Israël. Vingt-deux modèles sont présents, presque tous instructeurs de plongée, accompagnés d'un deuxième plongeur qui fournissait un soutien en oxygène entre les plans. Caméras et éclairage sous-marin, kilos de plomb dans les costumes des acteurs pour que tout se passe au fond de la mer de manière naturelle, tout cela a généré un coût approximatif d'un million d'euros.

[56] https://www.youtube.com/watch?v=O6OhgKMu07I consulté le 10/02/2023

[57] https://www.youtube.com/watch?v=bO15Uav3TOI consulté le 10/02/2023

publiques et privées de télévision du Portugal[58] et aussi en format papier dans les magazines hebdomadaires de la presse nationale[59].

Figure 50 a - Couverture du magazine Expo'98 Informação avec la campagne « Bébés ». Source : Expo'98 Informação, nª 25 – Septembre 1995 b- - Couverture du magazine Expo'98 Informação avec la campagne « Povos ». Source : Expo'98 Informação, nª 30 – Février 1996

Dans ce cas, le récit est spectaculaire en raison du jeu des personnages dans un environnement imaginaire et magique, puisque dans des situations normales, les humains ne peuvent pas vivre longtemps sous l'eau. Il l'est surtout pour l'innovation et l'originalité de l'approche ainsi que tout l'investissement technologique sous-jacent à cette production cinématographique très surprenante pour l'époque.

La campagne est plus axée sur le thème de l'exposition que sur le projet urbain, mais elle dialogue toujours avec la relation ludique que le projet *Parque das Nações* tente de créer sur son territoire, que ce soit en établissant un contact avec le Tage ou à travers l'Oceanarium, le mobilier urbain et la toponymie. Malgré la brièveté du texte et la courte durée de la vidéo, les images prennent en charge tout le storytelling de ces campagnes. La trame narrative est fondée sur l'union des peuples dans un environnement fantastique, plein de vie et sans frontière, le lien vital que nous entretenons tous avec l'eau depuis notre naissance et enfin la projection vers l'avenir et les nouvelles générations dans le nouveau millénaire qui s'annonçait.

[58] Les cinq chaînes de télévision du Portugal en 1995 étaient : Canal 1, TV2, SIC, TVI et RTP Internacional.
[59] Les magazines hebdomadaires de la presse Portugaise en 1996 était : *Visão, Caras et Sábado*

Maintenant que nous avons abordé encore ce support de communication de l'exposition et avant de passer au point central du processus du projet urbain du *Parque das Nações* : les résidents et leur relation avec le territoire dans lequel ils vivent - il est important d'apporter quelques chiffres sur l'évènement proprement dit pour en souligner l'importance.

5.1.2 Les chiffres de l'exposition et les enjeux de l'après Expo'98

Au cours des 132 jours l'*Expo'98* a reçu la visite de plus de dix millions de personnes, a présenté environ cinq mille spectacles culturels et a été couverte par de six mille journalistes étrangers. Elle a réuni 146 pays et 14 organisations internationales qui ont été représentés chacun par leur pavillon. L'exposition a été visitée par 38 chefs d'États reçus par le Président de la République, Jorge Sampaio et par le Premier-Ministre António Guterres. L'exposition a donc été un évènement majeur pour le pays et son territoire d'accueil.

Lorsque qu'elle a pris fin le 30 septembre 1998, les travaux d'urbanisation de l'actuel *Parque das Nações* ont repris pour réaliser la phase d'aménagement d'un quartier en tant que tel. Toujours sous la direction de *Parque Expo S.A.*, les zones résidentielles et le centre commercial ont été construits en collaboration avec le secteur privé. L'implantation du siège de grandes entreprises, d'hôpitaux, d'écoles, d'équipements de loisirs, d'hôtels et de restaurants a débuté au cours des années suivantes et juste après la fin de l'événement les nouveaux habitants ont commencé à arriver.

Une série de mesures ont été prises pour essayer de garantir le maintien d'une certaine qualité urbaine sur le territoire. En fait, dès les premières années du projet, la préoccupation majeure a été d'éviter la désertification de la zone rénovée après la mise en œuvre du projet, comme ce fut le cas à Séville après son l'Exposition Universelle de 1992[60]. Afin de dynamiser l'image d'une Lisbonne cosmopolite, moderne, culturelle, esthétisée, entreprenante et consommable à travers le projet urbain du *Parque das Nações*, dont la vocation était de produire un espace culturel, récréatif, didactique et stylisé, et de devenir une représentation du territoire en quête d'une place dans la compétition urbaine mondiale, la *Paque Expo S.A.* a commencé à adopter le récit de « *Parque das Nações – Cidade Imaginada* » [61]. Ce discours promeut des images et des activités qui renforcent la capacité locale à offrir des conditions exceptionnelles à ceux qui cherchent un nouveau lieu de vie ou qui cherchent simplement des moments de

[60] Dès le début de la planification du projet, les responsables des plans d'urbanisation avaient deux exemples en tête : les solutions appliquées aux Jeux olympiques de 1992 à Barcelone étaient un exemple à suivre, tandis que les résultats négatifs générés par l'Expo 92 à Séville étaient un exemple à éviter.
[61] Ville Imaginée

plaisir et de divertissement.

En termes pratiques, l'idée était de faire en sorte que la période de transition entre la fin de l'exposition et le début du développement des activités sociales et économiques sur le territoire soit minimale. A cet effet, en septembre 1998, un protocole a été élaboré, qui prévoyait la création d'une société tripartite entre la *Parque Expo S.A* et les Mairies de Lisbonne et Loures (Résolution du Conseil des Ministres 68/98 du 19 mai) pour assurer une gestion institutionnelle, financière et juridique conjointe de la zone d'intervention de l'*Expo'98*. Ce partenariat n'a jamais été mis en pratique.

Il est important de savoir qu'immédiatement après l'*Expo'98*, la *Parque Expo S.A*. a commencé à tenter de reproduire le modèle développé à Lisbonne dans d'autres villes du Portugal et du monde, par le biais de projets de planification et de régénération urbaine. Dans le peu de matériel qui a pu être récupéré de l'ancien site web de la société, il est possible de voir un grand nombre d'articles qui mettent en évidence ces partenariats internationaux. Contrairement aux années précédant l'*Expo'98*, à partir de la fin de l'événement, la production de supports de communication officielle n'a plus semblée justifiée et a été minime. Elle est très difficile d'accès aujourd'hui. Quoi qu'il en soit, d'après les recherches que nous avons pu effectuer, nous pouvons affirmer que dans l'ensemble, le site fait valoir, d'une part, l'intérêt des politiques, des étudiants et des experts pour le projet du *Parque das Nações*, et d'autre part les partenariats établis pour reproduire ce modèle de projet. Autrement dit, comme le conclut Pereira (2013) le projet devient une vitrine pour la ville mais aussi pour l'entreprise *Parque Expo S.A*. elle-même, au détriment, peut-être, du suivi du premier projet, ce qui va amener les résidents à réagir.

En effet, de leur côté, impliqués dans le récit selon lequel le *Parque das Nações* serait un quartier planifié, avec des espaces verts et un haut niveau de gestion urbaine, les premiers résidents qui se sont installés dans le territoire récemment créé, ont commencé à se mobiliser très tôt pour que cette promesse soit tenue. La section suivante clarifiera comment les premiers contacts entre les résidents ont eu lieu et à travers quel dispositif ils ont commencé à exprimer leurs préoccupations concernant l'entretien du territoire sur lequel ils venaient d'emménager.

La plupart des éléments qui seront analysés concernant cette période entre la fin de l'*Expo 98* et la creation de la *freguesia*, proviendront de la documentation produite par les habitants du quartier eux-mêmes, que ce soit par le biais du journal ou de livres autoédités. Ces parutions trouvent leur source dans le fait que les nouveaux résidents se sont rapidement mobilisés et ont cherché à créer des liens qui les amèneraient à lutter pour une cause commune au cours de la première décennie de leur installation dans le territoire régénéré. L'un des

premiers éléments de ce combat a été la demande de la création de la *Freguesia* do *Parque das Nações*.

5.2 La *Freguesia do Parque das Nações* : une initiative de la population locale

Ce paragraphe se consacre à la compréhension de la plus récente unité administrative de Lisbonne, connue sous le nom de *Freguesia Parque das Nações*. Nous allons ici expliquer les raisons qui ont conduit à la création de cette unité et retracer ses premières années de fonctionnement, couvrant deux mandats électoraux. Cependant, afin de mieux appréhender le sujet, il est important de décrire les attributs et les spécificités d'une *freguesia,* qui constitue une division administrative particulière au Portugal. Par conséquent, dans le point 5.2.1, nous aborderons le concept de *freguesia* et soulignerons son importance en tant que composante territoriale du pays. Le point 5.2.2 exposera les facteurs qui ont facilité une intégration rapide entre les nouveaux résidents. Enfin, le point 5.2.3 constituera un résumé, car il existe une documentation approfondie sur cette période, notamment la thèse de Pereira (2013), qui a étudié de près l'ensemble du processus de création de l'unité administrative du *Parque das Nações.*

5.2.1 *Freguesia :* Histoire, concept et caractéristiques

La *freguesia* (la paroisse civile) correspond à l'unité administrative de base du territoire portugais. Depuis le XIXe siècle le pays est divisé en *distritos* qui sont composés de *concelhos*, eux-mêmes divisés en *freguesias* (Vidal, 2010). Ces subdivisions administratives sont de taille variable. Leur taille dépasse dans certains cas celle d'un quartier alors qu'elle ne correspond, dans d'autres cas, qu'à une partie du quartier. Dans une large recherche historique du terme *freguesia* appliqué à des usages urbains, Vidal (2010) affirme que le terme *freguesia* était à l'origine associé -et même équivalent- au mot *paróquia* [paroisse]. Le mot *freguês* est dérivé de l'expression latine *filium ecclesiae* ce qui signifie « fils de l'église ». L'auteur précise que « *paróquia* est issu du langage de l'administration ecclésiastique : c'est le territoire et, par extension, la population placés sous l'autorité d'un *pároco* [prêtre] ». Par conséquent la *freguesia* serait la communauté de fidèles.

Vidal (2010) explique qu'à la fin du XIXe, ce mot désigne aussi « l'habitude d'acheter dans une même boutique ou dans un même magasin » (p.499). La *freguesia* peut alors signifier la clientèle. L'usage du terme *freguês* [paroissien] pour indiquer client habituel est plus ancien mais il est resté très présent dans le langage courant aujourd'hui. Pour Vidal du fait de cet usage,

le mot *freguesia* « renvoie à l'image de la petite communauté de quartier, unie par de multiples liens et échanges quotidiens, dont le territoire reste imprécis » (2010, p. 500).

Dans le cadre d'un processus de laïcisation de la société portugaise, durant la seconde moitié du XIXe, les termes *freguesia* et *paróquia* ont subi une transformation sémantique. Pour marquer la distinction entre circonscriptions administratives civiles et ecclésiastiques, la notion de « paroisses civiles » a été créée. Les paroisses civiles ont été forgées en fonction du principe d'une administration civile des territoires constitués par les paroisses ecclésiastiques établies par le décret du 26 novembre 1830, qui prévoyait la création du nouvel organe administratif à l'échelle du voisinage la *Junta de Paróquia* [assemblées paroissiales] nommée par les voisins. En 1836, le Code administratif portugais a reconnu officiellement que les *Concelhos* se composent d'une ou plusieurs *freguesias.* En 1916, sous le régime républicain, le Parlement a décidé que « les *paróquias civis* auraient désormais pour dénomination officielle *freguesias*. Le corps administratif appelé jusqu'ici *junta de paróquia* serait, quant à lui, nommé *junta de freguesia* » (Loi n° 621, 1916 citée par Vidal, 2010, p.501). Au XXe siècle hormis pour faire référence à circonscription ecclésiastique, le mot *paróquia* est tombé en désuétude et l'usage du mot *freguesia* s'est imposé. De ce fait, dans cette thèse, nous avons choisi d'utiliser le terme dans sa version originale en portugais car le mot *freguesia* est traduit en français par l'expression « paroisse civile » ce qui peut créer une confusion pour le lecteur qui pourrait penser qu'elle aurait gardé une signification religieuse encore aujourd'hui.

Ces précisions étant données, nous allons analyser ici l'articulation entre les différentes réalités locales, à plus ou moins grande échelle, qu'il s'agisse des quartiers, des unités administratives (*freguesia*), voire des unités de voisinage, qui existent sur un même territoire, celui du projet urbain *Parque das Nações*. Les *freguesias* ont des limites claires, dessinées sur la carte, et les quartiers correspondent à des nœuds d'interaction entre voisins. Pour Vidal (2010), les concepts de quartier et de *freguesia* sont parfois confondus quand ils « renvoient aux termes d'identification des espaces urbains qui se fondent sur des sentiments de partage d'expériences, de situations ou d'intérêts » (p. 501)

Cependant, au Portugal, le sens du mot *bairro* (quartier) n'est pas très précis. Selon Cordeiro (1997) il renvoie à des réalités assez contrastées, rurales ou urbaines. L'auteur explique qu'avec l'apparition des marches des quartiers populaires[62] à Lisbonne, l'idée de quartier populaire, s'est fixée, en général, dans les noms annoncés annuellement par les marches, faisant référence à des lieux plus anciens de la ville. L'auteur rappelle aussi qu'aujourd'hui les nouveaux

[62] *Marchas dos bairros populares*

quartiers sont appelés urbanisations, laissant le nom de *bairro* à ceux qui présentent une certaine pauvreté ou précarité, des bidonvilles aux clandestins, en passant par les cas sociaux.

Nous aborderons la notion de *bairro* et, plus particulièrement, les dynamiques des quartiers populaires dans le paragraphe 5.3.3.2 Cependant, pour clore la discussion sur le concept de la *freguesia*, il est essentiel de souligner son importance symbolique au niveau individuel. En effet, la *freguesia* peut revêtir une signification profonde en tant que lieu officiel de naissance ou de résidence, étant ainsi inscrite sur les cartes d'identité des individus.

Depuis l'entrée en vigueur de la loi n° 56/2012, du 8 novembre 2012, la ville de Lisbonne est divisée en 24 freguesias. Déjà dans l'ensemble du pays, Portugal compte aujourd'hui avec 3091 *freguesias*. La *freguesia* est gouvernée par une *Junta de Freguesia*, un organe exécutif élu par les membres de l'assemblée de la *freguesia*, à l'exception du président (le premier candidat de la liste ayant obtenu le plus de voix est automatiquement nommé président de la *Junta*). L'Assemblée de la *freguesia* est un organe élu directement par les citoyens inscrits dans la *freguesia*, à travers des listes traditionnellement partisanes. Il y a quelques années, les listes des indépendants ont également été ouvertes, comme nous le verrons ensuite.

5.2.2 Les nouveaux résidents : des voisins regroupés au sein de coopératives

L'un des facteurs qui a pu contribuer à faciliter la création de liens entre les nouveaux voisins est qu'en plus de se battre pour un idéal commun, certains d'entre eux se connaissaient déjà avant de s'installer dans le quartier. Il est, par conséquent nécessaire d'ouvrir une parenthèse pour expliquer comment la négociation de la vente et de la construction de la zone résidentielle du territoire a eu lieu alors qu'elle n'était encore qu'une idée et que personne ne savait ce qu'elle deviendrait. De nombreux rapports entendus lors de rencontres informelles avec les habitants et lors des *focus groups* montrent qu'une partie des logements est issue de coopératives. Pereira (2013) a rencontré certains informateurs qui lui ont expliqué que les ventes des terrains avant l'Expo ne se déroulaient pas au rythme souhaité, ce qui a conduit la *Parque Expo S.A* à encourager la création de coopératives auprès de publics très spécifiques. Ces coopératives de logement se sont donc constituées et ont acheté des terrains pour y construire des immeubles résidentiels avant même de savoir la forme et l'image de l'espace, de telle façon que les prix étaient relativement abordables par rapport aux acquisitions ultérieures.

Ce n'est pas seulement la capacité financière à payer le prix des maisons qui a défini la composition initiale de la population du *Parque das Nações*, mais aussi l'appartenance à des

réseaux de connaissances, personnels ou professionnels, d'où émergeaient des informations et des opportunités d'investissement. (Pereira, 2013, p.151)

Ainsi les futurs résidents sont-ils arrivés sur ce territoire avec un lien déjà fort avec des voisins qu'ils connaissaient déjà, certains même assez proches. Ce lien préétabli entre les nouveaux résidents, quelque peu isolés du reste de la ville dans un quartier encore en construction, les a amenés à se réunir spontanément à la fin de 1998. Soucieux de défendre le haut niveau de gestion urbaine qui avait été promis, mais qui commençait à montrer des signes de défaillance, les « habitants protestataires » (Raoul & Noyer, 2008) ont créé l'*« Associação de Moradores Zona de Intervenção da Expo (AMCE) »*[63], qui deviendra plus tard *« Associação de Moradores e Comerciantes do Parque das Nações (AMCPN) »*[64]. Dans son livre « *Parque das Nações uma freguesia a oriente – Contributos para sua história* » publié en 2016, José Manuel Moreno, personnage clé à la fois de la création de l'association et de la *Junta de Freguesia*, décrit ce qui les a conduits à créer l'association :

> Immédiatement après la fermeture de l'*Expo'98*, *Parque Expo S.A*, a entamé un processus de renégociation des contrats qu'elle avait avec les différents prestataires de services concernant le nettoyage et l'entretien de l'espace public, commençant à amorcer, tout de suite, une baisse de qualité de l'assainissement à laquelle nous nous étions habitués pendant les six mois de vie de l'Exposition Universelle. Forts de ce constat et, surtout, ayant la crainte compréhensible que, un peu à la manière portugaise, la situation ne glisse vers des niveaux très bas et incompatibles avec les attentes qui avaient été créées, les quelques résidents et commerçants déjà installés ici ont commencé à partager cette préoccupation entre eux dans des conversations et à interpeller *Parque Expo S.A*. sur les différents problèmes auxquels ils étaient confrontés (...) la *Parque Expo S.A*. lui-même nous a encouragés à créer l'association pour faciliter le dialogue entre l'entreprise et la communauté émergente. (Moreno, 2016, p.24)

En peu de temps, l'association des résidents est devenue une interlocutrice de référence pour les habitants du quartier, un intermédiaire pour toute question qui concernait la communauté. D'autres institutions l'ont sollicitée pour résoudre des problèmes locaux, tels que la transmission d'informations sur les événements, les changements dans le trafic et même le passage de recenseurs. Avec une activité culturelle, sportive et sociale constante, à travers des

[63] En français : Association des résidents de la zone d'intervention de l'Expo
[64] En français : Association des résidents et commerçants du *Parque das Nações*

cours, des festivals, des expositions, des foires, des promenades, des spectacles, des concours et des actions sociales, l'association a gagné la sympathie des nouveaux résidents. Grâce à son articulation et à sa présence constante dans les négociations avec la *Parque Expo S.A* et les municipalités, elle parvient même à se faire entendre de la presse. Les articles de journaux et les interviews accordées aux stations de radio et de télévision, intéressées par les nouvelles de ce nouveau quartier de la ville, sont nombreux[65].

Parallèlement, en 2001, un support de communication exclusif du quartier a été créé, le journal *« Notícias do Parque »*[66] un projet commercial qui, bien qu'indépendant, est le résultat d'une invitation de la part de l'AMCPN. En fait, le créateur du journal, Miguel Menezes, qui a participé à l'un des *focus groups* organisés dans le cadre de la méthodologie de cette thèse en 2019, a expliqué qu'il dirigeait déjà un journal dans le quartier de Portela[67] où il vivait et qu'il avait réalisé un supplément pour celui-ci à l'occasion de l'*Expo'98*. Il a donc adapté le modèle au *Parque das Nações*, créant ainsi un dispositif majeur d'information sur le quartier.

Le journal a donné une impulsion importante à la création de la *freguesia*. En analysant les exemplaires publiés depuis le premier numéro du journal jusqu'à la date à laquelle la création de l'unité territoriale a été approuvée, c'est-à-dire entre septembre 2001(n° 1) et décembre 2012 (n° 68), on constate que le sujet de la création de de la *freguesia* a été abordé dans presque tous les numéros.

Plus précisément, parmi les 68 exemplaires publiés, seuls neuf ne font aucune mention de la question de sa création. Dans tous les autres, ce sujet apparaît au moins une fois, et la plupart du temps il est présent dans plusieurs parties. Il est clair que le journal a couvert l'ensemble du processus par le biais de reportages, d'interviews, de la colonne d'opinions, d'articles spéciaux, de pages de responsables de l'AMCPN, faisant apparaître clairement dans nombre de ses éditoriaux la position du directeur en faveur de la création de la *freguesia*.

Comme l'a déclaré dans son livre, le président de l'AMCPN, José Moreno : « *Notícias do Parque »*, est devenu, rapidement, un véhicule de propagande pour atteindre cet objectif. Je ne peux pas imaginer notre victoire dans ce combat sans cet important véhicule pour faire connaître les propositions de l'AMCPN » (Moreno, 2016, p.48).

Ce média a largement participé au processus qui a conduit l'association de quartier à

---

[65] Dans son livre, José Moreno apporte non seulement une liste d'interviews qu'il a accordées à des chaînes de radio et de télévision, mais aussi des copies de plusieurs articles de journaux dans lesquels il figure.
[66] En français : Nouvelles du Parc
[67] Au cours des réunions avec les résidents, nous nous sommes rendue compte qu'il existe un groupe relativement important d'anciens résidents de Portela qui vivent aujourd'hui au *Parque das Nações*, parmi lesquels se trouvent le président de l'AMCPN et le directeur du journal.

défendre la création de cette unité administrative avec le soutien d'une grande partie des riverains.

5.2.3 Les étapes du processus de création de la toute nouvelle *freguesia* de Lisbonne

Avec l'argument qu'il s'agissait d'un territoire planifié de manière intégrée, avec des infrastructures collectives, au sein duquel s'était révélé un sentiment de cohésion et d'appartenance dans une communauté qui faisait face à des problèmes spécifiques (transport, écoles, centre de santé, circulation, stationnement et sur-construction), l'AMCPN a commencé à demander, à partir de mai 2001, la création d'une *freguesia* qui engloberait l'ensemble du territoire de la zone d'intervention de l'*Expo'98* et qui serait intégrée à la municipalité de Lisbonne.

Même sans pouvoir de décision, l'AMCPN a agi de façon à maintenir dans différents agendas, l'enjeux de la *Freguesia do Parque das Nações* et dans une logique de lobbying, à persuader les différents groupes parlementaires et les élus locaux, de la légitimité et des avantages de sa revendication du point de vue de la gouvernabilité. Il se passe ici clairement le contraire de ce qui est formulé par Fourniau (2007) dans « citoyen en tant que riverain » où les habitants sont élevés au rang de sujets politiques.

À cette fin, l'association a pris de nombreuses initiatives qui ont été répertoriées par Pereira (2013) : lancement de cinq pétitions ; campagnes de sensibilisation des habitants et des commerçants afin de signer et d'appeler à la signature des pétitions ; présence au sein de la commission parlementaire qui examine les pétitions ; présence et prise de parole dans les forums « officiels » de discussion, notamment les réunions du conseil municipal et de l'assemblée de Lisbonne et de Loures ; conversations et réunions avec les élus locaux, les représentants des partis et les membres de l'Assemblée de la République ; présence dans les médias traditionnels locaux et nationaux par le biais d'interviews ; présence sur internet par le biais du site web et de la newsletter de l'association, sur les réseaux sociaux, notamment *Facebook*, et sur le blog tenu par un membre de l'association (2013, p. 238).

Pour donner un aperçu chronologique, une première pétition (pétition 66/IX) a été envoyée au Parlement en février 2004 et une deuxième (pétition 100/X) en novembre 2005. Toutes les deux avaient obtenu moins de 4 000 signatures, le nombre requis pour obtenir un droit à discussion et ont donc été classées sans suite. Les arguments des deux pétitions étaient fondés sur des questions techniques et surtout communautaires, soulignant la nécessité de défendre les intérêts de la population qui vivait sur le site.

En 2010, une troisième pétition (pétition 16/X) a été signée par 5 114 personnes, et a

finalement pu être discutée en séance plénière. Mais il n'y a pas eu de consensus parmi les députés. Ceux du Parti social-démocrate (PSD) et du Parti du centre social-démocrate (CDS) étaient favorables, ceux du Parti socialiste (PS) et du Parti communiste portugais (PCP) opposés, et le Bloc de gauche (BE) et les Verts étaient pour mais avec des réserves. Parmi ces réserves figuraient le fait que le territoire était toujours géré par une entreprise, la *Parque Expo S.A.*, et surtout la nécessité d'un accord entre les deux municipalités : Lisbonne et Loures afin que cette dernière ne soit pas réduite à perdre une partie de son territoire contre son gré.

Enfin, en 2011, la création de *la Freguesia du Parque das Nações* est devenue une possibilité concrète dès lors qu'un accord a été conclu entre les structures de district du PS et du PSD pour la réforme administrative de Lisbonne. Toutefois, dans la première carte proposée par les deux parties, la zone de la *freguesia* était limitée à la partie du territoire de Lisbonne. L'AMCPN a alors organisé de nouvelles campagnes, encore plus incisives, contre la séparation du territoire de la zone d'intervention d'*Expo'98*. Une campagne a été lancée pour alerter les résidents *du Parque das Nações,* les habitants de Lisbonne en général et les médias, avec le slogan « *Não dividam o Parque das Nações* »[68] :

Figure 51 Annonce de la campagne de la AMCPN « Não dividam o Parque das Nações » publiée dans les journaux, les médias sociaux et le blog en 2012. Adapté du livre «Parque das Nações uma freguesia a oriente – Contributos para sua história » (Moreno, 2016, p. 293)

En mars 2012, l'assemblée municipale de Lisbonne et le conseil municipal de Lisbonne

[68] Ne divisez pas le *Parque das Nações*

ont donné, respectivement, des avis favorables au projet de loi 183/XII, dans lequel le BE proposait la création de la *Freguesia do Parque das Nações,* intégrant tout son territoire, et uniquement son territoire, dans la municipalité de Lisbonne (délimitée par le fleuve Tage, le fleuve *Trancão*, la voie ferrée et l'avenue *Marechal Gomes da Costa*). Ceci, selon Pereira, (2013) montre qu'il était clair qu'en luttant pour la création de la *freguesia*, l'AMCPN, souhaitait

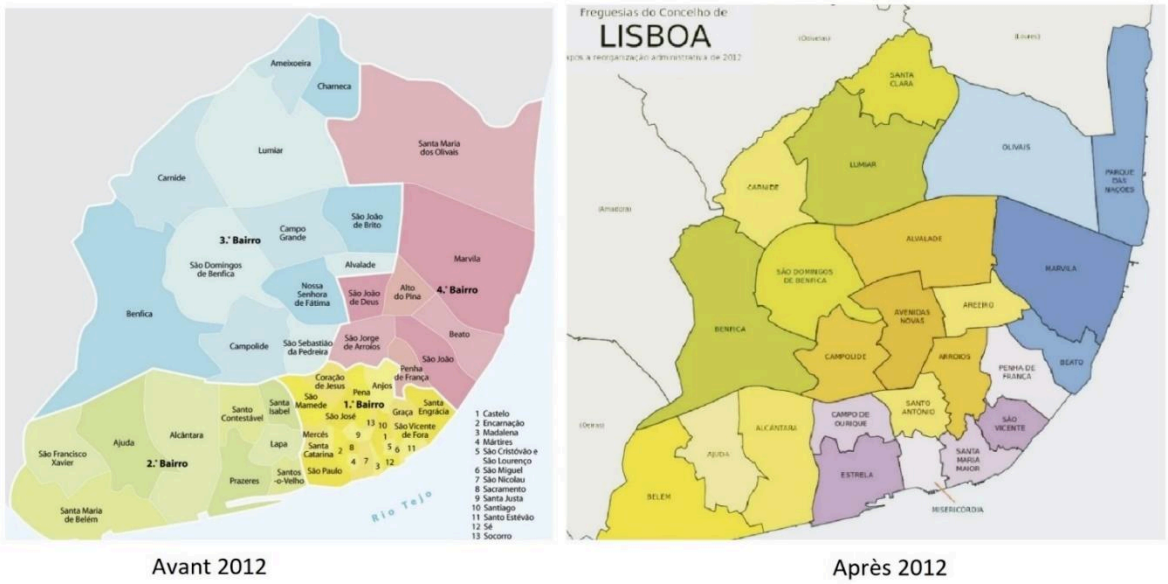


Figure 52 Carte de la ville de Lisbonne avant et après la réforme administrative de 2012. Disponible sur : https://lisbonmap360.com/lisbon-neighborhood-map Consulté le 24/09/2022 Copyright : LisbonMaps360

former une sorte de bulle dans la zone d'intervention de l'Expo et l'éloigner juridiquement et administrativement, des environs.

En juin 2012, la *Parque Expo S.A* s'est éteinte et en novembre de la même année, le président de la République, Cavaco Silva (PPD/PSD), a validé la promulgation d'une réorganisation administrative de Lisbonne, avec une réduction du nombre de *freguesias* de 53 à 24 (fig.52). L'une d'entre elles était le *Parque das Nações avec* les limites suivantes : « au sud – Avenue Marechal *Gomes da Costa* ; à l'est - le Tage ; au nord - rive sud du *Trancão* ; à l'ouest - Avenue *Infante D. Henrique*, *Praça de José Queirós*, Avenue da *Boa Esperança*, rue *do 1.º de Maio*, Ligne de chemin de fer » (loi 56/2012 du 8 novembre). En d'autres termes, elle reprend l'ensemble du territoire de la zone d'intervention de l'*Expo'98* appartenant à Lisbonne et à Loures, plus une autre partie du territoire de Lisbonne où sont situées les quartiers sociaux « *Quinta das Laranjeiras »* et « *Casal dos Machados* ».

Il est important de souligner que pendant les années de discussion sur la création de la nouvelle unité administratif et ses limites, la population vivant dans la partie du territoire à

l'ouest de la ligne du train n'a pas été consultée sur la possibilité que les domiciles soient déplacés d'une *freguesia* à l'autre. Ceci a engendré ultérieurement, des questionnements sur l'appartenance et l'identité du territoire, sujet que nous aborderons plus en profondeur dans les sections 5.3 et 5.4. Pour l'instant, nous donnons priorité à l'explication du processus de création de la *freguesia* de façon chronologique.

La loi de novembre 2012, enquadrant la réforme administrative de Lisbonne prévoyait que les 24 nouvelles *freguesias* seraient définitivement validées lors des élections locales de 2013. Mais avant cela, les comités devaient être nommés par le conseil municipal de Lisbonne pour assurer, pendant six mois, la transition ou l'installation des *freguesias*. Dans le cas du *Parque das Nações,* la commission était composée d'un représentant de chacun des conseils et assemblées municipaux de Lisbonne et de Loures, d'un représentant des conseils et assemblées des *freguesias* d'origine et d'un groupe de résidents. Le président de l'AMCPN, José Moreno, a été désigné par l'Assemblée municipale de Lisbonne comme le représentant des habitants. Les comités étaient chargés de l'installation des nouvelles *freguesias*, de la définition de leurs sièges administratifs et de tous les actes préparatoires ainsi que de la préparation des élections locales qui ont eu lieu le 29 septembre 2013. Dans sa rubrique du *Jornal Notícias do Parque*, l'AMCPN a commencé à donner des informations aux habitants sur les changements qui allaient se produire dans la vie pratique, comme la mise à jour des codes postaux, la distribution d'eau, le service de transport, l'inscription dans les écoles et les centres de santé et le changement de carte d'identité. Le journal a participé activement aux avertissements et explications sur ce qu'il fallait faire pour voter aux premières élections du *Parque das Nações* avec des informations sur le recensement et les lieux de vote.

Une autre initiative du journal *Notícias do Parque* en relation avec les élections, a été de mettre une page du bulletin à la disposition de chacun des candidats. À partir de l'édition de mai 2013 (nº 71), les candidats ont pu exprimer leurs propositions de campagne dans un forum qui, selon l'éditorial, se distinguait par son impartialité. Pour que ce soit clair, le rédacteur en chef, Miguel Menezes, a déclaré que les mêmes questions seraient posées à chaque candidat, et que la même limite d'une page et demie était fixée pour les réponses. Mais qu'est-ce qu'une page et demie de plus dans le journal du quartier quand il y a eu tant de visibilité acquise avec les interviews accordées à la télévision, à la radio et à la presse écrite au cours des quatorze années précédentes ?

Pendant toutes ces années, José Moreno a construit une image de lui-même qui le plaçait comme point de référence pour les questions relatives à ce territoire. Le sociologue américain Goffman (1959) nomme cela de « présentation de soi », ce qui se traduit par l'image de notre

personne que nous projetons dans les interactions quotidiennes pour en assurer le bon fonctionnement. Selon Amossy (2010) la représentation sociale « catégorise le locuteur, sa réputation individuelle, l'image de sa personne qui dérive d'une histoire conversationnelle ou textuelle, son statut institutionnel et social » (2010, p.73). Moreno a toujours joué le rôle du « premier résident à s'être installé au *Parque das Nações* et donc le plus sensible à la maintenance du lieu qu'il connaît tellement bien », il acquiert de la légitimité et du soutien grâce à son dévouement à la cause, d'abord par l'intermédiaire de l'association, puis en se présentant aux élections présidentielles

Outre la visibilité de son visage, imprimé sur tous les véhicules et de son nom répété d'innombrables fois tout au long du processus de création de la *freguesia*, la campagne dirigée par José Moreno contenait un message plus complexe et un récit vernaculaire important, dans lequel elle opposait une candidature indépendante formée par un groupe de citoyens[69] qui avait toujours été en avance sur les questions d'intérêt communautaire, à d'autres candidatures qui, bien qu'elles soient également dirigées par des résidents, étaient soutenues par des acronymes de partis politiques[70]. En d'autres termes, son élection serait le point culminant de l'intrigue dans laquelle le « personnage qui s'est battu courageusement pendant toutes ces années » recevrait la reconnaissance de ses pairs et le trophée de devenir président de l'organisme qu'il a tant cherché à créer. Et c'est exactement ce qui s'est passé. Sur les 15 532 électeurs du *Parque das Nações,* 7523 ont voté et sur ce total, 3 075 votes sont allés à la liste indépendante dirigée par José Moreno, qui a obtenu une différence de près d'un millier de votes par rapport à la liste du Parti Socialiste (PS), arrivée en deuxième position avec 2 169 votes.

5.3 Stratégies, rituels et cérémonies d'autolégitimation de la nouvelle unité administrative

Une fois la *freguesia* créée ; avec son élection en 2013, José Moreno est devenu le premier président de la *Junta de Freguesia du Parque das Nações* (JFPN), remplacé par Mário Patrício, élu aux suffrages de 2017.

C'est le moment de comprendre comment ce sont passées leurs gestions et les stratégies qui ont été adoptées pour l'installation de la nouvelle unité administrative. La *freguesia* du *Parque das Nações* englobait désormais non seulement tout le territoire de la zone

[69] PARQUE DAS NAÇÕES POR NÓS - PNPN
[70] Plataforma de Cidadania Lisboa - PPM/PPV/PND, Sentir Lisboa - PPD/PSD.CDS/PP.MPT, Partido Socialista (PS), Coligação Democrática Unitária (CDU) PCP-PEV, Bloco de Esquerda - BE

d'intervention de l'*Expo'98* mais aussi une nouvelle portion de territoire dont les caractéristiques socio-économiques et culturelles de la population différaient fortement des précédentes.

L'objectif ici n'est pas de faire un compte rendu détaillé de chaque élément de gestion des mandats, mais d'analyser deux aspects spécifiques : les stratégies utilisées pour l'intégration de l'ensemble de la communauté et la communication adoptée, non seulement pour le public en interne mais aussi pour valoriser plus largement l'image institutionnelle et celle du territoire. L'une des stratégies développées par la première gestion a été d'essayer de connaître la population résidente dans la *freguesia* de manière plus approfondie afin répondre aux besoins ressentis et de promouvoir une intervention de la JFPN dans les zones les plus nécessiteuses.

À cette fin, un diagnostic social a été réalisé en partenariat avec l'Université *Lusófona* de Lisbonne, entre mai et juin 2015. L'équipe du Centre de Recherche en Communication Appliquée, Culture et Nouvelles Technologies de cette Université a réalisé le questionnaire dans les rues de la *freguesia*, totalisant 2 229 réponses recueillies auprès des résidents de plus de 18 ans, ce qui correspond à 12% de la population totale du territoire qui, à l'époque, comptait environ 21.025 individus (y compris les mineurs). La réalisation du Diagnostique Social de la *Freguesia* du *Parque das Nações* a été justifiée ainsi par José Moreno : « Cela permettra de travailler sur une matrice identitaire capable d'unir la communauté et de renforcer l'économie, le valeur culturelle et symbolique d'un espace, qui est un élément important d'une ville compétitive dans le classement international » (2015, p. 2).

Pour une parfaite compréhension des problèmes et des récits qui émergent sur le terrain après la création de la *Freguesia* du *Parque das Nações* et l'addition de la nouvelle tranche de territoire, il est important d'ouvrir une parenthèse pour tracer, sur la base des résultats du Diagnostic Social (2015), un profil socio-économique de la population dans son ensemble. Rappelons que, comme expliqué au troisième chapitre de cette thèse, notre travail de terrain dans le *Parque das Nações* a commencé à la fin de 2017 et s'est poursuivi jusqu'à mi 2019. Nous considérons par conséquent que, même si le diagnostic date de 2015, il était à jour à l'époque. De plus, aucun autre diagnostic social n'a été réalisé depuis. Le recours à ce document permettra de mieux comprendre les politiques développées sur le terrain et surtout d'interpréter l'attitude de la population vis-à-vis de la création de liens avec le territoire voisin et du développement d'une relation de voisinage et d'une vie de quartier intégrée.

5.3.1 *Parque das Nações :* présentation du territoire et de ses subdivisions

Avant de présenter le profil socio-économique des résidents de la *freguesia* du *Parque das Nações,* une caractérisation de l'histoire et de l'architecture de chaque partie du territoire

permettra de clarifier et de justifier ces résultats. A cette fin, nous allons maintenant faire connaître comment le territoire de la *freguesia* est officieusement divisé et de quoi est constitué chaque partie.

La zone d'intervention de l'*Expo'98* a toujours été divisée en deux zones d'habitations : la zone nord et la zone sud. Entre les deux prennent place la zone centrale du territoire où s'est déroulée l'*Expo'98* elle-même où se trouvent les bâtiments d'intérêt collectif, tels que le centre commercial *Vasco da Gama*, la Foire internationale de Lisbonne (FIL), l'Oceanarium, les stations de train et de métro, les hôtels et plusieurs sièges d'entreprises. Les tours d'habitation *São Rafael* et *São Gabriel* sont également situées dans la zone centrale, mais nous avons pu constater que, du fait de la distance physique, ceux qui y vivent ne font partie ni de la communauté du nord ni de celle du sud alors même qu'ils tentent de s'impliquer dans des activités culturelles, sportives ou associatives afin d'en faire partie, comme le vérifie ce témoignage de Márcia lors du *focus group* :

Je vis ici dans un endroit frontalier, ici près de la Gare do Oriente (dans une des deux tours mentionnées), et je ne connaissais pas mes voisins, je n'avais pas de grands liens avec le quartier, mais depuis que j'ai rejoint la chorale JFPN, j'ai commencé à vivre ce sentiment de voisinage (Márcia, FG 2 PN)

Cette division entre la zone nord et la zone sud est tellement ancrée dans la façon dont les habitants perçoivent le territoire que le journal *Notícias do Parque* a créé des rubriques spécialement consacrées à chaque lieu.

Avec la création de la *freguesia* et l'annexion d'une nouvelle tranche de territoire, la première équipe de gestion de la JFPN a appelé cette nouvelle partie de *Zona Poente* ou « Zone ouest ». Lors de l'élaboration du Diagnostic Social en 2015, c'est donc cette division qui a été retenue, non seulement pour la réalisation des entretiens, mais aussi pour leur l'analyse : la Zone Ouest (comprend les quartiers *Casal dos Machados*, *Quinta das Laranjeiras*, *Oriente*, *Estrada de Moscavide* et *Centieira* ; la Zone Sud (comprend le port de plaisance et les bâtiments qui l'entourent) et la Zone Nord (zone qui va de l'embouchure du fleuve *Trancão* au tours *São Rafael* et *São Gabriel*).

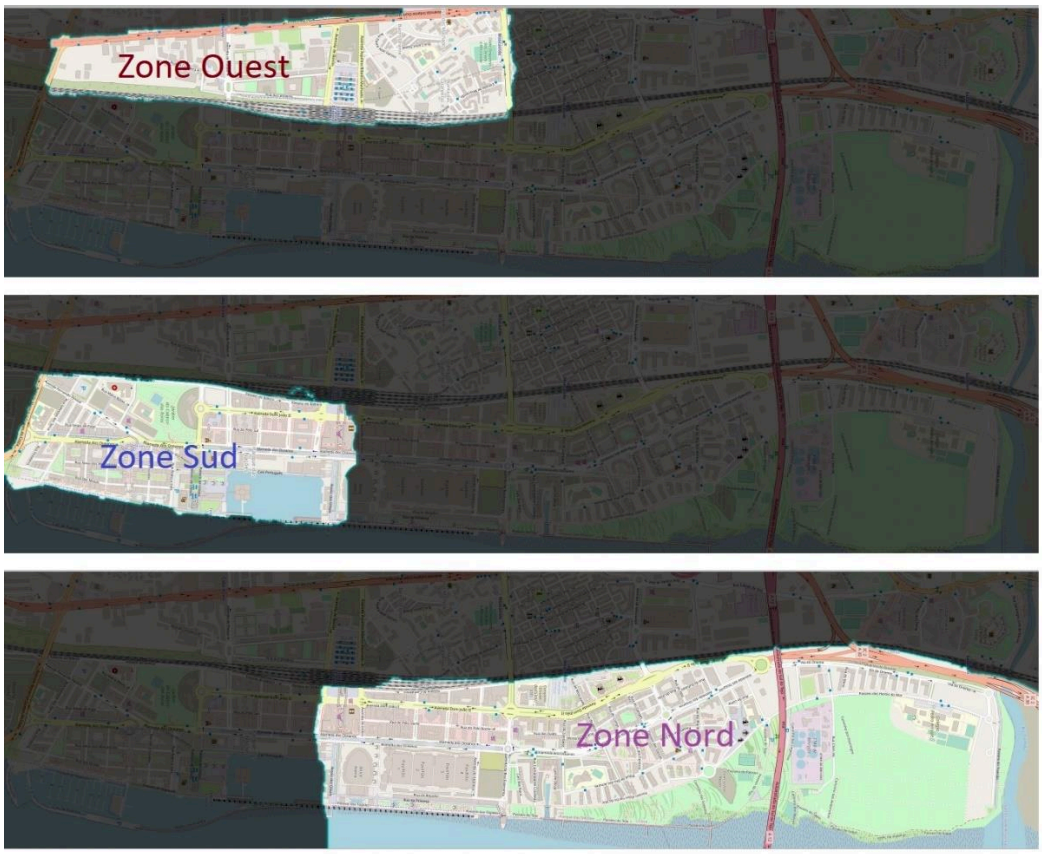


Figure 53 Carte du Parque das Nações, divisée par zone selon le Diagnostic Social du Parque das Nações (2015). Crée par Cecília Avelino Barbosa basée sur Open Street Map

- Zone Ouest **:** recouvre toute la partie qui se trouve de l'autre côté de la ligne ferroviaire. Elle est composée des quartiers sociaux *Casal dos Machados* et *Quinta das Laranjeiras*, qui, bien que différents en termes de population résidente et de type d'immeuble, ont fini par être perçus comme constituant un seul quartier à cause de leur proximité. Cependant, la construction de la *Quinta das Laranjeiras* et le relogement de la population résidente ont eu lieu dans les années 1970, quelques années après la révolution du 25 avril 1974. Le quartier *Casal dos Machados* a été construit au début des années 90 ; les 21 tours correspondant à 930 foyers, avaient pour objectif de reloger des populations issues de milieux très divers (Gonçalves & Pinto, 2001), provenant de maisons dégradées de la *freguesia*[71], y compris des constructions déjà existantes avant le début des travaux du projet *Parque das Nações*, dans la zone d'intervention d'*Expo'98*. En 1999, il y avait 3 162 habitants au *Casal dos Machados*. Les familles qui s'y sont réinstallées sont issues de différentes cultures, à savoir capverdienne, gitane

[71] *Bairro do Relógio* ; Rue Conselheiro Ferreira do Amaral ; un quartier de maisons préfabriquées situé dans la *freguesia* voisine ; *Quinta da Montanha* et des quartiers précaires situés dans les *freguesias* voisines ; *Azinhaga das Teresinhas* et une partie de la population du *Bairro de S. João de Brito*.

ou caucasienne et leurs expériences familiales sont marquées par leurs propres modèles culturels. D'une manière générale, le profil social de cette population relogée renvoie à certains types d'exclusion sociale. Ils sont issus de différents groupes ethniques et de familles nombreuses et appartiennent aux catégories de « salariés moins dotés en ressources économiques, de qualification et d'organisation » (Costa, 1999, p. 226). Les deux ensembles sont actuellement gérés par la société publique « GEBALIS - Gestion locative des logements municipaux de Lisbonne ».

Les quartiers *Oriente* et *Estrada de Moscavide* sont situés près des quartiers sociaux déjà mentionnés. Le premier est composé de 57 maisons construites dans la fin des années 1970 par les rapatriés des ex-colonies d'Afrique, appelés péjorativement « r*etornados* » et le second, d'appartements et maisons, quelques-unes en état de décrépitude. Le profil des habitants actuels de ces quartiers n'est pas clairement apparu, lors de notre observation sur le terrain. Dans le quartier *Oriente* il s'agit d'une population de classe moyenne et dans la *Estrada de Moscavide*, il varie entre la classe moyenne et une population appauvrie, principalement à *Vila Gouveia*, où la plupart des maisons étaient dans un état de grand délabrement. Dans les deux cas, la population était principalement composée de personnes âgées.

Enfin, le quartier *Centieira*, se résume à une rue située de l'autre côté de la *Gare do Oriente*, toujours du côté ouest de la ligne de train. La rue est bordée de maisons et d'immeubles qui ne dépassent pas un étage, beaucoup dans un état de dégradation avancée. D'autres, achetés par des investisseurs, sont devenus des chambres d'hôtes et des résidences étudiantes. La population âgée qui résiste à la vente de ses maisons y vit depuis un demi-siècle en moyenne. Construite au XIXe, la rue abritait des chantiers et des logements ouvriers, autrefois occupés par les travailleurs des industries qui s'y trouvaient.

Figure 54 - Photos des quartiers qui composent la zone ouest - photographie : Cecília Avelino Barbosa prise le 15/05/19 et le 20/06/19

- Zones Nort et Sud : Contrairement à la zone centrale, où se trouve le centre commercial et la *Gare do Oriente*, où il y a un mouvement intense de véhicules et de personnes et une impression de frénésie du centre urbain, les zones résidentielles nord et sud représentent le type même de quartiers tranquilles. La zone Sud ressemble à une sorte de banlieue, endormie pendant la semaine, ses rues symétriques commençant à s'animer un peu en fin d'après-midi lorsque les résidents rentrent chez eux. La zone Nord se caractérise par un plus grand dynamisme car, en plus d'être la première zone construite et habitée dans le territoire de la zone d'intervention de l'*Expo'98*, elle présente une plus forte densité de population. C'est la raison pour laquelle les surfaces commerciales (épiceries, cafés, tabacs, fleuristes, écoles de langues, etc.) qui attirent les clients de tout le *Parque das Nações,* se sont installées là, en raison des trajets quotidiens de nombreux résidents. Ces deux zones bénéficient du cadre scénographique

du Tage et de la qualité de l'espace public, en plus d'une offre de logements conçue pour satisfaire des couches sociales plus élevées ; ce qui différencie l'urbanisation du *Parque das Nações* des territoires environnants.

Selon Gato (2014) , le projet urbain initial préconisait des solutions immobilières alternatives et flexibles visant l'équilibre socio-économique, mais les coûts élevés de l'*Expo'98*, l'ensemble des infrastructures créées et le cadre privilégié en bord de rivière ont largement contribué à l'augmentation des prix du logement et aux effets spéculatifs respectifs sur le développement immobilier, avec la sélection des résidents qui en découle. Cela justifie les données apportées par le Diagnostic Social de la *Freguesia du Parque das Nações* (2015) en ce qui concerne les qualifications académiques, la situation de l'emploi et le revenu mensuel net individuel de la population des zones Nord et Sud.

Dans son étude, Gato (2014) a remarqué qu'au *Parque das Nações*, en plus des facteurs de base de l'équation de la valeur d'un bien immobilier tels que : la surface totale et le nombre de pièces ; l'orientation solaire, la vue, l'année de construction, l'état de conservation et les travaux de rénovation ; l'emplacement, les finitions, le prestige du développement et etc. , il y a un facteur supplémentaire qui oriente la valeur du bien et par conséquent le prestige de ceux qui y vivent : la proximité du fleuve. En 2014, date à laquelle sa recherche a été effectuée, le prix d'achat d'un appartement de trois chambres se situait entre 300 000 et 600 000 euros[72].

Nous pouvons considérer que ce qui s'est passé dans le *Parque das Nações* a probablement été un phénomène précurseur et même, pour certains aspects, l'*Expo'98* elle-même a contribué à ce qui s'est produit dans les quartiers du centre-ville de Lisbonne dans les années suivantes : la rénovation et la réhabilitation guidées par les dynamiques de gentrification, d'attraction touristique accrue et d'attraction de capitaux étrangers. En ce qui concerne l'accès au logement par le marché, en 2018, le *Jornal de Negócios* (Ledo, 2018) a signalé que le prix de vente moyen à Lisbonne est de 3 291 euros par mètre carré, les quartiers centraux (*Santo António, Misericórdia* et *Parque das Nações*) atteignant de 5 456 €/m^2 voire jusqu'à 10 000 €/m^2.

D'après Viegas Leiria (2019), ces dynamiques à Lisbonne ont poussé les communautés appauvries qui y vivent, les familles d'origine africaine entre autres, vers des lieux plus éloignés. Pour l'auteur, les mécanismes initiés pour résoudre ces problèmes, tels que les programmes de relogement comme cela s'est produit dans les quartiers sociaux de *Casal dos Machados* et *Quinta das Laranjeiras* dans d'autres circonstances, sont en fait configurés comme des

[72] Selon les recherches menées auprès des agences immobilières suivantes : Century 21, Remax et Era.

tentatives de contrôle par l'État des communautés et de leurs dynamiques de logement, et de régulation au sein du système économique dominant, renforçant les dynamiques de gouvernementalité signalées par Foucault (2008).

Figure 55 Zones Nord, Sud et centrale - Photographies : 1 - Facebook de la JFPN, 2 - ERA imobiliária, 3 - Tagus Marina, 4 - Hugo Silva

5.3.2 Profil socio-économique du *Parque das Nações*

Lors de l'enquête de rue pour le Diagnostic Social du *Parque das Nações* (2015), 609 réponses ont été obtenues auprès des habitants de la zone Ouest, ce qui représente 27,3% du total ; 671 auprès des résidents de la Zone Sud, soit 30,13% du total et 949 réponses dans la Zone Nord, soit 42,61%. Au cours de cette période, nous avons constaté que la Zone Ouest présente des pourcentages plus élevés de résidents âgés de 55 à 64 ans et de plus de 65 ans. Elle se caractérise par une population plus âgée que les zones Nord et Sud, avec une part de population âgée qui représente 45,9% du total de sa population totale, contre 25,8% dans la Zone Sud et 23,5% dans la Zone Nord. Il a également été observé qu'en ce qui concerne les citoyens étrangers, la zone de Ouest est celle qui présente le plus faible pourcentage d'étrangers provenant de l'Union européenne (1,5%), mais le pourcentage plus élevé d'étrangers d'origine extra Union européenne (5,8%). C'est la conséquence directe de la présence de la grande communauté capverdienne.

En ce qui concerne le nombre d'enfants par famille résidant dans le *Parque das Nações,* la Zone Ouest est celle qui présente le plus grand nombre de familles avec enfants (75,4%), y compris de familles nombreuses avec plus de six enfants mineurs, tandis que la Zone Sud présente le plus grand nombre de familles sans enfants (36,04%).

En ce qui concerne les qualifications académiques achevées, des différences assez marquées peuvent être observées par zone, indiquant dans la Zone Ouest une population moins qualifiée (n'a pas étudié, s'est arrêté à l'école primaire), en revanche, dans la zone Sud et Nord, on constate un plus grand pourcentage de la population ayant un diplôme, maîtrise ou doctorat.

Le revenu mensuel net individuel moyen présente également des différences par zones ; les résidents de la Zone Ouest sont plus susceptibles d'avoir un revenu mensuel entre « Moins de 100 euros » et « 150 -500 euros », tandis que les valeurs de revenu les plus élevées se trouvent dans la Zone Sud (« entre 1501-1850 euros » ou « plus de 1850 euros »), suivie de la zone Nord avec des revenus mensuels compris entre « 851-1200 euros » et « 1201-1500 euros »). En ce qui concerne la situation de l'emploi, il est à noter des valeurs de chômage beaucoup plus élevées dans la Zone Ouest (13,1%), que dans la Zone Sud (4%) ou la Zone Nord (4,5%), ainsi que des taux de population retraitée beaucoup plus élevés (Zone Ouest 39,4% ; Zone Sud 18,8%, Zone Nord 15,1%).

Enfin, les habitants de la Zone Ouest sont plus préoccupés par la sécurité, le vandalisme, la violence et les problèmes de gestion des déchets et de nettoyage. Ceux des zones Nord et Sud sont plus préoccupés par l'entretien de l'espace public, le manque d'espaces verts et d'établissements scolaires.

Tableau 17 - Caractérisation sociale des habitants du *Parque das Nações* – Adapté de *Diagnóstico Social do Parque das Nações* (2015)

Âge moyen			
18-24 ans	9,6	8,4	7,2
35-44 ans	14,9	23,6	31,4
Plus de 55 ans	45,9	25,8	23,5
Niveau d'études			
N'a pas étudié	7,1	1,4	0,4
École primaire (1er cycle)	35	5,1	1,80
Licence	16,1	43,3	50,2
Doctorat	1,0	3,2	5,8
Revenu net mensuel moyen des individus			
101-149 Euros	3,2	0,2	0,3
150-500 Euros	25,5	3,2	1,9
851-1200 Euros	4,8	15,1	9,6
1501-1850 Euros	3,3	11,0	14,9
Situation d'emploi			
Travail à temps plein	33,9	62,1	67,9
Au chômage	13,1	3,9	4,5
À la retraite	39,4	18,8	15,1

Avant même de connaître en détail le profil des habitants de chaque zone du territoire, les premières actions de la première équipe de gestion administrative de la *freguesia* ont été orientées vers la création de programmes et de politiques de soutien à la population défavorisée de la zone ouest, un sujet qui sera abordé plus loin.

Nous allons maintenant nous concentrer sur deux autres initiatives qui ont également été mises en pratique au cours des premiers mois de la mandature afin de créer et d'affirmer l'image de la plus jeune *freguesia* de la ville de Lisbonne.

5.3.3 Les supports pour la création de l'image de la *freguesia* et son affirmation en tant que quartier de Lisbonne.

Ici, nous évoquerons la question de la création de l'identité graphique et esthétique de la nouvelle *freguesia* ainsi que les stratégies adoptées pour s'affirmer et se légitimer vis-à-vis du reste de Lisbonne. Les deux supports les plus représentatifs seront analysés, en raison de l'aspect sémiotique du premier et de l'aspect symbolique du second. Tout d'abord nous parlerons du logo créé pour représenter la *freguesia* et ensuite de la participation du *Parque das Nações aux* Marches de Lisbonne. Ces supports se distinguent pour deux raisons importantes : en plus d'être utilisés par la première et la deuxième équipe de gestion de la *freguesia*, tous deux s'inspirent du thème de l'exposition de 1998.

5.3.3.1 Le logo : une démarche de bricolage pour mettre en valeur la mémoire de l'*Expo'98*

La création du logo de la *freguesia* du *Paque das Nações* a été l'une des premières initiatives de chaque administration. La première équipe dirigée par José Moreno a présenté, dans le journal *Notícias do Parque*, le nouveau logo en décembre 2013, peu après sa prise de fonction. Selon Heilbrunn (2006) un logo peut être considéré comme un signe de représentation communautaire, un signe d'identité. Il joue le rôle d'emblème de l'organisation en permettant de visualiser son programme et ses valeurs. Il est donc, d'après Pastoureau (1998), un « signe qui exprime une idée, un concept, une notion ». Dans un contexte de compétitivité territoriale, existant aussi à l'échelle de la *freguesia*, le logo représente aussi la marque du territoire. Tel qu'il a été expliqué au *Notícias du Parque* le premier logo de la *freguesia* du *Paque das Nações* avait pour but souligner le caractère universel du lieu qui avait hébergé l'*Expo'98* et en vertu de son thème sous-jacent, consacrer la mémoire historique des « Découvertes portugaises ». Donc en plus du signe de la sphère armillaire, du bateau et des vagues il y a « dans un sens poétique, les bras, émergeant du fleuve pour embrasser le monde, semblent rappeler les

nymphes du Tage, perpétuant *l'Ilha dos Amores* (Île des Amours) de Camões » (*Notícias do Parque,* nº 74, p.6, dez/2013)

Figure 56 - Premier logo du JFPN - Adapté de : Notícias do Parque, nº 74, p. 6, dez/2013

Créé pour séduire ou du moins convaincre les habitants de la *freguesia* et aussi pour la compétition avec d'autres territoires de la ville, ce logo renvoie à la mise en place d'un système d'identité visuelle placé sur des références liées à l'histoire récente du lieu, c'est à dire l'*Expo'98* et sa thématique. En analysant d'une façon plus sémiotique il est possible de voir une mise en scène des valeurs de l'équipe de la première gestion à travers le choix d'une esthétique très classique, avec les couleurs des codes maritimes et un choix d'éléments plastiques évidents, ressemblant presque à un blason. Une construction simpliste mais qui donne en même temps l'idée tradition et de distance par rapport à la réalité du territoire. Ce logo pourrait représenter n'importe quelle *freguesia* de Lisbonne.

Selon Heilbrunn (2006) un changement de logo requiert toujours une forte dimension symbolique et événementielle, du simple fait qu'il est souvent lié à un changement de programme, d'orientation, ou à une volonté stratégique de modifier l'image de l'organisation. Donc en arrivant à la présidence de l'exécutive après les élections de 2017, Mário Patrício a présenté, sur le site de la JFPN, au tout début de l'année 2018, le nouveau logo du *Parque das Nações* et il a également expliqué le processus créatif derrière l'image graphique.

La nouvelle équipe a cherché à nouveau à faire émerger un symbole qui faisait référence à l'univers graphique de l'*Expo'98* : « le lettrage correspond à l'orthographe de la désignation complète de la marque [...] en respectant la typographie utilisée majoritairement dans l'Exposition Universelle de Lisbonne de 1998 ». Pour l'élaboration de ce logo, la deuxième équipe administrative a fait appel à la *designer* Cláudia Carmo qui avait déjà signé des projets de la *Parque Expo S.A*. Selon la designer, derrière le renouvellement du logo JFPN il y avait

l'ambition, pour l'exécutif, de rétablir la relation affective des citoyens avec le territoire à traves la marque :

Le point de départ était de regarder la *freguesia* du *Parque das Nações* aujourd'hui. Une grande partie du territoire a été la cible de la plus grande intervention urbaine du pays, *Expo'98* [...] le deuxième défi était de créer une marque qui unisse l'ensemble du territoire, des quartiers *Oriente, Centieira, Machados et Quinta das Laranjeiras* à la zone riveraine. L'inspiration est venue du récit original - l'eau et les océans. Après tout, le front fluvial, désormais plus ouvert aux citoyens, continue d'être une puissante ligne de cohésion pour le *Parque das Nações* et la ville de Lisbonne. (Extrait de l'entretien avec Cláudia Carmo publié dans le site de la JFPN)[73]

Figure 57 Logo du JFPN à partir de 2018 - Disponible sur : *https://www.jf-parquedasnacoes.pt* Consulté le 02/02/2023

Les deux logos sont basés esthétiquement et conceptuellement sur le récit spectaculaire de l'*Expo'98*. La première figure est riche de traits visuels, produisant un effet conservateur, avec un dessin simpliste et classique. Le second logo est très épuré du point de vue figuratif, réorienté donc – phénomène typique des logos – vers la figuralité. Il s'agit des vagues de l'océan, de l'eau, du Tage. La stylisation du trait ouvre une gamme de possibilités interprétatives laissées, d'une part, aux possibles reprises discursives par l'énonciateur, aptes à enrichir et à articuler l'univers de sens de la marque ; et, d'autre part, aux compétences de l'énonciataire qui comprend le sens du texte-logo à partir de ses propres valeurs, ses goûts et sa vision. Bien que le logo proposé par l'équipe de la deuxième gestion ait pour objectif d'englober l'ensemble du territoire, y compris les nouveaux quartiers de la zone Est, il n'est rien d'autre qu'une déclinaison du logo de l'*Expo'98* lui-même.

[73] Consulté le 02 février 2023. Disponible sur : https://www.jf-parquedasnacoes.pt/

Figure 58 - Logo officiel de l'Expo 1998 – Disponible sur : https://www.bie-paris.org/site/fr/1998-lisbon. Consulté le 02/02/2023

Suivant Floch (2010) et Heilbrunn (2006) la vie d'un logo et la gestion sous-jacente d'un système d'identité visuelle est essentiellement une question de bricolage « faire du neuf avec du vieux ». Pour les auteurs un système acquiert et conserve une identité temporelle tout en se modifiant (par l'acquisition, l'utilisation ou le remplacement de certaines unités plastiques) et ainsi permettant d'adapter les traits de reconnaissance de l'organisation ou de la marque à des évolutions de personnes, de projets, d'envergure, etc. Le logo proposé par l'équipe de Mário Patrício est une adaptation du logo de l'*Expo'98*, probablement avec l'objectif de profiter de la sémiotique et des imaginaires autour du symbole de l'événement. En effet, l'*Expo'98* est, pour les portugais, synonyme de succès, de vivacité, de dynamisme et par conséquent de qualité urbaine. Le lettrage et les couleurs de ce nouveau logo reflètent également une volonté de moderniser l'image de la JFPN, qui, selon les critiques, était vieillotte et dépassée, tout comme la précédente gestion. Nous verrons plus loin que, non seulement le logo, mais toute l'image graphique et la communication du JFPN ont été renouvelés entre la première et la deuxième administration.

Par ailleurs, toujours en ce qui concerne la question de l'image *du Paque das Nações* en tant que territoire de Lisbonne, un autre support, utilisé par la première équipe exécutive de la JFPN dès la première année du mandat, a été la participation aux « marches populaires de Lisbonne en 2014 ».

5.3.3.2 Les marches populaires de Lisbonne

Les marches populaires, dont la première édition date de 1932, représentent le temps fort des festivités des « Saints Populaires »[74] du mois de juin - Saint Antoine, Saint Jean et Saint Pierre. Le défilé des cortèges qui traversent l'artère noble de la ville de Lisbonne, à la nuit du 12 juin, pour célébrer son Saint Patron, est aussi un moment de célébration de ces quartiers populaires. Selon Cordeiro (1997) la fête des Saints Populaires et les célébrations des quartiers populaires de la ville « se mêlent dans l'imaginaire et dans le cycle annuel de la vie de la capitale, tous deux marquent l'identité de Lisbonne et se précisent mutuellement dans leur histoire et leurs thèmes » (p, 24).

Selon l'auteur, les quartiers populaires sont les principaux acteurs de cette parade et, à travers leurs délégations, ils exposent, cette nuit-là, un ensemble de symboles mémoriels qui révèlent l'unité culturelle et sociale d'une communauté qui, dans ce rituel, met en scène sa cohésion et sa cohérence maximales, configurant un ensemble de représentations sur l'histoire et la mythographie de cette ville. Chaque cortège comprend des danseurs et des musiciens qui, dans un temps limité, chantent et exécutent une chorégraphie et créent de véritables totems urbains (Cordeiro, 1997). Les chansons, la scénographie et les costumes doivent représenter l'identité du quartier et un thème préalablement choisi. Chaque quartier affirme, dans cette procession, son unicité et son identification à Lisbonne, en exposant des éléments qui symbolisent son appartenance à la ville.

Étant donné que le *Parque das Nações* est désormais officiellement une *freguesia* de Lisbonne, l'exécutif a tenu à s'assurer qu'il était reconnu comme faisant partie intégrante de celle-ci et non comme une frange ou une périphérie. C'est pourquoi il a proposé, par la voix de l'AMCPN, un projet de participation à un évènement si caractéristique de la ville et de ses quartiers, avec la création de la marche populaire du *Parque das Nações,* même si celle-ci ne faisait pas partie du concours, cette année-là.

En fait Cordeiro (1997) explique que les quartiers participant à l'événement sont représentés par les collectivités et associations locales qui, normalement, réalisent déjà d'autres types de sociabilité de voisinage. Étant donné que l'AMCPN a exercé ce rôle dès les premiers mois du *Parque das Nações,* elle a été chargée de lancer des campagnes d'appel à la participation de la population, d'engager un organisateur expérimenté et un répétiteur pour la conduite du projet et a essayé d'obtenir l'aide financière des commerçants locaux et de la

[74] Nom officiel des festivités de juin au Portugal

population. Sur le thème *« Parque das Nações, Cidadela dos Mares »*[75], les cinquante marcheurs et les huit musiciens qui représentaient le *Parque das Nações* lors du défilé sont arrivés au 12 juin de 2014 au *Terreiro do Paço* à bord d'un bateau traditionnel du Tage, créant ainsi tout un spectacle basé, une fois de plus, sur le thème de l'*Expo'98*.

Cependant, cette première participation du *Parque das Nações aux* marches populaires a suscité quelques critiques ; par exemple, le résident José Baltazar a affirmé dans la rubrique « Chroniques du Parque » du *Notícias do Parque* que « face à l'indifférence de la société civile d'un quartier sans traditions populaires, c'est la JFPN qui a dû payer notre marche, en déboursant 20 000 euros ; une extravagance ». L'autre critique est que, précisément en raison du manque de soutien populaire, certains marcheurs sont venus d'autres quartiers.

Selon Cordeiro (1997) les fêtes et les marches des Saints Populaires sont coordonnées, payées et récompensées par le conseil municipal, qui organise divers concours afin d'obtenir une plus grande participation de la population. De ce fait, les associations locales, en plus d'organiser les marches de leur quartier, jouent un rôle fondamental dans le développement d'un sentiment d'appartenance au territoire et même d'une certaine expression de *bairrismo*, qui s'exprime par des rivalités dans les concours. L'expression *bairrismo* vient du mot *bairro* (quartier) et signifie cause et effet de l'attachement au local (Maffesoli, 2001) ou l'affection que l'on porte à son quartier, qui est aussi une concentration de son intérêt sur le seul quartier, ce qu'on pourrait traduire par l'esprit de clocher (Lévy et al., 2018). Nous verrons plus loin dans ce chapitre que, dans les versions les plus radicales du *bairrismo*, ce type de discours devient un appel à l'enclavement du lieu au détriment les nouveaux arrivants (Marcuse, 1997). A un moment donné le *bairrismo* des habitants du *Parque das Nações* atteindra presque ce niveau, mais en 2014, il était clair que ce n'était pas à travers les présentations des marches populaires que les habitants exprimaient ce sentiment.

Le *Parque das Nações* a de nouveau participé aux marches populaires en 2019, date à laquelle se déroulait notre recherche sur le terrain et on a pu observer les difficultés présentées, d'abord lors de l'assemblée de quartier, puis en conversant avec Antônio Escolástico, l'animateur des deux marches de la *freguesia*. Cette fois-ci, la marche a participé au concours et a donc a reçu une subvention de la Société de gestion des équipements et d'animation culturelle de Lisbonne (EGEAC), l'entité organisatrice des marches. L'association interculturelle de solidarité sociale *Nu Txiga*, coordonnée par un groupe de capverdiens et installée au *Casal dos Machados* a été la responsable pour le recrutement des marcheurs auprès

[75] Citadelle des Mers

des habitants. Finalement, le cortège n'était toujours pas composé de résidents du quartier et les répétitions n'ont même pas eu lieu au *Parque das Nações,* faute d'espace approprié. Le *Parque das Nações* a terminé le concours à la dernière place, en vingtième position. Lors du *focus group* organisé avec les acteurs du quartier, cette question a été soulevée et outre leurs réticences, ils attribuent l'échec de cette initiative à plusieurs raisons :

> Nous : Que pensez-vous de la marche du *Parque das Nações* ?
>
> Manuela : la marche ?
>
> Miguel : quelle marche ?
>
> Diogo : La marche du *Parque das Nações* qui s'entraîne je ne sais pas où, super loin, comment voulez-vous que les gens l'accueillent ? Il n'y a pas de pavillons ici.
>
> Lourdes : Peut-être que c'est un défaut de la JFPN de ne pas fournir un espace.
>
> Manuela : C'est forcé, la marche ici est forcée parce que c'est un nouveau quartier, ce n'est pas un quartier populaire. Ici, il n'y a pas de tradition selon laquelle les gens s'habillent de cette façon, qu'on aime ou pas. Il y a une marque distinctive dans ce groupe de personnes qui vivent ici, avoir un défilé du *Parque das Nações* me semble ridicule.
>
> Ana : Je pense que confier la responsabilité de la marche à une association capverdienne qui a très peu de représentation à *Casal dos Machados*, et le peu qu'ils ont est seulement là-bas, pour organiser une marche dans le *Parque das Nações,* personnellement je ne vois pas l'intérêt. (FG3PN)

Quand Márcia dit que le *Parque das Nações* est un nouveau quartier et pas un quartier populaire, nous faisons à nouveau appel à Cordeiro (1997) qui affirme qu'à Lisbonne, seuls certains quartiers anciens, considérés comme des quartiers populaires, « semblent avoir le privilège de représenter [la ville] » (p. 10) dans des chansons, comme le fado, dans des marches, au théâtre, dans des brochures touristiques, des guides et des itinéraires urbains. L'auteur cite *Alfama, Madragoa, Bairro Alto, Mouraria, Alcântara* comme des quartiers typiques, c'est-à-dire capables de typifier la ville. Il y aurait donc un consensus sur le fait que le *Parque das Nações* n'est pas un quartier typique de la ville dont la mémoire ne serait pas représentée dans ce genre de manifestation, même en sachant que le territoire a été pensé comme une vitrine de

la ville (Pereira, 2013). Peut-être une vitrine destinée à l'extérieur (investisseurs, nouveaux habitants, etc.), alors qu'à l'intérieur la vraie Lisbonne serait celle des quartiers populaires ?

En même temps, la participante a dit que les habitants du *Parque das Nações ont* une « marque distinctive », se référant probablement à une partie de la population des zones sud et nord. Son commentaire est apparemment chargé d'une connotation économique et générationnelle, puisque normalement les quartiers populaires de Lisbonne sont des quartiers plus anciens, dont la population est plus âgée et appartient à une couche plus basse de la société.

Définir le terme « populaire » de manière unique n'est pas possible, selon Lits (2009) si la notion même de « peuple » est particulièrement délicate à saisir, le terme de « populaire » est encore plus suspect, tant il apparaît connoté négativement. Dans le cas de Lisbonne, lorsqu'il est associé à *« bairro »,* le terme est considéré comme synonyme de « pauvre » par Cordeiro (1997), mais pas seulement. Selon l'auteur, un quartier populaire est un espace social subordonné par un passé et une tradition culturelle communs, par une base commune de compétences manuelles, un système largement partagé de perception, d'évaluation et d'action - une large homogénéité culturelle, où existent des pratiques de sociabilité entre pairs, des souvenirs familiaux partagés ; une entité seulement représentée et projetée, presque mythique, sans aucune visibilité dans une pratique collective concrète.

Vu sous cet angle, le *Parque das Nações* ne correspond pas vraiment à la définition d'un quartier populaire. Nous pouvons même dire que le storytelling du territoire a été conçu en se détachant de ces manifestations typiques de Lisbonne avant même qu'il n'existe en tant que quartier.

Sieber (2008)rappelle une situation vécue lors de l'*Expo'98* qui peut faire écho à la relation actuelle des habitants avec de tels rituels populaires. Selon l'auteur pendant l'exposition de 1998, aucun pavillon ne faisait référence à quoi que ce soit en rapport avec la culture des marches populaires, qui, pour lui, étaient réduites au silence. Après une forte pression des groupes de marcheurs, l'*Expo'98* a fait la concession de les laisser se produire. Toutefois, comme les spectacles musicaux étaient déjà distribués et programmés, ces groupes populaires ont dû se produire dans les rues d'*Expo'98* : « Sans jamais être inclus dans le programme officiel, ils ont été spontanément autorisés à s'approprier des espaces plus publics et moins réglementés du site d'*Expo'98* - ses rues, qui étaient artificielles et nouvelles » (Sieber, 2008, p. 60) créant ainsi une fête locale dans un contexte plus large et global, mais sans nécessairement le protagonisme qu'ils mériteraient, selon l'auteur.

Néanmoins, une fois de plus, le thème de la marche de 2019 s'articulait autour des mêmes récits que ceux utilisés pour l'*Expo'98*. Les marcheurs étaient habillés en marins et tout

tournait autour de l'eau et des océans. Les costumes portaient des symboles de la mer tels que l'étoile de mer, l'hippocampe et les ancres, et tout était en bleu, rouge et blanc. Si la première marche de 2014 a tenté d'affirmer le quartier de *Parque das Nações* comme faisant partie de la ville de Lisbonne, la marche de 2019 a montré par son organisation, le thème choisi, les chansons et les allégories, que les récits du territoire n'ont pas su s'actualiser et ont continué à ressortir le vieux cliché que l'histoire du quartier tourne autour de l'*Expo'98*. Inviter une association gérée et centrée par/sur la population capverdienne à faire partie de l'organisation pour essayer d'intégrer les habitants des quartiers sociaux de la zone ouest et ne pas apporter leur propre récit au défilé, fait qu'ils ne s'y voient pas représentés. Comment vouloir que les gens s'approprient quelque chose s'ils ne s'y reconnaissent pas ? Si même les Lisboètes qui vivent dans la Zone Sud du *Parque das Nações,* comme le cas de Márcia, ne s'approprient pas une telle manifestation, comment peut-on souhaiter qu'une population composée de différentes origines le fasse ? L'utilisation du thème de l'*Expo'98*, tant dans les défilés que dans les logos, montre seulement que, même cinq ans après la création d'une nouvelle unité territoriale, les dirigeants de la *freguesia* ont continué à se concentrer sur le même récit spectaculaire bien connu au lieu d'essayer d'additionner les différents récits vernaculaires d'avant ou d'après 1988 et de porter un regard plus global pour la population du territoire pour construire quelque chose de nouveau qui engloberait l'ensemble de la *freguesia* et sa diversité culturelle.

Figure 59 Couverture de la Revista do Parque publié par la JFPN en 06/ 2019
Copyright : Junta de Freguesia du Parque das Nações

Selon Firmino da Costa (1999) les marches mettent cycliquement en évidence et reconstruisent les cartes cognitives des populations, tant celles appartenant au quartier respectif, que celles des autres, réactivant en même temps l'intensité affective avec laquelle ces identités de quartier sont ressenties, même sans tradition de défilés et sans être reconnues comme un quartier populaire de Lisbonne. L'organisation d'une marche au *Parque das Nações* pourrait être un bon exercice d'auto-analyse et d'alignement des différentes identités et différents récits qui composent ce territoire tentaculaire.

5.3.4 De la représentation indépendante à la transition vers l'enjeux politique

Le mandat de José Moreno (2014-2017) a commencé, entouré d'un récit très fort selon lequel avec son élection, et avant la création de la *freguesia*, c'était la volonté des habitants de *Parque das Nações* qui avait gagné. Un groupe d'habitants indépendants qui, tout au long de la campagne électorale, a souligné qu'il voulait « protéger notre communauté des intérêts mesquins et individualistes de la vieille politique » s'est donc toujours opposé aux possibilités de coalitions. Dans les premiers mois de l'administration, avant même de connaître en détail la situation socio-économique de la population de la zone Ouest, l'exécutif a lancé plusieurs initiatives philanthropiques destinées à cette population. Comme ils ont affirmé qu'ils n'avaient toujours pas de budget, les initiatives ont essentiellement consisté à demander aux habitants des zones Nord et Sud de donner des vêtements, de la nourriture et des jouets à la population de la zone Ouest. Déjà en décembre 2013, certaines activités avaient été annoncées dans le journal *Notícias do Bairro*, devenu le véhicule officiel de communication entre l'exécutif et la population, mais nous reviendrons sur cette question plus en détail après. En collaboration avec *Missão Sorriso*, de la Croix-Rouge, l'exécutif a participé au processus de collecte et de transport des denrées alimentaires qui ont été distribuées à *Quinta das Laranjeiras* et *Casal dos Machados*. Ensuite, la JFPN a lancé la promotion d'une fête de Noël solidaire « D'un enfant à un autre enfant », une campagne de collecte de jouets auprès des enfants de la *freguesia* du *Parque das Nações.*

La direction de José Moreno a également créé l'*Espaço Poente*[76] dans la Zone Ouest, avec un magasin solidaire, afin de satisfaire gratuitement certains des besoins fondamentaux en vêtements, articles de puériculture, produits d'hygiène et de nettoyage. Les articles, fruits de dons, étaient exposés dans la boutique et les utilisateurs enregistrés pouvaient passer et

[76] Une partie du siège de la JFPN installé à la Zone Ouest

récupérer ce dont ils avaient besoin. C'est également dans l'Espace Ouest qu'a été installé le bureau des soins infirmiers et de la psychologie dont l'objectif est de fournir des soins primaires tels que le contrôle de la pression artérielle, les tests cliniques et de grossesse, les pansements et le soutien psychologique aux utilisateurs qui en ont besoin, à des coûts sociaux. Moreno a également créé un Fonds social dont l'objectif est d'apporter un soutien financier allant jusqu'à 500 euros par an aux familles nécessiteuses en situation de grande urgence pour couvrir les dépenses de base telles que l'électricité, l'eau et le gaz, le loyer du logement, les médicaments, les prothèses auditives et dentaires et le matériel scolaire pour les enfants.

Ces politiques d'assistance de la part du pouvoir local et de charité de la part des habitants des zones Nord et Sud envers les habitants de la zone Ouest finissent par accroître la distance entre les deux parties du territoire, et agissent comme un label de l'infériorité qui stigmatise encore plus la population vivant dans la zone Ouest. Ce fait sera réaffirmé plus loin aux points 5.4.3 et 5.4.4.

Alors que José Moreno dirigeait les programmes sociaux, de nombreuses critiques ont commencé à émerger de la part des habitants des zones Nord et Sud concernant l'entretien des espaces publics du territoire. Ils ont commencé à se plaindre de l'abandon des jardins, des sans-abris, des trottoirs qui cèdent et se cassent, des problèmes de nettoyage et d'éclairage public. Tout cela peut être lu dans le journal *Notícias do Parque*, qui, bien qu'ayant plusieurs pages consacrées aux réponses et aux nouvelles du JFPN, n'a pas manqué de donner la parole aux partis politiques qui ont eu droit à une demi-page chacun et aux résidents qui ont voulu exprimer leurs pensées dans la section des messages et des petites annonces. Par exemple, en mai 2014, Paulo Coelho, du PSD, le parti d'opposition municipale, a déclaré : « Depuis la fin du processus électoral l'année dernière, huit mois se sont écoulés. Au cours de cette période, José Moreno et son mouvement (in) dépendant se sont révélés être un désert d'idées et de projets, comparable seulement à la figure de Don Quichotte et ses moulins à vent. En 8 mois, pas une seule mesure concrète et efficace n'a été prise ». Déjà la résidente Maria da Glória Dias avait publié dans les messages et les petites annonces de la même édition du journal local : « malheureusement, depuis que la gestion de notre *freguesia* est passée entièrement à la mairie de Lisbonne, la dégradation s'est installée et sévit. Qu'est-il advenu des magnifiques jardins, entretenus avec tant de zèle depuis la fin de l'*Expo'98* ? ».

Une autre critique concernait les dépenses de l'exécutif. Outre le soutien de 20 000 euros aux marches populaires déjà mentionné, l'opposition a critiqué plusieurs autres incohérences dans la gestion financière de l'équipe de José Moreno. En février 2015, Carlos Ardisson a

déclaré dans le journal *Notícias do Parque* que si les travaux structurels n'ont pas eu lieu, près de 900 000 euros restaient à exécuter :

Donc s'il y avait de l'argent, que manquait-il ? Cependant, on sait par le site web www.base.gov.pt que, par exemple, le maire a deux conseillers qui gagnent respectivement, en tant qu'adjoints municipaux, 3000 euros + TVA et 2400 euros + TVA. Cette situation est surprenante car le salaire d'un maire de notre taille est d'environ 1700 euros (*Notícias do Parque*, nº81, p.11).

Paulo Coelho qualifie l'équipe de José Moreno de pléthorique et coûteuse (en salaires et traitements, elle dépense 38% du budget de la JFPN).

José Baltazar considère dans sa page de chroniques du même journal qu'« il est temps d'arrêter d'utiliser l'argent public pour, avec faste, célébrer le 25 avril dans la région, fêter l'inauguration du nouveau siège de la JFPN et publier un bulletin de propagande, tout cela très nombriliste ». L'opposition s'appuie donc sur le manque d'habileté politique et le besoin d'autopromotion de l'exécutif pour revendiquer ce qui la préoccupe le plus, à savoir l'utilisation du budget du JFPN pour autre chose que l'entretien et l'amélioration des espaces publics dans les zones Nord et Sud.

Face à un grand nombre de critiques, de problèmes internes et d'incapacité politique, technique et de négociation, José Moreno a décidé d'adhérer au Parti Socialiste (PS) et justifie dans le *Journal Notícias do Parque* qu'une telle coalition est un signe de maturité politique, puisque la gestion d'un territoire avec les caractéristiques de la *Freguesia do Parque das Nações* « exige une approche de négociation et d'articulation permanente avec les entités qui la gouvernent [...] Nous ne sommes pas un condominium fermé, isolé dans le contexte de la ville » (*Notícias do Parque*, nº82, p.4). Après cela, la première équipe de direction de JFPN a réussi à terminer le mandat.

Lors des élections d'octobre 2017, le groupe d'habitants n'a pas présenté de nouvelle candidature, la bataille a été remportée avec une grande différence de voix au profit du PS, dont le représentant était Mário Patrício (2018-2021). Sur les 16 657 habitants inscrits au *Parque das Nações,* 9 278 se sont rendus aux urnes et parmi eux, 38 % des voix sont allées au PS et 23 % à la coalition CDS/PP-MPT-PPM[77], arrivée en deuxième position. Et c'est ainsi que la création de la *Freguesia du Parque das Nações* commencée comme un mouvement populaire et est devenue finalement une question politique. Nous pensons qu'il est important d'expliquer

[77] CDS - Parti populaire, Parti de la terre (MPT), Parti populaire monarchiste (PPM)

rapidement comment la communication entre l'exécutif et la population s'est faite au cours de ces années et d'aborder le rôle du journal *Notícias do Parque* dans ce processus.

5.3.5 Journal *Notícias do Parque* : porte-parole de la création au premier mandat de la *freguesia*

Nous avons déjà mentionné dans ce chapitre l'importance que la publication locale a eue dans le processus de création de la *Freguesia du Parque das Nações,* mais maintenant nous allons mettre en évidence les détails de la ligne éditoriale du journal après le début de la première gestion de la JFPN, afin de montrer comment l'information a été diffusée par ce véhicule et comment le journal est perçu par les habitants. Tout d'abord, il est nécessaire de préciser que la publication d'une moyenne de quarante pages tous les deux mois est réalisée, selon son éditeur, Miguel Menezes : « de manière spontanée ». La publication s'appelle un journal, mais de fait, elle n'a pas de journaliste dans son équipe ni aucune des autres caractéristiques d'un cycle d'information quotidien : il n'y a pas de rédacteur professionnel, pas de réunion éditoriale et encore moins de vérification des informations avant publication. C'est ainsi que Menezes justifie son métier : « Si on lui demandait de définir, en une seule phrase, l'ADN du journal, ce serait, sans aucun doute : la passion pour le *Parque das Nações.* Plus les gens sont passionnés par leur quartier, plus celui-ci sera fort et sain. Plus les gens connaîtront son histoire et les personnes qui l'écrivent, plus elle sera unie. Plus la fierté est grande, plus il faut en prendre soin et s'impliquer. Et, tout simplement, c'est ce que nous essayons de faire, dans ces pages (et en dehors), depuis 2001 » (2014, Nº 78, pag. 3). Même s'il ne s'agit pas d'un véhicule journalistique, le journal *« Notícia do Parque »* est configuré comme une source importante de données en raison de sa portée, de sa constance et de sa longévité. Lors des *focus groups* les avis sur le périodique étaient partagés. Dans le *focus groups* des acteurs du quartier, auquel Miguel Menezes a participé, la plupart des membres avaient déjà échangé avec lui auparavant et ont profité de la rencontre pour le remercier :

> Ana : Ecoutez, laissez-moi vous interrompre, tout d'abord j'adore le journal, ensuite je l'admire et je veux vous féliciter de l'équilibre de la place consacrée aux différents acteurs et forces politiques de la *freguesia.*
>
> Luiza : Je le pense aussi.
>
> Ana : Mais, eh bien, je ne sais pas si c'est inné ou si vous travaillez dur pour y

arriver. Mais vous parvenez en quelque sorte à être transversal et à donner la parole à tous.

Miguel : Ce qui m'inquiète, c'est que les gens me demandent pourquoi ma photo n'apparaît jamais dans le journal, j'essaie d'être invisible.

Ana : Toutes les personnes à qui je parle, d'un côté comme de l'autre, personne n'a jamais dit que le journal n'était pas complètement impartial, équidistant. Il faut vous féliciter.

Miguel : Une personne ou une autre, pas beaucoup, mais je tiens vraiment à ce que les gens soient traités de manière égale. Il y a des gens qui ont dit, mais vous allez donner de l'espace aux politiciens après tout cela en sachant que le parti A, B, C fait ceci et je ne sais quoi. Mais pour moi, c'est une préoccupation si un jour un journal sort et que quelqu'un me dit : vous privilégiez C et pas A et B. Je fais donc un effort, mais en gros, pour résumer, l'objectif est le suivant : faire en sorte que les gens se rencontrent, être un véhicule par lequel les gens peuvent apprendre à se connaître.

Ana : Grâce au journal, les gens savent ce qui se passe dans le quartier, ils savent ce qui se fait. Félicitations ! (FG3PN)

Notícias do Parque est un type de média spécifique, propre à un territoire bien délimité et « émanant d'un acteur de ce territoire dont la mission première n'est pas de produire un journal » (Raoul, 2009, p. 120). Nous ne pouvons pas dire qu'il s'agit d'un projet individuel, puisqu'il compte sur la collaboration de plusieurs autres résidents, mais nous ne pouvons pas non plus dire qu'il s'agit d'un projet collectif. En même temps qu'il est un support utilisé par différentes structures pour faire passer des communiqués, des informations relatives à des services, ou pour faire connaitre publiquement des revendications et un lieu où les habitants peuvent s'exprimer, il s'agit aussi d'un dispositif avec un projet derrière. C'est projet n'est pas tout à fait explicite. Le discours de Menezes le positionne comme un militant solitaire et romantique de la cause de la passion par le quartier et des relations de bon voisinage, mais ses discours présentent également des caractéristiques manipulatrices, qu'elles soient intentionnelles ou non, nous ne pouvons pas le dire. Par exemple, lorsqu'il fait appel aux sentiments des habitants dans certains textes de l'éditorial, ainsi que dans le slogan de la couverture qui dit « J'aime mon quartier », il s'agit d'une méthode consistant à intervenir émotivement et affectivement sur leur relation avec le territoire et donc de les manipuler. « Les

passions font partie du convaincre » (Breton, 2020, p. 73). En ce qui concerne la question de l'impartialité et de la transparence mentionnée dans le dialogue ci-avant, Breton (2020) explique que l'utilisation de la « clarté » et de la « transparence » peut être relative et donc comprise comme une forme de manipulation du public. Selon l'auteur quand l'argument de la transparence substitut l'argument du propre discours il « donne l'illusion, justement, de s'être adaptée au public, qui n'a pas d'effort à faire pour accepter ce qu'on lui propose » (2020, p.78). En d'autres termes, lorsque le journal consacre une page à chaque association, qu'il s'agisse d'une association sportive ou d'une association de résidents, et à chaque parti politique, le lecteur considère qu'il s'agit d'une position juste et transparente et il ne perçoit pas l'ensemble du message ou les propos tenus en arrière-plan.

Le terme de manipulation est peut-être extrême. On peut toutefois dire que le *Notícias do Parque* a essayé, surtout pendant la première gestion de l'exécutif, de faire la mise en scène de la *freguesia*. En donnant la parole à tout le monde, y compris aux nouveaux habitants de la zone Ouest, le journal a construit un récit d'harmonie entre voisins et de bon fonctionnement de la gestion de l'exécutif.

Tel que le rappellent Garcin-Marrou & Hare (2015) les « bulletins municipaux sont un média qui concerne un public occupant deux places : celle du récepteur à qui s'adresse le média et celle de l'objet du récit » (2015, p.439). Dans le cas du *Notícias do Parque* les habitants sont les récepteurs, mais aussi les émetteurs et parfois les sujets du récit. En fait, la publication a toujours essayé de présenter les habitants du quartier dans ses pages, par exemple, dans la rubrique « *Mulheres do Parque* »[78], présente les femmes qui y vivent, et chaque fois qu'un habitant reporte un prix, lance un livre ou fait une exposition, ou chaque fois qu'une initiative est lancée dans le quartier, ils font l'objet de contenus dans les journaux. Il existe également plusieurs pages pour chaque résident, en fonction du sujet : architecture, mode, littérature, gastronomie, activités pour enfants, vin, spiritualité etc. Et enfin, une page pour chaque association, club sportif, entité et parti politique.

Dès le début du mandat du premier exécutif, le *Notícias do Parque* a commencé à avoir une demi-page écrite par un habitant du quartier de *Centieira* et une demi-page écrite par un habitant du quartier *Casal dos Machados*, en plus des chroniques de la zone Sud et de la zone Nord qui existaient déjà. Ces publications ont eu lieu entre 2014 et 2016, mais en 2019, au moment où les *focus groups* ont été réalisés, elle n'avait plus de rubrique destinée aux quartiers de la zone Ouest et de ce fait, l'avis des résidents du *Casal dos Machados, Quinta das*

[78] Femmes du parc

Laranjeiras et Oriente, sur le journal était différent. Ils se sont plaints qu'il n'atteigne pas leurs maisons et qu'ils ne s'y sentent pas représentés :

> Márcia : Ce journal n'arrive même pas ici, quand j'en veux un, je dois aller là-bas [à la bibliothèque] pour l'obtenir. Parfois, quand je vois le journal, je me dis : oh, comme c'est drôle, c'était ça ? Je ne le savais même pas. Pourquoi voudrais-je un journal dont je fais la connaissance deux mois plus tard alors que l'événement s'est déjà produit.
>
> Carolina : Pouvez-vous dire quel quartier ils adorent ? Qu'y a-t-il ici sur *Casal dos Machados et Quinta das Laranjeiras* ?
>
> Jorge : Tiens, regarde il y a la *Nu txiga*[79]. Mais sinon, il n'y a rien d'autre.
>
> Márcia : Pourquoi dois-je donner des idées [sur la rénovation d'un espace à la zone Sud] pour des choses dans le quartier en bas ? Je n'ai rien, je dois donner des idées de la région où je vis. Je sais qu'ils existent mais ils ne savent pas que j'existe. (FG1PN)

Lorsque Carolina demande dans son intervention « Pouvez-vous dire quel quartier ils adorent ? » elle fait référence à une phrase qui est sur la couverture du journal, en effet la gazette a adopté l'expression *« Adoro o meu bairro »*[80] depuis le numéro 78 de juillet 2014 et a commencé à la répéter sur la couverture de tous les autres numéros. Il ne l'a pas dit dans l'interview, mais selon l'analyse effectuée, nous supposons que la publication a commencé à adopter cette expression à partir du moment où la plupart des critiques à l'encontre de la première administration ont commencé à émerger.

La répétition de ce slogan dans la couverture du journal pendant plusieurs années représente également une technique de manipulation. Selon Breton (2020) la répétition crée l'impression que ce qui est dit et répété a quelque part, très en amont, été argumenté mais en fait ne laisse pas le lecteur faire sa propre analyse et discuter d'objections. « La répétition fonctionne sur l'oubli que l'on n'a jamais expliqué ce qu'on répète » (*ibid*., 2020, p.86). C'est presque comme une tentative de rappeler aux habitants de la *freguesia* du *Parque das Nações* du sentiment qu'ils avaient toujours eu pour le territoire jusque-là.

---

[79] En fait dans le numéro qu'a été présenté comme exemple lors du *focus group*, le numéro plus récent, il y avait une publicité de l'association *Nu Txiga* sur la marche, un appelle à participer.
[80] J'adore mon quartier

Figure 60 - Couvertures des journaux « Notícias do Parque » du n° 85 (10/2015) au n° 94 (04/2017). Copyright : Notícias do Parque

Toujours selon l'analyse de chacun des numéros publiés entre le milieu de l'année 2013 et la fin de l'année 2017, c'est-à-dire à partir du moment où José Moreno a cessé de faire partie de la présidence de l'AMCPN et du comité de création de la *freguesia* jusqu'à la fin de son mandat de président de l'Exécutif, nous sommes arrivée à la conclusion que, malgré le fait que le directeur du journal ait affirmé qu'il s'était toujours battu pour être impartial et donner un espace égal à tous, ce n'était pas tout à fait le cas. Dans certains numéros, le journal est pratiquement à moitié centré sur la gestion de José Moreno. Par exemple, il y a des cas où dans le même numéro on trouve : une interview du président ou de quelqu'un de l'exécutif, un article sur le bilan des activités menées par l'Exécutif au cours de ce mois, les pages de responsabilité du JFPN et la page de responsabilité de l'ACMPN.

Cette situation se répète dans plusieurs numéros successifs du journal. Par exemple, dès que les critiques sur la gestion des espaces verts ont commencé à émerger, le numéro de juillet 2014 apporte en couverture une photo de la pelouse avec le pont *Vasco da Gama* en arrière-plan, ce numéro avait : couverture, explication sur la gestion des espaces verts en pages 4 et 5 avec une interview d'une personne du JFPN qui n'a pas été identifiée et une autre interview de José Moreno en pages 14 et 15, sans compter les pages de responsabilité du JFPN (pages 8 et 9) et la page 12 dont l'auteur est l'AMCPN. Dans le numéro suivant d'octobre 2014, en plus d'un article sur le magasin social, il apporte en page 6 plus d'informations sur les espaces verts, avec la même photo que dans l'édition précédente, puis en page 8 qui relève de la responsabilité

du JFPN, encore la même photo et un contenu similaire et enfin en page 12 dont l'auteur est l'AMCPN toujours la même photo et un contenu équivalent.

Figure 61 - Adapté de Notícias do Parque. Collage : Cecília Avelino Barbosa Copyright: Notícias do Parque

a - Couverture du journal « Notícias do Parque » nº 78 (07/2014)

b - Page 6 du journal « Notícias do Parque » nº 79 (10/ 2014)

c- Page 8 dont l'auteur est la JFPN au journal « Notícias do Parque » nº 79 (10/ 2014)

d- Page 12 dont l'auteur est l'AMCPN u journal « Notícias do Parque » nº 79 (10/2014)

Il est donc possible de conclure que le matériel iconographique utilisé dans tous ces matériaux est probablement le même. Les photographies sont prises sous le même angle et avec le même éclairage, ainsi pouvons-nous dire qu'il s'agit d'images identiques. Nous en déduisons deux hypothèses qui existent de manière concomitante :

- Le JFPN et l'AMCPN ont continué à fonctionner de manière articulée, presque comme une seule entité. Ceci est évident quand, en plus d'une extension des activités de l'association dans toute la *freguesia*, il y a des publications de chacune des institutions, réalisées dans la même édition du journal avec un texte et des photographies communes.

- Le journal *Notícias do Parque*, bien qu'étant un projet commercial, a agi de manière voilée comme un projet gouvernemental. Il reste à savoir si, en plus de produire les articles originaux pour le périodique, ce sont également les mêmes auteurs qui ont écrit ou du moins orienté ce qui a été signé par le JFPN et l'AMCPN.

Interrogé sur le journal *Notícias do Parque*, le deuxième président de l'exécutif, Mário Patrício, a déclaré :

Ce journal a une orientation très politique et les personnes qui écrivent sont très

> liées à la politique ou au contre-pouvoir. Certaines personnes qui écrivent ici ont une position politique. Même les associations sont liées à des personnes politiques, il y a donc une politisation. Certaines pages sont assumées comme politiques, mais d'autres sont déguisées et ont un arrière-plan politique. Ce journal n'est pas arrivé jusque là-haut dans la *Zona Terra* que nous sommes venus gérer. Ils jetaient le journal dans une épicerie ou un café, mais ils ne le mettaient pas dans la boîte aux lettres comme ils le font ici dans la *Zona Rio* (Mário Patrício, entretien réalisé le 15 mai 2019).

Ce commentaire de Mário Patrício sur la politisation du journal local sera justifié dans la section 5.5.2, mais maintenant que nous avons dépassé les stratégies officielles d'auto-légitimation des deux premières administrations de la *freguesia*, nous allons procéder à l'examen des différentes nomenclatures qui ont émergé tant des autorités locales que des habitants eux-mêmes. Ces titres sont apparus à la fois pour distinguer et dissocier, mais aussi pour harmoniser et rapprocher les différentes zones du territoire. Par exemple, dans les mots de Mário Patrício cités plus haut, nous pouvons constater qu'il nomme les zones de *Zona Rio* et *Zona Terra*. En plus de cela, d'autres terminologies apparaissent et derrière elles, des frontières mentales sont instaurées en plus des frontières physiques qui existaient déjà.

5.4 Les nouvelles frontières physiques et mentales du quartier

Comme mentionné brièvement au point 5.2.4, au cours du processus de création de la *freguesia* du *Parque das Nações*, une partie de la population vivant dans la zone d'intervention de l'*Expo'98* souhaitait que la nouvelle unité territoriale ne soit composée que de la zone régénérée et pas par les territoires voisins. Selon Pereira (2013), tout au long de son travail de terrain, elle a recueilli auprès des habitants divers arguments contre l'intégration de cette bande de territoire. Cette position a été publiquement prise et défendue par José Baltazar, habitant et membre de l'AMCPN, dans divers forums, notamment dans le journal *Notícias do Parque* dans des publications consécutives pendant plusieurs mois. Les arguments sont essentiellement basés sur le manque d'affinité structurelle entre les deux territoires :

> La prétendue intégration des quartiers adjacents sans aucune affinité infrastructurelle avec l'équipement de *Parque Expo S.A*. est une erreur grossière. Elle créera un territoire géré en deux temps, avec des services de 1ère et 2ème classe et un « ghetto » en termes d'assainissement et d'hygiène urbaine. Il est parfaitement logique que cette zone, construite avant l'*Expo'98* (et dont le nombre d'habitants recensés est supérieur à celui du PN), reste dans l'orbite d'*Olivais*

(*Notícias do Parque* nº62 - Déc/11)

Quant à la nouvelle frontière prévue, je comprends, sur un plan strictement personnel, que la jonction de cette parcelle soit pour le moins contradictoire [...] ce nouvel espace urbain a acquis sa propre vie, avec des caractéristiques architecturales distinctes des zones contiguës et avec une distribution adéquate des zones d'habitation et des services (*Notícias do Parque* nº 64 - Avril/12)

Malheureusement, le BE persiste dans son obsession d'ajouter une zone sans rapport avec *l'Olivais* à l'ouest, ce qui profitera à qui ? Peut-être l'agent immobilier qui, dans le cas de la photo ci-dessous [photo d'un bâtiment à vendre à *Olivais*], pourrait mettre sur l'affiche "à vendre dans le *Parque das Nações* (*Notícias do Parque* n° 65 - Mai/12)

...réévaluer la décision obstinée d'ajouter plusieurs quartiers d'*Olivais* où prédominent les immeubles à loyer contrôlé... Est-il si difficile de prévoir l'évidence ? La jonction de zones aux infrastructures et à la gestion urbaine diamétralement opposées, ne fait que dupliquer les types de compétences de la future *freguesia* (*Notícias do Parque* nº 66 - Juil/12)

En plus de tous les équipements culturels et commerciaux, les zones Nord et Sud disposent chacune d'une école publique, et il est prévu la construction du centre de santé[81] de la *frequesia* également dans la zone Nord. La zone Ouest compte avec une autre grande école publique, une piscine, une bibliothèque et un centre pour les personnes âgées. C'est à dire qu'en termes d'équipements sociaux, la zone Ouest avait beaucoup à offrir à la *freguesia* lors de la jonction des territoires. Probablement la critique sur la différence de structure de chaque zone tentait-elle, en fait, de masquer les véritables raisons du rejet d'une telle union : la stigmatisation de sa population et le refus de devoir partager le budget de la *freguesia* avec une zone si démunie.

Tant *Casal dos Machados* que *Quinta das Laranjeiras* ont été construits sur la base d'une politique de relogement[82] qui a créé des programmes visant à éteindre les « grappes » de logements précaires dans les zones métropolitaines de Lisbonne et de Porto. Cachado (2013) et

[81] Le centre de santé est l'unité de base du service national de santé (SNS) géré par le ministère portugais de la santé, qui s'occupe de la population et lui fournit des soins de santé.
[82] Par exemple, *le « Programa Especial de Realojamento »* (PER), créé par le décret-loi 163/93 du 7 mai, a pour objectif d'éradiquer les *« bairros de barracas »* existant dans les zones métropolitaines de Lisbonne et de Porto.

Jorge et Carolino (2019) soulignent qu'à partir de la fin des années 1980, avec l'augmentation du marché immobilier et l'annonce de l'exposition de la capitale au niveau international, à travers Lisbonne Capitale Européenne de la Culture en 1994 et l'*Expo'98*, il y a eu une augmentation de la pression pour faire face à la grande visibilité et à l'extension des « bidonvilles » situés aux portes de Lisbonne. Cependant, plusieurs auteurs (Antunes, 2019; Cachado, 2008, 2013; Gonçalves & Pinto, 2001; Guerra, 1994; Madeira da Silva, 2019) ont déjà attiré l'attention sur le fait que ces quartiers de logements sociaux apparaissent comme des espaces exclus et stigmatisés, des zones de concentration de situations sociales défavorables et de groupes ethniques minoritaires, générant potentiellement un risque social élevé.

Pour Cachado (2008) dans plusieurs quartiers sociaux de la région métropolitaine de Lisbonne, l'omniprésence d'un environnement conflictuel et l'existence d'une image négative des quartiers eux-mêmes (Gonçalves & Pinto, 2001, p.107) est une constante et n'est pas nouvelle pour les sciences sociales. Les quartiers construits dans le cadre de ces programmes de relogement ont fait et font encore l'objet de nombreux débats techniques, politiques et académiques (Cachado, 2013 ; Guerra, 1994), avec plusieurs mises en garde contre la concentration excessive et l'homogénéité sociale des quartiers construits, ainsi que le manque d'espaces publics de qualité, d'équipements collectifs, de réseau de transport adéquat, de soutien social à la population, parmi beaucoup d'autres, et ce contexte n'est pas différent à *Casal dos Machados* et à *Quinta das Laranjeiras.* Madeira da Silva (2019) nous rappelle le dossier thématique intitulé « Les gens ne sont pas des choses à mettre dans des tiroirs », coordonné par Ferreira, Guerra et Freitas (1994) qui souligne que la concentration spatiale d'une population socialement homogène à Lisbonne « a provoqué une croissance exponentielle des comportements déviants et des stigmates sociaux qui ont déclenché, à leur tour, des réponses violentes et un climat d'insécurité... » (Guerra, 1994, p. 11, cité par Madeira da Silva, 2019).

Cette stigmatisation de la part des habitants des zones Nord et Sud est ressentie par les habitants de la zone Ouest, qui ont cependant réfuté cette image lors du *focus group* en déclarant que : « Les habitants de là-bas ne connaissent pas cette zone. J'ai vu une dame de la JFPN venir ici, tenant son sac [avec peur], comme si nous étions une bande de voleurs. Je me promène seule dans le quartier à 5 heures du matin et personne ne m'a jamais fait de mal, même la voiture reste parfois ouverte la nuit, personne n'a jamais pris ma voiture ». En même temps, il faut se remémorer que ces habitants n'ont jamais été consultés sur le changement de *freguesia*. Alors que les habitants des zones Nord et Sud se sont mobilisés par des réunions, des pétitions, des publications dans le journal pour la création de la *freguesia* dans les limites qui leur

convenaient, les habitants du territoire situé au-delà de la ligne de chemin de fer n'ont pris aucune part dans les décisions. Ils ironisent même sur cette situation :

> Márcia : Un collègue m'a demandé : où habites-tu ? J'ai répondu dans le *Parque das Nações*. Il m'a demandé si j'avais déménagé. J'ai répondu : non, ils ont changé mon adresse. Et ils ne m'ont rien demandé. Parce que c'est comme ça, je n'aime pas être à la *freguesia* du *Parque das Nações.*
>
> Catarina : Moi non plus. J'ai honte de dire que je fais partie du *Parque das Nações*. Parce que nous ne sommes pas valorisés et pour eux nous ne sommes pas le vrai *Parque das Nações* (FG1PN)

Selon Vidal (2010a), l'adresse des individus peut être considérée « comme un signe d'identification socialement construit ». Pour l'auteur il représente le point de rencontre entre des modèles normatifs standardisés (un nom de rue, un numéro de porte ou d'étage) et des logiques de type communautaire par lesquelles l'identification du domicile révèle, dans une certaine mesure, des manières de vivre ou d'habiter la ville. En d'autres termes, les habitants qui vivaient sur un certain territoire, qui avaient de l'affection pour ce lieu et qui se reconnaissaient comme faisant partie d'une telle *freguesia*, ont dû se confronter à une nouvelle forme d'identification liée directement à la domiciliation et à la relation avec une communauté qui n'a jamais souhaité les accueillir, alors même que, lorsque cette dernière a commencé à se constituer fin 1998, eux étaient déjà installés dans la zone Ouest depuis plusieurs années. Alors, qui a dû accueillir qui ?

La négation des récits vernaculaires qui existaient déjà sur le territoire avant qu'il fasse partie de la *freguesia* du *Parque das Nações*, ainsi que tous les récits sur ce territoire stigmatisé, ont alimenté l'émergence de nouveaux récits, basés sur une *freguesia* divisée en deux parties qui ont été dotées de différentes dénominations au fil du temps. Dans le paragraphe 5.4.1, nous comprendrons comment ces appellations se sont modifiées pour rapprocher ou éloigner les territoires ; dans le paragraphe 5.4.2, nous analyserons la relation de chacune des zones avec les cartes du territoire et comment se dessine la relation entre les deux ; enfin, dans le paragraphe 5.4.3, nous étudierons les stratégies utilisées pour la tentative d'unification esthétique des deux parties.

5.4.1 La « partie basse » et la « partie haute », la *Zona Rio* et la *Zona Terra* - les dénominations d'un territoire divisé

Pendant la campagne électorale pour définir la première équipe exécutive du JFPN nouvellement créée, certains candidats ont commencé à appeler la nouvelle bande de territoire de « *zona Poente* ». Cette appellation est devenue officielle lorsque, à mi-2014, l'exécutif du JFPN a ouvert deux espaces pour accueillir le public. En plus du siège principal, a été créé l'« *Espaço Poente* » situé entre *Casal dos Machados* et *Quinta das Laranjeiras* et le « *Espaço Nascente* » à l'extrémité de la zone Nord. Lors de sa prise de fonction en 2018, Mário Patrício a déclaré dans une interview « Mon défi dans cette gestion est d'améliorer la qualité de la *« zona Poente ».* Nous lui donnerons le titre de *Zona Terra* [et la *Zona Rio* au lieu de la *« zone Nascente* »], pour éviter l'utilisation de l'expression péjorative « ceux d'en haut et ceux d'en bas ». Cependant, il n'y a jamais eu officiellement de changement dans le nom de ces sièges, qui continuent à fonctionner de la même manière. Selon le site web du JFPN, *l'Espaço Poente* offre aujourd'hui les services suivants : présence publique, bureau d'aide sociale, bureau d'aide à l'entrepreneuriat, bureau de soins infirmiers et de psychologie, bureau d'insertion professionnelle, magasin solidaire et Transport solidaire.

Toutefois, l'initiative créée sous la première administration et qui se poursuit aujourd'hui n'a pas été perçue de manière positive par tous les résidents. Au cours du groupe de discussion, l'un des participants a déclaré que cette stratégie avait été créée pour laisser cette population, déjà stigmatisée, encore plus isolée sur son territoire : « nous n'avons pas de priorités pour aller dans cette zone près du Tage, le personnel de la JFPN s'occupe de nous ici. Ce bureau a été construit ici sous prétexte qu'il y a beaucoup de personnes âgées et qu'elles n'ont pas à se déplacer vers le bas ; c'est n'est pas vrai. Depuis qu'ils ont créé la JFPN, ils ont déjà construit ce bureau ici, pour nous séparer ». De ce point de vue, nous constatons le paradoxe inclusion-exclusion socio-spatiale (Viegas, 2019). Pour Sawaia (2017), le terme « exclusion » produit une ambiguïté de sens dont l'analyse doit chercher à comprendre les formes de la cohésion sociale. Être exclu ne signifie pas nécessairement être en dehors de la société, mais il s'agit d'une « inclusion fictive » où, sur la base de la défense des principes d'égalité et de citoyenneté elle-même, d'une population qui se voit privée de coexister avec d'autres voisins et de jouir d'autres parties du territoire, c'est-à-dire, un mécanisme contradictoire - l'inclusion en tant que forme d'exclusion.

Au-delà de la nomenclature officielle, les récits vernaculaires, que ce soit de la part des populations des zones Nord et Sud ou de la population de la zone Ouest, renforcent la référence géographique, considérée comme péjorative par certains mais qui prédomine dans le langage

familier quotidien ; soit la dénomination « partie haute » (et ses équivalents comme « ceux d'en haut ») pour la zone Ouest car elle est située sur une élévation après la ligne de chemin de fer et « partie basse » (et ceux d'en bas) pour désigner les zones Nord et Sud car elles sont situées au niveau du Tage.

Pour préciser, les phrases typiques prononcées par les participants lors des *focus groups* étaient par exemples les suivantes :

> Je fais des promenades au bord de la rivière et à l'intérieur, je vais parfois à la bibliothèque là-haut aussi » (Jorge, résident de la zone Sud – FG2PN)
>
> Dans mon quartier, je ne fréquente que la piscine, 3 fois par semaine. Je fréquente la zone du bas pour aller chez le coiffeur. (Márcia, résidente du *Casal dos Machados* – FG1PN)
>
> Je me promène dans tout le quartier. J'aimerais aller en face de la rivière. Mais j'ai l'impression que les gens d'en bas ont un peu d'aversion pour moi. Vous ne le faites pas, vous êtes curieux, vous arrivez et vous demandez. (Armando, sans domicile fixe – FG1PN)
>
> Si vous voyez une personne en bas qui sourit et qui est plus sympa, c'est qu'elle vient d'ici [de la partie haute]. (Catarina, résidente *Oriente* – FG1PN).

Cette nomenclature courante nous rappelle de nombreuses villes du Brésil colonial, comme Salvador, qui, tel que l'explique Agier (2015), au XVIe siècle, était différenciée par ses habitants comme *« cidade alta »* (aristocratique, intellectuelle et politique) et *« cidade baixa »* (populaire, commerciale, portuaire), faisant également référence à sa position géographique, puisque la partie haute de la ville était généralement occupée par des bâtiments religieux et administratifs, et la partie basse par des bâtiments commerciaux. Dans le cas du *Parque das Nações*, c'est l'inverse : la partie basse abrite les meilleures maisons, l'église et les bâtiments administratifs, et la partie haute, les quartiers sociaux et certains équipements collectif.

On peut conclure que la nomenclature officielle proposé par la JFPN n'a pas favorisé l'intégration de la population du quartier dans son ensemble, puisque le récit lié à la situation géographique a été maintenu et est devenu encore plus populaire. Le constat est qu'il s'agit d'un territoire divisé en deux et la matérialisation de ce fait, au-delà des titres, se trouve dans la vie quotidienne et dans la représentation graphique qui exprime que la ligne de train semble de plus en plus infranchissable.

Ce problème lié à la frontière créée entre la bande de terre faisant partie de la zone d'intervention de l'*Expo'98* et les autres territoires environnants a été signalé par plusieurs auteurs dès l'inauguration du complexe pour l'événement en 1998. Pour Ferreira et al. (1999), le site a été bien fortifié pour le protéger de tout lien avec les zones défavorisées environnantes grâce à l'absence relative d'un réseau de rues intermédiaire. Les auteurs ont même noté que sur les 5 kilomètres du périmètre de l'*Expo'98*, il n'y avait que neuf passages au-dessus de la barrière ferroviaire (soit moins de deux passages par kilomètre), entre l'*Expo'98* et les quartiers adjacents, qui permettaient aux voitures et aux piétons d'accéder à ce qui allait s'appeler le *Parque das Nações*. Ainsi, selon Sieber (2008) outre les barrières financières imposées aux résidents locaux par rapport à la jouissance des activités de loisirs de l'enceinte, il y avait encore à superposer les barrières spatiales évidentes qui renforçaient leur exclusion. Il en résulte un « ghetto de luxe », une « communauté fermée » et une « île privilégiée » (Matias Ferreira et al., 1999). Comme le souligne Pereira (2013), même si les portes d'accès à l'*Expo'98* ont été retirées juste après l'événement, la continuité avec les environs immédiats est faible d'un point de vue visuel et expérientiel. Pour l'auteur, outre la ligne de chemin de fer, un « mur » de gratte-ciel a été construit le long de l'Avenue *D. João II* qui délimite clairement une frontière, « attribuant un sens physique de barrière et de passage à une démarcation visuelle déjà forte entre le paysage bâti de chaque côté » (Pereira, 2013, p. 209).

Figure 62 Vue satellite d'une partie du Parque das Nações. Adapté de Google Maps. Capture d'écran réalisée le 04/03/2023

En ce qui concerne la partie où se trouvent les quartiers *Casal dos Machados, Quintas das Laranjeiras* et *Oriente*, il est possible de vérifier sur la figure 62 que les seules voies de

communication entre les deux parties séparées par la voie ferrée se trouvent aux extrémités (*Rua Joao Pinto Ribeiro* et *Rua Aquilino Ribeiro Machado*) et qu'il n'y a pas d'autre connexion intermédiaire. Le reflet de cette situation se matérialise dans les processus de circulation et d'expérience du territoire, qui seront étudiés dans le paragraphe suivant.

5.4.2 La relation entre la carte de la *freguesia* et la matérialisation des barrières mentales

Bien qu'il soit ressorti des différents échanges que nous avons eus avec les habitants des deux côtés, que la ligne de chemin de fer et le mur d'immeubles constituaient effectivement une barrière physique et que les différences socio-économiques de la population renforçaient encore cette distance, il était intéressant de constater la transposition d'un tel sentiment dans une forme de représentation cartographique.

Il est tout d'abord, pertinent de souligner que la méthodologie de cette investigation a été définie à partir de la manière dont les habitants vivent leurs territoires. Le choix a été fait au fur et à mesure de l'avancement de la recherche. Par exemple, lorsque nous avons constaté la résistance des habitants de *Casal dos Machados, Quinta das Laranjeiras* et *Oriente* qui ont accepté de participer au *focus group*, à sortir des limites de leur quartier pour participer à la dynamique que nous proposions, nous avons opté pour trouver un espace dans la zone Ouest, où ils se sentiraient en sécurité et à l'aise pour participer. La même chose s'est produite dans la situation inverse et nous avons choisi de tenir le deuxième *focus group* dans la Zone Nort. Ce n'est que pour le troisième groupe, organisé avec les acteurs culturels et associatifs du quartier, qu'il y a eu un déplacement entre les zones, ce qu'ils font déjà quotidiennement.

Une fois installés dans un espace rassurant et confortable dans les limites géographiques de chaque partie du territoire, les participants ont reçu une carte imprimée de l'ensemble de la *freguesia* du *Parque das Nações* et il a été intéressant de constater ce qui semblait être un premier contact de la plupart d'entre eux avec une représentation graphique de leur quartier. Au début, certains n'arrivaient pas à identifier la région où ils vivaient (« Où sommes-nous ? », « Où est ma rue ? »), d'autres se plaignaient que le nom de la rue où ils vivaient ne soit pas visible (« Je voulais me plaindre parce que ma rue n'est pas là », « La mienne est une rue très connue, et elle n'est pas là non plus »). Puis, stylo en main, ils étaient libres de montrer ce qu'ils voulaient et, en général, ils ont choisi de montrer les espaces où ils vivent, fréquentent, travaillent et s'amusent dans la *freguesia*, et sans aucune nouveauté le résultat a été ce que nous avions déjà supposé : la plupart des habitants ont crayonné exactement le périmètre de leur lieu de domicile

sans dépasser les barrières physiques entre les deux parties. Cependant, deux éléments ressortent de l'analyse :

- Parmi les personnes vivant dans la zone ouest qui se sentent exclues, et celles qui sont stéréotypées comme vivant dans des logements sociaux sont encore plus exclues ;
- Les habitants de la zone Nord qui se sont montrés plus ouverts au territoire voisin sont ceux qui ne sont pas très attachés aux limites créées pour l'Expo'98, soit parce qu'ils n'y vivent pas depuis longtemps, soit parce qu'ils ne se sentent pas partie prenante de l'histoire du lieu, notamment parce qu'ils sont originaires d'autres pays.

Grâce à ces cartes générées dans le *focus group* mené avec quatre résidents de la zone ouest (deux du *Casal dos Machados*, un de *Quintas das Laranjeiras* et un d'*Oriente*) et un participant sans domicile fixe[83], nous avons pu constater qu'il existe des degrés d'exclusion parmi les personnes déjà exclues. Nous avons perçu que la relation avec le reste du territoire des trois personnes domiciliées dans les immeubles d'habitation sociales n'est pas la même que celle de la personne qui vit en zone Ouest mais dans sa propre maison. De même pour celle de la personne qui n'a pas de domicile fixe. C'est comme s'il y avait une auto-stigmatisation des personnes qui vivent à la fois à *Casal dos Machados* et à *Quinta das Laranjeiras*, qui les fait se sentir encore plus exclues et indésirables dans certains endroits de la *freguesia*. Même si Armando (carte 1D – annexe 41 CM4PN) affirme, comme mentionné précédemment, qu'il sent « que les gens en bas sont un peu averses [pour lui] », cela ne bloque pas sa circulation sur le territoire. Les regards qu'il reçoit n'affectent pas son appropriation des espaces publics et des équipements sociaux.

Catarina (carte 1E – annexe 47 CM10PN), qui vit dans la maison qui a appartenu à ses parents et grands-parents, dans le quartier *Oriente,* se sent exclue de la *freguesia* parce que, pour elle, « le bas est une zone très riche et pour le JFPN c'est le vrai *Parque das Nações* ; nous ne le sommes pas », mais cela ne l'empêche pas de profiter du reste du territoire. Il y a probablement un facteur qui y contribue, elle travaille dans une école de la zone sud et doit nécessairement franchir la barrière physique au quotidien. Il y a aussi un autre facteur très présent dans son discours : la conscience historique du territoire où elle vit. Au cours du *focus*

[83] Comme nous l'avons expliqué dans le chapitre 3, ce participant est un usagé de la bibliothèque *David Mourão-Ferreira* et a été abordé l'une de fois où nous nous sommes vus dans cette bibliothèque. Bien qu'il n'ait pas de domicile fixe, il dort dans différents endroits de la *freguesia* (qu'il a préféré ne pas révéler).

group, elle a formulé des phrases telles que « Nous ne sommes pas très reconnaissables parce que nous sommes dans un endroit qui est la partie la plus pauvre du *Parque das Nações*, mais c'est la partie qui a le plus d'histoire, c'est le quartier le plus ancien de notre *freguesia* » et elle force le trait « nous sommes des gens qui sont ici depuis longtemps, je suis née dans cette maison il y a 33 ans, nous sommes des gens qui ont une histoire, parce que la seule histoire de cette *freguesia* c'est celle de la zone du haut ».

La stigmatisation enracinée de deux jeunes, rencontrés alors que l'un jouait à des jeux vidéo et que l'autre suivait une mesure socio-éducative pour jeunes délinquants à l'association *Nu Txiga*, a été notée dans leurs cartes (1A annexe 44 CM4PN et 1B annexe 48 CM11PN) et dans leurs commentaires de ce type :

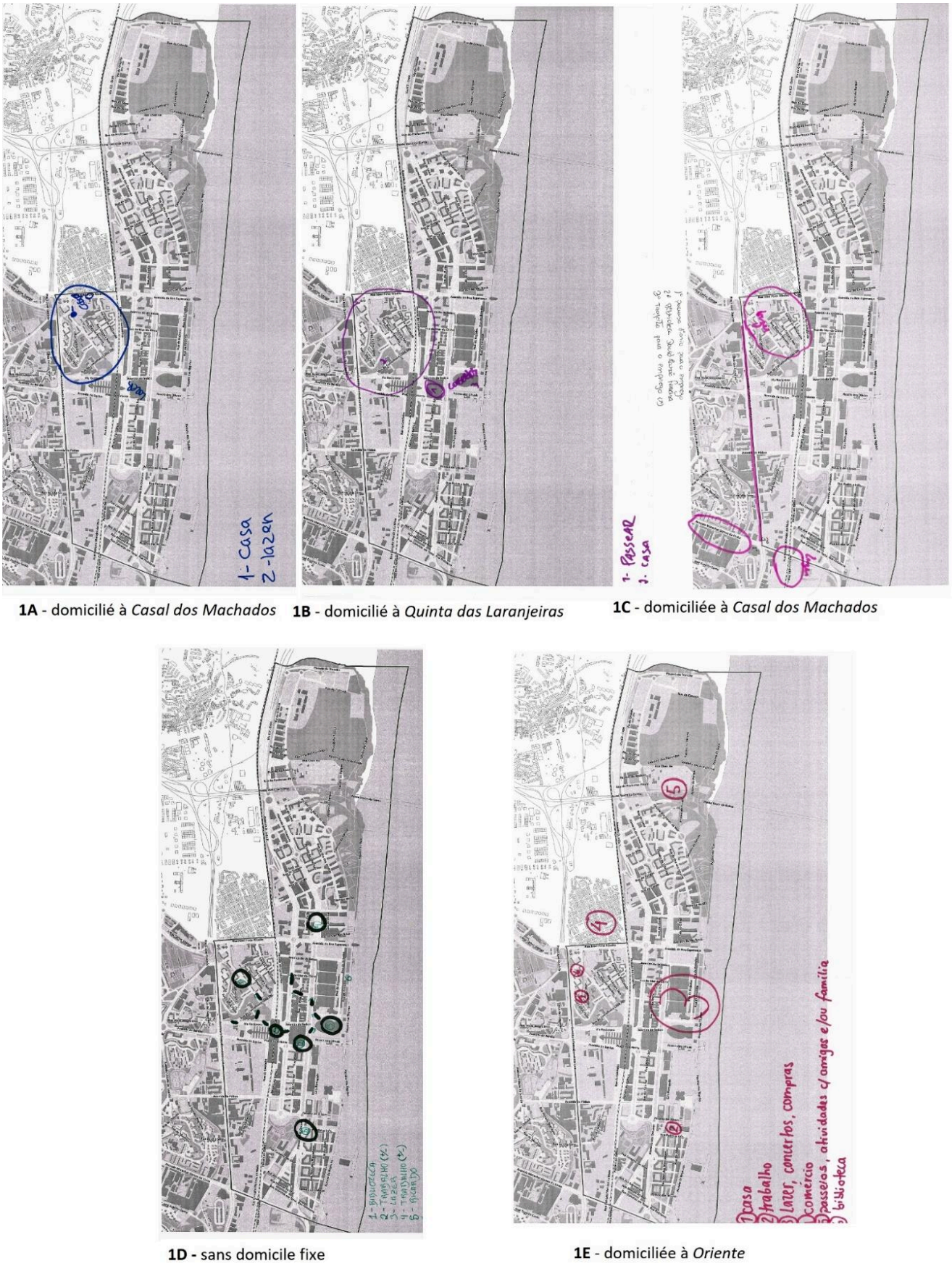
> Raul : Où se trouve la cour où on reste ?
>
> Jorge : *Mano*[84], on se balade ici [en montrant le cercle qu'il a fait sur la carte]. Tu es comme moi, *mano*, on reste ici à *Laranjeiras*, on monte là-haut à Olivais et c'est tout.
>
> Raul : Et la *Cova da Moura*, c'est où ? [Rires] (FG1PN)

Pour situer le contexte, *Cova da Moura* est l'une des plus grandes et des plus anciennes enclaves de population migrante (Cap-Verdiens, São Tomiens, Angolais et Guinéens) existant dans la zone métropolitaine de Lisbonne, plus précisément à Amadora. Il s'agit d'un quartier autoproduit résultant de l'occupation spontanée de terrains privés et publics, qui a commencé à la fin des années 1940 avec la construction des premières baraques par de petits groupes de migrants arrivant des anciennes colonies ou de l'intérieur rural du Portugal (Jorge et Carolino, 2019). Ce quartier n'apparaissait évidemment pas sur la carte que les participants du *focus group* avaient en main car il s'agissait uniquement d'une carte du *Parque das Nações* et non de la ville dans son ensemble, mais le commentaire de Raul (carte 1B) sous forme de plaisanterie, montre qu'il se reconnaît peut-être davantage dans un territoire situé à plus de 10 km de son domicile que dans les zones environnantes de la *freguesia,* notamment les zones Nord et Sud.

Carolino (2015) parle de la stigmatisation de quartiers comme *Cova da Moura, Casal dos Machados* et *Quinta das Laranjeiras* qui coexiste avec une dynamique identitaire et culturelle qui les distingue et les projette au-delà d'eux-mêmes. Farina (2008) s'interroge sur les

[84] *Mano* est le diminutif de frère en portugais, souvent utilisé dans le langage informel des jeunes. Il peut être traduit par « Bro », « mec », « pote » et etc.

stratégies d'affirmation de l'imaginaire des habitants des quartiers sociaux et sur leur interaction avec les modèles spatiaux imposés. Pour l'auteur, dans certains cas, l'amélioration des conditions physiques de l'espace environnant ne garantit pas le processus de modification du stigmate de la pauvreté et de l'exclusion. En d'autres termes, ce n'est pas parce que ces jeunes ont vu leurs adresses incluses dans une *freguesia* dont le territoire est esthétiquement aménagé et dont l'entretien, la propreté et la sécurité sont contrôlés, qu'ils se sentiront automatiquement intégrés, sans qu'il y ait de politiques pour cela. En fait, Farina (2008) explique que le fait d'être bénéficiaire d'un relogement est, en soi, un indicateur de pauvreté, accompagné d'un stigmate social indéniable qui rend certainement difficile l'établissement de relations sociales avec des personnes autres que les membres de la famille et les voisins.



1A - domicilié à *Casal dos Machados* **1B** - domicilié à *Quinta das Laranjeiras* **1C** - domiciliée à *Casal dos Machados*

1D - sans domicile fixe **1E** - domiciliée à *Oriente*

Figure 63 Cartes mentales réalisées lors du focus group avec les résidents de la zone ouest le 10/05/2019 Copyright : Cecília Avelino Barbosa

Considérons maintenant la question sous l'angle inverse, c'est-à-dire du côté de ceux qui vivent dans les zones nord et sud, on constate alors trois types de comportement :

1 - Ceux qui pensent connaître et fréquenter l'ensemble du territoire de la *freguesia* ;

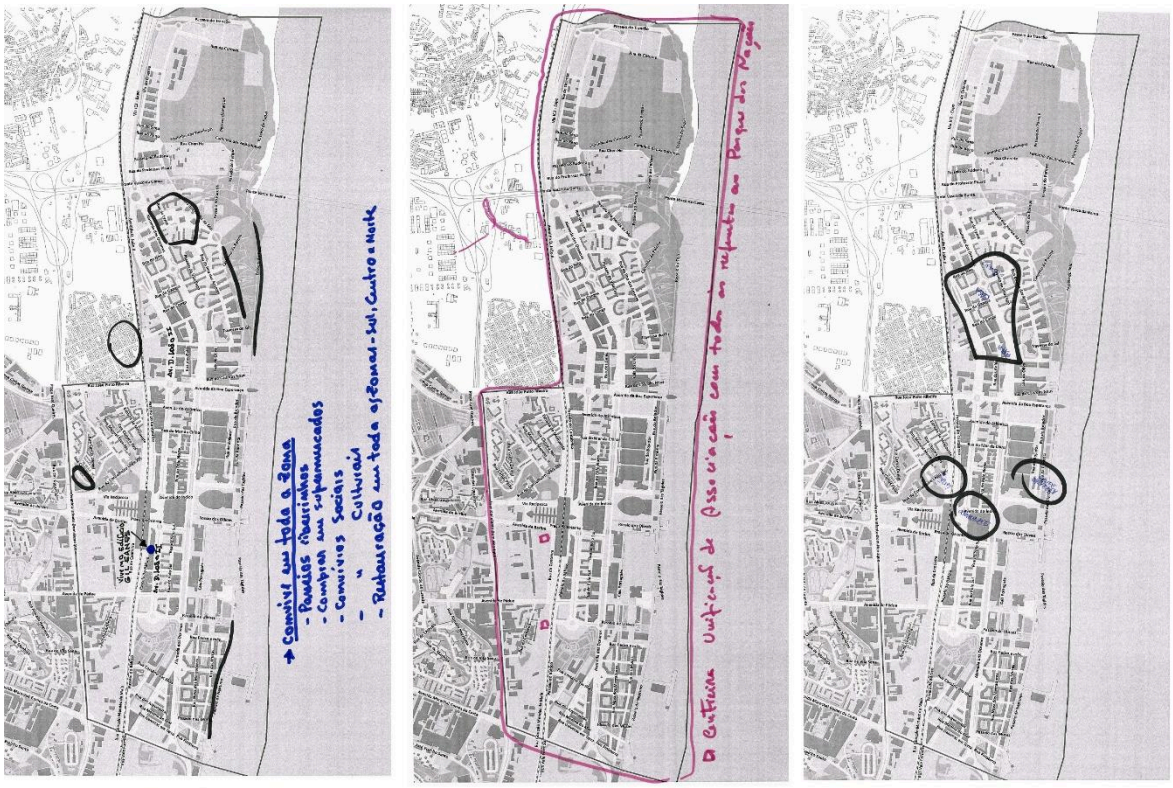
2 - Ceux qui connaissent et fréquentent la zone ouest ;

3 - Ceux qui ne la connaissent pas et n'y sont jamais allés.

Parmi ceux qui pensent connaître et utiliser l'ensemble du territoire de la *freguesia*, on trouve ceux qui ont dit des phrases comme : « Je fais beaucoup de vélo et je marche dans toute la *freguesia*, je cours aussi dans tout le quartier lors de la course nocturne » (Paulo, carte 2A – annexe 56 CM19PN) ou « Eh bien, lors de la course nocturne, nous courons dans tous les PN, près de la ligne de train, près de l'hôpital ou près de la rivière » (Ricardo, carte 2C - annexe 55 CM18PN). Notons que cette dernière affirmation n'inclut pas la zone Ouest. En d'autres termes, ces participants considèrent comme « tout le *Parque das Nações* » en fait toute l'ancienne zone d'intervention de l'*Expo'98*, en excluant le territoire annexé en 2012. Cette méprise devient évidente lorsque, en traçant leurs itinéraires sur la carte, ils excluent à nouveau cette bande de territoire. Ils pensent donc connaître l'ensemble de la *freguesia,* mais n'en connaissent en fait qu'une partie. Cela renforce l'idée de supériorité et de discrédit de cette population par rapport à ses voisins.

Figure 64 Cartes mentales réalisées lors du focus group avec les résidents des zones Nord et Sud le 11/05/2019
Copyright : Cecília Avelino Barbosa

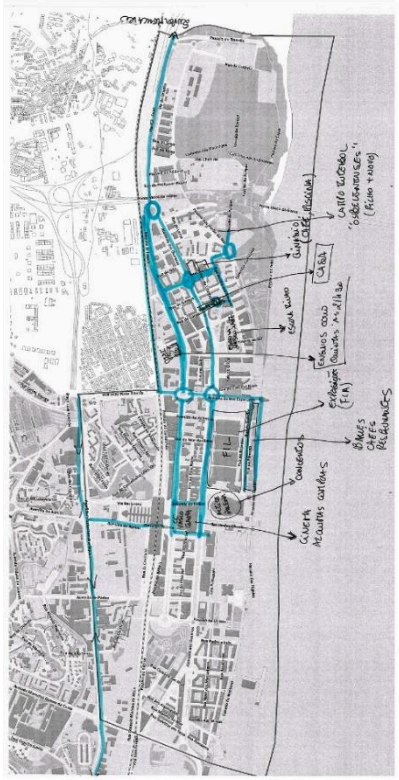
Parmi les dix participants au *focus group* qui s'est tenu dans la zone Nord, seuls trois ont montré une connaissance de la zone Ouest et la fréquentent pour profiter de la bibliothèque ou pour aller au restaurant dans le quartier *Estrada de Moscavide*. Ils ont fait preuve d'une plus grande ouverture et d'une connaissance plus approfondie de la composition de la *frequesia.* Il est possible que l'une des raisons de cette plus grande ouverture au territoire voisin soit le fait que deux de ces participants sont d'autres nationalités et n'ont pas développé la relation de fierté et d'attention que de nombreux Portugais ont avec le territoire. En outre, l'un d'entre eux vit juste à la frontière, dans la dernière rue de la *frequesia* avant d'arriver à *Moscavide* (*frequesia* qui appartient à la ville de Loures). Le troisième participant est quelqu'un qui connaît bien l'histoire du quartier et qui a même travaillé au *Parque Expo S.A.* pendant la construction du site, il connaissait donc la zone ouest avant même que l'*Expo '98* n'ait lieu.



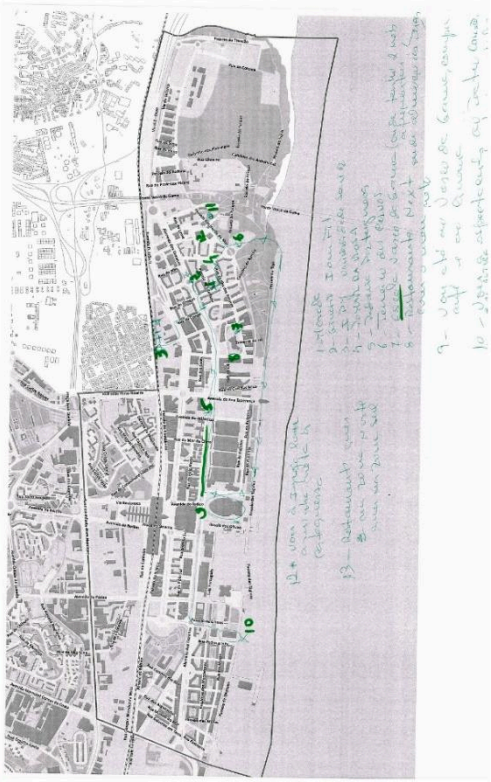
3A - domicilié dans la zone Sud 3B - domicilié dans la zone Nord 3C - domiciliée dans la zone Nord

Figure 65 Cartes mentales réalisées lors du focus group avec les résidents des zones Nord et Sud le 11/05/ 2019 – Copyright : Cecília Avelino Barbosa

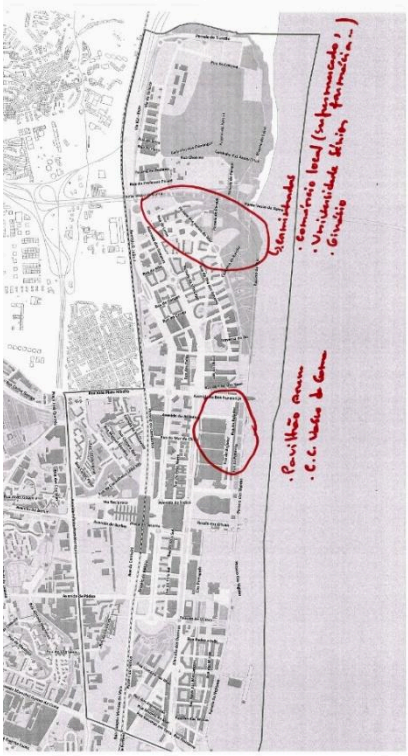
Enfin les participants qui représentent probablement la majorité des habitants des zones Nord et Sud, ces habitants qui ne fréquentent même pas l'équipement collectif qui y est présent, qui évitent de le connaître et ne se gênent pas pour le dire. Les phrases entendues lors du *focus group* étaient par exemple « tout le monde ne peut pas avoir une place à l'école *Vasco da Gama*, j'ai dû mettre mes enfants dans un collège (privé) », « je ne savais pas qu'on avait une bibliothèque ici » ou encore « je vais au gymnase (privé), je ne vais pas à cette piscine parce qu'on n'a pas l'impression qu'on est encore dans le quartier ». En d'autres termes, certains d'entre eux finissent par utiliser des services privés situés près de chez eux plutôt que d'aller dans la zone Ouest et de profiter du service public de la piscine *Oriente* et de *l'école Infante Dom Henrique*.



4A - domicilié dans la zone Nord



4B - domiciliée dans la zone Nord



4C - domiciliée dans la zone Nord

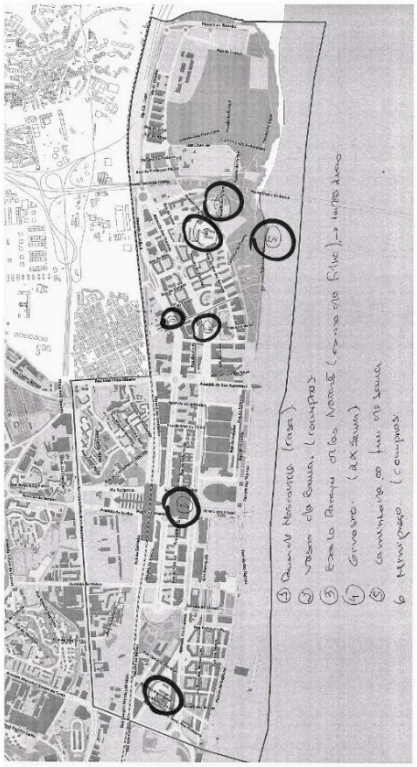


Figure 66 Cartes mentales réalisées lors du focus group avec les résidents des zones Nord et Sud le 11/05/2019 – Copyright : Cecília Avelino Barbosa

Maintenant que nous avons analysé la posture des différents groupes de résidents des deux côtés et que nous nous sommes rendu compte de ce gouffre social entre les deux côtés,

comprenons quelles stratégies sont mises en place pour tenter de réduire cette distance et de créer une certaine cohésion collective et un équilibre esthétique.

5.4.3 Les stratégies de cohésion sociale et esthétique des différentes parties du territoire

Pour répondre à cette question de la recherche de stratégies pour trouver un équilibre social entre toutes les parties de la *freguesia*, nous nous sommes appuyés sur ce qui a été dit dans le *focus group* organisé avec les acteurs culturels et associatifs ainsi que sur l'interview accordée en mai 2019 par le président de la JFPN de l'époque, Mário Patrício. En fait, le groupe de discussion organisé avec les acteurs du territoire n'a pas rempli efficacement sa mission, car l'idée était d'avoir également des représentants d'associations présentes à *Casal dos Machados* et *Quinta das Laranjeiras*, telles que l'association *Nu Txiga* et la pastorale des Gitans, mais par une coïncidence malheureuse, les deux ont eu des soucis qui les ont empêchés d'arriver à l'heure à notre réunion. Pour cette raison, tous les participants étaient des résidents des zones Nord et Sud, mais exerçaient une activité sociale dans la zone Ouest. Nous sommes donc revenus à une logique de travail bénévole et caritatif. Certains participants ont déjà donné des cours dans le centre de jour pour personnes âgées, d'autres ont déjà donné des cours bénévoles dans la pastorale des Gitans, mais tout le monde a déjà aidé l'association *Refood* d'une manière ou d'une autre. Et cela a fini par centraliser une grande partie des questions discutées cet après-midi-là.

Refood est une association née à Lisbonne en 2011 de l'idée de l'Américain Hunter Halder de collecter de la nourriture dans les cafés, restaurants et supermarchés pour la distribuer aux personnes dans le besoin. *Refood* compte actuellement 60 centres dans différentes villes du pays, dont 20 à Lisbonne. Le centre du *Parque das Nações* a été fondé en 2015 grâce au don d'une salle à *Quinta das Laranjeiras*, au don de matériel par le JFPN et au travail de plusieurs bénévoles. En 2019, lors du travail de terrain, nous y avons effectué un travail bénévole pour approcher de près le fonctionnement de l'association et la relation qui se crée avec la communauté. Le service à la communauté fonctionne les soirs du lundi au vendredi. L'équipe est divisée en trois groupes : un groupe circule dans le quartier, car il est chargé de collecter les aliments dans les restaurants et les marchés, l'autre groupe est dans la cuisine car il a pour mission de répartir les aliments qui arrivent dans des récipients en plastique et d'organiser des kits alimentaires équilibrés. La troisième équipe est au comptoir et reçoit les résidents précédemment enregistrés en tant que bénéficiaires, qui arrivent avec les récipients en plastique vides de la veille et sortent avec les nouveaux remplis d'aliments. C'est dans cette équipe que nous avons travaillé, car c'était une excellente façon d'avoir des contacts avec les résidents qui travaillent en tant que bénévoles et ceux qui viennent profiter de la prestation.

Le groupe de discussion avec les acteurs s'est déroulé dans les locaux de *Refood* à un moment où celui-ci ne fonctionnait pas. Parmi les participants se trouvaient la coordinatrice de *Refood*, Ana Roque, le directeur du journal *Notícias do Parque* et le coordinateur de la *Night Race*, Diogo Madaleno. A un moment donné, ils ont raconté comment, ensemble, ils ont créé une chaîne qui est l'un des moteurs du fonctionnement de l'association : Diogo Madaleno organise une course pour collecter des fonds pour *Refood,* Miguel Menezes fait connaître cette course dans le journal et avec ce qui est collecté, Ana Roque paie les frais de la salle où ils travaillent. En d'autres termes, il y a un réel intérêt de la part de nombreux résidents des zones Nord et Sud à aider *Refood* d'une manière ou d'une autre. Il n'y a rien à dire sur le fonctionnement de cette association et son importance pour résoudre les besoins les plus urgents de certains habitants de la *freguesia,* mais en même temps leur objectif est loin d'être intégrateur et d'apporter un équilibre social entre les habitants des deux parties du territoire. En adoptant cette logique de philanthropie envers les habitants de la zone Ouest, les habitants des zones Nord et Sud se placent dans une position de supériorité plutôt que d'égalité envers leurs voisins.

Lambelet (2014) explique que la philanthropie n'est pas toujours une forme de générosité et un acte d'altruisme. Bien au contraire, pour l'auteur il s'agit d'un mode d'action élitaire et une forme de « légitimation » d'une position sociale : « La philanthropie permet non seulement l'accréditation de nouveaux pouvoirs non encore établis, mais également le maintien des hiérarchies intra-élitaires » (2014, p.12). C'est avant tout un moyen, pour des élites, de contester un ordre politique, d'asseoir un pouvoir politique hors de la sphère gouvernementale.

Outre le bénévolat au sein de *Refood*, nous avons participé également à diverses autres activités dans la *freguesia*, tant celles organisées par le JFPN que celles initiées par les résidents eux-mêmes. Parmi les activités proposées par les résidents, nous avons pris part à la course de nuit et aux séances de yoga, toutes deux tenues dans le *Parque Tejo*. Nous avons assisté plusieurs semaines de suite à ces deux activités, qui étaient gratuites, et dans aucune d'entre elles il n'y avait de participants domiciliés dans la zone ouest. Les activités proposées par le JFPN étaient toutes de nature culturelle : l'atelier de peinture et de dessin du *Festival PArtes*, les répétitions de la chorale, le club de lecture et l'évènement d'anniversaire de la bibliothèque David Mourão Ferreira. Seule cette dernière a eu lieu dans la zone ouest et le public était principalement composé de la population domiciliée dans cette zone. Pour les autres activités, également gratuites, une fois de plus, aucun résident de la zone Ouest n'était présent. Interrogé sur les politiques conçues pour intégrer la communauté, Patrício a répondu qu'il avait créé des stratégies pour que la population des zones Nord et Sud utilise davantage les équipements de la zone Ouest :

> Pour surmonter la stigmatisation de la *Zona Terra*, nous avons pris les activités, les programmes de vacances des écoles et nous forçons donc les gens à y aller, et quand ils y arrivent, ils aiment le quartier, personne ne leur fait de mal. (Mário Patrício, entretien réalisé le 15 mai 2019)

Quand on l'interroge sur la non-participation de la population de la zone ouest aux différentes activités culturelles proposées par le JFPN, il répond :

> Nous ne pouvons pas forcer les gens à participer, les prendre par le bras et les forcer à le faire, mais nous leur donnons des outils, nous faisons des activités et nous lançons des invitations. Nous avons créé un transport solidaire, nous avons des activités physiques pour les personnes âgées et nous les organisons des deux côtés du territoire, nous emmenons les gens au théâtre et voir des expositions. Aujourd'hui, nous organisons quatre sorties par an dans tout le pays. Au début, il n'y avait que des habitants de la *Zona Rio* et aujourd'hui, et c'est plus diversifié, il y a des habitants des deux zones du quartier qui participent aux sorties (Mário Patrício, entretien réalisé le 15 mai 2019).

En fait, les activités existent, mais comme nous l'avons constaté dans le *focus group* tenu avec les résidents de la zone Ouest, ce qui manque parfois, c'est le sentiment d'appartenance et les politiques d'affirmation de cette population afin qu'elle reconnaisse son droit à jouir de ces espaces et activités.

En ce qui concerne la quête de l'équilibre esthétique, on constate une absence de volonté de comprendre les récits et les identités de la zone Ouest afin de trouver un point d'équilibre entre les deux parties du territoire, mais au contraire il y a une imposition de l'esthétique héritée de l'*Expo'98* qui apporte de manière superflue des signes typiques de la zone d'intervention de l'Expo au territoire voisin qui, hormis le fait d'être un territoire voisin, n'a rien à voir avec l'événement, auquel la majeure partie de la population n'a même pas eu l'occasion de se rendre. Comme l'explique Mário Patrício, la stratégie adoptée par la deuxième direction du JFPN était la suivante :

> La *Zona Terra* souffre d'un grand déficit en matière d'espace public. Elle est désordonnée, peu traitée et peu vue par les décideurs publics. Notre intention est donc de transposer l'identité du *Parque das Nações* à ce territoire et de l'uniformiser dans toute la zone. En d'autres termes, nous voulons qu'au cours des deux prochaines années, les personnes qui se promènent sur le territoire se rendent compte qu'elles se trouvent dans la zone du *Parque das Nações*. Nous

> avons donc commencé à placer un groupe de bacs à fleurs sur les parterres centraux et de cette façon, ceux qui entrent dans le *Parque das Nações* se rendront immédiatement compte qu'ils sont dans le même territoire lorsqu'ils verront les bacs à fleurs avec les mêmes couleurs et de cette façon, nous laissons notre marque dans tout le quartier (Mário Patrício, entretien réalisé le 15 mai 2019)

En plus des bacs à fleurs, la signalétique urbaine (fig. 67) et de mobilier urbain a également été installée, ils sont identiques à ceux de la zone où s'est déroulée l'*Expo'98*.

Figure 67 - Signalétique et mobilier urbain installés dans la zone ouest. - photographie : Cecília Avelino Barbosa pris le 16/03/2022

Selon Lipovetsky et Serroy (2016) dans leurs stratégies de marque les villes produisent une prolifération d'univers esthétiques pour se différencier, pour séduire et fidéliser. Elles misent sur le style et la beauté, mobilisant les goûts et les sens, produisant des émotions et des événements, du design, des images, des narrations, des paysages, etc. Pour Moriceau et al. (2022) ces pratiques peuvent être comprises comme des performances esthétiques, qui ont pour effet de légitimer certaines activités et réduire au silence d'autres voix. Pour les auteurs l'imposition d'une esthétisation dans une ville promeut un certain style d'existence et exclut

tous les autres. En d'autres termes, en imposant des symboles esthétiques de l'*Expo'98* sur le territoire de la Zone Ouest, l'exécutif du JFPN cherche à mettre sur ces lieux une marque qui ne leur appartient pas, pour gommer ou masquer l'esthétique et les récits propres à ce périmètre

Cependant, en 2021, il s'est produit pour la première fois ce que nous pensons être une stratégie qui a réellement communiqué avec les habitants de *Casal dos Machados*. Une initiative spécialement conçue pour dialoguer avec l'identité de cette population. Il s'agit du festival d'art urbain de Lisbonne, appelé : *MURO_LX*, développé par *la Galeria de Arte Urbana (GAU*), un noyau du Département du patrimoine culturel, intégré à la Direction municipale de la culture du Conseil municipal de Lisbonne. Le festival créé en 2016 intervient, à chaque édition, dans une seule *freguesia* dans le but de promouvoir l'art urbain dans la ville de Lisbonne. En 2021, la *freguesia* du *Parque das Naçõe* a été choisie pour accueillir la quatrième édition de l'événement, intitulée « Le mur qui nous (ré)unit ». Il a été divisé en trois noyaux programmatiques : la Soutenabilité dans la zone entourant la *Gare do Oriente* et *l'Avenida de Pádua*, la Culture Urbaine dans le *Parque Tejo* et le Multiculturalisme dans le *Casal dos Machados*. En ce qui concerne les interventions dans la zone Ouest, le site web du festival explique que « le noyau du Multiculturalisme propose un regard sur les communautés et les différentes cultures, en croisant ces thèmes avec des valeurs pressantes telles que la liberté, la diversité et l'égalité, par le biais d'interventions à grande échelle sur les pignons et les murs des bâtiments ».

Les travaux sur les façades des tours du *Casal do Machados* et sur les murs du quartier sont le résultat d'un concours lancé au niveau international et dont les trois lauréats sont *Juan José Surace, MOTS et Rocket01*. Cela comprend également des œuvres de *Colectivo Rua*, *D*Face*, *IAmEelco*, *Los Pepes*, *Mabel Vicentef, Nark, Pedro Podre et Stom500.*

Comme susmentionné (point 1.2.1.3), les zones nord et sud comptent plusieurs œuvres d'art, qu'il s'agisse de sculptures, d'installations ou de panneaux. Le site web du JFPN comporte même une section consacrée au catalogage de ces œuvres, ainsi qu'une carte indiquant l'emplacement de chacune sur le territoire. Après avoir consulté ce matériel en mars 2023, il a été confirmé qu'il n'avait pas encore été mis à jour et que les œuvres du Festival *MURO LX* n'avaient pas été incluses. Mais pour revenir spécifiquement aux interventions à *Casal dos Machados*, au moment où le festival a eu lieu, notre travail de terrain était déjà terminé et il n'a pas été possible de percevoir s'il y avait eu un changement dans le récit de la population qui y

Figure 68 Photos des tours du quartier Casal dos Machados qui ont gagné les panneaux du festival MURO_LX. Disponible sur : https://www.festivalmuro.pt/galeria/ consulté le 04/04/2023 Collage: Cecília Avelino Barbosa. Copyright: Festival MURO_LX

vit. Mais à partir de l'analyse des descriptions écrites par les auteurs et d'une approche sémiotique, il est possible d'affirmer que ces œuvres peuvent effectivement fonctionner comme une stratégie d'intégration et d'affirmation de l'identité de cette population.

Tout d'abord, le simple fait que les façades des bâtiments aient été transformées en œuvres d'art transforme la zone en une galerie à ciel ouvert, ce qui en fait un lieu de visite attrayant, non seulement pour les habitants des zones nord et sud, mais aussi pour toute la ville. Deuxièmement, le fait que les façades des bâtiments soient colorées par des artistes internationaux alimente en soi l'estime du lieu, ce qui permet à la communauté d'apprécier davantage l'endroit où elle vit. Enfin, et c'est le plus important, nombre de ces œuvres présentent des images auxquelles les habitants peuvent s'identifier.

L'œuvre de l'artiste portugais Nark (1) montre trois enfants, un noir, un asiatique et un blanc, qui font des gestes avec leurs mains en forme de lunettes et de cœurs et, autour d'eux, plusieurs ballons avec des expressions de bienvenue dans plus de quinze langues. L'œuvre intitulée « Unité » (2) du peintre et illustrateur portugais Pedro Podre est décrite comme suit par son créateur :

> Quand je pense à la communauté, je pense à la contribution de chaque individu à un tout. Je pense aussi aux biens essentiels que nous devons garantir à tous, l'éducation, l'alimentation, la santé et le logement. C'est dans cet esprit que j'ai

créé une image qui représente cette implication collective, où plusieurs mains se rejoignent pour créer une unité, aboutissant à une sorte de gardien anthropomorphe de la communauté. (Synopsis de l'œuvre *Unity* publiée sur le site web du festival *MURO_LX*[85])

Cet ensemble de mains, dont beaucoup sont noires, forme la figure d'un jeune homme portant sur sa poitrine une maison, ce qui donne aussi l'idée que la jeunesse de ces communautés est formée par un peu de chacun de ceux qui la composent. L'œuvre (3) de l'artiste argentine Mabel Vicentef représente des visages féminins qui s'expriment dans une relation d'affection. L'un d'entre eux est une femme noire. L'attention portée par les femmes, souvent noires, aux mères en solo est une chose que nous avons remarquée lors de nos observations à *Casal dos Machados et Quinta das Laranjeiras*, et le fait que cela soit représenté sur le mur apporte probablement un sentiment d'appartenance et d'identification. Dans l'œuvre « *Florescer* » (8), le duo d'artistes luso-polonais MOTS présente une nature morte composée d'un vase où les fleurs ont leur propre signification, car chacune d'entre elles a été choisie en fonction des pays d'origine des immigrés au Portugal. Les auteurs expliquent que « d'une manière symbolique, nous voulions représenter les personnes qui font partie de la nation, qui enrichissent le Portugal sur le plan culturel, mais qui doivent encore faire face à la lutte contre les inégalités sociales ». L'intervention *« String Quartet »* (5) est une œuvre qui parle de l'intégration par la culture, notamment par la musique. Elle met en scène cinq animaux de cinq continents différents jouant d'un instrument traditionnel de chaque région, comme l'explique l'artiste argentin Juan José Surace : « Mon dessin aborde la question de l'union et de l'intégration possibles à travers l'art qui, malheureusement, semble être le seul point de compréhension entre les peuples » (Synopsis de l'œuvre *String Quartet* publiée sur le site web du festival *MURO_LX*[86])

On peut en conclure que ce dont la zone ouest avait besoin, avant de devenir une copie imparfaite et forcée des zones Nord et Sud par une signalétique superflue, c'était de voir sa propre identité valorisée et reconnue. Il est encore trop tôt pour dire si ce type de politique a participé au processus de déstigmatisation de cette population, mais peut-être s'agit-il d'une piste de recherche pour l'avenir.

[85] Consulté le 03/10/2022. Disponible sur : https://www.festivalmuro.pt/detail/pedro-podre/

[86] https://www.festivalmuro.pt/detail/juan-jose-surace/

5.5 Quand le storytelling du projet urbain a des effets négatifs sur la vie en collectivité

Comme nous l'avons vu au point 5.2.2, à l'*Expo'98* les récits étaient très axés sur le thème de l'exposition et sur l'événement lui-même, donc la rencontre de plusieurs nations sur le sol portugais. Après la fin de l'exposition, la *Parque Expo S.A*. a commencé à adopter un nouveau récit spectaculaire et stratégique pour le projet urbain, le récit de la *Cidade Imaginada* (Ville Imaginée). Parmi les rares sources trouvées dans les archives de cette période, il y a la note publiée dans le quotidien portugais *Expresso,* qui dit :

> Nouvelle année, image renouvelée. C'est une phrase toute faite, mais elle définit parfaitement ce que les responsables de la *Parque Expo* veulent atteindre dans la gestion du projet de développement urbain qu'ils ont en main. Ils ont décidé d'appeler le *Parque das Nações, Cidade Imaginada* comme une sorte de rituel de purification du marketing institutionnel (*Expresso* le 7 janvier 2001)

Dans sa thèse, Pereira (2013) a mené une recherche systématique sur les annonces publiées dans le même quotidien entre 2000 et 2004. Elle s'est intéressée à la fois aux annonces issues par la *Parque Expo S.A*. et à celles des promoteurs immobiliers. L'auteur a identifié les thèmes récurrents suivants : « les vues, la proximité des éléments de la nature (rivière et espaces verts), l'accessibilité, les installations de loisirs, de culture et de consommation, les équipements quotidiens de proximité, le confort des maisons, l'exclusivité et l'excellence de la zone » (p.224). Elle met en avant une série de slogans qui traduisent un storytelling porté par le bonheur et la sérénité d'une vie dans un lieu proche du fleuve, de la nature et dont la gestion est assurée par l'équipe technique de la *Parque Expo S.A.* Le récit passe par des formules telles que : « Une nouvelle perspective sur la vie », « Fenêtre ouverte sur la beauté de la vie », « Dans les dons du Tage, il y a des valeurs à découvrir. L'environnement que l'on ressent. Le paysage qui se révèle », « Il y a un nouveau point de vue dans la ville. Votre fenêtre », « Où l'homme et la nature se côtoient en parfaite harmonie », « Ayez pour voisins... La nature », « Vous souvenez-vous encore du plaisir de marcher à pied ? » et « Lisbonne a ajouté une nouvelle couleur à son drapeau, le vert ».

Figure 69 Annonces faites par la Parque Expo S.A. sur la « Cidade Imaginada » dans le journal Expresso en 2000 et 2001. Source : Expresso. Collage : Cecília Avelino Barbosa

Cette mise en récit s'accompagne d'images, dont la plupart représentent les espaces verts du territoire, ainsi que des familles dans une figuration d'harmonie et de complicité, tout en profitant de ces paysages. Selon Haller (2019) « Le vert nous rassure. C'est une réaction très primitive. Là où il y a du vert, nous savons que nous allons trouver de la nourriture ou de l'eau. Il est synonyme de vie » (p.88) Ainsi, les publicités cherchent à mettre en évidence la couleur verte pour transmettre un sentiment de tranquillité, de bien-être et de sécurité où les citadins peuvent « vivre confortablement dans la ville, avec l'accès à tout ce qu'elle offre, mais dans un environnement bucolique où ils peuvent échapper à ce qui est généralement décrit comme l'intensité et la densité de la vie urbaine » (Pereira, 2013, p.224). De plus, certaines publicités cherchent à placer le futur acquéreur dans une position de supériorité et d'exclusivité, dans un *storytelling* basé sur le mérite de ceux qui cherchent à se démarquer des autres par la conquête

de la vie au bord du Tage comme dans ce slogan « Se réveiller au bord du fleuve, ce n'est pas pour tout le monde... c'est seulement pour vous ».

Dans le même registre, Bardin (1975) avait déjà réalisé des analyses de contenu à partir de plusieurs annonces immobilières à Paris. Elle est parvenue à la conclusion que, dans un contexte de concurrence, la surface restreinte mais soigneusement organisée d'une annonce publicitaire utilise des symboles existants pour donner des valeurs favorables à l'image du produit, des valeurs qui résument « un art de vivre, valeurs dont le registre dominant est le principe du plaisir par opposition au principe de réalité » (p.124). Cela traduit une recherche relativement « cosmétique » (Matthey, 2004) de la qualité de vie.

Le pouvoir de persuasion de ces campagnes publicitaires était si important que les sentiments d'exclusivité, d'harmonie avec la nature et d'excellence du projet urbain se sont ancrées dans l'esprit des habitants qui, séduits par ce récit, se sont installés dans *le Parque das Nações* et se sont nourris de ce récit pendant de nombreuses années. Cependant, ceci a entraîné des séquelles dans la vie de la communauté. Selon les « habitants protestataires » (Noyer & Raoul, 2008) l'excellence urbaine et la préservation de la végétation ont été perturbées, dès les premières années d'existence du quartier, et encore plus après la création de la *freguesia* du *Parque das Nações*. Nous verrons par la suite que les habitants qui se sont battus pour la création de la *freguesia*, ont juste après, commencé à faire plusieurs démarches pour manifester leur mécontentement et leur nostalgie de la fameuse « ville imaginée ».

5.5.1 La nostalgie de la promesse d'une *Cidade Imaginada*

Telle qu'affirmée au chapitre précédent, la nostalgie est un sentiment ambigu qui peut tout aussi bien renvoyer à des désirs de retours basés sur des souvenirs vécus et/ou partagés qu'à une projection vers un futur possible ou idéal. Colin et Gervais-Lambony (2019) ont réalisé que cette nostalgie particulière liée au passé est très ancrée dans la matérialité spatiale qui lie les individus à leur environnement matériel. « Elle s´incarne dans des pratiques individuelles et collectives, engendrant une esthétique du passé » (p. 37). Dans le *Parque das Nações*, c'est exactement le sentiment qui s'est manifesté. Les résidents étaient tellement attachés à l'aspect physique du territoire, surtout celui lié aux espaces verts figurant dans les campagnes publicitaires, que lorsqu'ils ont cessé de trouver ces caractéristiques dans l'espace urbain, un grand mouvement a émergé pour revendiquer le maintien des caractéristiques exclusives de ce quartier. Ultérieurement, avec l'échec de ces plaintes, le sentiment s'est transformé en frustration et en nostalgie.

Si, au départ, le storytelling de la « ville imaginée » était plein d'espoir et de fierté pour le projet urbain, au fil des ans, il s'est transformé : il y a d'abord eu les doutes, puis les constats, puis un sentiment de révolte et enfin la nostalgie d'une promesse qui n'a pas été tenue ou qui n'a pas duré. Cela devient évident lorsque nous trouvons dans la 20e édition du journal *Notícias do Parque*, publiée en décembre 2004, avec la déclaration de João Soares Louro, membre du conseil d'administration de la *Parque Expo S.A*. « La ville imaginée, bien plus qu'un slogan, est notre défi et notre devenir ». Puis dans la 41e édition le questionnement écrit par Miguel Menezes dans l'éditorial commémorant les 10 ans du *Parque das Nações* publié en mai 2008 « La ville imaginée a-t-elle été effacée par l'utopie de créer quelque chose de nouveau ? Se pourrait-il que, comme toujours, la main de l'homme ait détourné la réalité du rêve ? ». Et ensuite, dans la 84e édition, la constatation faite par Paulo Coelho en juillet 2015 : « La ville imaginée tombe jour après jour ». Notez qu'il y a eu un écart de sept ans entre l'interrogation de Menezes faite en 2008 et la conclusion de Coelho en 2015, ceci est dû au fait que, dans cet intervalle de temps, les résidents commençaient tous à s'engager en faveur de la création de la *freguesia* du *Parque das Nações,* comme le montre l'image publiée par AMCPN dans la 62e édition du journal en décembre 2011, qui porte en titre « *Parque das Nações* - De la Ville Imaginée à la Future *Freguesia !* ». Cela a été vraisemblablement une phase où tout le monde avait l'espoir que les problèmes rencontrés dans l'entretien du territoire seraient résolus par la création de l'unité administrative.

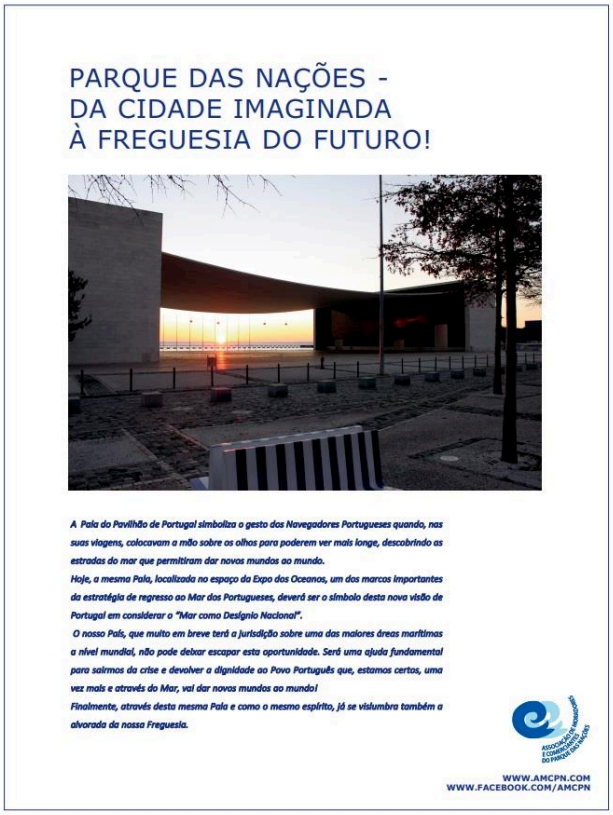


Figure 70 Affiche de la AMCPN pour la création de la freguesia du Parque das Nações, publiée dans les journaux, les médias sociaux et le blog en 2012. Adapté de «Parque das Nações uma freguesia a oriente – Contributos para sua história » (Moreno, 2016, p. 293)

Le fait est qu'avec la création de la *freguesia* dans des limites dépassant celles souhaitées par les habitants et face à une gestion jugée incompétente, les habitants se sont de plus en plus indignés et les discours des non-conformistes se sont multipliés. A ce moment-là, en plus de la rupture des expectatives liées à l'entretien physique, au soin des espaces verts, une autre promesse a été rompue, celle de l'exclusivité. Après tout, depuis 2013, le quartier avait évolué pour être composé non seulement du territoire médiatisé comme une *Cidade Imaginada*, mais aussi de ceux qui, à l'origine, avaient été écartés et placés au-delà de la barrière de gratte-ciel construite par le projet urbain.

2015 a été l'année où les relations entre les habitants et l'exécutif sont devenues très tendues en raison de la déception des premières années du mandat de José Moreno et de son adhésion au Parti socialiste en début d'année. En outre, avec la fermeture définitive de la *Parque Expo S.A.*, la société a promu une exposition intitulée *Cidade Imaginada* pour montrer une rétrospective de l'intervention architecturale, urbaine et environnementale dans la zone. Cette exposition a été installée dans une salle du *Pavilhão de Portugal* (bâtiment qui apparaît dans la

figure 70) et a accueilli 25 000 visiteurs au cours des sept premiers mois, ce qui a conduit à sa réouverture, au même endroit, quelques mois plus tard. Cela a incité certains habitants à demander la création du centre d'interprétation du *Parque das Nações*, c'est-à-dire la transformation de cet espace afin qu'il ait un caractère permanent pour donner une continuité à l'exposition après l'extinction du *Parque Expo S.A*. dans une tentative de « mise en totem » (Le Bart, 2000) du lieu dédié à la mémoire de la *Cidade Imaginada*.

Cette proposition n'a pas été concrétisée par l'exécutif de la *freguesia*, et, de ce fait, la brève exposition a eu pour effet d'accroitre encore plus le sentiment de nostalgie des habitants des zones Nord et Sud. Les habitants les plus mécontents de ce qu'ils voyaient dans le quartier ont commencé à s'organiser au sein d'un groupe *Facebook* appelé *« Pela Qualidade Urbana do Parque das Nações »* (Pour la qualité urbaine du *Parque das Nações*) afin de revendiquer de manière plus incisive. Par le biais de ce groupe, qui d'ailleurs existe toujours et compte actuellement 3938 membres, ces résidents ont organisé une manifestation devant le siège du JFPN le 3 juin 2015. Des articles publiés dans la presse locale à l'époque racontent qu'une soixantaine de résidents portaient des pancartes et des affiches, demandaient que des mesures soient prises pour réhabiliter l'espace public et même que José Moreno démissionne. En novembre de la même année, le groupe de mécontents a manifesté de nouveau, cette fois pour marquer les trois ans de la création de la *freguesia,* en déposant une couronne funéraire au pied d'une œuvre d'art située dans la partie centrale *Parque das Nações*. La banderole sur la couronne disait : *« Eterna Saudade da Cidade Imaginada »*[87].

[87] L'éternelle nostalgie de la ville imaginée

Figure 71 « Le jour qui marque le troisième anniversaire de la création de la freguesia de Parque das Nações, un groupe de citoyens a symboliquement déposé une gerbe à côté de la statue Homem Sol, rappelant le désir éternel de la Ville imaginée » Capture d'écran réalisée le 15/04/ 2019

Saudade est un mot qui n'existe que dans le vocabulaire portugais. Selon Laplantine (2019) l'expression peut être considéré comme la flexion lusitanienne de la mélancolie, « c'est une douleur lancinante qui cherche à maintenir vivant l'objet perdu » (2019, p.1006). *Saudade* c'est de la mémoire et de l'imaginaire mêlés. Pour (Quillier, 2011) la nostalgie est l'émoi des émois. Selon l'auteur le mot *saudade* est la combination de la nostalgie et du désir, « ce le mélange indissociable de douleur et de bonheur, cet élan virevoltant de la sensibilité tout à coup écartelée entre d'une part la mélancolie et le passé englouti dans l'absence, et d'autre part l'effervescence et la soif d'un futur fulgurant de présence » (2011, p.23). Le terme *saudade* est donc souvent utilisé par les Portugais dans leur vie quotidienne ainsi que dans leurs expressions artistiques, notamment dans le *fado*. Le mot lui-même est plein de sentiments et de sens, mais lorsqu'il est accompagné du mot « éternel », il prend encore plus de poids, car il est généralement lié au passage de quelqu'un à la « vie éternelle », autrement dit à la mort.

Dans le cas de la ville imaginée une double situation se produit : pour les habitants, elle meurt en raison d'une perte de qualité urbaine, de l'entretien des espaces verts et de l'excellence et de l'exclusivité du territoire. Mais en même temps, il y a aussi la transformation du récit, le

territoire précédemment compris comme une *Cidade Imaginada* est désormais perçue comme la *freguesia* du *Parque das Nações.* Pour Auboussier & Garcin-Marrou (2011) la ville est un lieu social et un lieu de médiation qui naît de l'échange. C'est un espace qui existe grâce à l'information produite sur lui. C'est précisément ce qui s'est passé : à partir du moment où les démarches en faveur de la création de la *freguesia* ont été lancées, tous les médias et contenus générés autour de ce territoire ont mis de côté le récit de la *Cidade Imaginada*. La non-continuation du centre d'interprétation qui a porté l'exposition du même nom a été encore une façon de faire obstacle à la réminiscence de ce récit.

Cependant, les habitants les plus nostalgiques ont tout fait pour que la *Cidade Imaginada* ne tombe pas dans l'oubli. L'une des figures centrales de ce mouvement est l'auteur du post *Facebook* qui illustre l'acte symbolique de la couronne de fleurs. Carlos Ardisson qui est, selon ses propres termes, « passionné » par le *Parque das Nações*. Alors que José Moreno se targue d'être le « 1er résident du *Parque das Nações* », Carlos est un enthousiaste du projet urbain. Ici, une fois de plus, la question de la « présentation de soi » (Goffman, 1959 ; Amossy, 2010) doit être soulignée. Carlos Ardisson s'occupe soigneusement de son image. Il fait très attention à ce qu'il dit et à la manière dont il a construit sa relation avec le quartier, en s'appuyant sur de nombreux chiffres, un large éventail de documents, de vidéos et d'images qu'il a collectés pendant de nombreuses années, et en utilisant les réseaux sociaux en sa faveur.

C'est comme s'il avait étudié les stratégies d'attachement à « l'impression qu'un individu tente de produire sur son prochain pour mieux l'influencer » (*ibid*., 2010, p. 13). Lors de l'interview, il raconte qu'étant jeune, il a été fasciné par l'Expo 1992 de Séville et que lorsqu'il avait appris la candidature du Portugal à l'organisation d'une Exposition Internationale Spécialisée, il avait acheté une caméra vidéo et, dès 1993, il avait commencé à documenter la zone de l'actuel *Parque das Nações* avant même que la construction ne commence. Il a tout suivi jusqu'au début de l'*Expo'98* et, pendant l'événement, il dit l'avoir visité 80 fois.

> J'ai tout filmé, tout utilisé, tout apprécié, je suis allé dans tous les pavillons et j'ai toujours pensé, lorsque tout était en construction, que j'aimerais quitter la maison de mes parents et venir vivre ici. Et quand j'ai pu acheter une maison, le premier endroit où je suis venu a été ici. (Carlos Ardisson, entretien réalisé le 7 novembre 2018)

Il a l'air de vivre en fonction de cet endroit. Il nous dit fièrement qu'il est l'administrateur du bâtiment où il vit depuis 17 ans. Il raconte également qu'il a été candidat, par l'intermédiaire de la « *Plataforma de Cidadania Lisboa - PPM/PPV/PND* », aux premières élections du JFPN

en 2013, où il a obtenu 2,17 % des votes, et que même s'il n'a pas été élu, il a commencé à assister aux assemblées de *freguesia* et à s'exprimer en tant que résident. « En 4 ans, je n'ai loupé que deux assemblées, j'ai participé en tant que résident - il y a un espace où les résidents peuvent s'exprimer, j'ai été le résident qui a le plus participé ». Lors des élections de 2017, Carlos s'est présenté en tant qu'indépendant pour le CDS et est arrivé en deuxième position avec 25 % des votes. Là également, il y a une évolution du statut de l'habitant en tant que sujet politique.

En tant qu'avide du projet urbain et de l'*Expo'98*, Carlos maintient depuis 2013 une page *Facebook « Parque das Nações, por* [par] *Carlos Ardison »* où il a initialement publié des vidéos et d'anciennes photographies qu'il a lui-même produites, avant et pendant l'exposition de l'*Expo'98*. Cependant, avec la création de la *freguesia*, la page a pris un ton plus politique et a commencé à être utilisée pour critiquer la gestion de José Moreno. On peut noter que c'est sur cette page qu'il a publié la manifestation au cours de laquelle a été déposée la couronne de fleurs. Il est d'ailleurs intéressant de souligner que la majeure partie de la communication de ce groupe de résidents indignés s'est faite par le biais de ce dispositif. La plupart des publications du groupe *« Pela Qualidade Urbana do Parque das Nações »* a toujours suscité beaucoup d'attention. Dans ce cas de cérémonie funèbre, l'acte de déposer une couronne de fleur dans un espace public n'était pas suffisant, il a été nécessaire de le photographier et de le publier pour qu'il prenne plus de sens.

En mars 2016, un an après ces premières manifestations, Carlos et d'autres voisins mécontents ont décidé de créer une autre association de résidents et de commerçants, appelée *ACIPN - Associação Cidade Imaginada Parque das Nações* dont l'un des quatre objectifs piliers[88] est de « promouvoir la préservation de la mémoire et de l'héritage historique, culturel, paysager et patrimonial de l'*Expo'98* » (*Notícias do Parque*, 2016, nº88, p.14). Il justifie la création de l'ACIPN comme une stratégie pour se faire entendre

> Nous avons eu des difficultés lorsque nous avons essayé de contacter Camara Municipal de Lisboa, car le président de la JFPN n'était pas ouvert à la discussion avec nous. Un jour, un conseiller a demandé : mais qui êtes-vous ? Nous avons répondu : Nous sommes un groupe de voisins qui vivent ici et qui se sont

[88] Les trois autres objectifs de l'ACIPN sont les suivants :
1) Coopérer avec les entités qui gèrent l'espace public, à savoir la municipalité de Lisbonne et la JFPN, dans la définition de stratégies de conservation du patrimoine, de maintien de la qualité urbaine et de valorisation durable du territoire.
2) Sensibiliser et mobiliser les habitants et les travailleurs pour qu'ils participent activement au débat public sur les problèmes liés à la gestion de l'espace urbain.
3) Organiser des initiatives culturelles, sociales, sportives et autres qui contribuent à la promotion du territoire.

> rencontrés sur *Facebook*. Il a alors répondu : Je suis désolé, mais nous nous adressons à des associations. (Carlos Ardisson, entretien réalisé le 7 novembre 2018)

Malgré sa position de leader, Carlos explique qu'il ne voulait pas être président de l'association parce que José Moreno était déjà passé par la présidence d'une association et était devenu le chef de l'exécutif : « Je ne voulais pas être le nouveau José Moreno, je ne voulais pas être le type qui vient de l'association des résidents et qui finira par se présenter aux élections locales ». Grâce à sa présence constante dans les débats promus par l'*ACIPN* et surtout après les quatre années d'administration de Mário Patrício au cours desquelles il a joué un rôle formel et incisif en tant qu'opposant dans les assemblées de la JFPN, Carlos a finalement réussi à se faire élire président du JFPN par la coalition « *Novos Tempos* » lors des élections de 2021, avec 38% des votes.

Notre étude de terrain a été achevée en 2020 et n'a donc pas comme objectif d'entrer dans les détails du processus électoral qui a permis d'élire Carlos Ardisson, et encore moins de s'appesantir sur les informations des premières années de mandat, mais il était nécessaire de dresser son profil pour comprendre la façon de penser d'une partie de la population du *Parque das Nações.* Une partie des habitants, tout comme Carlos, vivent dans ce lieu depuis les premières années qui ont suivi la fin de l'*Expo'98*. Ces résidents se revendiquent comme des « usager-expert du lieu » (Noyer et Raoul, 2008) et estiment que, dans une logique temporelle, la hiérarchie est liée à la date d'installation dans le quartier, donc à l'ancienneté de la résidence.

Ce sont des personnes qui ont assisté à l'évènement et qui, dès qu'elles en ont eu l'occasion, se sont installées sur place. Ce sont eux qui ont été séduits par le *storytelling* créé autour de la *Cidade Imaginada.,* Ils ont lutté pour la création de la *freguesia,* mais quelques années plus tard, ont demandé le retour de *Paque Expo S.A.* Ils croient que ce quartier devrait avoir une spécificité qui le différencie du reste de la ville de Lisbonne. Ce sont ceux qui n'étaient pas d'accord avec la fusion de la zone Ouest du territoire, qui pensaient que les zones Nord et Sud étaient des lieux supérieurs et exclusifs qui méritaient d'être gérés de manière distincte et spéciale. C'est pourquoi ils estiment qu'il n'est pas juste de partager le budget d'entretien des espaces publics avec un territoire voisin avec lequel il n'y avait aucun lien. Ce sont les mêmes qui sont allés manifester devant le siège du JFPN en juin 2015 et qui postent ce genre de contenu sur le groupe *Facebook :*

Figure 72 « En 1996, la nouvelle ville a été présentée de cette manière. Je suis reconnaissant d'avoir pu profiter de la ville imaginée en 2013». Publication sur la page Facebook « Pela qualidade urbana do Parque das Nações » . Capture d'écran réalisée le 20/07/2019

Cette publication réalisée par un habitant, membre du groupe *Facebook* « *Pela qualidade urbana do Parque das Nações* » en février 2017, répond à deux constats. Le premier concerne précisément la revendication du statut « usager-expert du lieu » (Noyer et Raoul, 2008) lié a son ancienneté dans le quartier. Son ancienneté est prouvée par la présentation d'une annonce de l'une des campagnes publicitaires de la *Cidade Imaginada*, datée de 1996 conservée précieusement. Le second concerne la capacité de persuasion et le pouvoir d'influence de ces campagnes, qu'elle soit immobilière ou produite par *Parque Expo S.A*. Cette influence est si forte qu'elle a conduit ces personnes à penser qu'au *Parque das Nações* elles vivraient dans une « fantasy city » ou une sorte de « bulle ». Lorsqu'elles se sont rendu compte que la réalité s'éloignait de cette vision idéalisée, elles ont dénoncé le fait que la mort de la *Cidade Imaginada,* trouve son origine dans le phénomène de *« Lisbonnisation »* de leur quartier. Nous expliquerons et analyserons ce néologisme et cette perspective dans le paragraphe suivant.

5.5.2 La *« Lisbonnisation »* du *Parque das Nações* : l'inversion de la valeur associée à la capitale du pays

Le terme *« Lisbonnisation »* appliqué au contexte du *Parque das Nações* est un nœud de contradictions car il prend dans ce cas une dimension péjorative, alors qu'au contraire, vivre

du côté lisboète du territoire divisé entre deux villes avait été un élément de prestige pendant les premières années d'existence du quartier.

C'était ce qui ressortait de l'analyse réalisée par Pereira (2013) sur des annonces publicitaires publiées dans le journal *Expresso* entre 2000 et 2004, l'auteur montre clairement que les campagnes de marketing ont toujours fait référence à Lisbonne et en aucun cas à Loures. C'est ce que l'on voit dans le flyer promotionnel de l'immeuble *Estrela do Tejo* publié par le résident sur la page *Facebook.* Il porte le slogan « Profitez de la tranquillité de la nouvelle ville de Lisbonne » ; Pereira (2013) apporte d'autres exemples de ce type de slogans tels que : « Vivre Lisbonne à son meilleur », « Découvrir la Lisbonne exotique » etc. Cela a fini par se répercuter dans les discours des résidents qui ont associé le fait de vivre du côté lisboète à un symbole de prestige. C'est ce que montre ce dialogue dans le *focus group* tenu avec les résidents des zones Nord et Sud :

Paulo : Moi, quand j'ai acheté la maison, j'étais à Loures et maintenant c'est Lisbonne.

Mafalda : Quand je suis venue acheter, j'étais préoccupée par l'achat d'une maison dans la région de Lisbonne pour que mes enfants puissent avoir accès à l'école. Je voulais une école à Lisbonne.

Irene : Je voulais aussi une maison à Lisbonne quand je suis venue investir. Je ne voulais même pas voir Loures (FG 2 PN)

Cette posture a également été relevée par Gato (2009) qui conclut, à partir d'entretiens menés auprès d'habitants, que le fait d'être originaire de Loures est discréditant parce qu'il s'agit d'une commune périurbaine « associée à des stigmates sociaux en raison des quartiers sociaux et interethniques qui y coexistent » (Gato, 2009, p. 182 cité par Pereira, 2013). Le sentiment que l'appartenance à la ville de Lisbonne fonctionnerait comme un facteur de promotion sociale, selon la conception des résidents, s'est concrétisé pendant les luttes pour la création de la *freguesia*. Lors de la mobilisation en faveur de l'unité administrative, à aucun moment les habitants, qui résidaient majoritairement dans la zone Nord, c'est-à-dire au périmètre appartenant à la ville de Loures, n'ont évoqué la possibilité qu'elle appartienne entièrement à Loures et non à Lisbonne : « l'idée dominante est que le *Parque das Nações,* pour être un quartier prestigieux, devrait appartenir dans sa totalité à Lisbonne » (Pereira, 2013, p. 229). S'appuyant sur (Velho, 1973), Pereira rappelle que les villes sont organisées selon une hiérarchie de quartiers à travers laquelle les habitants perçoivent la société urbaine et la position dans laquelle ils se trouvent de manière réaliste par rapport à l'endroit où ils vivent.

Dans la « carte hiérarchique » du *Parque das Nações,* jusqu'en 2013, ceux qui vivaient sur le territoire appartenant à Lisbonne avaient plus de prestige, même si en pratique, selon l'un

des résidents : « Nous ne parlions pas comme des résidents de Lisbonne, ni comme des résidents de Loures, nous étions juste des résidents du *Parque das Nações* ».

Pourtant, de façon assez surprenante, en moins de trois ans, on a assisté à une inversion des valeurs. Le fait de devenir la *freguesia* la plus récente de Lisbonne a cessé d'être signe de prestige. Au contraire, c'est devenu un synonyme d'abandon et de dégradation. C'est ce que traduit le groupe d'habitants le plus insatisfait à travers l'utilisation du terme dépréciatif de : *« Lisbonnisation ».*

La création de ce néologisme comme forme de stigmatisation d'une ville peut être comparée, à échelle beaucoup plus réduite, à ce qui s'est passé avec d'autres termes stigmatisants tels que ghetto, favela et bidonville. Ces exemples sont apportés par Topalov (2017). Ils illustrent presque la même chose : des quartiers populaires, parfois auto-construits, généralement à l'habitat précaire, composés de minorités ethniques et de miséreux. De plus, ces trois mots sont le produit du processus de l'antonomase, en autres termes, le nom d'un lieu est utilisé pour nommer une classe à laquelle celui- ci appartient.

Le terme *« Lisbonnisation »* traduira-t-il à l'avenir les lieux qui ont subi un processus de *« dégentrification »* et qui ont perdu leur qualité urbaine ?

Topalov (2017) explique que pour qu'il y ait une variation dans l'utilisation des mots de la ville, en particulier ceux dans lesquels sont exprimés les systèmes de classification qui donnent de la valeur aux espaces, trois conditions sont nécessaires :

1. une tension dans le système classificatoire suffisamment forte pour créer un *hiatus* qui demande à être rempli, c'est- à-dire nommé ;
2. des ressources lexicales appropriées pour les locuteurs ;
3. l'intérêt pour l'innovation lexicale dans le monde social concerné.

Si nous transposons ces conditions au cas du *Parque das Nações,* nous constatons que la première condition est liée à la nécessité de classer, non pas l'objet urbain lui-même, mais son processus de transformation : la supposée perte de qualité urbaine des zones Nord et Sud.

La deuxième exigence a pu être satisfaite, car « une langue constitue un inépuisable réservoir de mots dont on peut modifier l'usage ; de mots oubliés que l'on peut réveiller ; de potentialités pour des néologismes – particulièrement quand on peut les prélever parmi les toponymes » (Topalov, 2017, p.204). C'est exactement le processus que l'on a observé au *Parque das Nações*, lorsque, réalisant que le territoire traversait un tel processus, les résidents ont créé le néologisme de *« Lisbonnisation »*, incluant le nom de la ville dont ils font maintenant

partie, qui place Lisbonne dans la position de cause et de conséquence de la transformation de leur quartier.

Enfin, pour qu'un nouveau terme soit adoubé, il faut qu'un nombre suffisant d'acteurs éprouve le besoin qu'un nouveau mot soit inventé pour occuper la niche classificatoire disponible. Ces acteurs peuvent être des « promoteurs immobiliers qui veulent nommer autrement un produit pour mieux le vendre » (*ibid*. p. 205) comme l'a fait la *Parque Expo S.A* en appelant le *Parque das Nações* de *Cidade Imaginada,* « ou encore des habitants qui produisent des catégories de classement des espaces, par exemple pour déprécier les espaces d'autrui, ou au contraire promouvoir le leur » (*ibid.*). C'est ce qu'a fait le groupe de résidents en dépréciant la ville de Lisbonne comme moyen de lutte pour l'amélioration de leur quartier. Mais ce groupe d'habitants du *Parque das Nações* devaient encore proposer cette innovation lexicale aux locuteurs qui, finalement, allaient faire la décision en l'adoptant, en l'ignorant ou en la transformant à leur tour.

En 2019, le résident et architecte João Rocha e Castro a publié dans la page de responsabilité du CDS du journal *Notícias do Parque* l'article dont le titre est « La *« Lisbonnisation »* du *Parque das Nações* : Un objectif municipal, un processus inévitable ou un signe d'incompétence ? ». L'objectif était de faire une critique formelle de la perte de caractérisation de l'espace public, comme l'altération de l'illumination, le non-fonctionnement des jets d'eau, le remplacement du réseau d'irrigation qui ne peut pas entretenir les pelouses, le remplacement des arbustes et des arbres morts par d'autres qui ne sont pas conformes au projet ou même les « plantes en plastique qui prolifèrent, entrecoupées de parasols, entre des panneaux avec des fautes d'orthographe ». Dans un souci purement esthétique et élitiste il avertit de la nécessité de rester fidèle à ce qui a été défini et stipulé dans le concept de l'*Expo'98*, c'est-à-dire la conception initiale, la palette de solutions, les matériaux, le mobilier, afin de pouvoir continuer à « profiter du *Parque das Nações* comme au premier jour, en récoltant les fruits d'avoir choisi une ville planifiée, une ville imaginée... ». Avant cela, dès 2017 Carlos Ardisson avait expliqué le terme lors de son interview, selon lui *« lisbonniser »* signifiait transformer un lieu en Lisbonne ou lui donner l'aspect de Lisbonne.

Ardisson explique que les nouveaux résidents n'ont pas la même sensibilité que ceux qui sont là depuis plus de 15 ans. Ceux qui déménagent au *Parque das Nações maintenant* considèrent que cet espace est bon tel qu'il est et comprennent mal ceux qui disent que cet espace a été plus prestigieux autrefois : « Il y a des gens qui nous critiquent en disant que nous ne vivons pas en Suisse, et que nous vivons dans un quartier dont la qualité est la meilleure de Lisbonne. Il faut donc élever le niveau de Lisbonne et ne pas abaisser pas celui d'ici. Nous

avons l'habitude de dire qu'il y a une *« Lisbonnisation »* du *Parque das Nações parce* que la qualité urbaine ici se dégrade pour correspondre au reste de la ville ».

Les déclarations de Carlos Ardisson et le texte publié par João Rocha e Castro sont traduits par Diogo Madaleno lors d'un entretien individuel avant sa participation au *focus group*. Selon Madaleno, ceux qui vivent dans le *Parque das Nações* depuis 20 ans, qui ont fait partie de la période post-*Expo'98*, qui ont vécu la réorganisation administrative ressentent plus profondément cette perte de qualité esthétique et se rebellent plus facilement car « en termes de nettoyage, de sécurité, de traitement des espaces publics, d'entretien du mobilier urbain, c'était comme un monde rose à part, une bulle ».

Ces résidents cités, ainsi que de nombreux autres membres de l'ACIPN et les dénonciateurs actifs du groupe *Facebook* « Pour la qualité urbaine du *Parque das Nações »* revendiquent leur place privilégiée parce qu'ils sont arrivés avant tout le monde et qu'ils ont « supporté » les années d'un quartier en construction et d'une transition administrative. Cette position privilégiée leur donnerait, selon leur propre discours, le droit de dicter ce qui est bien ou mal et de réclamer cet « espace conçu » (Lefebvre, 1974) qu'ils ont connu, dont les « divers éléments visuels - repères architecturaux, mobilier urbain soigneusement conçus, art public, vues sur la rivière et les jardins - combinés à l'absence de stimuli négatifs pour les autres sens (limitation du bruit et des mauvaises odeurs) » (Pereira, 2013, p. 230) ont composé l'esthétique particulière du *Parque das Nações* .

Cela entraîne plusieurs problématiques, dont l'une, déjà mentionnée dans le paragraphe précédent, considère qu'avec la rupture de la prétendue bulle de perfection esthétique, les habitants se sentent envahis et « contaminés » par Lisbonne et la zone Ouest, ce qui rend encore plus difficile une éventuelle inclusion sociale entre les zones. Deuxièmement, comme il y a un grand attachement au récit créé par l'*Expo'98* et la *Cidade Imaginada,* il y a une tentative d'imposition d'une esthétique et d'une culture sur un territoire et sur une partie de la population qui, elle, ne s'identifie pas à ces symboles. Cela créé une anomalie dans l'identité du territoire.

Enfin, certains résidents finissent par dépasser les limites de l'espace public et réduisent l'espace privé des balcons des maisons en imposant leurs propres règles esthétiques à ces superficies privées.

Ces deux messages [89](fig. 73), postés en mai 2020 (lors du premier confinement de la pandémie de Covid 19) dans le groupe *Facebook* « Pour la qualité urbaine du *Parque das Nações* », abordent, dans le premier cas, des questions complexes liées au pouvoir d'achat et le maintien rigoureux d'une esthétique dans l'espace privée même dans une période atypique ; et dans le deuxième cas, le problème de l'intolérance à l'égard des habitudes culturelles et alimentaires des résidents originaires d'autres pays. Ce sont des exemples du type de comportements problématiques que cette autonomisation du discours des résidents trop attachés à un storytelling basé sur une « ville fantaisie » et une esthétique statique peut générer. Il s'agit d'une question plus profonde que nous n'avons pas pu développer dans le cadre de cette thèse, mais qui reste une ouverture pour une recherche future.

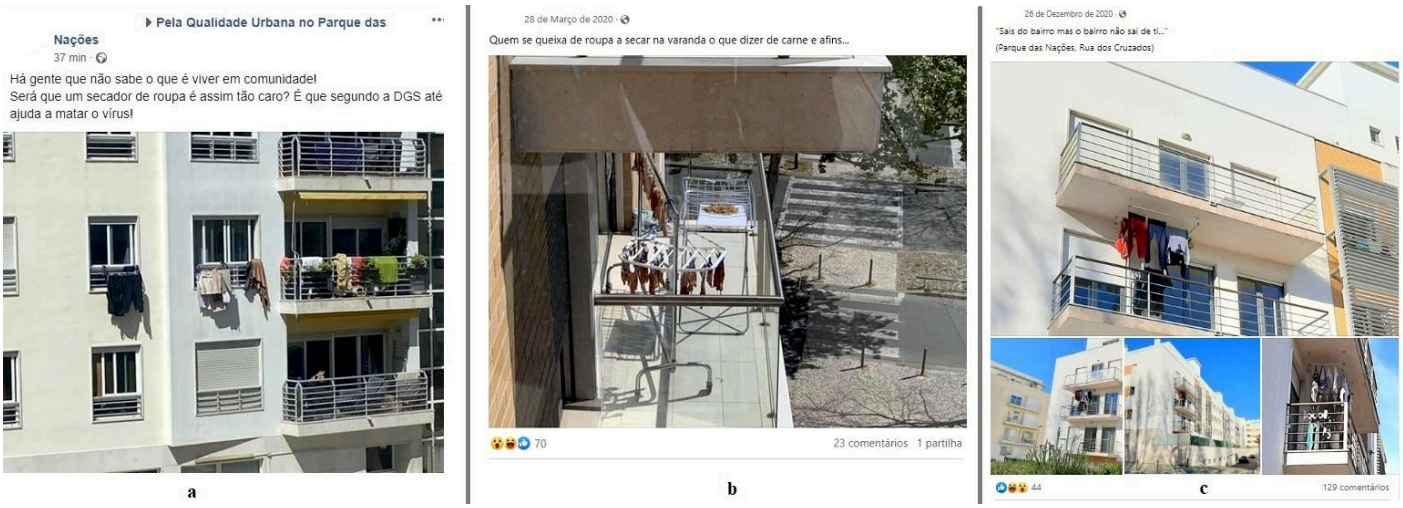


Figure 73 Textes et photos publiés par des habitants sur le groupe Facebook « Pela qualidade urbana do Parque das Nações » a – 23/03/ 2020; b- 28/03/2020 ; c – 26/12/2020

Mais si l'on revient au phénomène qui provoque ce type d'attitude extrême de la part de certains résidents/membres du groupe *Facebook*, qui, influencés par des discours dépréciatifs tels que celui sur la *« Lisbonnisation »*, quittent le champ politique pour passer à la sphère privée, nous concluons qu'il s'agit d'une situation dans une configuration de boule de neige où le facteur initial est le *storytelling* créé autour de l'*Expo'98* et de la *Cidade Imaginada*.

Bardin (1975) compare les annonces immobilières au théâtre, qui « se donne pour vrai, le temps de la représentation, grâce à un accord tacite entre acteurs et spectateurs » et ainsi produit un décor en trompe-l'œil. Le problème se pose lorsque l'habitant ne comprend pas qu'il

[89] a - Certaines personnes ne savent pas ce que c'est que de vivre dans une communauté !
Un sèche-linge est-il vraiment si cher ? Parce que d'après la DGS, il aide même à tuer le virus !
b - Qui se plaint du séchage du linge sur le balcon ? Qu'en est-il de la viande et des produits similaires ?
c - "On quitte le quartier mais le quartier ne nous quitte pas..." (*Parque das Nações, rue Cruzados*)

s'agit d’une stratégie préétablie de mise en scène et d’amplification de la perfection du projet immobilier et urbain pour le faire vendre, et se met à rejeter tout ce qui dépasse les limites fixées par le récit de propagande.

5.6 Conclusion du chapitre

L'exemple du *Parque das Nações* est un cas remarquable de la relation projet urbain - storytelling et apporte une perspective sophistiquée sur les conséquences de cette articulation sur la vie de la communauté au fil des années. La cristallisation du récit initial du projet *Parque das Nações* avec l'*Expo'98* et la *Cidade Imaginada* est perçue comme négative : fondamentalement, elle met en évidence les relations que les gens tissent avec leurs semblables, avec ceux qui sont différents, avec la mémoire d'un peuple et avec les privilèges associés à la localité où chacun vit. Cela s'est révélé être une forme d'exclusion, de revendications élitistes et de maintien des privilèges d'un petit groupe qui considère comme un mérite d'être arrivé en premier au *Parque das Nações,* même si, de fait, avant leur arrivée, il avait déjà des habitants qui y vivaient. Ces derniers ont dû vivre avec tout le processus de transformation du territoire depuis l'époque où il se composait encore de raffineries, d'usines à gaz, d'abattoirs, de stations d'épuration, etc, sans que leur ancienneté soir reconnue.

Bien que le quartier fasse allusion dans son nom à la « rencontre des nations », qu'il rende hommage aux pays participant à l'*Expo'98* avec plus de 160 drapeaux flottant sur le *Rossio dos Olivais* et qu'il prétende être un territoire ouvert sur le monde, par exemple à travers des événements internationaux qui s'y déroulent chaque année, le récit créé par la *Cidade Imaginada* a engendré un imaginaire dysfonctionnel et un discours déformé.

Quelques habitants pensent qu'ils ont acquis du prestige en s'installant au *Parque das Nações* et, dès lors, tout ce qui sort des normes de comportement et d'esthétique qui leur ont été vendues par le biais des campagnes publicitaires, est considéré comme négatif.

Il est essentiel de se rappeler quoique le récit de l'*Expo'98* soit basé sur le rassemblement des peuples symboliquement, à travers les océans, et physiquement sur le sol portugais lors de l'événement qui a réuni plus de 100 nationalités, sa motivation sous-jacente était la célébration du 500e anniversaire des navigations portugaises, donc la célébration d'un passé colonisateur et de l'empire portugais.

Si nous pouvons considérer comme un facteur positif l'intégration rapide des nouveaux arrivants dans les zones Nord et Sud et le développement d'une vie de quartier et d'une communauté unie autour d'un idéal, nous ne pouvons pas oublier que cela s'est produit parce que beaucoup d'entre eux se connaissaient déjà et que cela les place d'autant plus dans une position liée au réseau de privilèges qui s'est créé autour d'une élite. Un autre élément important à souligner est qu'à aucun moment du choix de la localisation de l'*Expo'98*, du type de projet, des options de construction, etc. il n'y a eu de concertation publique ou de participation de la

population. Cela a été encore plus problématique lors de la création de la *freguesia* et de l'annexion d'une partie du territoire voisin sans aucun processus de consultation, d'adaptation ou d'intégration des habitants, transmettant encore plus l'idée qu'une petite élite politique avait le pouvoir de prendre des décisions sur le territoire.

En d'autres termes, nous pouvons conclure qu'il s'agit d'un territoire qui a été pensé, créé et communiqué comme un projet tourné vers lui-même et qui, parce qu'il a été planifié à partir de zéro, a été perçu comme supérieur à tout autre endroit de la ville. Un lieu conçu pour rendre hommage à un passé réussi et pour restaurer l'identité d'une nation. Cependant, il a fini par créer un territoire excentré qui veut se protéger de tous les territoires et de toutes les populations autres que cette petite élite composée d'égaux. Cet exemple permet de tirer deux leçons importantes qui méritent d'être prises en compte lors de la réflexion sur la communication et le storytelling d'un projet urbain : la première est qu'il faut faire attention au message que le projet veut transmettre au public et aux futurs clients, afin d'éviter les effets négatifs et les attentes irréalistes. La seconde est qu'il doit y avoir un suivi de ces récits et, si nécessaire, une évolution de ceux-ci. Cela peut se faire par le biais d'événements, de conférences, d'expositions et de toute une série de stratégies. Par exemple, l'exposition *Cidade Imaginada* en 2015 aurait été l'occasion pour *Parque Expo S.A*. de créer un nouveau récit sur l'évolution du quartier avec la jonction de la zone Ouest, mais au lieu de cela, elle a cultivé et renforcé la mémoire d'un récit dépassé, générant un sentiment de nostalgie et renforçant le mécontentement.

Conclusion générale

Dans l'introduction de cette thèse, à la croisée des sciences de l'information et de la communication et des études urbaines, nous affirmions notre intention d'étudier les différents récits qui composent la ville aujourd'hui. Autrement dit, nous souhaitions comprendre à la fois le storytelling appliqué à l'espace urbain et les récits vernaculaires qui circulent dans un territoire en transformation. Pour ce faire, nous nous sommes focalisée sur deux projets urbains européens idéalisés dans les années 1990 : Confluence (Lyon) et *Parque das Nações* (Lisbonne), représentatifs parce que complémentaires du fait de leurs caractéristiques géographiques, leurs structures physiques, la durée et les circonstances de leurs mises en œuvre, les types de gestion urbaine utilisés, leurs spécificités au niveau de l'offre immobilière et pour finir les stratégies de communication et les formes de cohabitation qui les définissent.

Nous revenons ici sur les principaux résultats de notre travail doctoral, en cherchant à mettre en perspective les conclusions des deux cas analysés, tout en abordant certains freins et limitations rencontrés. Enfin, nous cherchons à ouvrir la voie à de futures recherches, et à envisager des avancées pour les recherches interdisciplinaires entre dans le domaine des études urbaine et les SIC.

Le lien entre le projet urbain et la ville dans son ensemble : une perspective sur les connexions ou les écarts induits par l'esthétique et le storytelling

Les cas étudiés présentent une grande similitude en ce qui concerne la relation établie entre le quartier du projet urbain et les autres quartiers de la ville où il se situe. L'une des caractéristiques similaires entre Confluence et le *Parque das Nações* est constituée par les limites (Lynch, 1960) présentes dans la géographie du territoire. Les deux territoires sont coupés du reste de la ville par une ligne de chemin de fer et par des fleuves, ce qui les isole naturellement des zones environnantes. Cependant, alors que le *Parque das Nações* est situé à l'extrémité orientale de la ville de Lisbonne, la Confluence se trouve dans le prolongement sud du centre-ville de Lyon. Peut-être en raison de cette caractéristique physique, mais aussi de la nature de l'urbanisme de chacun des projets, y a-t-il eu d'une part des récits et des travaux en faveur du franchissement de ces frontières et de l'autre des récits et des travaux en faveur de leur renforcement.

Le projet Confluence, situé sur le territoire jusqu'alors appelé « derrière les voutes », cherche à désenclaver le quartier afin d'étendre le centre-ville vers le sud tout en bénéficiant de la situation exceptionnelle du site. Pour cela, il a mis en place des stratégies pour franchir la

barrière physique imposée par le Pôle d'échange multimodal de Perrache et la barrière mentale créée par le passé industriel, logistique et la mauvaise réputation de la zone. Ces stratégies comprenaient l'organisation d'événements culturels sur le territoire avant même le début des travaux, comme le festival *Nuits Sonores* et la 7e *Biennale d'Art Contemporain de Lyon* qui ont eu lieu à La Sucrière en 2003 et ont servi à accélérer l'établissement de liens entre les Lyonnais et le lieu. On note aussi la création d'une première grande campagne de communication qui a invité la population à « Vivre Lyon en cœur » à Confluence, annonçant que là, au cœur de la ville, divers types d'activités sont possibles ainsi que de multiples expériences, échanges et rencontres. Sans oublier l'installation d'infrastructures, comme le tramway, le pôle de loisirs et de consommation, des centres d'intérêt académiques, technologiques et créatifs, des espaces verts et une large offre immobilière. Finalement la démarche la plus percutante et délibérée, a été « Ouvrons Perrache » entre 2015 et 2021, qui s'est concentrée sur la requalification physique de la voute Est du Pôle d'échange multimodal de Perrache en générant du buzz autour de sa campagne de concertation et de promotion. Elle a eu pour effet essentiel de recréer des voies de circulation multimodales entre le centre-ville et le quartier et donc de faciliter les déplacements des populations, dans les deux sens.

A contrario, le projet *Parque das Nações* a eu tendance à se refermer sur lui-même, augmentant encore les barrières avec les territoires voisins. Plusieurs éléments sont à l'origine de ce phénomène. Tout d'abord, la première partie du projet, c'est-à-dire la zone d'intervention de *l'Expo'98,* avait une esthétique propre et était initialement entourée de portes donnant accès à l'exposition, et selon Gato (2009) et Pereira (2013) dans les premières années qui ont suivi la fin de l'événement, même si les portes avaient été supprimées, il subsistait encore cette sensation d'entrer ou de sortir d'une zone contrôlée. Le deuxième élément est que, comme l'ont souligné plusieurs auteurs (Ferreira et al., 1999, Sieber, 2008 et Pereira, 2013) les travaux ont été conduits de façon à protéger le *Parque das Nações* de tout lien avec les zones défavorisées environnantes grâce aux gratte-ciel construits tout au long de l'Avenue D. João II et à la ligne du chemin de fer qui délimite clairement une frontière physique et visuelle. Et finalement le facteur le plus subtil, mais aussi celui qui a conduit à la cristallisation d'une idée d'écart par rapport au reste de la ville, du moins dans l'imaginaire de la population qui s'y est installé, a, peut-être été le storytelling autour de la *Cidade Imaginada.* Ce dernier a été construit sur la mise en avant d'un espace urbain planifié et conçu *ex nihilo*, avec des espaces verts et un haut niveau de gestion urbaine. Il a cherché, à travers des annonces publicitaires alléchantes, à vendre une image d'excellence et d'exclusivité du territoire.

À Confluence, la barrière jadis créée par Perrache n'est plus un obstacle aujourd'hui à la fréquentation du quartier par les Lyonnais, ni au passage quotidien pour le travail, les études ou pour profiter la ville dans son ensemble. De plus, entre les quartiers voisins de Sainte-Blandine et Perrache, malgré des esthétiques architecturales différentes, on ne constate pas, du moins pour l'instant, de situation d'exclusion ou de distanciation. Au contraire, une complémentarité est perceptible entre les connaissances et les potentialités des différentes parties. La situation est différente dans le *Parque das Nações.* C'est au cours du processus de création de la *freguesia* et aussi de la jonction de la nouvelle bande de terre située à l'ouest de la ligne de chemin de fer que sont apparus les premiers signes de ce qui deviendra plus tard un contre-récit déformé. Le processus d'intégration inexistant entre les deux parties du territoire, basé sur des programmes philanthropiques, a engendré une dichotomie sociale et économique entre les voisins, qui, ajoutée aux barrières physiques déjà mentionnées, a renforcé la stigmatisation de cette nouvelle partie. Au fil des années, cette dynamique préjudiciable a atteint son apogée à travers le récit vernaculaire entourant la « *Lisbonnisation* » du *Parque das Nações*. Une mise en intrigue complexe qui place le quartier à un niveau supérieur à celui de Lisbonne, allant jusqu'à vouloir prendre ses distances avec la ville de rattachement pour l'intégration dans laquelle les habitants ont autrefois tant lutté.

Le storytelling des projets urbains : entre un récit fédérateur central et la superposition de récits spectaculaires enchevêtrés

La temporalité est un aspect vécu de manière presque opposée dans les deux cas analysés. Alors qu'à Confluence, les travaux sont réalisés progressivement sur près de 30 ans (2003 - 2030), au *Parque das Nações,* la zone d'intervention de l'*Expo'98* a été construite sur une période de 5 ans (1993-1998) et la zone résidentielle sur une période de 10 ans (jusqu'en 2008). Ceci est dû au fait que dans le second cas, le projet urbain est associé à un grand événement et, par conséquent, il a vu sa communication profondément influencée par les récits de l'exposition.

Nous avons donc pu constater que le *Parque das Nações* a été représenté par deux récits spectaculaires depuis le début du projet. Le premier, celui de *l'Expo'98*, destiné au public international et national, s'est articulé autour du projet urbain, mais aussi de l'exposition elle-même - son thème, les pays participants, les spectacles et les activités qui ont eu lieu avant et pendant l'événement. Le second, celui de la *Cidade Imaginada*, a été orienté vers la promotion immobilière du projet urbain auprès de la population, des entreprises et des investisseurs. Nous comprenons que le récit de la *Cidade Imaginada* est complémentaire de celui de l'*Expo'98*,

principalement parce qu'il s'agit du même initiateur, *Parque Expo S. A*. Les deux récits peuvent être considérés comme deux phases d'un seul grand récit fédérateur.

Le récit sur le thème de l'exposition : « Les océans, un patrimoine pour l'avenir » a été largement promu dans les années précédant l'*Expo'98* et surtout pendant l'événement, à travers des campagnes télévisées, radiophoniques et dans les journaux, par la participation à des événements, la publication de livres, d'un concours pour choisir la mascotte, de nombreux voyages à travers le pays, ainsi que des paratextes du projet, comme dans la revue « *Expo'98 Information* ». Nous avons vu que le récit de l'*Expo'98* a même été transféré dans l'espace public à travers un processus de thématisation et de ludification du territoire afin de le rendre plus attractif. Cette thématisation basée sur les navigations et l'océan s'est manifestée dans la toponymie du quartier, par l'installation des mobiliers et arts urbaines, l'architecture et la mise en place de l'*Oceanarium*. Le récit de la *Cidade Imaginada,* de son côté, a été plus modeste, avec des annonces publicitaires dans la presse et plus tard une exposition.

Les deux récits ont produit des conséquences importantes sur l'identité du territoire et la vie de la communauté. Nos études ont révélé que ces récits persistent dans la mémoire d'une partie des résidents du quartier ainsi que dans la population portugaise en général. Une fraction d'entre elle se réfère toujours à ce territoire sous le nom de « Expo » plutôt que de *Parque das Nações*. Un grand nombre d'habitants expriment aussi leur fierté de résider dans des appartements qui ont accueilli des délégations internationales. Certains conservent encore des supports de communication imprimés tels que des journaux et prospectus. Au niveau institutionnel, le thème maritime est rappelé chaque fois qu'il y a des activités culturelles ; l'identité visuelle de l'*Expo'98* est réutilisée dans le logo et la communication graphique de la *Junta de Freguesia* du *Parque das Nações* et la date d'ouverture de l'exposition est commémorées chaque année. Aussi ce grand récit spectaculaire a-t-il été tellement ancré dans l'imaginaire, que certains résidents perçoivent le récit de la *Cidade Imaginada* comme un héritage de l'*Expo'98*, ce qui a déclenché un sentiment de mécontentement chez les riverains devant la perte de qualité urbaine et au manque d'entretien du territoire. Ils ont alors dénoncé un processus de « *Lisbonnisation* » du quartier et critiqué non seulement les problèmes dans les espaces publics, mais aussi le comportement des voisins et l'utilisation inadéquate de leurs balcons.

En revanche, dans le cas de Confluence, dont le projet a été échelonné sur le long terme et dont l'interlocuteur principal, la *SPL Lyon-Confluence*, est resté présent et en charge de la communication du projet pendant toute cette période, au lieu de s'appuyer sur un récit central

unique, le projet cherche à créer des couches de récits qui s'entremêlent sans se superposer et sans perdre de vue la cohérence de l'ensemble.

Notre étude a montré que jusqu'à présent, trois récits spectaculaires ont été élaborés à Confluence : celui destiné à briser la barrière mentale de Perrache, l'idée d'un espace durable et écologique et finalement les récits sur un quartier créatif. Nous avons remarqué qu'au fil des années, ces récits se complètent, se renouvellent et se réaffirment à travers différents paratextes tels que des événements, des brochures, des visites de chantier, tous orientés par l'agenda du projet.

Cette thèse a analysé la première grande campagne de communication qui a présenté le territoire comme le cœur de la ville de Lyon. Elle a énuméré les différentes stratégies du projet basées sur l'expérimentation de la mobilité et de l'architecture écologique, les politiques et les labels liés à la promotion du projet en tant qu'écoquartier. Elle a également observé sur site les stratégies les plus récentes telles que la création de la Station Mue, le festival Kiosk, le Champ, le pôle technologique H7 et enfin le Marché Gare, configurant ainsi différentes couches de récits spectaculaires cherchant à promouvoir et concerter sur l'image d'un quartier écologique, central et créatif, sans se contredire. En même temps, elle permet de réfléchir aux effets sur la vie du quartier et aux résultats en termes d'image et de promotion, ouvrant ainsi la possibilité d'une éventuelle autocritique.

Si nous considérons les deux cas en perspective, nous pouvons conclure que le récit de l'*Expo'98* et de la *Cidade Imaginada* était indéniablement puissant et avait un tel pouvoir de persuasion et de séduction que même après plus de 20 ans, il est toujours présent. En même temps, ce récit autocentré devient préjudiciable car il n'a pas été mis à jour au fil des années et n'est plus adapté aux changements vécus par le territoire. Il engendre désormais une distorsion du récit qui, à son tour, a des conséquences sur la vie communautaire et entraîne un manque de sensibilité à l'égard du contexte changeant du profil social, économique et culturel des nouveaux résidents du quartier.

Dans le cas de Confluence, nous n'avons pas un recul suffisant pour visualiser les résultats de ce type de storytelling par couches de récits spectaculaires, en termes de vie de quartier et de promotion de son image. On peut craindre à long terme, que le projet urbain crée une confusion dans la poursuite de son identité et un manque de cohésion pour assurer la perpétuation d'un récit solide. Nous voyons ici une possibilité d'actualiser ces données dans le cadre de recherches futures.

La mémoire du territoire et l'établissement de liens entre les résidents

Bien que cette thèse n'ait pas exploré en profondeur la question de la mémoire des territoires, les résultats de notre analyse ont révélé la présence d'un élément lié au passé dans ces deux cas, ce qui doit être pris en compte car cela impacte l'intégration entre les résidents voisins.

Dans le *Parque das Nações*, le projet urbain et l'exposition voient le jour dans le cadre des célébrations du 5e centenaire des navigations portugaises. Ainsi, le thème de l'*Expo'98*, et par conséquent le thématisation de l'espace public du projet, est, de manière subjective, un hommage au passé navigateur, pionnier et colonialiste des Portugais. Nous nous rendons compte que le récit de l'*Expo'98* a été si puissant qu'il a pratiquement effacé la mémoire du territoire, en défendant l'idée d'un projet urbain de haut niveau construit à partir de rien. Or, en réalité, il y avait des activités portuaires et industrielles sur ce territoire, ainsi qu'une population résidente historique. De leur côté, les nouveaux habitants qui se sont installés dans les mois qui ont suivi la fin de l'exposition, ont indépendamment des anciens, très vite créé des liens de voisinage entre eux. Certains se connaissaient déjà grâce au système coopératif, mais ils ont aussi commencé à partager le statut de premiers habitants de la zone nouvelle et se sont regroupés dans une association destinée assurer la qualité urbaine exceptionnelle du lieu qu'ils avaient choisi d'habiter. Nous percevons aujourd'hui que la mémoire explicite du territoire est presque entièrement basée sur l'*Expo'98*. Cependant, nous laissons comme ouverture pour de futurs travaux, une analyse plus centrée sur la relation entre la mémoire du passé colonisateur portugais de ceux qui vivent sur le territoire de la zone d'intervention de l'*Expo'98* avec la mémoire du passé de colonisés des immigrés africains qui vivent dans la zone récemment rattachée à ce quartier.

Dans le cas de Confluence, il y a eu un effort de sauvegarde et de valorisation de la mémoire du territoire, tant de la part de l'aménageur que par les habitants de Sainte-Blandine et de Perrache, très attachés et fidèles à leur passé « derrière les voutes ». Ce processus se décline de plusieurs manières. Tout d'abord, par la conservation des bâtiments historiques et leur transformation pour de nouveaux usages comme c'est le cas du H7 (ancienne chaudronnerie), l'Université Catholique de Lyon (anciennes prisons Saint-Paul et Saint-Joseph), le bâtiment des douanes, désormais dédié à la culture, aux médias, commerces et bureaux ; la Sucrière, réaménagée aujourd'hui pour accueillir des expositions artistiques et des événements, le Marche Gare (ancien Bâtiment Porche) et toute la requalification des docks du port Rambaud. Le passé de la zone a également été mis en valeur par le biais de brochures et d'expositions

présentant non seulement les anciens résidents, mais aussi un récit remontant à l'époque précédant la construction de la gare de Perrache, soulignant les aspects positifs de l'ingénierie et de l'innovation apportées par l'ingénieur qui a conçu la première gare et toute la zone qui porte son nom. Enfin, les habitants des quartiers de Sainte-Blandine et Perrache se sont montrés méfiants à l'égard du projet au début et soucieux de conserver la mémoire du quartier ouvrier. Cela s'est manifesté notamment par la lutte pour la requalification des prisons et par la revendication de la création d'espaces communautaires d'animation entre voisins. Il est vrai que l'intégration des anciens résidents à ceux qui ont commencé à arriver à partir de 2009 ne s'est pas faite rapidement. Il a fallu des initiatives et l'intervention active de plusieurs associations qui finalement, près de dix ans plus tard, ont commencé à développer des activités quotidiennes centrées sur les échanges entre voisins. Cependant, malgré cette intégration plus lente, nous n'avons pas constaté d'indices majeurs de séparation entre les différents habitants.

Nous en déduisons que la mémoire d'une population est un facteur de cohésion. Cependant, le récit et les aménagements urbains peuvent contribuer à la transmission et à la valorisation de ce moment historique, mais aussi à la tentative de son gommage.

Freins et limites de notre recherche

Notre recherche a développé une méthodologie inclusive et attentive aux individualités des différents acteurs qui composent le territoire pour s'adapter à leurs besoins et respecter leurs limites. Pour ce faire, nous avons effectué une immersion dans les années 2018 et 2019 dans chacun des territoires étudiés. Cependant, comme les actions menées au cours de ces deux années ont été très dynamiques dans les deux territoires et la première limite consiste précisément dans la logistique de déplacement entre les deux pays, qui nous a empêché d'assister à certaines activités importantes des deux côtés. Toujours en ce qui concerne la recherche sur le terrain, avec les mesures de la pandémie du Covid-19, il a été impossible de retourner sur le terrain pour faire quelques enquêtes et derniers interviews. C'est le cas de l'entretien prévu avec l'ancien président de la *Junta de Freguesia* do *Parque das Nações*, José Moreno, qui a dû se transformer en un échange rapide pour qu'il me remette son livre.

Cette thèse présente donc des limites inhérentes à sa nature. Tout d'abord, il est important de reconnaître qu'elle est circonscrite à une géographie spécifique, à un laps de temps déterminé et à une problématique particulière. En conséquence, il existe d'autres sujets et contextes qui n'ont pas été abordés dans cette étude ici. De plus, bien que des efforts aient été déployés pour collecter des données exhaustives et pertinentes, il est possible que certaines informations aient

été omises ou que des aspects importants n'aient pas été pleinement explorés. Enfin, les conclusions formulées sont basées sur les résultats obtenus dans le cadre de cette recherche et peuvent ne pas être généralisables à d'autres situations ou contextes. Ces limites sont essentielles à considérer afin de mieux comprendre la portée et les implications des résultats présentés dans cette thèse.

Le storytelling dans le contexte urbain : l'importance d'une approche prudente et réfléchie

Comme le souligné le deuxième chapitre, le storytelling est considéré comme une technique de communication persuasive, visant à susciter l'adhésion et l'action mais en même temps, son instrumentalisation excessive peut conduire à un appauvrissement du récit et à une manipulation des esprits. Certains estiment qu'il est devenu une « machine à fabriquer des histoires » dépourvue de considérations éthiques. Néanmoins, d'autres perspectives le décrivent comme un cadre de communication permettant de rassembler les éléments et les messages de manière cohérente.

Ce que nous pouvons apprendre des deux cas analysés c'est qu'il faut utiliser le storytelling dans la communication du territoire, avec prudence. Qu'il s'agisse d'une technique axée sur une campagne spécifique ou d'une stratégie globale d'organisation d'un ensemble de récits de communication, il doit être développé à d'une connaissance approfondie de l'histoire et de l'identité de ce territoire. Pour cela, nous suggérons à l'avenir de conduire une étude préalable basée sur des méthodologies qualitatives et inclusives avec un échantillon représentatif d'acteurs de ce territoire. Une fois cette analyse effectuée, il est important de comprendre quels peuvent être les facteurs de cohésion capables d'être efficaces sans déclencher des tabous. Le storytelling détient la capacité d'évoquer des réponses émotionnelles, d'engager l'imagination et de stimuler des aspirations. Toutefois, dans le cadre urbain, il est impératif de prendre en compte des éléments qui se rapprochent le plus fidèlement possible de la réalité.

L'introduction des Sciences de l'information et de la communication dans le cadre des recherches sur les Etudes urbaines

L'introduction de cette thèse affirme que la ville est un espace complexe, multiple, traversé par des réseaux fonctionnels et affectifs, des codes et des systèmes d'expression variés. Cet espace social et symbolique où circulent l'information et les discours, est soumis, de plus en plus, à des interactions entre les technologies et la communication. Dans ce contexte, nous avons confirmé tout au long de cette thèse que la convergence entre les Sciences de

l’information et la communication et les Etudes urbaines offre de nouvelles perspectives et opportunités pour examiner les multiples dimensions de la vie urbaine.

De nombreux auteurs (Castells,1996 ; Sassen, 1991 ; Bélanger, 2005 ; Lamizet, 2007, 2016 ; Raoul, 2017, Paquienséguy & Dymytrova, 2018 ; Bonaccorsi & Cordonnier, 2019) avaient déjà eu recours à la recherche de l'interdisciplinarité des deux domaines, cependant notre intention ici est de réfléchir à la question de l'offre des recherches interdisciplinaires en Sic et en études urbaines.

Naturellement, un chercheur intéressé peut spontanément chercher à établir des liens pertinents entre différents domaines de recherche, comme cela a été le cas dans cette thèse. En cherchant à comprendre les concepts de la Sic appliqués au contexte urbain, cette thèse a opté pour une approche interdisciplinaire en étant réalisée dans le cadre d'un doctorat en cotutelle entre les deux domaines de recherche. Nous sommes d'avis qu'il serait bénéfique d'intensifier de telles relations dans le cadre des recherches afin de favoriser une dynamique réelle de recherche interdisciplinaire et d'élargir les horizons des futurs chercheurs. Cela permettrait de combiner les différentes possibilités méthodologiques offertes par chaque domaine, ouvrant ainsi la voie à une exploration théorique de nouveaux concepts et auteurs qui enrichiraient le champ de la recherche et la compréhension des problématiques des villes contemporaines.

En encourageant une collaboration plus étroite entre les domaines de la Sic et des études urbaines, de nouvelles perspectives pourraient émerger, offrant des approches novatrices pour étudier les dynamiques complexes des espaces urbains. Cette approche inter ou transdisciplinaire favoriserait également une meilleure intégration des connaissances et une compréhension plus approfondie des enjeux sociaux, culturels et communicationnels qui façonnent nos villes d'aujourd'hui.

Bibliographie

Adam, J.-M. (1997). *Les textes : types et prototypes : récit, description, argumentation, explication et dialogue* (3. éd., revue et corrigée). Paris : Nathan.

Adam, M. (2016a). *La production de l'urbain durable. L'enrôlement des concepteurs et des habitants par l'intégration des contradictions* [Thèse de doctorat, Université de Tours].

Adam, M. (2016b). L'injonction aux comportements « durables », nouveau motif de production d'indésirabilité. *Géographie et cultures*, 98, (p. 89- 112)

Agier, M. (2011) *Antropologia da cidade: lugares, situações, movimentos*. São Paulo : Editora Terceiro Nome.

Agier, M. (2015). *Anthropologie de la ville*. Paris : Presses Universitaires de France.

Agier, M. (2009). *Esquisses d'une anthropologie de la ville : lieux, situations, mouvements*. Louvain-la-Neuve : Bruylant-Academia

Alaily-Mattar, N., Dreher, J., & Thierstein, A. (2017). Repositioning cities through star architecture: How does it work? *Journal of Urban Design ,* 23(2), (p. 169-192).

Allegretti, G., Tulumello, S., & Seixas, J. (2018). Repositionner le débat sur le droit à la ville à Lisbonne : Tendances contradictoires dans le secteur du logement. *Sud-Ouest européen*, 46, (p. 93-110).

Amaral, A. (2008) Autonetnografia e inserção online. O papel do pesquisador-insider nas subculturas da web. In: *Anais do GT Comunicação e Sociabilidade do XVII Encontro Anual da Compós*. São Paulo.

Amaral, A., Natal, G., & Viana, L. (2008). Netnografia como aporte metodológico da pesquisa em comunicação digital. *Sessões do Imaginário*, *13*(20), (p. 34-40).

Amaral, I. &; Évora, S. (2016). Interfaces da lusofonia: Lusófonos em rede no Facebook. *JANUS.NET e-journal of International Relations*, 7(2) (p. 122-128).

Ambal, J. (2019). *Projets urbains et imaginaires de la mobilité, les nouveaux récits de la fabrique métropolitaine : Le cas du mégaprojet Bordeaux Euratlantique* [Thèse de doctorat, Université de Bordeaux].

Amossy, R. (2010). *La présentation de soi.* Paris : Presses Universitaires de France.

Anderson, N., & Schwartz, O. (1993*). Le hobo sociologie du sans-abri, suivi de postface L'empirisme irréductible*. Paris : Nathan.

Antunes, G. (2019). Política de habitação social em Portugal : De 1974 à actualidade. *Forum Sociológico. Série II,* 34, (p.7-17)

Arantes, P. F. (2008). O grau zero da arquitetura na era financeira. *Novos Estudos - CEBRAP*, *80*, (p. 175-195).

Arantes, P. F. (2010). Forma, valor e renda na arquitetura contemporânea. *ARS (São Paulo)*, *8*, (p. 85-108).

Archela, R., Gratão, L., & Trostdorf, M. (2010). O lugar dos mapas mentais na representação do lugar. *Geografia - Londrina*, *13*(2) (p. 127-141)

Ascher, F. (2003). Des villes de toutes les mobilités et de toutes les vitesses : Un défi pour les architectes, les urbanistes et les responsables politiques. Conférence Biennale d'Architecture de Rotterdam du 09/05/2003.

Asdourian, B. (2015). La communication transparente et participative des organisations : une lecture croisée des approches communicationnelles de l'École de Palo Alto et d'Habermas appliquée aux usages des médias sociaux numériques. *Communication et organisation*, *48*, (p. 125-138).

Auboussier, J., & Garcin-Marrou, I. (2011). Mémoire(s) et territoire(s) : Les bulletins municipaux de Villeurbanne. *Études de communication*, 37(2), (p. 47-62).

Autran, S. (2008). *Le schéma directeur de l'agglomération lyonnaise « Lyon 2010 » (1992) : La planification stratégique permet à l'agglomération lyonnaise de prendre son avenir en main.* Lyon : Centre Ressources Prospectives du Grand Lyon.

Avitabile, A. (2005). *La mise en scène du projet urbain : pour une structuration des démarches*. Paris : L'Harmattan.

Baetens, J. (2017). Nouvelle narratologie, nouveau récit. *Questions de communication*, 31(1), (p. 231-243).

Bailleul, H. (2016). Petite et grande fabrique d'images de la ville. Co-production des valeurs dans les projets urbains et gouvernance démocratique des imaginaires. In Hohlfeldt Marion. *Faire la cité. Création et gouvernance des imaginaires urbains*. (p.145- 156) Bruxelles : La Lettre Volée

Bandeira, C. R. C. (2010). A monumentalidade arquitetônica dentro do planejamento estratégico de cidades : A arquitetura rentista e a grife Richard Rogers. *Risco Revista de Pesquisa em Arquitetura e Urbanismo (Online)*, 12, Article 12.

Baptista, L. (2005). Territórios lúdicos (e o que torna lúdico um território) : Ensaiando um ponto de partida. . *Forum Sociológico. Série II*, 13 (14), (p.47-58).

Barbin, A. (2018). *Le confluent et le Port Rambaud à Lyon, d'une histoire industrielle à un renouveau patrimonial.* [Mémoire de Master, Université Lyon 2]

Bardin, L. (1975). *Les mécanismes idéologiques de la publicité*. Paris : J.-P. Delarge

Baroni, R. (2016). L'empire de la narratologie, ses défis et ses faiblesses. *Questions de communication*, 30, (p.219-238).

Barthes, R. (1966). Introduction à l'analyse structurale des récits. *Communications,* 8(1), (p. 1-27).

Beaud, S., & Weber, F. (2010). *Guide de l'enquête de terrain*. Paris: La Découverte

Becker, H., Geer, B., Hughes, E., & Strause, A. (1962). Boys in White. *Archives of Internal Medicine*, *110*(2), 276.

Bédard, M., & Breux, S. (2011). Non-lieux et grands projets urbains. Une inéluctable équation ? Perspectives théoriques et propositions analytiques *». Annales de géographie*, 678(2), (p.135-156).

Bélanger, A. (2005). Montréal vernaculaire/Montréal spectaculaire : Dialectique de l'imaginaire urbain. *Sociologie et sociétés*, 37(1), (p. 13-34).

Besnier, J.-M., & Perriault, J. (2013). Introduction générale - Interdisciplinarité : Entre disciplines et indiscipline. *Hermès, La Revue*, *67*(3), (p. 13-15).

Bihay, T. (2019). *De l'idéologie des industries créatives aux politiques de reconfiguration territorialisées : Le cas du territoire métropolitain lyonnais* [Thèse de doctorat, Université Lyon 2].

Blanchet, A. & Gotman, A. (1992*). L'enquête et ses méthodes : l'entretien*. Paris : Nathan.

Boisen, M., Terlouw, K., Groote, P., & Couwenberg, O. (2018). Reframing place promotion, place marketing, and place branding—Moving beyond conceptual confusion. *Cities,* 80, (p. 4-11).

Bonaccorsi, J. (2008). Devenir habitant : médiations de la ville dans les blogs d'expatriés au Japon. *Études de communication*, 31(1), (p. 15-36).

Bonaccorsi, J., & Cordonnier, S. (2019). *Territoires : Enquête communicationnelle*. Paris : Éditions des Archives contemporaines.

Bonnet, V., Camille-Delahaye, P., & Sebbah, B. (2021). Le storytelling, le récit entre construction et atomisation de l'image et du discours. *Communication & management,* 18(1), (p. 5-14).

Bontje, M., & Musterd, S. (2009). Creative industries, creative class and competitiveness: Expert opinions critically appraised. *Geoforum*, 40(5), (p. 843-852).

Booth, L. G. (2016). *Lisboa : Startup City - Caraterização do ecossistema empreendedor de Lisboa* [Mémoire de Master].

Bordet-Volay, M. (2015). *Le storytelling dans la communication touristique d'un pays : L'exemple de l'Ecosse* [Thèse de doctorat, Université de Dijon].

Bossé, A. (2012). La visite, une approche microspatiologique. *Les Cahiers de la recherche architecturale / Les Cahiers de la recherche architecturale et urbaine*, 26/27 (p. 150-157)

Bouillon, J.-L., Bourdin, S., & Loneux, C. (2007). De la communication organisationnelle aux « approches communicationnelles » des organisations : Glissement paradigmatique et migrations conceptuelles. *Communication et organisation*, 31, (p.7-25).

Bouquillion, P. (2002). La culture face à l'Internet : Un enjeu culturel et d'action publique. *Les Enjeux de l'information et de la communication*, (1), (p. 11-20).

Bouquillion, P. (2012). *Creative economy, creative industries : Des notions à traduire*. Saint-Denis : Presses universitaires de Vincennes.

Breen, A., & Rigby, D. (1993). *Waterfronts: Cities Reclaim Their Edge*. New York: McGraw-Hill.

Brémond, C. (1966). La logique des possibles narratifs. *Communications*, 8(1), (p. 60-76).

Breton, P. (2020). *La parole manipulée*. Paris : La Découverte.

Cachado, R. (2008). Capítulo 8. Entre as casas e o templo, a rua : Comunidade hindu e Interacções de bairro. *A Rua,* (p.129-142).

Cachado, R. (2013). O Programa Especial de Realojamento. Ambiente histórico, político e social. *Análise Social*, 206 (xlviii), (p. 134-152).

Cardy, H. (2011). Le discours identitaire dans les politiques de communication territoriale. La place des palmarès et de leur médiatisation. *Mots. Les langages du politique*, 97, (p. 59-74).

Carolino, J. (Éd.). (2015). Kola San Jon e o direito à cidade em Lisboa. In *Colóquio Cultura Proibida, Património Estimado* (p. 56-64).

Carrière, J. P., & Demazière, C. (2002). Urban planning and flagship development projects: Lessons from EXPO 98, Lisbon. *Planning Practice and Research*, 17(1), (p. 69-79).

Carvalho, B. J., Marôpo, L., & Pereira, S. (2020). O hibridismo como estratégia de influência entre uma youtuber portuguesa e o seu público jovem. *Media & Jornalismo*, 20 (36), (p. 41-54).

Castells, M. (1992). *The Informational City: Economic Restructuring and Urban Development* (1er édition). Oxford: Basil Blackwell

Castells, M. (1996). The rise of the network society. Oxford: Blackwell Publishers.

Cayla, J. (2013). Brand mascots as organisational totems. *Journal of Marketing Management*, 29(1-2), (p. 86-104).

Certeau, M. de, Giard, L., & Mayol, P. (1980). *L'invention du quotidien* (1-2). Paris : Union générale d'éditions.

Chadoin, O. (2014). « Les formes informent » : Le retour du symbolique dans la fabrique de la ville néolibérale. *Questions de communication*, 25, (p. 21-39).

Chadoin, O., Godier, P., & Tapie, G. (2000). *Du politique à l'œuvre. Bilbao, Bordeaux, Bercy, San Sébastian. Système et acteurs des grands projets urbains et architecturaux.* La Tour d'Aigues : Éditions de l'Aube.

Chaline, C. (1994). Une nouvelle donne pour la centralité urbaine, le tertiaire de centralité face à la mutation des waterfronts ». In *Ces ports qui créèrent des villes* (p. 49-65). Paris : L'Harmattan.

Chanoux, M. (2013). *La rencontre entre la marque et le territoire : Intégration du concept de marque dans les pratiques de marketing territorial : Les cas de Bretagne et Only Lyon* [Thèse de doctorat, Université Aix-Marseille].

Charaudeau, P. (2010). Pour une interdisciplinarité « focalisée » dans les sciences humaines et sociales. *Questions de communication*, 17, (p.195-222).

Chausson, N. (2019). *Penser la « métropole nocturne » : Entre tensions, risques et opportunités : une première approche des nuits de la métropole lyonnaise à travers le concept de qualité de vie* [Thèse de doctorat, Grenoble Alpes].

Chauvier, É., & Devisme, L. (2021). Langage et condition urbaine, entre donner le ton et casser l'ambiance. In Chesneau, I. *La ville mot à mot* (p. 221). Marseille : Editions Parenthèses.

Claverie, B. (2010). Pluri-, inter-, transdisciplinarité : Ou le réel décomposé en réseaux de savoir. *Projectics / Proyéctica / Projectique*, 4(1), (p.5-27).

Colin, C., & Gervais-Lambony, P. (2019). Pour une géographie des nostalgies citadines. Quelques pistes théoriques à partir d'exemples chiliens et sud-africains. *Annales de Géographie.* (728), (p.37-56).

Cordeiro, G. Í. (1997). *Um lugar na cidade : Quotidiano, memória e representação no bairro da Bica*. Lisboa: Etnográfica Press.

Cori, V., & Canestrari, C. (2018). *Promoting, informing, and identifying: The case of Foody, the humorous mascot of Expo Milan 2015. In Not All Claps and Cheers*. New York: Routledge.

Costa, A. F. da. (1999). *Sociedade de bairro : dinâmicas sociais da identidade cultural.* Lisboa : Celta.

Coulondre, A. (2017). Construire la valeur marchande d'un lieu. *Ateliers d'anthropologie.* [En ligne], 44 disponible sur : http://journals.openedition.org/ateliers/10406

Craveiro, M. T. (2004). A retoma do planeamento estratégico 2001-2005 na cidade de Lisboa - Breve síntese. *GeoInova*, (10). (p.221-239)

Da Lage, É., Gellereau, M., & Laudati, P. (2008). Espaces urbains, Espaces publics, Paroles et interprétations des habitants. *Revue Études de communication*. 31, (p.7-14)

Davallon, J. (2010). L'écriture de l'exposition : expographie, muséographie, scénographie. *Culture & Musées*, 16(1), (p. 229-238).

Debrie, J. (2013). La relation ville-fleuve-port dans les projets urbains : Acteurs et instruments d'une reconnexion (Strasbourg, Lyon). *Cybergeo : European Journal of Geography, Aménagement, Urbanisme* [En ligne] disponible sur : http://journals.openedition.org/cybergeo/26118

Department for Culture, Media and Sport. (2001). *Annual Report 2001*. https://www.gov.uk/government/publications/department-for-culture-media-and-sport-annual-report-2001

Derèze, G. (2019). *Méthodes empiriques de recherche en information et communication*. Bruxelles : De Boeck Superieur.

Desse, R.-P. (2002). Les centres commerciaux français, futurs pôles de loisirs ? *Flux*, *50*(4), (p.6-19).

Desvallées, A. (1993). Le droit à l'existence pour des musées différents : et si on reparlait de la muséologie ? *Culture & Musées*, 3(1), (p.138-145).

Devisme, L. (2009). *Nantes : Petite et grande fabrique urbaine*. Marseille : Parenthèses.

Devisme, L. (2015). Figures urbanistiques en régime prospectif. Pour une critique des pouvoirs de l'évocation. *Articulo - Journal of Urban Research*, Special issue [En ligne], disponible sur: http://journals.openedition.org/articulo/2731

Di Felice, M. (2017). *Net-ativismo - Da ação social para o ato conectivo*. São Paulo: Paulus.

Doucet, B. (2007). Flagship Regeneration : Panacea or urban problem ? In *EURA Conference : The Vital City* (p. 12-14).

Dufour, S. (2021). La narratologie est-elle soluble dans le storytelling ? *Communication & management,* Vol. 18(1), (p.15-29).

Durand, S. (2018). *Le storytelling* (2éd.). Paris : Dunod.

Farr R. & Moscovici S. (1983). *Social representations*. Cambridge: Cambridge university press.

Farr R. (1983). – Theory and method in the study of social representations, In Canter (D.), Breakwell (G.), *Empirical approaches to social representations*. (p.15-38).Oxford: Clarendon press.

Ferreira, C. (2006). A *EXPO '98 e os Imaginários do Portugal Contemporâneo*. [Thèse de doctorat, Université de Coimbra]

Flamant, A. (2013). *Lyon dans la mondialisation. Populations étrangères et monde associatif : Des acteurs centraux de l'internationalisation*. Lyon: Libel

Flew, T. (2011). *The Creative Industries: Culture and Policy*. Cambridge : Polity

Floch, J.-M. (2010). *Identités visuelles.* Paris : Presses Universitaires de France.

Florida, R. L. (2002). *The rise of the creative class: And how it's transforming work, leisure, community and everyday life*. New York: Basic Books.

Florida, R., Adler, P., & Mellander, C. (2018). The city as innovation machine, *Regional Studies,* 51(1), (p.86-96)

Foucault, M. (1971). *L'ordre du discours : Leçon inaugurale au Collège de France*. Paris : Gallimard.

Foucault, M. (2008). *L'archéologie du savoir*. Paris : Gallimard.

Fourniau, J.-M. (2007). « Citoyen en tant que riverain » : Une subjectivation politique dans le processus de mise en discussion publique des projets d'aménagement. In *Le débat public : Une expérience française de démocratie participative* (p. 67-77). Paris : La Découverte.

Galibert O. (2013). L'injonction participative au débat environnemental en ligne : imaginaires d'Internet, démocratie environnementale et communication engageante, *Les Enjeux de l'Information et de la Communication*, 14(1), (p. 35- 49).

Galimberti, D., Lobry, S., Pinson, G., & Rio, N. (2014). La métropole de Lyon. Splendeurs et fragilités d'une machine intercommunale. *Hérodote*, 154(3), (p.191-209).

Garcia, A. C., Standlee, A. I., Bechkoff, J., & Cui, Y. (2009). Ethnographic approaches to the internet and computer-mediated communication. *Journal of Contemporary Ethnography*, 38(1), (p.52-84).

Garcin-Marrou, I., & Hare, I. (2015). Mise en mots, mise en scène et légitimité des exécutifs locau x: Le bulletin municipal de villeurbanne (1974-2013). *Revue Francaise d'Administration Publique,* 154(2), (p.437 450).

Gardrat, M. (2017). *Impensée mais structurante, refoulée mais exhibée : La mobilité urbaine des marchandises* [Thèse de doctorat, Université Lyon 2].

Gato, M. A. (2014). *Viver no Parque das Nações : espaços, consumos e identidades*. Lisboa: Imprensa de Ciências Sociais.

Geertz, C. (1975). The Interpretation of Cultures : Selected Essays. *Contemporary Sociology*, *4*(6), 637.

Genette, G. (1966*). Figures : essais*. Paris : Editions du Seuil.

Genette, G. (1982). *Palimpsestes : la littérature au second degré.* Paris : Éditions du Seuil.

Genette, G. (1987). *Seuils*. Paris : Éditions du Seuil.

Gerardot, C. (2004). Les élus lyonnais et leurs fleuves : Une reconquête en question. *Géocarrefour,* 79(1), (p75-84).

Gerber, W., Pic, J.-C., & Voicu, A. (2013). *Le storytelling pas à pas*. Paris : Vuibert pratique.

Goffman, E. (1959). *The Presentation of Self in Everyday Life*. New York : Knopf Doubleday Publishing Group.

Goffman, E. (1974*). Les rites d'interaction*. Paris: Minuit

Gold, R. L. (1958). Roles in Sociological Field Observations. *Social Forces*, *36*(3), (p.217-223).

Gonçalves, A., & Pinto, T. (2001). Os Bairros Sociais Vistos por si Mesmos Actores, Imagens Públicas e Identidades. *CIDADES, Comunidades e Territórios*. 3, (p.111-131).

Gravereau, S. (2008). *Artistes de Belleville : entre monde de l'art et territoires urbains* [Thèse de doctorat, Paris, EHESS].

Gravereau, S., & Varlet, C. (2019). Sociologie des espaces. Paris : Armand Colin.

Grudet, I. (2010). Jeu d'images intermédiaires : Le grand projet architectural et urbain de Lyon Confluence. *Sociétés & Représentations*, 30(2), (p.111-122).

Grumel, A. (2009). *Ma vie derrière ces voûtes : Petite histoire du quartier Perrache*. Lyon : Aléas.

Guerra, I. (1994). As pessoas não são coisas que se ponham em gavetas. *Sociedade e Território*, 20, (p.11-16).

Guillet, H. (2021*). Les pratiques opérationnelles de la ville durable. Analyse de trois projets urbains : Analyse de trois projets urbains : Bordeaux, Lyon, Grenoble* [Thèse de doctorat, Université Grenoble Alpes].

Guy (2001). *La tribune Lyon veut devenir une grande métropole en Europe dans les loisirs*. Consulté 17 juin 2023, à l'adresse https://www.latribune.fr/international/europe/france/rhone/lyon/

Haas, V. (2004). Les cartes cognitives : un outil pour étudier la ville sous ses dimensions socio-historiques et affectives. *Bulletin de Psychologie*, *57*(474), (p.621–633).

Haller, K. (2019). *Le Pouvoir des couleurs—Transformez votre vie grâce à la psychologie des couleurs*. Paris : First.

Hamnett, C., & Shoval, N. (2008). Museums as Flagships of Urban Development. In *Cities and Visitors : Regulating People, Markets, and City Space,* (p.219-236).

Hannigan, J. (1998). *Fantasy City : Pleasure and Profit in the Postmodern Metropolis*. New York: Routledge.

Harvey, D. (1989). From Managerialism to Entrepreneurialism: The Transformation in Urban Governance in Late Capitalism. *Geografiska Annaler: Series B, Human Geography*, 71(1), (p.3-17).

Harvey, D. (1997). *Justice, Nature and the Geography of Difference*. Cambridge : Blackwell Publishers

Hass, V. (2004). Les cartes cognitives : Un outil pour étudier la ville sous ses dimensions socio-historiques et affectives. *Bulletin de Psychologie.* 57 (6), (p.621-633)

Healey, P. (2006). Transforming governance: Challenges of institutional adaptation and a new politics of space. *European Planning Studies,* 14(3), (p.299-320).

Heilbrunn, B. (2006). *Le logo*. Paris: Presses Universitaires de France.

Herman, D. (2005). Storyworld. *Routledge encyclopedia of narrative theory.* London: Routledge

Herman, D. (2013). *Storytelling and the sciences of mind*. Cambridge: The MIT press.

Herman, D. (2018). Les storyworlds au cœur des relations entre le récit et l'esprit. In S. Patron (Éd.), *Introduction à la narratologie postclassique : Les nouvelles directions de la recherche sur le récit* (p. 95-120). Villeneuve-d'Ascq : Presses universitaires du Septentrion.

Hine, C. (2005). (ed.). *Virtual methods: issues in social research on the internet*. Oxford: Berg Publishers.

Hohn, U., & Neuer, B. (2006). New urban governance: Institutional change and consequences for urban development. *European Planning Studies*, *14*(3), (p.291-298).

Hontebeyrie, J. (2009). La famille avant la ville, ou comment se perpétuer dans un espace urbain en construction. *Annales de démographie historique*, 117(1), (p.213-247).

Hootsuite, & We Are Social. (2020). *Global Digital Report.*

Houllier-Guibert, C.-E. (2019). L'attractivité comme objectif stratégique des collectivités locales. *Revue d'Économie Régionale & Urbaine*, Janvier (1), (p.153-175).

Howard P. (2002). Network Ethnography and the Hypermedia Organization: New Organizations, New Media, New Methods. *New Media & Society*, 4 (4) (p.551-575).

Howard, R. G. (2008). The Vernacular Web of Participatory Media. *Critical Studies in Media Communication,* 25(5), (p.490-513).

Howkins, J. (2001). *The creative economy: How people make money from ideas*. London: Penguin Books.

Hoyle, B. (2000). Global and Local Change on the Port-City Waterfront. *Geographical Review*, *90*(3), (p.395-417).

Jame, H. (2022, mai 10). Le Marché Gare, nouvelle génération, ouvrira en septembre 2022. *Lyon Capitale*. https://www.lyoncapitale.fr/culture/le-marche-gare-nouvelle-generation-ouvrira-en-septembre-2022

Jameson, F. (1984). Postmodernism, or The Cultural Logic of Late Capitalism. *New Left Review*, I/146, (p.53-92).

Javeau, C. (1983). La Sociologie du Quotidien : Paradigmes et Enjeux. *Revue Suisse de Sociologie*, 9. (p.21-36)

Jenkins, H. (2013). La licorne origami contre-attaque (M. Bourdaa, Trad.). *Terminal. Technologie de l'information, culture & société*, 112. (p.11-28)

Jenkins, S. (2013). Counselling and Storytelling How Did We Get Here? *Psychotherapy and Politics International,* 11(2), (p.140-151).

Jorge, S., & Carolino, J. (2019). Um lugar em produção: o caso da Cova da Moura. . *Forum Sociológico. Série II* (34), (p.19- 30).

Jouët J., Le Caroff C. (2012) L'observation ethnographique en ligne, in C. Barats (dir.), *Analyser le web en sciences humaines et sociales*, Paris : Armand Colin, (p.147-165).

Jovchelovitch S. (2004). Contextualiser les focus groups : comprendre les groupes et les cultures dans la recherche sur les représentations. *Bulletin de psychologie*, *57*(471), (p.245-252)

Kaufmann, J.-C. (1996). *L'entretien compréhensif*. Paris : Nathan.

Kavaratzis, M. (2015). Rethinking the place brand: The interactive formation of place brands and the role of participatory place branding. *Environment and Planning: Economy and Space*, *47*, (p.1368-1382).

Kitzinger J. (1994). The methodology of focus groups: the importance of interactions between research participants, *Sociology of health and illness, 16*(1), (p.103-121).

Kitzinger, J., Markova, I., & Kalampalikis, N. (2004). Qu'est-ce que les focus groups ? *Bulletin de psychologie*, *57*(471), (p.237-243).

Korossy, N. (2017). *A cidade e o turismo : Um estudo sobre o papel da atividade turística no empresariamento urbano de Lyon (França).* [Thèse de doctorat, Université de Pernambuco].

Kotler, P., Haider, D., & Rein, I. (1993). *Marketing Places: Attracting Investment, Industry, and Tourism to Cities, States, and Nations*. New York: Free Press.

Kozina, J., Bole, D., & Tiran, J. (2021). Forgotten values of industrial city still alive: What can the creative city learn from its industrial counterpart? *City, Culture and Society*, 25.

Kozinets, R. (2006). Netnography 2.0. In *Handbook of Qualitative Research Methods in Marketing* Cheltenham: Edward Elgar. (p.129-142).

Kozinets, R. V. (2002). The Field behind the Screen: Using Netnography for Marketing Research in Online Communities. *Journal of Marketing Research*, *39*(1), (p.61-72).

Kuper, L (1953). *Living in Towns*. London: The Cresset Press

Lamarre, G. (2018). *L'art du storytelling : manuel de communication.* Paris : Pyramyd.

Lambelet, A. (2014*). La Philanthropie*. Paris : Presses de la fondation nationale des sciences politiques

Lamizet, B. (2016). Ville, espace public, politique. Identité et alientité dans l'espace urbain. *La médiation* (p.215-234).

Landry, C. (2000). *The Creative City: A Toolkit for Urban Innovators*. London: Comedia

Landry, C. (2019). Distinctiveness and Place : Culture and Creativity. In M. Fernández-Prado & L. Domínguez Castro (Éds.*), City Policies and the European Urban Agenda* (p.141-172). London: Springer International Publishing.

Landry, C., & Bianchini, F. (1995). *The creative city*. London: Demos

Laplantine, F. (2019). Le toujours plus et le rien. Un parcours anthropologique. *Revue francaise de psychanalyse*, 83(4), (p.1005-1016).

Larivaille, P. (1974). L'analyse (morpho)logique du récit. *Poétique*, 19, (p.368-388).

Latour, B. (2007). *Changer de société, refaire de la sociologie*. Paris : La Découverte.

Le Bart, C. (2000). Les bulletins municipaux : une contribution ambiguë à la démocratie locale. *Hermes, La Revue*, 2627(1), (p.175-184).

Le Corf, J.-B. (2013). « Industries créatives » et « économie créative » : De la conception de notions opératoires au référentiel d'action publique locale. *Communication & langages*, 175(1), (p.79-93).

Le Galès, P. (2019). 1. Pourquoi si peu de comparaison en sociologie urbaine ? In *D'une ville à l'autre* (p. 21-41). Paris : La Découverte.

Le Goix, R., Paquot, T., Lussault, M., & Body-Gendrot, S. (2001). *La ville et l´urbain, l´état des savoirs,*. Paris : La Découverte

Lefebvre, H. (1974). *La production de l'espace* (Vol. 1). Paris : Éditions Anthropos.

Leimdorfer, F. (2005). Des villes, des mots, des discours. *Langage et société*, *114*(4), (p.129-146).

Lévy, J., Fauchille, J. & Póvoas, A. (2018). Habiter : les contours de la justice. Dans : J. Lévy, J. Fauchille & A. Póvoas (Dir), *Théorie de la justice spatiale : Géographies du juste et de l'injuste* (pp. 247-285). Paris: Odile Jacob.

Lewi, G. (2014). *La fabrique de l'ennemi : Comment réussir son storytelling*. Paris : Vuibert.

Linell P. (2001). A dialogical conception of focus groups and social representations, In Linell, P. (Ed.), *Socio-cultural theory and methods: An anthology* (p.163-206). Uddevalla : Université de Trollhättan.

Linossier, R., & Verhage, R. (2009). La co-production public/privé dans les projets urbains. In Paul Boino. *Lyon La production de la ville* (p.144-171). Marseille : Parenthèses.

Lipovetsky, G., & Serroy, J. (2016). *L'esthétisation du monde.* Paris : Gallimard.

Lits, M. (2012). Quel futur pour le récit médiatique ? *Questions de communication*, 21, (p.37-48).

Lits, M., & Desterbecq, J. (2017). *Du récit au récit médiatique.* Vol. 2e éd. (p.121-194). Louvain-la-Neuve : De Boeck Supérieur.

Louis, M., Maertens, L., & Saiget, M. (2016). Chapitre 7 - L'enquête de terrain. In *Méthodes de recherche en relations internationales* (139-158). Paris : Presses de Sciences Po.

Lynch, K. (1960). *The image of the city*. Cambridge: The MIT Press.

Machado Pais, J. (1986). Paradigmas sociológicos na análise da vida quotidiana * I. Sociologia da Vida Quotidiana: Uma Introdução. *Análise Social*, *XXII*(90), (p.7-57).

Madeira da Silva, T. (2019). Espaços Nem-nem—Nem Públicos Nem Privados. *Forum Sociológico. Série II,* 34, (p.31-42).

Maffesoli, M. (2001). Chapitre XXVII. Vie enracinée, pensée organique. *Philosopher en français,* (p.431-440).

Marcuse, P. (1997). The Enclave, the Citadel, and the Ghetto. *Urban Affairs Review* 33(2), (p.228-264).

Marshall, R. (2001). *Waterfronts in Post-Industrial Cities*. New York: Routledge.

Marx, K. (1974). Le Capital : Critique de l'économie politique. Paris : Editions sociales.

Matias Ferreira, V., Indovina, F., & Casanova, J. L. (1999). *A Cidade da Expo'98.* Lisboa: Bizancio.

Matthey, L. (2011). Urbanisme fictionnel : L'action urbaine à l'heure de la société du spectacle. *Métropolitiques.* [En ligne] disponibles sur http://www.metropolitiques.eu/Urbanisme-fictionnel-l-action.html

Matthey, L. (2014). *Building up stories : Sur l'action urbanistique à l'heure de la société du spectacle intégré*. Genève : A-Type éditions.

Matthey, L., Gaberell, S., Ambal, J., & Cogato Lanza, E. (2022). Les métamorphoses du récit en urbanisme. *Métropolitiques*, [en ligne] disponibles sur https://metropolitiques.eu/IMG/pdf/matthey_etal.pdf

Mazeaud, A., Nonjon, M., & Parizet, R. (2016). Les circulations transnationales de l'ingénierie participative. *Participations, 14(1*), (p.5-35).

McNeill, D. (2008). *The Global Architect: Firms, Fame and Urban Form* (1er éd.). New York: Routledge.

Mendes, L. (2001). O lazer e o recreio no Parque das Nações : Evasão , simulação e produção de um não-lugar. *IV Congresso de Geografia Portuguesa , Geografia : Territórios de Inovação.*

Meyronin, B. (2012). *Marketing territorial : Enjeux et pratiques* (2e éd). Paris : Vuibert.

Miège, B. (2000). Les apports à la recherche des sciences de l'information et de la communication. *Réseaux*, *18*(100), (p.547–568).

Mielczareck, É. (2021*). Anti bullshit : post-vérité, nudge, storytelling quand les mots n'ont plus de sens, et comment y remédier.* Paris : Éditions Eyrolles.

Miller, D. & Slater, D. (2000). *The Internet: An ethnographic approach*. Oxford: Berg.

Montclos, J.-M. (1972*). Inventaire général des monuments et des richesses artistiques de la France. Principes d'analyse scientifique Architecture. Méthode et vocabulaire*. Paris : Imprimerie nationale.

Moreno, J. M. (2016). *Parque das Nações uma freguesia a oriente : Contributos para a sua história*. Lisboa: Ficções Média.

Moriceau, J.-L., Camargos Mendonça, C. M., & Paes, I. (2022). Résistances à l'esthétisation du monde : scènes et performances. *Revue internationale de psychosociologie et de gestion des comportements organisationnels, Vol. XXVIII* (71), (p.55-74).

Muniz, A. Jr., & O'Guinn, T. (2001). Brand community. *Journal of Consumer Research*, 27(4), (p.412–432).

Nogueira, C. (2001). *Análise do discurso*. Braga: UMinho Editora

Nunes da Silva, F., Serdoura, F., Costa, J., Bento, N., & Lajas, R. (2009). *Operações de renovação urbana em frentes ribeirinhas. O processo e o espaço público resultante (Lisboa, Barcelona e Rotterdam)*. Lisboa: CESUR - Centro de Sistemas Urbanos e Regionais.

Olds, K. (2001). *Globalization and urban change: Capital, culture, and Pacific Rim Mega-Projects (repr).* Oxford: Oxford University Press.

Olivesi, S. (2004). *Questions de méthode: une critique de la connaissance pour les sciences de la communication*. Paris : L'Harmattan.

Ollivier, B. (2001). Enjeux de l'interdiscipline. *L'Année sociologique, Vol.51*(2), (p.337-354).

Ouergli, F., Debos, F., & Meyer, V. (2015). Valeurs olympiques et réseaux sociaux numériques : controverses et utopies. *Communication et organisation*, (*48)*, (p.73-92).

Ouwersloot, J., & Tudorica, A. (2001). Brand personality creation through advertising. *METEOR Research Memorandum*, (*39)*.

Paccagnella L. (1997). Getting the Seats of Your Pants Dirty: Strategies for Ethnographic Research on Virtual Communities. *Journal of Computer Mediated Communication*, 3, 1.

Pagès, D. (2010). La métropole parisienne et ses récits : Du projet de territoire à une possible identité narrative dialoguée ? Q*uaderni. Communication, technologies, pouvoir,* 73, (p.9-24).

Pailliart, I. (2014). Territoires, médias et communication. In Stéphane Olivesi (dir.), *Sciences de l'information et de la communication. Objets, savoirs, discipline.* Vol. 2e éd. (p.119-136). Grenoble : Presses universitaires de Grenoble.

Pais, J. M. (1986). Paradigmas sociológicos na análise da vida quotidiana. *Análise social*, (p.7-57).

Paquienséguy, F., & Dymytrova, V. (2018). Open data et métropoles, les enjeux d'une transformation à l'œuvre. Analyse sémio-pragmatique d'un corpus de portails métropolitains. *Questions de communication*, *34*(2), (p.209-228).

Paquot, T. (2013). Urbanisme, Urbanologie, études urbaines : L'improbable classification. *Hermès, La Revue*, 67(3), (p.95-100).

Paquot, T. (2015). *L'espace public*. Paris : La Découverte.

Paquot, T., Lussault, M., Body-Gendrot, S., & Bartolone, C. A. (2000). *La ville et l'urbain : L'état des savoirs*. Paris : La Découverte.

Paquot, T., Younès, C., & Lussault, M. (2007). *Habiter, le propre de l'humain : Villes, territoire et philosophie*. Paris : La Découverte.

Pastinelli, M. (2011). Pour en finir avec l'ethnographie du virtuel ! *Anthropologie et Sociétés*, *35*(1-2), (p.35-52).

Pastoureau, M. (1998). *Les emblèmes de la France*. Paris : Bonneton.

Payen, P. (2016). *Comprendre et exploiter le storytelling : Maîtriser la communication narrative : l'esprit et la conception, les exemples et techniques, les utilisations en communication*. Levallois-Perret : Studyrama

Payre, R. (2013). *Lyon, ville internationale*. Lyon: Libel

Peirot, N., & Galibert, O. (2019). Entre communauté et multitude : une approche communicationnelle de l'instrumentalisation de la reconnaissance au sein de l'économie collaborative. *Communication et organisation*, *55*, (p.24-40).

Pereira, A. P. F. (2013). *O Parque das Nações em Lisboa : Uma montra da metrópole à beira-Tejo.* [Thèse de doctorat, Université Nova de Lisboa].

Petitimbert, J.-P. (2014). Territoire(s) de marque. *Actes Sémiotiques* n°117 (p. 1).

Petitimbert, J.-P. (2021). (Re)penser la marque à l'ère du « post-consumérisme » ? *Acta Semiotica*, (p.222-238).

Pinson, G. (2005). Le projet urbain comme instrument d'action publique. In Lascoumes, P., & Le Galès, P. *Gouverner par les instruments*. (p. 199-233) Paris : Presses de Sciences Po.

Pinson, G. (2006). Projets de ville et gouvernance urbaine. Pluralisation des espaces politiques et recomposition d'une capacité d'action collective dans les villes européennes. *Revue française de science politique*, *56*(4), (p.619-651)

Pinson, G. (2019). 2. Penser par cas, penser par comparaison. Études urbaines et pratique des monographies comparées. In Authier, J.-Y., Baggioni, V., Cousin, B., Fijalkow, Y., & Launay, L. *D'une ville à l'autre : La comparaison internationale en sociologie urbaine*. Paris : La Découverte. (p. 43-66).

Piponnier, A. (2015). *La maison de projet : une nouvelle maison de verre au cœur de la cité ?* Louvain-la-Neuve : Presses universitaires de Louvain.

Poirot, J., & Gérardin, H. (2010). L'attractivité des territoires : Un concept multidimensionnel. *Mondes en développement, 149(1*), 27.

Poursin, C. (2008). *Derrière les voûtes, au Confluent de projets urbains Aménagement urbain et sociabilité dans le Lyon des années 1930* [Mémoire de Master, Institut d'Etudes Politiques de Lyon].

Proulx, S. (2006). Communautés virtuelles : Ce qui fait lien. *Communautés virtuelles. Penser et agir en réseau.* Québec : Presses de l'Université Laval.

Quemin, A., Beaud, S., Weber, F., Peretz, H., & Beaud, S. (1999). Guide de l'enquête de terrain - Les méthodes en sociologie, l'observation. *Revue Française de Sociologie*, *40*(2), 430.

Quillier, P. (2011). Nostalgie et saudade : une leçon de ténèbres. *Sigila,* 27(1), (p.23-29).

Raoul, B. (2009). Un espace public local au miroir d'un journal de quartier. *Mots. Les langages du politique*, *90*, Article 90.

Raoul, B. (2017). Le territoire comme objet communicationnel : Entre « tiers symbolisant » et « discours social ». Une mise en perspective médiatique. *Communication & langages, N° 193(3),* (p.117-143).

Raoul, B., & Noyer, J. (2008). Concertation et « figures de l'habitant » dans le discours des projets de renouvellement urbain. *Études de communication, 31,* (p.111-130).

Redondo, B. (2015). Le projet partenarial art public/tramway : pour quel(s) récit(s) de ville ? *Articulo - Journal of Urban Research, Special issue* 7.

Reis, A. C. F. (2012). *Cidades Criativas : Análise de um conceito em formação e da pertinência de sua aplicação à cidade de São Paulo* [These de doctorat,Universidade de São Paulo].

Renaud, L. (2019). Le paratexte pour penser la configuration des pratiques numériques. *Communication & langages, 202(4),* (p. 83-95).

Renauld, V. (2012). *Fabrication et usage des écoquartiers français : Éléments d'analyse à partir des quartiers De Bonne (Grenoble), Ginko (Bordeaux) et Bottière-Chénaie (Nantes)* [Thèse de doctorat, INSA de Lyon].

Renoir, S. (2018). *Le tournant créatif à Detroit : Enjeux croisés de la structuration des industries créatives et de la régénération urbaine* [Thèse de doctorat, Sorbonne Paris Cité].

Renucci, C. (2011). Les dénominations napoléoniennes des rues et places d'Ajaccio 1802-1969. *Napoleonica. La Revue*, *10*(1), (p.99-110).

Ricœur, P. (1996). *Soi-même comme un autre*. Paris : Éditions du Seuil.

Ricoeur, P. (2017). Architecture et Narrativité. *Études Ricoeuriennes / Ricoeur Studies*, *7*(2), (p.20-30).

Riegl, A. (2001). Le culte moderne des monuments. *Socio-anthropologie*, *9*, Article 9.

Rybczynski, W. (2003). *The Look of Architecture*. Oxford: Oxford University Press.

Salmon, C. A. P. (2008). *Storytelling : La machine à fabriquer des histoires et à formater les esprits*. Paris : La Découverte.

Santos, M. (1996). *A Natureza do Espaço : Técnica e Tempo, Razão e Emoção*. São Paulo : Edusp

Sardan, J. P. (1995). La politique du terrain. Sur la production de données en Anthropologie. *Enquête, 1*, (p.71–109).

Saumure, K. (2001). *Focus groups : An overview*. Alberta: University of Alberta

Sawaia, B. (2017). *As artimanhas da exclusão : Análise psicossocial e ética da desigualdade social* (1er ed.). Petrópolis : Editora Vozes.

Sayarh, N. (2013). La netnographie : mise en application d'une méthode d'investigation des communautés virtuelles représentant un intérêt pour l'étude des sujets sensibles. *Recherches Qualitatives*, *32*(2), (p.227-251).

Schwartz, S. H. (1992). Universals in the Content and Structure of Values: Theoretical Advances and Empirical Tests in 20 Countries. In M. P. Zanna (Éd.), *Advances in Experimental Social Psychology*. Ontario: Academic Press. 25 (p. 1-65).

Semmoud, N. (2008). Urbanisme et représentations de quartiers. Le cas de Bellevue (Saint-Étienne). *L'Espace géographique*, 37(1), (p.32-44).

Sieber, T. (2008). Capítulo 3. Ruas da cidade e sociabilidade pública: um olhar a partir de Lisboa. In *A Rua* (p. 47- 64). Lisboa: Etnográfica Press.

Silva, A. (2019). *Leitura etnográfica dos lugares de vida de imigrantes brasileiros em Lisboa e em Los Angeles* [Thèse de doctorat, Université de Lisbonne].

Smith, A., & von Krogh Strand, I. (2011). Oslo's new Opera House: Cultural flagship, regeneration tool or destination icon? *European Urban and Regional Studies, 18(1),* (p.93-110).

Smyth, H. (1994). *Marketing the City: The Role of Flagship Projects in Urban Regeneration*. London: Routledge

Söderström, O. (1996). Sélectionner et projeter. *Espace-Temps, 62(1),* (p.104-113).

Souchard, M. (1989). *Le discours de presse : L'image des syndicats au Quebec*. Montréal : Éditions du Préambule

Stébé, J.-M., & Marchal, H. (2019). *Introduction à la sociologie urbaine.* Paris : Armand Colin, 288, 8 (1re éd. 2010).

Swyngedouw, E., Moulaert, F., Rodriguez, A., Gintrac, C., & Giroud, M. (2014). L'Urbanisation Néolibérale en Europe : Grands Projets Urbains et Nouvelle Politique de la Ville. In Gintrac, C., & Giroud, M. (2016). *Villes contestées. Pour une géographie critique de l'urbain*. Paris : Les Prairies Ordinaires.

Theviot, A. (2014). Devenir « ami » avec 4500 enquêtés. Les enjeux éthiques de l'analyse d'interfaces semi-privées. *Tic & société*, 7 (2). [En ligne] disponible sur : http://journals.openedition.org/ticetsociete/1608

Thiault, F. (2009). Recherche indigène et familiarité avec l'objet de recherche. *Études de communication*, *32*. (p.129-140)

Velho, G. (1989). *A Utopia urbana. Um estudo de antropologia social* (5e éd., Vol. 1). Rio de Janeiro : Jorge Zarar Editor.

Veltz, P. (2012). *Des lieux et des liens : Essai sur les politiques du territoire à l'heure de la mondialisation.* La Tour d'Aigues : Éditions de l'Aube.

Vidal, D. G., & Vilaça, H. (2020). Os sentidos da cidade : O Porto nos mapas mentais dos estudantes. *Antropológicas*. (16), (p.3-12).

Vidal, F. (2010a). Faire la ville et pratiquer des lieux. L'histoire du tourisme sur les pas de Michel de Certeau. *Revue d'Histoire des Sciences Humaines,* 23(2), 99.

Vidal, F. (2010b). Freguesia. In B. M. (dir.). Christian Topalov, Laurent Coudroy de Lille, Jean-Charles Depaule (Éd.*), L'aventure des mots de la ville à travers le temps, les langues, les sociétés*. (p.489-502). Paris : Robert Laffont.

Viegas Leiria, S. (2019). Acesso à habitação por todos e para todos? Paradigmas e paradoxos da actualidade portuguesa. *Forum Sociológico. Série II, 34.* (p.71-80).

Violeau, J.-L. (2013). L'architecte est-il un auteur ? *Esprit*, *Décembre* (12), (p.85-95).

Vivant, E. (2009). *Qu'est-ce que la ville créative ?* Paris : Presses universitaires de France.

Watremez, A. (2008). Vivre le patrimoine urbain au quotidien : pour une approche de la patrimonialité. *Culture & Musées, 11(1),* (p.11-36).

Whyte, W. F. (2002). *Street Corner Society. La structure sociale d'un quartier italo-américain* [1e ed. 1943]. Paris : La Découverte.

Wilson, E. (1997). Looking Backward : Nostalgia and the city. In Westwood, S., & Williams, J. (Éds.). (1997). *Imagining cities : Scripts, signs, memory*. New York : Routledge.

Zukin, S. (1996). *The Cultures of Cities* (1st edition). Oxford: Blackwell Publishers.

Annexes

Liste des annexes

Annexe 1 Carte Lyon et Confluence 371

Annexe 2 Carte Lisbonne et Parque das Nações 372

Annexe 3 Liste des événements auxquels nous avons participé lors de l'enquête ethnographique au Parque das Nações 373

Annexe 4 Liste des événements auxquels nous avons participé lors de l'enquête ethnographique à Confluence 375

Annexe 5 Liste des documents collectés à Confluence 377

Annexe 6 Pétition 66/IX de 02/02/2004 381

Annexe 7 Pétition 100/X de 21/12/2005 384

Annexe 8 CM1C 390

Annexe 9 CM2C 391

Annexe 10 CM3C 392

Annexe 11 CM4C 393

Annexe 12 CM5C 394

Annexe 13 CM6C 395

Annexe 14 CM7C 396

Annexe 15 CM8C 397

Annexe 16 CM9C 398

Annexe 17 CM10C 399

Annexe 18 CM11C 400

Annexe 19 CM12C 401

Annexe 20 CM13C 402

Annexe 21 CM14C 403

Annexe 22 CM15C 404

Annexe 23 CM16C 405
Annexe 24 CM17C 406
Annexe 25 CM18C 407
Annexe 26 CM19C 408
Annexe 27 CM20C 409
Annexe 28 CM21C 410
Annexe 29 CM22C 411
Annexe 30 CM23C 412
Annexe 31 CM24C 413
Annexe 32 CM25C 414
Annexe 33 CM26C 415
Annexe 34 CM27C 416
Annexe 35 CM28C 417
Annexe 36 CM29C 418
Annexe 37 CM1PN 419
Annexe 38 CM2PN 420
Annexe 39 CM3PN 421
Annexe 40 CM4PN 422
Annexe 41 CM5PN 423
Annexe 42 CM6PN 424
Annexe 43 CM7PN 425
Annexe 44 CM8PN 426
Annexe 45 CM9PN 427
Annexe 46 CM10PN 428
Annexe 47 CM11PN 429
Annexe 48 CM12PN 430

Annexe 49 CM13PN 431

Annexe 50 CM14PN 432

Annexe 51 CM15PN 433

Annexe 52 CM16PN 434

Annexe 53 CM17PN 435

Annexe 54 CM18PN 436

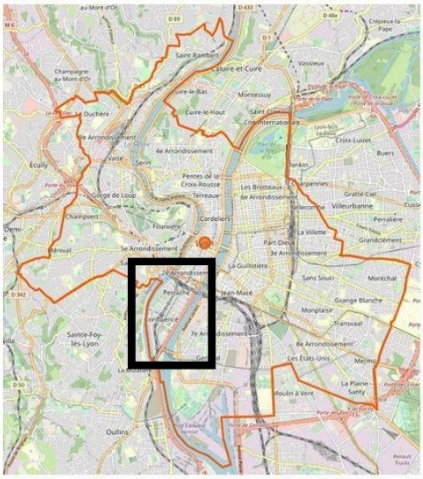
Annexe 55 CM19PN 437

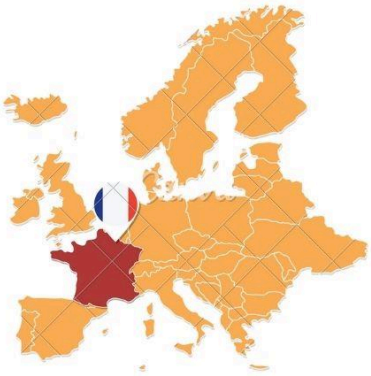
Annexe 56 CM20PN 438

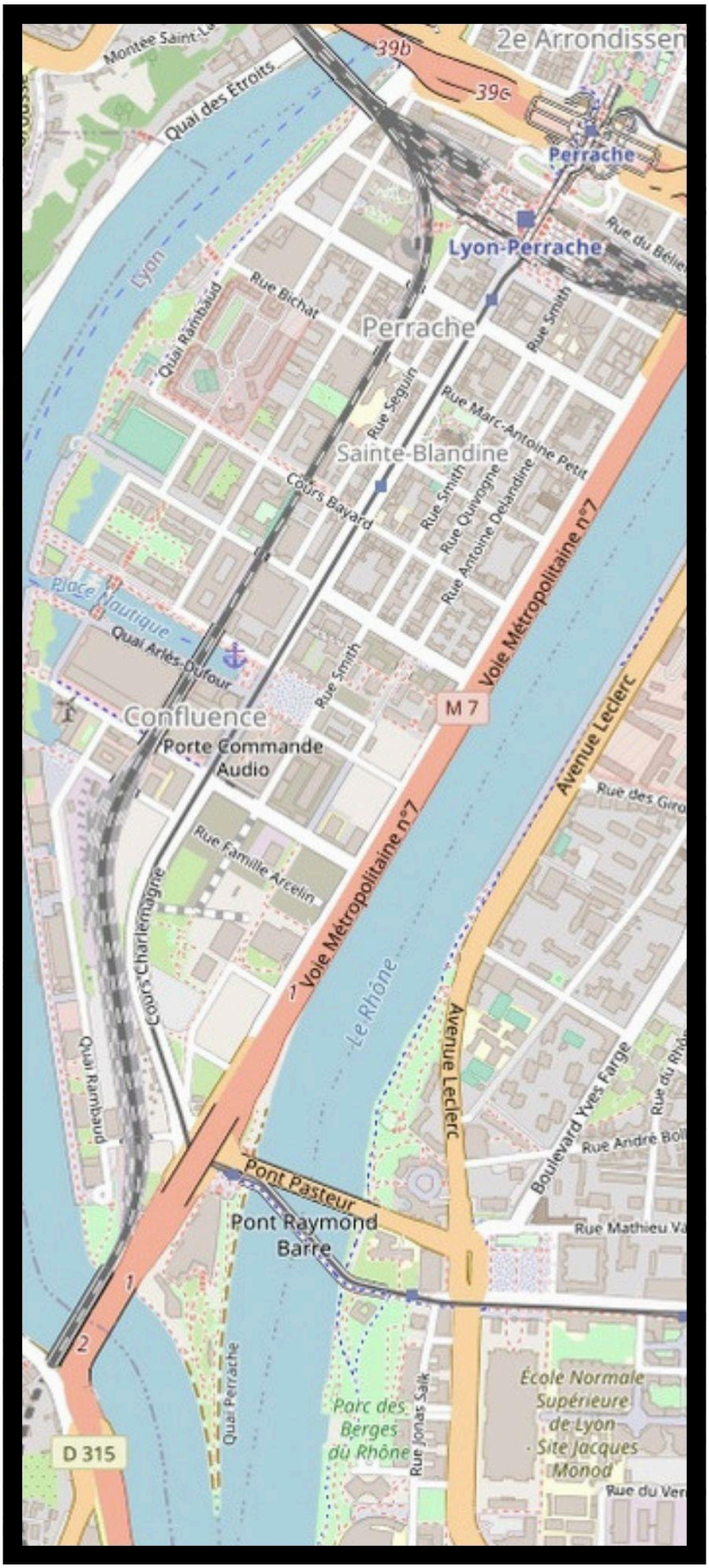
Annexe 57 CM21PN 439

Annexe 1 Carte Lyon et Confluence

France - Lyon - Confluence

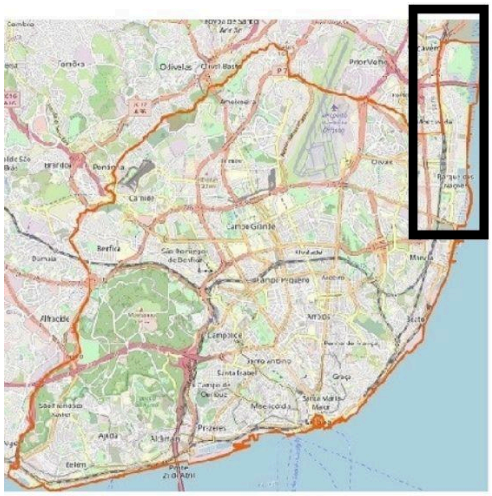






Annexe 2 Carte Lisbonne et Parque das Nações

Portugal - Lisbonne - Parque das Nações



Annexe 3 Liste des événements auxquels nous avons participé lors de l'enquête ethnographique au Parque das Nações

Parque das Nações			
Date :	Nom :	Organisé par :	Détail :
06/11/2017 - 09/11/2017	Web Summit	Web Summit	Pour la deuxième année nous avons fait des entretiens exploratoires avec d'autres participantes
05/11/2018 - 08/11/2018	Web Summit	Web Summit	Pour cette troisième année l'intérêt était plutôt la répercussion de l'évènement dans le quartier. Entre les conférences nous observons les rues, le commerce, le trafic. Nous avons aussi réalisé des entretiens exploratoires avec des habitants.
29/06/2018 - 31/12/2018	20 ans d'*EXPO'98*	CIUL - Centre d'information urbain de Lisbonne	Exposition organisée par et au Centre d'information urbain de Lisbonne pour célébrer le 20e anniversaire de l'Expo 98.
04/03/2019	Défilé de carnaval	JFPN	À l'Alameda dos Oceanos, une reproduction des défilés des carnavals des écoles de samba, avec des costumes, des talons hauts et des camions. Les élèves des écoles du quartier ont aussi défilé.
17/04/2019	Ouverture du festival PaRTES	JFPN + Ecole Supérieure des Beaux-Arts de Lisbonne	Cérémonie d'ouverture du 3º Festival des arts du Parque das Nações au Pavillon de la connaissance - Ciência Viva avec les discours du président de la paroisse civil, d'un des professeurs et d'un participant de l'année précédente.
22/04/2019	Assemblée JFPN	JFPN	L'assemblée de *freguesia* a, annuellement, quatre sessions ordinaires, en avril, juin, septembre et novembre ou décembre, qui sont convoquées par avis. La réunion d'avril est destinée à l'appréciation de l'inventaire de tous les actifs, droits et obligations de capitaux propres et à leur évaluation respective, ainsi qu'à l'appréciation et à l'approbation des documents comptables de l'année précédente. L'assemblée a eu lieu à l'école Infante Don Henrique. Les résidents ont eu la possibilité de se manifester au microphone après inscription.
23/04/2019	Célébration des 20 ans de la bibliothèque David Mourão Ferreira	JFPN	La cérémonie a compté avec la présentation musicale des éleves du cours de portugais pour étrangers et d'une chanteuse lyrique. Après nous avons chanté joyeux anniversaire autour d'un gâteau. Il a eu des discours de la directrice de la bibliothèque ainsi que du membre plus ancien, celui détenteur de la carte numéro 1.
29/04/2019	Journée Mondiale de la Danse	Compagnie nationale de ballet	Pour célébrer la Journée mondiale de la danse, la Compagnie nationale de ballet ouvre les portes du Teatro Camões, au Parque das Nações , invitant le public à passer une journée différente, à montrer les coulisses du théâtre et à révéler, pour la première fois, la vie quotidienne des danseurs de la compagnie.

07/05/2019	*« Chá com livros »* *(*Thé avec des livres)	JFPN	C'était une discussion informelle à la librairie Almedina. Plusieurs livres et thèmes ont été débattus, ainsi qu'un moment et des questions et réponses. L'invité était l'acteur et dramaturge Heitor Lourenço.
16/05/2019	Réunion de l'association *Rede L&M*	Association Rede L&M	Réunion du Réseau L&M dont l'objectif est d'améliorer les conditions de vie des résidents des logements sociaux *Casal dos Machados* et *Quinta das Laranjeiras*. Dans la réunion était présents les représentant de la paroisse civile du Parque das Nações, la police municipale, la police de la sécurité publique et plusieurs associations du quartier.
17/05/2019	Clôture du festival PaRTES	JFPN + Ecole Supérieure des Beaux- Arts de Lisbonne	Le festival s'est déroulé en deux temps, l'un d'apprentissage et l'autre d'expositions. Les domaines d'intervention artistique se concentrent sur le dessin, la peinture et la photographie.
17/05/2019	Anniversaire de 3 ans du Chœur des Nations	JFPN	La cérémonie a débuté avec les présentations de trois chœurs invités et du chœur des Nações. Après nous avons chanté joyeuse anniversaire autour d'un gâteau
18/05/2019	*Dia da família* (Journée de la famille)	JFPN	L'événement a commencé à 10h et s'est prolongé jusqu'à 17h le dimanche, il y avait même un buffet au déjeuner servi gratuitement. Il s'agissait de plusieurs activités familiales dans le jardin de *Cabeço das Rolas*. Gonflables, jeux, studio, matchs de football et spectacle musical.

Annexe 4 Liste des événements auxquels nous avons participé lors de l'enquête ethnographique à Confluence

Confluence			
Date :	Nom :	Organisé par :	Détail :
25/04/2018	15 Ans ! La Confluence S'expose Aux Archives	*SPL Lyon-Confluence*	Vernissage de l'Exposition avec discours du directeur des Archives Municipales de Lyon, Louis Faivre d'Arcier et du directeur adjoint de la *SPL Lyon Confluence*, Benoît Bardet.
28/04/2018	Balade Urbaine : 15 Ans ! La Confluence S'expose Aux Archives	*SPL Lyon-Confluence* + Nomade Land	Visite guidée de l'exposition et balade urbaine dans la zone proche des Archives
12/05/2018	Balade Urbaine : Habiter la Confluence hier et demain	*SPL Lyon-Confluence* + Nomade Land	Visite guidée depuis l'église Sainte-Blandine jusqu'au travaux d'Ynfluence Square. On nous a également fait visiter l'un des appartements de la résidence Perrache, réhabilitée par Grand Lyon Habitat.
15/09/2018	Balade Urbaine : La Confluence, de la friche au champ créatif	*SPL Lyon-Confluence* + Nomade Land	Partis de la Maison du Projet, rue Smith, nous sommes passés par les anciens sites du marché de gros jusqu'aux Halles Girard, qui étaient en cours de reconversion en H7. La visite s'est terminée dans la Station Mue en cours de construction.
15/09/2018	Journées européennes du patrimoine	Ministère de la Culture français	Visite guidée à l'Hôtel de Région de Lyon - Région Auvergne-Rhône-Alpes.
20/09/2018	EUREKA CLUB – Sélection	SPL Lyon Confluence + Bouygues Immobilier	Présentation des projets devant un jury composé de représentants du monde politique, économique, associatif et de la société civile Sélection de 3 lauréats.
26/09/2018	Réunion de présentation du Champ et du Festival *KIOSK*	*SPL Lyon-Confluence*	Session de présentation des nouvelles du quartier, ainsi que du nouveau festival Kiosk.
29/09/2018 – 06/10/2018	3º Festival Citoyen & Bien Urbain *KIOSK*	*SPL Lyon-Confluence*	Pour la première fois, le festival a eu lieu à Station Mue, une structure construite en plein air, qui a été inaugurée pour cet événement. Il y avait deux week-ends avec des activités destinées à toute la famille et aux étudiants. Ateliers écologiques, concerts, gastronomie, jeux, etc.
25 et 26/05/2019	Lancement de saison 2019 Station Mue	*SPL Lyon-Confluence*	Un week-end de musique, danse, gastronomie, studios de création et activités récréatives impliquant plusieurs acteurs du quartier. Ont participé à l'évènement : le Grand Lyon, la

			Ville de Lyon, la MJC, Nomade Land, Quartier Perrache Confluence, Comité Local d'intérêt Sud Presqu'île.
30/05/2019 - 02/06/2019	*Nuits Sonores - European Lab Camp*	Arty Farty	Des débats, des projections, des ateliers et des performances ont eu lieu à l'H7 et à l'hôtel 71. À l'occasion il a eu aussi le « Mini Sonore » pour les enfants à la Station Mue.
20/06/2019	Jeu des Pionnières et des Pionniers	*SPL Lyon-Confluence*	Un jeu dynamique au cours duquel chaque participant incarnait un personnage et vivait ce que ce serait de se promener dans le futur quartier mis en scène.
22/06/2019	Fête des voisins – Ynfluences Square	Habitants	Des habitants d'îlot Ynfluence, livré en février 2018, se sont réunis lors d'une soirée entre voisins. A cette occasion, il y a eu également la présentation du nouveau potager du bâtiment.
10 et 11/09/2019	L'Artisan et le Territoire - Visite de la Confluence et de ses opportunités d'implantation.	Chambre de Métiers et de l'Artisanat du Rhône	A la Maison du Projet, Nathalie Gendre, chef de projet pour le secteur de l'immobilier commercial et artisanal de la SPL, a apporté des données sur le volume de commerce dans le quartier, l'état de lieu des espaces vacants avec leurs adresses et dimensions respectives. Enfin, une visite a été faite dans chacun de ces espaces, incluant ceux encore en construction.
14/09/2019	Balade Urbaine : Les Commerces à la Confluence, de nouvelles dynamiques	*SPL Lyon-Confluence* + Nomade Land	Visite guidée commencée aux plus anciennes boutiques du Cours Charlemagne, comme la Grande Droguerie Lyonnaise jusqu'au champ de l'îlot Cap Sud.
27/09/2019	L'été indien de la Confluence	Conciergerie Participative	DJ, présentations artistiques, initiatives locales, ateliers DIY.
19/12/2019	Dîner partager de Noel	Pôle de Vie Sociale de la MJC	Lors de ce dîner nous étions environ 18 participants, chacun a pris une assiette, un dessert, des fruits, des jus de fruits, du vin et les chocolats typiques de la fin d'année. Pendant le dîner, nous nous sommes présentés de manière légère et détendue et avons continué à parler de différents sujets, la plupart liés à des stratégies et des solutions pour promouvoir la vie de quartier et la durabilité du mode de vie.
13/01/2020	Conseil d'arrondissement	Mairie du 2e arrondissement	Consultation sur toute affaire concernant l'arrondissement : rapports, projets du conseil municipal sur l'arrondissement, montant des subventions accordées aux associations, projets d'urbanisme. Le Conseil s'est passé à la Mairie du 2émè arrondissement et a été suivi par un cocktail.

Annexe 5 Liste des documents collectés à Confluence

Liste des documents collectés à Confluence			
Date	Titre du document	Type de Media	Collecté à
10/06/2010	Place Nautique, toute une histoire	Journal	Site web *SPL Lyon-Confluence*
22/11/2014	Bienvenue Hikari ! Le bâtiment prend forme sous vos yeux	Vidéo - Time lapse	Page Facebook « Ma Confluence »
31/12/2014	Une année Charnière	Rapport d'activité	Site web *SPL Lyon-Confluence*
14/04/2015	La saison des amours dans le jardin aquatique (sapos)	Vidéo – En direct	Page Facebook « Ma Confluence »
06/06/2015	Faire tomber une cheminée	Vidéo – En direct	Page Facebook « Ma Confluence »
23/07/2015	En 2008, le premier jardin aquatique se remplissait...	Vidéo – frame	Page Facebook « Ma Confluence »
31/12/2015	Faire la ville Intelligente	Rapport d'activité	S Site web *SPL Lyon-Confluence*
05/01/2016	Pour une année 2016 sereine et douce avec vous tous !	Vidéo – animation et photo	Page Facebook « Ma Confluence »
03/02/2016	Chantier parking	Vidéo – En direct	Page Facebook « Ma Confluence »
01/05/2016	Ouvrons Perrache, Dossier de Concertation	Document de concertation	Site web *SPL Lyon-Confluence*
27/06/2016	Teaser Festival KIOSK	Vidéo	Page Facebook « Ma Confluence »
02/08/2016	Festival KIOSK - 1ère édition	Vidéo - Résumé	Page Facebook « Ma Confluence »
18/10/2016	Parking	Vidéo – Time lapse	Page Facebook « Ma Confluence »
31/12/2016	Donner du sens à la Ville Intelligente	Rapport d'activité	Site web S*PL Lyon-Confluence*
24/01/2017	Vue sud depuis Belvy	Vidéo – amateur	Page Facebook « Ma Confluence »
27/01/2017	La Confluence, Métropole de Lyon et Enedis lancent une nouvelle application « ElectrYc ».	Vidéo - animation et image	Page Facebook « Ma Confluence »
18/07/2017	Ouvrons Perrache, Bilan de la Concertation	Document de Concertation	Site web *SPL Lyon-Confluence*
31/07/2017	Synthèse Campagne de Concertation des usagers de la Confluence pour l'implantation des Commerces	Document de Concertation	Site web *SPL Lyon-Confluence*
03/10/2017	Les enfants à la découverte de la construction de la ville	Vidéo – Professional	Page Facebook « Ma Confluence »
31/12/2017	Les premiers habitants Côté Rhône	Rapport d'activité	Site web *SPL Lyon-Confluence*
01/01/2018	Les Nouvelles Énergies de la Ville	Journal	Site web SPL *Lyon-Confluence*
01/02/2018	1º - La Confluence et vous ? L'alimentation avec La Ruche qui dit oui - Confluence La Vie Claire	Vidéo	Page Facebook « Ma Confluence »

08/02/2018	2º La confluence et vous ? Bienvenue aux habitants d'Ynfluences Square	Vidéo	Page Facebook « Ma Confluence »
10/02/2018	3º La confluence et vous ? Et vous que souhaitez-vous à la Confluence en 2018 ?	Vidéo	Page Facebook « Ma Confluence »
12/02/2018	APPELS A TEMOINS "La Confluence 15 ans déjà"	Vidéo – animation	Page Facebook « Ma Confluence »
17/02/2018	4º La confluence et vous? Tous au compost !	Vidéo	Page Facebook « Ma Confluence »
12/03/2018	5º La confluence et vous ? Au cœur de la fabrique du cinéma et de la 3D CinéCréatis	Vidéo	Page Facebook « Ma Confluence »
28/03/2018	La confluence et vous ? Chantier du parking	Vidéo	Page Facebook « Ma Confluence »
07/05/2018	La confluence et vous ? Navly	Vidéo	Page Facebook « Ma Confluence »
16/05/2018	8º La confluence et vous ? Exposition 15 ans déjà		Page Facebook « Ma Confluence »
30/06/2018	Appels à projets Eurêka Club	Vidéo – animation	Page Facebook « Ma Confluence »
05/07/2018	Longue Vie à la Cité Mignot	Dossier de Presse	Site web *SPL Lyon-Confluence*
10/07/2018	La Confluence, 15 ans Déjà - Programme	Documents d'expositions	Lors de l'évènement
10/07/2018	La Confluence, 15 Ans Déjà - Récits	Documents d'expositions	Lors de l'évènement
10/07/2018	La Confluence, 15 Ans Déjà - Pochete	Documents d'expositions	Lors de l'évènement
16/07/2018	9º La confluence et vous ? French tech- Le chantier de la Halle Girard avance !	Vidéo	Page Facebook « Ma Confluence »
27/07/2018	10º La confluence et vous ? Quais de saône - La confluence, c'est un peu les vacances aussi!	Vidéo	Page Facebook « Ma Confluence »
15/09/2018	Lumen - La Cité de la Lumière	Dossier de Presse	Site web *SPL Lyon-Confluence*
15/09/2018	H7, The Start of Something	Dossier de Presse	Site web *SPL Lyon-Confluence*
18/09/2018	11º La confluence et vous ? Station Mue	Vidéo	Page Facebook Ma Confluence (SPL)
29/09/2018	Marche des pionniers – Imaginez les futurs usages du Champ	Maps et autocollants	Lors de l'évènement
29/09/2018	Questions : Lorsque e champ sera achevé, je viendrai pour… Pour vous, quelle place doit occuper la nature en ville ?	Post-it	Lors de l'évènement
30/09/2018	12º La confluence et vous ? KIOSK JOUR1	Vidéo	Page Facebook « Ma Confluence »
03/10/2018	13º La confluence et vous ? KIOSK JOUR2	Vidéo	Page Facebook « Ma Confluence »
05/10/2018	14º La confluence et vous ? KIOSK JOURS 3 ET 4	Vidéo	Page Facebook « Ma Confluence »
12/10/2018	15º La confluence et vous ? KIOSK DERNIER JOUR	Vidéo	Page Facebook « Ma Confluence »

01/11/2018	81 Repères, Images et Plans	Plan et Carte	A la Maison du Project - SPL
13/12/2018	16º La confluence et vous ? Les habitants d'Ynfluences square	Vidéo	Page Facebook « Ma Confluence »
31/12/2018	Lyon Confluence, 15 Ans Déjà	Rapport d'activité	Site web *SPL Lyon-Confluence*
07/03/2019	Aujourd'hui, inauguration d'Ycone - La Confluence par Jean Nouvel, avec une façade qui se prête à la danse...	Vidéo – En direct	Page Facebook « Ma Confluence »
26/03/2019	17º La confluence et vous ? Maison de la Confluence Nouvelle exposition à la Maison de la Confluence !	Vidéo	Page Facebook « Ma Confluence »
30/03/2019	18º La confluence et vous ? Atelier enfant plantation Station Mue	Vidéo	Page Facebook « Ma Confluence »
12/04/2019	19º La confluence et vous ? Atelier enfant chantier Perrache	Vidéo	Page Facebook « Ma Confluence »
12/05/2019	On vous attend les 25 et 26 mai à la Station Mue	Vidéo –Teaser	Page Facebook « Ma Confluence »
25/05/2019	La Station Mue vit aussi la nuit	Vidéo – amateur	Page Facebook « Ma Confluence »
15/06/2019	La Confluence, laboratoire urbain de la ville de demain	Dossier de Presse	Site web *SPL Lyon-Confluence*
19/06/2019	Jeu des Pionniers	Maps et fiche persona	Lors de l'évènement
22/06/2019	20º La confluence et vous ? Sur le chantier d'Ydeal Confluence	Vidéo	Page Facebook « Ma Confluence »
23/06/2019	Végétalisation, Architecture, Énergie : Des Innovations Pour Le Bien-Être Des Citoyens	Dossier de Presse	Site web *SPL Lyon-Confluence*
25/06/2019	21º La confluence et vous ? Ydeal Confluence, vu de l'intérieur du chantier	Vidéo	Page Facebook « Ma Confluence »
04/07/2019	22º La confluence et vous ? La vie dehors - Le weekend-approche .... Rendez-vous..... dehors à la Confluence !	Vidéo	Page Facebook « Ma Confluence »
06/07/2019	Boulangerie - Vous aussi vous l'avez testée ?	Vidéo	Page Facebook « Ma Confluence »
13/07/2019	23º La confluence et vous ? Vous qui travaillez ici, vous pensez quoi du quartier ?	Vidéo	Page Facebook « Ma Confluence »
16/07/2019	Un appel à candidatures pour un local commercial	Communiqué de Presse	Site web *SPL Lyon-Confluence*
19/07/2019	Le pisé, rempart contre la canicule ?	Vidéo	Page Facebook « Ma Confluence »
27/08/2019	Pour les amateurs : montage en cours	Vidéo - amateur	Page Facebook « Ma Confluence »
15/09/2019	Eurekaclub, Une Démarche Participative Inédite	Document - site	Page Facebook « Ma Confluence »
16/10/2019	Vous aussi découvrez la conciergerie participative de la Confluence	Vidéo	Page Facebook « Ma Confluence »

17/12/2019	24º La confluence et vous ? Qu'est qu'un startupper à la Confluence ?	Vidéo	Page Facebook « Ma Confluence »
31/12/2019	Lyon Confluence, 20 Ans d'expérience	Rapport d'activité	Site web *SPL Lyon-Confluence*
13/01/2020	Station Mue, un appel à projets pour 2020	Courriel	Arrivé par mail
16/01/2020	Station Mue, un appel à projets pour 2020	Courriel	Arrivé par mail
17/01/2020	25º La confluence et vous ? Les enfants à la découverte des métiers du chantier et de la future école, côté Rhône !	Vidéo	Page Facebook « Ma Confluence »
22/01/2020	26º La confluence et vous ? A la Confluence, on piste les étudiants !	Vidéo	Page Facebook « Ma Confluence »
04/02/2020	4 Équipes retenues pour la reconversion du Celp	Communiqué de Presse	Site web *SPL Lyon-Confluence*
17/02/2020	B1-C1n, la consultation est lancée	Communiqué de Presse	Site web *SPL Lyon-Confluence*
21/02/2020	Lyon Confluence Distingué Par Archistorm	Communiqué de Presse	Site web *SPL Lyon-Confluence*
06/04/2020	Quelle ambiance aux Loges de Saône !	Vidéo - amateur	Page Facebook « Ma Confluence »
14/05/2020	Maison de la Confluence - fermé	Courriel	Arrivé par mail
08/06/2020	Toute la Confluence en visio ! - invitation	Courriel	Arrivé par mail
29/06/2020	Commercialisation nouveaux logements	Courriel	Arrivé par mail
31/07/2020	Scale : 116 Villes Européennes Contre Le Réchauffement Climatique	Communiqué de Presse	Site SPL
01/09/2020	Réouverture de la Maison de la Confluence	Courriel	Arrivé par mail
09/09/2020	Info Chantiers - Prolongement T2 : Objectif Mars 2021	Courriel	Arrivé par mail
07/10/2020	Ouverture du Nouveau Pavillon de la Gare De Perrache	Dossier de Presse	Site web *SPL Lyon-Confluence*
08/10/2020	Rue Royale Et Petit Didier Prioux, Lauréats De L'îlot Icf Habitat Sud-Est Méditerranée (8/10/2020)	Communiqué de Presse	Site web *SPL Lyon-Confluence*
29/10/2020	Siati 2020, Lyon Confluence reçoit le prix de la transformation urbaine	Communiqué de Presse	Site web *SPL Lyon-Confluence*
24/11/2020	Espace De Santé Et Prévention, Linkcity Sud-Est A Signé Avec Alliance Santé Confluence	Communiqué de Presse	Site web *SPL Lyon-Confluence*
09/12/2020	Test piétonisation / consultation citoyenne	Courriel	Arrivé par mail

Annexe 6 Pétition 66/IX de 02/02/2004

Ao Dr. Carlosto da Costa
04.02.03

ASSOCIAÇÃO DE MORADORES E COMERCIANTES DO PARQUE DAS NAÇÕES

Assembleia da República
Gabinete do Presidente
Nº de Entrada 922/
Classificação
18/02
Data
04/02/03

PETIÇÃO Nº 66/IX/2ª

À 4ª Comissão, para apreciação.
Dr. Amaral
3/2/04

A Sua Excelência
O Senhor Presidente da Assembleia da República
Palácio de S. Bento
Rua de S. Bento
1200 Lisboa

Parque das Nações, 2 de Fevereiro de 2004

Assunto: Criação de Freguesia no Parque das Nações

Excelência,

Interpretando a vontade dos moradores e comerciantes do Parque das Nações, promoveu esta Associação a recolha de assinaturas numa Petição dirigida à Assembleia da República, tendo em vista a criação de uma nova freguesia no concelho de Lisboa integrando toda a chamada zona de intervenção da Expo'98, que vai desde Cabo Ruivo até ao Rio Trancão, a qual conta já com cerca de 3000 assinaturas e que tenho a honra de remeter a Vossa Excelência.

Remeto, igualmente, a Vossa Excelência cópia de um documento elaborado por esta Associação, o qual poderá servir de base a uma proposta de lei tendo em vista materializar a aludida pretensão dos moradores e comerciantes do Parque das Nações, enviada aos Senhores Presidentes dos Grupos Parlamentares.

Certos de que este nosso assunto não deixará de merecer a melhor atenção, apresento a Vossa Excelência os meus respeitosos cumprimentos.

José Manuel Rodrigues Moreno
Presidente da Direcção

Por determinação de Sua Excelência o Presidente da A. R., à 4ª Comissão
04.02.03

Rua Ilha dos Amores, Lt. 4.39.01.C, 4.º A
1990 - 371 Moscavide
Tm. 968039928
E-mail: jose.r.moreno@netcabo.pt

Criação da Freguesia do Oriente (Lisboa)

Ex.mo Sr. Presidente da Assembleia da República
Palácio de S. Bento
Lisboa

Excelência

Os signatários são moradores e comerciantes da Zona da de Intervenção da Expo'98, dirigentes de empresas que aí operam e trabalhadores ao serviço das empresas e estabelecimentos comerciais.

Ao abrigo do disposto nos artigos 15.º e seguintes da Lei n.º 43/90, de 10 de Agosto, na redacção dada pela Lei n.º 6/93, de 1 de Março, os signatários, por intermédio de Vossa Excelência, apresentam à Assembleia da República a presente petição, com o objecto e fundamentos que a seguir expõem.

A Zona de Intervenção da Expo'98, hoje denominada de Parque das Nações, **foi planeada de forma integrada como uma grande operação de recuperação e requalificação urbana**, abrangendo uma área bem delimitada: a Nascente o Rio Tejo, a Poente a Linha de caminho-de-ferro do Norte, a Norte a foz do Rio Trancão e a Sul Avenida Infante D. Henrique. Como é sabido, toda essa zona se encontrava num gravíssimo estado de degradação e abandono, pelo que a operação urbanística e as obras perenes realizadas com a Expo'98 devolveram ao país e a Lisboa um território nobre e com uma forte ligação ao Tejo.

A operação urbanística envolveu a realização de **infra-estruturas comuns**, de que são exemplos, entre outros, a construção de uma galeria técnica, a criação de um sistema central de frio e calor e o sistema integrado de recolha de lixos. As ligações às redes de telecomunicações são também comuns, sendo todo o Parque das Nações servido pela central telefónica de Lisboa e dispondo de fornecimento de televisão por cabo, obrigatoriamente instalado de origem, pela empresa TV Cabo Lisboa e estação de Correios própria – Gare do Oriente. Os contratos de fornecimento de água canalizada foram igualmente celebrados com a mesma empresa, a Parque Expo, S.A., em todo o Parque das Nações.

À medida que vai aumentando o número de moradores e utilizadores permanentes da Zona **vai-se criando um sentimento de coesão e pertença a uma comunidade,** com os seus problemas específicos para resolver. **São já vários os problemas que se põem:** o sistema de transportes públicos é inacreditavelmente escasso (só existe uma carreira da Carris, entre as 7H30 e as 20H30 de segunda a sexta-feira, opondo-se a Direcção Geral dos Transportes ao alargamento da rede de carreiras, por razões de delimitação territorial entre as empresas que estão autorizadas a operar); a Escola Vasco da Gama (infantil e básica) está saturada, isto quando o número de moradores deve ser de cerca de um quarto do número que atingirá dentro de poucos anos; não foi sequer iniciada a construção do novo Centro de Saúde, contribuindo assim os moradores para a saturação dos centros de saúde circundantes; o estacionamento é já caótico e ainda a ocupação da zona está a cerca de um quarto do total; a legalidade da sinalização de trânsito colocada na Zona suscita fortes dúvida jurídicas, dado não estar aprovada nos termos previstos na lei.

Apesar de, como referido, os contratos de fornecimento de água terem sido comummente celebrados com a Parque Expo, S.A., esta empresa tem actuado como mero intermediário entre os clientes finais e as empresas municipais de Lisboa e de Loures. Atendendo às diferenças de tarifários existentes, os residentes no Parque das Nações suportam custos de fornecimento de água diferenciados, mesmo tratando-se de edifícios contíguos.

Outros problemas existem, como em qualquer bairro: há situações decorrentes da utilização de espaços públicos, há problemas ambientais (a ETAR de Beirolas, localizada dentro da Zona e contígua a áreas habitacionais, emite frequentemente maus cheiros, devido à sua utilização inadequada), há casos de excesso de ruído, há a degradação de alguns espaços públicos (com a agravante de alguns desses espaços terem o bizarro e *sui generis* estatuto de "domínio privado de utilização pública", o que já confrontou condomínios com a apresentação de facturas de despesas decorrentes desses espaços que todos têm o direito de usar!).

Um outro problema merece saliência especial. Trata-se da questão do **excesso de construção,** que afectará gravemente a qualidade da Zona. Já houve um alerta feito por Sua Excelência o Senhor Presidente

da República. Mas o risco de excesso é hoje muito maior. Criou-se o mito de que a Expo'98 não poderia dar prejuízo, apesar de o número de visitantes ter sido inferior ao previsto e de alguns custos terem disparado. A solução está a ser a especulação com terrenos e a construção em espaços anteriormente afectos a zonas verdes. É inaceitável que entidades integralmente dependentes do Estado tenham enveredado por esse caminho.

Para contribuir para a solução destes problemas, que são comuns e específicos da Zona, os signatários têm contado com algum empenhamento das Juntas de Freguesia que os representam e com a acção da AMCPN (Associação de Moradores e Comerciantes do Parque das Nações). Tem sido igualmente importante o contributo da Parque Expo, S.A., que tem procurado suprir, embora com limitações, a ausência, de facto, duma Entidade Tripartida (constituída pelas Câmaras Municipais de Lisboa e Loures e pela Parque Expo) que deveria ter assumido a gestão urbana desta área desde 1 de Janeiro de 2000, o que nunca aconteceu.

Mas há uma questão incontornável: **o facto de a Zona ser abrangida por três freguesias de dois municípios cria grandes dificuldades a uma actuação institucional concertada.** De facto, a Zona reparte-se pelos municípios de Lisboa e Loures, e pelas freguesias de Santa Maria dos Olivais (Lisboa), Moscavide e Sacavém (ambas de Loures).

Quanto à Associação, esta carece naturalmente dos poderes institucionais necessários. É certo que tem sido incansável no diálogo com os responsáveis e na reclamação de soluções para os problemas, mas obviamente que tudo isso teria maior peso se fosse feito por um poder autárquico, legitimado pelo voto.

Com os fundamentos expostos, **os signatários pedem à Assembleia da República que aprove a criação de uma nova freguesia, denominada Freguesia do Oriente, integrada territorialmente no Município de Lisboa, alterando para este efeito os limites entre os concelhos de Lisboa e Loures.**

Assim se possibilitará a existência de uma autarquia correspondente a uma Zona com território bem definido e com identidade e coesão próprias, dadas por um plano comum, infra-estruturas comuns e problemas específicos, em linha com o espírito subjacente à renovação urbana desta área.

O nome proposto coincide com o da Gare do Oriente, que é o edifício mais usado e conhecido do Parque das Nações, bem como com a estação de metropolitano que a serve.

Quanto à proposta de **integração da nova freguesia no Município de Lisboa,** deve-se ao facto de a maior parte do território respectivo pertencer hoje a Lisboa (incluindo toda a àrea onde decorreu a exposição mundial, a Gare do Oriente, a FIL, etc.), e, ainda, ao facto de certos serviços (por exemplo, Correios, Telecom, Tvcabo) já abrangerem toda a área (incluindo a parte de Loures) através dos seus departamentos da cidade de Lisboa.

Os signatários apresentam esta petição em espírito de diálogo. Desejam o melhor relacionamento com as Freguesias que hoje os representam, a quem agradecem tudo o que fizeram para a solução dos seus problemas e de quem esperam compreensão e apoio para a proposta agora apresentada. Dirigem-se especialmente ao Município de Loures, a quem devem inúmeras atenções, desejando e agradecendo a sua compreensão e apoio. Consideram que a solução legislativa pedida pode implicar um **adequado ressarcimento de Loures**, matéria a que a Assembleia da República e o Governo estarão naturalmente atentos.

Finalmente, os signatários solicitam a Vossa Excelência que a petição, depois do processo previsto no Regimento, seja **submetida à apreciação do Plenário da Assembleia da República**, ou por ter o número de subscritores que tornam imperativa essa apreciação, ou, em caso desse número não ser atingido, por proposta apresentada nos termos do artigo 20.º n.º1 al. b) da Lei das Petições.

Esperando o apoio de Vossa Excelência, das Senhoras Deputadas e dos Senhores Deputados, e dos Partidos Políticos representados na Assembleia da República, os signatários apresentam os melhores cumprimentos.

Parque das Nações, Outubro de 2003

Annexe 7 Pétition 100/X de 21/12/2005

PETIÇÃO Nº 100/X/1

Petição On-line

A 7ª Comissão
29.12.05

Petição:	Pessoa Colectiva
Nome do 1º Peticionante ou de Pessoa Colectiva:	Associação de Moradores e Comerciantes da Zona de Intervenção da Expo - Parque das Nações
Morada:	Rua da Ilha dos Amores, Lt 4.39.01.C, 4.º A
Local:	Parque das Nações
Código Postal:	1990 Lisboa
Endereço Electrónico:	geral@amcpn.com
Identificação de outros peticionantes:	
Objecto sucinto da sua Petição:	Apoio ao Projecto Lei n.º 100/X/1 - Criação da Freguesia do Oriente
Texto da sua Petição:	Ex.mo Senhor Presidente da Assembleia da República, Criação da Freguesia do Oriente (Lisboa) Excelência Os signatários são moradores e comerciantes da Zona de Intervenção da Expo'98, espaço actualmente conhecido como Parque das Nações, dirigentes de empresas que aí operam, trabalhadores ao serviço das empresas e estabelecimentos comerciais e ainda cidadãos interessados na adequada prossecução dos objectivos do projecto nacional em que consistiu a Expo '98. Ao abrigo do disposto nos artigos 15.º e seguintes da Lei n.º 43/90, de 10 de Agosto, na redacção dada pela Lei n.º 6/93, de 1 de Março, os signatários, por intermédio de Vossa Excelência, apresentam à Assembleia da República a presente petição, com o objecto e fundamentos que a seguir expõem. A presente petição tem como objecto a aprovação do Projecto de Lei n.º 100/X/1, relativo à criação da Freguesia do Oriente, apresentado em Junho de 2005 pelo deputado Rui Gomes da Silva, projecto esse que desceu à Comissão Parlamentar de Poder Local, Ambiente e Ordenamento do Território. Os signatários defendem a apreciação e aprovação do dito projecto no Plenário da Assembleia da República, com carácter de urgência, com os fundamentos que a seguir se expõem. O Parque das Nações, reconhecido por todo o país como espaço de inovação urbana e tecnológica, possui já uma população residente considerável, prevendo-se que a mesma atinja cerca de 25.000 habitantes dentro de poucos anos. Esta comunidade pretende assegurar a prossecução do projecto nacional de intervenção urbana que foi a Expo '98 e, para tal, defende a gestão integrada do seu espaço no âmbito de uma só freguesia integrada no concelho de Lisboa. Os signatários defendem que não adequar a divisão autárquica à realidade implica delapidar o património de desenvolvimento urbano planeado e sustentado, impedir o desenvolvimento harmonioso de um espaço urbano e prejudicar as populações que aí residem, tudo por razões de mera inércia legal. A alteração defendida pelos signatários tem diversos fundamentos técnicos. Em primeiro lugar, a operação urbanística de criação deste espaço envolveu a realização de infra-estruturas comuns, de que são exemplos, entre outros, a construção de uma galeria técnica, a criação de um sistema central de frio e calor e o sistema integrado de recolha de lixos. As ligações às redes de telecomunicações são também comuns, sendo todo o Parque das Nações servido pela central telefónica de Lisboa e dispondo de fornecimento de televisão por cabo, obrigatoriamente instalado de origem, pela empresa TV Cabo Lisboa e estação de Correios própria - Gare do Oriente. Assim sendo, é tecnicamente aconselhável e racional a gestão unificada de todo este espaço. A manutenção do status quo implicará a delapidação de todo um património tecnológico muito útil ao país no seu todo. Além disso, a gestão adequada do Parque das Nações implica a celebração de vários contratos com empresas de gestão urbana, o que, no momento em que se concretizar a gestão não unificada pressuposta pela actual divisão autárquica, poderá exigir a celebração de novos contratos com cada uma das entidades autárquicas e consequente duplicação de custos e mão-de-obra. Além dos fundamentos técnicos, a criação de uma nova freguesia é um reflexo de uma comunidade já existente e uma necessidade sentida pela população para mais adequadamente defender os seus interesses. São já vários os problemas que se põem a esta comunidade: o sistema de transportes públicos é inacreditavelmente escasso (só existe uma carreira da Carris, entre as 7H30 e as 20H30 de segunda a sexta-feira, opondo-se a Direcção Geral dos Transportes ao alargamento da rede de carreiras, por razões de delimitação

ASSEMBLEIA DA REPÚBLICA
Gabinete do Presidente
N.º de Entrada 136114
Classificação
18 01 / / /
Data
21 / 12 / 05

territorial entre as empresas que estão autorizadas a operar); a Escola Vasco da Gama (infantil e básica) está saturada, isto quando o número de moradores deve ser menos de metade do número que atingirá dentro de poucos anos; não foi sequer iniciada a construção do novo Centro de Saúde, contribuindo assim os moradores para a saturação dos centros de saúde circundantes; o estacionamento é já caótico e ainda a ocupação da área está a cerca de um quarto do total; a legalidad e da sinalização de trânsito colocada no Parque das Nações suscita fortes dúvidas jurídicas, dado não estar aprovada nos termos previstos na lei. Outros problemas existem, como em qualquer bairro: há situações decorrentes da utilização de espaços públicos, há problemas ambientais (a ETAR de Beirolas, localizada dentro da Zona e contígua a áreas habitacionais, emite frequentemente maus cheiros, devido à sua utilização inadequada), há casos de excesso de ruído, há a degradação de alguns espaços públicos (com a agravante de alguns desses espaços terem o bizarro e sui generis estatuto de "domínio privado de utilização pública", o que já confrontou condomínios com a apresentação de facturas de despesas decorrentes desses espaços que todos têm o direito de usar). Além dos fundamentos técnicos e relativos à existência de uma comunidade populacional, a actual divisão autárquica implica a divisão injusta de custos entre habitantes do mesmo espaço. Assim, a diferenciação de tarifas em questões como o fornecimento de água leva a que os residentes no Parque das Nações suportem custos de fornecimento de água diferenciados, mesmo tratando-se de edifícios contíguos. Além disso, os signatários julgam ser mais justo que os impostos autárquicos que pagam (I.M.T. e I.M.T.) sejam entregues a um só município, para que a responsabilidade decorrente da aplicação dos mesmos não se divida e dilua por várias entidades. Os signatários, enquanto membros de uma comunidade que não se sente espartilhada em três freguesias, pretendem pagar impostos a uma só entidade para que possam acompanhar, unidos, a aplicação prática desses mesmos impostos. Para contribuir para a solução destes problemas, que são comuns e específicos do Parque das Nações, os signatários têm contado com algum empenhamento das Juntas de Freguesia que os representam e com a acção da AMCPN (Associação de Moradores e Comerciantes do Parque das Nações). Tem sido igualmente importante o contributo da Parque Expo, S.A., que tem procurado suprir, embora com limitações, a ausência de uma Entidade Tripartida (constituída pelas Câmaras Municipais de Lisboa e Loures e pela Parque Expo), cujo projecto foi abandonado pelas duas câmaras municipais. Há, pois, uma questão incontornável: o Parque das Nações é abrangido por três freguesias de dois municípios, o que cria grandes dificuldades a uma actuação institucional concertada e a uma eficaz ligação da comunidade de habitantes às autoridades que os representam. Quanto à Associação, esta carece naturalmente dos poderes institucionais necessários. É certo que tem sido incansável no diálogo com os responsáveis e na reclamação de soluções para os problemas, mas obviamente que tudo isso teria maior peso se fosse feito por um poder autárquico, legitimado pelo voto. Para lá dos fundamentos relativos à gestão do Parque das Nações, os signatários defendem que a criação da nova freguesia pode e deve constituir o arranque de um processo de reestruturação autárquica da cidade de Lisboa, há muito exigido pela população e por muitos responsáveis políticos. Assim, a Freguesia do Oriente será um exemplo de adequação da divisão autárquica à realidade das populações e de redução de custos através da abolição de divisões autárquicas anacrónicas. A inexistência deste processo geral de reestruturação da divisão autárquica de Lisboa não pode ser um argumento para não resolver este caso particular. Esta nova Freguesia pode e deve constituir o catalisador para iniciar todo esse processo. Além disso, a actual divisão constitui uma divisão artificial de um território que, no plano simbólico, pertence à cidade de Lisboa, enquanto cidade organizadora da Exposição Internacional de 1998. A presente petição assume o carácter de urgência visto o processo de transferência de competências entre a Parque Expo, S.A. e o Município de Lisboa estar em fase de conclusão. A criação da nova freguesia é, pois, um desígnio urgente, para que a divisão do Parque das Nações em três parcelas não ganhe estatuto de facto consumado e para que a gestão da Câmara Municipal de Lisboa possa, desde o início, assumir-se como uma gestão integrada e sustentada, de forma a melhor defender os interesses dos moradores, da cidade e do país. Em suma, por uma questão de divisão autárquica não adequada à realidade, poderemos vir a assistir à delapidação do património de todos os Portugueses, que tantas esperanças depositaram na Expo '98 como projecto exemplar de renovação urbana e prova da capacidade empreendedora do país. Se, por uma questão de limites mal resolvida, não conseguirmos dar a este bairro as condições necessárias para se desenvolver de forma harmoniosa, estaremos a trair as esperanças depositadas por todos os Portugueses e estaremos, concretamente, a prejudicar a vida dos milhares de habitantes daquela que poderá ser uma mais prósperas e criativas freguesias do país. Com os fundamentos expostos, os signatários pedem à Assembleia da República que aprecie e aprove com carácter de urgência o Projecto de Lei n.º 100/X/1, concretizando a criação de uma nova freguesia, denominada Freguesia do Oriente, integrada territorialmente no Município de Lisboa, alterando para este efeito os limites entre os concelhos de Lisboa e Loures. Os signatários apresentam esta petição em espírito de diálogo. Desejam o melhor relacionamento com as autarquias que hoje

	os representam, das quais desejam e esperam compreensão e apoio para a proposta agora apresentada, especialmente o município de Loures. Os signatários defendem o estudo de uma forma de ressarcimento adequado de Loures, matéria a que a Assembleia da República e o Governo estarão naturalmente atentos. Finalmente, os signatários solicitam a Vossa Excelência que a petição, depois do processo previsto no Regimento, seja submetida à apreciação do Plenário da Assembleia da República, ou por ter o número de subscritores que torna imperativa essa apreciação, ou, em caso desse número não ser atingido, por proposta apresentada nos termos do artigo 20.º, n.º 1, al. b) da Lei das Petições, e que essa apreciação permita o avanço urgente do processo de aprovação do Projecto de Lei n.º 100/X/1, relativo à criação da Freguesia do Oriente. Esperando o apoio de Vossa Excelência, das Senhoras Deputadas e dos Senhores Deputados, e dos Partidos Políticos representados na Assembleia da República, os signatários apresentam os melhores cumprimentos. Lisboa, 17 de Novembro de 2005 O Presidente da Direcção da AMCPN José Manuel Rodrigues Moreno

Caso não seja possível contactar o 1º Peticionante, indique outro contacto:

Nome:	José Manuel Rodrigues Moreno
Morada:	
Local:	
Código Postal:	
Endereço Electrónico:	

Petição On-line

Petição:	Pessoa Colectiva
Nome do 1º Peticionante ou de Pessoa Colectiva:	ANMPN-ASSOCIAÇÃO NAUTICA DA MARINA DO PARQUE DAS NAÇÕES
Morada:	Passeio das Gáveas, lote 4.22.1-Fracção A, moradia J - Parque das Nações
Local:	Parque das Nações
Código Postal:	1990-413 Lisboa
Endereço Electrónico:	presidente@anmpn.pt
Identificação de outros peticionantes:	
Objecto sucinto da sua Petição:	Petição para criação da Freguesia do Oriente
Texto da sua Petição:	Ex.mo Sr. Presidente da Assembleia da República Palácio de S. Bento Lisboa Criação da Freguesia do Oriente (Lisboa) Excelência A ANMPN - Associação Náutica da Marina do Parque das Nações, Pessoa Colectiva nº 505.950.987, infra-estrutura integrada na Zona de Intervenção da Expo'98, espaço actualmente conhecido como Parque das Nações, entidade interessada na adequada prossecução dos objectivos do projecto nacional em que consistiu a Expo '98, vem ao abrigo do disposto nos artigos 15.º e seguintes da Lei n.º 43/90, de 10 de Agosto, na redacção dada pela Lei n.º 6/93, de 1 de Março, e por intermédio de Vossa Excelência, apresentar à Assembleia da República a presente petição, com o objecto e seguintes fundamentos : A presente petição tem como objecto a aprovação do Projecto de Lei n.º 100/X/1, relativo à criação da Freguesia do Oriente, apresentado em Junho de 2005 pelo deputado Rui Gomes da Silva, projecto esse que desceu à Comissão Parlamentar de Poder Local, Ambiente e Ordenamento do Território. Os signatários defendem a apreciação e aprovação do dito projecto no Plenário da Assembleia da República, com carácter de urgência, com os fundamentos que a seguir se expõem. O Parque das Nações, reconhecido por todo o país como espaço de inovação urbana e tecnológica, possui já uma população residente considerável, prevendo-se que a mesma atinja cerca de 25.000 habitantes dentro de poucos anos. Esta comunidade pretende assegurar a prossecução do projecto nacional de intervenção urbana que foi a Expo '98 e, para tal, defende a gestão integrada do seu espaço no âmbito de uma só freguesia integrada no concelho de Lisboa. Os signatários defendem que não adequar a divisão autárquica à realidade implica delapidar o património de desenvolvimento urbano planeado e sustentado, impedir o desenvolvimento harmonioso de um espaço urbano e prejudicar as populações que aí residem, tudo por razões de mera inércia legal. A alteração defendida pelo signatário tem diversos fundamentos técnicos. Em primeiro lugar, a operação urbanística de criação deste espaço envolveu a realização de infra-estruturas comuns, de que são exemplos, entre outros, a construção de uma galeria técnica, a criação de um sistema central de frio e calor e o sistema integrado de recolha de lixos. As ligações às redes de telecomunicações são também comuns, sendo todo o Parque das Nações servido pela central telefónica de Lisboa e dispondo de fornecimento de televisão por cabo, obrigatoriamente instalado de origem, pela empresa TV Cabo Lisboa e estação de Correios própria - Gare do Oriente. Assim sendo, é tecnicamente aconselhável e racional a gestão unificada de todo este espaço. A manutenção do status quo implicará a delapidação de todo um património tecnológico muito útil ao país no seu todo. Além disso, a gestão adequada do Parque das Nações implica a celebração de vários contratos com empresas de gestão urbana, o que, n o momento em que se concretizar a gestão não unificada pressuposta pela actual divisão autárquica, poderá exigir a celebração de novos contratos com cada uma das entidades autárquicas e consequente duplicação de custos e mão-de-obra. Além dos fundamentos técnicos, a criação de uma nova freguesia é um reflexo de uma comunidade já existente e uma necessidade sentida pela população para mais adequadamente defender os seus interesses. São já vários os problemas que se põem a esta comunidade: o sistema de transportes públicos é inacreditavelmente escasso (só existe uma carreira da Carris, entre as 7H30 e as 20H30 de segunda a sexta-feira, opondo-se a Direcção Geral dos Transportes ao alargamento da rede de carreiras, por razões de delimitação territorial entre as empresas que estão autorizadas a

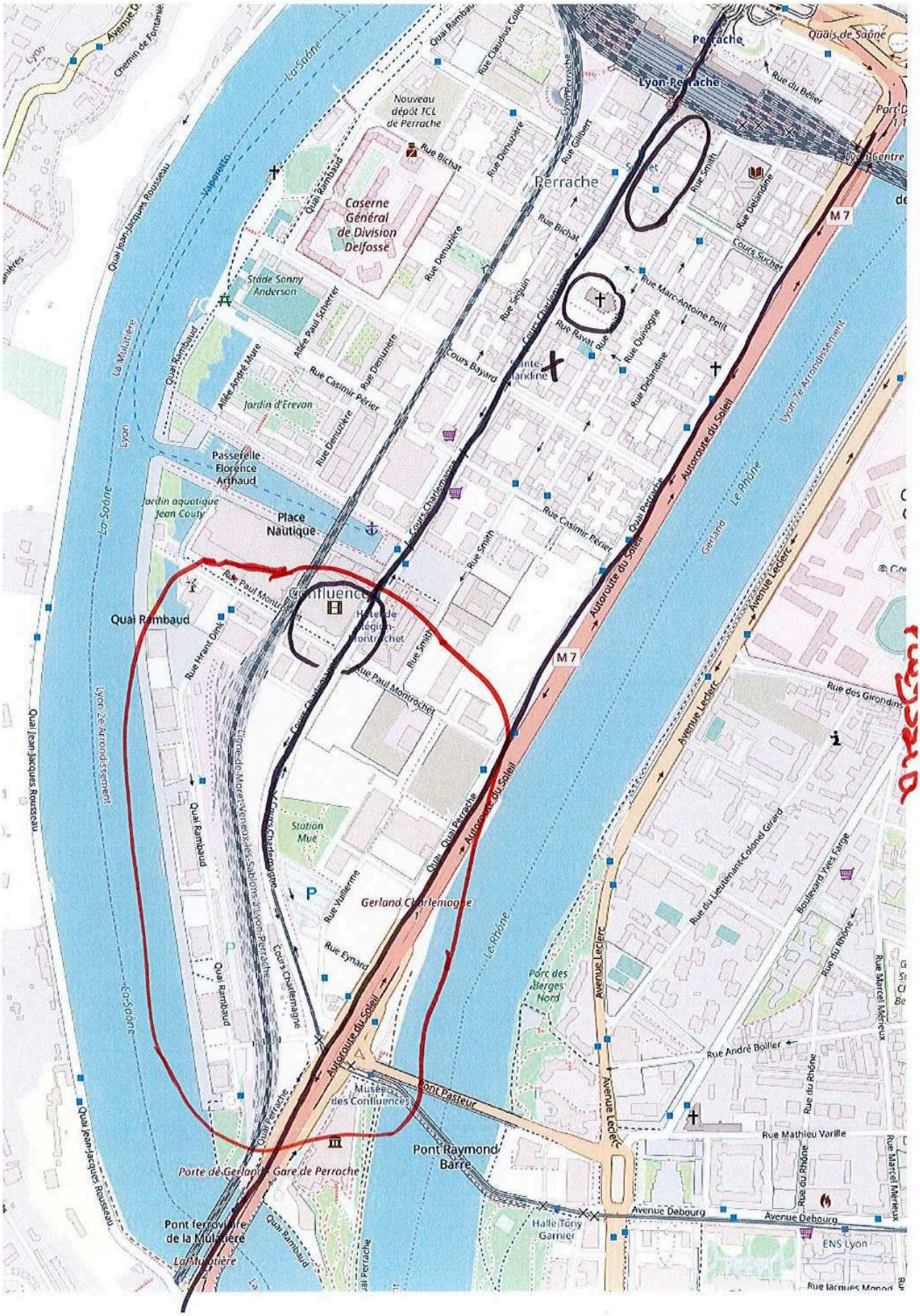
operar); a Escola Vasco da Gama (infantil e básica) está saturada, isto quando o número de moradores deve ser menos de metade do número que atingirá dentro de poucos anos; não foi sequer iniciada a construção do novo Centro de Saúde, contribuindo assim os moradores para a saturação dos centros de saúde circundantes; o estacionamento é já caótico e ainda a ocupação da área está a cerca de um quarto do total; a legalidad e da sinalização de trânsito colocada no Parque das Nações suscita fortes dúvidas jurídicas, dado não estar aprovada nos termos previstos na lei. Outros problemas existem, como em qualquer bairro: há situações decorrentes da utilização de espaços públicos, há problemas ambientais (a ETAR de Beirolas, localizada dentro da Zona e contígua a áreas habitacionais, emite frequentemente maus cheiros, devido à sua utilização inadequada), há casos de excesso de ruído, há a degradação de alguns espaços públicos (com a agravante de alguns desses espaços terem o bizarro e sui generis estatuto de "domínio privado de utilização pública", o que já confrontou condomínios com a apresentação de facturas de despesas decorrentes desses espaços que todos têm o direito de usar). Além dos fundamentos técnicos e relativos à existência de uma comunidade populacional, a actual divisão autárquica implica a divisão injusta de custos entre habitantes do mesmo espaço. Assim, a diferenciação de tarifas em questões como o fornecimento de água leva a que os residentes no Parque das Nações suportem custos de fornecimento de água diferenciados, mesmo tratando-se de edifícios contíguos. Além disso, os signatários julgam ser mais justo que os impostos autárquicos que pagam (I.M.T. e I.M.I.) sejam entregues a um só município, para que a responsabilidade decorrente da aplicação dos mesmos não se divida e dilua por várias entidades. Os signatários, enquanto membros de uma comunidade que não se sente espartilhada em três freguesias, pretendem pagar impostos a uma só entidade para que possam acompanhar, unidos, a aplicação prática desses mesmos impostos. Para contribuir para a solução destes problemas, que são comuns e específicos do Parque das Nações, o signatário têm contado com algum empenhamento das Juntas de Freguesia que os representam e com a acção da AMCPN (Associação de Moradores e Comerciantes do Parque das Nações). Tem sido igualmente importante o contributo da Parque Expo, S.A., que tem procurado suprir, embora com limitações, a ausência de uma Entidade Tripartida (constituída pelas Câmaras Municipais de Lisboa e Loures e pela Parque Expo), cujo projecto foi abandonado pelas duas câmaras municipais. Há, pois, uma questão incontornável: o Parque das Nações é abrangido por três freguesias de dois municípios, o que cria grandes dificuldades a uma actuação institucional concertada e a uma eficaz ligação da comunidade de habitantes às autoridades que os representam. Quanto à Associação, esta carece naturalmente dos poderes institucionais necessários. É certo que tem sido incansável no diálogo com os responsáveis e na r eclamação de soluções para os problemas, mas obviamente que tudo isso teria maior peso se fosse feito por um poder autárquico, legitimado pelo voto. Para lá dos fundamentos relativos à gestão do Parque das Nações, os signatários defendem que a criação da nova freguesia pode e deve constituir o arranque de um processo de reestruturação autárquica da cidade de Lisboa, há muito exigido pela população e por muitos responsáveis políticos. Assim, a Freguesia do Oriente será um exemplo de adequação da divisão autárquica à realidade das populações e de redução de custos através da abolição de divisões autárquicas anacrónicas. A inexistência deste processo geral de reestruturação da divisão autárquica de Lisboa não pode ser um argumento para não resolver este caso particular. Esta nova Freguesia pode e deve constituir o catalisador para iniciar todo esse processo. Além disso, a actual divisão constitui uma divisão artificial de um território que, no plano simbólico, pertence à cidade de Lisboa, enquanto cidade organizadora da Exposição Internacional de 1998. A presente petição assume o carácter de urgência visto o processo de transferência de competências entre a Parque Expo, S.A. e o Município de Lisboa estar em fase de conclusão. A criação da nova freguesia é, pois, um desígnio urgente, para que a divisão do Parque das Nações em três parcelas não ganhe estatuto de facto consumado e para que a gestão da Câmara Municipal de Lisboa possa, desde o início, assumir-se como uma gestão integrada e sustentada, de forma a melhor defender os interesses dos moradores, da cidade e do país. Em suma, por uma questão de divisão autárquica não adequada à realidade, poderemos vir a assistir à delapidação do património de todos os Portugueses, que tantas esperanças depositaram na Expo'98 como projecto exemplar de renovação urbana e prova da capacidade empreendedora do país. Se, por uma questão de limites mal resolvida, não conseguirmos dar a este bairro as condições necessárias para se desenvolver de forma harmoniosa, estaremos a trair as esperanças depositadas por todos os Portugueses e estaremos, concretamente, a prejudicar a vida dos milhares de habitantes daquela que poderá ser uma mais prósperas e criativas freguesias do país. Com os fundamentos expostos, o signatário pede à Assembleia da República que aprecie e aprove com carácter de urgência o Projecto de Lei n.º 100/X/1, concretizando a criação de uma nova freguesia, denominada Freguesia do Oriente, integrada territorialmente no Município de Lisboa, alterando para este efeito os limites entre os concelhos de Lisboa e Loures. Os signatário apresenta esta petição em espírito de diálogo. Deseja o melhor relacionamento com as autarquias que hoje os representam, das quais desejam e esperam compreensão e apoio para a proposta agora

	apresentada, especialmente o município de Loures. O signatário defende o estudo de uma forma de ressarcimento adequado de Loures, matéria a que a Assembleia da República e o Governo estarão naturalmente atentos. Finalmente, o signatário solicita a Vossa Excelência que a petição, depois do processo previsto no Regimento, seja submetida à apreciação do Plenário da Assembleia da República, ou por ter o número de subscritores que torna imperativa essa apreciação, ou, em caso desse número não ser atingido, por proposta apresentada nos termos do artigo 20.º, n.º 1, al. b) da Lei das Petições, e que essa apreciação permita o avanço urgente do processo de aprovação do Projecto de Lei n.º 100/X/1, relativo à criação da Freguesia do Oriente. Esperando o apoio de Vossa Excelência, das Senhoras Deputadas e dos Senhores Deputados, e dos Partidos Políticos representados na Assembleia da República, o signatário apresenta os melhores cumprimentos. Lisboa, Novembro de 2005 António Manuel Hermenegildo Ventura Bi 6414047 de 30 Julho 2003 , Al de Lisboa Presidente da ANMPN - Associação Náutica da Marina do Parque das Nações

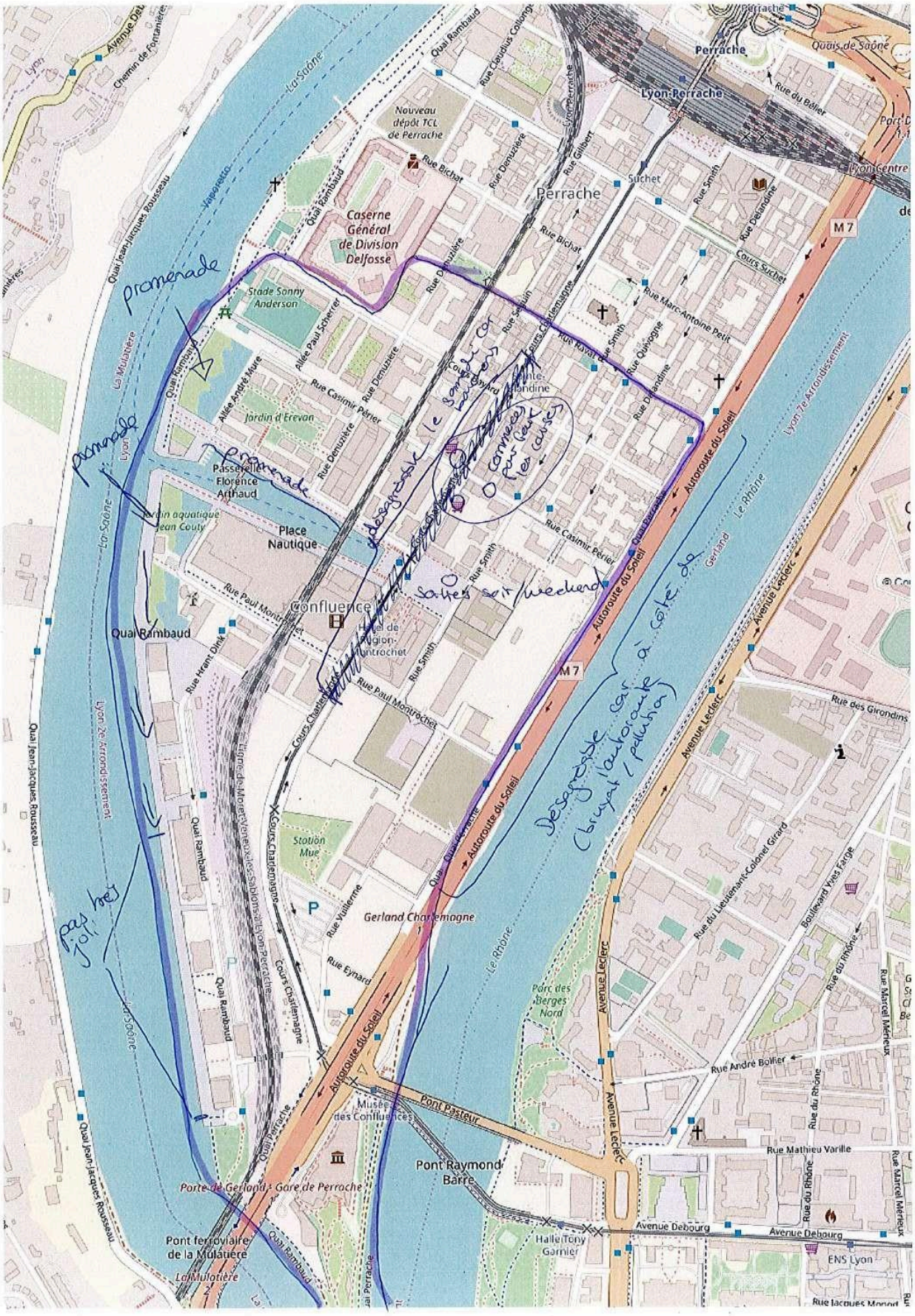
Caso não seja possível contactar o 1º Peticionante, indique outro contacto:

Nome:	António Manuel H. Ventura
Morada:	
Local:	
Código Postal:	
Endereço Electrónico:	

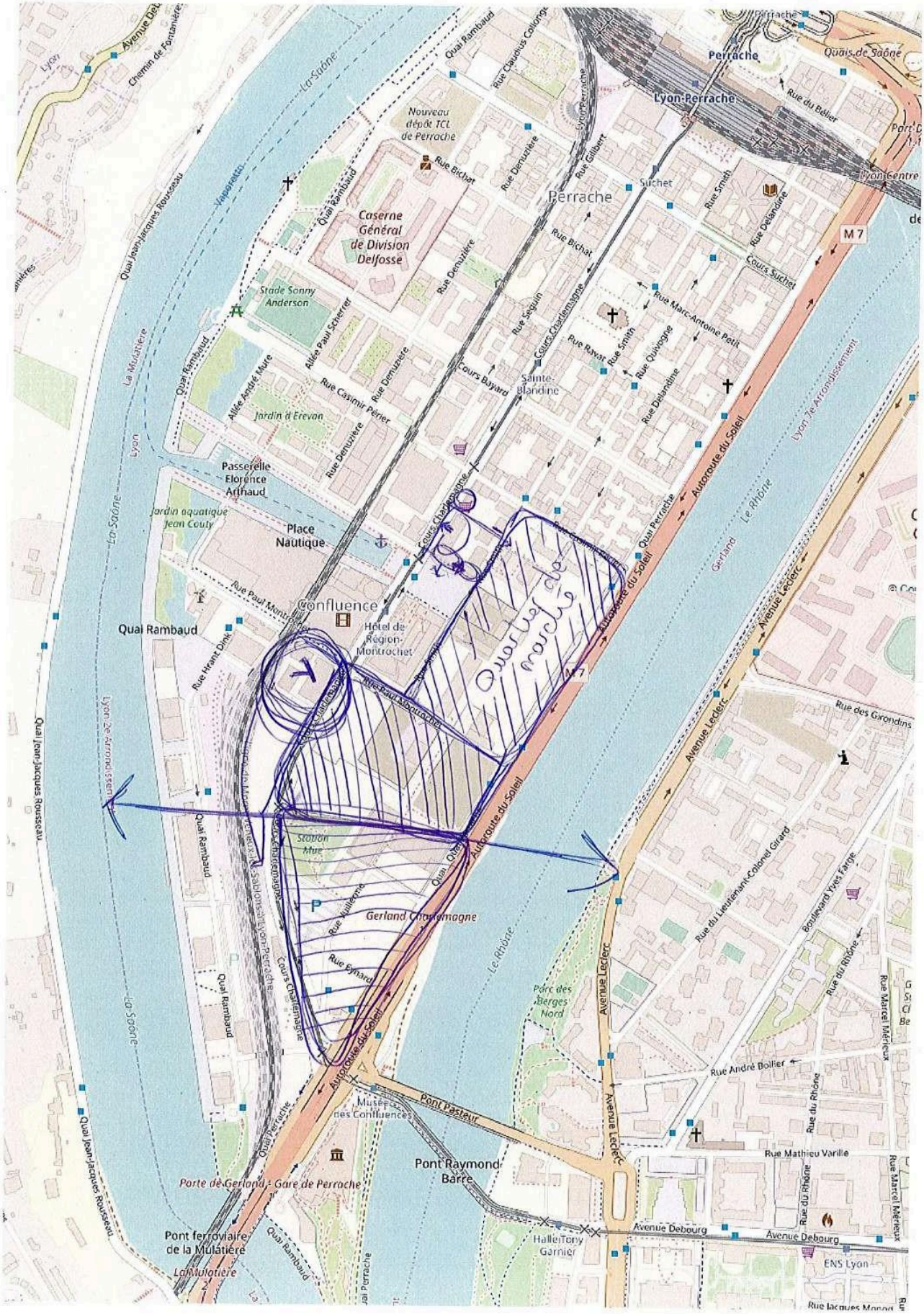
Annexe 8 CM1C



Annexe 9 CM2C

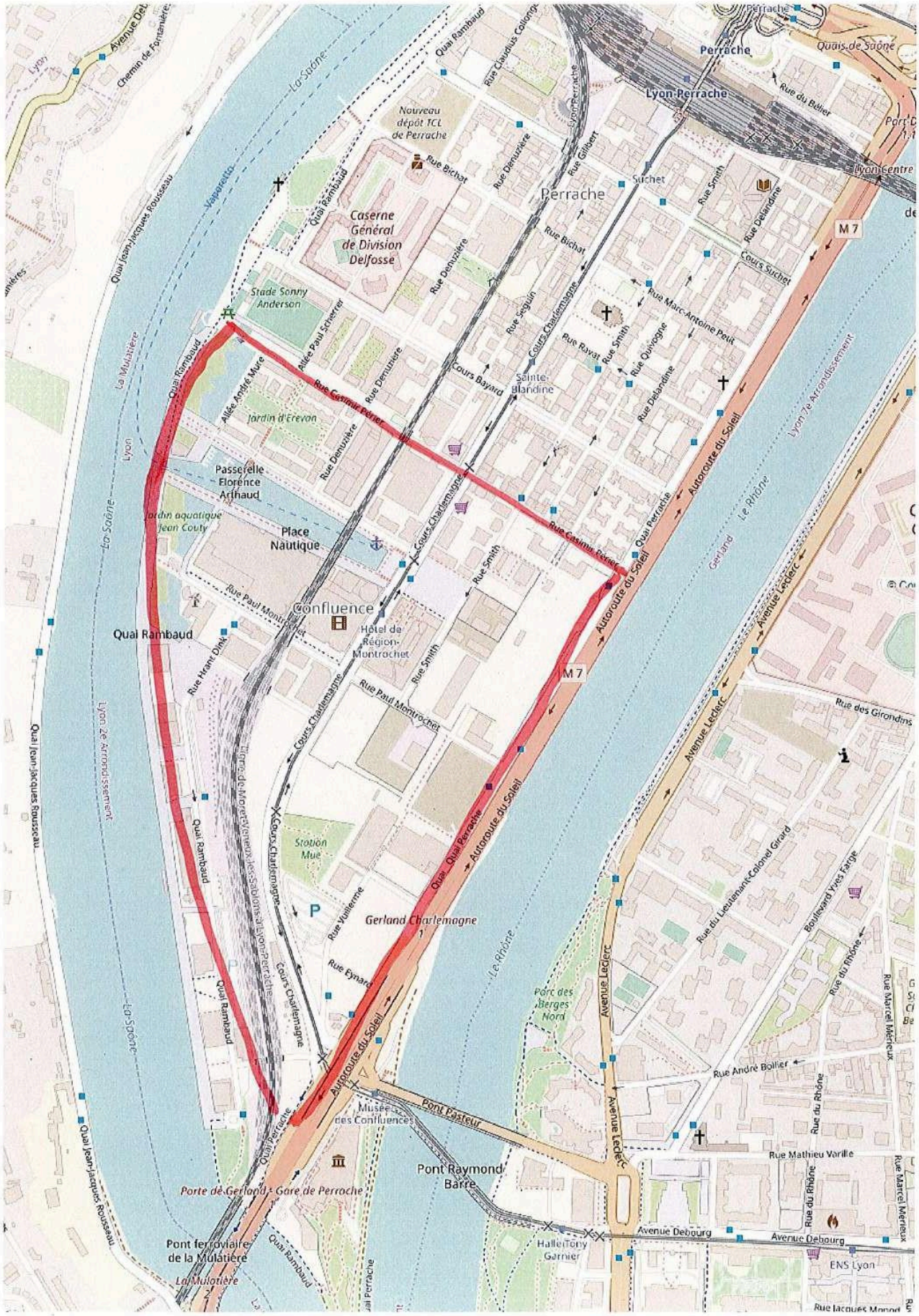


Annexe 10 CM3C

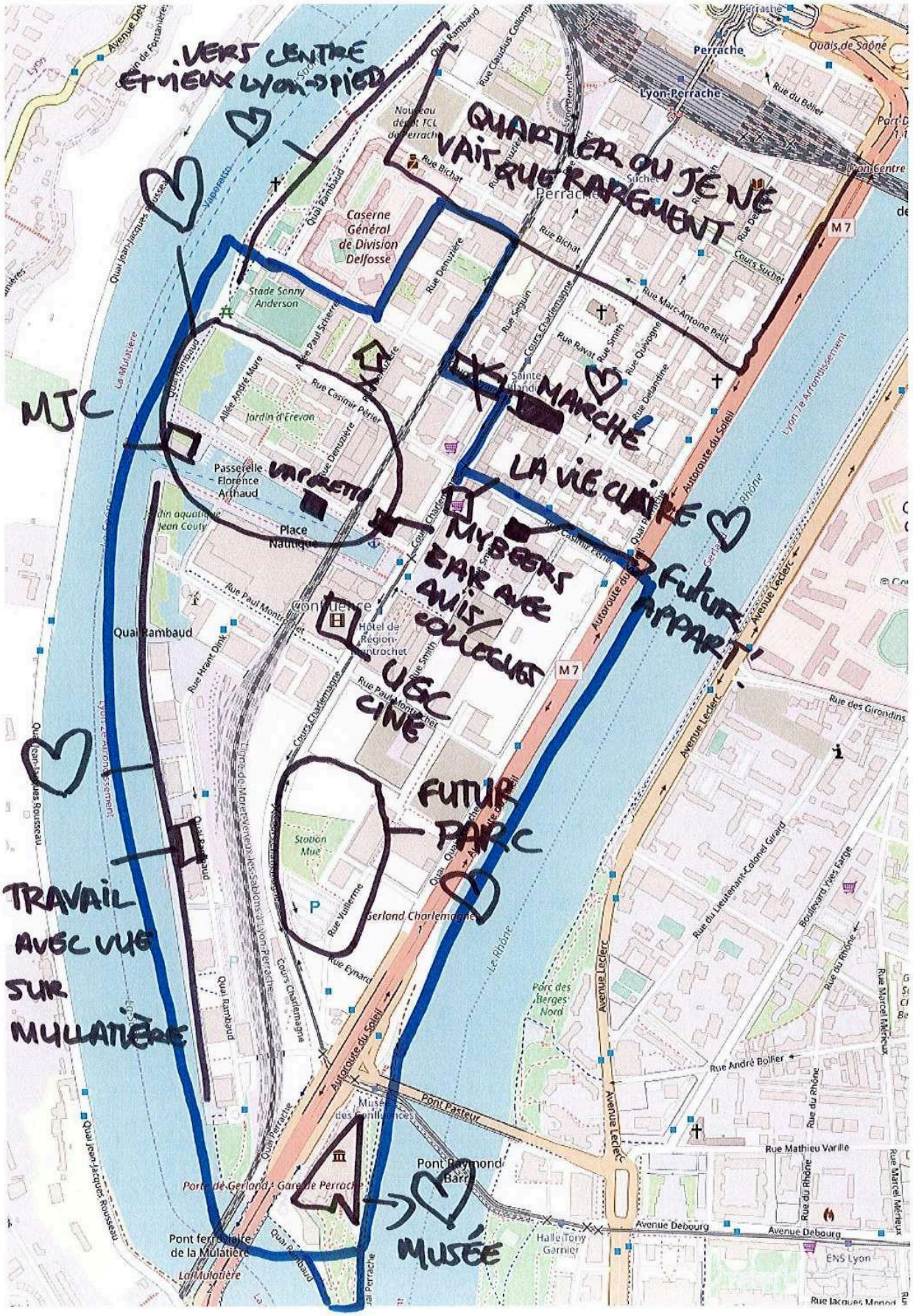


Annexe 11 CM4C

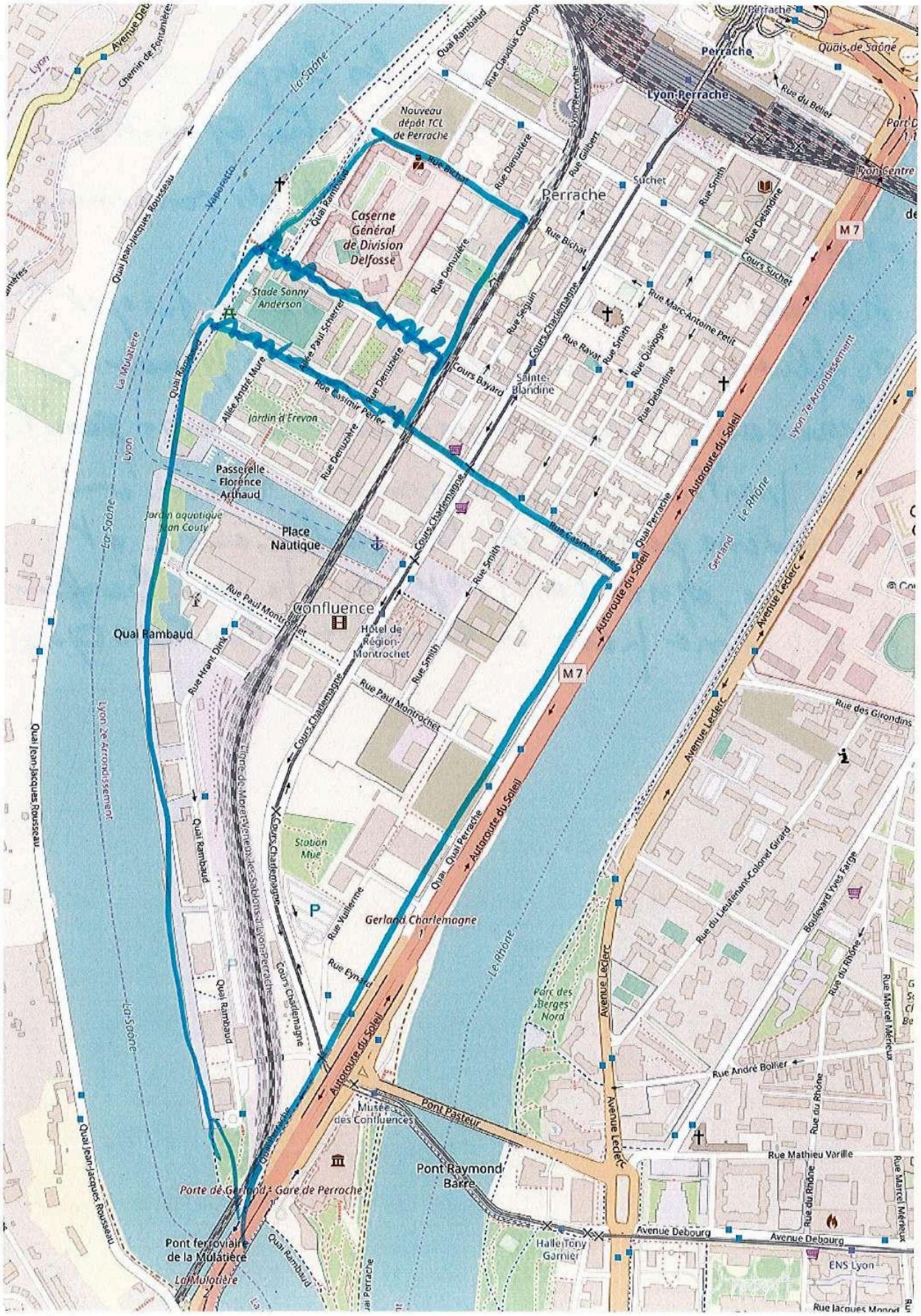
Annexe 12 CM5C



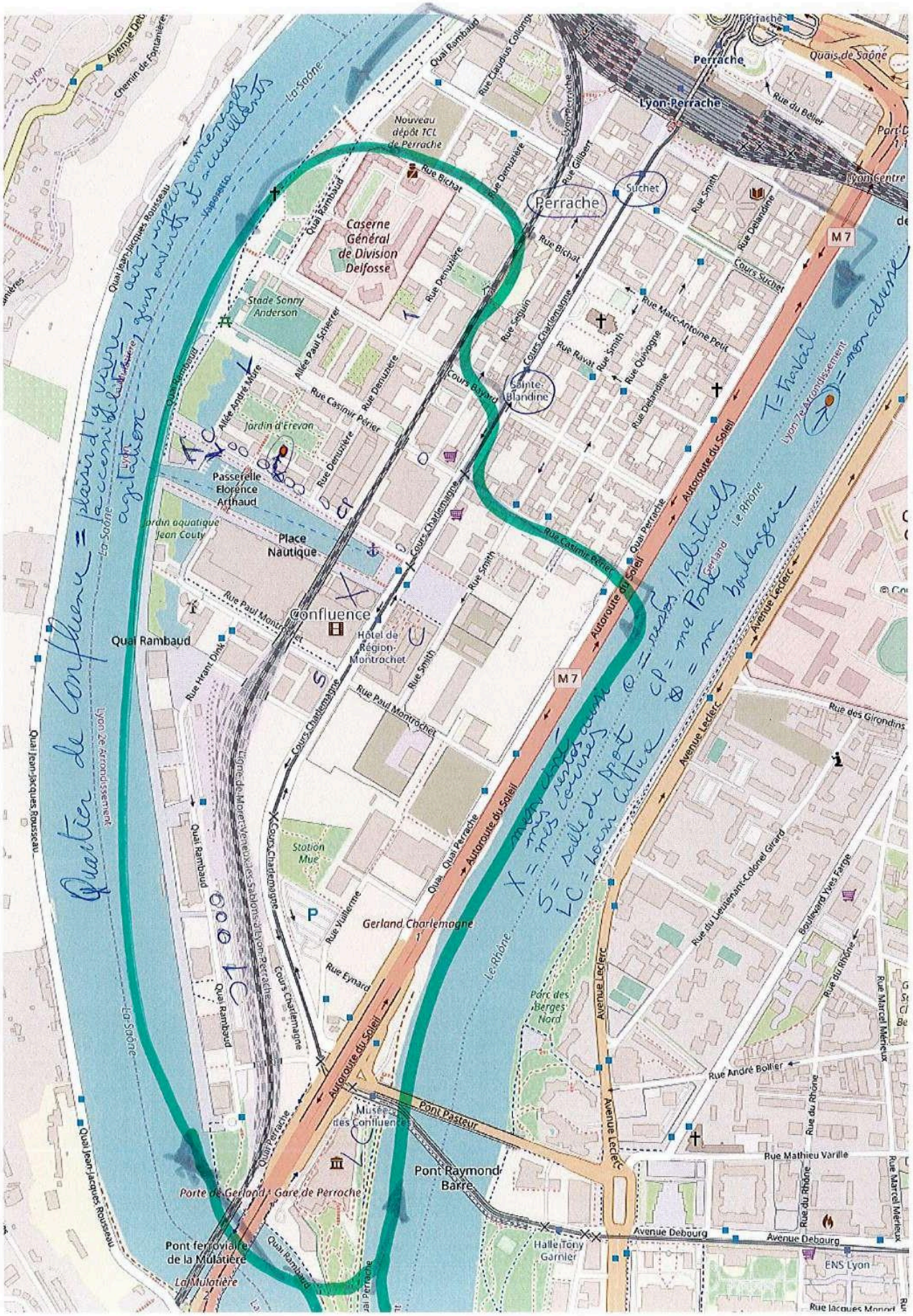
Annexe 13 CM6C



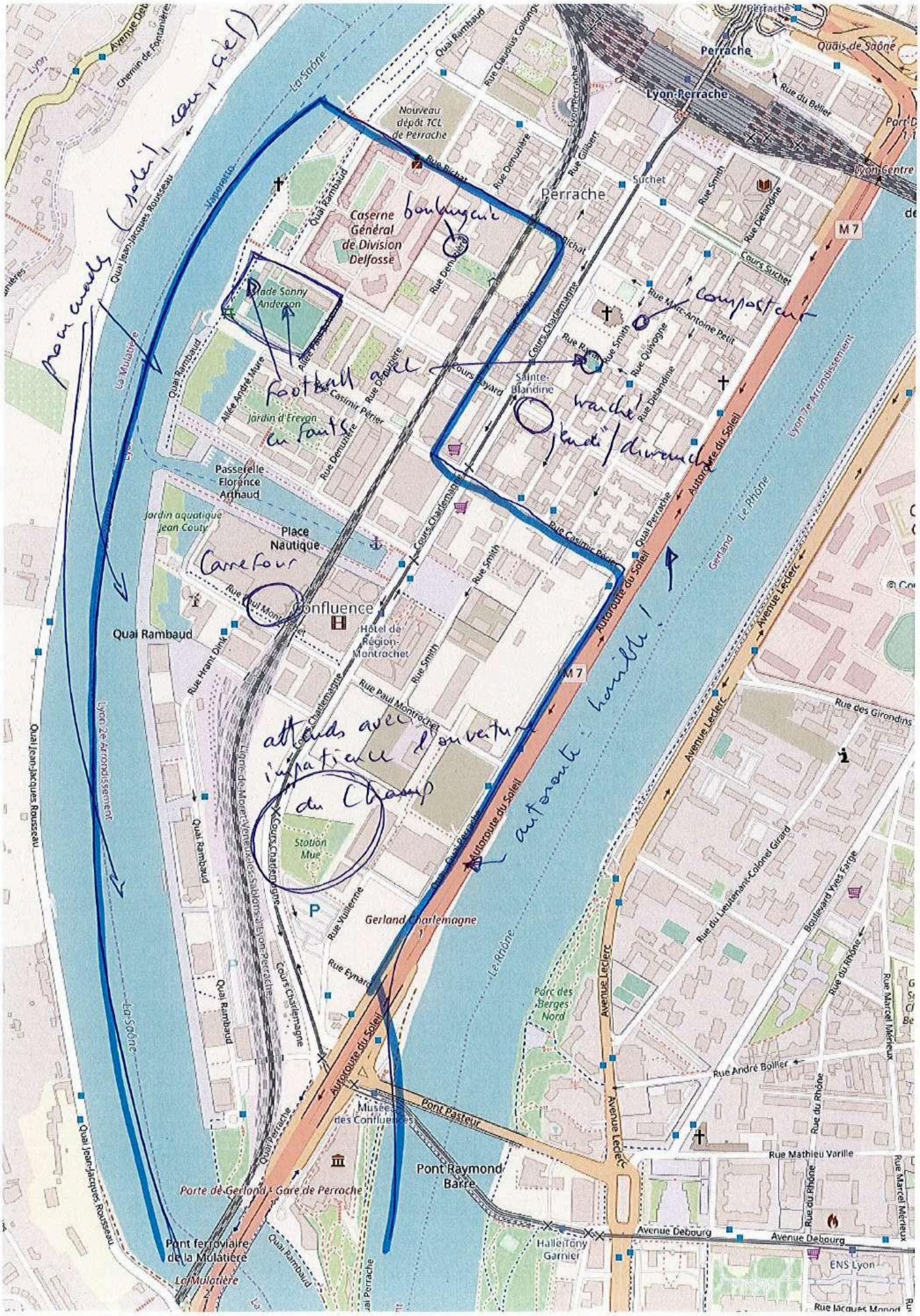
Annexe 14 CM7C



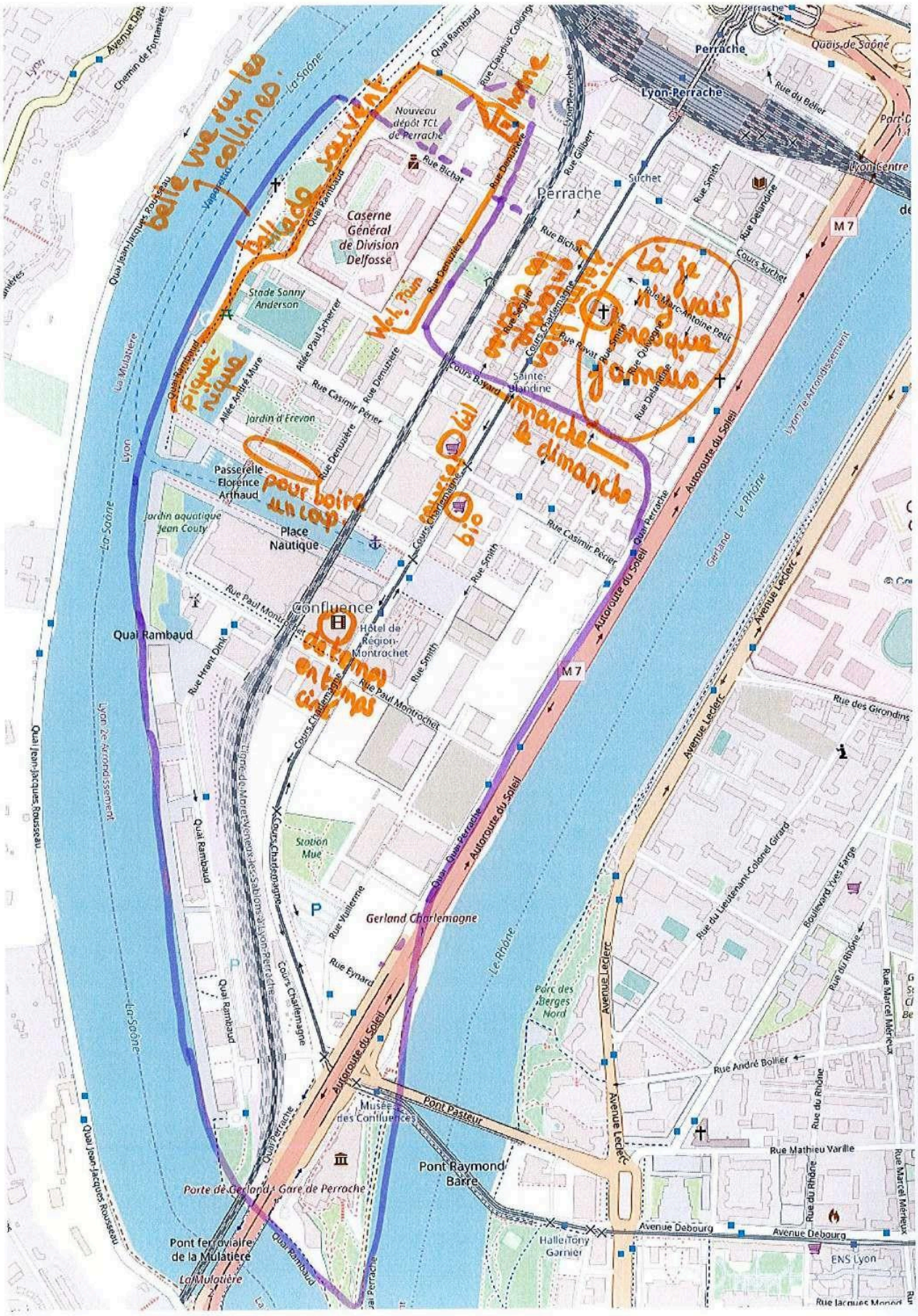
Annexe 15 CM8C



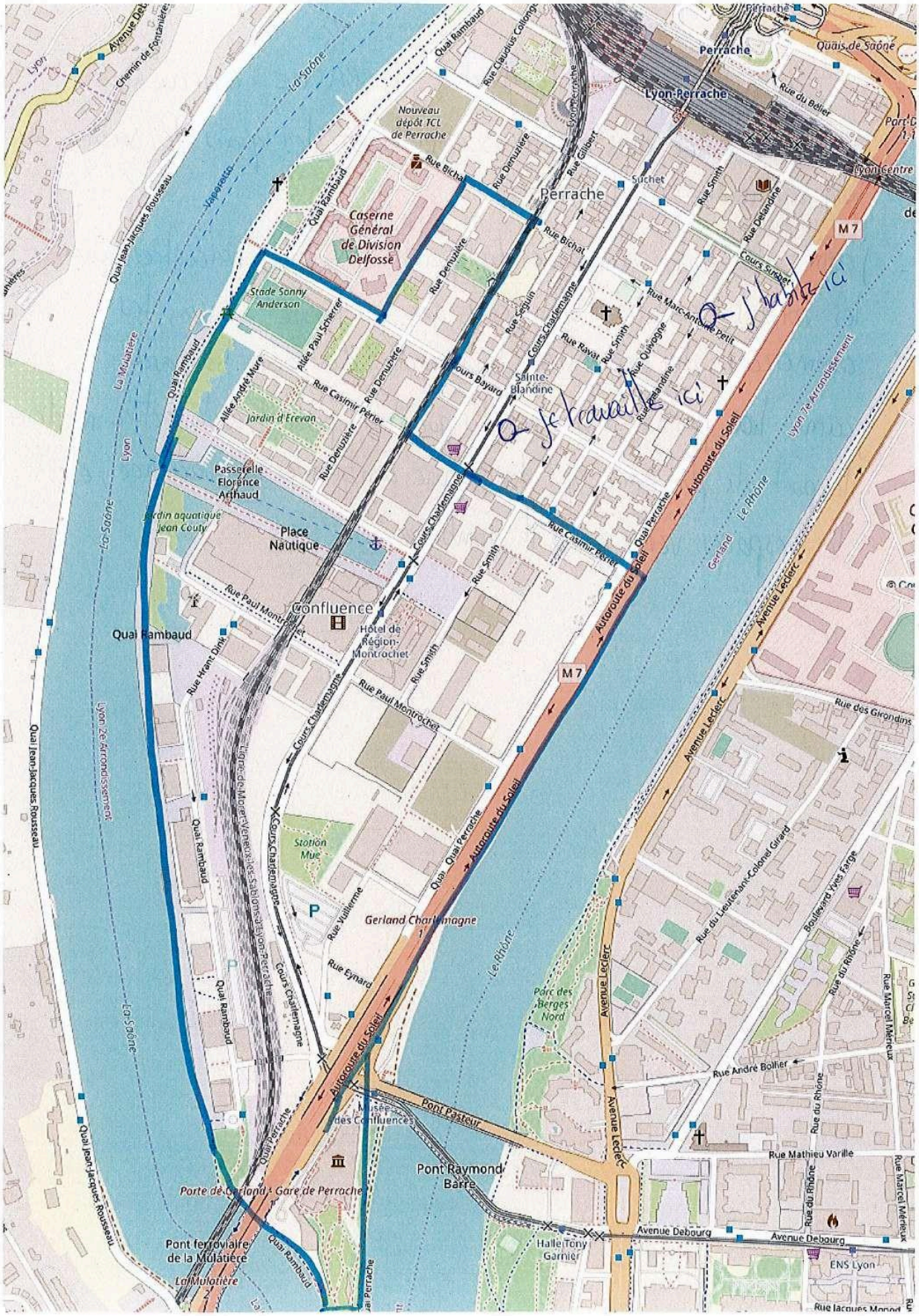
Annexe 16 CM9C



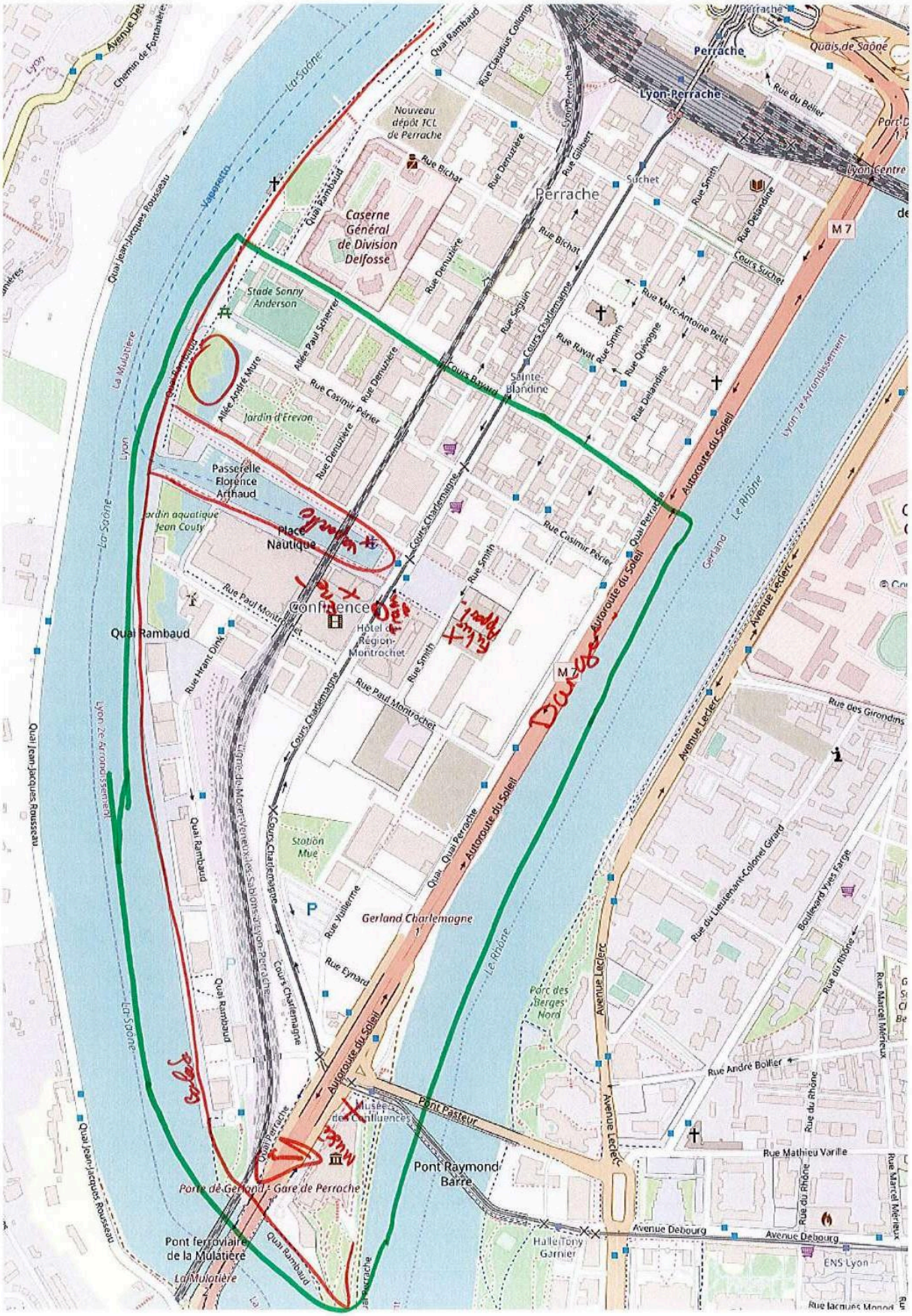
Annexe 17 CM10C



Annexe 18 CM11C

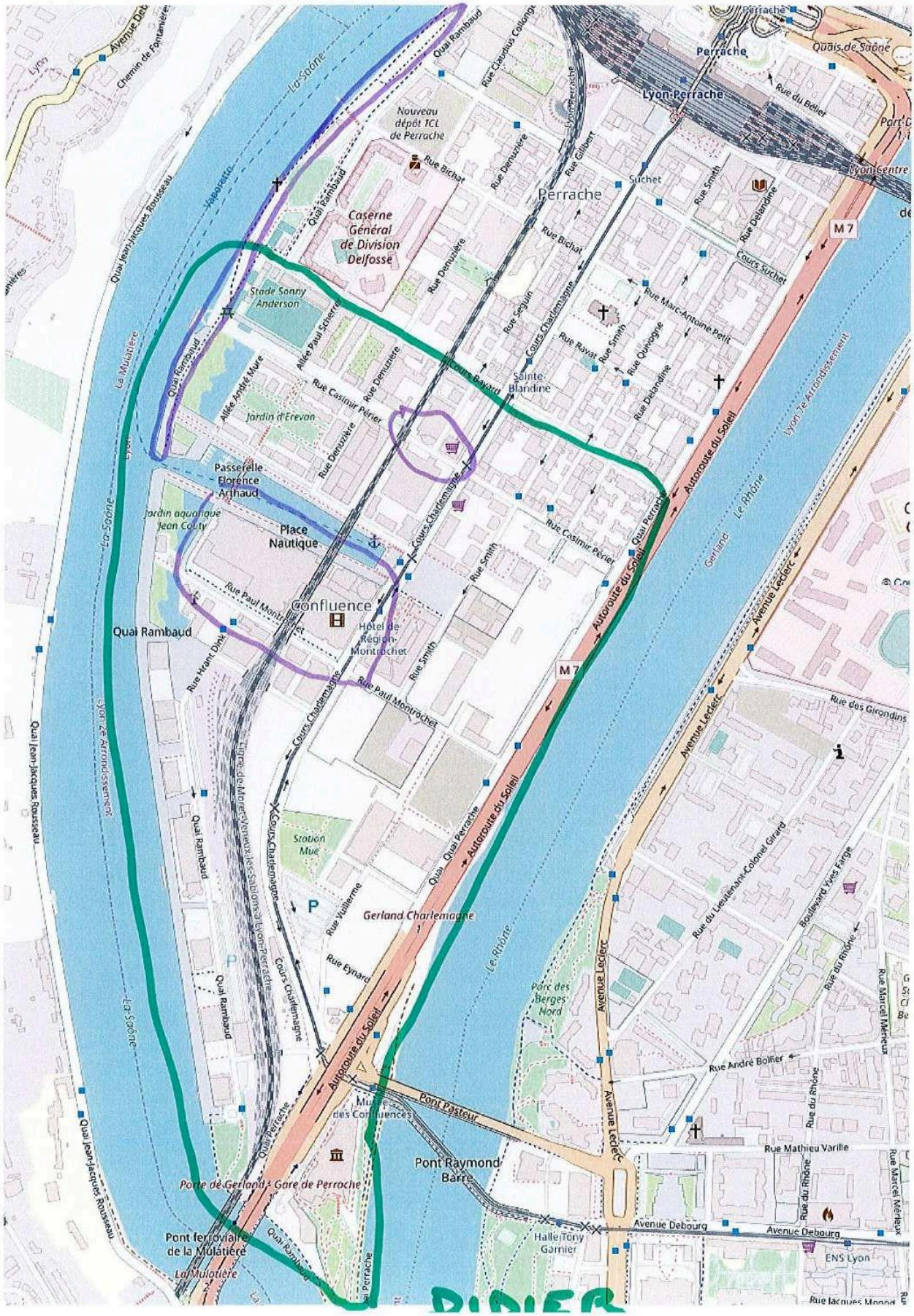


Annexe 19 CM12C

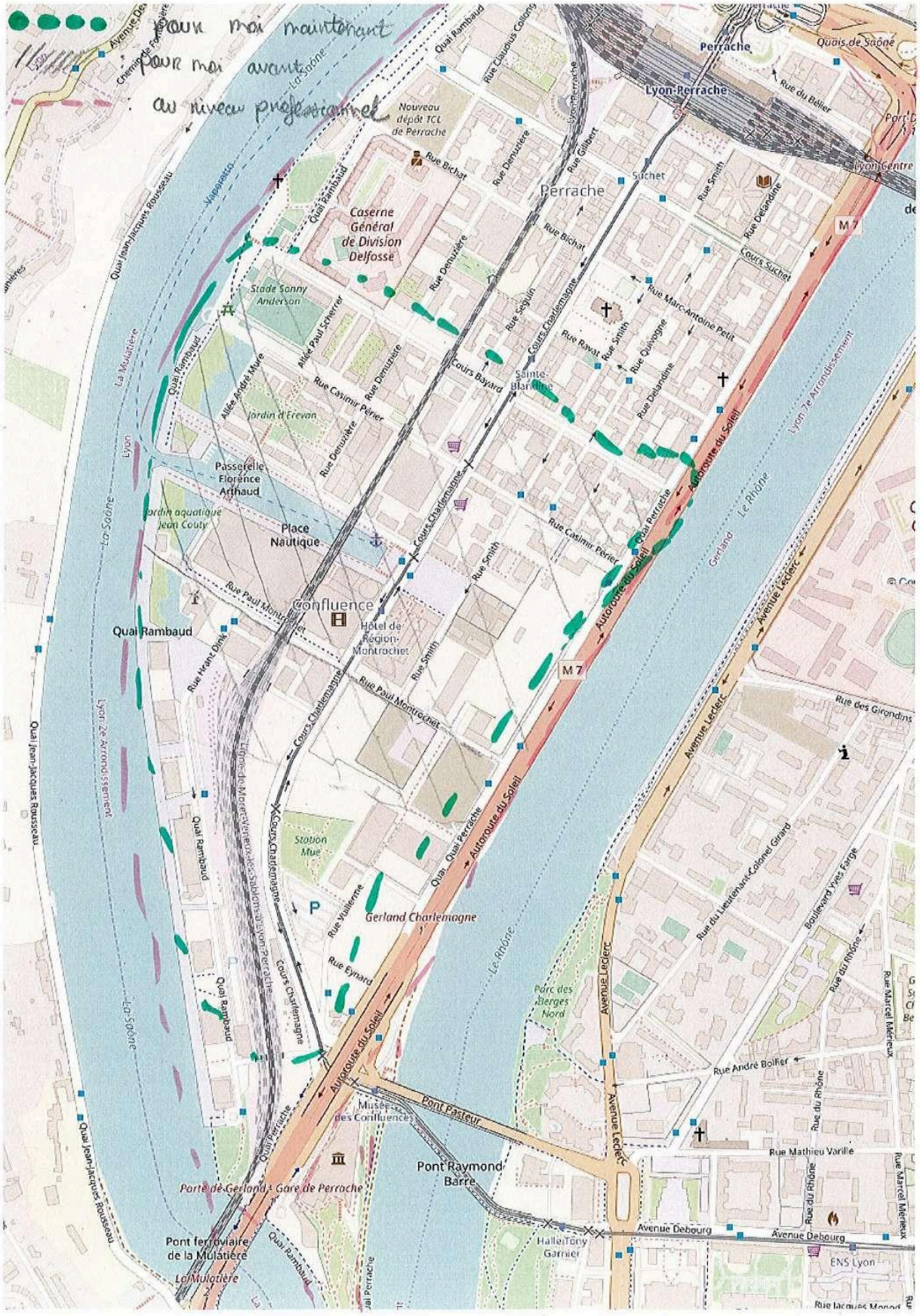


Annexe 20 CM13C

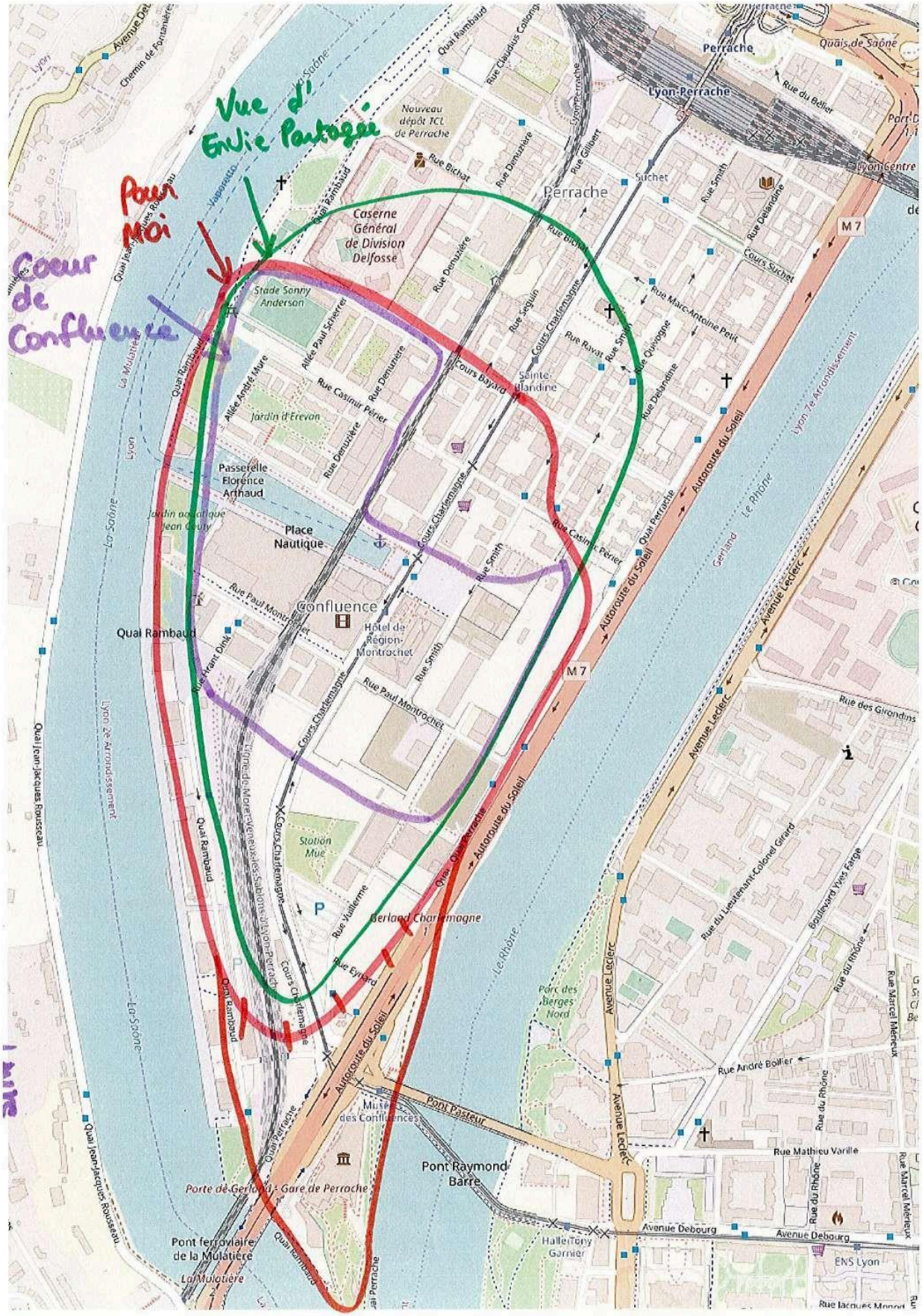
Annexe 21 CM14C



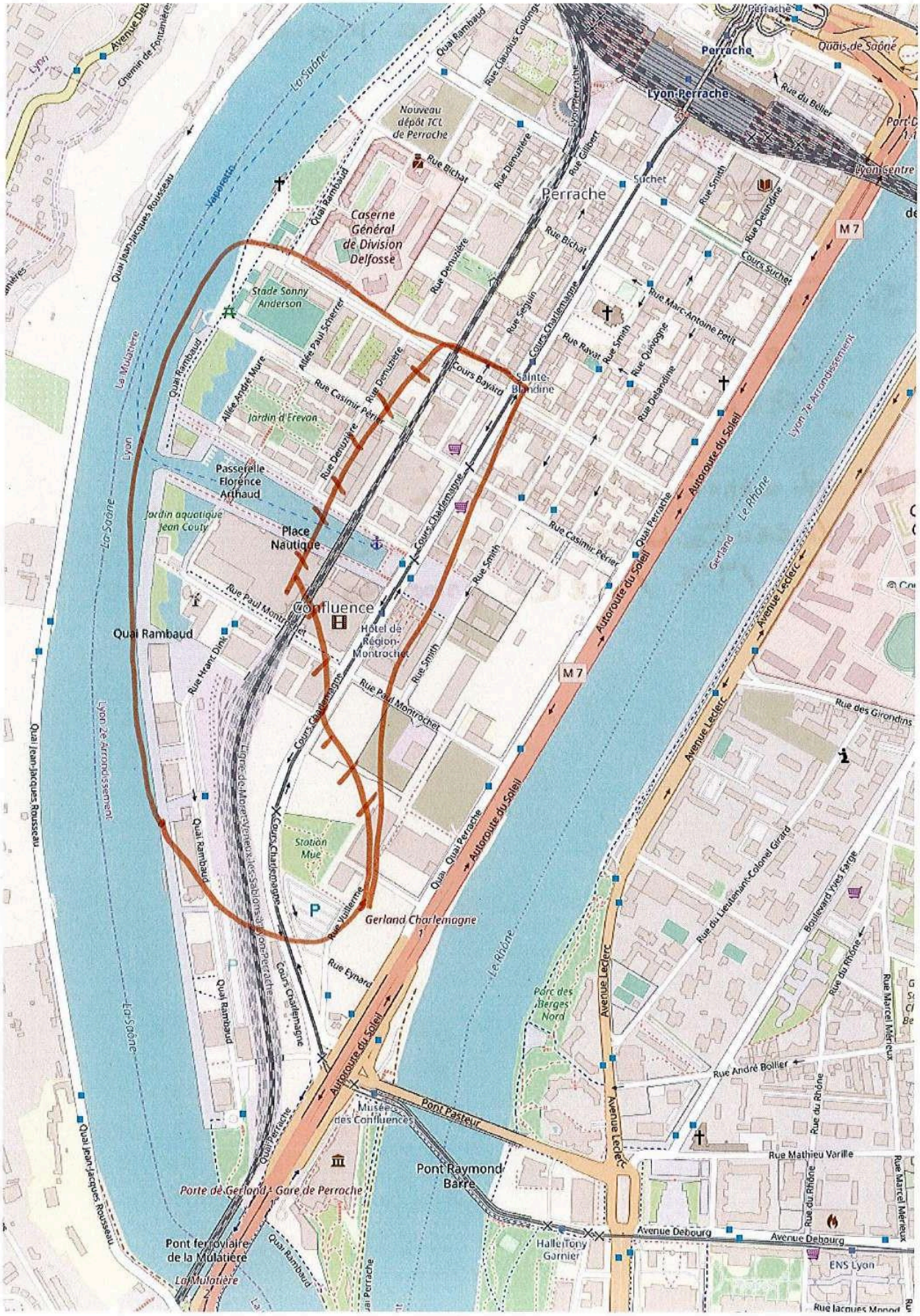
Annexe 22 CM15C



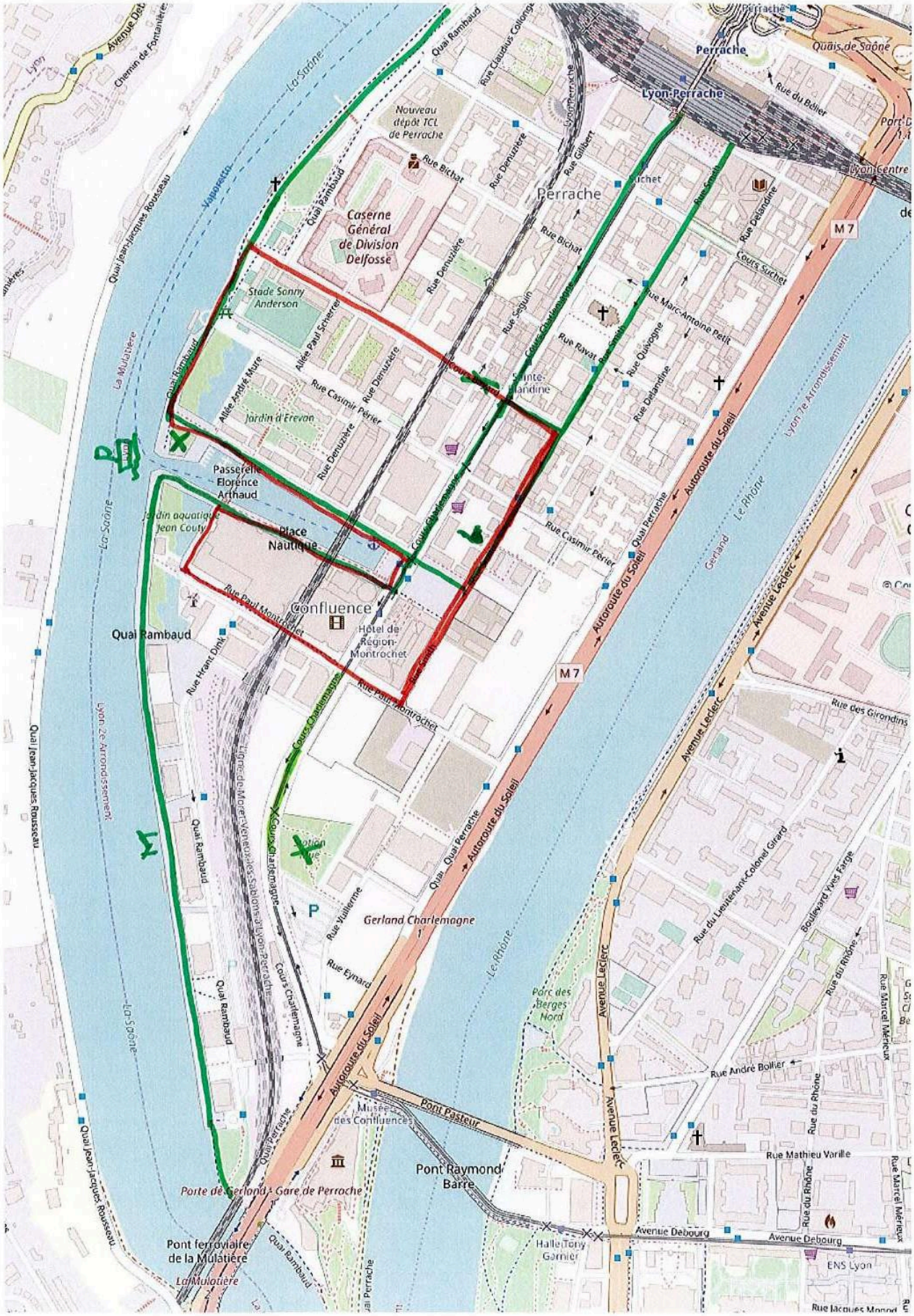
Annexe 23 CM16C



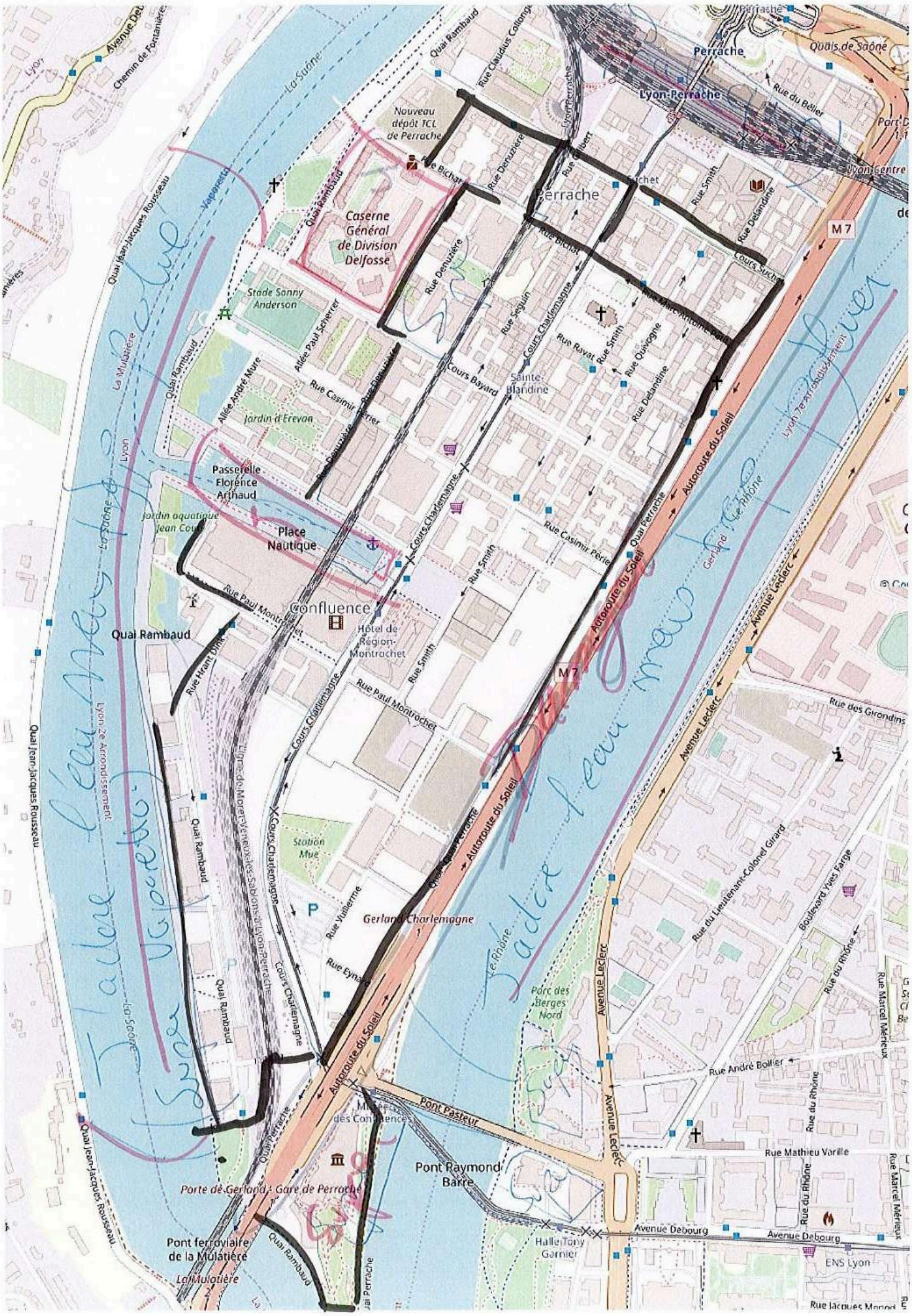
Annexe 24 CM17C



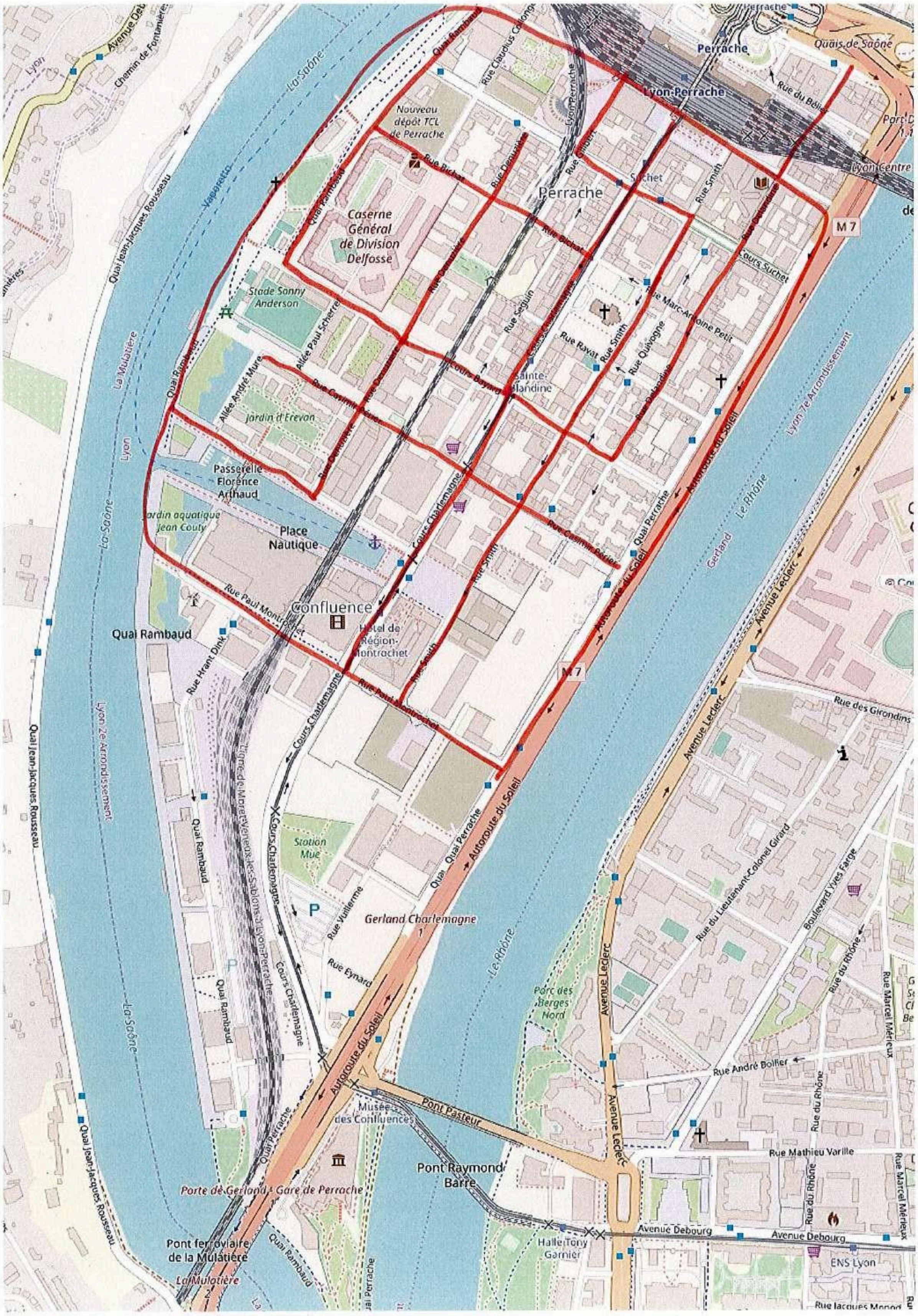
Annexe 25 CM18C



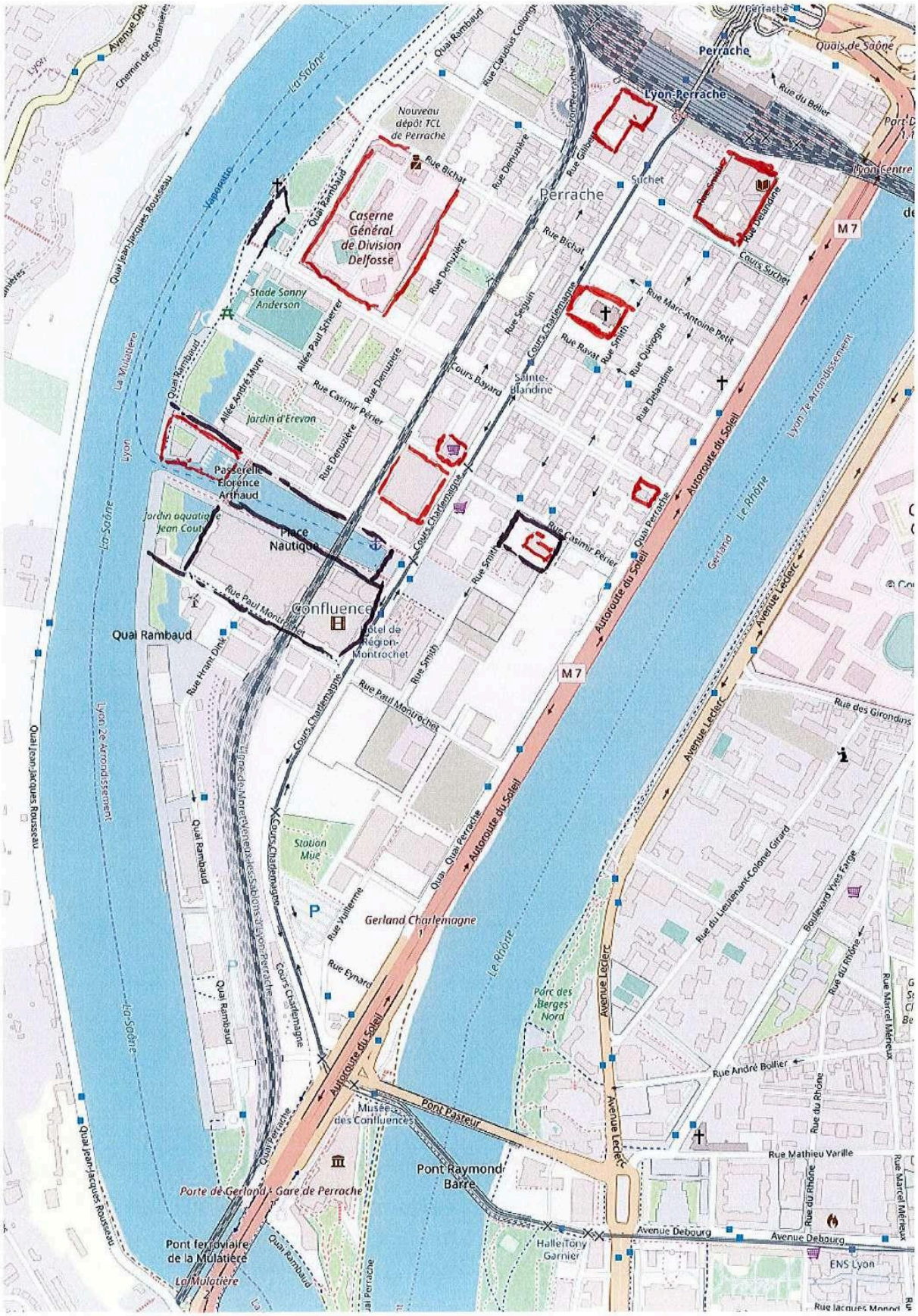
Annexe 26 CM19C



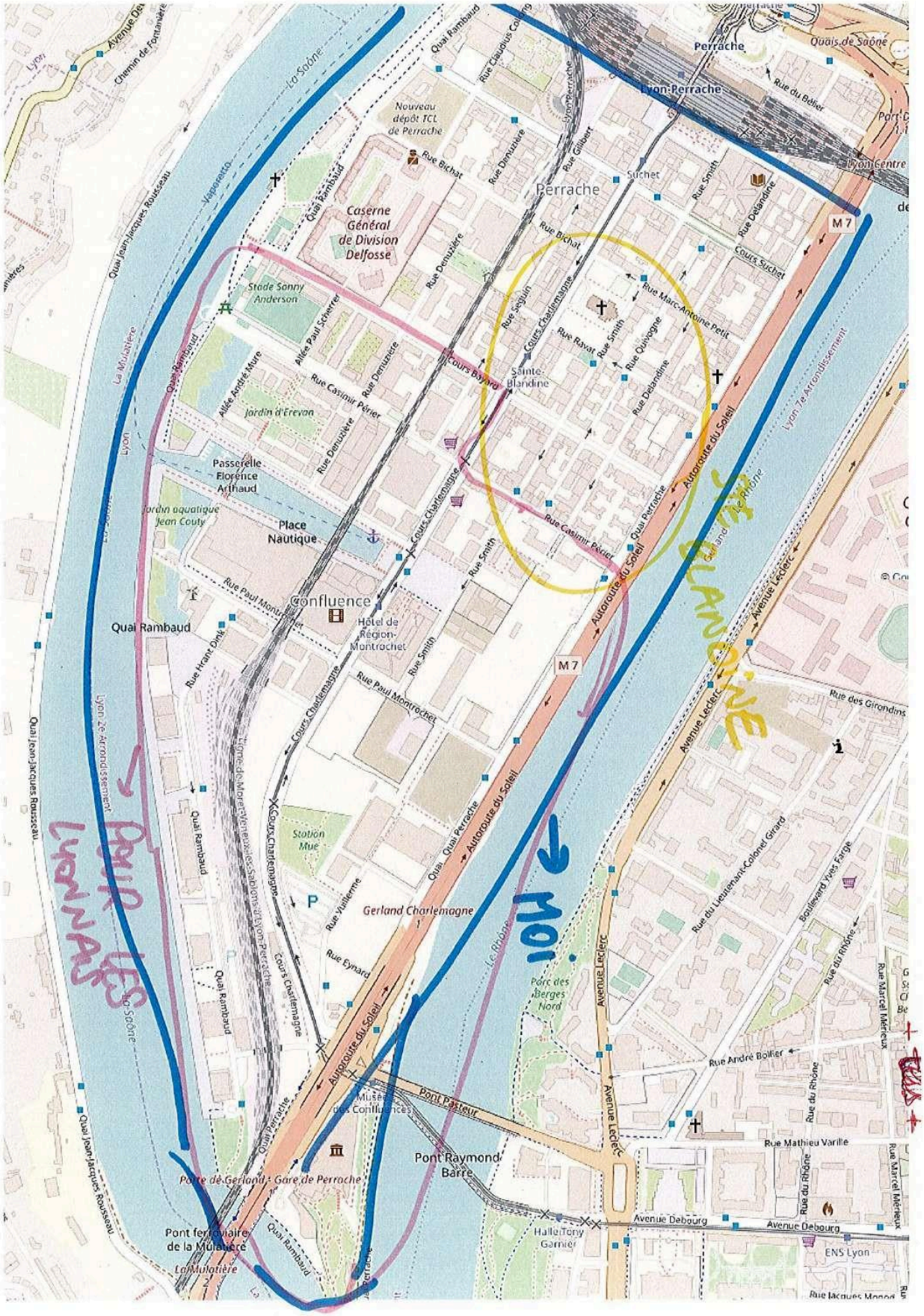
Annexe 27 CM20C



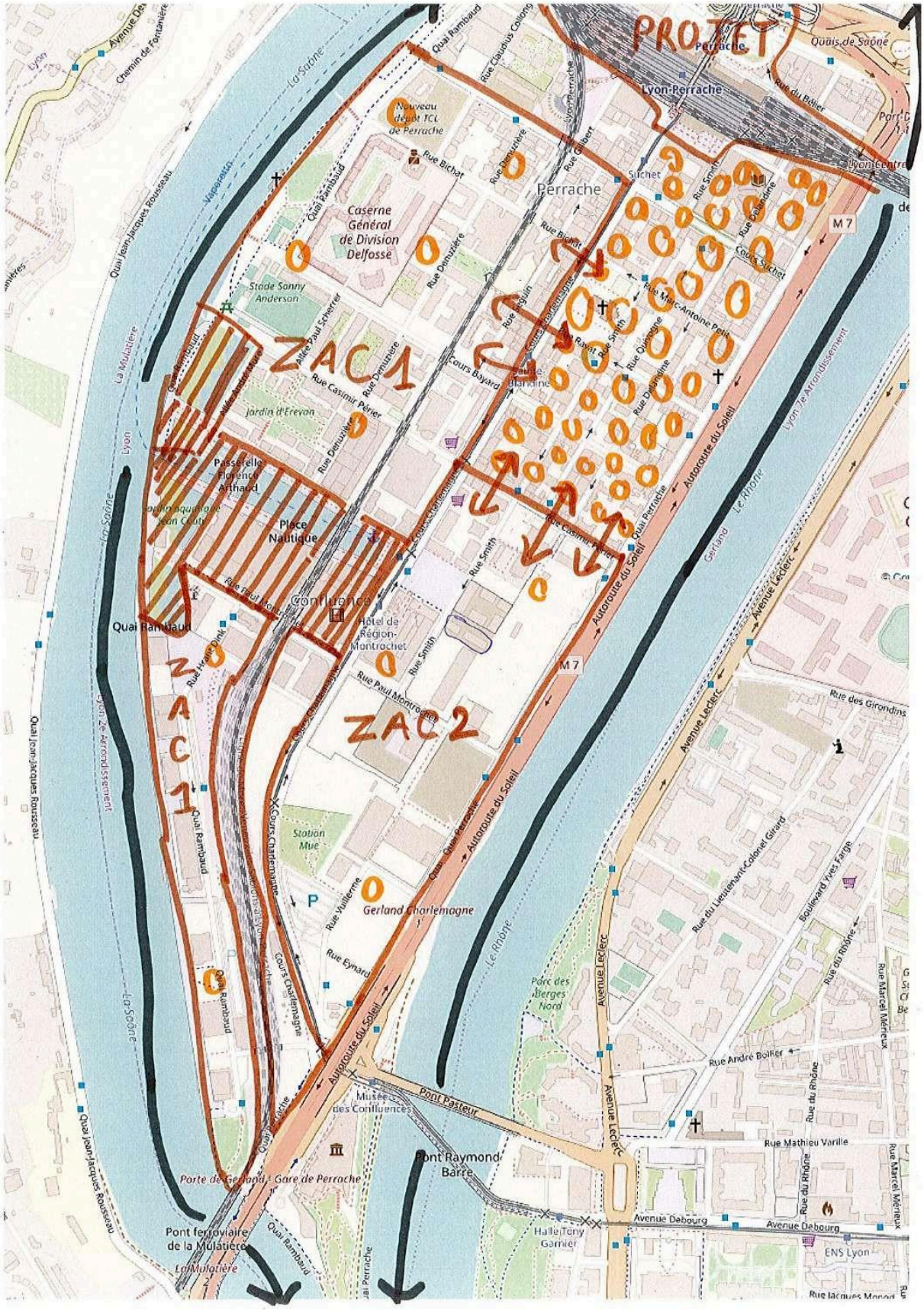
Annexe 28 CM21C



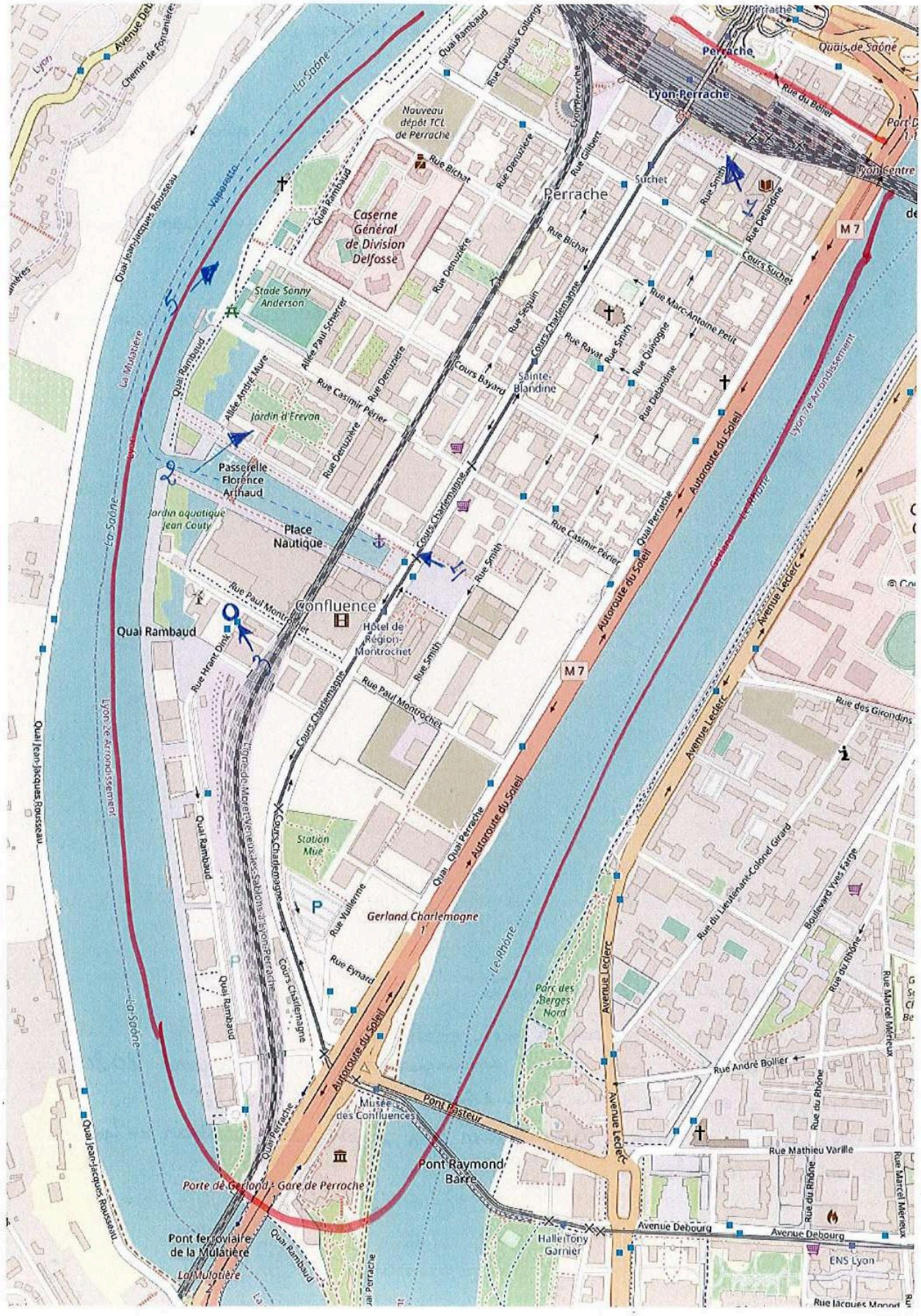
Annexe 29 CM22C



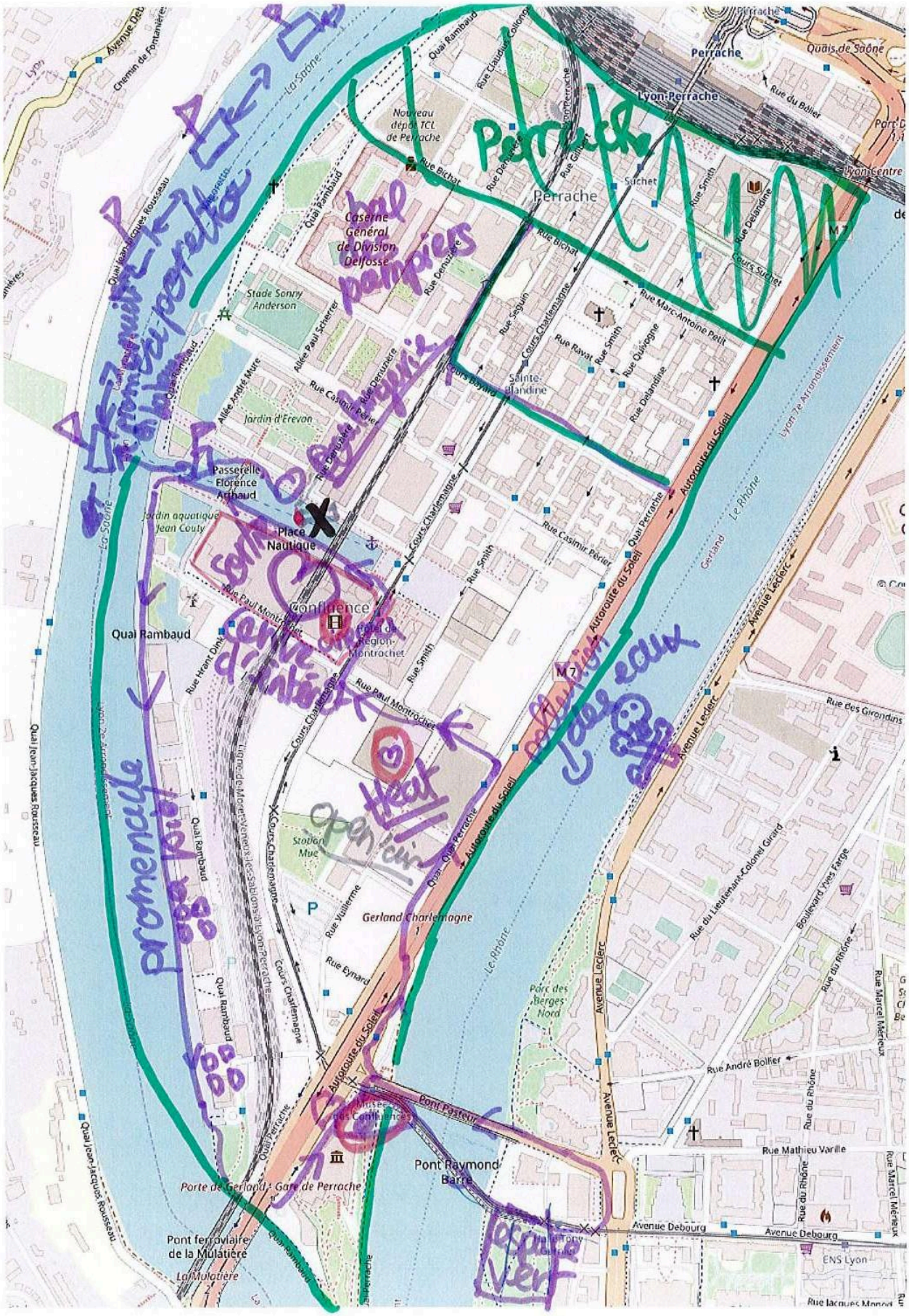
Annexe 30 CM23C



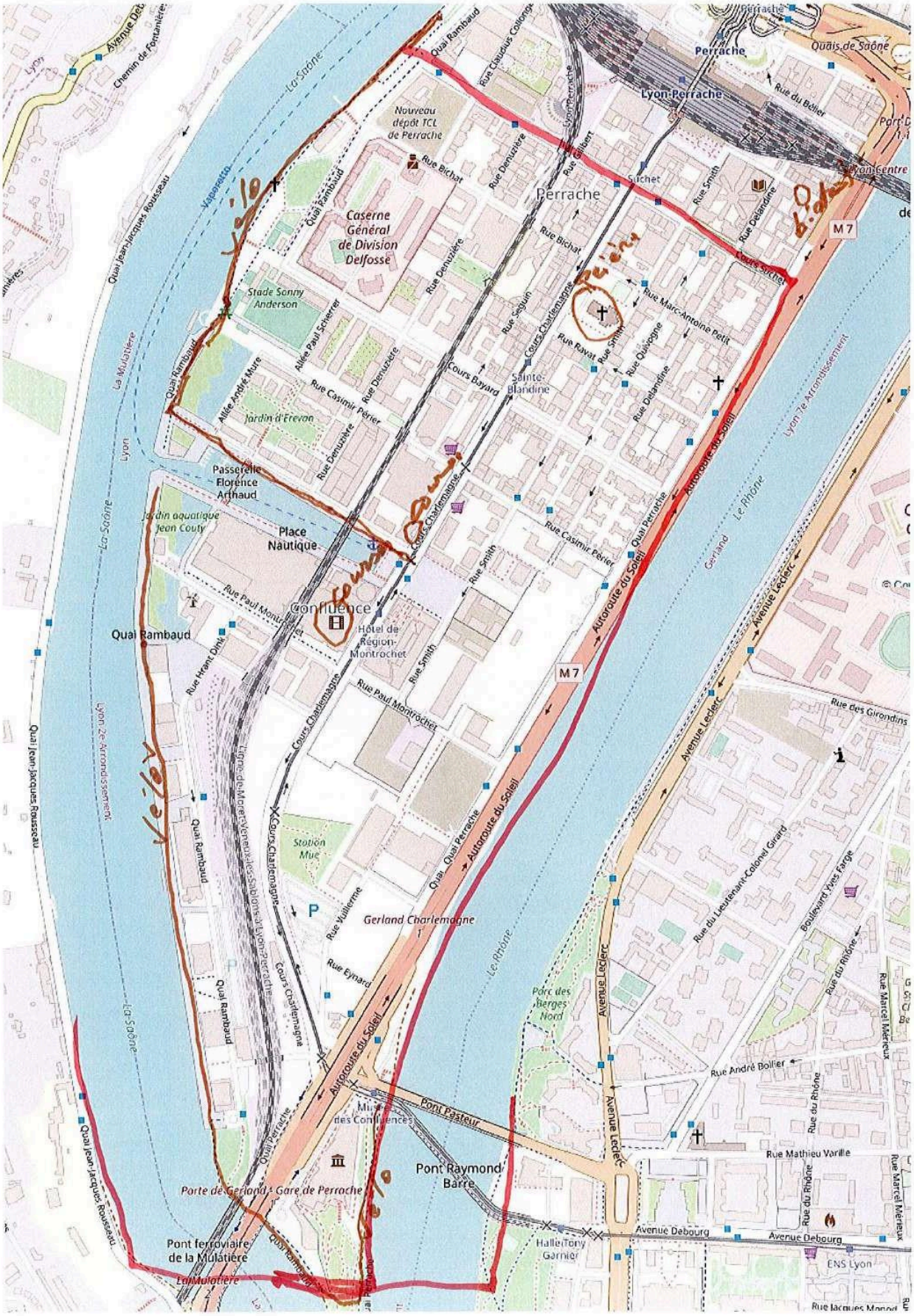
Annexe 31 CM24C



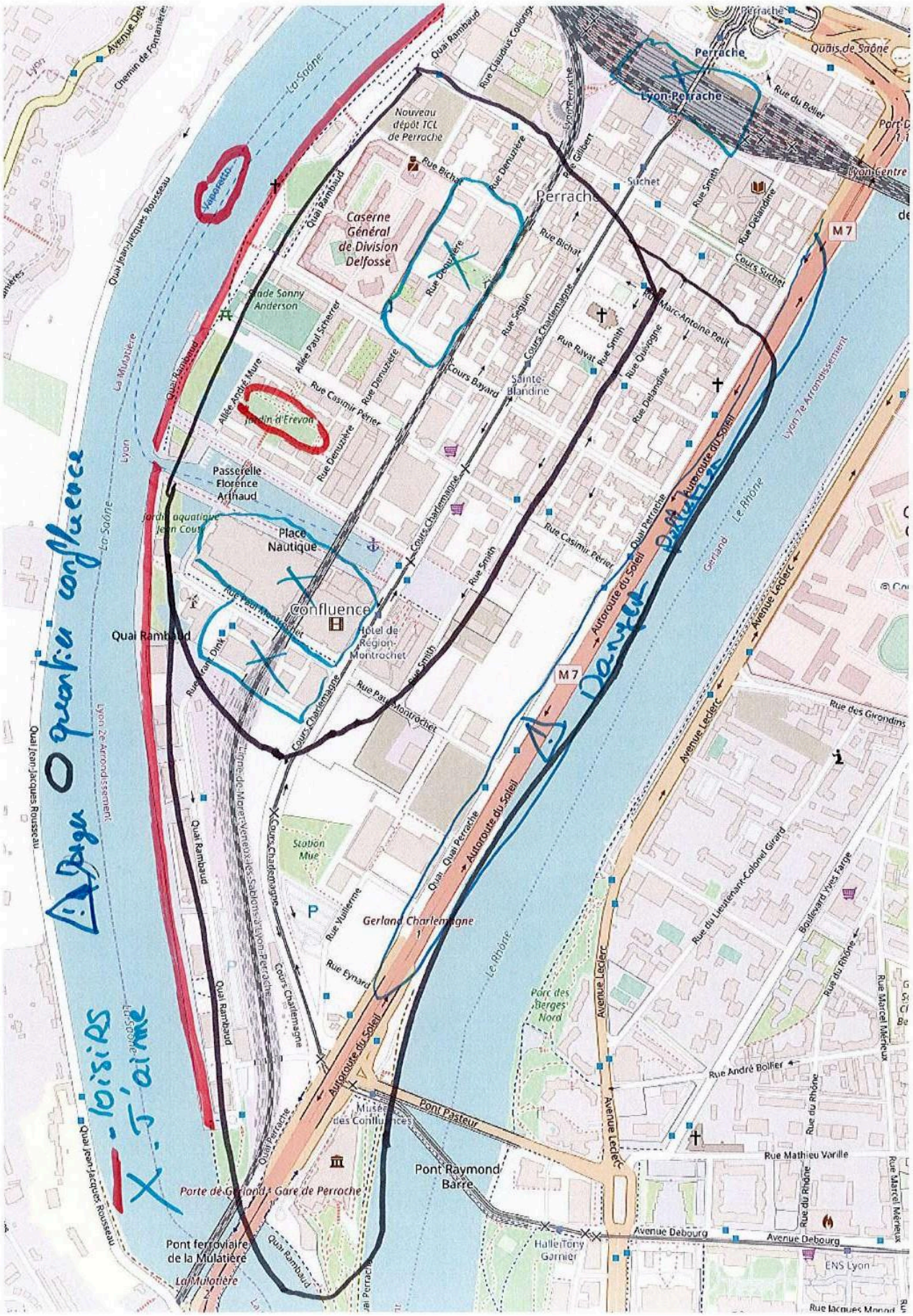
Annexe 32 CM25C



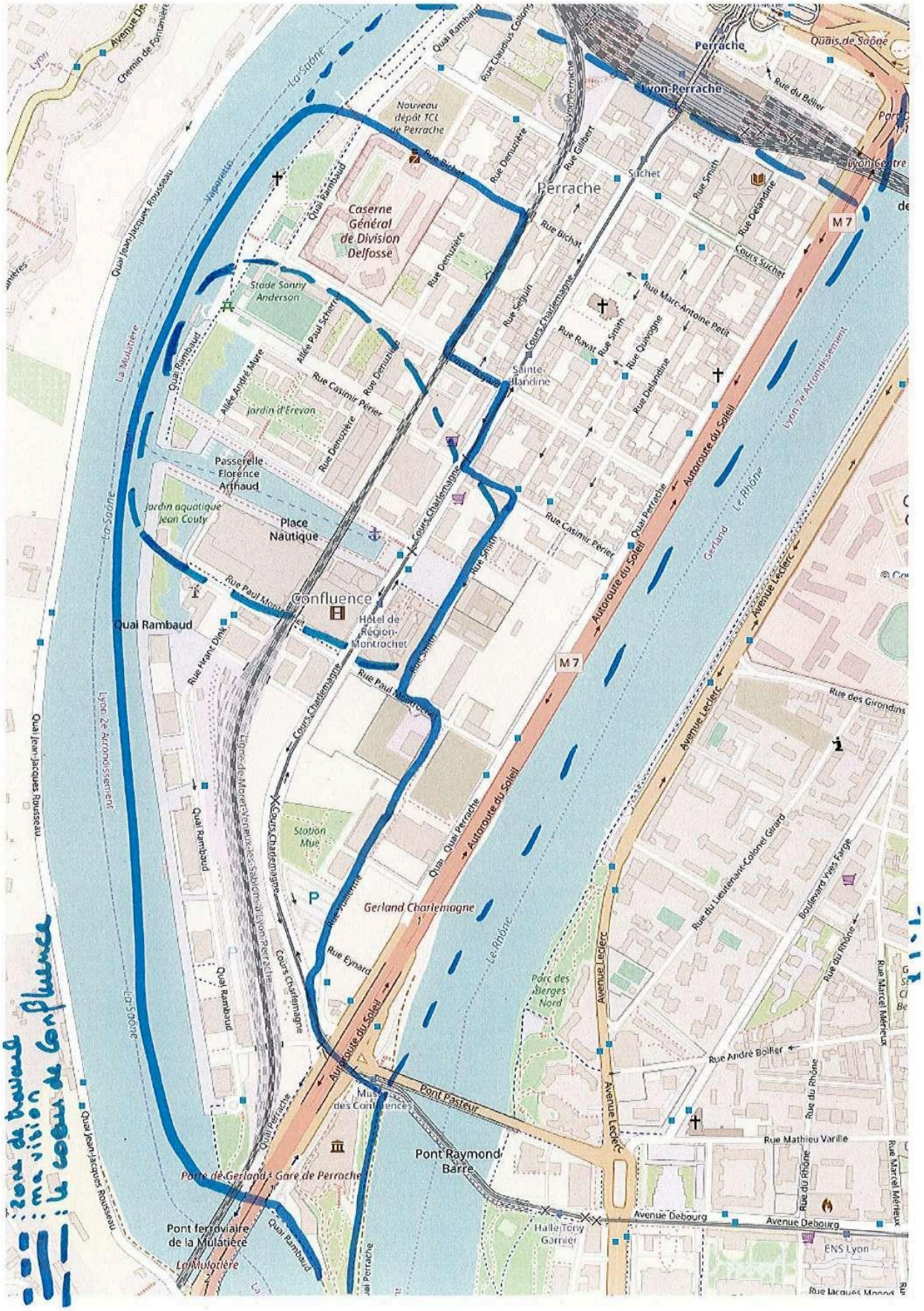
Annexe 33 CM26C



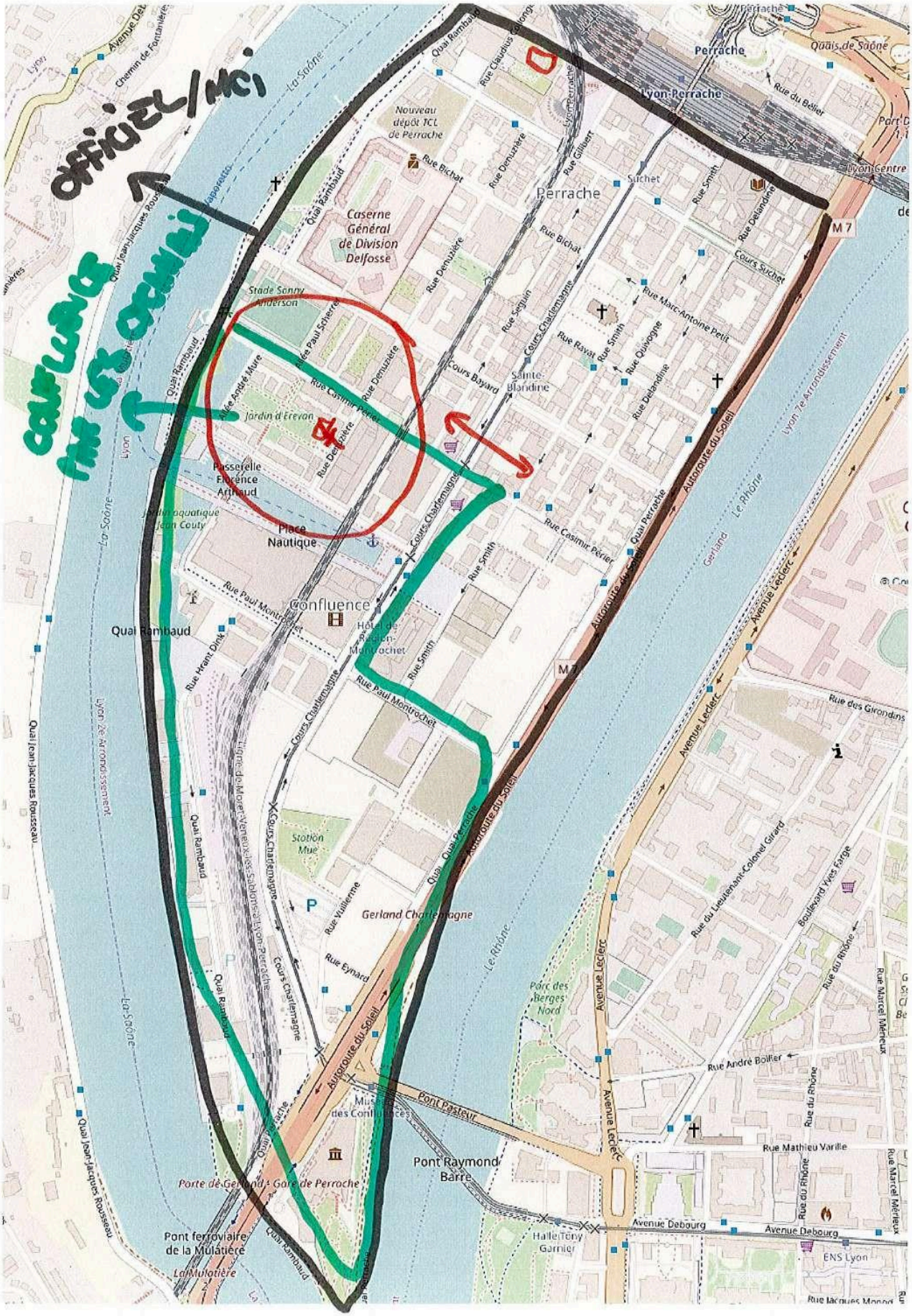
Annexe 34 CM27C



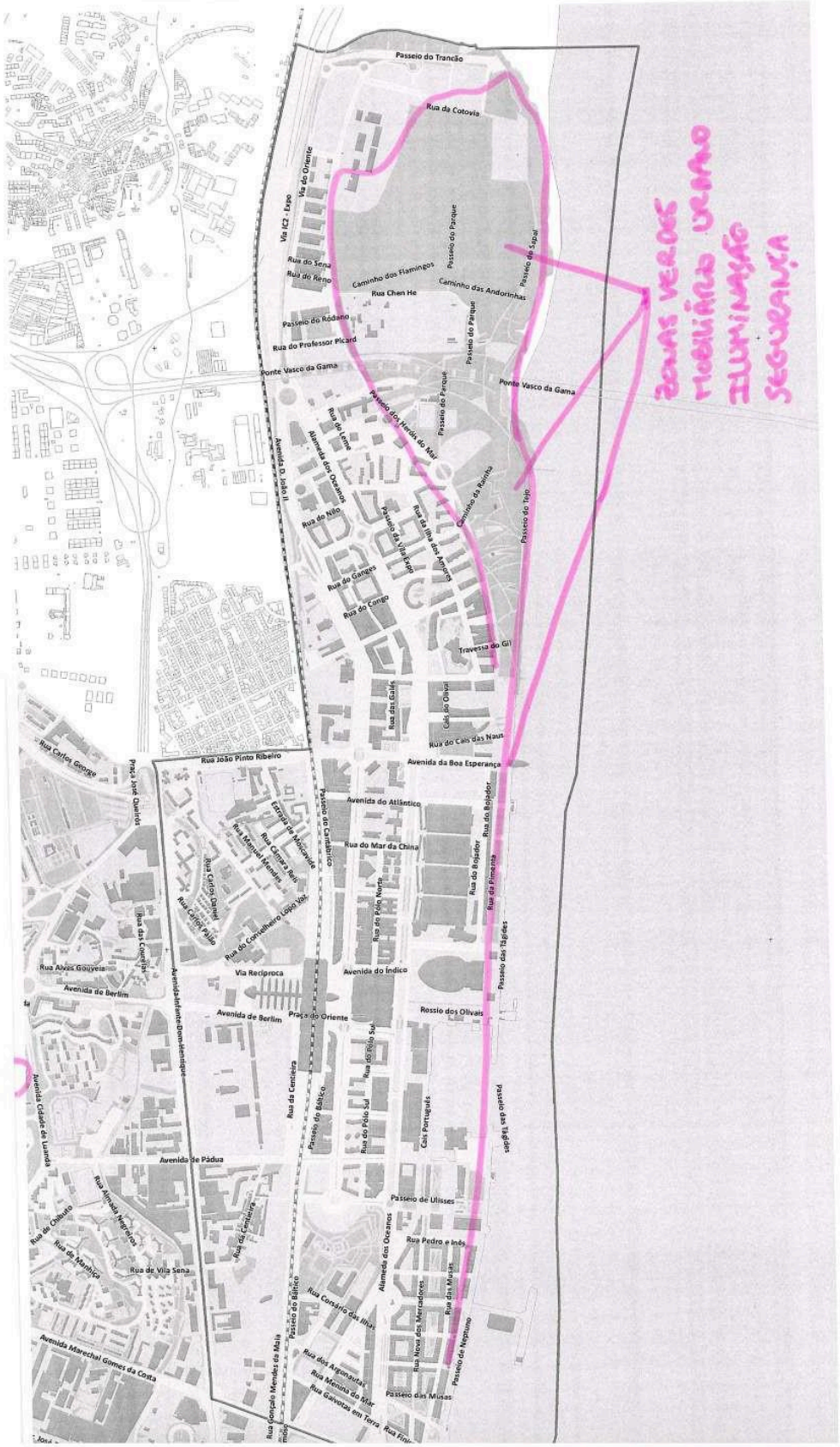
Annexe 35 CM28C



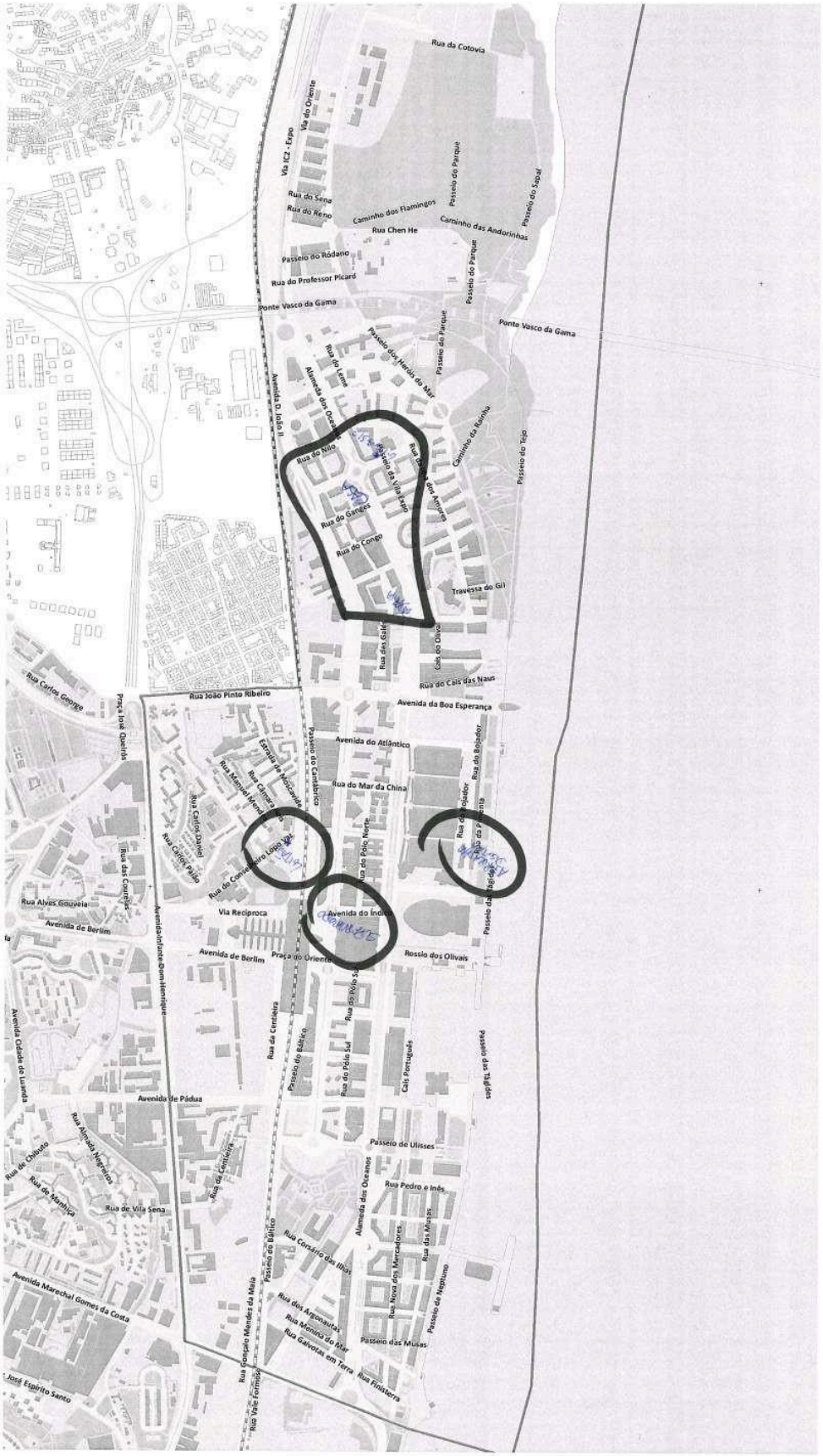
Annexe 36 CM29C



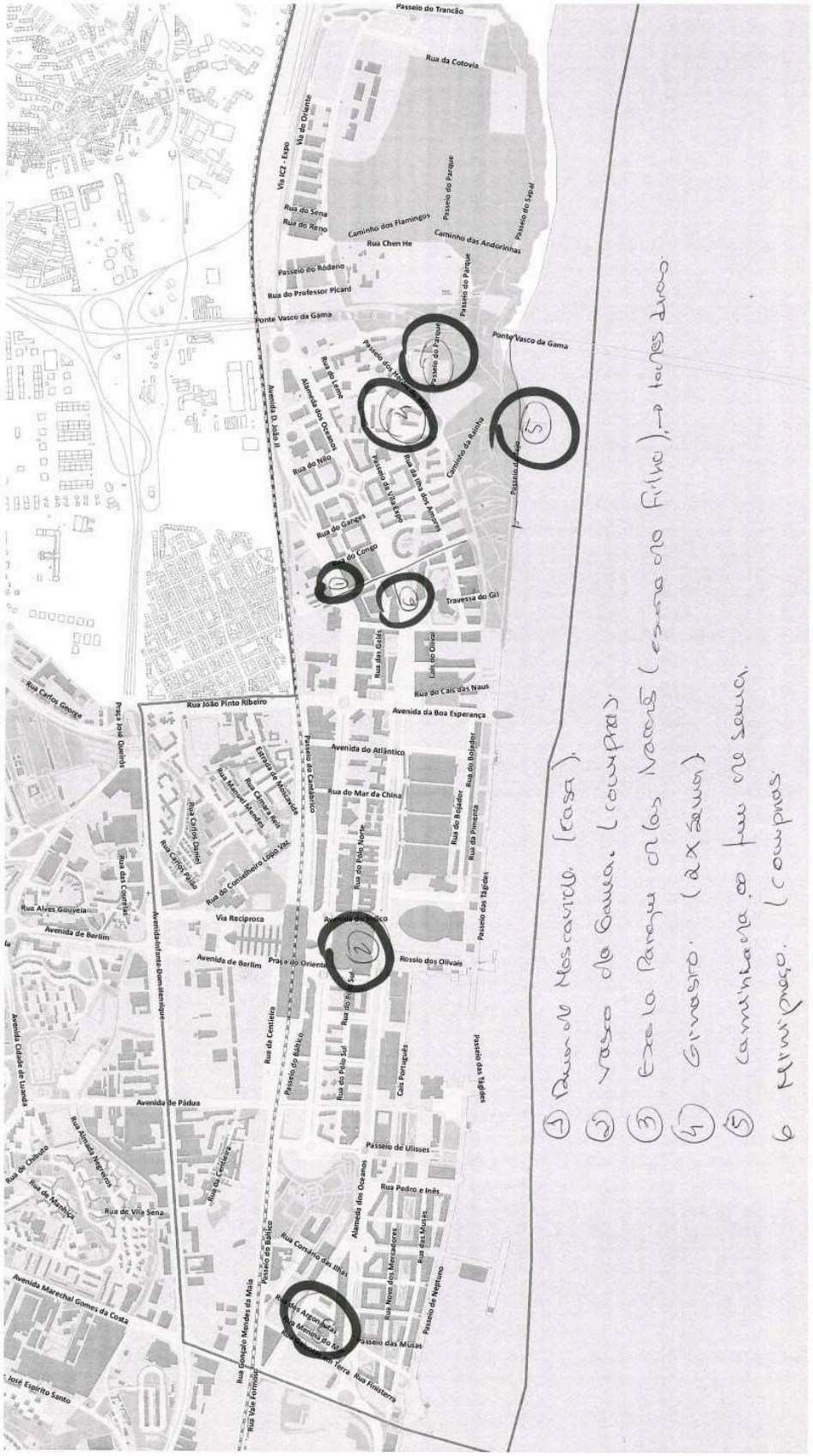
Annexe 37 CM1PN



Annexe 38 CM2PN

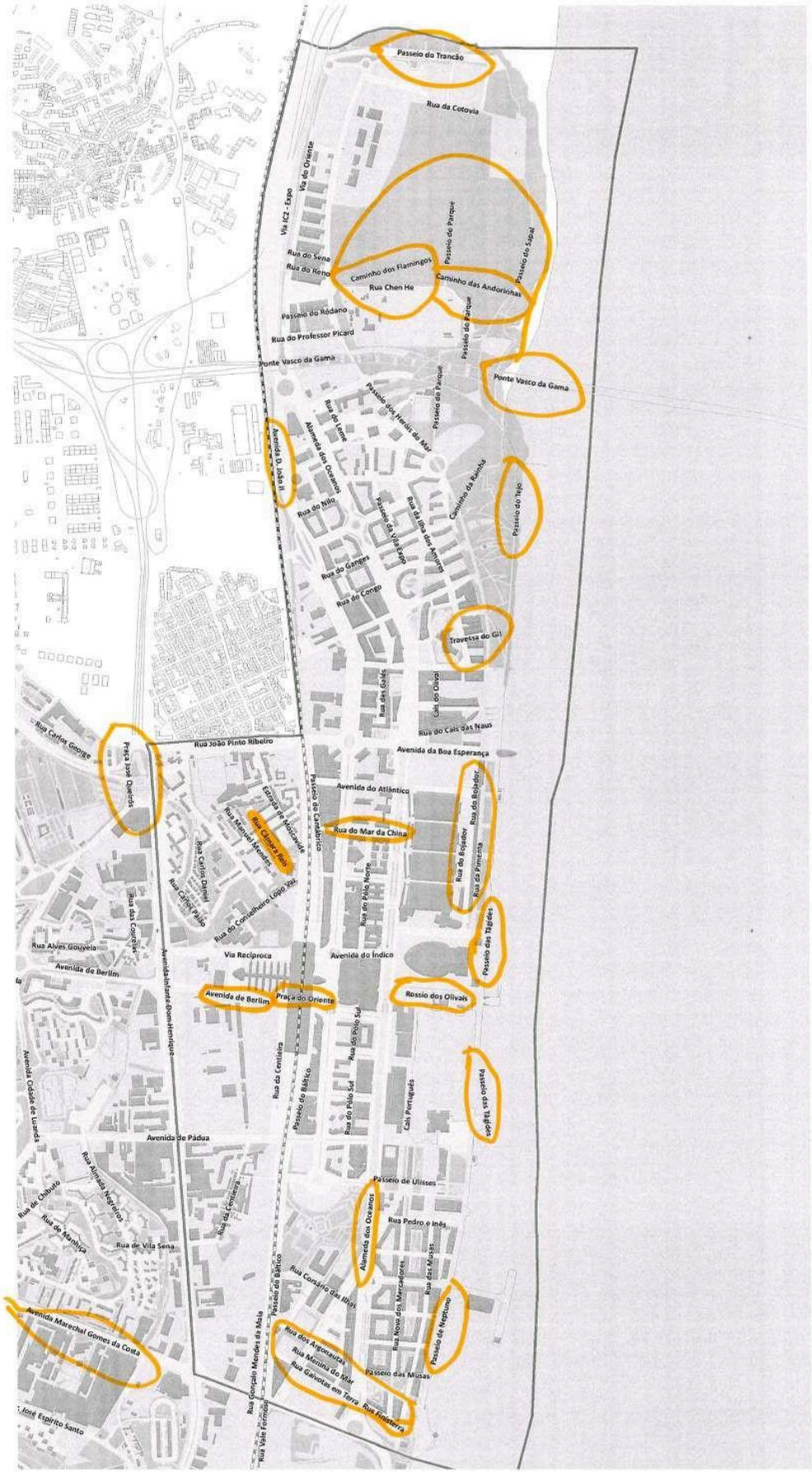


Annexe 39 CM3PN

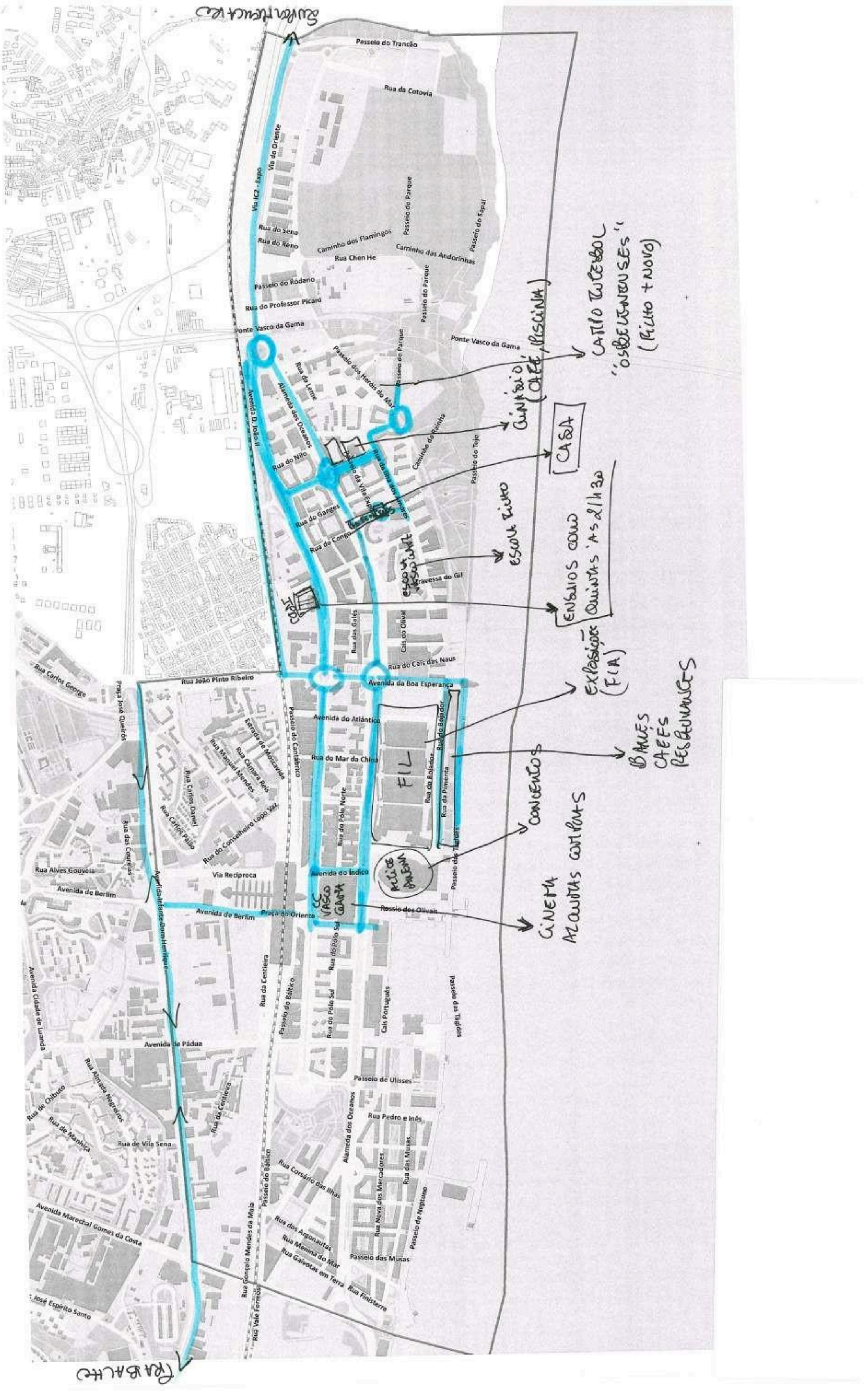


Annexe 40 CM4PN

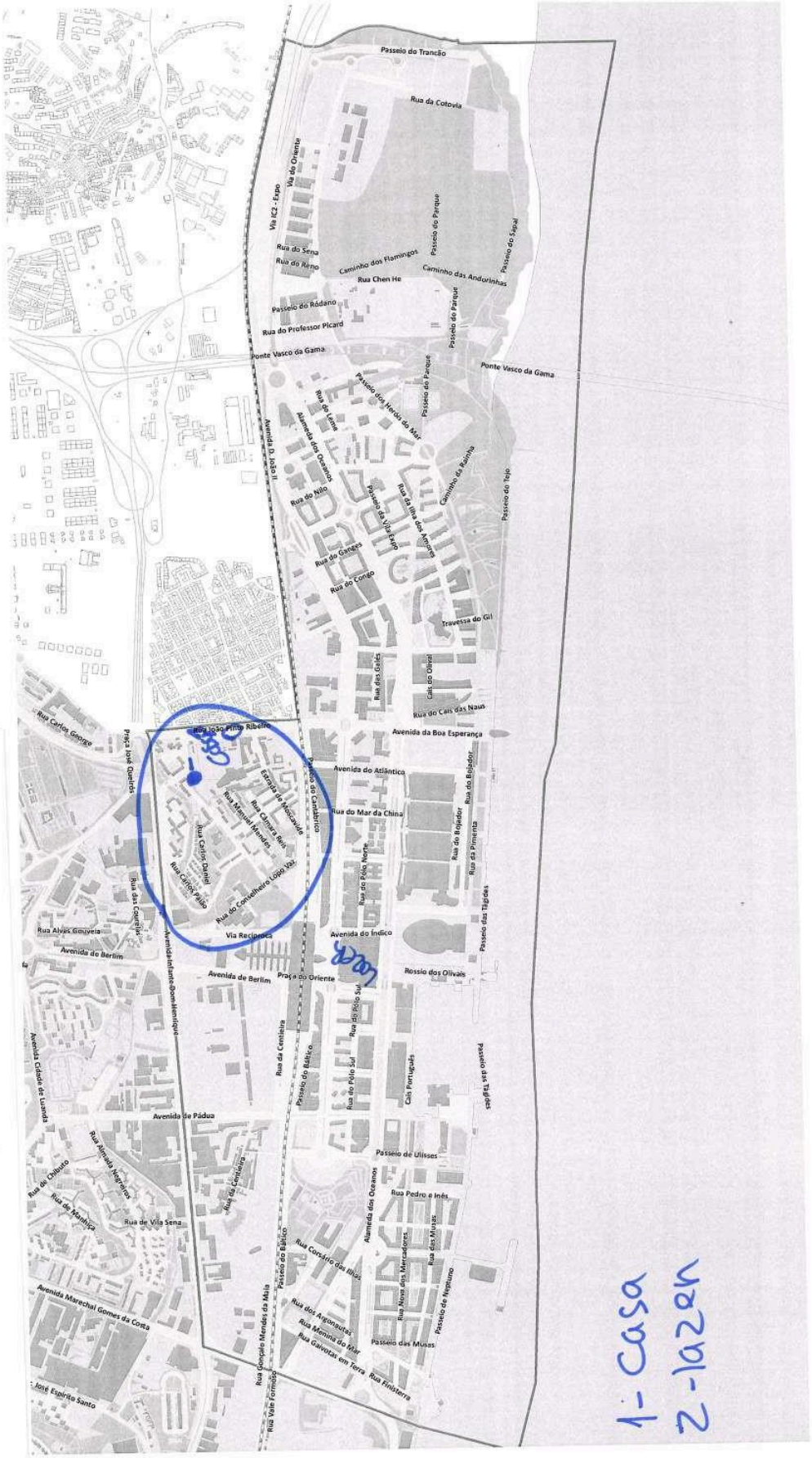
Annexe 41 CM5PN



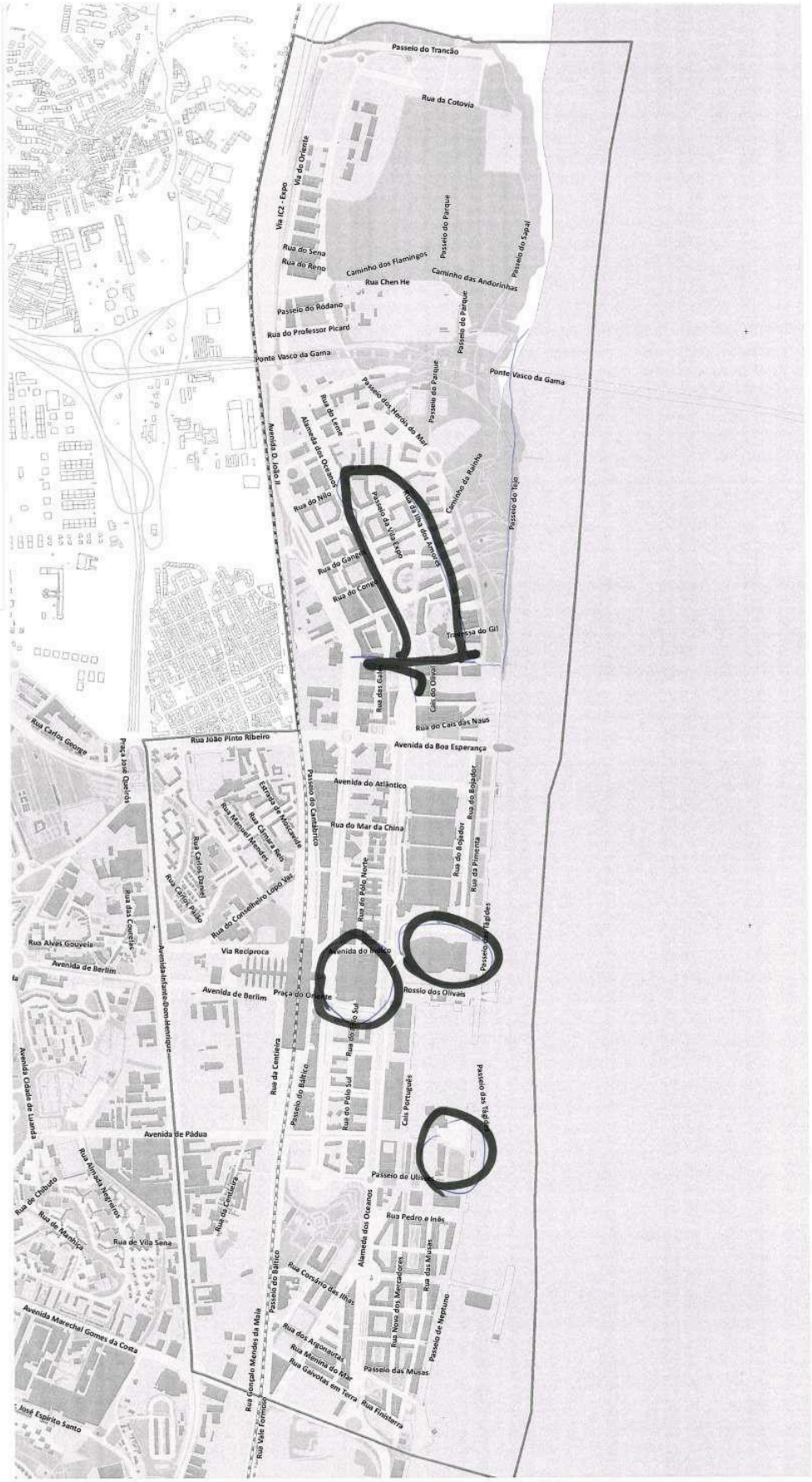
Annexe 42 CM6PN



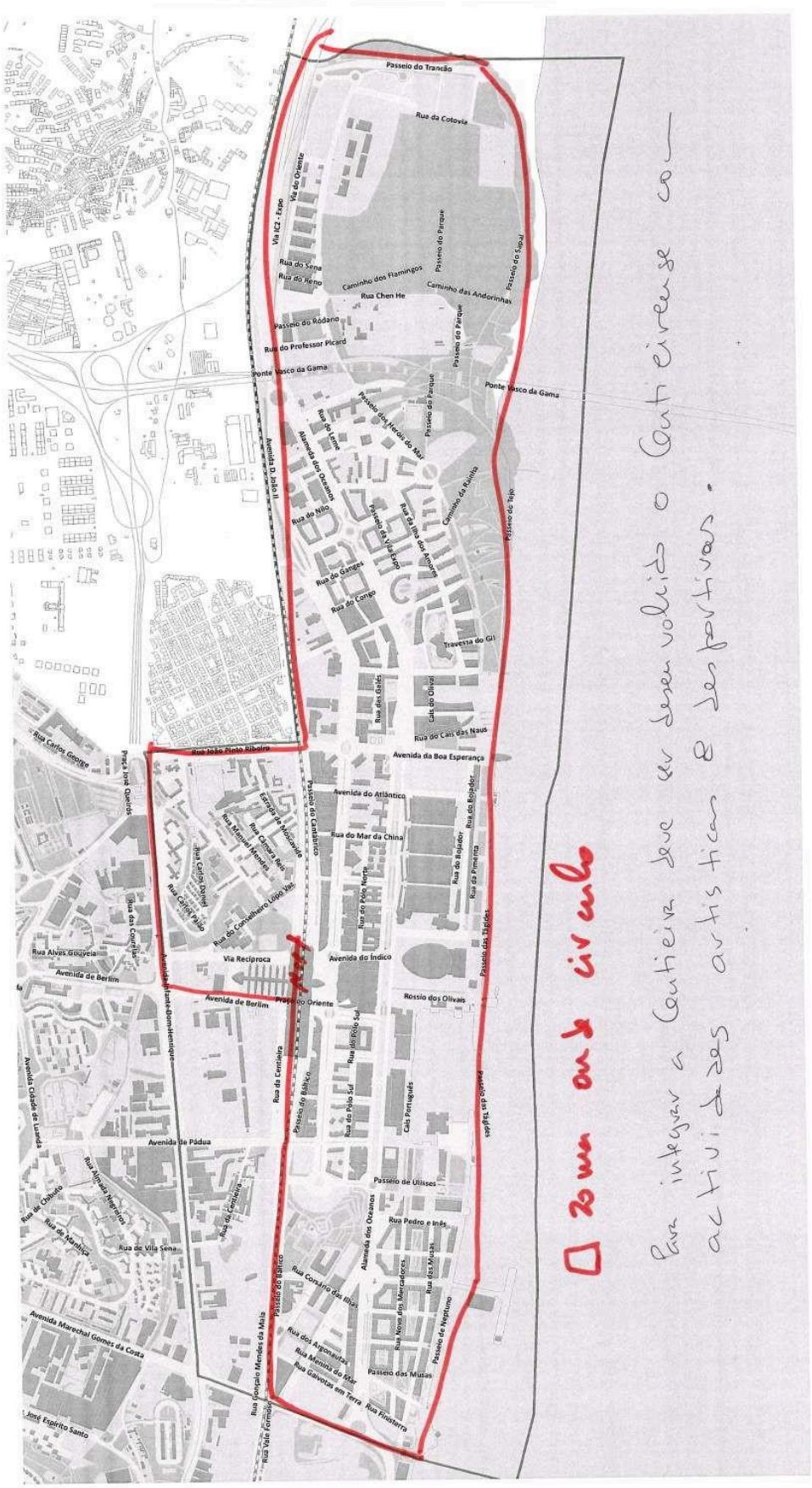
Annexe 43 CM7PN



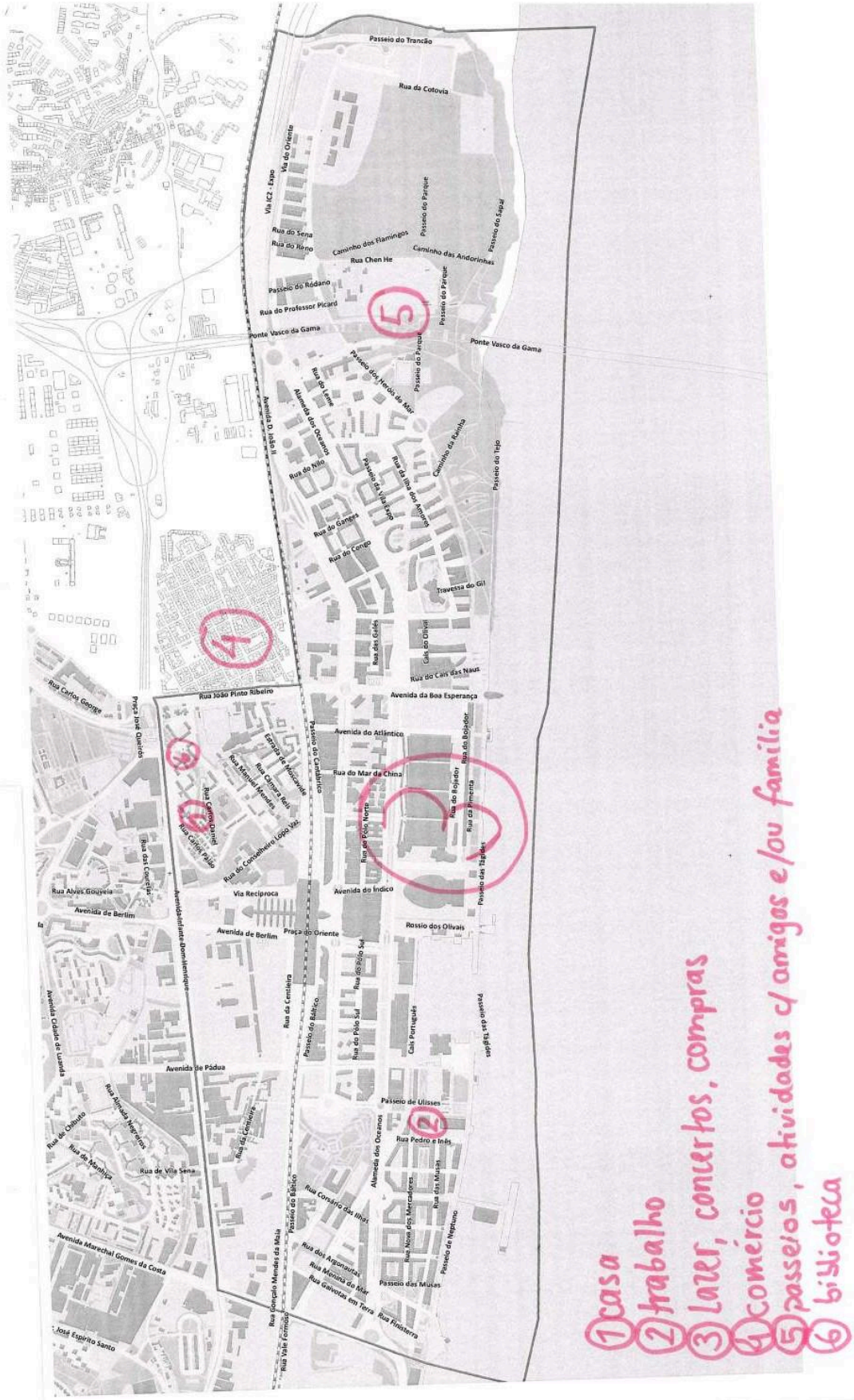
Annexe 44 CM8PN



Annexe 45 CM9PN

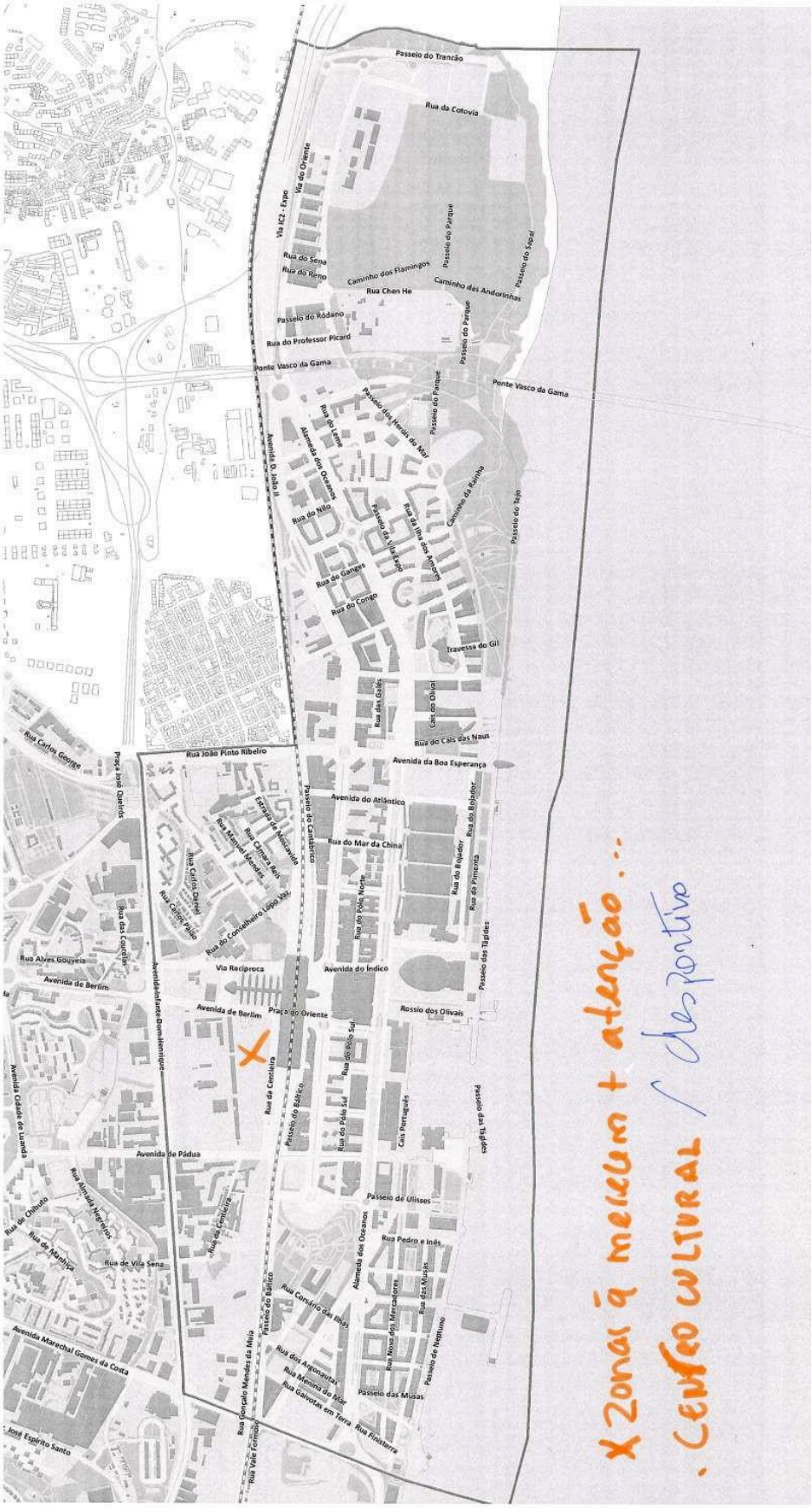


Annexe 46 CM10PN

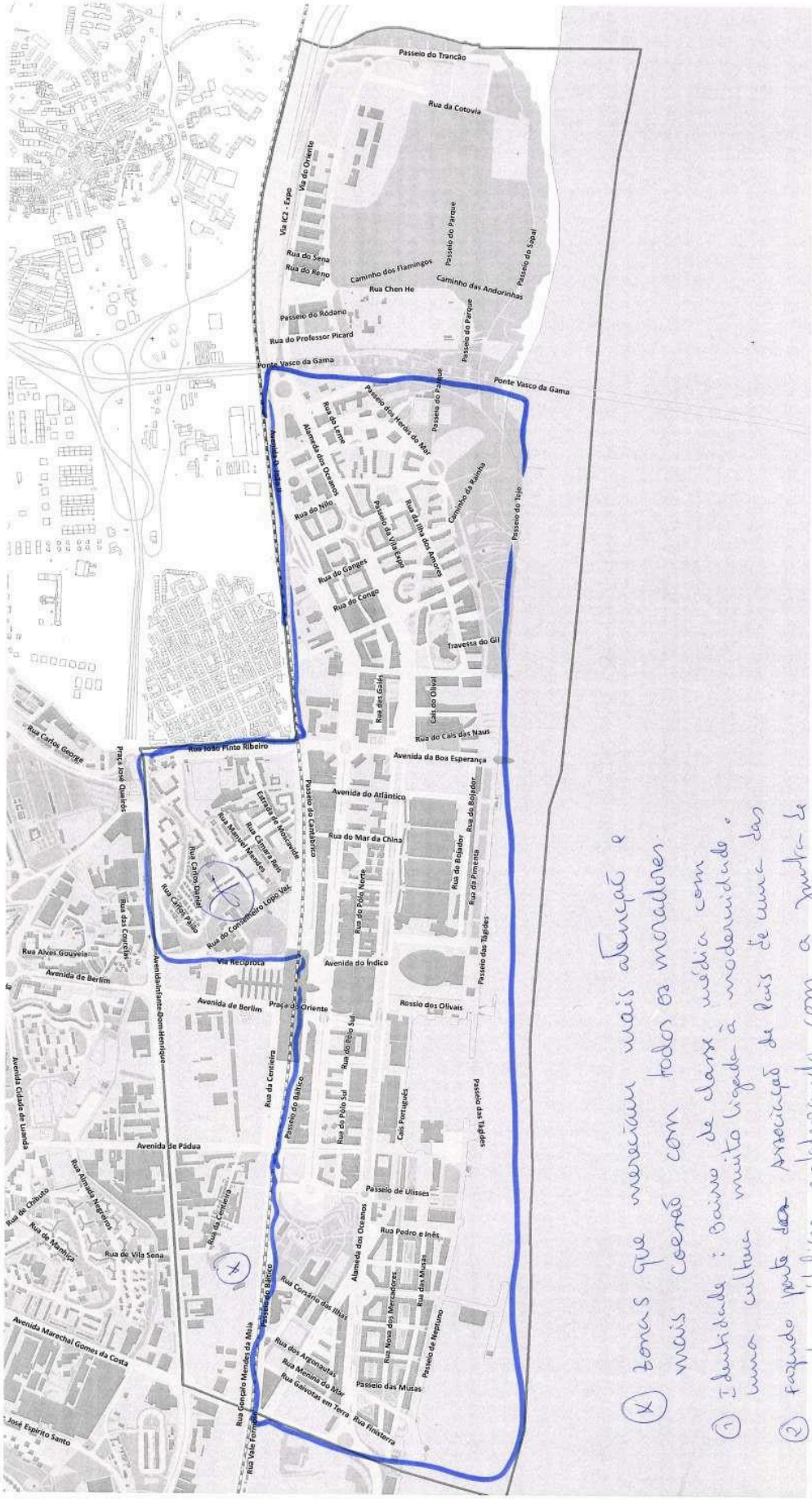


Annexe 47 CM11PN

Annexe 48 CM12PN



Annexe 49 CM13PN

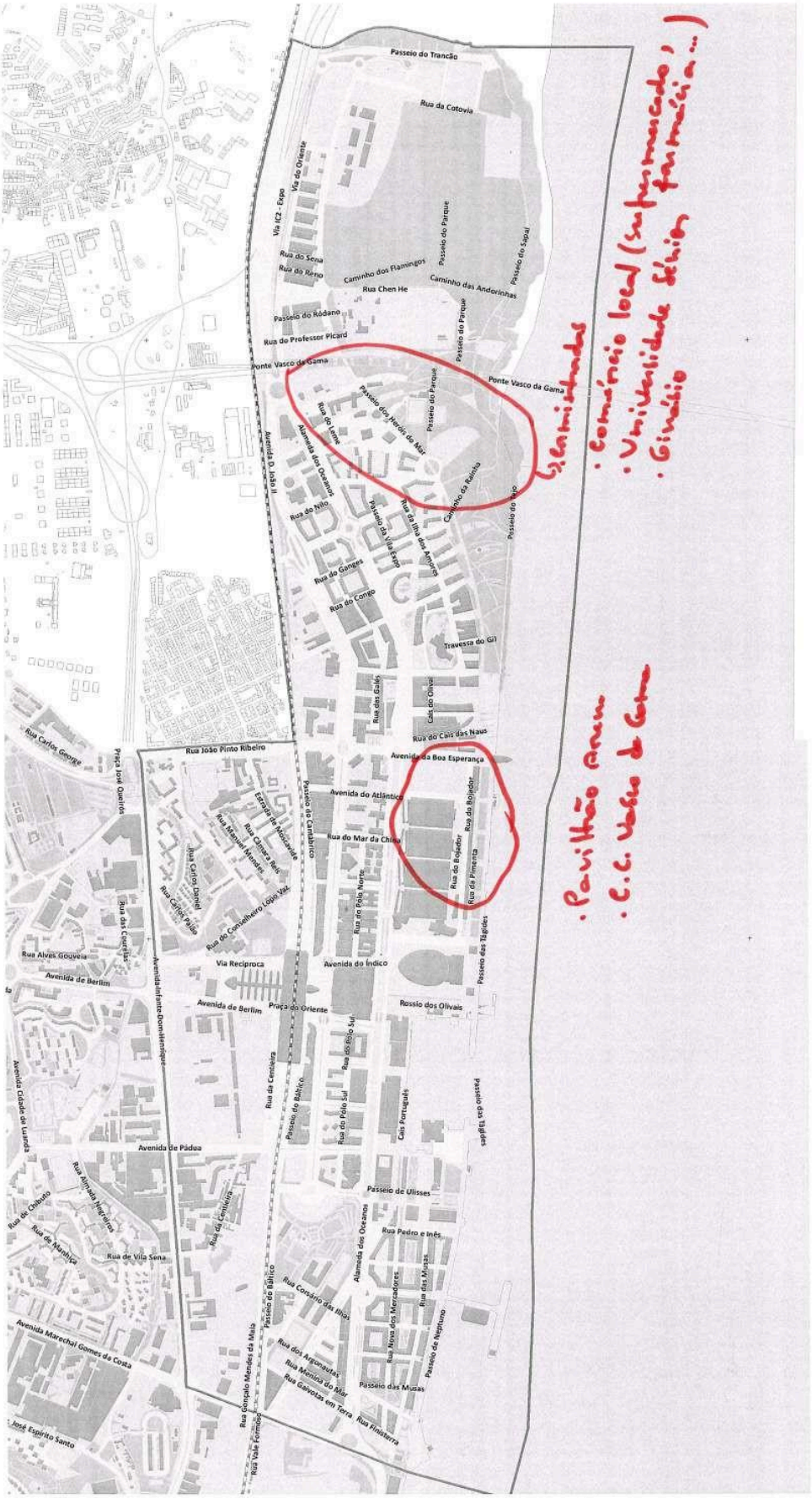


(X) Zonas que mereciam mais atenção e mais coesão com todos os moradores.

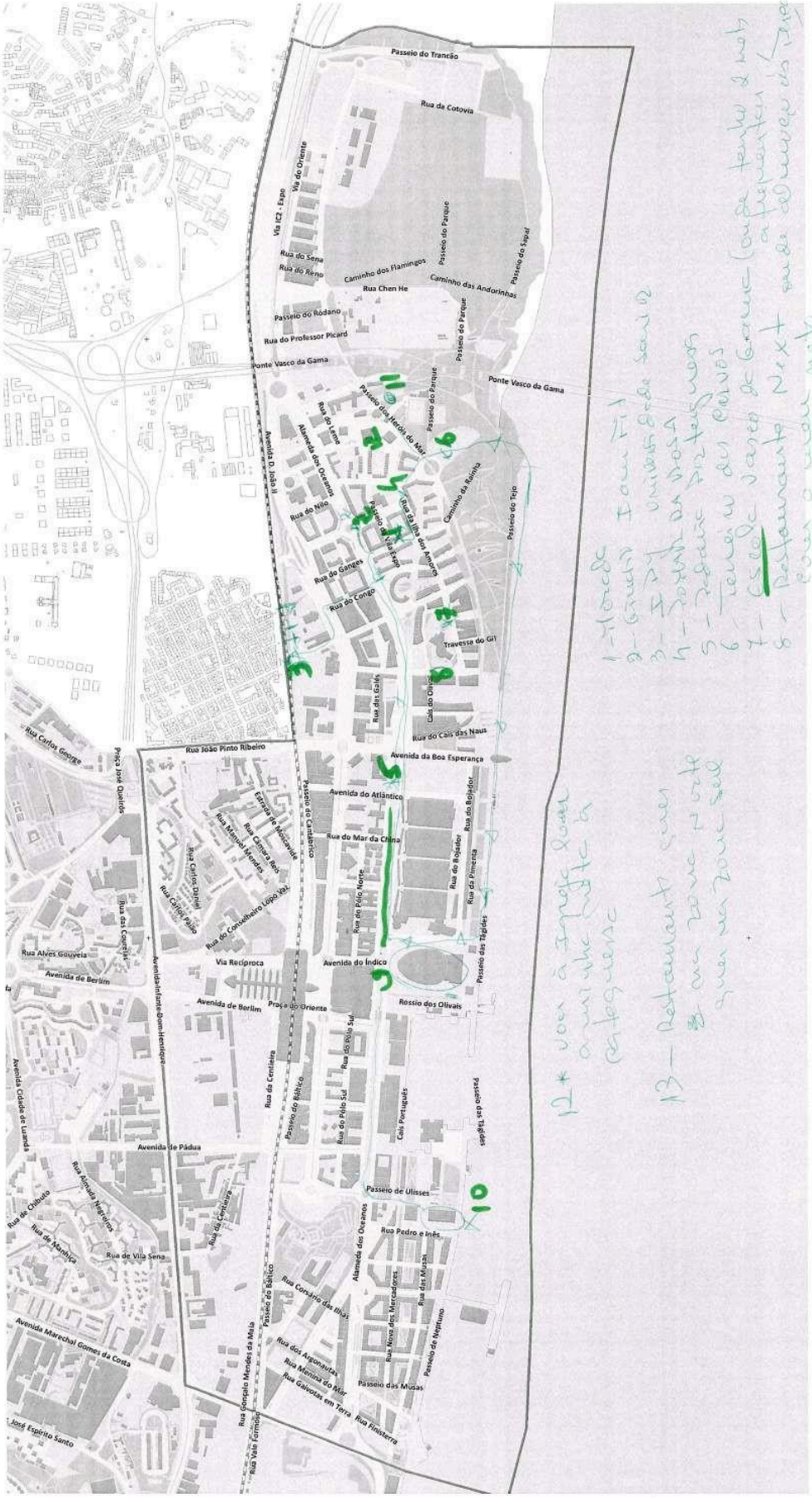
(1) Zona Ocidental: Bairro de classe média com uma cultura muito ligada à modernidade.

(2) Fazendo parte da associação de pais de uma das escolas públicas, colaborando com a junta de freguesia, com o Coro das Mercês.

Annexe 50 CM14PN

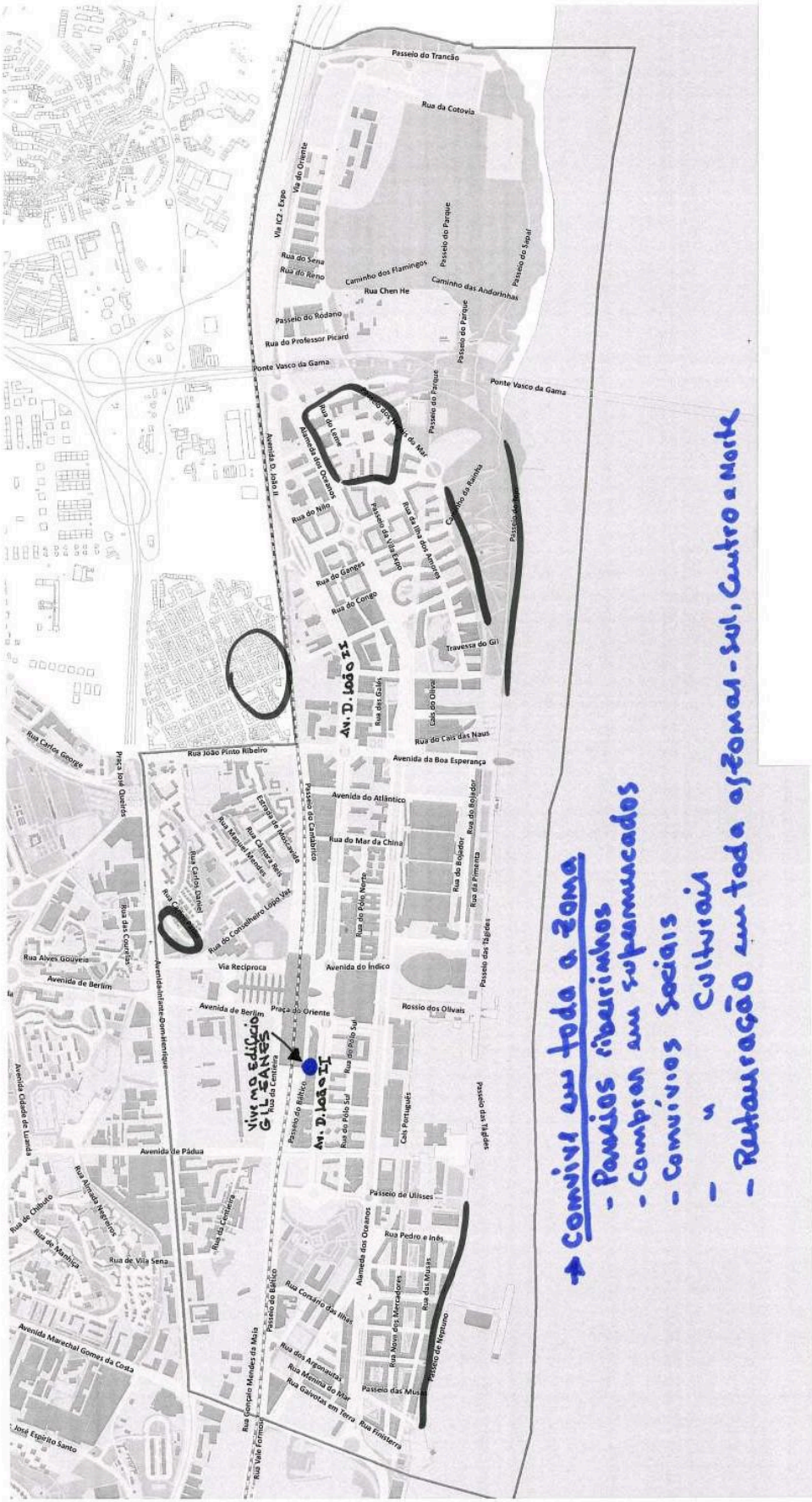


Annexe 51 CM15PN

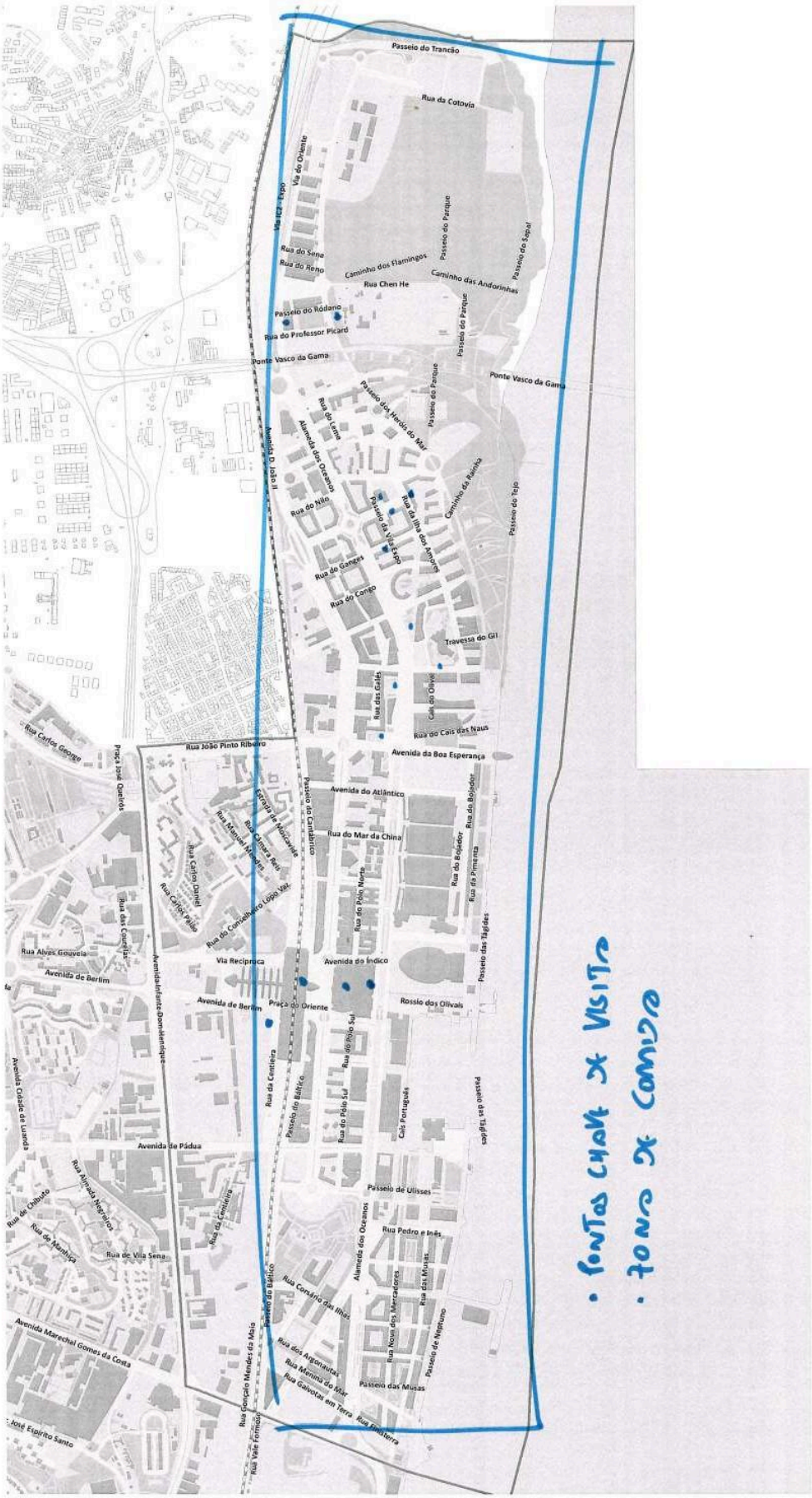


Annexe 52 CM16PN

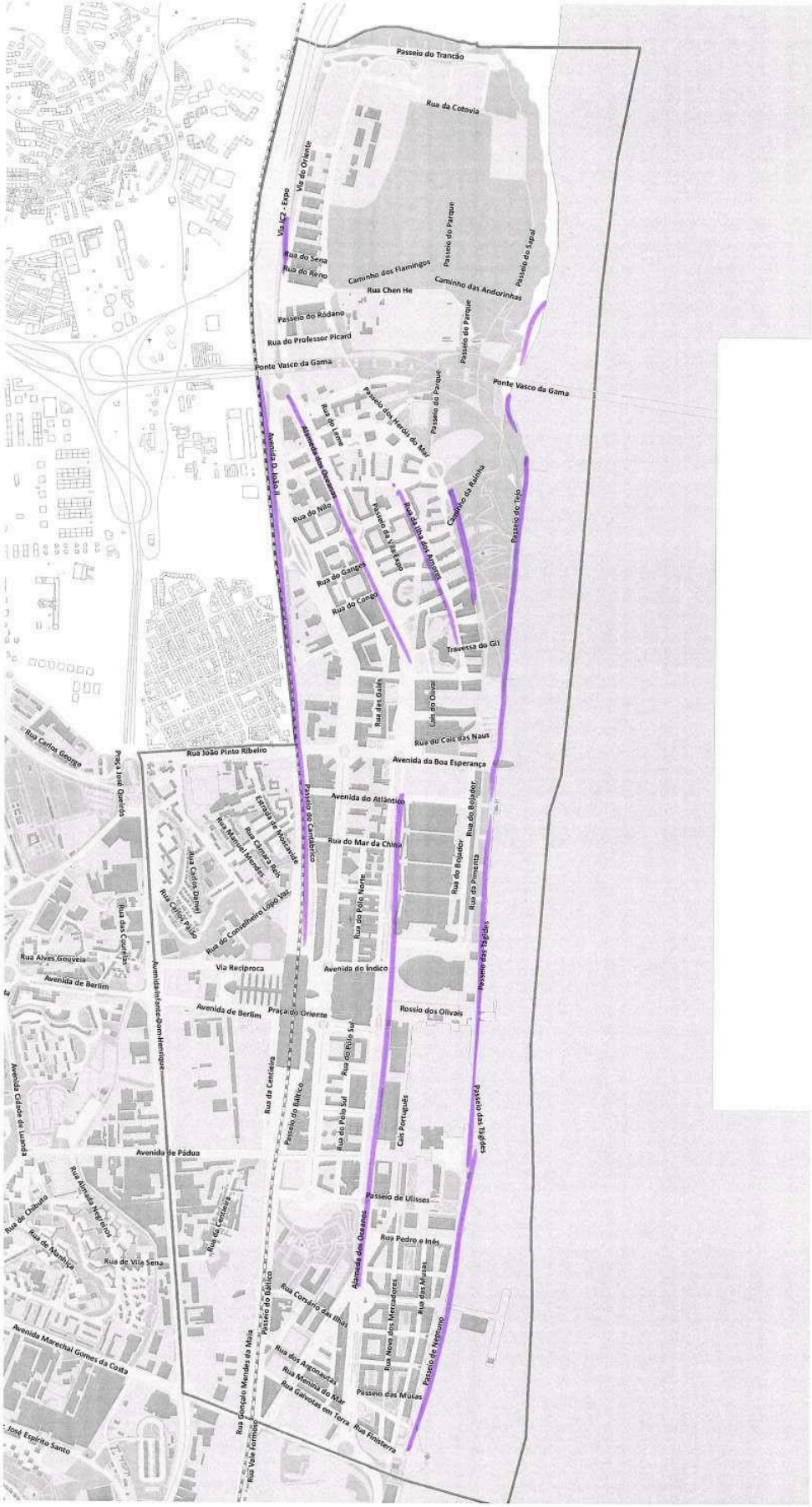
Annexe 53 CM17PN



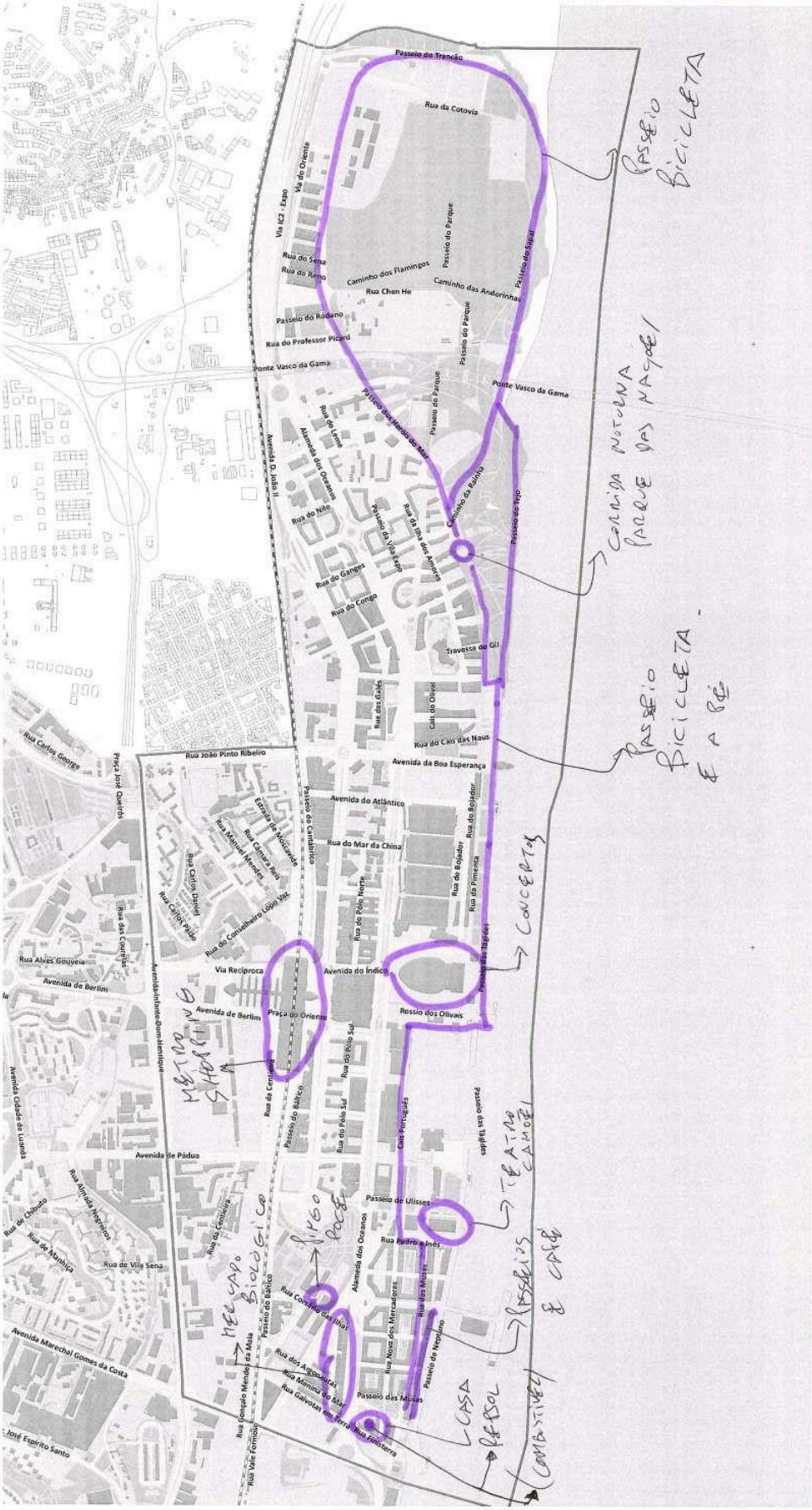
Annexe 54 CM18PN



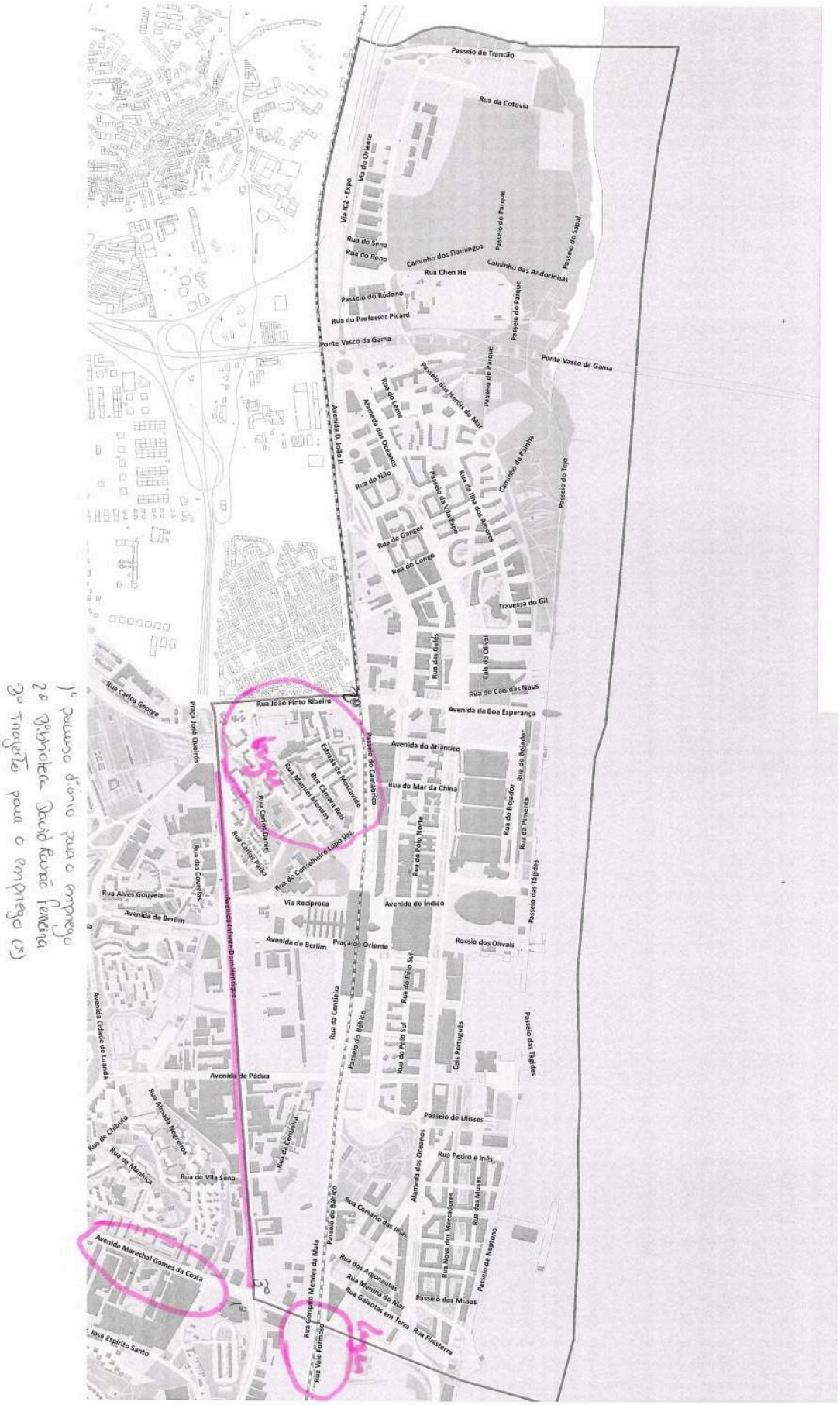
Annexe 55 CM19PN



Annexe 56 CM20PN



Annexe 57 CM21PN



1º percurso diário para o emprego
2º Bicicleta para ir para a escola
3º trajeto para o emprego (?)

Liste des figures

Figure 1 Carte du port de Lisbonne représentée par différentes icônes de terminaux portuaires, de quais, de terminaux fluviaux et de bâtiments. Adapté du Port de Lisbonne. Disponible sur:https://www.portodelisboa.pt/mapa-do-porto 50

Figure 2 Six exemples d'art urbain installés au Parque das Nações - Source : Portal das Nações Disponible sur : http://portaldasnacoes.pt/ Consulté le 14/06/2023 56

Figure 3 Signalétique indiquant la carte et le titre des œuvres d'art installées au Parque das Nações. – Photographie : Cecilia Avelino Barbosa, prise le 05/ 05/2019 57

Figure 4 Carte des Zones d'aménagement concerté - extraite du site web du projet Lyon Confluence 61

Figure 5 Publicité pour un bâtiment Ycone de Jean Nouvel- extraite de Adam (2016, p. 141) 63

Figure 6 Carte des limites des plans détaillés au Parque das Nações - Extraite de Nunes da Silva et al. (2009, p. 27) 65

Figure 7 À gauche : Burj Al Arab (Dubaï) - photo : Bruno Morandi (Getty Images), au centre : The W (Barcelone) - photo : booking.com, à droite : Tour Vasco da Gama - photo : Francisco Nogueira 67

Figure 8 Photo do bâtiment Casas du Tejo – Photographie : Cecilia Avelino Barbosa, prise le 28/ 05/2019 68

Figure 9 Décoration d'un des couloirs du centre commercial Vasco da Gama – Disponible sur : https://www.centrovascodagama.pt, Consulté le 03/06/2020 71

Figure 10 Gauche : Centre d'information SEM – photo : Erick Saillet. Droite : Maison de la Confluence – photo Cecília Avelino Barbosa, prise le 07/09/2019 100

Figure 11 Gauche : Installation « Palabres » dans l'exposition « 15 Ans ! La Confluence s'expose aux archives ». Droite : Détail des notes de l'installation « Palabres » - photographie : Cecília Avelino Barbosa prise le 05/06/2018 102

Figure 12 Couverture du magazine Expo'98 Informação qui regroupe l'image de toutes les couvertures précédentes. Source : Expo'98 Informação nº 60 – Avril 1998 106

Figure 13 Illustation des macottes des expositions urniversalles et specialiés - edition des images par l'auteur 108

Figure 14 Compilé Gil - création de l'auteur (Photo 1 : José Manuel Ribeiro ; Photo 2: l'auteur; Photos 3 et 4: site de commerce électronique Etsy) 109

Figure 15 Frise chronologique de la relation de temps entre l'arrivé des premiers habitants et le moment d'enquête sur les terrains 125

Figure 16 Frise chronologique résumé des événements et activités quotidiennes vécus pendant notre séjour dans chaque quartier 126

Figure 17 Frise chronilogique de l'ethnographie du virtuel 130

Figure 18 Diagramme en camembert illustrant les trois catégories des sujets de réclamation et compliments dans le groupe Facebook « Pela qualidade urbana do Parque das Naçoes ». Élaboré par l'auteur. 134

Figure 19 Carte conceptuelle des thèmes discutés dans le groupe WhatsApp « Bien Vivre à Confluence ». Élaborée par l'auteur. 137

Figure 20 Frise chronologique des entretiens exploratoires, approfondis et focus groups 139

Figure 21 Frise chronologique des sept *focus group*s réalisés au Parque das Nações et à Confluence 145

Figure 22 Carte postale Le Quai Perrache et le Pont du Chemin de fer. Adapté de Bibliothèque municipale de Lyon (CPN6900 001 00218), s.d., Récupéré de https://numelyo.bm- lyon.fr. Copyright : Creative Commons 165

Figure 23 Carte des Zone d'aménagement concerté (ZAC) du projet Confluence. Adapté de SPL Lyon-Confluence. Disponible sur : https://www.lyon-confluence.fr/fr consulté le 16/08/2022 171

Figure 24 Frise Chronologique du Projet Confluence 1995 - 2022. Copyright : Cecília Avelino Barbosa 172

Figure 25 - Collage des captures d'écran du vidéo de la campagne « La Confluence. Vivre Lyon en cœur » Disponible sur : https://www.dailymotion.com/video/x4j505 Consulté le: 19/08/2022 Copyright : PAD/Depaule/Asylum pour SPL Lyon-Confluence. Collage : Cecília Avelino Barbosa 176

Figure 26 Carte d'une partie de la ZAC 1 du projet Confluence (2003 – 2018). Adapté de SPL Lyon Confluence. s.d., Disponible sur : https://www.batiactu.com/edito/lyon-a-confluence-architectures-durables-2010-diaporama-29096.php. Consulté le 21/07/2022 Copyright : SPL Lyon Confluence 177

Figure 27 - Table d'exposition de la Maison de la Confluence - photographie : Cecília Avelino Barbosa, prise le 03/10/2021 181

Figure 28 - Lyon Confluence : un plan d'action durable. s.d., Disponible sur : https://www.lyon-confluence.fr/fr/des-partenariats-moteur-dinnovations Consulté le: 22/07/2022 Copyright : SPL Lyon-Confluence 182

Figure 29 - Ilot Hikari de loin et en détaille – photographie : Cecília Avelino Barbosa, prise le 21/09/2019 183

Figure 30 – Couple à côté de la navette Navly à la Place Nautique. Adapté de Laboratoire urbain de la ville de demain (2019), Disponible sur : https://www.lyon-

confluence.fr/fr/publications/la-confluence-laboratoire-urbain-de-la-ville-de-demain-2019 Consulté le 28/07/2022 Copyright : SPL Lyon-Confluence..... 184

Figure 31 Présentation de la chef de projet de la SPL Lyon Confluence, Elisabeth Kern lors de la balade urbaine « La Confluence : de la friche au champ créatif » - photographie : Cecília Avelino Barbosa, prise le 15/09/2018 187

Figure 32 - Réunion « Le futur du Champ de la Confluence » - photographie et post-production : Cecília Avelino Barbosa, prise le 26/09/2018..... 189

Figure 33 (a) Nuit à la belle ; (b) Séance yoga l'éveil du matin - photographies : Cecília Avelino Barbosa, prises le (a) 29/09/2018 et (b) 30/09/2018 192

Figure 34 Espace pour la participation par post it au Festival Kiosk - photographies : Cecília Avelino Barbosa prises le 29/09/2018..... 193

Figure 35 - Partie finale de la marche des pionniers Imagine les futurs usages du Champ avec Atelier PopCorn – Photographie : Cecília Avelino Barbosa prise le 29/09/2018 194

Figure 36 (a) Atelier Insectes à la loupe avec Musée des Confluences ; (b) présentation du groupe Tonne de théâtre ; (c) Atelier Cadavres exquis d'insectes en tampons avec le groupe Têtes de Lino. Photographie : Cecília Avelino Barbosa prise le 30/09/2018..... 195

Figure 37 – Image graphique de la Station Mue – Adapté de Bruit du Frigo, Disponible sur : https://bruitdufrigo.com/projets/fiche/station-mue, Consulté le : 10/06/2022 - Collage : Cecília Avelino Barbosa 196

Figure 38 - Plaquette « La Confluence - Cœur créatif de la Métropole de Lyon » (a) 2016 et (b) 2020. Adapté de SPL Lyon Confluence. Disponible sur : https://www.lyon-confluence.fr/fr/publications/coeur-creatif-de-la-metropole-de-lyon-2016 Consulté le : 03/05/2022 Copyright : SPL Lyon-Confluence..... 207

Figure 39 Collage de captures d'écran de la vidéo sur la rénovation du bâtiment porche. Adapté de SPL Lyon Confluence. Disponible sur https://www.youtube.com/watch?v=kIDB-W-

hNB4&ab_channel=LyonConfluence Consulté le 15/03/2021 Copyright : SPL Lyon-Confluence Co 209

Figure 40 - Capture d'écran de la page du site web Lyon Confluence. Adapté de SPL Lyon-Confluence. Disponible sur : https://www.lyon-confluence.fr/fr/salle-du-marche-gare-patrimoine-et-culture Consulté le 23/04/2021 Copyright : SPL Lyon Confluence, Collage : Cecília Avelino Barbosa 211

Figure 41 - Esquisses du projet proposé par les habitants pour la rénovation des prisons Saint-Paul et Saint-Joseph. Disponible sur sauvonslesprisonsdeperrache.over-blog.org Consulté le 09/09/2021 219

Figure 42 Coin lecture proposé par la Bibliothèque Municipal de Lyon au Festival Hippo'Camp 2022. Photographie : Cecília Avelino Barbosa prise le 26/07/2022 226

Figure 43 Vue de la voûte est (direction sud-nord) lors de la balada urbaine « Perrache, de nouvelles traversées » Photographie : Cecília Avelino Barbosa prise le 28/04/2019 231

Figure 44 Vue de la voûte est (direction nord-sud) lors d'un passage quotidien après son inauguration. Photographie : Cecília Avelino Barbosa prise le 15/06/2022 231

Figure 45 Trois exemples de cartes mentales représentant la catégorie « Espace aménagé » 233

Figure 46 Exemples de cartes mentales de la catégorie « Espace aménagé » qui divisent le territoire en deux parties 234

Figure 47 Exemples de cartes mentales de la catégorie « Espace aménagé » qui indiquent le lieu de résidence du participant 235

Figure 48 Exemple de carte mentale de la catégorie « Espace habité » 236

Figure 49 Exemple de carte mentale de la catégorie « Espace intrégé » 237

Figure 50 a - Couverture du magazine Expo'98 Informação avec la campagne « Bébés ». Source : Expo'98 Informação, nª 25 – Septembre 1995 b- - Couverture du magazine Expo'98

Informação avec la campagne « Povos ». Source : Expo'98 Informação, nª 30 – Février 1996 252

Figure 51 Annonce de la campagne de la AMCPN « Não dividam o Parque das Nações » publiée dans les journaux, les médias sociaux et le blog en 2012. Adapté du livre «Parque das Nações uma freguesia a oriente – Contributos para sua história » (Moreno, 2016, p. 293) 261

Figure 52 Carte de la ville de Lisbonne avant et après la réforme administrative de 2012. Disponible sur : https://lisbonmap360.com/lisbon-neighborhood-map Consulté le 24/09/2022 Copyright : LisbonMaps360 262

Figure 53 Carte du Parque das Nações, divisée par zone selon le Diagnostic Social du Parque das Nações (2015). Crée par Cecília Avelino Barbosa basée sur Open Street Map 267

Figure 54 - Photos des quartiers qui composent la zone ouest - photographie : Cecília Avelino Barbosa prise le 15/05/19 et le 20/06/19 269

Figure 55 Zones Nord, Sud et centrale - Photographies : 1 - Facebook de la JFPN, 2 - ERA imobiliária, 3 - Tagus Marina, 4 - Hugo Silva 271

Figure 56 - Premier logo du JFPN - Adapté de : Notícias do Parque, nº 74, p. 6, dez/2013 .. 274

Figure 57 Logo du JFPN à partir de 2018 - Disponible sur : https://www.jf-parquedasnacoes.pt Consulté le 02/02/2023 275

Figure 58 - Logo officiel de l'Expo 1998 – Disponible sur : https://www.bie-paris.org/site/fr/1998-lisbon. Consulté le 02/02/2023 276

Figure 59 Couverture de la Revista do Parque publié par la JFPN en 06/ 2019 Copyright : Junta de Freguesia du Parque das Nações 281

Figure 60 - Couvertures des journaux « Notícias do Parque » du n° 85 (10/2015) au n° 94 (04/2017). Copyright : Notícias do Parque 289

Figure 61 - Adapté de Notícias do Parque. Collage : Cecília Avelino Barbosa Copyright: Notícias do Parque 290

Figure 62 Vue satellite d'une partie du Parque das Nações. Adapté de Google Maps. Capture d'écran réalisée le 04/03/2023 297

Figure 63 Cartes mentales réalisées lors du focus group avec les résidents de la zone ouest le 10/05/2019 Copyright : Cecília Avelino Barbosa..... 302

Figure 64 Cartes mentales réalisées lors du focus group avec les résidents des zones Nord et Sud le 11/05/2019 Copyright : Cecília Avelino Barbosa..... 304

Figure 65 Cartes mentales réalisées lors du focus group avec les résidents des zones Nord et Sud le 11/05/ 2019 – Copyright : Cecília Avelino Barbosa..... 305

Figure 66 Cartes mentales réalisées lors du focus group avec les résidents des zones Nord et Sud le 11/05/2019 – Copyright : Cecília Avelino Barbosa..... 306

Figure 67 - Signalétique et mobilier urbain installés dans la zone ouest. - photographie : Cecília Avelino Barbosa pris le 16/03/2022 310

Figure 68 Photos des tours du quartier Casal dos Machados qui ont gagné les panneaux du festival MURO_LX. Disponible sur : https://www.festivalmuro.pt/galeria/ consulté le 04/04/2023 Collage: Cecília Avelino Barbosa. Copyright: Festival MURO_LX 312

Figure 69 Annonces faites par la Parque Expo S.A. sur la « Cidade Imaginada » dans le journal Expresso en 2000 et 2001. Source : Expresso. Collage : Cecília Avelino Barbosa 315

Figure 70 Affiche de la AMCPN pour la création de la freguesia du Parque das Nações, publiée dans les journaux, les médias sociaux et le blog en 2012. Adapté de «Parque das Nações uma freguesia a oriente – Contributos para sua história » (Moreno, 2016, p. 293) 318

Figure 71 « Le jour qui marque le troisième anniversaire de la création de la freguesia de Parque das Nações, un groupe de citoyens a symboliquement déposé une gerbe à côté de la statue

Homem Sol, rappelant le désir éternel de la Ville imaginée » Capture d'écran réalisée le 15/04/2019 320

Figure 72 « En 1996, la nouvelle ville a été présentée de cette manière. Je suis reconnaissant d'avoir pu profiter de la ville imaginée en 2013». Publication sur la page Facebook « Pela qualidade urbana do Parque das Nações » . Capture d'écran réalisée le 20/07/2019 324

Figure 73 Textes et photos publiés par des habitants sur le groupe Facebook « Pela qualidade urbana do Parque das Nações » 329

Liste des tableaux

Tableau 1 Toponymie du projet urbain *Parque das Nações* – Adapté de Pereira (2013)..... 52

Tableau 2 Œuvres d'art urbain avec la thématique marine au *Parque das Nações*..... 55

Tableau 3 Liste des bâtiments signés par des starchitectes dans le cadre du projet Lyon Confluence 62

Tableau 4 Description des *Plano de Pormenor* - créé par l'auteur avec la source d'information Pereira (2013, p.198)..... 65

Tableau 5 Liste des caractéristiques des grands ensembles de commerce et de loisirs du *Parque das Nações* et de Confluence 70

Tableau 6 Liste des balades urbains organisé par *Nomade Land* et *SPL-Lyon Conflunce*..... 97

Tableau 7 Liste des expositions organisées au projet Confluence, entre 1998 et 2018..... 101

Tableau 8 Liste de questions des *post-it* dans l'installation « Palabres »..... 103

Tableau 9 Liste des données collectées à Confluence et au *Parque das Nações* 119

Tableau 10 Liste des publications avant reçues le plus de réactions dans le groupe *Facebook : Pela qualidade urbana do Parque das Nações* 135

Tableau 11 Textes des publications avant reçues le plus de réaction dans le groupe *Facebook* : *Pela qualidade urbana do Parque das Nações* 136

Tableau 12 Nombre d'entretiens et *focus groups* menés dans chaque quartier 138

Tableau 13 Récapitulatif des *focus groups* menés au *Parque das Nações* par catégorie, par genre et par tranche d'âge des participants..... 147

Tableau 14 Récapitulatif des *focus groups* menés à Confluence par catégorie, par genre et par tranche d'âge des participants..... 149

Tableau 15 Liste des événements Station Mue été 2022..... 198

Tableau 16 - Liste des vidéos de la web-série « Le Marché-Gare, longue vie au Bâtiment Porche »..... 211

Tableau 17 - Caractérisation sociale des habitants du *Parque das Nações* – Adapté de *Diagnóstico Social do Parque das Nações* (2015)..... 272